

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172006 6

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

*DM

MERCURE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

*DV
Mexico
Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

JANVIER. 1761.

PREMIER VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
385810
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure est chez M. LUTTON, Avocat, Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'est à lui que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume est de 36 sols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour seize volumes, à raison de 30 sols pièce.

Les personnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poste, payeront pour seize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occasions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port sur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raison de 30 sols par volume, c'est-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

Digitized by Google

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE*, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

AVIS.

On trouvera le Mercure dans les Villes nommées ci-après.

ABbeville, chez L. Voyez.
Amiens, chez François, & Godard.
Angers, chez Jahier.
Arras, chez Nicolas, & Laureau.
Auxerre, chez Fournier.
Bâle en Suiſſe, à la Poſte.
Beauvais, chez Deſſaint.
Berlin, chez Jean Neaulme, Libraire François.
Beſançon, chez Briffault.
Blois, chez Maſſon.
Bordeaux, chez Chappuis l'aîné, à la nouvelle Bourſe, Place royale; les freres Labottiere, Place du Palais; L. G. Labottiere, rue Saint Pierre, vis-à-vis le puits de la Samaritaine, & J. P. Labottiere, rue S. James, & à la Poſte.
Breſt, chez Malaſſis.
Bruxelles, chez Pierre Vaſſe, F. Serſtevens, & J. Vendenberghen.
Caen, chez Manouri.
Calais, chez Gilles Née, ſur la grande Place.
Châlons en Champagne, chez Bricquet.
Charleville, chez Thezin.
Chartres, chez Feſtil & Goblin.
Coppenhague, chez Chevalier, Libraire François.
Dijon, à la Poſte, chez Mailly, & Coignard de la Pinelle.
Falaiſe, chez Piſtel-Préfontaine.
Fribourg en Suiſſe, chez Charles de Boffe.
La Rochelle, chez Salvin & Chaboiceau-grand-maiſon.

Digitized by Google

Liege, chez Bourguignon.
Lille, chez M Pankouke.
Lyon, à la Poste, chez J. Deville.
Marseille, chez Sibié, Mossy, Boyer, Jayne fils.
Meaux, chez Charles.
Moulins, chez la veuve Faure.
Nancy, chez Nicolas.
Nantes, chez la veuve Vatard.
Nismes, chez Gaude.
Noyon, chez Bonvalet.
Orléans, chez Roseau-de-Monteau.
Poitiers, chez Faulcon l'aîné, & Félix Faulcon.
Rennes, chez Vatar; à la Science, Vatar, Julien-Charles Vatar, & Garnier & Compagnie, Jeanet Vatard, & Jacques Vatard.
Rheims, chez Godard & Cazin.
Rouen, chez Hérault, & Fouques.
Saint-Malo, chez Hovius.
Senlis, chez Desroques.
Soissons, chez Courtois.
Strasbourg, chez Dulsecker.
Toulouse, chez Robert; & à la Poste.
Tours, chez Lambert, & Billaut.
Troyes, chez Bouilleror.
Versailles, chez Fournier.
Vitry-le-François, chez Seneuze.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JANVIER. 1761.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE.

*A Madame ***, Intendante à *** pour le 1. Janvier 1761.*

L'AN renaît donc! il luit ce premier jour,
Fêté par-tout, à la Ville, à la Cour,
Où saluts, vœux, étrènnes, accolades,
Lettres, sermens & cent complimens fades
De toutes parts vont pleuvoir à grands flots:
Jour équivoque, honoré par les Sots,
Haï du Sage, à quoi l'on te consacre!
L'amitié court, & son vain simulacre

Digitized by Google

Vole avec elle & devance ſes pas.
Le zéle, ici, tend d'affectueux bras ;
Là, l'impoſture en ouvre d'homicides.
Tendres baiſers, embraſſemens perfides,
A droite, à gauche, & donnés & rendus,
Sont pêle-mêle aujourd'hui confondus.
Cahos affreux ! Eh, par quel aſſemblage
Voit-on, *Janus*, ſur ton double viſage,
Ici l'eſtime unie à la candeur,
Là l'intérêt ſuivi de la noirceur ?
De tant de vœux le déluge m'éffraye.
Qui du bon grain ſéparera l'ivraie,
L'or du clinquant, le baume du venin ?
Qui ? Ce ſera l'œil perçant, l'eſprit fin,
Inacceſſible à la flatteuſe amorce,
D'un beau diſcours prompt à lever l'écorce,
Allant au cœur ſonder le ſentiment.
Qui ? Ce ſera ton ſûr diſcernement,
Belle *Mélite*, O toi qui nous retraces
Et la colombe en tes modeſtes graces,
Et le fin lynx en tes coups d'œil ſubtils.
Qu'ils ſont à craindre ! & pour qui le ſont-ils ?
Pour ce Robin, à la démarche grave,
De l'étiquette impatient eſclave,
Allant chercher ſur l'Autel de *Thémis*
Le grain d'encens qu'il apporte à *Cypris*.
Pour ce Marquis, ſemillant Petit-Maître,
Que, ſans laquais, t'annonceront peut-être
Les flots ambrés qu'il proméne en tous lieux,

Digitized by Google

Mais qu'à ſes airs tu connoîtras bien mieux.
Nouveau *Narciſſe*, épris de ſa figure,
Il entrera, la main dans la ceinture,
L'autre au jabot; & léger dans ſes pas,
Comme *Marcel* * ſaluera tes appas;
Puis affectant un pur Néologiſme,
Te graſſaîra le galant Catéchiſme;
Et s'il enfante une heureuſe fadeur,
Croira d'emblée avoir gagné ton cœur.
Qui doit encor, malgré l'art de ſes mines,
Craindre, trembler que tu ne le devines?
C'eſt de *Plutus* cet épais favori,
Lourd automate, inclinant à demi
Sa tête haute, & connu, dès qu'il entre,
Par ſon ſalut de la main & du ventre.
C'eſt ce ſot ruſtre, importun près des Grands,
Bouffi de gloire & jaloux des hauts rangs,
Que la fortune a tiré de la boue,
Pour l'élever au faîte de ſa roue.
C'eſt ce Seigneur, ennobli de deux jours,
Cocq de Paroiſſe & ver rampant des Cours,
Qui reçoit là l'encens & l'eau benite,
Comme honneurs dûs à ſon nouveau mérite;
Et porte ici, Politique, à tes piés,
Un faux encens, des vœux étudiés.
C'eſt, le dirai-je? Et pourras-tu le croire?
Ce Paraſite, ami du réfectoire,

* *Fameux Maître de Danſe.*

Digitized by Google

Apre à manger, habile à boire sec.
Il s'introduit, te fait salamalec,
Puis maints souhaits : mais quel espoir le guide ;
N'en doute pas, son estomac avide,
Et curieux des mêts de F *****,
Cherche en tes yeux un heureux pronostic.
(Combien chez toi rôdent de ces Apôtres !)
Ce premier flot est repoussé par d'autres :
Renouvellé, le cercle s'aggrandit.
Deux Déités, si l'on en croit l'habit,
Viennent ici, dans un attirail vaste,
Étaler moins leur zéle que leur faste.
Regarde-les : sur ces amples cerceaux,
Le sot orgueil a planté ses faisceaux.
Le séducteur ! par quel levain magique
Sçait-il enfler leur morgue hyperbolique ?
Celle-ci voit, au dépôt de *d'Ozier* **
Briller son nom, ses titres, son cimier :
De sa fortune, au sol fécond des fermes,
Celle-là fait fructifier les germes.
Le coffre fort ouvert à ses desirs,
Nourrit son luxe & paye ses plaisirs :
Un sang illustre, une extrême opulence,
Sont les pivôts de leur impertinence.
Peut-être encor voudroient-elles l'asseoir
Sur leurs appas. Mais qu'en dit le miroir ?
Cruel censeur, ses reproches atroces

* *Cuisinier de Madame.*
** *Juge d'armes.*

Digitized by Google

Matin & soir attérent ces Colosses.
Après ce couple altier, vain, arrogant,
S'en glisse un autre, humble, souple & rampant.
Admire un peu l'abord de ces caillettes.
Est-il soumis, quel art dans leurs courbettes!
Ecoute-les : d'abord, d'un trait gentil,
La médisance aiguise leur babil.
Il faut, au gré de leurs loix infernales,
Pour plaire seule, écraser des rivales.
La flatterie ensuite est mise en jeu:
Absynthe ou miel, au besoin, coûte peu :
Dans un instant, ces mordantes harpies
Se changeront en caressantes pies.
Pour des cœurs bas tous rôles sont égaux.
Près de la toile où naissent ces pavots
Adroitement créés par ton aiguille,
L'une admirant quel art, quel goût y brille,
Dira, pâmée : » O le beau cannevas!
» Moins finement eût travaillé *Pallas*.
L'autre, aux concerts où tes doigts font merveilles,
Sera bientôt toute yeux & toute oreilles;
Et comme un terme auprès du claveſſin,
De l'Opéra n'attendra que la fin,
Pour s'écrier : » O la douce harmonie!
» Avec moins d'art, eût touché *Polymnie*.
Peindrai-je ici l'ennui sempiternel,
Que sur ses pas traîne dans ton hôtel
Cette nigére, infâme en ses manœuvres?

Digitized by Google

Peu de ſoupers, & beaucoup de couleuvres
A dévorer tout bas ſous l'éventail,
Sont pour ſon âme un foible épouvantail:
Tant l'amour-propre, habile à la ſéduire,
Sçait lui cacher le mépris qu'elle inſpire.!
Tel nous voyons ce ténébreux oiſeau,
Reptile aîlé, trop importun fléau,
Qui ſur le ſoir, d'un vol opiniâtre,
De nos plafonds vient obombrer l'albâtre:
Il cherche & fuit, ſorti de ſon caveau,
L'éclat brillant du nocturne flambeau,
Là par la porte, ici par la fenêtre,
Chaſſé, rentrant, toujours prompt à paroître.
Que de travers, combien d'originaux,
Pourroient encor prêter à mes pinceaux!
Je tracerois.... mais quittons la palette:
Il ſiéroit mal à ma main indiſcrette
D'ôter le maſque à chacun des portraits
Que le faux zéle aſſemble en ton palais.
Ah! ſi le ciel, par un arrêt funeſte,
N'eût chez les Grands attaché cette peſte,
Je le prierois, d'éloigner ſans retour
Ces papillons, ces guêpes de ta cour.
Pourquoi des lieux où la candeur habite
Sont-ils ouverts au menſonge hypocrite?
C'eſt prophaner l'aſyle des vertus,
Que d'y donner, par un indigne abus,
Accès au vice, entrée aux ridicules.
Tu les connois, mais tu les diſſimules.

Digitized by Google

Les Dieux n'ont pas toujours la verge en main ;
Leur gloire même à leurs coups met un frein.
Si leur courroux, prompt à faire un exemple,
Chaſſoit Tartuffe & ſes pareils du Temple,
Que deviendroit leur culte ſolemnel ?
Seule bientôt, l'idole ſur l'Autel
Se morfondroit ſans vœux, ſans ſacrifice.
Oh ! qu'il eſt rare en ces jours d'artifice,
L'hommage pur des vrais Adorateurs !
Plus ingénu que ces *Aman* * flatteurs,
Loin de la foule à tes pas attachée,
Nouvelle *Eſther*, il eſt un *Mardochée*,
Mortel obſcur, Philoſophe inconnu,
Qui hait le faſte & chérit la vertu.
De courtiſans une tourbe importune
A ſon gré peut encenſer ta fortune ;
Et tous jouets de leur brillante erreur,
D'un œil ſtupide adorer ta grandeur.
Du préjugé le ſéduiſant délire
Sur ſon eſprit n'a pas le même empire :
Il cherche & veut de plus nobles tréſors.
Tu les unis : l'objet de ſes tranſports,
C'eſt ton talent, tes grâces, ton mérite :
Ces titres ſeuls, eſtimable *Mélite*,
Réglent mon culte, & décident mes vœux.
Coule longtemps, coule des jours heureux
Puiſſe ton luth, de plus en plus ſonore,
Pluſieurs hyvers, nous enchanter encore !

* *Favori d'Aſſuerus.*

Digitized by Google

Chaque printems, sur tes traits rajeunis,
Puissions-nous voir briller roses & lys!
Puisse, en tout tems, la beauté de ton âme,
Que l'honneur guide & la sagesse enflâme,
Te conserver les glorieux tributs
Que sur nos cœurs ont acquis tes vertus!

*Par un Hermite de M***, Abonné au Mercure.*

Ode tirée du Pseaume 51.

O Toi qui n'es puissant que par l'impiété,
Pourquoi t'enorgueillir dans ta propre malice?
Image vivante du vice?
Ta loi, ta seule loi, c'est ton iniquité.

De tes forfaits affreux l'image fait horreur.
Tel qu'un glaive tranchant, ta langue forcenée,
Du fiel d'une âme empoisonnée,
Porte bientôt au loin la funeste noirceur.

A tes yeux, la vertu n'est qu'un monstre odieux;
Pour toi le crime seul a d'invincibles charmes;
Des attentats, qui sont tes armes,
Frémit à tes côtés, l'escadron furieux.

A perdre l'innocent tu bornes tous tes vœux;
Le mensonge en ta bouche est comme dans son trône;

Et ta fureur qui l'empoisonne,
Frappe, écrase, engloutit un tas de malheureux.

Tu verras tes projets renversés, confondus,
Rentrer dans le néant : sous le poids de ton crime,
Tu retomberas dans l'abîme ;
Et tes neveux maudits bientôt ne seront plus.

Le juste, à cet aspect, sera saisi d'effroi.
Est-ce là, dira-t-il, cette superbe tête,
Qui, bravant & foudre & tempête,
Du Roi des Souverains méconnoissoit la Loi ?

Dans les bras du Plaisir mollement endormi,
Il buvoit, à longs traits, des douceurs meurtrieres ;
Dans des richesses passageres ;
Et dans son propre orgueil il trouvoit son appui.

L'Eternel est ma force, & son puissant secours,
Contre les noirs complots, est mon unique asyle :
Je suis cet olivier fertile,
Que sa main bienfaisante arrose tous les jours.

Goûtant du vrai bonheur le vertueux repos,
J'éléverai ma voix vers la voûte azurée ;
Et les concerts de l'Empirée
Deviendront, de mes chants, les fidéles échos.

Par M. PARART d'Arras.

*LETTRE de M. de SAINTFOIX, en envoyant ſa Comédie des HOMMES à Mlle de B***.*

NE ſoyez point fâchée, Mademoiſelle, contre les Mythologiſtes; ils n'ont dit que *Prométhée* avoit formé l'homme avant la femme, que parce qu'il eſt naturel de penſer qu'on ſe perfectionne en travaillant. Si l'on vous montroit deux ſtatues du même Artiſte, ne croiriez-vous pas que celle qui vous paroîtroit la plus parfaite auroit été faite la derniere? Hier les yeux attachés ſur vous, & dans cet enchantement que vous ſeule pouvez m'inſpirer, je ſentis tout-à-coup un trait de lumière qui pénétroit mon âme & l'éclairoit ſur ces premiers tems du monde. En voici la véritable hiſtoire: je ne la ſçavois pas, quand je fis ma Comédie des Hommes. Les Dieux, après avoir débrouillé le cahos, regardérent la Tèrre; elle étoit bien belle alors: le déluge l'a bien changée! Ils penſérent à lui donner des habitans dignes d'elle; ils créérent des femmes. Chacune, ſelon ſon goût, ſe choiſit une habitation, & bientôt on les diſtingua par les noms de Nymphes,

Digitized by Google

de Naïades & de Driades. Les Nymphes aimoient les fleurs, les prairies & les jardins; les Naïades se plaisoient aux bords des rivières & des fontaines; les Driades préféroient l'ombre & le silence des forêts. Les Dieux quittoient souvent l'Olympe: il est plus doux d'être aimé que d'être adoré, & la Terre n'auroit été peuplée que de demi-Dieux. Malheureusement *Prométhée*, un des Titans, devint amoureux d'une Nymphe; il ne put s'en faire aimer; il étoit fier; son amour se changea en haine contre toutes les femmes; & sa jalousie naturelle contre les Dieux se réveilla. Pour se vanger, il forma l'homme, dont le caractére impérieux & tyrannique annonce assez son origine Titanne. *Jupiter* prévit tous les maux que ce nouvel être alloit causer sur la Terre; il punit *Prométhée*, & l'enchaîna sur le mont Caucase. Voilà, Mademoiselle, l'histoire de ces premiers temps, & telle que nous l'aurions, si les femmes n'avoient pas négligé de l'écrire. Vous rêverez peut-être cette nuit que vous êtes une Nymphe, une Driade, ou une Naïade: mais vous ne rêverez jamais, quand vous croirez qu'il n'y en avoit aucune plus digne des Dieux que vous.

Digitized by Google

GALANTERIE.

L'AUTRE jour mon Iris, sur un lit de verdure,
Goûtoit les douceurs du repos :
L'onde qui de ces lieux entretient la parure,
Rouloit plus lentement ses flots ;
Les Zéphirs attentifs, retenant leur haleine,
Négligeoient la beauté des fleurs de cette plaine ;
Les oiseaux suspendoient leurs chants mélodieux.

Pour cueillir les pleurs que l'Aurore
Répand tous les matins sur les présens de Flore,
Un moucheron voltigeoit dans ces lieux.
Trompé par la couleur, croyant voir une rose,
Sur les lévres d'Iris, il vole avec ardeur.
Hélas ! que j'enviois une métamorphose
Qui m'eût pû procurer un semblable bonheur !

Sur cette belle bouche, il erre, il se proméne ;
Comme le suc des fleurs il en cueille l'haleine :
Bientôt, en s'envolant, il pique mon Iris.
Toute effrayée elle s'éveille ;
Elle porte sa main à sa bouche vermeille,
En remplissant l'air de ses cris.

On dit, quand tu le veux, que tu soumets nos âmes :
Vois cependant, Dieu de Paphos,
Un moucheron trouble un repos

Digitized by Google

Que n'ont jamais troublé ni tes traits ni tes flâmes!
Iris, brave tes feux : je l'aime, venge-toi ;
Et pour ministre, choisis-moi.

VERS présentés à M. le Maréchal de RICHELIEU, dans un Bal, à Bordeaux, par une femme.

QUOIQUE sous ce déguisement,
Tu peux me connoître aisément,
Au seul sentiment de mon âme.
Si je te crains, je suis Anglois ;
Si je t'aime, je suis François ;
Si je t'adore, je suis femme.

Par M. A. de Montpellier.

LETTRE, de l'Auteur du Mercure, à M. D. B. . . .

JE l'avois prévu, Monsieur, les hardiesses & la singularité des situations que les Auteurs Anglois se permettent, malgré le piquant de la nouveauté, toujours en droit de plaire à bien des Lecteurs, peuvent déplaire à beaucoup d'autres. La Scène, du *Comte de Malicorne*, tirée de la

Digitized by Google

GALANTERIE.

L'autre jour mon Iris, sur un lit de verdure,
Goûtoit les douceurs du repos :
L'onde qui de ces lieux entretient la parure,
Rouloit plus lentement ses flots ;
Les Zéphirs attentifs, retenant leur haleine,
Négligeoient la beauté des fleurs de cette plaine ;
Les oiseaux suspendoient leurs chants mélodieux.

Pour cueillir les pleurs que l'Aurore
Répand tous les matins sur les présens de Flore,
Un moucheron voltigeoit dans ces lieux.
Trompé par la couleur, croyant voir une rose,
Sur les lévres d'Iris, il vole avec ardeur.
Hélas ! que j'enviois une métamorphose
Qui m'eût pû procurer un semblable bonheur !

Sur cette belle bouche, il erre, il se proméne ;
Comme le suc des fleurs il en cueille l'haleine :
Bientôt, en s'envolant, il pique mon Iris.
Toute effrayée elle s'éveille ;
Elle porte sa main à sa bouche vermeille,
En remplissant l'air de ses cris.

On dit, quand tu le veux, que tu soumets nos âmes :
Vois cependant, Dieu de Paphos,
Un moucheron trouble un repos

Digitized by Google

Que n'ont jamais troublé ni tes traits ni tes flâmes!
Iris, brave tes feux : je l'aime, venge-toi ;
Et pour ministre, choisis-moi.

VERS présentés à M. le Maréchal de RICHELIEU, dans un Bal, à Bordeaux, par une femme.

QUOIQUE sous ce déguisement,
Tu peux me connoître aisément,
Au seul sentiment de mon âme.
Si je te crains, je suis Anglois ;
Si je t'aime, je suis François ;
Si je t'adore, je suis femme.

Par M. A. de Montpellier.

LETTRE, de l'Auteur du Mercure, à M. D. B....

JE l'avois prévu, Monsieur, les hardiesses & la singularité des situations que les Auteurs Anglois se permettent, malgré le piquant de la nouveauté, toujours en droit de plaire à bien des Lecteurs, peuvent déplaire à beaucoup d'autres. La Scène, du *Comte de Malicorne*, tirée de la

Digitized by Google

Tragédie du *Duc de Guise*, quoiqu'elle ait plu à la généralité des Amateurs du Théâtre, a été critiquée par des personnes dont elle a révolté la délicatesse. Il faut être familiarisé avec le Théâtre Anglois, & sur-tout avoir lû le Discours qui y sert, pour ainsi dire, *d'introduction*, pour n'être pas choqué du ridicule apparent des situations de cette espèce. C'est sur quoi je compte m'entretenir avec vous plus au long, dès que ma santé pourra me le permettre. Voici, en attendant, le premier Acte d'une Tragédie intéressante, & dont l'Auteur est ce même *Tomson*, Auteur de cet agréable Poëme *des Saisons*, si bien traduit par Madame *Bontems*, & dont j'ai rendu compte dans le Mercure du mois de Février dernier. Si ce premier Acte, comme j'ai lieu de l'espérer, par l'effet constant que cette Piéce produit au Théâtre, fait desirer ici le reste; je me propose, en resserrant les quatre autres, de les donner dans les Mercures du 15 Janvier & du mois de Février prochain. J'ai l'honneur, &c.

Digitized by Google

TANCREDE ET SIGISMONDE,

Tragédie traduite de l'Anglois de JAMES TOMSON.

PERSONNAGES.

TANCREDE.
SIFFREDI, *Chancelier de la Sicile.*
LE COMTE OSMOND, *Connétable.*
RODOLPHE, *Capitaine des Gardes.*
SIGISMONDE, *Fille de Siffredi.*
LAURE, *Sœur de Rodolphe.*
BARONS, OFFICIERS, GARDES.

La Scène est à Palerme.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SIGISMONDE. LAURE.

SIGISMONDE.

O jour fatal, pour la Sicile !... Le Roi touche à son dernier moment !

Digitized by Google

LAURE.

Oui, Madame, on le craint.

SIGISMONDE.

La mort des gens distingués par leur rang, & plus encore par leurs vertus, réveille, ébranle l'âme, la frappe d'une terreur lugubre : non que nous gémissions sur eux, mais sur nous-mêmes, & sur l'avenir qui nous menace. Les plus regrettables pourtant, sont bientôt oubliés ! Nos cœurs, dit-on, ma chère Laure, se trouvent quelquefois accablés d'une douleur, qu'on pourroit croire prophétique. Telle est celle que je ressens ! Et la mort qui menace le Roi, la remplit de mille terreurs. Les troubles que cet événement peut renouveller dans l'Etat ; les changemens inattendus qu'il peut produire dans la maison de mon Père ; l'idée seule enfin que cette mort peut occasionner une rupture entre mon cher *Tancrède* & son amante, suffit pour me glacer d'effroi !

LAURE.

Craintes d'un cœur trop blessé par l'Amour, & toujours trop ingénieux à se forger des peines ! Soyez sûre que la constante amitié de votre Père, jointe à cette noble fermeté d'âme qui commande, sans

baſſeſſe, à la fortune, n'en protégera pas moins avec chaleur ce... Mais comment l'appeller?... cet enfant adoptif, ce jeune & noble *Tancréde*, déjà formé ſur toutes ſes vertus.

SIGISMONDE.

Et ſurtout pour charmer ſa fille!... Cette belle matinée l'a, dit-on, conduit à la chaſſe?... En eſt-il de retour?

LAURE.

Non... Lorſque le Monarque mourant a fait précipitament appeller votre Père, des couriers ont été dépêchés pour preſſer ici ſon retour... j'ai même remarqué, dans les yeux du Seigneur Siffrédi, certaine ardeur, certains ſignes d'impatience, qui ſembloient indiquer que le danger qui menace le Roi, eſt pour le Comte *Tancréde* beaucoup plus important que l'on ne penſe.

SIGISMONDE.

Sa naiſſance, ma chère *Laure*, eſt enveloppée d'un nuage, dont je ne puis percer l'obſcurité... Jamais Prince ne fut élevé comme lui; jamais avec plus de reſpect. Souvent, dans les bois de *Bedmont*, j'ai vû, j'ai démêlé ce ſentiment dans les yeux même de mon Père. Bois

chéris! où mon cœur sincère & sans art, apprit pour la premiere fois à soupirer pour un amant... Si j'en dois croire à ce que dit mon Père, *Tancréde* est fils d'un de ses vieux amis, d'un Seigneur autrefois puissant dans *la Pouille*, & qui mourut, dit-on, glorieusement dans la derniere Croisade.... Mais n'est-il pas étrange qu'il ne subsiste rien de la famille de ce brave Chevalier? qu'il ne lui soit resté d'autre ami que mon Père?..... S'il avoit une mère, une sœur, un frère, un parent quel qu'il fût; avec quels sentimens de vanité, ne se hâteroient-ils point de rechercher, de reclamer ce digne rejetton d'un sang illustre; ce modéle accompli de tout ce que la jeunesse offre d'intéressant & d'aimable? cet amant enfin, qui charme..... peut-être trop (hélas!) le cœur de *Sigismonde*... Mais, chère *Laure*, écoute... Ton frère, est son ami? Le cœur de mon *Tancréde*, est ouvert à ses yeux?... Parle: que dit *Rodolphe*? Croit-il au Roman trop mal conçu de sa naissance?

LAURE.

Souvent il en paroît douter, ainsi que vous. *Tancréde*, cependant, n'en conçut jamais le moindre doute.... Il se plaint seulement de la Fortune; & gémit de n'être

n'être pas né d'un sang au moins égal au vôtre.

SIGISMONDE.

Un mérite tel que le sien, est au-dessus de la Fortune... Ainsi, ma chère *Laure*, il s'entretient de moi avec ton frère?

LAURE.

Il ne lui parle que de vous. Quel que soit le commencement de la conversation, *Sigismonde* en est toujours la fin. Toutes leurs promenades, toutes les allées de *Belmont* ne retentissent que du nom de *Sigismonde*.

SIGISMONDE.

Tu me flattes, ma chère amie.... Cependant mon erreur m'enchante!

LAURE.

Je ne dis que la vérité : je ne l'exprime même qu'à demi... Que dis-je? mon frère est tellement animé des sentimens de son ami, qu'il semble les ressentir lui même... Le Ciel, dit-il, prodigue en ses bontés, a formé nos cœurs pour l'amour : c'est dans l'amour seul qu'il a renfermé le germe de l'honneur, de la vertu, de l'amitié, de tout ce que la Terre a de plus pur & de plus saint.

Digitized by Google

SIGISMONDE.

O vertueux *Rodolphe* !

LAURE.

Son discours finit toujours par l'éloge de votre amant.

SIGISMONDE.

Ah, mon amie !.... Et qu'en dit-il enfin ?

LAURE.

Que dût *Tancréde* n'être point d'une naissance illustre, la nature l'a créé noble, généreux, brave, & méprisant avec hauteur tout ce qui tient de la bassesse ; qu'il ne doit rien à l'éducation ; que ses vertus sont de son être & tiennent à son âme... Ce qu'il admire enfin le plus, c'est que les passions de son ami, quoique touchant prèsque à la violence, sont tellement subordonnées à la bonté de son cœur, que la Raison a toujours le pouvoir d'en tempérer les mouvemens.

SIGISMONDE.

Ton frère le connoît ! Ton frère te dit vrai, ma chère *Laure* ! Il est le digne ami de mon *Tancréde ;* & je forme des vœux pour lui.... Oui ! je le crois, si la Vertu prenoit la forme d'un Mortel, elle emprunteroit l'air, le soûrire & les grâ-

Digitized by Google

ces de mon *Tancréde !*... Achéve, mon amie ; ne crains pas d'épuiſer ſon éloge, le ſujet eſt intariſſable, & ne me laſſera jamais... Non, chère *Laure*, non la femme ne ſçauroit goûter de joie plus pure, ne peut être plus délicieuſement flattée.... (car c'eſt un ſentiment bien au-deſſus de l'amour-propre même !) qu'en voyant louer dignement l'objet de ſa tendreſſe.

LAURE.

J'entends du bruit... C'eſt votre Père.

SCENE II.

SIFFREDI. SIGISMONDE. LAURE.

SIFFREDI, *à un Domeſtique.*

Vous avez donc enfin trouvé *Tancréde ?*

LE DOMESTIQUE.

Seigneur, il va paroître. J'ai fait la plus grande diligence, pour vous apprendre avec quel empreſſement il ſe rend à vos ordres.

SIFFREDI, *en le congédiant.*

Allez... Et vous auſſi, ma fille, laiſſez-moi.

Digitized by Google

SIGISMONDE.

Je pars, Seigneur.... Mais que dit-on du Roi ?

SIFFREDI.

Ce Monarque n'eſt plus... Il eſt parti pour ce redoutable ſéjour où les Rois n'ont d'autre Couronne, que celle de leurs vertus.

SIGISMONDE.

Que la ſienne eſt brillante !.... Ce coup étoit inattendu, Seigneur. Lorſque *Tancréde* eſt parti pour la chaſſe ; ce matin même, on ne craignoit pas pour le Roi.

SIFFREDI.

Il eſt vrai, ma fille !... Mais la mort, à ſon âge, n'accorde pas de longs délais : la Nature affoiblie, s'affaiſſe, & tombe à la moindre ſecouſſe. La mort pour lui, ma fille, n'étoit que comme l'heureux période auquel peu de Mortels atteignent : tous ſes devoirs étoient remplis ; il jouiſſoit des vœux de ſes ſujets : il eſt mort, ſans douleur... Ah ! puiſſé-je finir ainſi... Le dernier de ſes vœux, le ſeul qu'il n'a pas vû remplir, étoit de voir, & d'embraſſer *Tancréde*.

Digitized by Google

SIGISMONDE.

Tancréde! ... Ah, pardonnez, Seigneur... si j'oſe ....

SIFFREDI.

Vous pardonner! Eh quoi, ma fille?.. Quel trouble vous ſaiſit, au ſeul nom de *Tancréde*? .... De quoi donc s'agit-il?

SIGISMONDE.

De rien, Seigneur..... Je prétendois uniquement ſçavoir, ſi notre Monarque expirant n'avoit pas dédaigné de pourvoir à la fortune de l'illuſtre Orphelin.... Dont il ſçavoit, ſans doute, dès longtemps.... que vous étiez chargé.

SIFFREDI.

Il s'en eſt ſouvenu, ma fille.... Laiſſez-moi maintenant..... Il faut que je parle à *Tancréde*.

SCENE III.

SIFFREDI, *ſeul*.

AH! mes ſoupçons ne ſont que trop fondés.... Et ſi mes yeux, quoique affoiblis par l'âge, ſçavent encore diſtinguer les vrais ſymptômes de l'amour,

Digitized by Google

une tendreſſe mutuelle anime également & ma fille & le Prince, qui devient aujourd'hui mon Roi.... Ciel ! s'il en eſt ainſi, queſle tempête ſe prépare ! Que d'obſtacles à des projets depuis ſi long-temps concertés pour affermir la paix dans ce Royaume ! .... Envain le teſtament du Roi fut-il dicté pour en être la baſe : l'amour détruira tout..... Mais quelle idée flatteuſe me ſaiſit ?.... Fuyez, indigne eſpoir ! vous ne me tenterez jamais. L'ambition, ni l'intérêt ne ſont pas faits pour ébranler mes réſolutions..... Périſſe l'âme vile qui préfére ſon bien-être à celui d'un million d'hommes !.... Il vient.... mon Roi.... ſans ſe douter de ce qu'il doit à la fortune.

SCENE IV.

SIFFREDI. TANCREDE.

TANCREDE.

SEIGNEUR, je lis dans vos regards la certitude d'un événement, dont la douleur publique ne m'a déjà que trop inſtruit... Nous l'avons donc enfin perdu ce reſpectable Monarque ?

Digitized by Google

SIFFREDI.

Oui.... nous perdons un Pere.... nous perdons ce que le Ciel accorde si rarement aux humains.... un bon, un digne Roi!... écoutez-moi maintenant, *Tancréde*: apprenez, en peu de mots, comment ce Prince a mérité ce titre, moins glorieux que respectable, & cher à la Patrie. Il aimoit ses sujets; il élevoit les bons, abaissoit, punissoit les méchans. Ennemi juré des flateurs, il rejettoit avec mépris tous ces avis secrets, tous ces conseils qui ne sont bons que pour ceux qui les donnent; tous ces projets formés pour avilir le Souverain, sous prétexte d'ajoûter à sa grandeur. Il détestoit le délateur adroit, & ces rapports obscurs dont la calomnieuse envie cherche toujours à flétrir la vertu; & ne se croyoit maître que pour faire le bien. Il étoit convaincu qu'un Peuple, dont les droits sont respectés, & l'industrie encouragée; qui vit en sûreté sous le bouclier sacré des Loix; dont le génie, les arts, & les travaux sont accueillis & récompensés par le Prince; il étoit convaincu, dis-je, que des Sujets, heureux comme il l'étoit lui-même, ne peuvent devenir ingrats; que leur main libérale suffisoit à tous ses besoins; que leur amour (en ce cas, filial)

Digitized by Google

& leur confiance dans la Probité du Monarque, étoient pour lui le plus sûr des tréſors; & que dans chaque Citoyen, il avoit une garde fidelle.

TANCREDE.

J'ai traverſé la Ville, & n'ai rencontré ſur mes pas que l'image de la triſteſſe. J'ai vû le Peuple, en divers endroits raſſemblé, frappé d'une douleur muette, exprimer par ſes larmes (Ciel! quel panégyrique pour un Roi!) la perte immenſe qu'il a faite. Ceux chez qui le ſouvenir de leurs malheurs & de nos diſcordes civiles eſt encore préſent, qui par l'expérience inſtruits, laiſſent à la jeuneſſe à ſe repaître des vaines illuſions de l'eſpérance; ces Sages Citoyens enfin, portant leurs regards vers les Cieux, ſemblent en ſoupirant mal augurer de l'avenir. D'autres, à travers ce ſentiment réel, ou affecté, laiſſent entrevoir un rayon d'eſpoir ſur ce que le haſard, ou le changement de Maître, pourra produire en leur faveur. Un murmure confus ſe fait entendre dans les places publiques; l'avide courtiſan enfin déſerte le Palais d'un bienfaiteur qui lui devient inutile, & vole avec empreſſement vers la Princeſſe *Conſtance*.

Digitized by Google

SIFFREDI.

Jeune & noble *Tancréde* ! j'entends avec transports la juſteſſe de tes réflexions, dignes d'un âge plus avancé. Mais ſi le Courtiſan ſe rend en foule au Palais de *Conſtance*... il pourroit bien ſe voir trompé dans ſon attente.

TANCREDE.

Comment, Seigneur !.... N'eſt-elle pas la ſœur de notre dernier Roi ? l'Héritière du Trône de Sicile ? le dernier rejetton de l'illuſtre *race Normande* ? en un mot, notre Souveraine ?

SIFFREDI.

Elle eſt la ſœur de notre dernier Roi, ſans doute, reſte de la poſtérité du fier *Guillaume le Mauvais* ; de ce Tyran, qui mérita trop ce ſurnom ; qui fit couler ſi lâchement le ſang le plus illuſtre ; qui ſi longtems opprima la Sicile, & finit par la dévaſter : funeſte Auteur enfin de mille factions ſanglantes qui la déchireroient encore, ſi le Souverain que nous pleurons aujourd'hui, ſi Guillaume *le Bon*, en ſuccédant au Trône de ſon Père, n'eût pas mis fin aux maux de ſa patrie. Quant à *Conſtance*, mon enfant, elle eſt en effet ſœur de notre dernier Roi.... Mais non pas ſa plus prochaine héritière.

Digitized by Google

TANCREDE.

Vous m'étonnez, Seigneur!.... Puis-je, en ce cas, vous demander à qui le Trône eſt dû?

SIFFREDI.

Approchez-vous, jeune & noble *Tancrède*!..... Venez, fils de mes ſoins!... Je dois, dans ce moment, ſonder la générosité de votre cœur.... Sachez que *Palerme* tient dans ſon ſein le dernier rejetton de ce Héros jadis ſi fameux dans l'Europe, l'héritier légitime de *Roger premier!*

TANCREDE.

Ciel!... De *Roger premier*?

SIFFREDI.

Oui, mon enfant, ſon petit-fils, né de l'aîné des fils de ce grand homme, & qui mourut avant ſon Père.

TANCREDE.

Quoi! du Prince *Manfred?* de ce Héros, plus généreux encore qu'infortuné: celui que le Tyran *Guillaume*, après l'avoir privé de ſa couronne, a lâchement aſſaſſiné?

SIFFREDI.

Lui-même.

Digitized by Google

TANCREDE.

J'en rends graces au Ciel !.... Je suis charmé de retrouver la race de nos héros *Normans !* Puissé-je encore les voir briller dans l'Univers, à travers l'obscure barbarie de ce siécle mépriſable !.... Mais, où ce Prince a-t-il été caché juſqu'à ce jour ?

SIFFREDI.

Le Roi que nous venons de perdre, touché d'une noble pitié, a entrepris de le ſauver des fureurs du Tyran. Il l'a fait élever en ſecret, conformément à ce qu'exigeoit ſa naiſſance, & les eſpérances qu'il avoit conçues de lui. Mais ce Monarque eſt mort trop tôt pour qu'il ait été permis de lui apprendre & ſon nom & ſon ſort. C'eſt à moi ſeul, c'eſt à ma qualité de Chancelier de ce Royaume, que *Guillaume le Bon* vient de confier ſon teſtament, par où le jeune Prince eſt déclaré ſon ſucceſſeur.

TANCREDE.

Heureux jeune homme ! Tu vas donc enfin triompher des ennemis de ton Père, de l'orgueilleux *Oſmond*, & de la fille du Tyran ?

SIFFREDI.

C'eſt juſtement ce que je crains...C'eſt

Digitized by Google

ce courage impétueux ; c'eſt cette ardeur de la jeuneſſe, qui me fait trembler pour l'Etat... Si le Tyran n'eſt plus, ſa faction ſubſiſte encore : elle eſt redoutable & nombreuſe : elle protégera ſa fille. Le Comte *Oſmond*, le Connétable de Sicile, y fut toujours fermement attaché. Et cet *Oſmond* joint à la nobleſſe du ſang, l'expérience, la valeur, & le plus grand crédit... Ne vaudroit-il pas mieux qu'un heureux hyménée entre le Prince & *Conſtance*, réunît à la fois & leurs amis & les différens intérêts qui les diviſent?... C'eſt ſans doute le ſeul moyen de ramener la paix dans ces climats, & de l'aſſeoir ſur des fondemens durables.

TANCREDE.

Seigneur.... ſi l'on peut juger d'un autre par ſoi-même, j'ai peine à croire que ce projet puiſſe être adopté par le Prince... votre âge, votre prudence, le lui conſeilleront envain, ſi ſon cœur y répugne.... Car enfin, qu'a-t-il donc à craindre? ſon droit peut-il être plus clair? n'eſt-il pas ſûr de votre appui? de l'aſſiſtance de tous les gens de bien?.... le fils du trop infortuné, du trop aimé *Manfred*, n'eſt-il pas ſûr de voir tous les Siciliens ſe ſoulever en ſa faveur, & ſe ranger en un inſtant ſous ſes

Digitized by Google

drapeaux?... Pour moi, Seigneur, je me dévoue à son service; tout mon sang est à lui; & c'est avec transport que je m'expose à le répandre pour maintenir ses droits, & le vanger... Pardonnez à ma vivacité!... Mais hâtez-vous de trouver ce Prince : le tems est précieux.... hâtez-vous de réveiller dans son ame Royale le sentiment de ce qu'il est, de tout ce qu'il doit être.... Peut-être, hélas! que retiré dans quelque endroit obscur, il gémit sur son sort, il est forcé d'étouffer dans son cœur les sentimens & les vertus qu'il tient du noble Auteur de sa naissance.

SIFFREDI.

Hélas! Peut-être que pensant (comme on pense communément à son âge) l'amour & la frivolité l'occupent tout entier... Mais si le germe des vertus est dans son cœur, j'espére y faire éclore un autre amour; un amour fait pour rendre heureux celui qui le ressent, & faire le bonheur d'un peuple entier.

TANCREDE.

Ah Seigneur, quel soupçon?... Si ce Prince aime, c'est avec noblesse, sans doute; ce sentiment suffit pour élever son âme, & faire éclater ses vertus.....

Digitized by Google

Permettez-moi de parler en faveur de la jeuneſſe... Ce qu'elle a d'eſtimable, eſt ſouvent obſcurci par le tourbillon des plaiſirs qui la ſéduiſent ; & c'eſt alors, qu'elle ſemble s'oublier elle-même...., Mais dès qu'un événement, fait pour la réveiller, l'arrache à cette yvreſſe : cette ardeur même change bientôt d'objet, ajoûte à la vigueur de quiconque en eſt enflâmé, & par un changement heureux, ſurprend, étonne, ramène à lui les ſuffrages de l'Univers... Oui, je le crois ainſi, Seigneur ! & je ne ſçais par quelle ſympathie je jouis déjà de la gloire dont va jouir ce Prince, lorſque revêtu du pouvoir, ſeul objet d'un grand cœur : celui d'être bienfaiſant (le ſeul attrait digne de faire envier aux humains les attributs de la Divinité !) quand je crois le voir, dis-je, s'applaudir du bonheur d'être né pour ajoûter à la félicité de ſes ſemblables !

SIFFREDI.

Ah, cher *Tancréde* ! ah, que dans le lointain, que dans la ſpéculation, le chemin de la gloire eſt ſéduiſant ! L'imagination de la jeuneſſe, le voit toujours ſemé de fleurs..... Mais, lorſqu'il faut le parcourir ; lorſque nos paſſions les plus

Digitized by Google

chéries, la volupté, l'ambition & l'amour-propre, sément, répandent sur nos pas leur *magique poussiére* : hélas, que cette perspective s'obscurcit ! que l'œil trompé la voit alors dans un jour différent ! .... Que de passages difficiles se présentent ! Que de montagnes escarpées s'élevent ! Que de torrents, dont il faut détourner le cours ! .... De là, tous nos travaux ; de là, cette fermeté nécessaire, ces combats toujours renaissans contre nous-mêmes, contre nos sens grossiers : combats, souvent perdus, & tous les jours renouvellés. De là, cette généreuse pitié que l'on sent pour autrui ; de là, cette épreuve plus difficile, & plus pénible encore : notre félicité sacrifiée à l'intérêt des autres ; tous les sacrifices enfin faits pour éffrayer l'âme la plus ferme, pour la distraire, pour la rebuter par degrés, lui faire enfin manquer le but où tendoient ses desirs .... Peu, mon enfant, sortent vainqueurs de cette *lutte !* Très-peu franchissent ces obstacles, s'élévent assez haut pour respirer cet air plus pur, cet air céleste, qui sans être jamais troublé, permet à l'œil tranquille d'apprécier les passions, les vices, & les foiblesses de l'humanité.

Digitized by Google

TANCREDE.

Je ne le ſens que trop !... Mais d'où naît votre crainte ? Vous défieriez-vous de ce Prince ? .... Je ne le connois point... Mon cœur, pourtant, ſeroit garant du ſien ! la circonſtance eſt ſi brillante ; *le vent* céleſte qui le pouſſe à la gloire, eſt ſi puiſſant, & ſi favorable pour lui, que l'âme la plus inſenſible ſe ſentiroit échauffée du ſentiment divin de la vertu.

SIFFREDI, *avec tranſport.*

Ombres de ſes Ayeux ! Manes des Héros de ſa race, écoutez ce généreux Prince !.... Ah ! Seigneur, daignez me pardonner cette épreuve de votre cœur... C'eſt vous ! c'eſt vous .... qui l'êtes !

TANCREDE.

Quoi, *Siffrédi !*

SIFFREDI.

Tancréde.....Oui, vous-même ! vous que le Ciel a conſervé pour faire le bonheur d'un peuple entier..... Vous, qui ſerez ſon digne maître !

TANCREDE.

Qui moi, fils de *Manfred ?* moi le dernier de ce ſang glorieux qu'a ſi longtems admiré l'univers ?... moi ! qui ce matin

Digitized by Google

encore, n'étois qu'un orphelin abandonné de ſes parens, recueilli par vous ſeul.... par vous, mon cher & ſecond Pere !... C'eſt moi, que votre voix appelle à la gloire ? au dernier grade où l'humanité puiſſe atteindre ?.... Accordez-moi, Divinité qui m'entendez, accordez-moi les vertus néceſſaires pour ſoutenir le poids d'un nom que tant de Héros ont porté !.... Je dois beaucoup au Roi, ſans doute : mais, *Siffrédi* ! que ne vous dois-je point ?.... Non ; oh, non ! je ne vous exprimerai jamais, ſelon mes vœux, l'excès de ma reconnoiſſance...., Oui ! * vous le fûtes ; qui, vous l'êtes ; oui, vous ſerez toujours mon Pere ! Vous ſeul, éclairerez ; vous ſeul, dirigerez ma jeuneſſe : vous ſeul, ſerez la tête d'un Etat, dont je ſerai le bras.

SIFFREDI.

Ah ! c'eſt aſſez pour moi, de voir mon Souverain régner avec honneur.

TANCREDE.

Vous m'avez dit, je crois, que le feu Roi vous a remis ſon teſtament ? j'oſe eſpérer qu'il ne renferme aucune de ces conditions baſſes, de ces clauſes tyranni-

* Yes, thou haſt been, thou art, and shal be my father !

ques capables de faire violence à mon cœur en faveur de *Conſtance*?...Il vous eſt tantôt échappé, ſur ce ſujet, certain mot qui m'allarme?.... Ce cœur, qu'on prétendoit gêner, eſt poſſédé tout entier par un autre.... C'eſt ſur ce point uniquement, cher *Siffrédi*, que je veux être maître : vous-même envain prétendriez m'oppposer quelque obſtacle.... Hâtons-nous donc, Seigneur : que le Conſeil s'aſſemble, dans l'inſtant; que le teſtament y ſoit ouvert; & que les ordres ſoient donnés pour la convocation des Etats, avant midi..... Que les Barons, qui ſont actuellement à *Palerme*, y viennent rendre hommage à leur nouveau Souverain, qui reclame, & ſçaura faire reſpecter ſes droits : droits légitimes, droits ſacrés qu'il tient de ſa naiſſance, indépendans enfin de tous les teſtamens, & des vaines formalités dont on voudroit en limiter l'uſage.

SIFFREDI.

J'y cours, Seigneur.... Mais qu'il me ſoit permis de vous repréſenter encore.... que cet inſtant, que ce premier & précieux inſtant, va décider de ce qu'on doit attendre de votre regne!..... Veillez, Seigneur! veillez ſur votre cœur! ſongez

Digitized by Google

que le devoir des Rois, est d'immoler au bien de leurs Sujets les passions vulgaires ..... & même les vertus de l'homme privé.

TANCREDE.

Ne craignez rien, Seigneur, ... Je sens que ces vertus, loin d'être étrangères au Trône, ajoûtent encore à celles du Souverain, & les font chérir davantage.... La sagesse unie à la bonté, n'a jamais produit de mauvais Rois.

SCENE V.

TANCREDE, *seul.*

C'est à moi, maintenant, charmante & généreuse *Sigismonde !* C'est à *Tancrède* à te prouver toute la vérité de son amour... J'osois à peine lever les yeux jusqu'à toi... Quel plaisir d'avoir à t'apprendre, que ton amant n'est plus indigne de ta main !... Mais, que peut ajoûter la fortune, aux desirs d'un cœur sincérement épris ? Son amour seul suffit pour le remplir ; & les trésors des plus grands Rois sont indifférens à ses yeux... Hâtons-nous de la chercher ; hâtons-nous de goûter le plus su-

Digitized by Google

blime des plaisirs que notre cœur puisse connoître : le sentiment de la reconnoissance, joint à ceux qu'inspire l'Amour... J'entends du bruit ? .... Ah Ciel ! C'est elle-même. ....

SCENE VI.

TANCREDE. SIGISMONDE.

TANCREDE.

Mon âme, avec transport, voloit vers toi, ma chère *Sigismonde* ! ...

SIGISMONDE.

Ah, cher *Tancrède* ! ... hâte-toi de m'apprendre d'où naissent ces dehors mystérieux & concertés que j'apperçois dans tout ce qui m'entoure ? ... Mon Père, à l'instant même, l'œil sombre, l'air rêveur, semble avoir évité ma rencontre... Mais, vous-même semblez ému ! ... Eh quoi, la mort du Roi vous touche-t-elle assez pour altérer cette félicité si pure, dont nous avons jusqu'à présent joui dans la retraite de *Belmont* ? ... Parlez, parlez de grace... Que dois-je craindre, ou que dois-je espérer ?

Digitized by Google

TANCREDE.

Le bonheur le plus grand..... le plus digne de *Sigiſmonde*.

SIGISMONDE.

Hâtez-vous donc de me l'apprendre !

TANCREDE.

Digne objet de mes vœux !... Tout ce myſtére annonce qu'un Trône vous attend ; & que je ſuis le plus fortuné des hommes ! plus que Monarque enfin ; puiſque c'eſt avec vous que je vais partager ce rang ſuprême...., Ce *Manfred*, ſi renommé ; cette victime d'un Tyran ; ce brave deſcendant du fameux *Rogер*..., *Manfred*, étoit mon Pere..... (*après un moment de ſilence*) Vous pâliſſez, ma chère *Sigiſmonde* ? Eh quoi, je vois couler vos larmes ?... Ah ! ſouffrez que ma bouche les eſſuye....

SIGISMONDE.

O *Tancréde !*... qui plus que moi, peut ſe féliciter de votre fortune ?... je ſuis pourtant la ſeule..., oui, la ſeule en ces lieux, qu'elle peut rendre malheureuſe !

TANCREDE.

Ah ! dans ce cas, je la déteſterois ; je la rejetterois avec mépris..... Non ! mon plus cher eſpoir eſt de la partager avec

Digitized by Google

vous..... C'eſt par là ſeulement, qu'elle eſt précieuſe à mes yeux.

SIGISMONDE.

Vous êtes, maintenant, mon Souverain!....

TANCREDE.

Et vous la Souveraine de mon âme!.... Je vois plus que jamais en vous cette adorable & tendre *Sigiſmonde*! Cette âme noble & généreuſe qui, dans l'état humiliant où m'avoit réduit la fortune, n'a pas dédaigné ma tendreſſe.... Eh quoi, croyez-vous ſeule avoir des droits ſur la bonté du cœur? ſur les ſentimens magnanimes?... Croirois-tu ton amant formé d'un limon aſſez vil, pour que dans l'inſtant même, dans ce moment ſuprême, ſi propre à féconder le germe de toutes les vertus; Ciel, me croirois-tu, dis-je, aſſez lâche, aſſez traître, aſſez dépourvu d'équité, pour préférer le vain encens des Cours, la pompe & le clinquant de la grandeur, à la naïve vérité, à l'amitié tendre & ſincère, à l'amour le plus pur, ſeule âme de la vie?... Non! *Sigiſmonde*, eſt tout pour moi.... Et tu me verrois plaindre, tu me verrois t'accuſer d'injuſtice, ſi l'outrage que tu me fais ne naiſſoit pas de l'amour même.

Digitized by Google

SIGISMONDE.

Ne croyez pas, Seigneur, que je m'abaisse à ces soupçons vulgaires : votre cœur m'est connu..... Je le croirai toujours le même. Mais les Rois sont-ils maîtres de leur main? L'impérieux devoir, qui les assujettit au bien de leurs Etats, qui leur fait épouser les intérêts de leurs Sujets, semble leur interdire les vertus vulgaires..... Une Princesse utile à l'affermissement de votre Trône.... *Constance* elle-même, peut-être...,

TANCREDE.

Ah! gardez-vous de la nommer..... Dût mon cœur être libre; dût-il ne pas brûler pour vous; je n'entendrois son nom qu'avec horreur. Son lâche Père a massacré le mien..... Que dis-je? hélas! héritiere de son orgueil, elle ose encore prétendre au Trône!... Et vous pourriez me soupçonner?.... Insultante pensée!... L'usage, je le sçai, respectable tyran des hommes, eut toujours droit de dominer sur les âmes serviles. L'orgueil des Rois s'en affranchit... Quoi! parce qu'ils sont Rois, parce que le Ciel les a choisis pour défendre les droits, pour protéger la liberté des autres; ils renonceroient à la leur? Ils se rendroient plus malheureux

Digitized by Google

que leurs Sujets? Non; mon cœur eſt né libre : il n'entendra que la voix de l'honneur; il ne reconnoîtra, ne portera de chaînes, que celles de l'Amour & de ſa chère *Sigiſmonde.*

SIGISMONDE.

Prince ! n'élevez pas mes eſpérances au-delà de mon devoir.... Seigneur, épargnez-moi !... Bois fortunés, où notre flâme mutuelle ſuffiſoit à notre bonheur !... L'ambition nous étoit inconnue !.... Vous voudrez l'étouffer en vain, mon cher *Tancréde :* la Cour & votre rang, ſçauront vous en faire un devoir.... J'en crois à mes préſſentimens ſecrets.... Rien ne ſçauroit diſſiper cette crainte.

TANCREDE.

Entends-moi donc, ſeule âme de ma vie ! ... Soyez témoins, ô Cieux, ſources primitives & de l'Amour, & du bonheur des hommes, ſoyez garants de mes ſermens ! ... Oui, je jure à tes pieds, que l'Univers conjuré contre moi, que l'intérêt, l'ambition, l'orgueil du Trône, *Siffrédi* même enfin, n'ébranleront jamais ma foi ! ... ne me détacheront jamais de *Sigiſmonde !*

On

On entend le ſon des Trompettes, & les acclamations du Peuple.

Mais, écoutez?... Ceci m'appelle à mes devoirs; & je vais les remplir.... Vous en ſerez la récompenſe!... Avant de nous quitter, je dois pourtant mieux prévenir vos craintes....

Il écrit ſon nom, ſur une feuille de papier.

Recevez ce papier.... Donnez-le à votre Père. Ordonnez-lui, de la part de ſon Roi, qu'il ſoit dès aujourd'hui rempli du contrât le plus autentique, entre ſa fille & moi.... Enfin je goûte mon bonheur!... Rien déſormais ne peut me ſéparer de ma fidelle & tendre *Sigiſmonde.*

Fin du premier Acte.

BOUQUET

Préſenté à Madame DE LA POUPLINIERE, *par Mlle* CATINON.

DANS ces boſquets, où des Zéphirs
Regne toujours la douce haleine,
Où l'Amour, pour prix d'une peine,
Nous diſpenſe mille plaiſirs;

Digitized by Google

Dans ces jar dins chéris de Flore,
Où le chant des tendres oiseaux,
Sans ceſſe prévenant l'Aurore,
Annonce les jours les plus beaux,
Où les jaſmins, avec les roſes,
Unis aux myrthes toujours verds,
Forment de leurs beautés écloſes
Ces nœuds qui charment l'Univers;
J'allois, conduite par mon zéle,
Moiſſonner les naiſſantes fleurs;
Et pour votre fête nouvelle,
Aſſortir leurs vives couleurs.
Déjà de ce riant aſyle,
Craignant le piége des Amours,
Le cœur plus ardent que tranquille,
Je parcourois tous les détours;
Ces heureux enfans du myſtère,
Sans carquois & ſans javelots,
Goûtoient alors un doux repos,
Et du nom de la *Poupliniere*,
Faiſoient retentir les échos.
Le Roi de cet aimable Empire,
Lui-même animoit les tranſports;
Mais du Dieu des brillans accords
Il avoit dérobé la lyre.
A ſes chants ils ſe taiſent tous;
Et m'approchant ſans défiance;
J'écoute & j'admire, en ſilence,
Ces vers qu'il leur dictoit pour vous;

Digitized by Google

» Pourquoi vous empreſſer à naître?
» Quel eſt votre orgueilleux deſſein?
» Pour régner ſur un ſi beau ſein,
» Tendres fleurs, cherchez-vous à croître?
» Auprès d'un objet ſi charmant,
» Comment oſeriez-vous paraître?
» Quand je vous l'aurai fait connaître,
» Vous aurez moins d'empreſſement.
» De votre plus riche parure
» J'animai l'éclat de ſon tein,
» Et ſa beauté tient de ma main
» Tous les tréſors de la Nature.
» De ſon cœur tendre & généreux,
» L'ornement eſt la modeſtie;
» Et de leurs dons les plus heureux,
» Les arts formerent ſon génie.
» On la reſpecte en l'adorant,
» Ses vertus la rendent plus belle;
» Avec un air plus conquérant,
» Jamais on ne fut plus fidelle.
Ainſi l'Amour avoit chanté,
Vos talens & votre beauté.
Tandis que la troupe ravie
Applaudit au chantre divin;
De ſes aîles m'étant ſaiſie,
Je m'échappe & vole ſoudain
Pour vous apporter ſon hommage.
Mais qu'ai-je fait en ce moment?
Ce Dieu laiſſe-t-il l'avantage

Digitized by Google

De le jouer impunément ?
Je pers le fruit de mon voyage.
Vainement, pour le prévenir,
Mon adresse osa le trahir.
Si j'ai fui d'une aîle légére,
Je vois qu'il courut encor mieux :
J'ai cru le laisser à Cythère ;
Je le retrouve dans vos yeux.

BOUQUET

Présenté à Mlle CATINON, par une de ses Amies.

NAISSEZ, jasmins, & de vos fleurs écloses
Formez des nœuds entrelacés de roses ;
Pour couronner l'objet le plus charmant,
Accordez-vous à mon empressement.
C'est l'amitié qui vous invite à croître ;
Au tendre Amour vous obéiriez mieux :
Mais, quelqu'ardent qu'il paraisse à nos yeux,
A mes transports il céderoit peut-être.
Non que ce Dieu, par-tout victorieux,
Chérisse moins la Beauté que je fête ;
Pour elle épris d'un zéle ambitieux,
Je vois déja les myrthes qu'il apprête.
Il vous doit trop, divine *Catinon* ;
Pour oublier un soin si légitime.
Combien d'Amans sçauroient lui faire un crime
De négliger l'honneur d'un si beau nom !

Digitized by Google

De jour en jour vos talens, qu'on admire,
Sur tous les cœurs augmentent son empire.
D'un pas léger, rivale des Zéphirs,
Quand on vous voit voltiger sur la Scène,
En excitant leur amoureuse haleine,
Dans vos regards la flâme des plaisirs
Echauffe, anime, irrite les desirs;
Et lorsqu'aux jeux de l'aimable *Thalie*,
Servant d'organe au tendre sentiment,
Au ton décent, à la noble saillie
Vous unissez la grace & l'enjoûment;
Ah! la douceur de votre voix touchante,
Trouveroit-elle une ame indifférente!
De votre cœur l'heureuse émotion
Des plus discrets flatte la passion;
Et de vos traits l'amorce trop puissante,
Triomphe encore après l'illusion.
Quels vœux pour vous me restent-ils à faire,
Lorsqu'à l'envi tout s'empresse à vous plaire?
Souffrez du moins que l'Amour aujourd'hui
Laisse parler l'amitié comme lui.
Ce sentiment, que la raison préfére,
Aux yeux du Sage est le plus grand des biens.
Fassent les Dieux que chaque instant resserre
Notre union par de nouveaux liens!
Peut-on douter qu'une fidelle amie
Ne soit d'un prix aussi cher qu'un Amant?
Libre avec vous de soin, de jalousie,
N'en fais-je pas l'épreuve en vous aimant?

A vous fêter, dans cet heureux moment,
Mon cœur ravi goûte une joie extrême.
Parer de fleurs tant de charmes si doux,
Vaut de l'Amour le triomphe suprême;
Et le plaisir de les cueillir pour vous,
Sçait en former un bouquet pour moi-même.

Ces deux Bouquets sont de M. BRUNET.

LA CORNE D'AMALTHÉE,

CONTE, traduit du Grec.

DEPUIS dix ans *Eumene* formoit des vœux, & n'en étoit que plus à plaindre. Il desiroit tout ce qu'il n'avoit pas, & jouissoit mal de ce qu'il avoit. Il se croyoit pauvre, & eût pû se croire riche, s'il n'eût pas voulu l'être encore davantage.

Fatigué de ses cris, *Jupiter* ordonne à *Mercure* de lui porter la corne d'*Amalthée*. Voici les conditions que le Maître des Dieux mit à cette faveur : *Eumene pourra tout obtenir; mais il ne sera exaucé que dix fois. Il est à lui à ne desirer que ce qui peut le rendre heureux.* *Mercure* obéit : il descend chez *Eumene* avec toute l'arrogance d'un Valet qu'un Protecteur dépêche vers son Protégé. Mortel

Digitized by Google

indiscret, lui dit-il, quand cesseras-tu d'importuner les Dieux ? Reçois ce gage de leurs bienfaits, & sois content si tu peux l'être. Il lui détailla l'usage qu'il devoit & pouvoit faire de ce présent. *Eumene* voulut se prosterner, & déjà *Mercure* avoit disparu.

Il y avoit trop longtems qu'*Eumene* s'ennuyoit de la médiocrité, pour ne pas vouloir tout-à-coup être grand. Il fit plus, il voulut être Roi. Ses concitoyens étoient occupés à s'en choisir un. *Eumene*, qui dans cette assemblée n'avoit que sa voix, les réunit toutes & fut élu. La nature avoit beaucoup fait pour lui. Il étoit d'une taille avantageuse, d'une figure agréable & d'un esprit pénétrant. Il avoit été simple Particulier & s'étoit lassé de l'être. Rien n'empêchoit qu'il ne pût devenir un grand Roi. Les différens Ordres de l'Etat vinrent le haranguer : c'étoit dès-lors un des désagrémens attachés à la Royauté. Il supporta la prolixité des uns, la pesanteur des autres ; il rougit des éloges outrés qu'on lui prodiguoit, & sentit qu'ils devenoient pour lui autant de leçons. La Faculté de Médecine joignit à sa harangue un conseil qui n'avoit rien de rebutant pour le nouveau Monarque : ce fut d'épouser une ou plu-

Digitized by Google

sieurs femmes jeunes & belles : ce qui seroit de plus un bien pour l'Etat.

On applaudit beaucoup à cette salubre ordonnance, & *Eumene* prit le parti de s'y conformer. C'étoit non à la plus noble, mais à la plus belle de ses Sujettes qu'il vouloit donner la préférence. On vit donc des Beautés de toute condition grossir le concours, & la Grisette faire pâlir sa rivale titrée. Deux de ces concurrentes partagérent les vœux d'*Eumene*; aucune ne put les fixer. Toutes deux étoient égales en beauté ; mais l'une étoit brune, l'autre blonde ; l'une vive, l'autre douce ; l'une gaie, l'autre triste. On se plaisoit avec la premiere, on s'attendrissoit avec la seconde : on eût voulu ne quitter ni l'une ni l'autre. Une pareille incertitude eût peu gêné un Monarque Oriental ; mais elle embarassoit *Eumene*. Quoique sur le Trône & sûr de triompher, il prétendoit borner ses conquêtes en amour ; il vouloit faire un choix & s'y fixer. Dès-lors il songea à ce qui ne se présente jamais d'abord : à étudier l'âme de celles dont il admiroit l'extérieur. La brune *Zirphé* employoit tout pour lui plaire, la blonde *Naïs* sembloit craindre d'y réussir. L'une flattoit, l'autre piquoit son amour-propre. Voilà donc *Eumene*

plus incertain que jamais. Dans cet instant même un jeune homme perce la foule, & vient le corps chancelant & les yeux égarés, se précipiter aux genoux du Monarque. Il les embrasse & le supplie de ne point lui ravir l'ingrate, la perfide *Zirphé*. Seigneur, poursuivit le jeune Inconnu, vous voyez en moi la victime que s'immole son inconstance & son ambition. Elle parut m'aimer tant que j'eus quelque rivale à lui sacrifier, elle me fit des rivaux de tous mes amis; elle vouloit des captifs de tout rang, des hommages de tout prix; elle m'eût vû avec plaisir livrer autant de combats qu'elle s'attiroit d'adorateurs ou d'ennemis. Cette blessure qui me déguise, je la reçus pour vouloir venger sa beauté qu'on attaquoit; & cette blessure est aujourd'hui le prétexte de sa légéreté. Elle tourne en ridicule cette marque de mon zéle, de mon courage, & surtout d'un amour que rien ne rebute. *Zirphé* resta quelques momens interdite. Il est vrai, Sire, dit-elle enfin, qu'une balafre a pour moi quelque chose d'insupportable: un homme balafré me révolte, m'effraye, me donne des vapeurs. Ah, Sire! ordonnez qu'il s'éloigne, ou les vapeurs vont me suffoquer! Belle *Zirphé*, lui dit *En-*

mene, une balafre a plus d'une fois défiguré le visage d'un héros; & les Rois n'en sont pas toujours exempts. Je puis revenir d'une victoire, ou d'une défaite, encore plus balafré que ne l'est votre amant; & à coup sûr les vapeurs vous suffoqueroient. Je dois donc choisir une compagne plus aguerrie. Pour vous, dit-il au jeune homme, acceptez un rang distingué dans mes troupes, & combattez pour l'État, comme vous fites pour votre maîtresse; il en sera plus reconnoissant. Cette offre fut reçue avec joie; & *Zirphé* s'éloigna avec confusion.

Eumene, qui n'avoit plus d'incertitude, s'approcha de *Naïs*, & la vit à ses pieds. Ah! lui dit-il, quittez cette humble attitude, elle n'est point faite pour *Naïs*: levez-vous, & régnez. *Naïs* ne lui répondit que par des larmes. Que vois-je? dit *Eumene*; est-ce mon rang, ou ma personne, qui vous répugnent? Ah! Sire, s'écria-t-elle, vous auriez tout mon cœur, s'il étoit encore à donner. Il n'est plus temps: j'aime & je suis aimée. Il a fallu recourir à la violence pour me conduire ici. Hélas! peut-être mon Amant croit-il ma démarche volontaire; & l'idée seule du chagrin qu'elle lui cause m'accable. Eh! quel est-il cet Amant? demanda le Roi,

Digitized by Google

fort chagrin lui-même. C'eſt, reprit vivement *Naïs*, un exemple d'honneur, d'infortune & de fidélité. Il m'a ſacrifié tous ſes avantages; il a réſiſté aux offres & aux menaces d'une rivale opulente, qui l'aimoit, & qui le perſécute. Rien n'a pû l'arracher à moi : rien ne pourra me ſéparer de lui.

Comme elle achevoit ces mots, ſon Amant ſe fit voir parmi la foule. Il s'avança d'un air noble & triſte vers le Roi. Ce ne fut point pour reclamer ſa générosité : lui-même exhorta généreuſement *Naïs* à jouir du rang que lui méritoient ſes charmes. Je n'ai, diſoit-il, que de l'amour à vous offrir, & peut-être ne vous paroîtra-t-il pas toujours digne de l'avoir emporté ſur un Trône ; peut-être regretterez-vous la tendreſſe d'un grand Roi. Ce doute parut redoubler l'affliction de *Naïs*. Enfin, *Eumene* prit un parti, & ce fut le plus généreux. Aimez-vous, leur dit-il, je ne veux plus troubler votre amour ; je veux même réparer les injuſtices de la fortune. Je vous fais, dit-il au jeune homme, Gouverneur d'une Province éloignée de ma Cour ; je vous permets d'épouſer *Naïs* dès aujourd'hui, & qui plus eſt, de l'emmener avec vous. A cet excès de déſintéreſſement, tout le peu-

Digitized by Google

ple jetta des cris de joie & d'admiration. *Eumene* en ressentit un plaisir secret qui le dédommagea en partie du sacrifice qu'il venoit de faire. Cependant, le courage lui manqua pour tenter de nouvelles recherches ; & pour cette fois, l'ordonnance de la Faculté resta sans exécution.

Eumene voulut juger s'il étoit plus riche sur le Trône que dans sa retraite. Il visita ses trésors, qu'il trouva épuisés ; il examina les dettes de l'Etat, & elles lui parurent immenses. Un Chymiste lui proposa de métamorphoser la feuille *Papirius* en or, ou du moins de la faire paroître telle. L'offre fut acceptée & réussit. Alors chacun voulut profiter du prodige. La mode s'en mêla ; il ne fut plus permis d'avoir d'autres richesses ; ou plutôt, on avoit tout avec la feuille *Papirius*.

L'opulence éclatoit de toutes parts. Tel qui auparavant conduisoit le char d'autrui, se faisoit conduire à son tour. On ne manquoit de rien avec le secours de ces heureuses feuilles ; honneurs, dignités, emplois, maîtresse, réputation, vertu même, elles procuroient tout ; elles avoient en tout le même crédit, le même pouvoir que l'or.

Eumene qui avoit consenti au prestige, regretta de le voir porter trop loin. Il

vouloit sauver son État & non le renverser. Il rendit la feuille à sa premiere destination.

Que faire ? disoit-il, mes intentions étoient pures, je n'ai voulu que l'avantage de ceux qui me blâment : j'ai crû, par un léger abus, pouvoir éviter un plus grand mal. J'ai pris les meilleurs précautions pour qu'il en résultât un grand bien. Suis-je donc responsable des événemens ? Ce fut-là le premier chagrin qu'éssuya le nouveau Monarque.

Ce n'est pas tout. Il avoit multiplié les récompenses en faveur des défenseurs de l'Etat ; mais le nombre des aspirans surpassoit celui des bienfaits, & les prétentions d'un seul eussent absorbé le lot de plusieurs. *Eumene* affligea ceux à qui il donnoit, presque autant que ceux à qui il ne donnoit pas. La même chose, & pis encore, lui arriva de la part des auteurs. Les plus mauvais furent les plus actifs, les mieux récompensés, les plus ardens à se plaindre : les bons gardérent la retraite & le silence. Ils n'avoient rien demandé ; ils ne se plaignoient point de n'avoir pas été prévenus. Il est donc vrai, disoit *Eumene*, qu'avec les meilleures intentions un Roi peut paroître injuste ?

Il donnoit aux affaires à-peu-près tout

son temps ; il en consacra seulement la douziéme partie à fuir les hommes. C'étoit un de ses plus grands plaisirs, depuis qu'il avoit une cour. Un autre, qu'il se permit encore, fut de s'introduire sous l'extérieur d'un simple Particulier dans quelques assemblées publiques. Il fréquentoit surtout, ces lieux où l'on s'assemble sans se connoître, où l'on dispute pour interrompre, plutôt que pour s'instruire, où l'on parle sans pouvoir être entendu ni sans vouloir entendre. Un homme d'un âge plus que mûr, & d'un esprit plus que chagrin, fut d'abord l'objet de sa curiosité. Il n'eut pas de peine à lier conversation avec lui. Cet homme parloit beaucoup, & d'autant plus volontiers qu'il parloit toujours mal d'autrui, & bien de lui-même. Je suis, disoit-il au Monarque déguisé, je suis un ancien Militaire ; je commandois, il y a trente ans, un bataillon de Milices qui malheureusement ne vit pas l'Ennemi. Ce fut le plus grand hazard du monde, & ma réputation n'y doit rien perdre. J'avois parié que le Général qui commandoit notre Armée seroit battu. J'étois, moi, destiné à figurer dans une Ville frontiére qui, sans doute, auroit dû être assiégée. Admirez le malheur qui me poursuit ! Notre Géné-

Digitized by Google

ral demeura victorieux en dépit de toutes les régles. Je remarquai, du fond de ma Garnison plus de cent soixante & dix fautes qui eussent dû le faire battre : mais est-ce la mienne, poursuivit-il, si la fortune seconde quelquefois la témérité ? Qu'arriva-t-il ? Ce Général imprudent, à tous égards, hâta la Paix, & je fus réformé. Mais ce que la postérité ne croira pas, & ce que je répète toutefois, chaque jour, depuis trente ans, c'est que je le fus sans récompense !... Il ajouta à ce discours quelques autres phrases dont *Eumene* fut peu satisfait. Elles l'obligérent à quitter ce frondeur chagrin, pour s'entretenir avec un autre personnage.

Il tira *Eumene* à quartier. Il lui fit voir un projet qui auroit pû abîmer l'Asie & l'Europe. Croiriez-vous, lui dit-il, que depuis dix ans j'ai présenté trente Mémoires encore plus forts que celui-ci ? Je ne me suis occupé que des moyens d'enrichir le Monarque ; & cependant, ô injustice ! je me trouve moi-même ruiné sans ressource.

Eh quoi ! disoit intérieurement *Eumene*, tous ces êtres inutiles ou dangereux, ont-ils, en effet, des prétentions ? S'il en est ainsi, que de plaintes je prévois, & qu'il seroit injuste de les satisfaire !

Digitized by Google

Alors parut un homme, qui, pour un service assez médiocre, venoit d'obtenir une récompense honnête. Il reçut d'un air chagrin les complimens qu'on lui fit, & joignit même bientôt ses plaintes à celles des autres.

Eumene sortit indigné de ce qu'il venoit de voir & d'entendre. Il visita d'autres assemblées particulieres & publiques; mais il y vit, il y entendit à-peu-près les mêmes choses. Presque par-tout ceux qui n'avoient rien reçu de lui, murmuroient, & ceux qu'il avoit comblés de bienfaits, gardoient un froid silence. *Eumene* sentit enfin, qu'il arrivoit encore plus souvent aux Rois de faire des ingrats, que de l'être eux-mêmes.

Sa couronne lui parut chaque jour devenir plus pesante. Il compara son sort à celui d'un esclave enchaîné au haut d'un rocher, & qui verroit d'autres esclaves enchaînés sous ses pieds.

Il prit enfin le parti d'abdiquer, & le fit déclarer au peuple. Quelle surprise pour *Eumene* de le voir tout-à-coup généralement consterné! Ceux qu'il avoit prévenus par des bienfaits, daignoient alors s'en souvenir; & ceux à qui il n'avoit fait aucun bien, regrettoient celui qu'il eût pû leur faire.

Digitized by Google

Tant de marques d'affection le séduisirent. Il garda le sceptre; mais il vit bientôt renaître la froideur & les murmures. C'en est fait, dit-il, je renonce au triste avantage d'être envié sans être heureux. Le second rang m'offre, & plus de tranquilité, & des honneurs suffisans pour satisfaire l'ambition. O *Jupiter*, voilà le second de mes souhaits!

CHAPITRE II.

EUMENE voulut pour successeur un Fantôme de Souverain. Il jetta les yeux sur le Courtisan qu'il avoit le moins apperçu à son lever. Chacun crut qu'il faisoit choix d'un Sage. Mais *Eumene* sçavoit que cette Philosophie apparente n'étoit qu'une indolence réelle.

Le nouveau Roi choisit volontiers pour son Ministre celui qui l'avoit fait son maître. Il ne devint ni plus actif, ni plus appliqué. Il dormoit tard, mangeoit beaucoup, parloit peu & réfléchissoit encore moins. Il se laissa donner, sans presque y faire attention, des conseils, des éloges & une Maîtresse.

Eumene, de son côté, agissoit encore plus qu'il n'avoit fait sur le Trône. Il réformoit d'anciens usages, en créoit de

Digitized by Google

nouveaux, entroit dans les plus petits détails, & avoit, toutefois, de grandes vues. Il marqua une prudence extrême dans une circonstance très-délicate.

La jeune *Eglé* vint solliciter une grace en faveur de son époux. Il en étoit peu digne, mais *Eglé* avoit tant d'attraits qu'elle ne devoit rien demander envain. Le Ministre eut bientôt pris son parti. Ce Poste, dit-il, est promis d'avance à *Cinthie*. (C'étoit la seule qui pût disputer des charmes avec *Eglé*). A *Cinthie* ! s'écria-t-elle, je ne me consolerai jamais si elle obtient ce qu'elle demande. Ah ! de grace, refusez *Cinthie*; dussé-je moi-même ne rien obtenir.

C'étoit où *Eumene* l'attendoit. Il n'hésita qu'autant qu'il le falloit pour mieux faire valoir sa complaisance. Il promit que *Cinthie* seroit éconduite. Alors *Eglé* le quitta plus satisfaite, plus triomphante, que si l'emploi le plus brillant eût été accordé à son époux.

Autre embarras pour *Eumene* : *Cinthie* survint à son tour. Ses instances furent encore plus pressantes que celles d'*Eglé*. *Cinthie* sollicitoit pour son amant. Vous avez trop tardé, lui dit *Eumene*, d'un air & d'un ton mortifiés, *Eglé* vient d'obtenir ce que vous eussiez emporté un peu

Digitized by Google

plutôt. Ce fut un coup de foudre pour *Cinthie*. Les intérêts de l'amant disparurent ; elle ne vit plus que le triomphe d'*Eglé*, & la honte de lui céder. Quoi *Eglé* l'emporter sur moi ! & la Cour en être témoin !.... Ah, poursuivit-elle, qu'*Eglé* n'obtienne rien, & que tout me soit refusé. *Eumene* n'eut pas de peine à lui accorder cette grace. Il admiroit avec quelle facilité il venoit de contenter deux rivales, & il se jugea dès-lors un grand homme en fait de politique. Cependant la place demandée restoit vacante. Le Ministre la donna à certain Militaire qui, n'ayant d'autre recommandation que son mérite, n'avoit pas même cru devoir se présenter.

Une conduite aussi équitable, & surtout des ressorts à peu-près aussi graves & aussi heureux, maintinrent longtems la paix parmi le Peuple & dans l'âme du Ministre.

Il arriva, cependant, ce qui arrivera dans tous les tems & dans tous les lieux. *Eumene* s'ennuya de sa place, & on se lassa de la lui voir occuper. Dès lors, il se hâta de former son troisième souhait. Ce fut de commander une armée nombreuse.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

C'étoit l'usage parmi cette Nation de tirer au sort la dignité de Général d'Armée, comme un très-grand nombre d'autres. On présume bien que le sort fut favorable à *Eumene*. Il sentit une joie intérieure, en voyant la plus redoutable partie de la Nation obéir à ses moindres volontés. Ce poste lui parut mille fois plus flatteur que celui d'un Souverain, obligé de se partager entre une infinité de soins opposés. Un de ceux qui occupoient le plus *Eumene*, étoit que ses troupes ne fissent de mal qu'à l'ennemi, & ne désolassent point l'Allié qu'elles alloient défendre. Il ne souffroit pas non plus, que ceux qui avoient acquis le droit de nourrir son Armée, s'en servissent pour l'affamer. Il étoit encore plus attentif à louer les belles actions qu'à reprendre les fautes; il donnoit à ceux qui n'avoient été que malheureux, l'occasion de réparer leurs disgraces; il fit, enfin, tout ce qu'il falloit faire pour ne devoir lui-même les siennes qu'au hazard.

De grands succès furent le fruit de ses bonnes dispositions: il vainquit l'ennemi

à différentes reprises, assiégea & prit ses villes, & occupa la verve de tous les Poëtes ses compatriotes. Il vit son nom chanté dans dix Poëmes, vingt Odes & soixante Sonnets. Il en fut d'abord flatté à l'excès, s'y accoutuma & s'en ennuya bientôt. *Eumene* éprouva ce qu'ont éprouvé de très-grands hommes; les succès ralentirent son activité. Il fut attaqué & surpris durant la nuit par l'ennemi qu'il avoit tant de fois vaincu. Il répara tout par sa présence d'esprit & de nouvelles victoires: mais obligé dans cette occasion de combattre en chemise, il ne put regagner quelques-uns de ses vêtemens les plus nécessaires, dont l'ennemi s'étoit emparé. *Eumene* fit peu d'attention à cet accident, & revint dans la capitale pour y jouir de sa gloire. Il fut surpris d'entendre une infinité de bouches répéter des couplets relatifs à cette burlesque avanture. Il espéroit, du moins, entendre réciter une partie des Poëmes, des Odes & des Sonnets composés à sa louange. Il se trompoit; personne ne les avoit lus, & toute la Nation chantoit le Vaudeville.

Qu'est-ce donc que ma gloire, dit-il, si un accident ridicule fait oublier des actions que j'ai crues héroïques? le Vaudeville frappa tant de fois ses oreilles, qu'il

Digitized by Google

troubla toute la tranquillité de son âme. C'en est fait, dit-il, je renonce à cette carrière brillante, mais épineuse, mais ingrate. Il est des routes plus paisibles pour arriver au bonheur. *Eumene* souhaita devenir Grand-Prêtre de Saturne.

CHAPITRE IV.

Ce quatriéme souhait fut exaucé comme les autres. Le Grand-Prêtre mourut d'apoplexie, & *Eumene* obtint sa place. On fit encore des couplets sur cette métamorphose, après quoi on oublia celui qui en étoit l'objet. Il s'applaudit d'abord des respects que lui attiroit sa nouvelle dignité. Le Monarque, lui-même, n'étoit pas exempt d'y joindre les siens, & c'étoient ceux qu'*Eumene* recevoit le plus volontiers. Du reste, il bornoit là son ambition, & trouvoit la thiare plus commode & plus légére que le casque & la couronne.

Il arriva qu'un Prêtre subalterne lui offrit le couteau sacré de la main gauche. On cria au Novateur. Le Prêtre resta confus de sa mépriſe. On redoubla les cris, & bientôt il ne rougit plus. Il fit même un Livre pour défendre son opi-

Digitized by Google

nion. Il y attaquoit fortement la prééminence de la main droite sur la main gauche ; de graves personnages la défendirent, & on vit....

Nota. *Il manque ici quelque chose dans le Manuscrit Grec.*

Fatigué de toutes ces discussions, le pacifique *Eumene* regretta d'y présider. Dès-lors, tout autre état lui parut préférable au sien. Il n'étoit retenu que par l'embarras du choix, & cet embarras ne le retint pas même longtems. Il renonça à ce qu'il étoit, sans bien sçavoir encore ce qu'il vouloit être.



Digitized by Google

CHAPITRE V.

On disoit qu'un homme qui s'étoit si bien jugé lui-même devoit présider au Sénat, & la voix publique détermina le cinquiéme souhait d'*Eumene*. Il fut élu avec acclamation. La Nature l'avoit gratifié d'un cœur droit, ami de l'ordre & de l'équité. Il se félicitoit d'être à portée de réprimer une partie de ceux à qui ces qualités manquoient; de rendre à l'orphelin opprimé ou pillé, le bien de ses pères; au mari trompé & souvent battu, sa femme; au pauvre, voisin du riche ou de l'homme d'affaires, sa vigne & son jardin &c. Il avoit d'ailleurs tout le bon sens nécessaire pour distinguer le bon droit à travers une foule de loix qui l'enveloppent; tout le courage suffisant pour étudier trois ou quatre mille Coutumes qui se contredisent, & environ dix mille Commentateurs qui les embrouillent; enfin, il se croyoit inaccessible aux recommandations d'un Grand, & aux larmes d'une belle Plaideuse. Il en faut souvent moins pour paroître grand Magistrat.

Eumene fit cependant plus; il cita à son

Digitized by Google

son Tribunal tous les différens suppôts de *Thémis*. Il voulut être instruit par eux-mêmes de leur conduite, se réservant le droit de douter & de croire à propos. L'Avocat parla le premier, & parla long-tems. Il arriva que son discours finit sans qu'*Eumene* en eût rien retenu. Quels sont vos honoraires ? demanda-t-il au Jurisconsulte. C'est, répondit ce dernier, le nombre des syllabes que je prononce qui en décide ; & vous voyez que je ne les prodigue pas. Je suis le plus laconique & le plus clair de nos Orateurs. On ne peut rien perdre de ce que je dis, & je dis le plus de choses qu'il est possible en matiére de procédures. Je le crois, reprit *Eumene*, mais je vous avouerai que j'ai perdu mon temps à vouloir les entendre.

Il interrogea ensuite certain Procureur à qui dix années avoient suffi pour amasser mille talens. Mon soin le plus ordinaire, répondit cet homme, est de défendre la veuve & l'orphelin, d'empêcher que leur bien ne tombe dans de certaines mains.... On publie, interrompit le Juge, qu'il sort très-rarement des vôtres. Je n'en suis, tout au plus, que l'économe, reprit le Procureur ; j'en fais amplement part aux Propriétaires ; je le fais valoir comme le

Digitized by Google

mien propre. *Eumene* apperçut alors derriere celui qu'il interrogeoit un jeune homme qui paroiſſoit en dépendre. Il le reconnut pour un des fils des plus riches Citoyens de la capitale. Que vois-je, lui dit-il, vous domeſtique, & d'un tel maître ? Hélas ! répondit le jeune homme, je ſuis un des orphelins qu'il a défendus, & dont il économiſe les biens ! *Eumene* apprit que cet Econome bannal avoit une fille aſſez belle pour faire oublier à celui qu'elle épouſeroit, tous les torts de ſon père. Il voulut que le Procureur acceptât pour gendre celui qu'il oſoit traiter en eſclave. Il s'en défendit ; mais *Eumene* le menaça de rayer les trois quarts du total de tous ſes mémoires de frais, & de le traiter comme l'exigeroient les Parties qu'il avoit le moins maltraitées. Cette menace le rendit plus docile.

Eumene fit d'autres recherches ; il interrogea des Huiſſiers qui excelloient dans l'art d'aſſigner une Partie ſans qu'elle en ſçût rien, des Greffiers qui commentoient les Oracles de *Thémis*, des Secrétaires qui mettoient de faux poids dans ſa balance ; en un mot, toutes les troupes légéres de la nombreuſe armée dont il étoit le chef. Ces troupes, comme toutes celles de ce genre, étoient encore plus pillardes que

Digitized by Google

les troupes réglées. *Eumene* se proposa d'y jetter plus de discipline. Il prit à ce sujet les meilleures précautions, ne réussit point, & n'en eut que plus d'ennemis. Grace au Ciel, disoit-il, je vais du moins connoître tous ceux qui parmi cette noire milice méritent ma confiance & mon estime. Il publia qu'il alloit quitter sa place, & voulut juger du nombre de ses suppôts fidéles par celui des visages affligés. Il n'en vit que de satisfaits. On disoit hautement qu'*Eumene* seroit un excellent Collégue de *Minos* & de *Rhadamante*, mais que dans ce Monde, son Tribunal étoit déplacé.

Il fut vivement sollicité par deux Plaideuses d'un âge, d'un extérieur & d'un état fort opposés. L'une étoit douairiére, avoit soixante ans, & avoit été laide dès l'âge de quinze ; l'autre étoit pupile, n'avoit que dix-huit ans, & promettoit d'être encore belle à cinquante. *Eumene* l'admira, l'aima, & fit des vœux pour qu'elle eût raison. Malheureusement elle avoit tort. *Eumene* gémit, la condamna, la ruina, la plaignit. Je n'ai, lui dit-il, qu'un seul moyen de réparer ce malheur, & je vous l'offre. Daignez partager ma tendresse & ma fortune. L'une & l'autre pourroient vous dédommager de la perte

Digitized by Google

que vous venez de faire. La jeune Plaideuse accepta l'offre, & ne pardonna point à *Eumene*. Quoi, disoit-elle à voix basse & à chaque instant, une douairiere antique l'emporter sur moi ? Quel Juge ! & que j'espére bien l'en punir !... Elle eut le plaisir de voir ce Juge si rigide s'attendrir de plus en plus, & presser l'instant de son bonheur. Elle eut bientôt une satisfaction plus complette : ce fut de voir un amant septuagénaire & encore plus contrefait qu'il n'étoit caduc, lui offrir son hommage. Il est charmant ! s'écria-t-elle, & tout fait pour me venger. L'accueil fut favorable & les visites multipliées au point qu'*Eumene* s'en apperçut & s'en plaignit. C'étoit ce qu'on desiroit le plus. Ne vous en plaignez pas, lui dit sa jeune maîtresse, je ne fais que vous imiter. Vous sçavez que la jeunesse ne l'emporte pas toujours sur la caducité. Jouissez du plaisir de condamner les pupiles, & laissez-moi celui de consoler les vieillards. *Eumene* se retira confus & affligé. Il occupa encore quelque temps son Tribunal, jugea toujours avec équité, déplut à beaucoup de Grands qu'il condamnoit comme s'ils n'eussent été que petits ; révolta encore quelques Belles ; & se lassa des fonctions de Juge comme

Digitized by Google

il avoit fait des autres. Heureux, disoit-il, qui dégagé du soin de gouverner, de conduire, d'édifier, & de juger les hommes, borne ses vœux à l'opulence & à la tranquillité! Je veux donc n'être rien, & être riche.

La suite au Mercure prochain.

Le mot de la premiere Enigme du Mercure de Décembre, est, *la Bourse à cheveux.* Celui de la seconde, est la lettre *A.* Celui du premier Logogryphe est, *GRANGE.* En suivant la dissection telle qu'elle est indiquée, on y trouve *Gange, Ange, Ane, An, Gage.* Celui du second est, *FANATISME,* dans lequel on trouve *Mine, Siam, Ane, Saint, Nain, Asa Roi de Juda, Sina, Manès, Satan, Mein, Aman, Asie, Main, Famine, Tanis, Matines, Sem, Satin, Fat.*

ENIGME.

Je n'ai qu'une voisine, en tout je lui ressemble,
Nous serions sans valeur si nous n'étions ensemble,
Son mérite est le mien, notre sort est égal,
Pour se servir de nous, on nous met à cheval.

Digitized by Google

Qui nous porte, a ſouvent trois pieds ſans être
alerte,
Et recouvre dans nous la moitié d'une perte.
Quand ma pauvre voiſine & moi tombons à bas,
Son œil, comme le mien, ſe reſſent du faux pas.

AUTRE.

MARS, avant toi j'ai commandé l'Armée ;
Tu me dois tout, ta valeur, ton haut rang ;
Et ſans ôter rien à ta renommée,
Jamais ſans moi tu ne verſas le ſang.
Moi qui jamais ne parus dans la guerre ;
Je fais connoître aux Soldats les hazards.
Sans mon ſecours, les Amours & les Arts
Ne ſeroient point en vogue ſur la terre.
Il eſt bien des occaſions,
Où mon ſecours eſt inutile ;
Il eſt bon dans les Baſtions,
Mais rejetté dans une Ville :
Exceptez-en pourtant Paris ;
Car ſans moi Paris ſeroit pris.

LOGOGRYPHE.

A IRIS.

JE ſers à cultiver la terre ;
Six pieds forment mon tout. En me décompoſant,

Digitized by Google

J'offre celle qu'aima le Maître du tonnerre,
Et dont Argus fut fait le surveillant.
J'offre encor, cher Lecteur, un fleuve d'Italie?
Une Nymphe au regret toujours assujettie;
Un Pape; un arbrisseau,
Dont le fruit quelquefois nous trouble le cerveau.
Je porte enfin le nom d'un objet dont les charmes,
Les grâces, l'esprit, les talens
Sont à l'Amour de sûres armes,
Pour fixer les cœurs inconstans.

AUTRE.

Sur ce Sphinx, cher Lecteur, si guidé par la gloire,
Tu veux, nouvel Œdipe, obtenir la victoire;
Trouve un infinitif, dont la construction
Offre le même mot que son inversion.

Par M. DE LANEVERE, *ancien Mousquetaire du Roi.*

AUTRE.

Il est un oiseau de renom,
Dont six lettres forment le nom.
Ce qu'on lit dans les trois premieres.
Se trouve dans les trois dernieres.

Par M. DESNOYERS, *Marchand d'Estampes.*

Digitized by Google

PARODIE.

CHANSON sur l'Air de l'Ariette de la seconde Sonate de M. de MONDONVILLE, pour le Clavecin & le Violon.

TENDRE Amour, sous ton Empire,
Si tu veux fixer nos cœurs,
Prends les traits de ma *Thémire*
Et l'excès de mes ardeurs.

Je l'aime autant qu'elle est belle:
Elle est plus belle qu'*Hébé*.
Pour voir & n'adorer qu'elle,
Pirame eût quitté *Thisbé*:
Tendre Amour &c.

Mille attraits ornent son âme,
Je brûle de mille feux;
A peine à toute ma flâme,
Suffit mon cœur amoureux!
Dans ses yeux,
Sont les Cieux,
Qui les peut voir est heureux!
Tendre amour &c.

Digitized by Google



Digitized by Google



Gravé par Mr Charpentié.
Imprimé par Tournelle.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

SUITE de l'Hiſtoire de la Maiſon de STUART, ſur le Trône d'Angleterre.

SECOND EXTRAIT.

ON a vû dans, le premier Extrait, le commencement des brouilleries de *Charles I*, avec le Parlement d'Angleterre. Ce Prince eſt obligé de quitter ſa Capitale; la guerre civile eſt allumée; & les ſuccès du Monarque contre ſes Sujets rebelles, ne peuvent dompter la rebellion. Un nouvel appui vient la fortifier; c'eſt le fameux *Cromwel*, qui fut un des plus grands & des plus ſinguliers perſonnages, que l'Hiſtoire ait jamais célébrés.

Olivier Cromwel étoit né à *Huntingdon*, d'une très-bonne & très-ancienne famille. Comme fils d'un ſecond frere, il n'hérita que d'un bien médiocre que ſes déréglemens eurent bientôt diſſipé. L'eſprit de réforme le ſaiſit tout d'un coup. Il ſe maria, & affecta une conduite grave &

Digitized by Google

composée. La même ardeur de tempérament qui l'avoit porté à l'excès du plaisir, distingua ses pratiques religieuses; & les dépenses de l'hospitalité jointes à ses libéralités pour le parti puritain qu'il avoit embrassé, ne lui furent pas moins onéreuses que ses anciennes débauches. Le désordre de ses affaires le mit dans la nécessité de prendre une ferme, & de faire pendant quelques années son occupation de l'agriculture : mais les longues prieres qu'il récitoit le matin à sa famille, & qu'il recommençoit l'après-midi, employoient la plus grande partie de son temps & de celui de ses domestiques, & lui en laissoient peu pour ses affaires temporelles. Il lâchoit la bride à son imagination sur tout ce qu'on nomme illuminations, visions, révélations. Pressé doublement & par sa dévotion & par ses besoins, il s'étoit déterminé à passer dans la nouvelle Angleterre, devenue alors la retraite des plus zélés puritains; mais malheureusement quelques obstacles s'opposérent à ce dessein. Le hazard & l'intrigue le firent choisir député pour la ville de Cambridge. Les apparences n'annonçoient dans sa personne aucun talent propre à le distinguer. Sa figure étoit peu gracieuse; son habillement mal

Digitized by Google

propre ; ſa voix diſcordante ; ſon langage plat, ennuyeux, obſcur, embarraſſé. L'ardeur de ſon eſprit le portoit à parler ſouvent dans les aſſemblées ; mais il s'attiroit peu d'attention. Pendant plus de deux ans, ſon nom ne ſe trouve que deux fois dans les Comités. Jamais il ne fut compté entre les Orateurs de la Chambre baſſe. *Ambden*, ſon ami, paroît avoir été le ſeul qui eût reconnu la profondeur de ſon génie : il avoit prédit que s'il s'élevoit une guerre civile, le député de Cambridge pouſſeroit fort loin ſa fortune & ſa réputation. *Cromwel* ſemble avoir connu lui-même en quoi conſiſtoit ſa principale force ; & par ce motif, autant que par l'indomptable furie de ſon zéle, il ſe joignit toujours au parti qui portoit tout à l'extrémité contre le Roi. Il n'avoit pas moins de quarante-trois ans, lorſqu'il embraſſa la profeſſion militaire ; & par la ſeule force de ſon génie, ſans expérience & ſans maître, il devint bientôt un excellent Officier, quoique peut-être il ne ſe ſoit jamais élevé à la réputation d'un Général conſommé. Il leva une troupe de Cavalerie ; il fixa ſes quartiers dans Cambridge, & traita fort ſévérement cette Univerſité, qui marquoit beaucoup d'attachement pour le

Digitized by Google

parti royal. En un mot, il se fit connoître pour un homme qui ne vouloit garder aucun ménagement, pour faire valoir la cause qu'il avoit embrassée. Il dit nettement à ses soldats, que s'il rencontroit le Roi dans une bataille, il seroit aussi disposé à lui brûler la tête d'un coup de pistolet, qu'à tout autre. Sa troupe fut bientôt assez nombreuse pour former un Régiment. Il y fit régner d'abord cette discipline & cet esprit, qui rendirent enfin les armées du Parlement victorieuses. Il s'attachoit à les remplir de gens libres, & surtout des plus zélés Fanatiques. Leur enthousiasme étoit vivement excité par celui de leur Chef. Il prêchoit, il prioit, il combattoit; il sçavoit récompenser & punir. La fureur du Fanatisme augmentoit sans cesse avec la valeur & la discipline; & tout le monde avoit les yeux attachés sur un Chef si pieux & si fortuné. Du commandement inférieur, il s'éleva rapidement au premier, quoiqu'en apparence il ne tînt que le second rang dans l'armée. Ensuite la fraude & la violence le rendirent bientôt la premiere personne de l'Etat. Ses talens semblérent toujours se développer dans la même proportion que son autorité. Tous les jours il déployoit quelques

Digitized by Google

nouvelles facultés qui avoient été comme endormies, jusqu'au moment même où le besoin les mettoit en action.

Tel étoit le caractére de cet homme singulier; » dont les traits sont aussi » distincts, aussi fortement marqués que » ses vues & ses plans de conduite étoient » obscurs & impénétrables. Sa vaste capa- » cité lui fit former des projets de la plus » grande étendue; son génie entreprenant » ne fut point effrayé des plus hardis & des » plus dangereux. Son naturel le portoit à » la grandeur, & lui dictoit une impé- » rieuse & maîtrisante politique; mais il » trouvoit dans le même fond, quand il » étoit nécessaire, l'art d'employer la plus » profonde dissimulation, les ruses les plus » obliques & les plus rafinées, sous l'appa- » rence d'une parfaite simplicité, & de la » plus grande modération. Ami de la » justice; quoique sa conduite en fût une » violation continuelle; dévoué à la Re- » ligion, quoiqu'il la fît perpétuellement » servir d'instrument à son ambition; ses » crimes prirent leur source dans la pers- » pective du pouvoir suprême; & le bon » usage qu'il fit de cette autorité à la- » quelle il parvint par la fraude & la vio- » lence, a diminué l'horreur de ses atten- » tats, ou l'a confondue avec l'admira-

Digitized by Google

» tion pour ſes ſuccès & pour ſon gé-
» nie. »

Charles entreprit d'abord de gagner *Cromwel*, qui parut écouter ſes offres : mais le Monarque ne tarda pas à s'appercevoir, qu'il ne pouvoit trop ſe défier de ce Sujet révolté. Ce Prince s'étoit réfugié dans l'Iſle de Wight, dont le Gouverneur étoit l'ami de *Cromwel*. Il y eſt fait priſonnier ; & dès cet inſtant, *Cromwel* léve le maſque, & demande au Parlement la punition de ſon Souverain, pour tout le ſang répandu pendant la guerre. Les deux Chambres s'oppoſent à ces vues illégitimes & ſanguinaires ; mais les Chambres ſont elles-mêmes diſperſées par ſes ordres. Enfin rien n'arrête plus ce furieux, & le procès du Roi eſt réſolu. Il fut ordonné qu'on ne lui préſenteroit plus d'*Adreſſes*, qu'on ne recevroit plus ni lettres, ni meſſage de lui ; & que ceux qui entretiendroient avec lui quelque communication, ſans l'aveu des deux Chambres du Parlement, ſe rendroient coupables de haute trahiſon. De l'Iſle de Wight, *Charles* fut transféré au Château de Hurſt, où on le reſſerra plus étroitement. Il étoit perſuadé que le terme de ſa vie approchoit ; mais tous les préparatifs qu'il voyoit faire, & les informations

Digitized by Google

qu'il recevoit, ne pouvoient lui persuader que l'intention de ses ennemis fût réellement de finir cette scène par un procès solemnel, & par une exécution publique. Il s'attendoit à l'assassinat : c'étoit par cette catastrophe, si commune aux Princes détrônés, qu'il comptoit être délivré de la vie. On lui avoit ôté toutes les marques extérieures de souveraineté ; & ses domestiques avoient ordre de le servir sans cérémonie. Il parut choqué d'abord de quelques traits durs & familiers, auxquels il étoit si peu accoutumé. *Rien de plus abject qu'un Roi mépriſé* : ce fut la réflexion qui lui échappa.

Toutes les circonstances du procès étoient arrangées, & la Haute Cour de Justice entiérement établie. Elle consistoit en 133 personnes, nommées par la Chambre des Communes ; mais il ne s'en trouva jamais plus de 70 aux assemblées : tant on eut de peine à faire entrer des gens de quelque nom, ou d'un certain caractére, dans cette criminelle entrepriſe. Le Solliciteur, au nom des Communes, exposa que *Charles Stuart* ayant été admis au Trône d'Angleterre, & la Nation lui ayant confié un pouvoir limité ; dans la coupable vue néanmoins d'ériger un pouvoir tyrannique, il avoit traîtreusement

Digitized by Google

& malignement fait la guerre contre le Parlement & contre le peuple que l'assemblée représentoit ; & que par cette raison, il étoit accusé, en qualité de tyran, de traître, de meurtrier, d'ennemi public & implacable de la Nation. Après cette exposition, le Président s'adressant au Roi, lui demanda sa réponse. Le Roi, quoiqu'affoibli par une longue prison, & dans la situation actuelle d'un coupable, soutint la majesté d'un Monarque. Il déclara avec beaucoup de modération & de dignité, que ne reconnoissant point l'autorité de la Cour, il ne pouvoit se soumettre à sa juridiction. La conduite de ce Prince, dans ce dernier période de sa vie, fait beaucoup d'honneur à sa mémoire ; & chaque fois qu'il parut devant ses Juges, il n'oublia rien de ce qu'il devoit à sa qualité d'homme & de Roi. Ferme, intrépide, il sçut conserver dans ses réponses, autant de clarté que de justesse. Son âme, sans affectation, sans effort, sembla demeurer dans une situation qui lui étoit familiére, & mépriser, comme au-dessous d'elle, tous les éfforts de la malignité & de l'injustice humaine. Quelques Soldats eurent l'ordre ou la permission de satisfaire toute leur brutale insolence, & lui crachérent au visage

Digitized by Google

dans le passage qui conduisoit à la Cour. Ce barbare outrage n'eut d'autre effet sur lui, que de lui faire produire un mouvement de pitié. Le Peuple ne put s'empêcher de faire éclater, par les plus ardentes priéres, des vœux pour sa délivrance; & dans cet excès d'infortune, il le reconnut pour son Monarque. Les sentimens du Roi furent adoucis par une scène si touchante. L'unique grace qu'il obtint de ses ennemis, fut un intervalle de trois jours, entre sa Sentence & son exécution. Il passa ce temps dans une grande tranquillité d'âme, occupé surtout de lectures & d'exercices de piété. Ce qui restoit de sa famille en Angleterre, eut un libre accès près de lui. Elle consistoit dans la Princesse *Elizabeth* & le Duc de *Glocester*. La Princesse, dans un âge fort tendre, marquoit un jugement très-avancé. Son malheureux Pere la chargea de dire à la Reine, que pendant tout le cours de sa vie, il n'avoit jamais manqué, même en idée, de fidélité pour elle; & que sa tendresse conjugale auroit la même durée que sa vie. Il prit ensuite le jeune Prince à ses genoux: » Mon fils, lui dit-il, ils vont couper la » tête à ton père. Cet enfant, frappé d'une image si nouvelle, le regarda fixe-

& malignement fait la guerre contre le Parlement & contre le peuple que l'assemblée représentoit ; & que par cette raison, il étoit accusé, en qualité de tyran, de traître, de meurtrier, d'ennemi public & implacable de la Nation. Après cette exposition, le Président s'adressant au Roi, lui demanda sa réponse. Le Roi, quoiqu'affoibli par une longue prison, & dans la situation actuelle d'un coupable, soutint la majesté d'un Monarque. Il déclara avec beaucoup de modération & de dignité, que ne reconnoissant point l'autorité de la Cour, il ne pouvoit se soumettre à sa juridiction. La conduite de ce Prince, dans ce dernier période de sa vie, fait beaucoup d'honneur à sa mémoire ; & chaque fois qu'il parut devant ses Juges, il n'oublia rien de ce qu'il devoit à sa qualité d'homme & de Roi. Ferme, intrépide, il sçut conserver dans ses réponses, autant de clarté que de justesse. Son âme, sans affectation, sans effort, sembla demeurer dans une situation qui lui étoit familiére, & mépriser, comme au-dessous d'elle, tous les éfforts de la malignité & de l'injustice humaine. Quelques Soldats eurent l'ordre ou la permission de satisfaire toute leur brutale insolence, & lui crachérent au visage

Digitized by Google

dans le passage qui conduisoit à la Cour. Ce barbare outrage n'eut d'autre effet sur lui, que de lui faire produire un mouvement de pitié. Le Peuple ne put s'empêcher de faire éclater, par les plus ardentes priéres, des vœux pour sa délivrance; & dans cet excès d'infortune, il le reconnut pour son Monarque. Les sentimens du Roi furent adoucis par une scène si touchante. L'unique grace qu'il obtint de ses ennemis, fut un intervalle de trois jours, entre sa Sentence & son exécution. Il passa ce temps dans une grande tranquillité d'âme, occupé surtout de lectures & d'exercices de piété. Ce qui restoit de sa famille en Angleterre, eut un libre accès près de lui. Elle consistoit dans la Princesse *Elizabeth* & le Duc de *Gloceſter*. La Princesse, dans un âge fort tendre, marquoit un jugement très-avancé. Son malheureux Père la chargea de dire à la Reine, que pendant tout le cours de sa vie, il n'avoit jamais manqué, même en idée, de fidélité pour elle; & que sa tendresse conjugale auroit la même durée que sa vie. Il prit ensuite le jeune Prince à ses genoux: » Mon fils, lui dit-il, ils vont couper la » tête à ton père. Cet enfant, frappé d'une image si nouvelle, le regarda fixe-

& malignement fait la guerre contre le Parlement & contre le peuple que l'assemblée représentoit ; & que par cette raison, il étoit accusé, en qualité de tyran, de traître, de meurtrier, d'ennemi public & implacable de la Nation. Après cette exposition, le Président s'adressant au Roi, lui demanda sa réponse. Le Roi, quoiqu'affoibli par une longue prison, & dans la situation actuelle d'un coupable, soutint la majesté d'un Monarque. Il déclara avec beaucoup de modération & de dignité, que ne reconnoissant point l'autorité de la Cour, il ne pouvoit se soumettre à sa juridiction. La conduite de ce Prince, dans ce dernier période de sa vie, fait beaucoup d'honneur à sa mémoire ; & chaque fois qu'il parut devant ses Juges, il n'oublia rien de ce qu'il devoit à sa qualité d'homme & de Roi. Ferme, intrépide, il sçut conserver dans ses réponses, autant de clarté que de justesse. Son âme, sans affectation, sans effort, sembla demeurer dans une situation qui lui étoit familiére, & mépriser, comme au-dessous d'elle, tous les éfforts de la malignité & de l'injustice humaine. Quelques Soldats eurent l'ordre ou la permission de satisfaire toute leur brutale insolence, & lui crachérent au visage

Digitized by Google

dans le passage qui conduisoit à la Cour. Ce barbare outrage n'eut d'autre effet sur lui, que de lui faire produire un mouvement de pitié. Le Peuple ne put s'empêcher de faire éclater, par les plus ardentes priéres, des vœux pour sa délivrance; & dans cet excès d'infortune, il le reconnut pour son Monarque. Les sentimens du Roi furent adoucis par une scène si touchante. L'unique grace qu'il obtint de ses ennemis, fut un intervalle de trois jours, entre sa Sentence & son exécution. Il passa ce temps dans une grande tranquillité d'âme, occupé surtout de lectures & d'exercices de piété. Ce qui restoit de sa famille en Angleterre, eut un libre accès près de lui. Elle consistoit dans la Princesse *Elizabeth* & le Duc de *Glocester*. La Princesse, dans un âge fort tendre, marquoit un jugement très-avancé. Son malheureux Père la chargea de dire à la Reine, que pendant tout le cours de sa vie, il n'avoit jamais manqué, même en idée, de fidélité pour elle; & que sa tendresse conjugale auroit la même durée que sa vie. Il prit ensuite le jeune Prince à ses genoux: » Mon fils, lui dit-il, ils vont couper la » tête à ton père. Cet enfant, frappé d'une image si nouvelle, le regarda fixe-

ment, & le Roi continua : » Fais-y bien » attention, mon fils ; ils vont me cou- » per la tête, & peut-être te feront-ils » Roi ; mais prends garde à ce que j'a- » joûte : tu ne dois pas être Roi auſſi » longtemps que tes freres *Charles* & » *Jacques* ſeront en vie. Ils couperont » la tête à tes freres, lorſqu'ils pour- » ront mettre la main ſur eux ; & peut- » être qu'à la fin ils te la couperont » auſſi. Je te charge donc de ne pas ſouf- » frir qu'ils te faſſent Roi. L'enfant pouſſa un ſoupir, & répondit : » Je me » laiſſerai plutôt déchirer en piéces. » Une réponſe ſi ferme à cet âge, pénétra *Charles*, & remplit ſes yeux de larmes de joie & d'admiration. Toutes les nuits de cet intervalle, ſon ſommeil fut auſſi profond qu'il l'étoit ordinairement, quoique le bruit des ouvriers qui dreſſoient l'échaf- faut, & qui faiſoient d'autres préparatifs pour ſon exécution, retentît continuellement à ſes oreilles. Le matin du jour fatal, il ſe leva de bonne heure ; & faiſant appeller un des domeſtiques qu'on lui avoit laiſſés, il lui recommanda d'apporter plus de ſoin à ſa parure, qu'il n'en ſouffroit ordinairement. Je veux me préparer, lui dit-il, pour une ſi grande & ſi joyeuſe ſolemnité.

Digitized by Google

La rue qui borde le Palais de *Whitehall*, avoit été choiſie pour l'exécution ; & le motif de ce choix étoit de faire éclater plus fortement, à la vue de ſon propre Palais, le triomphe de la juſtice populaire ſur la Majeſté Royale. Lorſque *Charles* fut ſur l'échaffaut, les Soldats qui l'environnoient formerent une haie ſi épaiſſe, qu'il ne put eſpérer de ſe faire entendre au Peuple. Ainſi ſes derniers diſcours ne furent adreſſés qu'à peu de perſonnes qui ſe trouvoient près de lui. Quoique ſans reproches à l'égard de ſon Peuple, il reconnut la juſtice de ſon exécution aux yeux de ſon Créateur ; & ſe rappellant une injuſte Sentence à laquelle il ne s'étoit pas oppoſé, il obſerva qu'elle étoit punie ſur lui-même, par une Sentence qui n'étoit pas moins injuſte. Il pardonna, ſans exception, à tous ſes ennemis, & même aux principaux inſtrumens de ſa mort ; mais il les exhorta, eux & toute la Nation, à rentrer dans les voies de la Paix, en rendant à ſon fils & ſon Succeſſeur, l'obéiſſance qu'ils devoient à leur Souverain légitime. D'un ſeul coup ſa tête fut ſéparée du corps. Un homme maſqué fit l'office d'exécuteur. Un autre, ſous le même déguiſement, prit la tête ruiſſelante de ſang, la tint levée aux yeux des Spectateurs,

Digitized by Google

& cria d'une voix forte : *Cette tête eſt celle d'un traître.*

Il eſt impoſſible de repréſenter la douleur, l'étonnement & l'indignation de la Nation entiere, auſſitôt que la nouvelle de cette fatale éxécution y fut répandue. Jamais Monarque ne fut plus cher à ſon Peuple, que ce malheureux Prince l'étoit devenu au ſien, par ſes infortunes. On raconte que pluſieurs femmes enceintes ſe délivrérent de leur fruit avant terme ; d'autres furent ſaiſies de convulſions ; d'autres tombérent dans une mélancolie qui les accompagna juſqu'au tombeau.

» Le caractére de *Charles*, comme » celui de la plupart des hommes, ſi l'on » ne doit pas dire de tous les hommes, » étoit un caractére mêlé ; mais ſes ver- » tus l'emportoient extrêmement ſur ſes » vices, ou plus proprement ſur ſes im- » perfections ; car parmi toutes ſes fau- » tes, à peine en pourroit-on nommer » une qui méritât juſtement le nom de » vice. Pour l'enviſager dans le point de » vue le plus favorable, on peut aſſûrer » que ſa dignité étoit ſans orgueil, ſa » douceur ſans foibleſſe, ſa bravoure ſans » témérité, ſa tempérance ſans auſtérité, » ſon économie ſans avarice. Pour lui » rendre une juſtice ſévére, on peut af-

Digitized by Google

» sûrer aussi que plusieurs de ses bonnes
» qualités étoient accompagnées de quel-
» que défaut, qui sans être fort grave
» en apparence, étoit néanmoins capa-
» ble, lorsqu'il se trouvoit comme enve-
» nimé par la malignité extrême de sa
» fortune, de leur faire perdre toute la
» force naturelle de leur influence. Son
» inclination bienfaisante étoit obscur-
» cie, en quelque sorte, par des manière
» res peu gracieuses. Sa piété avoit une
» teinture de superstition. Son jugement
» naturel perdoit beaucoup, par la dé-
» férence qu'il avoit pour des personnes
» d'une capacité inférieure à la sienne;
» & sa modération ne le garantissoit pas
» toujours des résolutions brusques &
» précipitées. Il mérite l'épithète de *bon*,
» plutôt que celle de *grand homme*; &
» ses qualités, telles qu'elles étoient, le
» rendoient plus propre à régner dans
» un Etat réguliérement établi, qu'à cé-
» der aux emportemens d'une assemblée
» populaire, ou qu'à les réprimer. La
» soupleſſe & l'habileté lui manquoient
» pour l'un, & la vigueur pour l'autre.

La dissolution de la Monarchie suivit de près la mort du Monarque. La Chambre des Communes déclara que celle des Pairs étant inutile & dangereuse, elle devoit

Digitized by Google

être entiérement abolie. Toutes les formes des affaires publiques furent changées, & prirent au lieu du nom du Roi, celui de *Gardien des libertés* d'Angleterre. On déclara coupables de haute trahiſon, ceux qui reconnoîtroient autrement pour leur Roi, *Charles Stuart, connu ſous le nom de Prince de Galles.* L'intention des Communes étoit de mettre la Princeſſe Eliſabeth en apprentiſſage chez un marchand Boutonnier; & le Duc de *Gloceſter* devoit être élevé auſſi dans quelqu'autre profeſſion méchanique: mais la Princeſſe mourut bientôt; & *Cromwel* fit paſſer la mer au jeune Duc. La Statue du Roi, qu'on voyoit au Change royal, fut renverſée, & cette inſcription miſe ſur le pied-d'eſtal: *Le Tyran a diſparu: c'eſt le dernier de nos Rois.*

Cromwel n'avoit plus qu'un pas à faire pour ſe rendre abſolu; c'étoit de caſſer le Parlement. Il convoqua une aſſemblée générale des Officiers militaires; & dès le premier moment, il les trouva diſpoſés à recevoir toutes ſes impreſſions. La plupart étoient ſes créatures; ils lui avoient dû leur avancement, & n'avoient de fond à faire que ſur lui, pour l'avancement de leur fortune. Il ſe fit accompagner au Parlement par trois cens ſoldats; il en plaça quelques-uns à la porte, d'autres ſous le

Digitized by Google

portique, & d'autres ſur les degrés. Il entra dans l'aſſemblée, y demeura quelque tems aſſis pour entendre les débats ; puis ſe levant tout d'un coup, il chargea le Parlement des plus ſanglantes accuſations. Il lui reprocha ſa tyrannie, ſon ambition, ſes oppreſſions & ſes vols publics. Enſuite, frappant du pied, ſignal auquel il avoit ordonné aux Soldats d'entrer. » Fi, » fi, dit-il au Parlement ; par honte re» tirez-vous ; faites place à de plus hon» nêtes gens, qui ſeront plus fidéles à » leur devoir. Vous n'êtes plus un Parle» ment ; m'entendez-vous ? Je vous dé» clare que vous n'êtes plus un Parle» ment. Le Seigneur vous a rejettés. Il » a choiſi d'autres inſtrumens pour ache» ver ſon ouvrage. » Le Chevalier *Vane* » ſe récriant contre un procédé ſi ſingulier, il l'interrompit d'une voix plus forte : » O Chevalier *Vane*, Chevalier *Va*» *ne* ! Ciel ! délivrez-moi du Chevalier » *Vane*. » Il prit un autre Membre par l'habit. » Tu es, lui dit-il, un Coureur » de Filles. A un autre : Tu es un adulté» re. A un troiſiéme. Tu es un ivrogne » & un gourmand : toi un voleur, dit-il à un quatriéme. Il donne ordre au premier Soldat de prendre la maſſe. » Que » faites-vous de ce colifichet ? Qu'on l'ôte

» d'ici. » Et s'adreſſant à la Chambre : » C'eſt vous, reprit-il, qui m'y avez » forcé. J'ai conjuré nuit & jour le Ciel » de m'ôter la vie plutôt que de me char- » ger de cette opération. » Il fit vuider la chambre par ſes Soldats ; & ſortant lui-même le dernier, il ordonna que la porte fût fermée, & ſe retira dans ſon logement de Whitehall.

Cromwel forma un nouveau Parlement, compoſé d'artiſans du bas ordre, de perſonnages de la lie du peuple, tous fanatiques & illuminés. On propoſa, dans un Conſeil militaire, d'adopter un autre ſyſtême de gouvernement, & de tempérer la liberté d'une République, par l'autorité d'une ſeule perſonne, à qui l'on accorderoit le titre de *PROTECTEUR*. *Cromwel* fut élevé à cette dignité, & ſolemnellement inſtallé dans ce grand office. On dreſſa le plan de cette nouvelle légiſlature ; & elle reçut l'approbation du Conſeil. Il y avoit quatre ans que le Protecteur occupoit cette place, lorſqu'on lui offrit la couronne & le titre de Roi. Il demanda du tems pour y réfléchir, & il n'accepta ni l'un ni l'autre, dans la crainte d'éprouver le même ſort que *Charles I.* tant il avoit inſpiré aux troupes d'horreur pour la royauté! L'Auteur nous repréſente

Cromwel

Digitized by Google

Cromwel sur la fin de sa vie, sans cesse agité, non de remords, mais de soupçons & de terreurs. La mort qu'il avoit bravée tant de fois au milieu des combats, étoit continuellement présente à son imagination effrayée, & l'obsédoit dans ses plus laborieuses occupations, comme dans ses momens de repos. Il observoit d'un œil inquiet & perçant, tous les visages qui ne lui étoient pas familiers. Jamais il ne faisoit un pas, sans être escorté d'une bonne garde. Il portoit une cuirasse sous ses habits; & il n'étoit jamais sans une épée, un poignard & des pistolets. On ne le voyoit revenir d'aucun lieu par le chemin droit, ou par celui qu'il avoit pris en sortant. Dans tous ses voyages, il marchoit avec la plus grande précipitation; rarement il dormoit plus de trois nuits dans la même chambre, & jamais il ne faisoit connoître d'avance celle qu'il avoit choisie. Il se défioit de celles qui étoient sans dégagement & sans porte de derriere; & son premier soin, étoit d'y placer des sentinelles. La société l'épouvantoit, lorsqu'il faisoit réflexion à la multitude de ses ennemis; la solitude l'étonnoit, en lui ôtant cette protection qu'il croyoit nécessaire à sa sûreté. La contagion d'une âme inquiete affecta bien-

Digitized by Google

tôt le corps; & sa santé parut sensiblement décliner. Il fut saisi d'une fièvre lente qui lui fit appréhender pour sa vie. Il appella un de ses Prédicateurs, & lui demanda si la doctrine qui enseignoit qu'un élu ne pouvoit jamais tomber, ou devenir sujet à la réprobation finale, étoit vraie. » Rien de plus certain, répondit » le Ministre. Je suis donc sans crainte, » dit *Cromwel*, car je suis sûr d'avoir été » autrefois en état de grace. » Les Médecins déclarérent que le Protecteur ne pouvoit survivre au premier accès dont il étoit menacé. Le Conseil s'en allarma & lui fit une députation, pour savoir ses volontés sur le choix de son successeur; mais ses sens étoient déjà si affoiblis, qu'il ne put exprimer ses intentions. On lui demanda s'il ne souhaitoit pas que ce fût *Richard*, l'aîné de ses fils, qui lui succédât au Gouvernement. On n'en tira qu'une simple affirmative, ou les apparences. Peu de temps après il expira le 3 Septembre, dans la cinquante-neuviéme année de son âge.

Le Conseil reconnut la succession de *Richard*, qui sentant son incapacité, donna peu de temps après, sa démission. Après le rétablissement de la Famille Royale, quoiqu'on ne pensât point à la

chagriner, il jugea que la prudence l'obligeoit de s'abſenter pour quelques années ; & dans ſon voyage à Pezenas en Languedoc, il fut introduit, ſous un nom emprunté, chez le Prince de Conti, Gouverneur de cette Province. La converſation tourna ſur les révolutions d'Angleterre ; & le Prince témoigna de l'admiration pour le courage & l'habileté de *Cromwel*. » A l'égard de l'imbécille *Richard*, continua-t-il, qu'eſt il devenu ? » Comment peut-il avoir été aſſez bête, » pour ne pas tirer plus d'avantages des » crimes & de la fortune de ſon pere ? Une vie ſimple & paiſible fit parvenir *Richard* à la derniere vieilleſſe. Il ne mourut que vers la fin du régne de la Reine Anne.

Le rappel de *Charles II* au Trône d'Angleterre, ſon mariage, les événemens de ſon régne, la punition des régicides, pluſieurs conſpirations découvertes, la mort & le caractére de ce Monarque, le couronnement de ſon frere, *Jacques II*, ſes brouilleries avec l'Egliſe Anglicane, la conduite, les projets & l'invaſion du Prince d'*Orange*, la fuite du Roi, &c, ſont les événemens qui occupent le troiſiéme Tome de cette Hiſtoire, dont nous ne tarderons pas à rendre compte.

Digitized by Google

SUITE DE LA SCIENCE DU GOUVERNEMENT, par M. DE REAL.

APRÉS avoir donné le Discours Préliminaire de cet ouvrage, nous voudrions pouvoir suivre M. de *Réal* dans la belle idée qu'il donne de la Science du Gouvernement, de la formation des Sociétés, de l'objet des Loix & de la Politique.

» De la connoissance des Loix & de la » Politique, se forme la Science du Gou» vernement : pour en perfectionner la » connoissance des matiéres, & pour les » réduire en un seul Corps de Science ; » l'ordre le plus naturel (dit M. de *Real*, » p. 36. 37. 38. 39. & 40 du premier vo» lume imprimé) m'a paru être de divi» ser l'Ouvrage en sept Parties, dont » chacune compose un volume, & est » subdivisée en Chapitres & en Sections. » Annoncer un Ouvrage dogmatique de » sept volumes, c'est sans doute annon» cer un Ouvrage bien long ; mais ne » puis-je pas, avec plus de fondement » encore, employer la raison dont l'O» rateur Romain se servit en écrivant » sur l'un des Sujets que j'ai traités ? Si

Digitized by Google

l'on mesure, (disoit-il) mon discours « à la grandeur de mon entreprise, peut- « être le trouvera-t-on trop court. * « /

Dans le premier Volume, qui doit « servir d'*Introduction* à tous les autres, « j'explique, en remontant jusqu'à la « naissance des siécles, comme de ces « premieres Sociétés humaines que l'a- « mour conjugal & la paternité ont for- « mées, sont sorties ces Sociétés plus « nombreuses qu'on appelle civiles; quel « a été l'origine des Arts, & quels pro- « grès ils ont fait. J'expose les plans des « anciens Législateurs, & les formes des « anciens Gouvernemens, dont je marque « & les avantages & les défauts. J'entre « dans un grand détail au sujet des nou- « velles Constitutions d'Etat qui se trou- « vent dans les quatre Parties du Mon- « de. Je rapporte surtout les mœurs, les « Loix tant fondamentales que civiles, la « force ou la foiblesse des Nations de « notre Europe. Enfin, après avoir mon- « tré quelle est actuéllement la situation « politique de cette partie de la Terre qui « semble être un Monde séparé & différent « des trois autres, je traite la question de «

* *Quæ si longa fuerit Oratio cum magnitudine comparetur, ita fortassis etiam brevior videbitur.* Cic. Off.

Digitized by Google

» la meilleure forme de Gouvernement: » question toujours mal agitée & toujours » mal entendue. Le premier Volume con- » tient l'histoire, & est comme le tableau » de tout le Monde politique. Il renferme » des connoissances préliminaires impor- » tantes en elles mêmes, & nécessaires à » l'intelligence des Volumes qui suivent.

» Le second traite du Droit naturel. J'en » montre l'usage pour les Souverains com- » me pour les Sujets. J'en explique les » grandes maximes, ces maximes qui élé- » vent l'homme à Dieu, qui fixent l'at- » tention de l'homme sur lui-même, & qui » du culte divin & de l'amour-propre bien » réglé, fait passer l'homme à l'exercice » des devoirs de la Société. Ce Droit na- » turel dont je traite ici, tige des autres » droits, reparoît assez souvent dans les Vo- » lumes qui suivent, où des raisonnemens » qui ont un rapport tout particulier à ces » autres Volumes, le raméne nécessaire- » ment.

» Le troisiéme, du Droit Public. Je dis- » cute d'abord ce qui a rapport au Gou- » vernement économique. Je considére en- » suite la Souveraineté par rapport à son » origine, à ses objets, à ses caractéres, à » ses modifications, à ses effets. J'établis » les divers pouvoirs qui la constituent, les

Digitized by Google

diverſes manières de l'acquérir & de la perdre, les différens ordres de ſucceſſion, les droits des Charges, les fonctions des Compagnies, la Police Militaire, les Loix fondamentales des Etats, les droits & les devoirs reſpectifs des Souverains & des Sujets, tous les grands principes de Gouvernement.

Le quatriéme, du Droit Eccléſiaſtique. Il n'a point été queſtion de faire ici un Traité général de ce Droit, pour expliquer la conduite qui doit être tenue, & les motifs de déciſion qui peuvent être ſuivis dans les affaires particulières de ſa dépendance. La partie que j'ai traitée & approfondie, c'eſt celle qui a rapport aux Princes, aux Miniſtres & aux Magiſtrats, pour l'uſage qu'ils doivent faire, à cet égard, du pouvoir ſouverain; les uns, parce qu'ils en ſont revêtus; les autres, parce qu'ils en ſont les dépoſitaires. Je me borne à la police intérieure & générale de l'Egliſe, police dont le ſoin entre dans le corps des matiéres de Gouvernement, comme la partie dans ſon tout. J'ai dit de la diſcipline Eccléſiaſtique tout ce que j'ai cru néceſſaire d'en connoître pour l'adminiſtration civile. Ce quatriéme Volume diſcute tous les rapports du droit Eccléſiaſtique au Gouver-

Digitized by Google

» nement, son autorité, son étendue, &
» ses bornes ; les droits de la puissance
» temporelle sur l'exercice extérieur de l'au-
» torité Ecclésiastique, la part que les Prin-
» ces doivent prendre au Gouvernement, à
» la discipline, à la police de l'Eglise, les
» libertés & les usages de tous les Pays
» Catholiques.

» Le cinquiéme, du Droit des gens. J'y
» explique l'origine, les différens usages,
» & les régles des Ambassades ; les privi-
» léges des Ministres publics, des Nations ;
» le Droit & les Loix de la guerre, les
» principes des Traités, les questions qui
» ont rapport à ces différens objets, & les
» Maximes qui doivent être observées de
» peuple à peuple, ou entre les particu-
» liers qui vivent dans les différens Pays,
» & qui sont, les uns envers les autres,
» dans un état d'égalité naturelle.

» Le sixiéme, de la Politique, ainsi pro-
» prement nommé. Ici, je marque les so-
» lides principes & les vraies maximes d'u-
» ne saine Politique. J'en montre le légiti-
» me usage. Je présente ses préceptes dans
» leur étendue, non seulement par rapport
» au dedans de l'État, mais par rapport au
» dehors. Je développe les intérêts respec-
» tifs des diverses Nations de l'Europe. Il
» paroît difficile, mais il n'a pas été im-

Digitized by Google

poſſible de donner une liaiſon, & une « ſuite à cette multitude d'axiômes, de rai- « ſonnemens, & de faits, qui doivent néceſ- « ſairement entrer dans la compoſition d'un « traité particulier de Politique, propre à « conduire les Princes & les hommes d'E- « tat dans les routes de ce labyrinthe. «

Le dernier Volume contient l'examen » des principaux ouvrages compoſés ſur les « matieres de Gouvernement. On apper- « çoit d'abord quel en pourra être le fruit. « Il ſera connoître les Livres politiques, « fixera l'idée qu'on doit avoir de ces Livres, « & aidera les hommes d'Etat, & ceux qui « aſpirent à le devenir, à conſulter quand « ils le ſouhaiteront les divers ouvrages, à « en faire un juſte diſcernement, & à puiſ- « ſer dans les meilleures ſources. »

M. l'Abbé de *Burle Réal de Curban*, qui a toujours eu la confiance de M. de *Réal* ſon oncle, dépoſitaire de tous ſes ouvrages, & à qui nous ſommes redevables du premier, du ſecond & du ſixiéme Volume, donnera toute la ſuite.

Digitized by Google

LETTRE de M. DE VOLTAIRE, à M. DUVERGER DE S. ETIENNE, Gentilhomme du ROI DE POLOGNE, Auteur de l'Epitre sur la Comédie de l'ECOSSOISE, insérée dans le second volume du Mercure d'Octobre.

TOUT malade que je suis, Monsieur, je suis très-honteux de ne répondre qu'en prose & si tard à vos très-jolis vers. Je félicite le Roi de Pologne d'avoir auprès de lui un Gentilhomme qui pense comme vous. Il serait bien difficile qu'on pensât autrement à la Cour d'un Prince qui pense si bien lui-même, & qui a fait renaître dans la Partie du Monde qu'il gouverne, les beaux jours du Siécle d'*Auguste*, l'amour des arts & des vertus.

Lorsque j'ai demandé, Monsieur, votre adresse à Madame la Marquise des Ayvelles, à qui je dois sans doute vos sentimens, je me flattais de vous faire de plus longs remercîmens. Ma mauvaise santé ne me permet pas une plus longue lettre ; mais elle ne dérobe rien aux sentimens d'estime & de reconnaissance, Monsieur, de votre très-humble & très-obéissant Serviteur, VOLTAIRE.

Digitized by Google

ODE, & LETTRES à M. DE VOLTAIRE, en faveur de la Famille du GRAND CORNEILLE, par M. *le Brun*, Secrétaire de S. A. S. Mgr *le Prince de Conti*. in-8°. 1760. *A Genève*; & se trouvent *à Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

Les bornes qui nous ſont preſcrites, & l'abondance des matières, ne nous permettant pas de rendre compte auſſi complettement que nous le deſirerions, d'un Ouvrage qui fait également honneur au cœur & à l'eſprit de M. *le Brun*; nous réſervons l'Extrait de l'Ode pour le Mercure prochain; & le Public, en attendant, applaudira ſans doute aux Lettres qu'elle a occaſionnées.

LETTRE de M. LE BRUN à M. DE VOLTAIRE.

JE ſaiſis avec tranſport, Monſieur, l'occaſion de vous écrire & de joindre deux noms qui me ſont bien chers, le vôtre & celui de *Corneille*, en vous engageant à rendre quelque ſervice à la famille de ce grand homme. Puiſſé-je vous rappeller en

Digitized by Google

même tems le ſouvenir d'une amitié dont vous accueillîtes preſque mon enfance !

Je me dis ſouvent avec douleur, avec tranſport, *Virgilium vidi tantùm.* Pourquoi, Monſieur, me fûtes-vous enlevé alors ? Dans quelle nuit profonde, dans quel vaſte déſert avez-vous laiſſé notre Littérature ! Car vous m'avouerez que c'eſt une grande ſolitude que la foule des Sots. Que de chenilles profanent le ſacré vallon ! que de Buſes y font la guerre aux cygnes harmonieux ! Que de ſerpens y viennent ſiffler pour en défendre l'abord au génie ! . . . . . .

Le Neveu de *Corneille*, pour qui l'on s'intéreſſe dans cet Ouvrage, eſt l'unique & dernier héritier de ce grand Nom. Il mérite de le porter, parce qu'il en connoît tout le prix. Il a réparé par la nobleſſe de ſes ſentimens, l'éducation qu'il n'a pu recevoir. On ſçait qu'au temps de la ſucceſſion de M. de *Fontenelle*, il lui fut offert une ſomme d'argent pour ſe déſiſter de ſes droits & même de ſon nom. M. de *Corneille*, quoique pauvre & ſans reſſource, la refuſa ſans balancer: refus ſublime dans les criſes de la miſère. Il répondit encore, quand on le menaça de la perte de ſon procès, qu'au moins il gagneroit le nom de *Corneille*. L'éclat qui ſuit une indigence ſoutenue avec tant de dignité, & l'intérêt que M. de *Voltaire* & tous les vrais Citoyens prennent au deſcendant d'un Grand-Homme, vont faire bien rougir ceux qui ne reſpectant pas l'infortune d'un *Corneille*, en ont triomphé honteuſement; & ne lui préſentoient qu'un viſage d'airain.

Digitized by Google

Le dédain que j'ai pour cette populace d'Auteurs mauvais ou médiocres, mon goût inflexible pour les seuls grands modéles, ma vénération pour tout ce qui porte l'empreinte du génie, me rapprochent naturellement de vous, Monsieur; & sans l'intervalle qui nous sépare, & sans les liens qui m'attachent à la personne d'un grand Prince, c'est auprès de vous que j'irois puiser cette critique généreuse, que l'amour des arts éclaire, que n'empoisonne jamais l'envie, telle enfin que *Racine* l'exigeoit de *Boileau*. J'irois puiser à leur source ces sentimens de bienfaisance qui m'engagent eux-mêmes à les reclamer pour la famille de *Corneille*.

C'est au génie sans doute à protéger une Race illustrée par le génie. A ce titre, je ne vois que Monsieur de Voltaire en Europe de qui un homme du nom de *Corneille* puisse, sans s'avilir, attendre les bienfaits. Ces éloges que vous avez tant de fois prodigués à sa mémoire, & que la Patrie entiere lui doit, me répondent de ce que vous ferez pour un de ses neveux. L'idée que m'inspire ce nom divin est si haute, que selon moi il n'y a point même de Rois qui ne s'honorassent beaucoup de prodiguer des secours en sa faveur. Vous seul, Monsieur, agirez en égal avec ce grand homme.

Digitized by Google

Eh ! quel autre que vous a toujours fait éclater en faveur du génie une ivresse plus noble, une admiration plus éclairée ? La gloire est votre élément. Qu'il est flatteur pour vous de joindre à cette sublimité de l'esprit la tendre bienfaisance d'un cœur qui s'épanche dans tous vos ouvrages, & qui vous a rendu le Peintre de l'Humanité.

Voilà, Monsieur, s'il étoit possible d'être au-dessus de *Corneille* même & de *Racine*, voilà ce qui donneroit le premier rang à vos ouvrages ; parce qu'ils inspirent aux hommes un sentiment plus utile à la Société que ceux d'une stérile admiration. Voilà ce qui m'a fait naître le desir de rendre à *Corneille* un hommage qui retombe sur vous-même.

Le Public va juger, en voyant cette Ode imprimée, que vous seul étiez digne en effet de secourir le descendant d'un grand homme, dont vous êtes devenu le rival. Combien votre cœur doit s'applaudir de la certitude qu'on a de vos bienfaits, & d'en avoir fait sentir le charme à tous ceux qui vous ont lû ! Votre style devient si affectueux, si enchanteur quand cet objet l'anime, qu'il est aisé de voir combien votre âme respire les sentimens que vous tracez.

Digitized by Google

Laissez, laissez à vos ennemis l'horrible satisfaction de calomnier votre cœur, & de croire que votre plume écriroit sans son aveu. Ceux qui vraiment éclairés sçavent que jamais l'esprit n'enfante rien de sublime s'il n'est inspiré par le cœur, vous rendent, comme moi, la justice la plus entiere & la plus méritée. Les droits d'un *Corneille* à vos bienfaits sont inconteſtables; les voici: ses malheurs, son nom & le vôtre. Je suis &c.

REPONSE de M. DE VOLTAIRE à M. LE BRUN, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. M. LE PRINCE DE CONTI.

Au Château de Ferney, pays de Gex, par Geneve.

Je vous ferais, Monsieur, attendre ma réponse quatre mois au moins, si je prétendais la faire en aussi beaux vers que les vôtres. Il faut me borner à vous dire, en prose, combien j'aime votre Ode & votre proposition. Il convient assez qu'un vieux soldat du grand *Corneille* tâche d'être utile à la petite-fille de son Général. Quand on bâtit des Châteaux & des Egliſes, & qu'on a des parens pauvres à soutenir, il ne reste guères de quoi faire ce

Digitized by Google

qu'on voudrait pour une perſonne qui ne doit être ſecourue que par les plus Grands du Royaume.

Je ſuis vieux, j'ai une niéce qui aime tous les arts & qui réuſſit dans quelques-uns; ſi la perſonne dont vous me parlez, & que vous connaiſſez ſans doute, voulait accepter auprès de ma niece l'éducation la plus honnête, elle en aurait ſoin comme de ſa fille: je chercherais à lui ſervir de père. Le ſien n'aurait abſolument rien à dépenſer pour elle. On lui payerait ſon voyage juſqu'à Lyon. Elle ſeroit adreſſée à Lyon à Monſieur Tronchin, qui lui fournirait une voiture juſqu'à mon Château, ou bien une femme irait la prendre dans mon équipage. Si cela convient, je ſuis à ſes ordres, & j'eſpere avoir à vous remercier juſqu'au dernier jour de ma vie de m'avoir procuré l'honneur de faire ce que devait faire M. de *Fontenelle*. Une partie de l'éducation de cette Demoiſelle ſerait de nous voir jouer quelquefois les Piéces de ſon grand-père, & nous lui ferions broder les ſujets de *Cinna* & du *Cid*.

J'ai l'honneur d'être, avec toute l'eſtime & tous les ſentimens que je vous dois, Monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, VOLTAIRE.

Digitized by Google

SECONDE LETTRE de M. LE BRUN.

Je n'accepte, Monsieur, les éloges flatteurs que vous donnez à mes vers, que pour les rendre à la noblesse de votre procédé; voilà ce qui mérite uniquement d'être loué. Vous goûtez ce bonheur si méconnu, si pur de faire des heureux. Je m'attendois à votre réponse : elle n'étonnera que l'Envie. J'ai couru la lire à Mademoiselle *Corneille*; elle en a versé des larmes de joie : elle vous appelle déjà son bienfaiteur & son pere. Elle promet à vos bontés, à celles de Madame votre niéce, une éternelle reconnoissance, & je n'ai point de termes pour vous exprimer celle d'une Famille que vous soulagez.

Pour moi je m'estime trop heureux d'avoir pu servir à la fois & votre gloire & le nom de *Corneille*. Vous l'appellez modestement votre Général, mais il vous eût dit :

De pareils Lieutenans, n'ont de Chefs qu'en idée.
Sertorius.

Vous avez fait, Monsieur, ce que *Fontenelle* n'a point fait, & ce que peut-être il n'a point dû faire, parce que le Bel-Esprit

Digitized by Google

écarte de la nature, & que le Génie en rapproche; vous avez fait plus que les Grands & les Rois, *ces illuſtres Ingrats*; parce que l'élévation du rang ne décide point de la grandeur d'âme. Vous avez ſenti qu'il y aurait une eſpéce de honte à des Français de laiſſer dans l'oubli & dans la miſère le nom d'un Grand Homme qui a ſi bien mérité de la Patrie. Vous donnez à tous les hommes, à tous les ſiécles, un modéle & des leçons d'humanité. Vous leur apprenez quels ſont les droits & les devoirs du Génie.

Un procédé ſi généreux a fait ici la ſenſation la plus vive; chacun eſt jaloux de lire votre Lettre. On la regarde comme un monument public de bienfaiſance. On répéte ces mots, *je chercherois à lui ſervir de père.* Tous ceux qui chériſſent la mémoire du Grand *Corneille*, ſemblent partager votre bienfait avec ſa famille. On le trouve digne de vous, digne du Peintre d'*Alvarès*. On éléve votre cœur, votre génie, votre gloire; l'admiration reſte ſuſpendue entre vos Ecrits & cette généroſité. Elle vous concilie tous les ſuffrages, & j'oſe dire que vous jouiſſez de la reconnoiſſance publique.

J'ai l'honneur d'être &c. LE BRUN.

Digitized by Google

LETTRE de M. DE VOLTAIRE à Mlle CORNEILLE, insérée dans une de ses Lettres à M. LE BRUN, Secrétaire des Commandemens de Mgr LE PRINCE DE CONTI.

VOTRE nom, Mademoiselle, votre mérite & la Lettre dont vous m'honorez, augmentent dans Madame *Denis* & dans moi le desir de vous recevoir, & de mériter la préférence que vous voulez bien nous donner. Je dois vous dire que nous passons plusieurs mois de l'année dans une campagne auprès de Genève, mais vous y aurez toutes les facilités & tous les secours possibles pour tous les devoirs de la Religion. D'ailleurs notre principale habitation est en France, à une lieue de là, dans un château très agréable, que je viens de faire bâtir, & où vous serez beaucoup plus commodément que dans la maison d'où j'ai l'honneur de vous écrire. Vous trouverez dans l'une & dans l'autre habitation de quoi vous occuper tant aux petits ouvrages de la main qui pourront vous plaire, qu'à la Musique & à la lecture. Si votre goût est de vous instruire de la

Digitized by Google

Géographie & de l'Hiſtoire, nous ferons venir un Maître qui ſera, ſans doute, très-honoré d'enſeigner quelque choſe à la petite-fille du Grand *Corneille*. Mais je le ſerai beaucoup plus que lui de vous voir habiter chez moi. J'ai l'honneur d'être avec reſpect &c.

VOLTAIRE.

Je me joins à mon Oncle, Mademoiſelle, pour vous marquer le plaiſir que nous aurons de vous recevoir : je ferai de mon mieux pour vous rendre votre ſéjour agréable, & pour mériter votre confiance. J'eſpére que lorſque nous nous connoîtrons, vous m'accorderez un peu d'amitié; je la mérite par le deſir que j'ai de vous ſervir & de vous prouver les ſentimens que votre nom & tout le bien que l'on nous dit de vous, m'inſpire.

DENIS.

---

1 TRAITÉ, ſur les principes de l'Art d'écrire, & ſur ceux de l'Ecriture; par M. d'*Autrepe*, Syndic des Experts-Jurés-Ecrivains; gravé par M. *Oger*, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége du Pleſſis, in-folio. *Paris*, 1760, chez *Durand*, Libraire, rue du Foin, la premiere porte

Digitized by Google

cochére en entrant par la rue S. Jacques. Cet Ouvrage, auſſi utile que bien imprimé & dont les gravûres ſont admirées des connoiſſeurs, a été préſenté par l'Auteur à Mgr le Duc de Bourgogne ; avec un autre Ouvrage intitulé, l'*Arithmétique de la Nobleſſe* Commerçante, ou Entretiens d'un Négociant & d'un jeune Gentilhomme, ſur les principales notions de l'Arithmétique, & des quatre premières Règles : Volume in-4°. du même Auteur, & qui ſe vend chez le même Libraire.

HISTOIRE DE PHILIPPE ET D'ALEXANDRE LE GRAND, Rois de Macédoine, dédiée au Roi de Dannemarck, par M. *de Bury*. in-4°. *Paris*, 1760. Se vend chez l'Auteur, rue Gît-le-Cœur, vis-à-vis celle de l'Hirondelle ; chez d'*Houry*, rue vieille Bouclerie, au S. Eſprit & au Soleil d'Or ; & chez *Debure l'aîné*, quai des Auguſtins, à l'Image S. Paul, avec Approbation & Privilége du Roi. Nous donnerons inceſſamment l'Extrait de cet Ouvrage.

TRAITÉ des dépôts dans le Sinus Maxillaire, des fractures, & des caries de l'une & de l'autre machoire, ſuivi de réflexions & d'obſervations ſur toutes les opérations

Digitized by Google

de l'art du Dentiſte. *Par M. Jourdain*, Dentiſte, reçu au Collége de Chirurgie. in-12, *Paris*. 1760. Chez *L. Ch. d'Houry*, rue de la vieille Bouclerie, au Saint-Eſprit. Cet Ouvrage paroît bien fait, & ſuivant de ſages principes. Il eſt plein d'obſervations utiles ſur tout ce qui a été dit juſqu'à préſent ſur cet Art, que l'Auteur profeſſe avec diſtinction.

ORAISON FUNÉBRE de très-haute, très-puiſſante, & très-excellente Princeſſe, Marie-Thérèſe, Infante d'Eſpagne, Dauphine. Prononcée dans l'Egliſe de S. Denis, le 5 Septembre 1746. Par Meſſire *Matthias Poncet de la Riviére*, Evêque de Troyes, in-12. *A Troyes*, 1760, chez *Jean-Baptiſte-François Bouillerot*, Libraire de Mgr l'Evêque, grande rue. Le prix eſt de 2 liv. broché.

GRAMMAIRE FRANÇOISE PHILOSOPHIQUE, ou Traité complet ſur la Phyſique, ſur la Métaphyſique, & ſur la Rhétorique du langage qui regne parmi nous dans la Société. Par M. *d'Açarq*, de la Société Littéraire d'Arras, ci-devant Profeſſeur de Langue & de Belles-Lettres Françoiſes, à l'Ecole-Royale-Militaire. in-12. *Genève*, 1760; & ſe trouve *à Paris*, chez

Digitized by Google

Moreau, rue Galande, & chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoise. Cet ouvrage est estimé, & nous nous proposons d'en rendre compte.

Discours prononcé dans l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, le Lundi 20 Octobre 1760. Par M. *Durival*, *cadet*, Greffier en Chef des Conseils du Roi ; pour sa réception à l'Académie, in-12. *Nanci*, chez *la veuve & Claude le Seure*, Imprimeurs ordinaires du Roi.

Almanach polisson, ou Etrènnes Poissardes & bouffonnes, précédées de l'Amour matois, Opéra-Comique Poissard.

Almanach pointu, ou Tablettes nécessaires.

Etrennes de ces Messieurs, pour ces Demoiselles.

Etrennes gentilles & de bon goût.

Almanach Lyrique.

Tous ces Almanachs, & autres, se trouvent chez *Cailleau*, Libraire, quai des Augustins.

Atlas méthodique & élémentaire de

Digitized by Google

Eh ! quel autre que vous a toujours fait éclater en faveur du génie une ivresse plus noble, une admiration plus éclairée ? La gloire est votre élément. Qu'il est flatteur pour vous de joindre à cette sublimité de l'esprit la tendre bienfaisance d'un cœur qui s'épanche dans tous vos ouvrages, & qui vous a rendu le Peintre de l'Humanité.

Voilà, Monsieur, s'il étoit possible d'être au-dessus de *Corneille* même & de *Racine*, voilà ce qui donneroit le premier rang à vos ouvrages ; parce qu'ils inspirent aux hommes un sentiment plus utile à la Société que ceux d'une stérile admiration. Voilà ce qui m'a fait naître le desir de rendre à *Corneille* un hommage qui retombe sur vous-même.

Le Public va juger, en voyant cette Ode imprimée, que vous seul étiez digne en effet de secourir le descendant d'un grand homme, dont vous êtes devenu le rival. Combien votre cœur doit s'applaudir de la certitude qu'on a de vos bienfaits, & d'en avoir fait sentir le charme à tous ceux qui vous ont lû ! Votre style devient si affectueux, si enchanteur quand cet objet l'anime, qu'il est aisé de voir combien votre âme respire les sentimens que vous tracez.

Digitized by Google

Laissez, laissez à vos ennemis l'horrible satisfaction de calomnier votre cœur, & de croire que votre plume écriroit sans son aveu. Ceux qui vraiment éclairés sçavent que jamais l'esprit n'enfante rien de sublime s'il n'est inspiré par le cœur, vous rendent, comme moi, la justice la plus entiere & la plus méritée. Les droits d'un *Corneille* à vos bienfaits sont inconteſtables; les voici: ses malheurs, son nom & le vôtre. Je suis &c.

REPONSE de M. DE VOLTAIRE à M. LE BRUN, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. M. LE PRINCE DE CONTI.

Au Château de Ferney, pays de Gex, par Geneve.

Je vous ferais, Monsieur, attendre ma réponse quatre mois au moins, si je prétendais la faire en aussi beaux vers que les vôtres. Il faut me borner à vous dire, en prose, combien j'aime votre Ode & votre proposition. Il convient assez qu'un vieux soldat du grand *Corneille* tâche d'être utile à la petite-fille de son Général. Quand on bâtit des Châteaux & des Eglises, & qu'on a des parens pauvres à soutenir, il ne reste guères de quoi faire ce

Digitized by Google

qu'on voudrait pour une perſonne qui ne doit être ſecourue que par les plus Grands du Royaume.

Je ſuis vieux, j'ai une niéce qui aime tous les arts & qui réuſſit dans quelques-uns ; ſi la perſonne dont vous me parlez, & que vous connaiſſez ſans doute, voulait accepter auprès de ma niece l'éducation la plus honnête, elle en aurait ſoin comme de ſa fille : je chercherais à lui ſervir de père. Le ſien n'aurait abſolument rien à dépenſer pour elle. On lui payerait ſon voyage juſqu'à Lyon. Elle ſeroit adreſſée à Lyon à Monſieur Tronchin, qui lui fournirait une voiture juſqu'à mon Château, ou bien une femme irait la prendre dans mon équipage. Si cela convient, je ſuis à ſes ordres, & j'eſpere avoir à vous remercier juſqu'au dernier jour de ma vie de m'avoir procuré l'honneur de faire ce que devait faire M. de *Fontenelle*. Une partie de l'éducation de cette Demoiſelle ſerait de nous voir jouer quelquefois les Piéces de ſon grand-père, & nous lui ferions broder les ſujets de *Cinna* & du *Cid*.

J'ai l'honneur d'être, avec toute l'eſtime & tous les ſentimens que je vous dois, Monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, VOLTAIRE.

Digitized by Google

SECONDE LETTRE de M. LE BRUN.

Je n'accepte, Monsieur, les éloges flatteurs que vous donnez à mes vers, que pour les rendre à la noblesse de votre procédé; voilà ce qui mérite uniquement d'être loué. Vous goûtez ce bonheur si méconnu, si pur de faire des heureux. Je m'attendois à votre réponse : elle n'étonnera que l'Envie. J'ai couru la lire à Mademoiselle *Corneille*; elle en a versé des larmes de joie : elle vous appelle déjà son bienfaicteur & son pere. Elle promet à vos bontés, à celles de Madame votre niéce, une éternelle reconnoissance, & je n'ai point de termes pour vous exprimer celle d'une Famille que vous soulagez.

Pour moi je m'estime trop heureux d'avoir pu servir à la fois & votre gloire & le nom de *Corneille*. Vous l'appellez modestement votre Général, mais il vous eût dit :

De pareils Lieutenans, n'ont de Chefs qu'en idée.
Sertorius.

Vous avez fait, Monsieur, ce que *Fontenelle* n'a point fait, & ce que peut-être il n'a point dû faire, parce que le Bel-Esprit

Digitized by Google

Géographie & d'Hiſtoire, dédié à M. le Préſident *Hénault*. Par M. *Buy de Mornas*, Profeſſeur de Géographie & d'Hiſtoire. Il ſera compoſé des 180 Planches, & ſera diviſé en trois volumes in-fol. Nous en donnerons le Proſpectus dans le Mercure prochain. On peut, en attendant, s'adreſſer chez l'Auteur, rue & vis-à-vis le Prieuré du Cherche-Midi.

AVIS AUX SOUSCRIPTEURS DU COURS DE L'HISTOIRE-UNIVERSELLE. Une conteſtation littéraire, élevée entre les Auteurs du Cours d'Hiſtoire, a ſuſpendu la diſtribution des feuilles juſqu'au retour des vacances de M. de Lamoignon de Malesherbes. On va reprendre cette diſtribution réguliérement deux fois par ſemaine ; & en ſurchargeant quelques ſemaines d'un plus grand nombre de feuilles, on fera en ſorte que dans le courant du ſecond ſemeſtre toutes les feuilles ſoient fournies comme elles auroient dû l'être ſans cette interruption.

Meſſieurs les Souſcripteurs, qui nont pas envoyé payer le ſecond ſemeſtre, ſont priés de le faire inceſſamment.

ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SEANCE publique de l'Académie Royale des Sciences.

M. DEPARCIEUX termina cette Séance par la lecture d'un Mémoire sur le tirage des Chevaux, ou pour mieux dire, sur la position des traits qui fatiguent le moins les chevaux.

Plusieurs personnes ont écrit sur la force des hommes & des chevaux. Le premier qui pouvoit le mieux discuter tous les cas, dit M. D. est M. *de la Hire;* mais son Mémoire de 1699, ne roule particulierement que sur la force dont un homme est capable, dans toutes les différentes manieres suivant lesquelles il peut agir. M. *de Camus,* Gentilhomme Lorrain, est le premier qui ait parlé de la position des traits; il veut qu'ils soient parallèles au chemin, ou le palonier à la hauteur du poitrail des chevaux. Tous ceux qui ont écrit depuis ont répété la même

Digitized by Google

choſe ; peut-être ſur la foi du Docteur *Deſagulier*, qui a copié tout au long ce précepte du Traité des Forces Mouvantes de M. *de Camus :* il eſt vrai que ce Docteur en donne auſſi la réfutation qui lui fut envoyée par M. *Beighton* ſon ami.

Les obſervations de M. *Beighton*, quoique vraies, n'ont pas empêché que ceux qui ont écrit depuis M. *Deſagulier* ſur le même ſujet, n'ayent encore recommandé le tirage parallèle au chemin. Comme ce précepte eſt contraire à tout principe démontré, & quoiqu'il n'ait pas encore fait de grands progrès, M. D. a cru devoir en montrer plus particulièrement le faux ; & pour y parvenir, il a commencé par faire remarquer que les muſcles des chevaux ; non plus que ceux des hommes, ne tirent (dans le cas dont il s'agit ici) qu'autant qu'ils ſont aidés du poids de la maſſe de l'agent ; où pour le dire plus exactement, la peſanteur fait la traction, le jeu & la force des muſcles mettent & tiennent continûment la maſſe en état de la faire par une infinité de chûtes inſtantanées. Ayant fait voir que la traction ſe fait par la peſanteur, le reſte ſe démontre aiſément, ſoit en menant des perpendiculaires du point d'appui aux directions, ſoit par le principe

Digitized by Google

de la décompoſition des forces, en prenant une quantité quelconque, conſtante, dans la ligne menée du centre de gravité du cheval à ſes pieds de derriere, pour l'effort que font les muſcles pour écarter ces deux points : ſuppoſant le cheval tirer par des traits parallèles au chemin, & achevant les parallélogrammes des forces, d'après les traits parallèles & les traits inclinés, on trouvera qu'une moindre portion de la maſſe de l'agent eſt capable de faire une plus grande traction par les traits inclinés ; d'où il ſuit que le cheval n'a pas beſoin de ſe baiſſer autant pour faire l'effort néceſſaire, & qu'il a par conſéquent bien moins de peine à tirer par des traits inclinés que par des traits parallèles, toutes choſes d'ailleurs égales.

M. D. a voulu s'aſſûrer par le fait, de ce que le raiſonnement lui indiquoit, de crainte qu'il n'y eût quelque cauſe cachée contraire ; car en tout ce qui eſt d'application de principes, il faut, autant qu'on le peut, voir s'ils ſont d'accord avec l'expérience. Il a pris lui-même la bretelle d'un Batelier, & il a remonté le batelet & le Batelier pendant un aſſez long chemin ; il a remarqué ſenſiblement qu'il avoit moins de peine lorſqu'il tiroit

Digitized by Google

en marchant sur une berge médiocrement haute, que lorsqu'il marchoit auprès de l'eau. Il a fait tirer un cheval à un manége de pompe, où la résistance est constamment la même, faisant placer le palonier à différente hauteur; il lui a toujours paru, en comparant toutes choses, favorables & contraires, que la position du palonier à la moitié de la hauteur du poitrail, ou environ, étoit la plus commode; le cheval se panchoit moins, & après avoir tiré plus longtemps par cette position de traits, que par la position parallèle, le cheval en étoit toujours moins fatigué. En effet, le peu que cette inclinaison de traits le charge à dos, est plus favorable à son action que nuisible. Il n'est pas obligé de se pancher, & de se baisser autant, qu'en tirant par des traits parallèles; par là moins exposé à glisser, & à s'abattre; raison assez importante pour la conservation d'un animal aussi utile.

Ce Mémoire contient encore plusieurs bonnes raisons, toutes dépendantes de l'inclinaison des traits; avantage dont on ne peut pas profiter pour les voitures à deux roues, qu'il faut laisser comme elles sont. Mais en recommandant le tirage bas, M. D. ne demande pas qu'on dimi-

Digitized by Google

nue les roues de devant des Caroſſes & autres voitures, qui les ont déjà grandes; il voudroit, au contraire, que la commodité de la voiture, & la ſolidité des brancarts, permiſſent de les faire plus grandes: on mettroit alors la volée ſous les armons où elle ſeroit tout auſſi bien que par deſſus. Mais un article aſſez important que M. D. recommande, & que je ne dois pas omettre, c'eſt de faire tirer par une volée, placée au bout du timon, les chevaux de devant, quand on en met quatre ou davantage.

La Société des Sciences & Belles-Lettres d'Auxerre tint ſa Séance Publique le Lundi 27 Octobre 1760 dans la ſalle de M. l'Abbé *Potel*, Chanoine de la Cathédrale, l'un de ſes Membres.

M. l'Abbé *Précy*, Directeur, ouvrit la Séance par un Diſcours écrit avec autant d'énergie que fortement penſé, où il réfute ceux qui s'élevent contre les nouveaux établiſſemens d'Académies dans les Villes de Provinces, & qui en rabaiſſent l'utilité.

M. *le Pere*, Secrétaire perpétuel, lut enſuite l'éloge de M. l'Abbé *le Beuf*, Penſionnaire de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, Honoraire de la Société

Digitized by Google

d'Auxerre, ſi connu dans la République des Lettres.

Cet Eloge fut ſuivi d'un *Encomium Funebre* du même M. *le Beuf* en ſtyle lapidaire, par M. l'Abbé *Potel*.

M. *le Pere* reprit la parole, & lut l'éloge de M. *Martin*, très-habile Apoticaire, Membre réſident de la Société, décédé depuis un mois, à l'âge de 31 ans, & qui emporte les regrets & l'eſtime de tous ſes concitoyens.

M. *Potel* lut enſuite la premiere partie de ſon Mémoire, ſur l'origine & les révolutions des différens Hôpitaux ou Maiſons de Charité qui ont ſubſiſté ou qui ſubſiſtent encore à Auxerre.

Enſuite M. *Mignot*, Grand-Chantre de la Cathédrale, lut ſes obſervations ſur quelques mépriſes où eſt tombé M. l'Abbé *Velly* dans ſon Hiſtoire de France, au ſujet de S. Germain, Evêque d'Auxerre, & de Sainte Géneviéve.

M. l'Abbé *Précy* ferma la Séance par la lecture d'un Morceau de ſon Hiſtoire d'Auxerre, où il recherche en particulier l'origine des différentes Coutumes ſuivies en France, & ſurtout de celle d'Auxerre.

L'Aſſemblée étoit fort nombreuſe, & parut goûter les Ouvrages qui avoient occupé la Séance.

Digitized by Google

PRIX proposé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour l'Année 1762.

L'ACADÉMIE Royale de Chirurgie propose pour le Prix de l'année 1762, le Sujet suivant :

Déterminer la manière d'ouvrir les abscès, & leur traitement méthodique, suivant les différentes parties du Corps.

Ceux qui envoyeront des Mémoires, sont priés de les écrire en François ou en Latin, & d'avoir attention qu'ils soient fort lisibles.

Les Auteurs mettront simplement une devise à leurs Ouvrages ; mais, pour se faire connoître, ils y joindront à part dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs nom, demeure & qualité ; & ce papier ne sera ouvert qu'en cas que la Piéce ait remporté le prix.

Ils adresseront leurs ouvrages, francs de port, à M. *Morand*, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, à Paris ; ou les lui feront remettre entre les mains.

Toutes personnes de quelque qualité & pays qu'elles soient, pourront aspirer au

Digitized by Google

Prix ; on n'en excepte que les Membres de l'Académie.

Le Prix eſt une Médaille d'or de la valeur de cinq cens livres, fondée par M. *de la Peyronie* ; qui ſera donnée à celui qui, au jugement de l'Académie, aura fait le meilleur Mémoire ſur le Sujet propoſé.

La Médaille ſera délivrée à l'Auteur même qui ſe ſera fait connoître, ou au Porteur d'une procuration de ſa part ; l'un ou l'autre repréſentant la marque diſtinctive, & une copie nette du Mémoire.

Les Ouvrages ſeront reçus juſqu'au dernier jour de Décembre 1761 incluſivement ; & l'Académie, à ſon Aſſemblée publique de 1762, qui ſe tiendra le Jeudi d'après la quinzaine de Pâques, proclamera la Piéce qui aura remporté le Prix.

L'Académie ayant établi qu'elle donneroit tous les ans ſur les fonds qui lui ont été légués par M. *de la Peyronie*, une Médaille d'or de deux cens livres, à celui des Chirurgiens Etrangers ou Régnicoles, non Membres de l'Académie, qui l'aura mérité par un Ouvrage ſur quelque matière de Chirurgie que ce ſoit, au choix de l'Auteur, elle l'adjugera à ce-

Digitized by Google

lui qui aura envoyé le meilleur Ouvrage dans le courant de l'année 1761. Ce Prix d'Emulation ſera proclamé le jour de la Séance publique.

Le même jour, elle diſtribuera cinq Médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, ſoit Académiciens de la Claſſe des Libres, ſoit ſimplement Régnicoles, qui auront fourni dans le cours de l'année précédente un Mémoire, ou trois obſervations intéreſſantes.

EXTRAIT d'une Lettre de M. ADANSON DROGMAN, à Salonique, à M. ſon frere, de l'Académie Royale des Sciences, Cenſeur Royal, en datte du 29 Août 1760.

LA Ville de Salonique eſt devenue de nouveau le Théâtre de ce que la nature peut offrir de plus effrayant. Nous ſommes encore affligés cette année d'une peſte ſi violente, qu'une grande partie des habitans en a été la victime. Ce fleau, quoique terrible, ne nous épouvante pas tant que les tremblemens de terre, qui ſe ſont fait ſentir de nouveau, le 14 de ce mois, à 11 heures & demie du ſoir.

Digitized by Google

Le 15 nous en avons essuyé 15 secousses, la plûpart très-violentes. Trois minutes après la premiere, qui arriva à 1 heure 56 minutes du matin, il sortit du sein de la terre, du côté de l'Orient, une gerbe de feu qui se dirigea horisontalement vers le couchant; sa lumière ressembloit à celle de la Lune, lorsqu'elle est la plus brillante; elle s'étendit à une distance remarquable, pendant l'espace de 2 secondes, & disparut ensuite à nos yeux, en jettant des espéces de flâmes. Ce Phénomène répandit une allarme générale parmi les habitans, que la violence des tremblemens avoit obligé de sortir de chez eux.

Il régna pendant tout ce jour un calme parfait, le Ciel étoit des plus serein.

Le 16, nous n'eumes que trois secousses. La seconde, qu'on ressentit à 9 heures ¼ du matin, fut suivie d'un petit vent du Nord qui se calma vers midi. Le vent de Sud lui succéda, & se calma pareillement vers les 3 heures du soir; & 5 minutes après, on ressentit une petite secousse de tremblement de terre.

Le 17 nous en fumes quittes pour une seule secousse à six heures 50 minutes du matin; mais à neuf heures ¼ du soir il s'éleva un vent de Nord impétueux, accompagné d'une pluie abondante &

Digitized by Google

de tonnerres affreux qui tombérent en même temps sur plusieurs endroits de la Ville.

Le 21, nous avons éprouvé encore trois tremblemens de terre peu violens, dont le dernier s'est fait sentir à 11 heures & demie du matin.

Malgré la violence de la plupart de ces tremblemens, surtout du 8^e. que nous essuyâmes le 15 à 5 heures 4 minutes du matin, & qui jetta tous les habitans dans la consternation, aucune maison n'a été renversée : la raison en est assez sensible ; ces tremblemens agissent verticalement, les maisons sautent en l'air sans s'incliner d'aucun côté.

Si ces tremblemens ont quelque suite, je vous le ferai sçavoir. J'attends avec impatience les ordres de Monsieur l'Ambassadeur pour aller au Caire, où je pourrai travailler plus utilement, & avec plus de sûreté pour l'Histoire naturelle. Car Salonique paroît destinée à être dans peu la victime des feux souterreins, *& à subir le triste sort de Sodome & de Gomorre. Le feu du Ciel, qui s'est réuni à ceux de la terre, semble donner à cette conjecture une vraisemblance qui n'est malheureusement que trop bien fondée.*

Digitized by Google

SUITE de l'Extrait des Mémoires lus à la Séance publique de l'ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE, le Jeudi 17 Avril 1760.

III.

M. MORAND lut enſuite l'éloge de feu M. *de Garengeot*, Maître ès-Arts & en Chirurgie du Collége de Paris, Conſeiller de l'Académie Royale de Chirurgie, Profeſſeur & Démonſtrateur Royal pour les opérations, Chirurgien-Major du Régiment du Roi, Infanterie; ci-devant Conſeiller du Roi & ſon Chirurgien ordinaire au Châtelet de Paris. La notice des ouvrages de ce célébre Chirurgien a fait la baſe de ſon éloge Académique : on eſt redevable à cet Auteur d'un Traité d'Opérations; d'un Traité d'Inſtrumens; d'une Splanchnologie, ou Anatomie des viſcères; d'une Myotomie humaine & canine, ou l'art de diſſéquer les muſcles des hommes & des chiens; & de pluſieurs diſſertations intéreſſantes, imprimées dans les Volumes de l'Académie Royale de Chirurgie.

Digitized by Google

IV.

MEMOIRE sur la ligature des vaisseaux.

Les différens secours que la Chirurgie sçait employer contre les hémorrhagies, ont rendu l'usage de la ligature des vaisseaux moins fréquent, mais il ne l'ont point proscrit absolument de la pratique: il y a des circonstances où l'on ne pourra se dispenser de recourir à ce moyen dont l'éfficacité est inconteſtable. C'est sur la méthode la plus avantageuse de faire cette opération que M. *Sabatier* a disserté, en examinant s'il n'est pas plus convenable d'embrasser une certaine quantité de chairs dans l'anse du fil qui lie le vaisseau, que de passer simplement l'aiguille dans le tissu cellulaire qui entoure l'artère, afin de ne comprendre que le moins de parties environnantes qu'il est possible.

Cette question a déjà été traitée dans différens Ouvrages: M. *Monro*, Professeur d'Anatomie à Edimbourg est de ce dernier avis; & M. *Louis* l'a adopté dans les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, en faisant l'Histoire des variations de la manière de lier les vaisseaux, à la fin de son Mémoire sur l'amputation des grandes extrémités. M. *Sabatier*, qui

Digitized by Google

reprend de nouveau ce sujet, ne discute que les raisons rapportées par M. *Monro*. La ligature qui embrasse une certaine quantité de chairs, a été regardée comme la cause des mouvemens convulsifs, des inflammations & des abscès qui surviennent quelquefois, & qu'on attribue à l'étranglement des fibres musculeuses, des tendons & des nerfs; voilà les principaux inconvéniens que tous les Praticiens regardent comme un effet de la ligature. M. *Sabatier* propose des doutes sur ce principe. Il convient que la ligature d'un nerf doit causer de vives douleurs, il rapporte même à ce sujet un fait cité par M. *Molinelli*, dans les Mémoires de l'institut de Bologne, à l'occasion d'une opération de l'anevrisme, dans laquelle le malade à qui on lioit le nerf avec l'artère, croyoit qu'on lui avoit arraché la main, & resta privé du mouvement & du sentiment de cette partie. M. *Sabatier* demande ici s'il est bien vrai que ces douleurs soient la cause des convulsions qui surviennent après une amputation? Il ne le pense pas; *parce que cet accident arrive trop rarement pour croire qu'il dépende d'une cause aussi constante.* La preuve en est tirée de l'expérience des grands Maîtres: dans sept amputations dont M. *Ledran* a don-

né l'Hiſtoire, il n'y a qu'un ſeul malade qui ait eu des convulſions; encore ne ſurvinrent-elles que le quatriéme jour; & M. *Faure*, qui a remporté en 1756, le Prix de l'Académie, ſur la queſtion des amputations à faire promptement ou à différer, de dix bleſſés qu'il a opérés après la bataille de Fontenoi, n'a vû des convulſions qu'à un. Ces exemples favoriſent l'uſage de la ligature; mais ils ne ſeroient concluans dans la queſtion préſente, qu'autant qu'il ſeroit prouvé que MM. *Ledran* & *Faure*, ont pris dans l'anſe du fil, des parties muſculeuſes, tendineuſes & nerveuſes, ce qui, vraiſemblablement, n'a pas eu lieu. D'ailleurs tous les ſujets ne ſont pas ſuſceptibles des accidens qu'entraîne la préſence des cauſes qui les font naître ſur d'autres; les dix amputations faites par M. *Faure*, en fourniroient la preuve: elles ont été pratiquées longtemps après la bleſſure, ſur des ſujets qui avoient perdu la plus grande partie de leurs forces, par les ſaignées, la ſuppuration & la diete; de-là on peut conclure qu'elles ne pouvoient pas être ſuivies des mêmes orages que des amputations qu'on ſeroit forcé de faire ſur le champ; c'eſt une vérité reçue dans la pratique; ainſi ces obſervations ne ſont pas des preu-

ves que la ligature qui embraſſeroit des parties muſculeuſes &c. fût préférable à celle qui ne lieroit que l'artère avec un peu du tiſſu cellulaire qui l'environne, ſuivant le précepte donné par M. *Monro*. Il eſt vraiſemblable, dit M. *Sabatier*, que l'idée qu'on s'eſt formée de la ſenſibilité des nerfs, a donné lieu au préjugé où l'on eſt, ſur la cauſe des convulſions qui ſurviennent aux amputations ; & il fait contre cette opinion, le récit de quelques expériences où les nerfs ont été liés ſur des animaux, ſans qu'ils aient été privés du ſentiment ni du mouvement : le réſultat de ces expériences n'eſt pas d'accord avec les principes reçus ſur l'uſage des nerfs, & avec l'obſervation citée plus haut d'après M. *Molinelli*. Mais ce qui prouve le plus, ſelon l'Auteur, que les convulſions qui arrivent après les amputations ne ſont point l'effet de la ligature des nerfs ; c'eſt qu'il n'eſt pas rare qu'elles arrivent, lorſqu'on n'a pas fait la ligature des vaiſſeaux, & qu'on s'eſt rendu maître du ſang par l'application des remédes aſtringents, ou par la compreſſion. Si cet accident peut ſurvenir ſans ligature, il eſt difficile de ne pas croire que l'étranglement, cauſé par un fil ſerré ſur l'extrémité de l'artère coupée, & qui comprend préſque néceſſairement

Digitized by Google

le nerf qui avoisine l'artère, ne puisse exciter des mouvemens convulsifs, surtout si l'on embrassoit des parties irritables, telles que des portions musculaires. M. *Sabatier* examine tous les avantages que le célèbre M. *Monro* attribue à sa méthode de faire la ligature; il cherche à les apprécier, en disant néanmoins qu'il ne regarde les réflexions qu'il oppose à la doctrine d'un aussi habile homme, que comme de simples conjectures qu'il a cru devoir soumettre au jugement des Maîtres de l'Art.

V.

M. *Pibrac* a terminé la Séance par la lecture d'un Mémoire *sur plusieurs points intéressans de Chirurgie.*

Il ne s'agit point ici d'observations particulières, & d'analyses de faits isolés dont on examine en détail les diverses circonstances. Une multitude d'objets différens se présente sous un même point de vue; l'Auteur en saisit les résultats généraux, & en tire des conséquences lumineuses de la plus grande utilité. *Hippocrate*, dit-il, est un excellent modéle en ce genre d'observations générales. Dans son traité *de l'air, des eaux, & des lieux*, il distingue la différente nature des Asiatiques & des Européens: il examine des peuples entiers

Digitized by Google

dans toutes les circonſtances qui mettent entre eux des relations & des différences ſenſibles ; il parcourt les diverſes régions qui lui ſont connues ; & il découvre dans la nature du terrein & ſon expoſition, dans la température des ſaiſons & leurs divers changemens, la cauſe des variétés qu'il y a entre les hommes & les animaux par rapport aux pays où ils vivent. Il ne s'eſt pas contenté d'enviſager en quelque ſorte les habitans de l'Univers dans leur état réel & dans tous les rapports phyſiques qu'ils peuvent avoir : Obſervateur philoſophe, il a porté ſes regards juſques ſur la forme des différens gouvernemens, & il y a apperçu ce qui rendoit des peuples ſi différens les uns des autres. Ainſi l'influence mutuelle & réciproque du moral ſur le phyſique, & du phyſique ſur le moral, que M. le Préſident de *Monteſquieu* a conſidérée par rapport aux régles politiques des nations, n'avoit point échappé aux réflexions du Fondateur de l'art de guérir, relativement aux loix ſuivant leſquelles l'œconomie animale eſt dirigée.

Après ce début, l'Auteur dit qu'on peut mériter de l'art & du Public par des obſervations recueillies dans un champ moins vaſte. Il cite les travaux de M. *Pringle*, Médecin des Troupes Angloiſes

Digitized by Google

en Allemagne & en Flandres pendant la guerre de 1742. Il a donné des relations générales des maladies auxquelles les soldats de l'Armée Britannique ont été sujets dans les garnisons & dans les divers camps qu'ils ont occupés. En campagne il observa que la nature du terrein avoit principalement occasionné des changemens subits sur la santé des soldats : une étude suivie sur cette matiére donneroit lieu, suivant la réflexion de M. *Pibrac*, à des conséquences bien utiles pour éviter, lorsque le bien du service ne l'exigeroit pas absolument, des positions funestes aux troupes, & par une suite nécessaire très-opposée aux succès des opérations militaires. M. *Pringle* a remarqué, en garnison, que les compagnies logées dans la partie basse d'une Ville, & qui occupoient des maisons ruinées où l'écoulement des eaux n'étoit pas libre, étoient sujettes à des maladies que n'éprouvoient point les soldats qui avoient leur logement dans un quartier plus élevé de la Ville, où l'air pénétroit & se renouvelloit aisément. Dans les logemens aux quartiers bas d'une Ville, ceux qui demeuroient au rez de-chaussée, tomboient malades en plus grand nombre que ceux qui étoient aux étages plus élevés des

Digitized by Google

mêmes maisons. Le seul changement d'habitation faisoit cesser entiérement le régne de la maladie.

Ces observations confirment d'une maniére très-convainquante les principes connus sur les avantages & les inconvéniens des lieux qu'on habite. M. *Pibrac* prétend qu'elles doivent exciter la vigilance sur cet objet important auquel on ne fait pas assez d'attention dans le cours ordinaire des choses. Il croit qu'on pourroit établir, par la combinaison de faits bien réfléchis & judicieusement observés, les divers degrés de salubrité des différens quartiers d'une Ville. Chacun a, pour ainsi dire, un climat qui lui est propre. Les rues ont des expositions différentes par rapport à l'aspect du soleil & au souffle des vents; chaque maison est sous des influences particuliéres qui rendent son habitation plus ou moins saine à différens égards. L'occasion qu'il a eue en 1743 de visiter ceux qui furent appellés pour la milice de Paris, lui fit concevoir la possibilité d'un travail suivi sur cette matiére: il en indique simplement le projet & en fait connoître l'utilité. Il n'a vu, pour ainsi dire, cet objet que d'un coup d'œil. » Trente-six mille hommes, dit l'Auteur, » m'ont passé rapidement sous la vue,

Digitized by Google

» dans l'espace de 18 jours. Mes obser-
» tions sont, à certains égards, de la mê-
» me espéce que celles d'*Hippocrate* & de
» M. *Pringle*; puisque je ne puis, sur quel-
» ques cas, donner que ce qui m'a frappé
» en gros dans l'ensemble des choses. Mais
» ajoute-t-il, la précaution que j'ai eue de
» tenir un registre bien exact de tous ceux
» que leurs incommodités avoient mis
» hors d'état de servir le Roi, donne d'un
» autre côté à mes remarques la certitude
» qu'on trouve dans les observations les
» plus spécifiées.

Hippocrate avoit observé que dans la partie de l'Asie où les saisons sont bien tempérées, & qui est située au milieu du lever du Soleil vers l'Orient, les hommes y étoient d'une meilleure habitude, plus grands & mieux faits que dans les autres contrées du même pays. M. *Pibrac* a remarqué, pour la Ville de Paris, que dans les Fauxbourgs S. Martin & S. Denis, les hommes étoient en général mieux taillés, plus forts & plus vigoureux que dans les autres quartiers. Il n'y en a point où l'espéce lui ait paru aussi petite que dans la Cité; il y a vu beaucoup d'hommes mal faits, & le nombre des rachitiques y étoit en proportion plus considérable qu'ailleurs. Les maladies de la peau étoient plus

Digitized by Google

fi équentes dans le quartier S. Benoît : dans celui de S. Honoré les poitrinaires ont paru plus nombreux. A la Grenouillere, au Gros-Caillou, à Chaillot & dans tout le bas du Fauxbourg S. Germain, il a vu plus de cataractes. Mais ce qui paroîtra ſingulier, c'eſt que le Fauxbourg S. Antoine, qui eſt dans une ſituation tout-à-fait contraire, a donné le même réſultat. M. *Pibrac* a appris dans un examen bien circonſtancié que pluſieurs perſonnes y avoient perdu un œil, ſans accident préliminaire, par la formation ſubite d'une cataracte. Il lui a paru de plus qu'on étoit plus ſujet à la pierre dans le Fauxbourg S. Antoine, qu'en aucun autre de la Ville ; & que dans celui de S. Jacques de la Boucherie, un plus grand nombre de perſonnes avoient la vue foible.

Après l'expoſé de ces réſultats généraux, l'Auteur penſe qu'avec des ſoins & du zéle, l'on pourroit établir à quel degré l'habitation dans chaque quartier ſeroit plus ou moins ſaine : & comme tous les avantages & tous les inconvéniens ſont relatifs, il ſeroit poſſible de parvenir à déterminer le lieu où chaque perſonne ſeroit le plus avantageuſement placée ſuivant la nature de ſon tempérament & les prédiſpoſitions qu'elle auroit à certaines maladies,

Digitized by Google

Par là on pourroit se mettre à l'abri de la mauvaise impression des choses extérieures capables d'altérer la santé, & de procurer la formation de beaucoup de maladies dont une autre habitation garantiroit. Nos corps sont à l'égard des influences extérieures, de même que les plantes, qui viennent parfaitement bien en certain climats, & qui dépérissent, même sous le même Ciel, dans une exposition défavorable.

Tels sont les principes généraux posés par M. *Pibrac* dans son mémoire, véritablement intéressant : on est obligé de supprimer ici le détail des preuves, & dispensé de rapporter les observations qu'il a faites sur différentes maladies & opérations Chirurgicales, telles que la taille, les hernies &c. Il a profité avec grand fruit d'une occasion singuliére qui pouvoit lui mettre sous les yeux des faits de pratique en même temps & en assez grand nombre pour pouvoir établir des comparaisons, que des cas particuliers, vus, pour ainsi dire, seul à seul, ne permettroient pas de faire,

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

Je m'attendois, Monsieur, à voir dans le Catalogue des beautés qui décorent l'Eglise de S. Roch, que vous avez inséré dans le Mercure de Novembre 1760; une description de la grille qui ferme l'entrée du Chœur de cette Eglise. Apparemment que ceux qui se sont fait un plaisir de l'écrire pour le présenter au Public, n'étoient pas instruits de la beauté des desseins tant petits que grands, que l'Auteur avoit montrés à ce même Public, & à tous les meilleurs Artistes connus, qui se sont réunis pour applaudir universellement à un pareil projet.

Cette grille vient d'être finie, & posée. Toutes les personnes de goût conviennent qu'il n'y a rien de pareil en ce genre, noblesse de composition, élégance & pureté de dessein, variété sans confusion, richesse & simplicité, ayant sçu joindre artistement le fer & le cuivre de manière que

que les yeux répandent dans l'âme une harmonie qui enchante. Tout enfin concourt à rendre cet ouvrage parfait. L'adresse avec laquelle tous les travaux du fer sont cachés sous un fini précieux, satisfont généralement les personnes les plus scrupuleuses. Si vous jugez, Monsieur, ces réflexions dignes d'être mises au jour dans le Mercure prochain, vous ne sçauriez faire plus de plaisir, & obliger plus instamment un Amateur d'Arts & de Talens.

J'ai l'honneur d'être, &c. B * *.

ARTS UTILES.

HORLOGERIE.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

VOULEZ-VOUS bien avertir, Monsieur, ceux qui ont lû la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire en vous envoyant l'Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences, que c'est une faute d'impression qui me fait dire : *On a vû dans l'Essai sur l'Horlogerie que je viens de publier &c.* au lieu que j'ai dit, *on verra dans l'Essai sur l'Horlogerie que je ne tarderai pas à publier &c.* Cette faute a fait croire à

Digitized by Google

quelques personnes que cet ouvrage étoit imprimé, ce qui n'est point. J'attends pour cela des circonstances plus favorables, & profite du loisir que me laissent mes affaires pour l'augmenter de plusieurs parties intéressantes qui sont relatives à l'Astronomie & à la Navigation. J'ai l'honneur d'être &c. FERDINAND BERTHOUD.

GÉOGRAPHIE.

NOUVEAU Plan de la Ville & des Fauxbourgs de Paris, par M. *Robert de Vaugondy*, Géographe ordinaire du Roi, de S. M. Polonoise, Duc de Lorraine & de Bar, & de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, 1760.

C'est à ce Plan que se rapporte le Mémoire dont nous avons fait mention dans notre Mercure du mois de Décembre dernier, & dont nous ne donnerons point ici d'extrait, aimant mieux y renvoyer les Amateurs. Nous nous bornons seulement à parler du Plan, lequel, sans vouloir juger du travail de l'Auteur & de l'exactitude qu'il a dû y apporter, nous paroît très-bien exécuté pour ce qui con-

Digitized by Google

terne la gravure, qui fait honneur à M. *Delahaye*. Comme l'Ecole Militaire ne pouvoit point ſe placer ſur ce Plan, l'Auteur l'a inſérée dans ſon Mémoire, en forme de Supplément, conſtruit ſur la même échelle. Ce Plan s'imprime ſur le grand Colombier, & coute 2 liv. 8 ſ. en feuilles, & 5 liv. monté en toile & gorge noire; de même qu'en grand Aigle il coûte 3 liv. & 6 liv. en toile & gorge. Le Mémoire 1 liv. 4 ſ. & l'Ecole Militaire 12 ſ.

L'Auteur nous a fait ſavoir que l'on trouvoit chez lui le même Plan diviſé, ſoit par quartiers, ſoit par Paroiſſes, par des couleurs qui en diſtinguent les étendues; & que comme ces diviſions demandent beaucoup d'exactitude, il n'en délivre pas qui n'ayent été tracées ſous ſes yeux.

Il vient de publier auſſi cinq grandes Cartes de quatre feuilles chacune, ſçavoir la Mappemonde ſelon la projection des Cartes réduites, & les quatre Parties du Monde, très-bien exécutées. Elles ſe vendent 4 liv. chacune aſſemblées en feuilles, & 10 liv. montées en toile & gorge noire.

Chez l'Auteur, Quai de l'Horloge du Palais, près le Pont-Neuf.

Digitized by Google

quelques perſon
imprimé, ce q
pour cela des ci
bles, & profite
mes affaires po
ſieurs parties in
tives à l'Aſtro
J'ai l'honneur
BERTHOUD.

G

NOUV
Fauxbourg
Vaugond
de S. M.
de Bar,
Sciences
1760.
C'e
Mém
dans
bre
poi
vo
ſe
v
l

Digitized by Google

troiſiéme Livre eſt une méthode pour la Flûte, qui explique l'attitude & la maniere de gouverner le ſouffle, avec des préludes en conſéquence, le tout du même Auteur. Avec Privilége du Roi.

Les Faveurs du Sommeil, Cantatille à voix ſeule avec ſymphonie, dédiée à M. le Marquis *de Braſſac*, Lieutenant Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S Louis; compoſée par M. *Pizet* l'aîné, Maître de Muſique du Concert de Caën. Gravée par Labaſſée. Prix 36 ſ. *A Caen*, chez l'Auteur, rue S. Pierre, vis-à-vis celle des Teinturiers. *A Paris*, aux adreſſes ordinaires de Muſique, & chez M. Bâton, rue Beaubourg, la porte cochere vis à-vis le cul-de-ſac des Anglois.

Jean Louvet, Luthier, rue Croix des Petits-Champs, a fait depuis pluſieurs années nombre d'épreuves, pour empêcher la roue de la vielle de ſe déjetter ſur ſa circonférence: il en a fait une qu'il garde depuis un an, & qu'il a expoſée à différentes températures d'air; la roue ſe trouve toujours ronde, elle conſerve la colophanne plus longtems, & la vibration dans les

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

SIX SONATES en duo, travaillées pour ſix Inſtrumens différens, Flûte, Hautbois, Pardeſſus de Viole à cinq cordes ſans aucun démanchement, Violon, Baſſon, & Violoncelle, en obſervant la Clef de Fa, qui eſt poſée ſur la quatriéme ligne, avec des Signes pour diminuer & augmenter les ſons par degrés, dans les endroits néceſſaires. Compoſées par M. *Atys*, Maître de Flute. Œuvre IV. Gravées par *Joſeph Renou*. Prix 4 liv. 16 ſ. *A Paris*, chez l'Auteur, au paſſage de la rue Traverſiere à celle des Boucheries S. Honoré; M. Bayard, rue S. Honoré, à la Régle d'or; Mlle Caſtagnerie, rue des Prouvaires, à la Muſique Royale; M. le Menue, à la Clef d'or, rue du Roule.

Pour faciliter le Baſſon & le Violoncelle, il a tranſpoſé la troiſiéme Sonate en ton demi, grand diéze, pour éviter le grand nombre de Bémols qui rendroient les modulations trop difficiles dans l'exécution. On trouvera aux mêmes adreſſes un premier Livre de grands Duo. Le ſecond Livre eſt en Trio, Solo & Duo. Le

Digitized by Google

troiſiéme Livre eſt une méthode pour la Flûte, qui explique l'attitude & la maniere de gouverner le ſouffle, avec des préludes en conſéquence, le tout du même Auteur. Avec Privilége du Roi.

Les Faveurs du Sommeil, Cantatille à voix ſeule avec ſymphonie, dédiée à M. le Marquis *de Braſſac*, Lieutenant Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S Louis; compoſée par M. *Pizet* l'aîné, Maître de Muſique du Concert de Caën. Gravée par Labaſſée. Prix 36 ſ. *A Caen*, chez l'Auteur, rue S. Pierre, vis-à-vis celle des Teinturiers. *A Paris*, aux adreſſes ordinaires de Muſique, & chez M. Bâton, rue Beaubourg, la porte cochere vis à-vis le cul-de-ſac des Anglois.

Jean Louvet, Luthier, rue Croix des Petits-Champs, a fait depuis pluſieurs années nombre d'épreuves, pour empêcher la roue de la vielle de ſe déjetter ſur ſa circonférence: il en a fait une qu'il garde depuis un an, & qu'il a expoſée à différentes températures d'air; la roue ſe trouve toujours ronde, elle conſerve la colophane plus longtems, & la vibration dans les

Digitized by Google

mêmes maisons. Le seul changement d'habitation faisoit cesser entiérement le régne de la maladie.

Ces observations confirment d'une maniére très-convainquante les principes connus sur les avantages & les inconvéniens des lieux qu'on habite. M. *Pibrac* prétend qu'elles doivent exciter la vigilance sur cet objet important auquel on ne fait pas assez d'attention dans le cours ordinaire des choses. Il croit qu'on pourroit établir, par la combinaison de faits bien réfléchis & judicieusement observés, les divers degrés de salubrité des différens quartiers d'une Ville. Chacun a, pour ainsi dire, un climat qui lui est propre. Les rues ont des expositions différentes par rapport à l'aspect du soleil & au souffle des vents; chaque maison est sous des influences particuliéres qui rendent son habitation plus ou moins saine à différens égards. L'occasion qu'il a eue en 1743 de visiter ceux qui furent appellés pour la milice de Paris, lui fit concevoir la possibilité d'un travail suivi sur cette matiére: il en indique simplement le projet & en fait connoître l'utilité. Il n'a vu, pour ainsi dire, cet objet que d'un coup d'œil. » Trente-six mille hommes, dit l'Auteur, » m'ont passé rapidement sous la vue,

Digitized by Google

» dans l'espace de 18 jours. Mes obser-
» tions sont, à certains égards, de la mê-
» me espéce que celles d'*Hippocrate* & de
» M. *Pringle*; puisque je ne puis, sur quel-
» ques cas, donner que ce qui m'a frappé
» en gros dans l'ensemble des choses. Mais
» ajoute-t-il, la précaution que j'ai eue de
» tenir un regiſtre bien exact de tous ceux
» que leurs incommodités avoient mis
» hors d'état de servir le Roi, donne d'un
» autre côté à mes remarques la certitude
» qu'on trouve dans les observations les
» plus spécifiées.

Hippocrate avoit observé que dans la partie de l'Asie où les saisons sont bien tempérées, & qui est située au milieu du lever du Soleil vers l'Orient, les hommes y étoient d'une meilleure habitude, plus grands & mieux faits que dans les autres contrées du même pays. M. *Pibrac* a remarqué, pour la Ville de Paris, que dans les Fauxbourgs S. Martin & S. Denis, les hommes étoient en général mieux taillés, plus forts & plus vigoureux que dans les autres quartiers. Il n'y en a point où l'espéce lui ait paru aussi petite que dans la Cité; il y a vu beaucoup d'hommes mal faits, & le nombre des rachitiques y étoit en proportion plus considérable qu'ailleurs. Les maladies de la peau étoient plus

Digitized by Google

fréquentes dans le quartier S. Benoît : dans celui de S. Honoré les poitrinaires ont paru plus nombreux. A la Grenouillere, au Gros-Caillou, à Chaillot & dans tout le bas du Fauxbourg S. Germain, il a vu plus de cataractes. Mais ce qui paroîtra singulier, c'eſt que le Fauxbourg S. Antoine, qui eſt dans une ſituation tout-à-fait contraire, a donné le même réſultat. M. *Pibrac* a appris dans un examen bien circonſtancié que pluſieurs perſonnes y avoient perdu un œil, ſans accident préliminaire, par la formation ſubite d'une cataracte. Il lui a paru de plus qu'on étoit plus ſujet à la pierre dans le Fauxbourg S. Antoine, qu'en aucun autre de la Ville ; & que dans celui de S. Jacques de la Boucherie, un plus grand nombre de perſonnes avoient la vue foible.

Après l'expoſé de ces réſultats généraux, l'Auteur penſe qu'avec des ſoins & du zéle, l'on pourroit établir à quel degré l'habitation dans chaque quartier ſeroit plus ou moins ſaine : & comme tous les avantages & tous les inconvéniens ſont relatifs, il ſeroit poſſible de parvenir à déterminer le lieu où chaque perſonne ſeroit le plus avantageuſement placée ſuivant la nature de ſon tempérament & les prédiſpoſitions qu'elle auroit à certaines maladies.

Digitized by Google

Par là on pourroit se mettre à l'abri de la mauvaise impression des choses extérieures capables d'altérer la santé, & de procurer la formation de beaucoup de maladies dont une autre habitation garantiroit. Nos corps sont à l'égard des influences extérieures, de même que les plantes, qui viennent parfaitement bien en certain climats, & qui dépérissent, même sous le même Ciel, dans une exposition défavorable.

Tels sont les principes généraux posés par M. *Pibrac* dans son mémoire, véritablement intéressant : on est obligé de supprimer ici le détail des preuves, & dispensé de rapporter les observations qu'il a faites sur différentes maladies & opérations Chirurgicales, telles que la taille, les hernies &c. Il a profité avec grand fruit d'une occasion singuliére qui pouvoit lui mettre sous les yeux des faits de pratique en même temps & en assez grand nombre pour pouvoir établir des comparaisons, que des cas particuliers, vus, pour ainsi dire, seul à seul, ne permettroient pas de faire.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

Je m'attendois, Monsieur, à voir dans le Catalogue des beautés qui décorent l'Eglise de S. Roch, que vous avez inséré dans le Mercure de Novembre 1760; une description de la grille qui ferme l'entrée du Chœur de cette Eglise. Apparemment que ceux qui se sont fait un plaisir de l'écrire pour le présenter au Public, n'étoient pas instruits de la beauté des desseins tant petits que grands, que l'Auteur avoit montrés à ce même Public, & à tous les meilleurs Artistes connus, qui se sont réunis pour applaudir universellement à un pareil projet.

Cette grille vient d'être finie, & posée. Toutes les personnes de goût conviennent qu'il n'y a rien de pareil en ce genre, noblesse de composition, élégance & pureté de dessein, variété sans confusion, richesse & simplicité, ayant sçu joindre artistement le fer & le cuivre de manière que

Digitized by Google

que les yeux répandent dans l'âme une harmonie qui enchante. Tout enfin concourt à rendre cet ouvrage parfait. L'adresse avec laquelle tous les travaux du fer sont cachés sous un fini précieux, satisfont généralement les personnes les plus scrupuleuses. Si vous jugez, Monsieur, ces réflexions dignes d'être mises au jour dans le Mercure prochain, vous ne sçauriez faire plus de plaisir, & obliger plus instamment un Amateur d'Arts & de Talens.

J'ai l'honneur d'être, &c. B * *.

ARTS UTILES.

HORLOGERIE.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

VOULEZ-VOUS bien avertir, Monsieur, ceux qui ont lû la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire en vous envoyant l'Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences, que c'est une faute d'impression qui me fait dire : *On a vû dans l'Essai sur l'Horlogerie que je viens de publier &c.* au lieu que j'ai dit, *on verra dans l'Essai sur l'Horlogerie que je ne tarderai pas à publier &c.* Cette faute a fait croire à

Digitized by Google

cordes demeure égale par la perfection de la roue.

Il fait auſſi des harpes à pédales.

GRAVURE.

Le ſieur Moyreau, Graveur du Roi, en ſon Académie Royale de Peinture & Sculpture, demeurant rue des Mathurins à Paris, vient de mettre au jour une nouvelle Eſtampe qu'il a gravée d'après le Tableau Original de M. *Grevenbrock*, Peintre du Roi, qui a pour titre : Vue d'une Cathédrale dans le goût Gothique. Le Tableau appartient à M. Denis, Tréſorier général des Bâtimens du Roi.

Le ſieur Aliamet, Graveur, vient de donner au Public deux Eſtampes d'après deux Tableaux de M. *Vernet*, repréſentant des vues du Levant. Elles ſont dédiées à M. *de Villette*, & ne peuvent faire que beaucoup d'honneur tant au Peintre qu'au Graveur à qui nous les devons. Elles ſe vendent chez l'Auteur, rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons.

Le ſieur Lattré, Graveur, rue S. Jacques, au coin de celle de la Parcheminerie, à la Ville de Bordeaux, publie plu-

Digitized by Google

fieurs nouvelles Cartes de Géographie de grandeur ordinaire d'Atlas, ſçavoir : la Mappemonde, les 4 Parties du monde & les Royaumes de l'Europe. Ces Cartes ont été deſſinées avec ſoin & aſſujetties au Ciel par le ſieur Janvier, Géographe. L'élégance de la Gravure & le bon goût des ornemens qui accompagnent ces Cartes, joignent l'agréable à l'utile. Le prix eſt de 20 ſ. la piéce. Avec Privilége du Roi.

Le même vient de mettre au jour un Plan de Bordeaux d'une feuille d'Atlas, réduit d'après celui publié en 1755, dédié & préſenté au Roi par le Corps de Ville. On y voit le Chartrons en entier avec la nouvelle Egliſe de ce quartier. Le prix eſt de 3 liv. Ce plan ne céde en rien aux plans de Bordeaux en deux feuilles, & de Nantes en quatre feuilles, publiés par le même & bien accueillis du Public.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

EXTRAIT DE CANENTE.

LES représentations de CANENTE ont continué trois fois la semaine, jusqu'au Mardi 9 Décembre : depuis ce jour-là on donne les FRAGMENS le Mardi & le Jeudi, & le Vendredi & le Dimanche l'Opéra nouveau, dont le sujet est tiré des Métamorphoses d'Ovide, Liv. XIV. Fab. VI. & VII.

Au premier Acte, le Théâtre représente le Temple de Saturne, dont *Picus* est fils ; & un Trône préparé pour le couronnement de ce Prince. Après une Scène très-courte, entre *Circé* & *Nérine* sa Confidente, qui sert d'avant-Scène à l'Ouvrage, *Picus* entre avec les Peuples, que *Circé* a engagés à le reconnoître pour leur Roi, & qui le proclament. *Picus* implore son père pour eux, & ce Dieu descend dans un nuage ; il annonce à ce Prince la grandeur future des Peuples sur lesquels il va régner ; ordonne aux Ages

Digitized by Google

d'exprimer les transports de la valeur & les douceurs de la Paix, & remonte aux Cieux. Des Guerriers, figurant l'âge de fer & l'âge d'airain, forment un premier divertissement par des jeux analogues à leur caractére; & sortent, avec les Peuples, comme pour voler aux combats. Des Bergers & des Bergeres, figurant l'âge d'or & l'âge d'argent, forment le second divertissement. Il est suivi d'une Scène entre *Picus* & *Circé*, qui tâche de démêler les sentimens de ce Prince; elle nomme *Canente : Picus* avoue qu'il l'aime, & en trace ainsi le portrait :

Elle forme, à son gré, les sons les plus touchans;
Et l'on voit, chaque jour, à ses aimables chants
Toute la Nature attentive :
Les arbres, les rochers sont émus à sa voix;
Elle arrête le cours de l'onde fugitive;
Philoméle, au milieu des bois,
Pour l'écouter, suspend sa voix plaintive :
Ses beaux yeux sont encor plus puissans mille fois.
Voilà les fers charmans où mon âme est captive.

Il sort, pour hâter le moment de son hymen avec *Canente*. *Circé*, outrée de ce qu'elle vient d'entendre, se propose d'associer le *Tibre*, qui aime aussi *Canente*, à la vengeance qu'elle médite contre sa

Digitized by Google

rivale, & à laquelle elle s'excite ainſi, en quittant la Scène.

Venez, tranſports cruels, implacable fureur !
C'eſt l'amour en courroux qui vous livre mon cœur.

Le Théâtre repréſente d'abord, au ſecond Acte, les rivages du *Tibre*. *Canente* peint, dans un Monologue, la ſituation de ſon âme : elle tremble que la grandeur n'affoibliſſe la tendreſſe dans le cœur de *Picus*. Il vient ; elle ne lui déguiſe point ſes craintes.

Dans un cœur que la gloire enflâme,
Il reſte peu de place à l'amoureuſe ardeur ;
Et je priois l'Amour de défendre votre âme
Contre la gloire & la grandeur.

Picus lui fait de nouvelles proteſtations de ſa tendreſſe. *Circé* paroît ; il laiſſe *Canente* avec elle, pour aller préparer leur hymen.

Circé tente en vain d'engager ſa rivale à préférer le *Tibre* à *Picus* ; le Théâtre change, & repréſente le Palais du *Tibre*, où les fleuves & les Naïades de la Cour de ce Dieu ſont raſſemblés. Cette décoration, faite d'après le deſſein d'un célébre Artiſte, fait toujours un nouveau

Digitized by Google

plaiſir. La ſuite du *Tibre* forme le divertiſſement, à la fin duquel le Dieu paroît. Il fait des reproches à *Canente*. Elle y répond par un aveu ingénu de ſon amour pour *Picus* : le Dieu lui fait valoir les avantages qu'elle trouveroit, en acceptant ſa main.

La Nymphe, à qui l'hymen engagera ma foi,
Doit par l'ordre du Sort, devenir immortelle :
Venez, montez au rang où l'Amour vous appelle ;
Il vous devoit un Dieu, c'étoit trop peu d'un Roi.
. . . . . .
Plutôt que de ſouffrir un hymen qui m'outrage,
Je déſolerai tous ces lieux :
Tout s'y reſſentira de ma fureur extrême ;
En d'horribles torrens, j'y répandrai mes eaux :

Et ſi l'hymen, pour vous, allume ſes flambeaux,
J'irai les éteindre moi-même.
Pour porter juſqu'à vous, d'affreux débordemens,
J'épuiſerai mes cavernes profondes ;
Et j'engloutirai dans mes ondes,
La Victime, l'Autel, le Prêtre & les Amans.

Ce Morceau eſt parfaitement bien mis en Muſique, & il y a dans l'accompagnement des effets admirables. *Canente*, effrayée, court à *Circé*, qui paroît, & la

Digitized by Google

prie de s'opposer aux transports du *Tibre*. *Circé* lui répond :

Connois enfin mon cœur ; c'est assez t'abuser :
Cesse d'implorer ta rivale.
. . . . . .
Il faut répondre à mon envie.

LE TIBRE.

Il faut combler mes vœux.

CIRCÉ.

Ou craindre ma furie.

LE TIBRE.

Devenir immortelle.

CIRCÉ.

Ou renoncer au jour.

CANENTE.

Vous pouvez m'arracher la vie ;
Mais rien ne peut m'arracher mon amour.

Des Démons soumis à *Circé* enlévent *Canente*, & traversent le Théâtre, en montant, grouppés dans des nuages.

Cet Acte est terminé par ce Duo du *Tibre* & de *Circé*.

Opposons, opposons la colére à l'outrage ;
Il faut que l'Amour soit vengé.
C'est au dépit, c'est à la rage
A venger l'Amour outragé.

Digitized by Google

On ne peut faire trop d'éloges de ce Morceau de Musique ; il est de la plus grande beauté, & l'exécution y répond parfaitement.

La décoration du troisiéme Acte représente le Palais de *Circé*. Elle entre, & apprend de *Nérine* que *Picus* est accablé de douleur de ne plus voir *Canente* ; elle lui ordonne d'aller instruire ce Prince que la Nymphe est dans son Palais, & qu'elle doit s'unir au *Tibre* qui l'adore. *Canente* paroît : *Circé* tente inutilement de la faire renoncer à son amour ; & prend le parti d'appeller les Ministres de son art. Ils accourent à sa voix : elle leur ordonne d'employer les plus terribles moyens pour l'amener à ce qu'elle desire.

Des Démons, armés de poignards & de serpens, exécutent sur un air admirable, les mouvemens les plus propres à effrayer *Canente* : trois autres Démons sortent de dessous le Théâtre au milieu des flâmes, & grouppés pittoresquement : ils achévent de remplir l'étendue de ce premier Air par des mouvemens encore plus marqués. Sur un second Air vif, leur Chef paroît deux flambeaux ardens à la main : tous les autres le saisissent aux bras, se grouppent avec lui ; & dans l'in-

Digitized by Google

ſtant ſe trouvent auſſi armés chacun de deux pareils flambeaux, ils entourent *Canente* & la pourſuivent avec fureur : en même temps des feux s'élévent de toutes parts dans le Palais. Les Chœurs des Miniſtres de *Circé* ſe joignent aux Démons pour tourmenter *Canente*, & concourent avec eux & avec l'Actrice, à former le tableau le plus frappant & le plus intéreſſant. A la fin du Chœur, les Démons ſe retirent. *Canente*, reſtée ſeule avec les Miniſtres de *Circé*, tâche de les attendrir par le charme de ſa voix. D'abord ils y ſont inſenſibles ; mais ils cédent enfin à ſes tendres accens. Toute cette ſituation, eſt d'une grande beauté. M. *Dauvergne* l'a bien ſentie ; & on peut aſſûrer que la Muſique contribue beaucoup à en augmenter l'effet. *Circé* & le *Tibre* reparoiſſent. Le calme qui regne alors, fait penſer à *Circé* que *Canente* a été vaincue par les tourmens qu'elle a éprouvés. *Canente* la déſabuſe ; elle a touché les Miniſtres de *Circé*, & ſon cœur n'eſt point changé. La Magicienne, furieuſe, change ſes Miniſtres en Monſtres, à qui elle ordonne de dévorer ſa rivale. Le *Tibre* s'y oppoſe, en la menaçant de faire périr *Picus*, ſi elle attente ſur la vie de *Canente*. *Circé*, allarmée de cette me-

Digitized by Google

nace, fait retirer les Monſtres, laiſſe aller *Canente*, que le *Tibre* ſuit; & ſort elle-même, après avoir ordonné à *Nérine* de faire venir le Prince en ſon Palais.

Au quatriéme Acte, le Théâtre repréſente les jardins de *Circé*, qui entre avec *Picus*, à qui elle vient de dire que *Canente* eſt infidelle. Il ſe plaint de la Nymphe, n'écoute rien de ce que lui dit *Circé* pour l'engager à changer auſſi; & tombe, accablé de douleur, ſur un gâzon. *Circé* l'aſſoupit, en le touchant de ſa baguette; & pour donner plus de force aux charmes qu'elle veut employer pour lui faire oublier *Canente*, & le rendre ſenſible à l'amour qu'elle reſſent pour lui, elle invoque la *Nuit*, qui deſcend à ſa voix, dans un grouppe de vapeurs, également Poëtique & bien compoſé. La ſuite de la *Nuit*, & des Magiciens, de la ſuite de *Circé*, ſous des formes agréables, compoſent un divertiſſement d'enchantement, auſſi ingénieux qu'agréable, & répandent ſur *Picus* des fleurs enchantées. M. *Dauvergne* a ſaiſi le caractére de ce divertiſſement, en homme de génie: il y a, entre autres beaux airs, deux Gavottes du premier mérite, & une Paſſacaille très-belle. M. *Veſtris*, a trouvé dans cette Paſſacaille, l'occaſion de développer toute la perfection

Digitized by Google

de son talent, & y a parfaitement rempli l'idée qu'on en avoit déjà. La Passacaille est suivie d'une invocation à l'Amour, qui a déjà été chanté en Duo au commencement du divertissement, & pour laquelle les Chœurs s'unissent alors à *Circé* & à la *Nuit*. Ce morceau, qui est aussi dansé en même tems, est d'un grand effet, & termine le divertissement de la maniére la plus brillante. L'Amour descend, en ce moment, dans une machine fort agréable : il déclare à *Circé* qu'il protége *Picus* & *Canente*, & qu'elle ne doit pas prétendre à briser le trait dont il a blessé leurs âmes. Il remonte aux Cieux. *Circé*, plus furieuse que jamais, s'exprime ainsi.

Ah! si pour mon bonheur je manque de puissance,
Je n'en manquerai pas du moins pour ma vengeance.
(*à la Nuit.*)
Laissez-moi ; je me livre à mes emportemens.

La *Nuit* sort avec sa suite. *Circé*, résolue de feindre encore, tire *Picus* de son assoupissement ; lui dit que *Canente* est fidelle ; lui avoue l'amour qu'elle a pour lui ; & l'assure qu'elle va s'immoler à son bonheur & à celui de *Canente* ; enfin qu'elle veut

les unir dès ce jour. Elle sort, en disant à part :

Qu'ils savent peu l'hymen qu'apprête ma fureur !

Le cinquiéme Acte commence par un monologue de *Circé*, dans les mêmes jardins. Elle a pris soin d'écarter *le Tibre*, qui auroit pu s'opposer encore aux effets de sa fureur : elle attend ses victimes. *Nérine* vient lui annoncer qu'elles vont bientôt se rendre auprès d'elle. *Circé* appelle les Euménides : elles sortent des Enfers : elle les instruit de ses desseins. Les Euménides s'animent à les remplir.

CIRCÉ.

Que ces transports à mes yeux sont charmans !
Mais à tout préparer employons les momens.
Pour les tromper, (*Picus & Canente.*) que ce lieu s'embellisse.
Vous, paroissez ces Dieux qu'attendent leurs desirs ;
Et sous la forme des plaisirs,
Préparez-leur le plus affreux supplice.

Le Théâtre change, & représente le Temple de l'Hymen. Les Furies, sous la forme de l'Amour & de l'Hymen, sont auprès d'un Autel, chacune un flambeau à la main ; les Euménides se retirent dans la partie la plus intérieure du Temple : d'au-

Digitized by Google

tres Furies, ſous des formes agréables, ſont aux côtés du Théâtre. *Picus* & *Canente* arrivent ſuivis par les Peuples.

Elle les conduit à l'Autel. Pendant qu'ils y chantent un duo, les Furies qui l'entourent ſecouent leurs flambeaux; il ſort des Enfers des vapeurs enflammées; il tombe une pluie de feu; des flammes ſe répandent partout. Les Euménides reparoiſſent, ſaiſiſſent *Picus* & *Canente*, les ſéparent; &, ſur l'ordre de *Circé*, levent le poignard ſur eux. Mais le tonnèrre ſe fait entendre, l'amour paroît dans les airs; il précipite les Euménides & les Furies dans les Enfers, & délivre les deux Amans. Le Théâtre change en même temps, & repréſente un Palais brillant. *Circé* ſort, la rage dans le cœur; & une fête agréable termine l'Opéra.

Il y a dans cet Ouvrage des détails heureux, des tableaux vifs & faits pour le Théâtre; mais on y deſireroit moins de de magie, & plus de cette chaleur, de cet intérêt ſi néceſſaire à tout Poëme Dramatique, & peut-être plus encore à un Ouvrage lyrique, dans lequel on ne peut y ſuppléer par des détails, comme on y parvient quelquefois dans ceux d'un autre genre. On y a fait des changemens conſidérables, & avantageux, ſurtout au cinquié-

Digitized by Google

me Acte, qui eſt preſque neuf. La cataſtrophe de cette Tragédie, telle que M. *De la Motte* l'avoit laiſſée, étoit la mort de *Canente*, empoiſonnée par les Furies, & la métamorphoſe de *Picus* en pivert. On a applaudi au nouveau dénoûment, qui ſatisfait davantage le Spectateur, & donne lieu à un dernier divertiſſement, qui termine le ſpectacle de la façon la plus brillante. Quant à la Muſique, les talens de M. *Dauvergne* ſont connus, & cet Ouvrage en fournit de nouvelles preuves. L'ouverture eſt belle; on y trouve des ſymphonies diſtinguées, & des morceaux ſaillans; en un mot on eſt généralement ſatisfait de la partie inſtrumentale; & cela ne ſert qu'à faire deſirer plus vivement que l'Auteur s'attache davantage à la vocale: c'eſt-à-dire, qu'il travaille ſur des fonds qui fourniſſent à un dialogue muſical ſerré & intéreſſant. Quelque ſupériorité qu'ait un Muſicien, il faut qu'il ſoit ſecondé par des Poëmes heureuſement faits, pour que ſes Ouvrages aient un plein ſuccès. Les Maîtres de l'Art l'ont éprouvé, dans tous les temps; & M. *Dauvergne* eſt certainement convaincu de cette vérité. Le Poëme de *Canente* n'a pas mis M. *Dauvergne* à portée de développer ſes talens pour la vocale, parce qu'il eſt dénué de

Digitized by Google

ces Scènes dont une seule a fait souvent la fortune d'un Opéra.

Celui-ci a été présenté au Public avec tous les soins qu'on doit attendre des Directeurs, qui n'ont rien épargné pour les décorations, pour les autres parties du Spectacle, ni pour les habillemens.

Mlle *Chevalier* a été vue avec grand plaisir dans le rôle de *Circé*, & a reçu beaucoup de marques de la satisfaction du Public. M. *Gélin* a été accueilli de même dans celui du *Tibre*, qu'il a rendu avec beaucoup de feu. Mlle *Lemiere*, qui étoit déjà malade avant la premiere représentation de cet Opéra, a été obligée de quitter le rôle de *Canente* après l'avoir joué deux fois seulement. Mlle *Arnoud* l'a remplacée à la cinquiéme représentation. Elle a joint au charme de l'organe, l'action la plus vraie & la plus attendrissante, surtout dans le troisiéme Acte, où elle a reçu les plus grands applaudissemens. Les autres rôles, moins considérables, ont été bien rendus.

On a vu reparoître dans cet Opéra M. *Lionnois*, à qui le Public a donné des marques très-flatteuses de sa bienveillance.

MM. *Lany* & *Laval*, Mlle *Lionnois* & Mlle *Vestris*, ont partagé les justes applaudissemens des Spectateurs.

Digitized by Google

Les ballets, qui ſont très-bien compoſés, fourniſſent de nouvelles preuves des talens ſupérieurs de M. *Lany*, & méritent beaucoup d'éloges.

Le Vendredi 5 & le Dimanche 7, Mlle *Dubois* a remplacé Mlle *Chevalier*, dans le rôle de *Circé*, qu'elle a fort bien rendu, & dans lequel elle a été applaudie.

Mlle *Rozet* a chanté ces deux jours-là le rôle de la *Nuit*, avec une belle voix. Cette nouvelle Actrice eſt bien au Théâtre; elle a de la nobleſſe; & il eſt fort à deſirer qu'elle travaille ſérieuſement à acquérir ce qui lui manque dans la partie des agrémens du chant, qui ſont eſſentiels, & ſans leſquels la plus belle voix ne produit jamais ce qu'on avoit droit de s'en promettre.

Le ſieur *Joli* continue de faire le plus grand plaiſir dans le rôle de *Pigmalion*, où il vient de montrer, à la ſatisfaction du Public, que ſa voix a dans le haut plus d'étendue qu'on ne lui en croyoit, ſans y rien perdre de ſon agrément.

Digitized by Google

ces Scènes dont une seule a fait souvent la fortune d'un Opéra.

Celui-ci a été présenté au Public avec tous les soins qu'on doit attendre des Directeurs, qui n'ont rien épargné pour les décorations, pour les autres parties du Spectacle, ni pour les habillemens.

Mlle *Chevalier* a été vue avec grand plaisir dans le rôle de *Circé*, & a reçu beaucoup de marques de la satisfaction du Public. M. *Gélin* a été accueilli de même dans celui du *Tibre*, qu'il a rendu avec beaucoup de feu. Mlle *Lemiere*, qui étoit déjà malade avant la premiere représentation de cet Opéra, a été obligée de quitter le rôle de *Canente* après l'avoir joué deux fois seulement. Mlle *Arnoud* l'a remplacée à la cinquiéme représentation. Elle a joint au charme de l'organe, l'action la plus vraie & la plus attendrissante, surtout dans le troisiéme Acte, où elle a reçu les plus grands applaudissemens. Les autres rôles, moins considérables, ont été bien rendus.

On a vu reparoître dans cet Opéra M. *Lionnois*, à qui le Public a donné des marques très-flatteuses de sa bienveillance.

MM. *Lany* & *Laval*, Mlle *Lionnois* & Mlle *Vestris*, ont partagé les justes applaudissemens des Spectateurs.

Digitized by Google

Les ballets, qui ſont très-bien compoſés, fourniſſent de nouvelles preuves des talens ſupérieurs de M. *Lany*, & méritent beaucoup d'éloges.

Le Vendredi 5 & le Dimanche 7, Mlle *Dubois* a remplacé Mlle *Chevalier*, dans le rôle de *Circé*, qu'elle a fort bien rendu, & dans lequel elle a été applaudie.

Mlle *Rozet* a chanté ces deux jours-là le rôle de la *Nuit*, avec une belle voix. Cette nouvelle Actrice eſt bien au Théâtre; elle a de la nobleſſe; & il eſt fort à deſirer qu'elle travaille ſérieuſement à acquérir ce qui lui manque dans la partie des agrémens du chant, qui ſont eſſentiels, & ſans leſquels la plus belle voix ne produit jamais ce qu'on avoit droit de s'en promettre.

Le ſieur *Joli* continue de faire le plus grand plaiſir dans le rôle de *Pigmalion*, où il vient de montrer, à la ſatisfaction du Public, que ſa voix a dans le haut plus d'étendue qu'on ne lui en croyoit, ſans y rien perdre de ſon agrément.

Digitized by Google

COMEDIE FRANÇOISE.

EXTRAIT de CALISTE, Tragédie de M. COLARDEAU.

PERSONNE n'ignore que cette Piéce eſt tirée du *Théâtre Anglois.* Les Critiques qui l'ont ſoumiſe à leur cenſure, ont donc moins fait tomber leurs reproches ſur l'ingénieux imitateur que ſur l'original. Toutes les fautes de M. *Colardeau*, ne ſont que d'après M. *Rowe*, Auteur de la *Caliſte* Angloiſe. Comparons la marche & la contexture des deux Piéces. Examinons d'abord celle qui a ſervi de modéle.

Altamont & *Horatio*, ſon ami & ſon beau-frere, ouvrent la Scène. *Altamont* s'applaudit de ſon prochain mariage avec *Caliſte*. *Sciolto* pere de *Caliſte* a recueilli *Altamont* expirant de douleur ſur le tombeau de ſon père, il l'a rétabli dans ſes emplois. Ce Vieillard généreux paroît, il comble *Altamont* de marques de tendreſſe, il lui dit cependant que ſa fille (*Caliſte*) ſe plaint qu'il n'a pas l'empreſſement d'un nouvel époux. *Altamont* lui répond que ce reproche l'étonne. »Quand,

Digitized by Google

» (dit-il) par vos commandemens, la nuit » derniere, *Caliſte* fut obligée de conſen- » tir à mon bonheur, je voulus avant » de la quitter prendre un baiſer ſur ſes » lévres pour gage de nos vœux : je les » trouvai froides comme le marbre &c.

Sciolto lui dit que, c'eſt une diſſimulation attachée au Sexe.

Lothario & *Roſſano*, ſon ami, viennent ſans être vus des autres Acteurs, qui ſe retirent. Dans cette Scène, *Lothario* déploie ſon caractére. Il s'applaudit d'avoir deshonoré *Caliſte*. Il l'avoit trouvée endormie. » L'Amour ſeul veilloit (dit-il;) la » vertu & la fierté, gardiens ordinaires » de l'honneur, dormoient ainſi qu'elle » &c.

Il ſemble, par ce récit, que *Caliſte* ait partagé ſes tranſports; & que ſa vertu, de concert avec la ſurpriſe de ſes ſens, ait cédé à la violence de *Lothario*. Il avoue à ſon ami que ſon amour s'éteignit avec ſon bonheur; qu'il lui a offert le rang de ſa maîtreſſe; mais qu'à cette propoſition, *Caliſte* s'eſt livrée au plus affreux déſeſpoir. *Lucile*, ſa confidente, vient lui apporter une lettre de ſa part. *Caliſte* lui mande qu'elle eſt obligée d'épouſer *Altamont*; & lui donne un rendez-vous. Il dit à *Lucile*, qu'il ſe rendra à l'heure marquée. *Lotha-*

Digitized by Google

rio, en sortant, croit mettre la lettre dans sa poche, & la laisse tomber. *Horatio*, qui arrive, ramasse cet écrit, où le déshonneur de *Calisle* n'est que trop prouvé.

Horatio, pénétré du malheur de son ami, balance sur l'usage qu'il doit en faire. Il a une longue conversation avec sa femme, qui le voit triste, & voudroit en pénétrer le sujet. Il se répand seulement en plaintes vagues sur la perfidie & l'infidélité des femmes.

Au second Acte, *Calisle* est en proie au plus grand désespoir. *Lucile* voudroit qu'elle ne revît pas *Lothario*. Elle lui répond que son dessein est de traiter le perfide avec toute l'indignation & le mépris qu'il mérite, quoiqu'elle l'aime toujours. *Altamont* reçoit de la bouche même de *Calisle* l'arrêt de son malheur; elle lui dit que leurs cœurs ne sont pas faits l'un pour l'autre, qu'ils peuvent être liés par les loix, mais qu'ils ne le seront jamais par l'amour. *Sciolto*, qui paroît, veut que la joie la plus vive signale la fête du mariage de *Calisle* & d'*Altamont*. On chante des couplets sur ce sujet. Les Acteurs sortent, excepté *Horatio*, qui annonce au Spectateur qu'il va chercher *Lothario*, pour s'éclaircir sur cette lettre qu'il est tenté

Digitized by Google

eſt tenté de croire contrefaite. Scène entre *Lothario* & *Horatio*. Le premier, conſervant ſon caractére d'inſolence & de perfidie, déclare à l'ami d'*Altamont* ce qui s'eſt paſſé entre *Caliſte* & lui. *Horatio* ne peut le croire. *Lothario* lui promet des preuves convaincantes. Ils ſe donnent enfin un rendez-vous pour ſe battre.

Au troiſiéme Acte, *Sciolto* reproche à ſa fille la triſteſſe où il la voit plongée. » J'ai déjà, répond-elle, rempli la moi» tié de mon devoir, j'ai donné ma main » à *Altamont* pour accomplir les ordres » d'un pere que je reſpecte. *Sciolto* ſoupçonne que quelque ſentiment indigne de ſa fille eſt la cauſe de ce chagrin, dont elle s'obſtine à taire la cauſe; il la menace de la punition la plus cruelle ſi elle venoit jamais à manquer à ſon honneur.

Caliſte, ſeule, ſe plaint de la condition de ſon ſexe. *Horatio* vient l'interrompre. Cette Scène eſt extrêmement adroite & bien développée; l'ami d'*Altamont* emploie tous les ménagemens poſſibles. *Caliſte* ne lui répond que par des hauteurs & des injures. *Hor.* » C'eſt ici, Madame, c'eſt » à la face des Dieux qu'il faut me jurer » que vous ne verrez jamais le perfide » qui vous a déshonorée... ou je vous pro-

» teſte que cette lettre.... (*Caliſte veut* » *s'en aller.*) Oh ! vous ne m'échapperez » pas : oui cette coupable lettre ſera ren- » due publique, & vous couvrira de hon- » te. *Caliſte* Que prétends - tu dire avec » cette lettre ? Je vois que tu l'as imagi- » née pour tromper mon père & l'irriter » contre ſa malheureuſe fille, dans le deſ- » ſein de partager ſes richeſſes avec *Al-* » *tamont*. *Hor.* Pouvez-vous méconnoî- » tre cette lettre ? Voici votre ſigna- » ture. *Cal.* (*ſe jettant deſſus la lettre* » *& la déchirant.*) Je voudrois pouvoir » ainſi déchirer le Scélérat qui a été » capable d'une pareille invention. *Ca-* *liſte* met le comble à la noirceur de ſon caractére, en accuſant *Horatio* auprès d'*Altamont*, qui eſt étonné de la trouver dans les larmes ; elle ſort en maudiſſant le mariage. La Scène, entre *Altamont* & ſon ami, eſt intéreſſante. *Ho-* *ratio* lui dit enfin, que *Caliſte* eſt fauſſe & infidelle. *Altamont* ne peut la ſoupçon- ner ; ils mettent l'épée à la main. *Lavi-* *nie* ſœur d'*Altamont* & femme d'*Horatio*, vient les ſéparer, & veut les réconci- lier. *Altamont* qui croit toujours que ſon ami a voulu mal-à-propos accuſer *Caliſte*, ſe retire furieux. *Horatio* reſte avec ſa femme, qui cherche à le conſoler.

Digitized by Google

La Scène, au quatriéme Acte, eſt dans le Jardin du Palais de *Sciolto*. *Altamont* eſt auſſi inquiet qu'affligé. *Caliſte*, dès le point du jour, s'eſt dérobée de ſes bras, ſans que ſon amour ait pût l'arrêter. » J'ai, » dit-il, perdu un ami; & gagné, quoi?... » une femme. (*Cette plaiſanterie eſt aſſez peu digne de la majeſté du cothurne.*) Il cherche quelqu'ombrage ſolitaire & veut s'y abandonner au ſommeil. *Lothario* & *Caliſte* paroiſſent enſemble; elle l'accable de reproches. » Ne me parle pas, dit- » elle, de mes égaremens: le ſouvenir » ſeul m'en fait frémir. Que cette nuit, » cette coupable nuit ſoit à jamais effacée » de l'année, ou qu'elle ſoit long-temps » ténébreuſe; qu'on en attende même vai- » nement l'aurore, puiſque c'eſt cette » nuit qui m'a déshonorée. (*Ce trait eſt empr unté de Job.*) *Lothario* lui propoſe de répondre encore à ſon amour; » *Cal.* » oſes-tu bien penſer que je vouluſſe en- » core me livrer à tes lâches déſirs?... » Le caractère de *Lothario*, eſt ici auſſi indécent qu'odieux. *Altamont* vient, & les écoute. *Caliſte*, qui ne le voit point, dit à *Lothario*, que s'il lui avoit été fidéle, *Altamont* n'eût jamais été ſon époux.... *Altamont* (*à Caliſte.*) » Regarde, le voici. *Caliſte.* Ah!.... Le mari & l'amant

Digitized by Google

ſe battent. *Lothario* (*en tombant bleſſé dans la couliſſe.*) » Ah ! je meurs..., J'ai » pourtant triomphé avant toi ; les fa- » veurs de l'amour me conſolent de ma » défaite ; celle qui fit mon bonheur, » fait maintenant ton infortune. *Sciolto* trouve *Altamont* & *Caliſte* dans l'accable- ment. *Altamont.* » Voyez ce corps, devi- » nez ma honte, & mon déſeſpoir ! oh ! » malheureuſe *Caliſte* ! *Sciolto* veut tuer ſa fille. Elle lui demande la mort com- me un bienfait. Son pere la bannit de ſa préſence. *Altamont*, frappé de la fureur qui éclate dans les yeux de *Sciolto*, veut l'attendrir vainement en faveur de *Caliſte*.

Il ordonne qu'on emporte le corps de *Lothario*. *Altamont* reſte ſeul. On entend un bruit d'armes. Deux Valets paroiſſent, avec des épées nues. *Lavinie.* » Retour- » nez promptement au ſecours de mon » cher *Horatio*.... Ramenez mon mari. Elle apprend à *Altamont* qu'ils ont été enveloppés par une multitude de furieux, qui cherchoient *Lothario*. Un ſecours ar- rivé du Palais de *Sciolto*, a mis en fuite ces ſcélérats. *Horatio* arrive avec deux ou trois Valets, l'épée à la main ; cette Scène eſt pleine de ſentiment & de chaleur. *Horatio*, furieux contre *Altamont*, ſe laiſſe attendrir par les pleurs de ſa femme &

Digitized by Google

de ſon ami, & lui rend ſon amitié.

C'eſt dans ces morceaux que ſe déploye le génie Anglois, & qu'il ſe montre, j'oſe le dire, ſupérieur à ce que nous avons de mieux ſur notre Théâtre. Mais des morceaux, & point d'enſemble. Nul homme ordinairement n'eſt plus différent de lui-même qu'un Poëte Anglois : c'eſt *Caſtor* ou *Pollux, tantôt habitant des cieux, tantôt citoyen du Ténare.*

Acte cinquiéme. C'eſt ici que l'imagination Angloiſe a déployé tout ſon noir, tout ſon terrible. Le Théâtre repréſente un appartement tendu de deuil ; d'un côté eſt le corps de *Lotharïo* étendu ſur une bière, de l'autre une table ſur laquelle eſt une tête de mort avec quelques oſſemens & un livre : une lampe funeſte éclaire la Scène. On apperçoit *Caliſte*, dans le fond du Théâtre, couchée ſur un lit ſes cheveux déliés & en déſordre ; on entend une muſique lugubre & effrayante.

UNE VOIX.

PREMIER COUPLET.

» Ecoutez-moi, vous phantômes de la » Nuit, qui paroiſſez pâles & décharnés, » qui rempliſſez de crainte les malheu- » reux que le ſommeil abandonne ! Vous

Digitized by Google

» qui errez & gémiſſez autour de vos an-
» ciennes demeures, qui vous reprochez
» ſans ceſſe vos crimes, & à qui la mort
» n'a pu donner le repos: ſortez de ces
» tombeaux où vous vous cachez pour
» éviter la lumiére. Hâtez-vous, paroiſſez
» ici.

II. COUPLET.

» Reprochez à *Caliſte*, de différer trop
» longtemps à ſe joindre à vous; dites-lui,
» que c'eſt elle que vous attendez; com-
» mandez-lui de mourir, & diſparoiſſez....
» Vois le Miniſtre des cérémonies funé-
» bres. Le tombeau s'ouvre; écoute, *Ca-*
» *liſte*! proſterne toi; cette muſique, eſt
» la triſte cloche qui ſonne ton trépas.

Il faut avouer que ces deux couplets ſont de la plus grande beauté, & qu'ils jettent dans l'âme un terrible qui eſt bien du reſſort de la grande Tragédie. *Caliſte*, ſeule, ſe livre aux affreuſes réflexions que peut inſpirer un pareil ſéjour. Elle lit:
» Les remords, dit-elle, que je porte
» dans mon cœur, ſont bien plus puiſſans
» que toutes les méthodes qu'on peut nous
» enſeigner..... Pourquoi ce crâne & ces
» oſſemens en parade? tout cela peut-il
» m'effrayer?... »

Elle regarde le corps de *Lothario*, *Sciol-*

Digitized by Google

», sans voir *Caliſte*, inſtruit le Spectateur que le Sénat & le peuple ſont diviſés. Il apperçoit *Caliſte*; il la compare à *Héléne*, ſpectatrice des maux qu'elle avoit cauſés. Cette Scène eſt animée par un grand pathétique. *Sciolto* tire ſon poignard; il lui échappe des mains. Il donne le poignard à ſa fille: » Si tu m'entends, » dit-il, fais ton devoir. Elle veut ſe percer. Son pere lui retient le bras; il la prie d'épargner à ſes yeux ce ſpectacle inhumain: » Je voudrois, continue-t il, » pouvoir changer ta deſtinée: mais, hé- » las! tu dois mourir..... Il la quitte. *Altamont* vient à ſon tour, qui l'invite à oublier leurs malheurs paſſés; il la trouve toujours réſolue à mourir. *Horatio* leur annonce, que *Sciolto* a été enveloppé par la faction de *Lothario*, & qu'il eſt prêt d'expirer. *Altamont* veut ſe tuer. *Sciolto* paroît enſanglanté, ſoutenu par ſes domeſtiques; il embraſſe ſa fille, lui pardonne, & meurt. *Caliſte* meurt auſſi, en faiſant une eſpece de réparation à *Altamont*: » Mes yeux, en ſe fermant, pren- » nent quelque plaiſir à te voir, & tu es le » dernier objet qu'ils auront vû. *Altamont* tombe évanoui; & la Piéce finit par cette morale: » Apprenons, par de pareils » exemples, à éviter les malheurs & les

Digitized by Google

» chagrins qui ſuivent néceſſairement une
» paſſion illégitime : bientôt la mort, ou
» mille accidens fâcheux, diviſent ceux
» qu'un lien ſacré devoit unir. La vertu
» ſeule peut rendre l'hymen heureux &
» tranquille.

Parcourons, préſentement, la *Caliſte* Françoiſe.

Acte premier. *Montalde*, ami de *Lothario*, veut adoucir ſon eſprit toujours irrité contre *Sciolto*. *Lothario* a été deux ans abſent de Gènes ; il y revient, rappellé par ce même *Sciolto* qu'il déteſte & qui doit lui procurer un emploi glorieux. Il aime toujours *Caliſte*. Il rappelle ces jours où la jalouſie & la fureur lui ont fait exciter une révolte & égorger le pere d'*Altamont*, qui étoit prêt d'épouſer *Caliſte*. Il peint ainſi, avec cette décence qu'exige la délicateſſe Françoiſe, le déshonneur de *Caliſte*.

» Je courus vers *Caliſte*... à l'aſpect du courroux
» Qui peignoit dans mes yeux mes ſentimens jaloux,
» Voyant encor ma main de meurtre dégoutante,
» La victime à mes pieds interdite, expirante,
» Tombe ſans mouvement.... O tranſports criminels !

» Dieux ! il eſt donc des cœurs que l'Amour rend
» cruels ?

On ne peut couvrir d'un voile plus décent une aventure auſſi indécente. Ce trait fait honneur au jugement & au goût de M. *Colardeau*.

Sciolto donne à *Lothario* le commandement de l'armée contre les Corſes ; il veut bien étouffer toutes les haines pour employer la valeur d'un homme qu'il regarde comme ſon plus cruel ennemi. Il lui dit ces deux beaux vers :

» Mais tout ingrat qu'il eſt, ton ſang eſt à l'Etat ;
» Et dans le Citoyen je pardonne à l'ingrat.

Lothario accepte l'emploi : mais il veut que l'ordre ſoit ſcellé au Palais de *Frégoſe*, qui eſt le Doge, & à la fois un factieux & un ennemi de l'Etat. *Lucile*, Confidente de *Caliſte*, vient annoncer à *Sciolto* que ſa fille eſt plongée dans une profonde douleur. Elle voit *Lothario*. » Quel Monſtre, dit-elle, épouvante mes » yeux ! *Lothario* veut lui faire des queſtions, au ſujet de *Caliſte*.

SCIOLTO.

» Que t'importent, cruel, les maux de ma famille ?

Digitized by Google

LOTHARIO.

» Que m'importe, grands Dieux !

SCIOLTO.

» Retournez vers ma fille,
» *Lucile :* dites-lui, pour calmer ſes douleurs,
» Que mes embraſſemens vont eſſuyer ſes pleurs.
(*Lucile ſort.*)
» Allez. (*à Lothario*) Toi, cours au Port.

LOTHARIO.

» Ah ! je dois fuir ſans doute ;
» *Caliſte* me déteſte & je pars... mais écoute :
» Si de tes derniers ans le cours t'eſt précieux,
» Ne précipite point un hymen odieux.
» Attends le jour auguſte où mes mains fortunées,
» Tourneront vers ces bords nos poupes couronnées ;
» Ou que ce même ami qui doit ſuivre mes pas,
» A ta fille vengée annonce mon trépas.

SCIOLTO.

» Quel jour affreux a paſſé dans mon âme ?
» Il brûle pour *Caliſte*, & j'ignorois ſa flâme !

Sciolto croit cependant que ſa fille le déteſte. Il annonce à *Altamont* que le jour de la délivrance de *Gènes* eſt arrivé ; que *Frégoſe* fait ſortir des remparts ſon armée pour aller combattre les *Corſes* ; que *Lothario*, ſon appui, eſt éloigné, ſous le même prétexte. *Altamont*, ſans

Digitized by Google

les ordres de *Sciolto*, eût attaqué *Lotharió*, & cherché à lui arracher la vie, parce qu'il le soupçonne d'avoir fait périr son père.

Sciolto lui fait part des motifs qui lui font presser son mariage avec *Caliſte*.

Altamont veut reculer l'instant de son bonheur; il lui avoue que *Caliſte* est dans les larmes. *Sciolto* répond, que sa fille obéira à ses ordres.

Acte II. *Altamont* cherche à dissiper le sombre chagrin dont *Caliſte* est accablée.

Caliſte répond, qu'elle ne peut se résoudre à former ces nœuds. Elle l'engage à ne plus la voir, & lui raconte un songe affreux.

Altamont, étonné, semble soupçonner que *Caliſte* est prévenue pour un autre que lui. » Ce n'est pas à vous, dit-elle, » de percer le mystère de mes refus. *Altamont* sort désespéré. *Caliſte* s'abandonne plus que jamais au désespoir; elle craint qu'*Altamont* ne soit instruit de sa passion pour *Lotharió*.

CALISTE.

» Le Ciel m'en est témoin; l'ennemi de ma gloire,
» Ne peut s'enorgueillir d'une injuste victoire:
» Le triomphe odieux surpris par la fureur,
» Fut celui d'un Tyran & non pas d'un vainqueur.

Digitized by Google

Ce nouveau trait, où éclate l'adreſſe de l'Auteur, ſuffit au Spectateur pour l'inſtruire de l'outrage qu'a reçu *Caliſte*. Elle pourſuit ſon récit : ſa mere avoit approuvé leur penchant mutuel ; & lui a, en mourant, laiſſé une lettre propre à la juſtifier dans l'eſprit de *Sciolto*.

» La Nature, crois-moi, dans le ſein d'une mere,
» Jette un cri plus plaintif que dans celui d'un pere.

Caliſte ne craint point de mourir ; mais de cauſer la mort de ſon père, en lui apprenant le ſujet de ſes larmes. Elle ne ſçait pourquoi *Lothario* a revu *Sciolto*. Elle appréhende que le myſtère de ſa honte n'ait été révélé. Son père vient pour l'entraîner aux Autels. *Caliſte* embraſſe ſes genoux, lui dit que ce n'eſt point *Altamont*, mais l'hymen qu'elle abhorre.

SCIOLTO.

» Va, je t'aime toujours.... mais vois ſi ma bonté
» Doit, au gré de tes pleurs, changer ma volonté.
» Un monſtre, dans ces murs, opprime ma vieilleſſe.
. . . . . .
» Sa haine enveloppant l'Etat dans ſes forfaits,
» A vendu la patrie aux Tyrans que je hais.
Ma fille, tu frémis ! *Lothario*...

Digitized by Google

Il ajoute que ce perfide dit, qu'il aime *Caliſte*. » Lui? répond-elle... qu'il meure!... Vengez l'Etat & vous.... Il va partir, continue *Sciolto*.

CALISTE.

..... Tombe ſur moi la foudre.

» Il part!.. vous l'ordonnez... Il a pû s'y réſoudre?

Caliſte eſt troublée; & l'Amour eſt caché ſous ce trouble, dont il eſt lui ſeul l'Auteur.

Acte III. *Caliſte* ne peut ſe réſoudre à voir partir *Lothario*; elle exige qu'il demeure.

MONTALDE.

...Madame, que je crains...

CALISTE.

» Il fuit!

MONTALDE.

Déjà la voile aux vents abandonnée...

» Mais de quel ſoin votre âme eſt-elle importunée?

» Ah, que *Lothario* quitte à jamais ces bords:

» Cruel dans ſes forfaits, il l'eſt dans ſes remords.

CALISTE.

» Quel diſcours!..

MONTALDE.

Pardonnez.... votre vertu, ſon crime.

CALISTE.

» J'entends: il a comblé le malheur qui m'opprime;

Digitized by Google

» De son lâche triomphe il a semé le bruit ! . . .

Elle continue : » Qu'il parte.... (*à Montalde.*)

» Vous m'avez fait rougir : ne me voyez jamais.

Caliste, furieuse, est résolue de marcher aux Autels.

Lothario paroît enfin devant *Caliste*. Il lui avoue qu'il abhorre *Sciolto* ; qu'il est seul cause des outrages qu'elle a reçus, en voulant lui faire épouser *Altamont*.

» Le crime de l'Amour, fut commis par la haine.

Caliste se plaint de ce qu'il ne lui a pas donné la mort, & de ce qu'il ne l'a jamais aimée. *Lothario* lui répond, que c'est une injure.

» Amant audacieux, sans honneur & sans foi,
» J'ai mérité ce titre & je l'attens de toi :
» Mais nier mon amour? . .

. . . . . .

» *Sciolto!* ... son nom seul glace mes sens d'effroi.
» Que fait-il ? & d'où vient qu'il s'éloigne de toi ?

Caliste lui laisse entrevoir un amour, qui l'enflamme encore malgré elle. Enfin, elle engage *Lothario* à venir se jetter aux pieds de *Sciolto*. Il est sur le point

Digitized by Google

d'y consentir... On annonce à *Caliſte*, qu'*Altamont* l'attend aux Autels.

CALISTE, (*à Lothario.*)

» Eh bien, tout eſt connu, tu vois ma deſtinée !...

Lothario, furieux, conçoit le deſſein d'interrompre la fête, & d'immoler ſon rival. *Sciolto* veut le renvoyer vers le Port: Il déclare qu'il reſte dans les murs de Gènes. *Sciolto* demande à *Caliſte* interdite, ce que ſignifie cette fureur de *Lothario* ? Il commence à ſe livrer à des ſoupçons. Sa fille lui dit, qu'il peut diſpoſer de ſa main. Elle le quitte. *Altamont* lui promet vengeance. Ils ſortent, réſolus à combattre.

Acte IV. *Lucile*, ſeule, annonce que *Caliſte* eſt au Temple ; qu'elle a exigé ces nœuds dédaignés tant de fois. *Montalde* inſtruit *Lucile* que *Lothario* eſt entré dans le Temple ; qu'il a ſaiſi *Caliſte* aux yeux du Pontife en courroux ; que *Sciolto* a fait tout-à-coup ſortir des ſoldats qui s'étoient cachés dans les tombeaux ; que *Caliſte* enfin s'eſt élancée entre *Lothario*, ſon pere, & ſon époux. *Lothario* paroît, pourſuivant *Caliſte* ; il l'arrête lorſqu'elle eſt vers le milieu de la Scène. *Montalde* s'oppoſe aux efforts de *Lothario*. *Caliſte* & lui s'accablent de re-

Digitized by Google

proches. Il propoſe enfin à la fille de *Sciolto* de l'épouſer, ſi elle veut retourner au Temple. Il ajoûte, que c'eſt à cette ſeule condition qu'il laiſſera la vie à ſon père. *Caliſte* ne veut point entendre parler d'un ſemblable hymen. Eh bien, dit *Lothario*, je vais te ſatisfaire; j'éteindrai ma flamme dans des flots de ſang. *Sciolto* entre; il apperçoit ſa fille aux pieds de *Lothario*, qu'elle prie de lui donner la mort. Il la bannit de ſes yeux, comme l'auteur de tous les maux de la Patrie. *Caliſte* ſe voit enfin forcée de révéler ſon malheureux ſecret. Elle tire de ſon ſein la lettre de ſa mere; & la donne à lire à *Sciolto*, qui s'écrie, en tirant ſon épée & en s'élançant vers *Lothario*, » Frappe, ou donne-moi » ta vie. *Lothario* tire auſſi ſon épée. *Caliſte* ſe jette entre ſon père & ſon Amant. Elle tombe évanouie.

Lothario s'offre à réparer ſon crime, & les malheurs de *Caliſte* & de *Sciolto*. Ce dernier répond, qu'il ne demande que la mort du coupable.

LOTHARIO, *en ſortant.*

» Tu demandes du ſang, & le ſang va couler....
» Hé bien, pour te punir, il faut t'humilier:
» J'avois caché ta honte, il faut la publier.
» Je veux que mon rival de tes bienfaits rougiſſe à

Digitized by Google

» Et qu'immolé pour toi, lui-même te maudisse.

Caliſte eſt longtemps évanouie. *Altamont* arrive. Il a rencontré *Lotharie*, & lui a ôté la vie.

CALISTE.

O Ciel; *Lotharie*?...

ALTAMONT.

Je triomphe, il expire!

» Ah de quels attentats ſa voix vient de m'inſ-
» truire!
» Ma trop juſte fureur, le cherchoit dans ces lieux.

Sciolte remarque que les yeux de *Caliſte* ſont baignés de pleurs.

CALISTE.

» Vous obſervez mes larmes;
» Barbares!... laiſſez-moi me ſaiſir de ces armes!

Elle ſe jette ſur l'épée d'*Altamont*, qui s'oppoſe à ſes efforts. Elle avoue enfin qu'elle aimoit *Lotharie*.

» J'ai trahi vos deſſeins... Frappez votre victime;
» Sçachez, s'il faut encor exciter vos fureurs,
» Qu'à *Lotharie* ſeul je donne ici des pleurs.
» Il n'eſt plus! Soit amour, ſoit la honte de vivre;
» Dans la nuit du tombeau *Caliſte* veut le ſuivre.

(*Elle ſort.*)

Digitized by Google

On vient annoncer à *Sciolto*, que *Frégoſe* (le Doge) ſe prépare lui-même à forcer le Palais, & que l'on demande *Lothario* à grands cris. *Sciolto* répond, qu'il va le leur rendre tout ſanglant, & que ſa fille payera de ſa vie tant de malheurs. *Altamont* cherche à le calmer en faveur de *Caliſte*. *Sciolto* réplique :

» Les droits les plus ſacrés, ſont les droits de l'honneur.

Acte V. Le Théâtre eſt tendu de noir, & n'eſt que foiblement éclairé. Une lampe eſt ſuſpendue au milieu ; à l'un des deux côtés eſt une eſpéce de lit funebre, où eſt le corps de *Lothario* ; de l'autre, on voit une table, ſur laquelle eſt une coupe empoiſonnée.

Caliſte conſidere l'horreur du lieu où elle ſe trouve :

» Qu'il eſt dur cependant que la main paternelle
» Ait diſpoſé, pour moi, cette pompe cruelle !

Elle apperçoit le tombeau de *Lothario* ; & levant le voile qui le couvre :

... » Quel eſt ce Mauſolée ?
» Hélas ! pour qui ce deuil, ces feſtons odieux ;
» Seroient-ils préparés... *Lothario* ! grands Dieux !

Digitized by Google

Elle s'éloigne du tombeau & se trouve près de la table sur laquelle est la coupe :

» Mais à qui cette coupe est-elle destinée ? ....
» Ah ! c'est à moi sans doute ...

Comme elle porte la main à la coupe, son pere arrive, qui lui dit froidement : » Tu fus jadis ma fille.... Il ajoûte, qu'*Altamont*, dans ce moment, périt, peut-être assassiné :

» Dis-moi, de tous les biens, dispensés par le sort ;
» Quel bien préféres-tu ?

CALISTE.

» L'honneur.

SCIOLTO.

» Sans lui ? ....

CALISTE.

» La mort.

SCIOLTO.

» J'applaudis à ton choix. Ainsi donc ton courage,
» De cette affreuse coupe a préssenti l'usage ?

CALISTE.

» Oui mon pére ; & sans vous, ce bras déterminé
» Eût versé dans mon sein le vase empoisonné.

. . . . . .

SCIOLTO.

» Tout peut t'intimider.

Digitized by Google

CALISTE.

» Hé bien ! frappez vous-même;
» Percez ce triste cœur qui vous craint, mais vous aime.

Sciolto ne sçauroit la punir : il est pere. Il porte la main à son poignard, & lui présentant la coupe, en détournant les yeux :

» Hé bien je vais.... mais non... tiens, prends, fais ton devoir.

Il l'arrête ; il lui dit, que sa seule vertu doit régler sa destinée ; que le danger presse ; & qu'il est temps qu'elle décide de son sort. Il l'embrasse, & sort en s'écriant : » Adieu, je vais mourir. »

Caliste, seule, regarde le tombeau de *Lothario* ; prend la coupe ; boit le poison ; &, en s'égarant, arrive au pied du tombeau, où elle se précipite. J'oublois de citer ces deux beaux Vers, que dit *Caliste*, en prenant la coupe :

» Que sçais-je, en préparant ces poisons destructeurs,
» Peut-être que mon pere y mêla quelques pleurs !

Lucile accourt lui annoncer, que son

Digitized by Google

pete a cherché la mort parmi les assiégeans, & qu'il l'a trouvée.

CALISTE.

» Mon âme va le suivre.
» Honore ma mémoire, en plaignant mes malheurs :
» Victime de l'amour, de la vertu... je meurs.

Le Lecteur, maintenant, est en état de juger par lui-même des rapports & des différences des deux *Calistes*. Nous sommes forcés de remettre au Mercure prochain les Morceaux de détails imités par M. *Colardeau*, qui ne peuvent que lui être avantageux, ainsi que le jugement du Public fut son très-estimable Ouvrage.

Le 12 Décembre, les Comédiens François ont donné la premiere Représentation de *Pigmalion*, Comédie en un Acte & en Prose, qui n'a pas réussi. Le 22, ils ont joué les *Mœurs du Temps*, Comédie en un Acte & en Prose de M. *Saurin*, Auteur de *Spartacus*. Sa Piéce a eu un plein succès, & le mérite par les détails & les situations qui se trouvent dans cet Ouvrage. Le dénoûment, simple & vrai, a produit le plus grand effet, & a été généralement applaudi. Nous en donnerons l'Extrait quand elle sera imprimée.

Digitized by Google

COMEDIE ITALIENNE.

Le Mardi, 25 Novembre, on donna la premiere Repréſentation de l'*Amant ſuppoſé*, Comédie nouvelle en un Acte en Proſe. On y avoit trouvé de l'eſprit, du ſtyle, & une marche de Scènes vive. Elle fut très-bien accueillie d'abord; & le rôle de Petit-maître, joué par le ſieur *Le Jeune*, d'une maniere auſſi diſtinguée qu'agréable, ſembloit devoir aſſurer le ſuccès de cette petite Piéce, contre laquelle le Public ſe révolta le Dimanche ſuivant, ſans qu'on ait trop pu en deviner la raiſon. Il eſt vrai que l'intrigue en avoit paru un peu uſée, & pas aſſez éclaircie; mais le genre du Dialogue pouvoit faire paſſer ce défaut. L'Auteur l'a retirée.

Mercredi 26, la Dlle *Durand* débuta par le rôle de *Sylvia*, dans le Jeu de l'*Amour & du Hazard*. On lui reprocha trop de véhémence; mais elle avoit ſéduit: elle s'eſt modérée, elle n'y a pas gagné. Elle a débuté depuis, dans les rôles de Soubrette; pour le chant, dans celui de *Ninette à la Cour*; & pour la danſe, dans le Ballet de *Pygmalion*, où elle joue le perſonnage de *Céphiſe*. On ne peut que

Digitized by Google

lui ſçavoir bon gré de s'être eſſayée dans preſque tous les genres, pour s'attirer les ſuffrages du Public.

Lundi, 15 Décembre, on donna pour la premiere fois *Pygmalion*, Ballet Héroï-comique-Pantomime, de la compoſition du ſieur *Billoni*. Il a été très-applaudi. C'eſt à-peu-près la même intrigue que celle de l'Opéra. Nous dirons ſeulement, que les Grâces repréſentées par Meſdemoiſelles *Lafont*, *Emilie* & *Louiſon*, y font une illuſion parfaite. Elles danſent un pas de quatre avec Mlle *Camille*, qui ne pouvoit être mieux placée qu'au milieu d'elles. Elle peint admirablement bien & la ſurpriſe de voir le jour, & les divers mouvemens qu'excite dans le cœur d'une jeune perſonne la vue de celui qu'elle doit aimer. La décoration de l'attelier de *Pygmalion*, a paru d'une grande beauté. La brillante Mlle *Catinon* danſe, à la tête des Suivans de *Pygmalion*, qui viennent rendre hommage à la ſtatue animée; & ſa danſe ajoûte un nouvel embelliſſement au Ballet, qui, cependant, a paru un peu trop long.

Le Lundi 22, on donna la derniere Repréſentation du *Prétendu*, dans laquelle tous les Acteurs ſe ſont également diſtingués. Le ſieur *Rochard*, eſt le ſeul qui

Digitized by Google

[illegible] Homme [illegible] une [illegible] voix, [illegible] [illegible] [illegible]

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De PETERSBOURG, le 6 Novembre 1760.

L'IMPÉRATRICE vient d'établir un Conseil de Commerce, dont le Comte de Czeruichef a été nommé Président.

On commence, depuis plusieurs jours, à ressentir un froid rigoureux. Le Lac Ladoga est couvert de glaces, & la Neva charrie si fortement qu'elle a entraîné notre pont la Nuit du 27 au 28 du mois dernier. On ne croit pas que la saison permette à notre Armée de former aucune entreprise nouvelle jusqu'à l'ouverture de la Campagne prochaine; mais on est dans la résolution de commencer cette campagne le plutôt qu'il sera possible, & l'on a donné sur ce point, à la Cour de Vienne, de très-fortes assurances.

L'Amiral Mischakow est arrivé dans cette Ville; mais il ne doit point se présenter à la Cour, jusqu'à ce qu'il se soit justifié sur le mauvais succès du Siége de Colberg.

De VIENNE, le 3 Décembre.

Après la bataille donnée près de Torgau le 3 du mois dernier, on exécuta, le 4 au matin, la résolution que l'on avoit prise de repasser l'Elbe. L'Armée passa ce fleuve dans le meilleur ordre, & sans laisser à l'ennemi un seul chariot. Elle étoit déjà loin de Torgau, lorsque quelques Corps de Cavalerie ennemie entrèrent dans cette ville, où

Digitized by Google

n'y ait pas été placé. Quoique les airs fussent dignes de sa voix, le caractére qu'il y a représenté ne pouvoit être qu'absolument étranger à cet Acteur, fait pour ennoblir ses rôles plutôt que pour y donner du ridicule.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert Spirituel, de la Conception de la Vierge a exécuté une symphonie, des Piéces de Clavecin de M. *Mondonville*, *Venite exultemus*, Motet à grand Chœur de M. *Davesne*, *Quàm bonus*, petit Motet de M. *Lefebvre*, un petit Motet de M. le Chevalier d'*Herbain*, le Motet d'Orgue, & *Laudate Dominum*, *Quoniam bonus*, de M. *Mondonville*. Ce Concert a été très-beau, par le choix des Morceaux & par l'exécution. M. *Gaviniés*, qui a joué un Concerto de sa composition, M. *Balbatre* qui a joué sur l'Orgue une Ouverture suivie de la Chasse de *Zaïde*, Mlles *Fel*, *Lemiere* & *Rozet*, le sieur *Dessintis* & *Muguet*, ont été justement applaudis, avec les distinctions que chacun d'eux mérite.

ARTICLE

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De PETERSBOURG, le 6 Novembre 1760.

L'IMPÉRATRICE vient d'établir un Conseil de Commerce, dont le Comte de Czeruichef a été nommé Président.

On commence, depuis plusieurs jours, à ressentir un froid rigoureux. Le Lac Ladoga est couvert de glaces, & la Neva charrie si fortement qu'elle a entraîné notre pont la Nuit du 27 au 28 du mois dernier. On ne croit pas que la saison permette à notre Armée de former aucune entreprise nouvelle jusqu'à l'ouverture de la Campagne prochaine; mais on est dans la résolution de commencer cette campagne le plutôt qu'il sera possible, & l'on a donné sur ce point, à la Cour de Vienne, de très-fortes assurances.

L'Amiral Mischakow est arrivé dans cette Ville; mais il ne doit point se présenter à la Cour, jusqu'à ce qu'il se soit justifié sur le mauvais succès du Siége de Colberg.

De VIENNE, le 3 Décembre.

Après la bataille donnée près de Torgau le 3 du mois dernier, on exécuta, le 4 au matin, la résolution que l'on avoit prise de repasser l'Elbe. L'Armée passa ce fleuve dans le meilleur ordre, & sans laisser à l'ennemi un seul chariot. Elle étoit déjà loin de Torgau, lorsque quelques Corps de Cavalerie ennemie entrèrent dans cette ville, où

Digitized by Google

proches. Il propose enfin à la fille de *Sciolto* de l'épouser, si elle veut retourner au Temple. Il ajoûte, que c'est à cette seule condition qu'il laissera la vie à son père. *Caliste* ne veut point entendre parler d'un semblable hymen. Eh bien, dit *Lothario*, je vais te satisfaire; j'éteindrai ma flamme dans des flots de sang. *Sciolto* entre; il apperçoit sa fille aux pieds de *Lothario*, qu'elle prie de lui donner la mort. Il la bannit de ses yeux, comme l'auteur de tous les maux de la Patrie. *Caliste* se voit enfin forcée de révéler son malheureux secret. Elle tire de son sein la lettre de sa mere; & la donne à lire à *Sciolto*, qui s'écrie, en tirant son épée & en s'élançant vers *Lothario*, » Frappe, ou donne-moi » ta vie. *Lothario* tire aussi son épée. *Caliste* se jette entre son père & son Amant. Elle tombe évanouie.

Lothario s'offre à réparer son crime, & les malheurs de *Caliste* & de *Sciolto*. Ce dernier répond, qu'il ne demande que la mort du coupable.

LOTHARIO, *en sortant.*

» Tu demandes du sang, & le sang va couler....
» Hé bien, pour te punir, il faut t'humilier:
» J'avois caché ta honte, il faut la publier.
» Je veux que mon rival de tes bienfaits rougisse à

Digitized by Google

» Et qu'immolé pour toi, lui-même te maudisse.

Caliſte eſt longtemps évanouie. *Altamont* arrive. Il a rencontré *Lothario*, & lui a ôté la vie.

CALISTE.

O Ciel, *Lothario*? . . .

ALTAMONT.

Je triomphe, il expire!

» Ah de quels attentats ſa voix vient de m'inſ-
» truire!

» Ma trop juſte fureur, le cherchoit dans ces lieux.

Sciolto remarque que les yeux de *Caliſte* ſont baignés de pleurs.

CALISTE.

» Vous obſervez mes larmes;

» Barbares!... laiſſez-moi me ſaiſir de ces armes!

Elle ſe jette ſur l'épée d'*Altamont*, qui s'oppoſe à ſes efforts. Elle avoue enfin qu'elle aimoit *Lothario*.

» J'ai trahi vos deſſeins... Frappez votre victime!
» Sçachez, s'il faut encor exciter vos fureurs,
» Qu'à *Lothario* ſeul je donne ici des pleurs.
» Il n'eſt plus! Soit amour, ſoit la honte de vivre;
» Dans la nuit du tombeau *Caliſte* veut le ſuivre.

(*Elle ſort.*)

Digitized by Google

On vient annoncer à *Sciolto*, que *Frégose* (le Doge) se prépare lui-même à forcer le Palais, & que l'on demande *Lothario* à grands cris. *Sciolto* répond, qu'il va le leur rendre tout sanglant, & que sa fille payera de sa vie tant de malheurs. *Altamont* cherche à le calmer en faveur de *Calisse*. *Sciolto* réplique :

» Les droits les plus sacrés, sont les droits de l'honneur.

Acte V. Le Théâtre est tendu de noir, & n'est que foiblement éclairé. Une lampe est suspendue au milieu ; à l'un des deux côtés est une espéce de lit funebre, où est le corps de *Lothario* ; de l'autre, on voit une table, sur laquelle est une coupe empoisonnée.

Calisse considere l'horreur du lieu où elle se trouve :

» Qu'il est dur cependant que la main paternelle
» Ait disposé, pour moi, cette pompe cruelle !

Elle apperçoit le tombeau de *Lothario* ; & levant le voile qui le couvre :

... » Quel est ce Mausolée ?
» Hélas ! pour qui ce deuil, ces festons odieux ;
» Seroient-ils préparés... *Lothario* ! grands Dieux !

Digitized by Google

Elle s'éloigne du tombeau & se trouve près de la table sur laquelle est la coupe :

» Mais à qui cette coupe est-elle destinée ? ....
» Ah ! c'est à moi sans doute ...

Comme elle porte la main à la coupe, son pere arrive, qui lui dit froidement : » Tu fus jadis ma fille.... Il ajoûte, qu'*Altamont*, dans ce moment, périt, peut-être assassiné :

» Dis-moi, de tous les biens, dispensés par le sort ;
» Quel bien préféres-tu ?

CALISTE.

» L'honneur.

SCIOLTO.

» Sans lui ? ....

CALISTE.

» La mort.

SCIOLTO.

» J'applaudis à ton choix. Ainsi donc ton courage,
» De cette affreuse coupe a préssenti l'usage ?

CALISTE.

» Oui mon pére ; & sans vous, ce bras déterminé
» Eût versé dans mon sein le vase empoisonné.

. . . . . .

SCIOLTO.

» Tout peut t'intimider.

Digitized by Google

CALISTE.

» Hé bien ! frappez vous-même.
» Percez ce triste cœur qui vous craint, mais vous aime.

Sciolto ne sçauroit la punir : il est pere. Il porte la main à son poignard, & lui présentant la coupe, en détournant les yeux :

» Hé bien je vais.... mais non... tiens, prends, fais ton devoir.

Il l'arrête ; il lui dit, que sa seule vertu doit régler sa destinée ; que le danger presse ; & qu'il est temps qu'elle décide de son sort. Il l'embrasse, & sort en s'écriant : » Adieu, je vais mourir. »

Caliste, seule, regarde le tombeau de *Lothario ;* prend la coupe ; boit le poison ; &, en s'égarant, arrive au pied du tombeau, où elle se précipite. J'oubliois de citer ces deux beaux Vers, que dit *Caliste*, en prenant la coupe :

» Que sçais-je, en préparant ces poisons destructeurs,
» Peut-être que mon pere y mêla quelques pleurs !

Lucile accourt lui annoncer, que son

Digitized by Google

pete a cherché la mort parmi les assiégeans, & qu'il l'a trouvée.

CALISTE.

» Mon âme va le suivre,
» Honore ma mémoire, en plaignant mes malheurs:
» Victime de l'amour, de la vertu... je meurs.

Le Lecteur, maintenant, est en état de juger par lui-même des rapports & des différences des deux *Calistes*. Nous sommes forcés de remettre au Mercure prochain les Morceaux de détails imités par M. *Colardeau*, qui ne peuvent que lui être avantageux, ainsi que le jugement du Public sur son très-estimable Ouvrage.

Le 12 Décembre, les Comédiens François ont donné la premiere Représentation de *Pigmalion*, Comédie en un Acte & en Prose, qui n'a pas réussi. Le 22, ils ont joué les *Mœurs du Temps*, Comédie en un Acte & en Prose de M. *Saurin*, Auteur de *Spartacus*. Sa Piéce a eu un plein succès, & le mérite par les détails & les situations qui se trouvent dans cet Ouvrage. Le dénoûment, simple & vrai, a produit le plus grand effet, & a été généralement applaudi. Nous en donnerons l'Extrait quand elle sera imprimée.

Digitized by Google

COMEDIE ITALIENNE.

Le Mardi, 25 Novembre, on donna la premiere Repréſentation de l'*Amant ſuppoſé*, Comédie nouvelle en un Acte en Proſe. On y avoit trouvé de l'eſprit, du ſtyle, & une marche de Scènes vive. Elle fut très-bien accueillie d'abord; & le rôle de Petit-maître, joué par le ſieur *Le Jeune*, d'une maniere auſſi diſtinguée qu'agréable, ſembloit devoir aſſurer le ſuccès de cette petite Piéce, contre laquelle le Public ſe révolta le Dimanche ſuivant, ſans qu'on ait trop pu en deviner la raiſon. Il eſt vrai que l'intrigue en avoit paru un peu uſée, & pas aſſez éclaircie; mais le genre du Dialogue pouvoit faire paſſer ce défaut. L'Auteur l'a retirée.

Mercredi 26, la Dlle *Durand* débuta par le rôle de *Sylvia*, dans le Jeu de l'*Amour & du Hazard*. On lui reprocha trop de véhémence; mais elle avoit ſéduit: elle s'eſt modérée, elle n'y a pas gagné. Elle a débuté depuis, dans les rôles de Soubrette; pour le chant, dans celui de *Ninette à la Cour*; & pour la danſe, dans le Ballet de *Pygmalion*, où elle joue le perſonnage de *Céphiſe*. On ne peut que

Digitized by Google

lui ſçavoir bon gré de s'être eſſayée dans preſque tous les genres, pour s'attirer les ſuffrages du Public.

Lundi, 15 Décembre, on donna pour la premiere fois *Pygmalion*, Ballet Héroï-comique-Pantomime, de la compoſition du ſieur *Billoni*. Il a été très-applaudi. C'eſt à-peu-près la même intrigue que celle de l'Opéra. Nous dirons ſeulement, que les Grâces repréſentées par Meſdemoiſelles *Lafont*, *Emilie* & *Louiſon*, y font une illuſion parfaite. Elles danſent un pas de quatre avec Mlle *Camille*, qui ne pouvoit être mieux placée qu'au milieu d'elles. Elle peint admirablement bien & la ſurpriſe de voir le jour, & les divers mouvemens qu'excite dans le cœur d'une jeune perſonne la vue de celui qu'elle doit aimer. La décoration de l'attelier de *Pygmalion*, a paru d'une grande beauté. La brillante Mlle *Catinon* danſe, à la tête des Suivans de *Pygmalion*, qui viennent rendre hommage à la ſtatue animée; & ſa danſe ajoûte un nouvel embelliſſement au Ballet, qui, cependant, a paru un peu trop long.

Le Lundi 22, on donna la derniere Repréſentation du *Prétendu*, dans laquelle tous les Acteurs ſe ſont également diſtingués. Le ſieur *Rochard*, eſt le ſeul qui

Digitized by Google

n'y ait pas été placé. Quoique les airs fussent dignes de sa voix, le caractére qu'il y a représenté ne pouvoit être qu'absolument étranger à cet Acteur, fait pour ennoblir ses rôles plutôt que pour y donner du ridicule.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert Spirituel, de la Conception de la Vierge a exécuté une symphonie, des Piéces de Clavecin de M. *Mondonville*, *Venite exultemus*, Motet à grand Chœur de M. *Davesne*, *Quàm bonus*, petit Motet de M. *Lefebvre*, un petit Motet de M. le Chevalier d'*Herbain*, le Motet d'Orgue, & *Laudate Dominum*, *Quoniam bonus*, de M. *Mondonville*. Ce Concert a été très-beau, par le choix des Morceaux & par l'exécution. M. *Gaviniés*, qui a joué un Concerto de sa composition, M. *Balbatre* qui a joué sur l'Orgue une Ouverture suivie de la Chasse de *Zaïde*, Mlles *Fel*, *Lemiere* & *Rozet*, le sieur *Desfontis* & *Muguet*, ont été justement applaudis, avec les distinctions que chacun d'eux mérite.

ARTICLE

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De PETERSBOURG, le 6 Novembre 1760.

L'IMPÉRATRICE vient d'établir un Conseil de Commerce, dont le Comte de Czeruichef a été nommé Président.

On commence, depuis plusieurs jours, à ressentir un froid rigoureux. Le Lac Ladoga est couvert de glaces, & la Neva charrie si fortement qu'elle a entraîné notre pont la Nuit du 27 au 28 du mois dernier. On ne croit pas que la saison permette à notre Armée de former aucune entreprise nouvelle jusqu'à l'ouverture de la Campagne prochaine; mais on est dans la résolution de commencer cette campagne le plutôt qu'il sera possible, & l'on a donné sur ce point, à la Cour de Vienne, de très-fortes assurances.

L'Amiral Mischakow est arrivé dans cette Ville; mais il ne doit point se présenter à la Cour, jusqu'à ce qu'il se soit justifié sur le mauvais succès du Siége de Colberg.

De VIENNE, le 3 Décembre.

Après la bataille donnée près de Torgau le 3 du mois dernier, on exécuta, le 4 au matin, la résolution que l'on avoit prise de repasser l'Elbe. L'Armée passa ce fleuve dans le meilleur ordre, & sans laisser à l'ennemi un seul chariot. Elle étoit déjà loin de Torgau, lorsque quelques Corps de Cavalerie ennemie entrèrent dans cette ville, où

Digitized by Google

il ne restoit qu'un petit nombre de canons de fer dont on avoit brisé les affuts.

Parmi les prisonniers que nous avons faits sur les Prussiens, sont les Lieutenans Généraux de Finckenstein & de Bulow, plusieurs Colonels & plus de cent autres Officiers. Le nombre des bas Officiers ou soldats prisonniers monte à plus de quatre mille. A en juger par le nombre des soldats Prussiens que nous avons vus sur le champ de bataille, la perte de Sa Majesté Prussienne est au moins de vingt mille hommes. Nous avons pris trente-neuf drapeaux & deux étendarts.

Nous avons perdu dans cette affaire deux Généraux Majors, le Comte d'Herberstein, & le Baron Walther de Valdenau, Commandant de l'artillerie, qui ont été tués. Le Lieutenant Général Baron d'Angern, le Baron de Bibow, les Comtes Migazzi, & de Saint-Ignon, Généraux Majors, ont été faits prisonniers. Les Généraux blessés, sont le Maréchal Comte de Daun, le Général de Cavalerie, Baron de Buocow, les Généraux d'infanterie Duc d'Ahremberg & Baron de Sincere. Notre perte monte à dix mille huit cens neuf hommes tant tués ou blessés que prisonniers ou manquans.

Le Maréchal Comte de Butturlin, qui a pris le commandement de l'Armée de Russie à Arenswald, doit marcher sur le Brandebourg pour opérer une diversion en notre faveur.

Le Feld-Maréchal Comte de Daun arriva le premier de ce mois dans cette ville. Sa blessure est dans un bon état, & l'on compte que sa guérison est prochaine.

De HAMBOURG, *le 3 Décembre.*

Les Prussiens sont rentrés dans le Mecklembourg; le Colonel de Belling, qui les commande, a son quartier général à Gustrow. Le Duc

de Mecklembourg, qui étoit revenu dans ses Etats, se dispose à les abandonner une seconde fois & à se retirer à Lubeck.

On écrit de Coppenhague, que le Roi de Danemarck a fait un faux pas le 18 du mois dernier en rentrant dans son Château de Jagersbourg, & qu'il s'est cassé la jambe droite. Cet accident a d'abord extrêmement allarmé; mais la réduction s'est faite heureusement, & l'on compte que cette chûte n'aura pas de fâcheuses suites.

La Cour de Russie a fait publier un état général de la perte que les Prussiens ont faite tant en déserteurs qu'en tués & prisonniers, à la prise de Berlin & dans les petites actions qui l'ont précédée. Elle monte à cinq mille huit cens quatre-vingt-sept hommes. Les Russes ont délivré dans cette expédition, plus de douze cens prisonniers.

Les Lettres de Schwerin portent qu'on y a essuyé le 24, un ouragan des plus violens. Il a totalement ruiné le toit de l'Eglise principale; les tables de cuivre, qui couvroient la charpente, ont été arrachées par le vent & portées à plus de deux cens pas. On en a trouvé plusieurs mises en rouleau. Quelques jours auparavant, un ouragan semblable s'étoit fait sentir dans le Brandebourg, & avoit causé beaucoup de dégâts à Berlin & dans les campagnes voisines.

Notre Conseil de Régence a nommé une députation composée des sieurs Faber & Clamer l'un Syndic, l'autre Sénateur de cette Ville, pour aller à la Cour de France solliciter le rétablissement des privilèges dont notre Commerce jouissoit avant l'Arrêt du Conseil d'Etat de Sa Majesté Très-Chrétienne, qui les annulle.

Digitized by Google

De RATISBONNE, *le 30 Novembre.*

L'Armée de l'Empire a pris ses quartiers de Cantonnement. Leur droite est appuyée à Hoff, & la gauche à Saalfeld. La communication avec l'armée Autrichienne est établie à travers les montagnes de la Bohême. Le Corps du Duc de Wirtemberg se maintient toujours dans la Thuringe, & il a établi sa communication entre les quartiers des François & ceux de l'armée de l'Empire. Le Comte de Stainville est arrivé à Eisenack avec quatre bataillons & un Corps de Cavalerie. Le Corps de troupes envoyé par Sa Majesté Prussienne au Prince Ferdinand, n'est que de deux mille hommes.

De ROME, *le 22 Novembre.*

Le projet proposé par le sieur Chiesi, pour dessécher les Marais Pontiens, vient d'être agréé.

Suivant les nouvelles du Levant, le Pacha Mehemet, qui montoit le Vaisseau que les Esclaves Chrétiens ont dernièrement enlevé & conduit à Malthe, a été destitué de sa place d'Amiral. Le Grand Seigneur a élevé le Pacha Mustapha à cette dignité & à celle de Pacha à trois Queues. On ignore encore si la disgrace de l'ancien Capitan-Pacha se bornera là.

On prétend que la paix entre notre Cour & la République de Gènes n'est pas éloignée de se rétablir. On prétend aussi que nos démêlés avec la Cour de Lisbonne sont en train d'accommodement.

De LONDRES, *le 6 Décembre.*

Suivant les dernieres Lettres de la Caroline Méridionale, les Chiroquois, enhardis par leurs derniers succès contre le Fort Loudon, menacent

Digitized by Google

tous les établissemens de cette Colonie. Ils ont engagé dans leur alliance quelques autres nations sauvages qui leur ont fourni cinq cens guerriers.

Le 14 du mois dernier, on fit à Woolvich l'épreuve de quelques piéces d'artillerie. Une de ces piéces qui étoit trop chargée, creva & blessa dangereusement plusieurs personnes. Le Lord George Sackville eut le gras de la jambe emporté. Le Colonel Desaguliers eut le bras cassé. Le Lord Howe reçut une contusion au côté, & le Chevalier Bootby eut un doigt rompu. Par bonheur, le Duc d'Yorck, qui assistoit à cette épreuve, & qui étoit à côté du Colonel Desaguliers, ne fut point blessé.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 18 Décembre 1760.

LE 29 du mois dernier, le Roi & la Famille Royale signérent le Contrat de mariage du Marquis de Gimel, Exempt des Gardes du Corps de Sa Majesté avec Demoiselle de Varente.

Monseigneur le Duc de Bourgogne étant très-instruit de sa Religion & fort au-dessus de ce que l'on est ordinairement à son âge, a desiré avec ardeur de faire sa premiere Communion; & comme il est de régle qu'on supplée auparavant les cérémonies du Baptême à ceux auxquels elles ont été différées, cette cérémonie se fit le Samedi 29 du

Digitized by Google

mois dernier, dans le cabinet du Prince, par les mains de l'Abbé de *Barral*, Aumônier de Quartier du Roi, en l'absence du Grand Aumônier de France, assisté du sieur Forget, Vicaire de la Paroisse de Notre-Dame de cette Ville.

Sa Majesté décida, à cause de la maladie de Monseigneur le Duc de Bourgogne, que cette Cérémonie se feroit sans aucun appareil ni invitation. Leurs Majestés furent Parrain & Marraine. Le Roi nomma Monseigneur le Duc de Bourgogne, *Louis*, & la Reine, *Joseph-Xavier*. Après que les Cérémonies du Baptême eurent été suppléées, Monseigneur le Duc de Bourgogne reçut le Sacrement de Confirmation par l'ancien Evêque de Limoges, son Précepteur, auquel l'Archevêque de Paris avoit donné ses pouvoirs. Il n'assista à cette Cérémonie que la Famille Royale, les Grands Officiers du Roi, de la Reine, ceux de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames, le Duc de la Vauguyon, Gouverneur de Monseigneur le Duc de Bourgogne; la Comtesse de Marsan, Gouvernante des Enfans de France, le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la Cour, le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, avec les Sous Gouverneurs, Sous-Précepteurs & Gentilshommes de la Manche de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Ce Prince signa de sa main l'acte de son Baptême sur les Registres de la Paroisse.

Le lendemain, premier Dimanche de l'Avent, Monseigneur le Duc de Bourgogne fit sa premiere Communion, à la Messe qui fut dite dans sa Chambre par l'Abbé du Châtel, Aumônier du Roi. La Nappe fut tenue par le Duc de la Vauguyon & par l'ancien Evêque de Limoges, Mon-

Digitized by Google

seigneur le Duc de Bourgogne s'acquitta de cette grande action avec une piété, un respect & un recueillement qui ne sçauroient être trop loués. Le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, fut présent à la Communion de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Le même jour, la Comtesse de Cucé eut l'honneur d'être présentée au Roi & à la Famille Royale.

Le premier de ce mois, Sa Majesté tint le Sceau.

Le 2, le Bailli de Solar de Breille, Ambassadeur du Roi de Sardaigne, eut une Audience particuliere du Roi, dans laquelle il fit part à Sa Majesté de l'heureux accouchement de la Duchesse de Savoye, & de la naissance d'une Princesse. Il fut conduit à cette Audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Comte de Provence, de Monseigneur le Comte d'Artois, de Madame, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 14, le Roi, la Reine & la Famille Royale signérent le Contrat de mariage du Sieur de Bridge, Ecuyer ordinaire du Roi, commandant la grande Ecurie sous les ordres du Comte de Brionne, & Capitaine du Haras de Sa Majesté, avec Dame Radix de Sainte-Foi, veuve du Sieur Boudrey, premier Commis des Finances.

Celui du Marquis le Veneur de Tillieres avec Demoiselle de Nicolaï.

Le 17, le Roi tint le Sceau. Le Sieur Baudouin, Conseiller au Grand-Conseil, y prêta serment entre les mains de Sa Majesté pour la Charge de Grand-Rapporteur.

Le Roi a bien voulu accorder, en considération du Maréchal Duc de Noailles & du Maréchal Duc

Digitized by Google

de Duras, un Brevet d'honneur au Marquis de Duras, en conſéquence duquel la Marquiſe de Duras a pris Tabouret le 14, jour de ſa préſentation à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale.

Le Roi a nommé la Ducheſſe de Villequier, Dame pour accompagner Madame, ſur la démiſſion de cette place par la Ducheſſe de Mazarin.

Sa Majeſté a donné l'Abbaye de Montmartre, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Paris, à la Dame de Laval-Montmorency, Religieuſe Bénédictine de l'Abbaye de Saint Julien du Pré au Mans.

Et l'Abbaye Elective de Felixprès, Ordre de Cîteaux, près de Givet, à la Dame de Ratzky, Religieuſe de la même Abbaye.

Le ſieur Laurent, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Ingénieur à Bouchain, connu par ſes talens & par pluſieurs Ouvrages utiles de Méchanique, vient d'inventer un bras artificiel qui imite tous les mouvemens d'un bras naturel. On voit ce chef-d'œuvre à l'Hôtel Royal des Invalides. Un Soldat, qui a eu le bras emporté & auquel il ne reſte plus que cinq pouces de moignon du côté gauche, boit, mange, prend du tabac & écrit avec ce bras artificiel. Sur le récit qu'on a fait au Roi de cet ouvrage, ſi propre à conſoler l'humanité des malheurs de la guerre & du ſort, Sa Majeſté a deſiré le voir avec l'Auteur, qui a eu l'honneur de lui être préſenté, ainſi qu'à la Reine & à la Famille Royale.

Cette ingénieuſe invention a été préſentée à l'Académie des Sciences qui l'a fort approuvée.

De CASSEL, *le 2 Décembre.*

Le 26 du mois dernier, les Ennemis firent un mouvement en avant ſur la Verra.

Le 28, ils attaquérent en même tems deux

Digitized by Google

de nos postes principaux sur cette riviere, celui d'Heydemunden & celui d'Arnstein ; mais ils furent repoussés partout ; ils perdirent deux cens cinquante hommes à l'attaque d'Heydemunden, où commandoit le sieur de Montfort, Lieutenant Colonel, qui, dès le 26, leur avoit fait cinquante prisonniers, après avoir surpris un de leurs postes en avant du sien. Le sieur Velzer, Capitaine dans les Volontaires d'Austrasie, s'est particuliérement distingué dans cette occasion. Dans le nombre des prisonniers qu'on a faits aux Ennemis, se trouvent un Lieutenant Colonel, trois Capitaines & plusieurs Officiers subalternes.

Le même jour, les Ennemis investirent le château d'Arenstein près de Vitzenhausen ; le sieur de Verteuil, Capitaine au Régiment de Champagne, y commandoit environ deux cens hommes. Le sieur Luckner, chargé de l'attaque de ce château, le fit sommer en arrivant ; mais sur le refus du sieur de Verteuil, il commença à le canonner & à jetter des obus. Après un feu très-vif, qui dura jusqu'au lendemain, le sieur Luckner fit de nouveau sommer le Commandant ; mais, sur un nouveau refus, il prit le parti d'attaquer de vive force, & il débouscha sur trois colonnes, dont une s'avança jusqu'à la porte qui avoit été brisée par le canon. Le sieur de Verteuil avoit fait de si bonnes dispositions, & ses troupes soutinrent les attaques avec une telle fermeté, que les Ennemis furent forcés de se retirer avec une perte très-considérable. Le feu de leur artillerie continua jusqu'à la nuit, à la faveur de laquelle ils se repliérent à quelques lieues de là.

Sur les nouvelles du mouvement des Ennemis, le Maréchal de Broglie avoit fait sortir de leurs quartiers quelques Brigades d'Infanterie pour soutenir ces deux postes attaqués ; mais la ferme

réſiſtance des ſieurs de Montfort & de Verteuil a rendu ces ſecours inutiles.

Par la poſition que les Ennemis ont priſe, ils ſe trouvent entre nous & Gottingen, & ils coupent notre communication avec cette Place.

Le Chevalier du Muy, Lieutenant Général, eſt parti, il y a quelques jours, d'ici pour aller prendre le commandement des Troupes du Bas-Rhin, & relever le Marquis de Caſtries, qui doit inceſſamment ſe rendre à la Cour.

De PARIS, *le 20 Décembre.*

Le 14 du mois dernier, le ſieur le Pelletier de Saint Fargeau, Avocat Général du Parlement, ouvrit les Audiences de la Grand'Chambre par une harangue ſur l'honneur attaché à la profeſſion d'Avocat, & ſur tous les moyens d'y parvenir. Cette harangue fut ſuivie d'un diſcours du ſieur Molé, Premier Préſident, ſur le même ſujet.

Le 2 de ce mois, les Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel tinrent un Chapitre dans le grand Couvent des Religieux de l'Obſervance. Le Marquis de Chalmazel, Chevalier des Ordres du Roi, y préſida en qualité de Commiſſaire de Sa Majeſté. Il reçut Chevalier le ſieur Rebel, Surintendant de la Muſique de la Chambre du Roi.

De pareilles graces, répandues ſur des Talens auſſi ſupérieurs, ne peuvent que produire ou ranimer l'émulation la plus louable dans l'âme de ceux qui peuvent ſe rendre capables de les mériter.

Le Cardinal de Luynes, Archevêque de Sens, célébra la Meſſe, le 4, dans l'Egliſe de Saint Roch, & fit la bénédiction des Chapelles du Calvaire & de la Vierge de cette Egliſe. Douze Prélats & un grand nombre de perſonnes de diſtinction aſſiſtèrent à cette Cérémonie, ſur laquelle le Pere

Digitized by Google

de Neuville, de la Compagnie de Jesus, prononça un discours.

On écrit de Salonique, en date du 29 Août dernier, que la peste continue ses ravages dans cette Ville & dans les Pays voisins. Les tremblemens de terre & les tonnerres affreux y ont recommencé le 14 du même mois. La derniere secousse s'est fait sentir le 21 à onze heures & demie du matin. Aucune maison n'a été détruite.

Le 4 de ce mois, on célébra solemnellement, dans l'Abbaye Royale de Saint Denis, l'Anniversaire de Madame Louise-Elisabeth de France, Infante, Duchesse de Parme, de Plaisance & de Guastalie, fondé à perpétuité par le Roi. La Duchesse de Beauvillier & le Baron de Montmorency y assistérent, ainsi que les Dames & Officiers de la Maison de Madame.

Le sieur Joly de Fleury, Intendant de Bourgogne, a été nommé à la place de Conseiller d'Etat, vacante par la mort du sieur de Tourny. L'Intendance de Bourgogne a été donnée au sieur de Villeneuve, Maître des Requêtes.

Le Tirage de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire, s'est fait dans l'Hôtel-de-Ville de Paris, en la maniere accoutumée, le 5 du mois de Décembre. Les Numéros sortis de la roue de fortune sont, 80, 68, 77, 57, 11. Le prochain tirage se fera le 8 de Janvier.

MARIAGES.

Joseph-Louis de Vincens de Mauléon, Chevalier de Causans, ci-devant Colonel du Régiment d'Infanterie de Conti, Lieutenant de Roi de la Principauté d'Orange, fils de Louis de Vincens de Mauléon, Marquis de Causans, Lieutenant de Roi de Provence, & de Dame Marguerite de Fo-

Digitized by Google

bin-Janſon, a épouſé, dans la Ville d'Avignon, Marie-Madeleine-Pauline, fille de Joſeph Ignace, Comte de Villeneuve & du Saint-Empire Romain, Grand-Croix de l'Ordre de S. Michel de Cologne, & de Dame Henriette-Victoire de Sade-Mazan.

Emmanuel-Céleſte-Auguſtin, Marquis de Duras, fils du Duc de ce nom, Pair de France, Lieutenant Général des Armées du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi; & de Louiſe-Françoiſe-Maclovie-Céleſte de Coëtquen, épouſa, le 10, Louiſe-Henriette-Charlotte-Philippine, fille du Comte de Noailles, Lieutenant Général des Armées du Roi, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, Chevalier de la Toiſon d'or; & d'Anne-Claude d'Harpajon, Grand-Croix de l'Ordre de Malthe. Leur contrat de mariage avoit été ſigné le 7 par Leurs Majeſtés & par la Famille Royale.

Le 8 de ce mois, dans l'Egliſe des Dames Carmelites, rue Saint Jacques, M. le Nonce du Pape donna la Confirmation à la Dame Thurot, veuve du fameux Capitaine Thurot; à laquelle cérémonie Dom Tilly, Abbé de l'Ordre de Prémontré, fit un diſcours plein d'éloquence ſur les conſolations de la Foi oppoſées aux troubles de l'incrédulité.

MORTS.

Le ſieur Bonvouſt, Abbé de l'Abbaye Royale de Fondouce, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Saintes, mourut dans ſon Abbaye, le 4 Novembre, âgé de 70 ans.

Le ſieur Hocquart, Abbé de l'Abbaye de Sully, même Ordre, Diocèſe de Tours, eſt mort au Mans, le 12, âgé de près de 60 ans.

N. de Menou, Abbé de l'Abbaye Royale de

Digitized by Google

Bon-Repos, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Quimper, est mort en cette Ville, le 28, âgé de 60 ans.

Charlotte-Marguerite de Romilley de la Chesnelaye, épouse de Michel Charles-Dorothée de Roncherolles, Marquis de Pons Saint-Pierre, premier Baron de Normandie, Lieutenant Général des Armées du Roi, est morte en cette Ville, âgée de 46 ans.

N. Roye de la Rochefoucauld, Abbesse de l'Abbaye Royale de Montmartre, mourut en cette Abbaye, le 9, dans la 83e année de son âge.

AVIS.

Le sieur LIOT, si connu par son goût supérieur de peindre sur émail, donne avis au Public qu'il demeure actuellement Cloître S. Merry, à côté de la rue Brisemiche, vis-à-vis une porte de l'Eglise. Il compose & exécute tous les jours de nouveaux sujets des meilleurs goûts qui servent à l'embellissement de toutes sortes de bijoux en or. Ceux qui voudront voir de ses ouvrages le trouveront à toute heure, parcequ'il sort rarement : c'est lui qui orne les boutiques de nombre de Marchands, en fait de ce genre.

Le sieur MAILLE, fameux Distillateur, si connu par ses excellentes compositions dans différentes Cours de l'Europe, continue de vendre avec succès le nouveau cassis blanc & le ratafia des Dames ou le pavot des jaloux, ratafia aussi agréable au goût que peu à craindre pour la santé. Il vend avec le même succès le vinaigre Romain, dont la propriété est de conserver les dents, les blanchir, arrêter le progrès de la carie, les raffermir dans leurs alvéoles, & différens

Digitized by Google

autres vinaigres pour ôter les dartres, boutons, taches de rousseur & masque de couche, noircir les cheveux & guérir le mal de dents. L'on trouve chez le sieur Maille différentes sortes de vinaigres à l'usage de la table, liqueurs & eaux d'odeurs. Les personnes qui desireront se procurer ces différentes marchandises, s'adresseront, pour le cassis blanc, liqueurs & eaux de senteur, à son Magasin à Séve près Paris, route de la Cour; & pour les vinaigres, à Paris rue S. André des Arts, la troisiéme porte cochére, en entrant par le bout du côté de la rue de la Huchette à main droite. Les bouteilles de pinte de cassis blanc sont de 4 livres; celles de ratafia des-Dames, ou le pavot des jaloux, de 3 liv. les moindres bouteilles de vinaigre de propriété, soit pour les dents ou autres usages, sont de 3 liv. En écrivant une Lettre d'avis au sieur Maille soit à Paris ou en son Magasin, & en remettant l'argent par la Poste, le tout franc de port, on sera servi exactement.

DÉTAIL du service de la POSTE DE PARIS.

ON fait maintenant neuf levées de Lettres par jour & neuf distributions, dans l'intérieur de Paris & jusqu'aux barrieres. Dans la premiere tournée, on ne fait que lever les Lettres dans les Boëtes, parce que la plûpart des Maisons ne sont point encore ouvertes. Dans la derniere, on ne leve point de Lettres, parce qu'il est trop tard pour faire revenir les Facteurs au Bureau, & qu'ils font cette derniere distribution en s'en allant chez eux. Dans toutes les autres tournées, on distribue les Lettres & on les leve en même-temps. On sert toujours la Banlieue.

Digitized by Google

Heures où commencent les levées des Lettres ;

Elles durent chacune environ une heure & demie.

LEVÉES DES LETTRES.

La premiere, à 6 heures du matin ; les Lettres levées dans cette tournée, ſont timbrées . . . . . 1. *levée.*

La ſeconde, à 7 heures & demie ; les Lettres levées dans cette tournée, ſont timbrées . . . . . 2. *levée.*

La troiſiéme, à 9 heures ; les Lettres levées dans cette tournée, ſont timbrées . . . . . 3. *levée.*

La quatriéme, à 10 heures & demie ; les Lettres levées dans cette tournée, ſont timbrées . . . . . 4. *levée.*

La cinquiéme, à midi ; les Lettres levées dans cette tournée, ſont timbrées . . 5. *levée.*

La ſixiéme, à une heure & demie ; les Lettres levées dans cette tournée, ſont timbrées . . . . . 6. *levée.*

La ſeptiéme, à 3 heures ; les Lettres levées dans cette tournée, ſont timbrées . . . . . 7. *levée.*

La huitiéme, à 4 heures & demie ; les Lettres levées dans cette tournée, ſont timbrées . . . . . 8. *levée.*

La neuviéme, à ſix heures ; les Lettres levées dans cette tournée, ſont timbrées . . . . . 9. *levée.*

Digitized by Google

HEURES, où commencent les Distributions.

Elles durent chacune environ une heure & demie.

DISTRIBUTIONS.

Point de Distribution à six heures, parce qu'il est trop matin.

La premiere, à 7 sept heures & demie; distribue les Lettres levées dans la tournée qui a commencé à 6 heures la veille au soir, timbrées . . . . . 9. *levée.*

La seconde, à 9 heures, distribue les Lettres levées dans la tournée de 6 heures du matin, timbrées . . . . . 1. *levée.*

La troisiéme, à 10 heures & demie, distribue les Lettres levées dans la tournée de 7 heures & demie, timbrées . . . 2. *levée.*

La quatriéme, à midi, distribue les Lettres levées dans la tournée de 9 heures, timbrées . . . . . 3. *levée.*

La cinquiéme, à une heure & demie, distribue les Lettres levées dans la tournée de 10 h. & demie, timbrées . . . 4. *levée.*

La sixiéme, à trois heures, distribue les Lettres levées dans la tournée de midi, timbrées . . . . . 5. *levée.*

La septiéme, à 4 heures & demie, distribue les Lettres levées dans la tournée d'une heure & demie . . . . . 6. *levée.*

La huitiéme, à 6 heures, distribue les Lettres levées dans la tournée de 3 heures, timbrées . . . . . 7. *levée.*

La neuviéme, à 7. heures & demie, distribue les Lettres levées dans la tournée de 4 heures & demie, timbrées . . . 8. *levée.*

Digitized by Google

Les Facteurs de chaque Bureau ſont partagés en deux bandes, qui font alternativement leur tournée, afin que le ſervice ſoit perpétuel. Comme les Facteurs levent les Lettres à meſure que les Boëtes ſe trouvent ſur leur chemin, il eſt important avant que de mettre une Lettre à une Boëte, de s'aſſurer ſi elle ne vient pas d'être levée, ſans quoi elle ſeroit retardée pour l'ordinaire ſuivant, c'eſt-à-dire, au moins d'une heure & demie. Auſſitôt que les Facteurs arriveront de leur tournée, les Chefs des Bureaux feront porter par l'autre bande qui va partir, toutes les Lettres qui ſeront pour les rues de leurs diſtricts, enſorte qu'elles ſeront rendues une heure & demie après qu'elles auront été miſes à la Poſte, au lieu que celles qui ſeront pour d'autres quartiers ne le peuvent être qu'en trois heures. On ne ſçauroit trop recommander de faire timbrer & mettre dans les Boëtes en ſa préſence les Lettres que l'on y porte. A l'égard de celles que l'on donne aux Facteurs dans leurs tournées, elles doivent être miſes dans leurs coffrets, ſoit par ceux qui les leur confient, ſoit par le Facteur lui-même qui y eſt obligé, ſous peine de punition. Toute Lettre doit porter trois timbres, celui du Facteur qui l'a apportée, ou de la boëte où elle a été miſe; celui de la levée, qui indique l'heure où elle a été portée à la Poſte; & enfin celui du jour du mois où la Lettre a paſſé par la Poſte. Avec cette explication, il n'eſt perſonne qui dans l'inſtant ne puiſſe voir d'où vient le retard dont il auroit à ſe plaindre On recevra toujours dans les Bureaux de diſtribution l'argent que l'on voudra faire paſſer d'un quartier à l'autre, & on en répondra en le faiſant enregiſtrer, & en payant un denier par livre, & deux ſols pour le droit d'enregiſtrement.

Digitized by Google

AVIS AU PUBLIC.

LA Veuve du Sieur BUNON, *Dentiſte des Enfans de France*, donne Avis qu'elle débite journellement chez elle rue de Saint Avoye, au coin de la rue de Braque, chez M. Georget ſon frere, Chirurgien, les Remédes de feu ſon Mari, dont elle a ſeule la compoſition, & qu'elle a toujours préparés elle-meme.

SÇAVOIR;

1°. Un Elixir anti ſcorbutique qui affermit les dents, diſſipe le gonflement & l'inflammation des gencives, les fortifie, les fait recroître, diſſipe & prévient toutes les afflictions ſcorbutiques, & appaiſe la douleur de dents.

2°. Une Eau, appellée Souveraine; qui affermit auſſi les dents, rétablit les gencives, en diſſipe toutes tumeurs, chancres & boutons qui viennent auſſi à la langue, à l'intérieur des lévres & des joues, en ſe rinçant la bouche de quelques gouttes dans de l'eau tous les jours. Elle la rend fraîche & ſans odeurs, & en éloigne les corruptions; elle calme la douleur des dents.

3°. Un Opiat pour affermir & blanchir les dents, diſſiper le ſang épais & groſſier des gencives, qui les rend tendres & molaſſes, & cauſe de l'odeur de la bouche.

4°. Une Poudre de Coraîl, pour blanchir les dents & les entretenir; elle empêche que le limonne ſe forme en tartre & qu'il ne corrompe les gencives, & elle les conſerve fermes & bonnes, de ſorte qu'elle peut ſuffire pour les perſonnes qui ont ſoin de leurs dents, ſans qu'il ſoit néceſſaire de les faire nettoyer. Les plus petites Bouteilles d'Elixir ſont d'une livre dix ſols.

Digitized by Google

Les plus petites Bouteilles d'Eau Souveraine, ſont d'une livre quatre ſols, mais plus grandes que celles de l'Elixir.

Les pots d'Opiat, les petits, ſont d'une livre dix ſols.

Les Boëtes de Poudre de Corail, ſont d'une livre quatre ſols.

Manière de ſe ſervir des Remédes ci-deſſus, & leurs uſages.

Avant de ſe ſervir de l'Elixir, ſi les dents ſont chargées de tartre ou autres malpropres, il les faut faire nettoyer, & dégorger les gencives, enſuite ſe gargariſer trois ou quatre fois la bouche, plus ou moins par jour, de quatre à cinq gouttes d'Elixir dans un demi verre d'eau tiéde ou froide, ſelon qu'il y a de ſenſibilité, même d'une demie cuillerée d'Elixir pur, ſi la corruption des gencives eſt plus forte, & frotter avec le doigt en gargariſant & baſſinant les endroits de la bouche qui ſe trouveront plus irrités, avec cet Elixir pur s'il eſt néceſſaire. Pour la douleur de dents, on en met dans la carrie avec du cotton imbibé, & on le renouvelle ſouvent.

On tire un grand avantage de l'Eau Souveraine, lorſqu'on a la bouche échauffée & de mauvaiſe odeur, les gencives tendres & les dents foibles & branlantes, de même que lorſqu'il y a quelques petits chancres ou boutons, ſoit à la langue, aux lévres & à l'intérieur des joues. Pour les premieres circonſtances, on ſe rince la bouche cinq à ſix fois le jour d'une demi cuillerée de cette eau dans le quart d'un verre d'eau comme pour l'Elixir, juſqu'à ce que l'échauffement ſoit diſſipé & les dents raffermies, il ſuffit après d'une ou deux fois par jour, le matin & le ſoir. Pour les boutons ou chancres, on en met une demi cuillerée dans

Digitized by Google

deux ou trois cuillerées d'eau qu'on roule dans la bouche & qu'on renouvelle de momens à autres, pendant quelques demi heures, ce qui suffit pour dissiper cette incommodité.

L'opiat blanchit & raffermit les dents, rétablit le mauvais état des gencives, il en dissipe le sang grossier qui les rend tendres & molasses, ce qui cause la mauvaise odeur; pour plus d'efficacité, il faut faire ôter le tartre. On prend de cet opiat au bout d'une racine, d'une éponge ou d'un linge, & on frotte les dents & les gencives tant qu'il est besoin pour les rétablir: ce qui suffit une ou deux fois par semaine.

Pour ceux à qui le goût fait préférer la poudre de Corail, ils s'en servent de même que de l'Opiat avec une racine ou une éponge. Le cas où on la doit préférer à l'Opiat est, lorsque les gencives sont fermes & saines: elle empêche que l'une & l'autre ne déchoient de cette perfection; elle conserve la bonne qualité de l'émail & sa blancheur, & le blanchit quand sa perfection lui manque.

On trouvera aussi chez elle des racines préparées & des éponges fines.

La Veuve *Bunon* ose assurer que le Public sera aussi satisfait de la bonté desdits remédes, dont les Dames de France ont usé, qu'il l'étoit du vivant de son mari.

Manière, à observer pour entretenir la bouche propre, & pour conserver les dents.

Il est très-important d'empêcher que le limon ne séjourne sur les dents & les gencives. Pour y parvenir, il faut avoir l'attention de se rincer la bouche tous les matins avant que de manger. Pour cela, il faut se servir d'un cure-dent de plume, d'une petite éponge ou une racine, de quelque bonne poudre ou opiat, avec de l'eau un peu tiéde,

Digitized by Google

un peu d'eau-de-vie de vulnéraire, d'eau souveraine ou de lavande distillée, à la commodité ou volonté des personnes: on prend de l'eau dans la bouche, gargarisant & frottant avec le doigt, en comprimant les gencives du haut en bas à la supérieure, & du sens opposé pour l'autre; on prend le cure-dent ensuite pour dégager le limon d'entre les dents, doucement sans effort, & en prendre de plus minces, s'il est nécessaire, après quoi on passe un peu d'eau dans sa bouche, & puis on prend l'éponge ou la racine, & on frotte du sens droit les dents, & non de travers, & on prend garde qu'il ne reste point de limon sur les rebords des gencives, & cela pour éviter qu'il ne se forme un tartre ou chancre; & lorsque le cure-dent, l'éponge ou la racine ne peuvent ôter le limon déjà attaché sur les dents, alors il faut se servir d'un peu de poudre ou d'opiat, en frottant avec la même éponge ou racine, légérement, & n'en point mettre trop souvent, ne s'en servant que lorsque les dents ne peuvent être bien nettoyées sans ce secours; & lorsque ce tartre est trop attaché, & qu'il mange les gencives, il faut faire nettoyer les dents plutôt que plûtard, pour éviter le danger. Il faut habituer de bonne heure les enfans à se laver la bouche, & avoir recours à l'œil & à la main du Dentiste au besoin. Les jeunes femmes, après leurs grossesses, doivent se faire examiner la bouche, pour prévenir la perte des dents & les accidens qui s'ensuivent. Il faut aussi se rincer la bouche après le repas.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du premier Volume de Janvier 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 31 Décembre 1760. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

Epitre à Madame ***, Intendante à *** pour le 1 Janvier 1761. Page 7

Ode tirée du Pseaume 51. 14

Lettre de M. de *Saintfoix*, en envoyant sa Comédie des *Hommes* à Mlle de B***. 16

Galanterie. 18

Vers présentés à M. le Maréchal de *Richelieu*, dans un Bal à Bordeaux, par une femme. 19

Lettre, de l'Auteur du Mercure, à M. D. B.... *ibid.*

Tancrede & Sigismonde, Tragédie traduite de l'Anglois de *James Tomson*. 21

Bouquet présenté à Madame *de la Poupliniere*, par Mlle *Catinon*. 49

Bouquet présenté à Mlle *Catinon*, par une de ses Amies. 52

La Corne d'Amalthée, Conte, traduit du Grec. 54

Digitized by Google

ENIGMES. 77 & 78
LOGOGRYPHES. 78 & 79
CHANSON. 80

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

SUITE de l'Hiſtoire de la Maiſon de *Stuart*, ſur le Trône d'Angleterre. Second Extrait. 81
SUITE de la Science du Gouvernement, par M. *de Real*. 100
LETTRE de M. *de Voltaire* à M. *Duverger de S. Etienne*, Gentilhomme du Roi de Pologne &c. 106
LETTRE de M. *le Brun*, à M. *de Voltaire*. 107
RÉPONSE de M. *de Voltaire*, à M. *le Brun*. 111
SECONDE LETTRE de M. *le Brun*. 113
LETTRE de M. *de Voltaire*, à Mlle *Corneille*, inſérée dans une de ſes lettres à M. *le Brun*. 115
ANNONCES des Livres nouveaux. 116 & *ſuiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de l'Académie Royale des Sciences. 121
PRIX propoſé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour l'Année 1762. 127
EXTRAIT d'une Lettre de M. *Adanſon*, *Drogman*, à Salonique, à M. ſon frere. 129
SUITE de l'Extrait des Mémoires lus à la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie. 132

ART. IV. BEAUX-ARTS.

LETTRE à l'Auteur du Mercure. 144

Digitized by Google

ARTS UTILES.

HORLOGERIE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure. 145

GÉOGRAPHIE. 146

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE. 148

GRAVURE. 150

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA.

EXTRAIT de *Canente*. 152

COMÉDIE Françoise.

EXTRAIT de *Caliste*, Tragédie de M. *Colardeau*. 166

COMÉDIE Italienne. 190

CONCERT Spirituel. 192

ART. VI. Nouvelles Politiques. 193

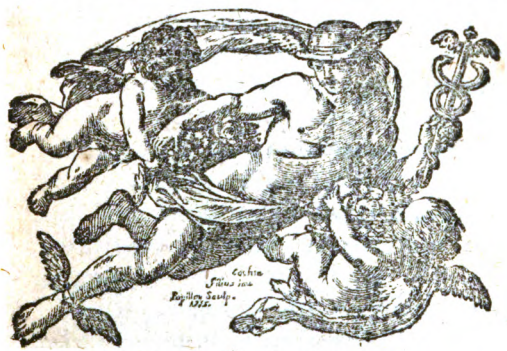
AVIS divers. 205

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JANVIER. 1761.
SECOND VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure est chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'est à lui que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume est de 36 sols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour seize volumes, à raison de 30 sols piéce.

Les personnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poste, payeront pour seize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occasions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port sur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raison de 30 sols par volume, c'est-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

Digitized by Google

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De la Place*, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JANVIER. 1761.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

TRADUCTION DE LA IX^e ODE du III^e Livre d'HORACE.

Donec gratus eram tibi &c.

DIALOGUE.

HORACE.

TANDIS que sensible à mes feux,
Votre âme avec plaisir répondoit à mes vœux;
Lorsque dans son ardeur extrême,
Un rival plus que moi prisé,
N'étoit pas plus favorisé,
Mon sort eût fait envie au Roi de Perse même.

Digitized by Google

LIDIE.

Pendant que pour d'autres appas
Une plus vive ardeur ne vous enflammoit pas ;
Et que plus charmé de Lydie,
Chloé régnoit moins sur un cœur
Dont je faisois tout mon bonheur,
Je me croyois cent fois plus célèbre qu'*Elie*.

HORACE.

Chloé maintenant sous sa loi,
Asservit mes desirs, dispose de ma foi :
Chloé dont la voix douce enchante,
Chloé dont le luth sçait ravir,
Chloé qui me verroit mourir,
Si ma mort du trépas la pouvoit rendre exempte.

LIDIE.

Calais d'un tendre retour
Récompense l'ardeur du plus parfait amour ;
Son cœur fait toute mon envie ;
Le mien lui fait bénir son sort.
Pour lui j'affronterois la mort,
Si les Dieux à ce prix lui prolongeoient la vie.

HORACE.

Cependant si nos premiers nœuds
Plus fortement encor nous unissoient tous deux ;
Si ma flâme enfin réfroidie,
De *Chloé* dégageant ma foi,
Se rallumoit toute pour toi ?...
Si je quitois *Chloé* pour reprendre *Lidie* ?...

Digitized by Google

LIDIE.

Ah ! quoique par ſon teint vermeil
Calais faſſe honte à l'éclat du Soleil ;
Que ton âme ſoit plus légère
Qu'un liége flotant ſur les eaux ;
Et plus colére que les flots :
Je voudrois avec toi terminer ma carrière.

VERS à M. l'Abbé CLEMENT, *Chanoine de S. Louis du Louvre, au ſujet d'une Ode ſur la mort de ſon Pére, inſérée dans le ſecond Mercure du mois d'Octobre.*

DANS mon ame, *Clément*, ta plainte renouvelle
L'impreſſion vive & mortelle
Qu'un triſte événement fit jadis ſur mon cœur !
Si le temps avoit pû m'en ôter la mémoire,
Je la retrouverois dans la touchante hiſtoire
Que tu me fais de ton malheur.
Sous des traits pris dans la Nature,
Je vois la fidelle peinture
De ma perte & de ma douleur.
Comme toi, né d'un Pére auſſi tendre que Sage,
Qui priſant les talens plus que l'or de Plutus,
Pour me laiſſer un jour ce ſolide héritage,

Digitized by Google

Sacrifia ſes fonds après ſes revenus ;
Comme toi, ſéparé de ce Pére adorable,
Tandis que ſur des bords lointains,
Je m'occupe à chercher le tréſor eſtimable
Qui doit combler ſes vœux & remplir mes deſ-
ſeins :
J'apprends que, de ſa faulx, la Parque inexorable
L'a retranché du nombre des humains.
A cette accablante nouvelle,
De ma douleur, toi ſeul, *tendre Clément*,
Toi ſeul peux te former une image fidelle !
Au torrent de mes pleurs l'amitié vainement
S'empreſſe d'oppoſer le ſecours de ſon zéle ;
De la main du Tems ſeul ma douleur immortelle
Reçoit quelque ſoulagement.
Comme toi pour calmer l'excès de ma triſteſſe,
Je cherche dans mes vers à peindre mes malheurs.
Mais entre nous ici le parallèle ceſſe.
Mes Chants ne ſont que les vains clameurs
D'un cœur trop accablé ſous le poids des diſgraces ;
Les tiens doux, élégans, harmonieux, ſimples,
Sont les regrets même des Grâces
Qui pleurent la mort d'*Adonis*.

Par un Curé du Nivernois.

EPITRE A LA ROSE.

Toi qui brilles dans mon parterre ;
Roſe aimable, reine des fleurs !

Digitized by Google

Je viens dans ce lieu solitaire,
Pour te confier mes douleurs.

Iris a trompé ma tendresse ;
Viens me consoler en ce jour,
Des caprices de ma maîtresse,
Et des trahisons de l'Amour.

Envain d'un cœur rempli d'allarmes,
Je voudrois effacer *Iris* ;
Tu me retraces, par tes charmes,
Les charmes dont je fus épris.

Mais tu me défendras peut-être,
Contre les traits de la beauté,
Quand tu m'apprendras à connoître,
L'excès de sa fragilité.

Mon *Iris* verra disparoître
Pour jamais tous ses agrémens ;
Tu ne mourras que pour renaître,
Et jouir d'un nouveau printems.

Ta jeunesse toujours nouvelle
T'ornera d'agrémens nouveaux :
Iris cessera d'être belle ;
Les graces n'ont pas deux berceaux.

L'hyver vient d'ôter ta parure ;
Mais dans ce paisible séjour,
Tu renais avec la Nature,
Aux premiers rayons d'un beau jour.

Digitized by Google

SUITE DE LA TRAGÉDIE DE TANCRÉDE & SIGISMONDE

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

SIFFREDI, *seul.*

TOUT va bien, jusqu'ici... Le Testament du feu Roi s'exécute, conformément à mon plan : *Tancréde* partagera le Trône avec *Constance*.... Evénement qui pour jamais peut seul déraciner jusqu'aux moindres semences des guèrres intestines, qui n'ont que trop longtemps désolé ce déplorable Royaume !... Puissent mes yeux, appesantis par l'âge, flétris & fatigués par les travaux qu'exigeoient nos malheurs & les accablantes formalités de mon emploi, voir ce fortuné période, & se fermer en paix !... Mais comment surmonter le redoutable obstacle que nous oppose ici l'Amour ? Cette fatale passion qui renversa toujours tous les projets conçus par la Prudence ; toujours aussi impétueuse qu'aveugle dans ses

desirs, & que la voix de la Raison éprouva toujours insensible ? Sur quels fragiles fondemens s'établit le bonheur des hommes, si nos passions les moins condamnables ne suffisent que trop souvent pour le détruire !... Etoit-ce dans les bois ? Etoit-ce dans la solitude que je devois élever leur jeunesse ? Et ne devois-je pas me défier des sentimens qu'y puiseroient deux cœurs si dignes l'un de l'autre ?.... Ah ! si du moins mes occupations m'eussent permis d'être attentif à la naissance de leur flamme : j'aurois éteint, ce feu qui va tout embrâser... Ma fille avoue sa passion pour le Roi : & ce blanc-seing, que l'impétueuse tendresse de son amant lui a confié, me prouve à quel excès elle est aimée. .. Je n'y vois nul remède ... Et je perds l'espoir d'en trouver ... Comment guérir, comment même attaquer cette manie dans un jeune Souverain, qui l'envisage comme une vertu, qui, dès-là, méprisant toute espéce d'obstacles, va trouver dans la générosité de son cœur, des motifs assez spécieux pour opposer la Raison à la Raison même ?... Il faut pourtant qu'il céde..... L'expresse condition du testament exige hautement son mariage avec *Constance*. Ses partisans, outrés du refus de *Tancrè-*

Digitized by Google

de, vont répandre partout l'horreur & la confusion. Ainsi, le sort d'un Peuple entier, va dépendre de ce moment !.... Ah !... j'entrevois un rayon d'espérance !.... Oui !... ce fatal papier pourroit sauver l'État. Lorsque le but est honorable, utile à la Patrie ; les moyens pour y parvenir ne peuvent être ignobles.. Voici le nom du Roi... Ecrivons au-dessus un libre & plein consentement aux volontés de son prédécesseur. Cet Acte, lû dans l'Assemblée des Grands, à la face d'un Peuple entier, devant *Constance* même, produira tout l'effet que j'en attends.... Le sort, en est jetté... C'est ma perte que je prépare : mais, c'est mon Pays, c'est mon Roi que je sauve.... Je périrai volontiers noblement, pourvu qu'ils soient heureux !.... Le Comte *Osmond*, s'approche ?... Sans lui, tous mes efforts seroient peut-être vains.

SCENE II.

SIFFREDI. OSMOND.

OSMOND.

SEIGNEUR, je sors de chez *Constance*. Elle adhére au Testament ; & viendra dé-

clarer au Sénat qu'elle accepte la main de votre illuſtre pupile..... L'apparition d'un Prince qui vient partager un Trône, qu'elle s'étoit flatée d'occuper ſeule, a paru d'abord la choquer..... Mais la juſtice des diſpoſitions du feu Roi, & les avantages qu'en va retirer le bien public, ont calmé ces premiers mouvemens..... Je crois même avoir apperçû, que la Politique n'eſt pas le ſeul motif qui détermine la Princeſſe à ſe ſoumettre au choix qu'on lui propoſe.

SIFFREDI.

En ce cas, noble *Oſmond*, vous avez ſervi la Patrie, elle vous doit toute ſa reconnoiſſance.... Il faut vous l'avouer, Seigneur; cette preuve de la pureté de de votre zéle, dans un moment auſſi critique; dans une circonſtance où l'intérêt & l'ambition ont tant de droits ſur le cœur des Grands; j'avouerai, dis-je, avec franchiſe, qu'un procédé ſi généreux me fait rougir d'avoir oſé moins attendre de vous.

OSMOND.

O, *Siffrédi*..... C'eſt à vous ſeul qu'eſt dû l'honneur de tout ce grand ouvrage; & ſi j'avois manqué l'occaſion d'y correſpondre, je me croirois deshonoré. C'eſt

à vous, *Siffrédi*, que les nombreux habitans de cette Isle fertile vont devoir leur repos ; c'est vous dont les conseils ont suggéré ce Testament qui rétablit notre félicité ; ah Ciel ! combien ne dois-je pas rougir d'avoir si longtemps traversé les desseins du meilleur des hommes ?... Oui, je me joins à vous, Seigneur ; & ne connois à l'avenir d'autre parti que celui de ma Patrie.... Votre amitié n'est pourtant pas le seul objet de mon ambition. Il est un nom plus cher encore, & tous mes vœux seroient comblés si l'illustre *Siffrédi* me permettoit de l'appeller mon Père.... La main de votre fille, joindroit au bien public toute ma félicité particulière.

SIFFREDI.

Ah, Seigneur !... c'est avec joie, que mon cœur vous l'accorde : je me crois honoré d'unir mon sang au vôtre ; & c'est avec transport que j'embrasse l'illustre *Osmond*, comme mon fils, & comme mon ami !

OSMOND.

Vous le rendez heureux !... Ce prompt consentement à des desirs que j'ai depuis long-tems formés, vous est un sûr garant de toute ma reconnoissance.

Digitized by Google

Plusieurs Officiers paroissent dans le fond du Théâtre.

UN OFFICIER *à Siffrédi.*

Le Roi, Seigneur, est impatient de vous voir.

SIFFRÉDI.

Je vais vous suivre.... Adieu, Seigneur : le Sénat va bientôt s'assembler ; je compte promptement vous y rejoindre.

SCENE III.

OSMOND, *seul.*

SIFFRÉDI m'accorde sa fille ?... mais elle-même y consent-elle ?... jeune, légére, objet des vœux de mille amans (peut-être en secret engagée !) oubliera-t-elle sans regret la différence de mon âge au sien ?... *Osmond* fut-il jamais formé pour l'adulation, pour les soupirs, les larmes, & les trop frivoles moyens qu'employe l'amour pour séduire une femme, & la tromper enfin plus sûrement ? Puis-je, en ce cas, me flatter de lui plaire ?... Un Pere raisonnable, chargé par la Nature de guider, de déterminer le choix de sa fille, doit la re-

Digitized by Google

mettre au pouvoir d'un époux, qui par la dignité des sentimens, & par un amour sans foiblesse, puisse à jamais assurer son bonheur : non pas à ces Esclaves si soumis, que l'on voit bientôt des Tyrans.

SCENE IV.

OSMOND. *Plusieurs Barons, Siciliens.*

OSMOND les félicite sur un événement qui va rétablir la paix dans la Sicile, & les invite à venir rendre hommage à leur nouveau Souverain.

SCENE V.

CETTE Scène, vraiment Angloise, se passe entre deux Officiers du Palais, & la Populace qui veut en forcer les portes, pour voir *Tancrède*. Ils s'en débarassent en les envoyant à une autre porte du côté de la mer.

Digitized by Google

SCENE VI.

RODOLPHE, qui ſort du Conſeil, renvoie les deux Officiers. Le Teſtament du feu Roi vient d'être lû. Il doute que *Tancréde* y adhére. Ce jeune Prince a vû de mauvais œil, *Conſtance* partager le Trône avec lui. *Sigiſmonde*, les yeux baignés de larmes, traverſe le Théâtre, ainſi que pluſieurs autres perſonnages. *Laure*, qui apperçoit *Rodolphe*, quitte *Sigiſmonde*, & vient à lui.

SCENE VII.

RODOLPHE. LAURE.

LAURE.

CET ami ſi vanté; ce Roi dont vous auguriez tant, n'eſt plus qu'un perfide! l'Eſclave le plus vil eût montré plus de ſentimens; ne ſe fût point laiſſé ſéduire, avec tant de baſſeſſe, aux piéges de l'ambition... Lui! le fils de *Manfred*? C'eſt vouloir nous en impoſer: le fils de ce Héros n'eût pû trahir des droits uſurpés ſur ſes ayeux, ſurtout, à l'inſtant même où la fortune... Et pourquoi, juſte Ciel? pour qu'il lui fût permis de partager ſon

Digitized by Google

propre Trône avec la Fille d'un Tyran ! Que dis-je ?... d'un Tyran qui massacra son Père !

RODOLPHE.

Dans quel étonnement vous me jettez !... Ma sœur, vous faites injustice au Roi.

LAURE.

Non mon frère,... *Siffrédi* vient de lire, de proclamer en plein Sénat le consentement de *Tancréde* aux volontés de son prédécesseur. Il a pourtant rougi d'avoir la triste *Sigismonde* pour témoin de son infamie... Je l'ai vue prête à succomber à sa douleur, moins qu'à la honte que lui causoit l'indignité de son amant... Il a remis le Conseil à demain ; c'est à demain qu'il a remis son odieux couronnement !... Peignez-vous, *Sigismonde*, triste témoin du triomphe de sa rivale & des acclamations de tous les Sénateurs !.... Trop malheureuse amante ! à peine a-t-elle eu le courage de retourner chez elle, où tout ne peut qu'accroître sa douleur... Mais *Tancréde* paroît ?... Adieu... je ne saurois supporter sa présence.

Digitized by Google

SCENE VIII.

TANCREDE. SIFFRÉDI. RODOLPHE.

TANCREDE, *à Siffrédi.*

Fuis, vieux Traître ! fuis loin de moi.... Vous, Rodolphe, courez : que nul n'approche de ces lieux ; que tous les passages en soient fermés... Défendez-moi d'une foule odieuse, qui conspire à la fois contre mon repos, & contre mon honneur... J'attends ici votre retour... (*à Siffrédi.*) Quoi, je te vois encore ? Quoi ! tu m'oses encore braver ?... Outrage sans exemple !... Ah, Ciel ! jamais un Roi, jamais un homme, a-t-il été plus offensé ?

SIFFREDI, *en s'approchant du Roi ; (& lui marquant la place de son cœur.)*

Frappez, Seigneur, je ne mérite point de grâce.

TANCREDE.

O mon âme !... O Raison ! conserve ton empire... Cette insulte barbare, est trop pénible à soutenir.

Digitized by Google

SIFFREDI.

Exterminez le Criminel... Il eſt votre Sujet.

TANCREDE.

Toute autre offenſe auroit pû m'être ſupportable !..... Mais celle-ci; mais cette froide audace, me confond, me perce le cœur !

SIFFREDI.

Vengez-vous donc; éteignez, dans mon ſang, un reſſentiment légitime.

TANCREDE.

Jamais Tyran ſe montra-t-il plus odieux que moi? L'eſclave le plus vil, le plus rampant ſur la ſurface de la terre, le plus deſtitué des ſecours que le Ciel diſpenſe à ſes enfans, a du moins ſes vertus à lui; conſerve le tréſor ſacré d'un cœur honnête.... Et tu m'en as privé ! Ta criminelle main, ton infâme ſurperche-rie, n'a pas craint de m'expoſer....

SIFFREDI.

Non, Seigneur, je ne l'ai pas craint... Que dis-je? ô Ciel !.... Je crois mon crime glorieux, s'il peut ſervir à ſauver votre gloire !

Digitized by Google

TANCREDE.

Quelle gloire, grand Dieu!..., Quoi, lâche? abuſer de mon nom, pour couvrir un forfait horrible! d'un nom, que je donnois comme garant de la tendreſſe la plus pure.... Avoir oſé faire ſervir ce nom, pour couvrir un menſonge atroce, un manquement de foi qui déshonore pour jamais ton Souverain? .... Apprends, cruel, que de tels piéges ne ſont faits que pour des âmes mépriſables, ou ſtupides.... Te flattois-tu d'intimider *Tancréde*? va, tu n'as fait que l'affermir de plus en plus dans ſes deſſeins..... Qui, moi! j'épouſerois *Conſtance*? la fille d'un Tyran, teint du ſang de mon père?.... Avant que les flambeaux d'hymen ſoient allumés pour ces affreuſes nôces; tu verras la *Sicile* en cendres; ſon Souverain enſeveli ſous les débris du Trône.... Laiſſons, à part l'amour..... C'eſt l'honneur ſeul, que je dois écouter. Malgré tes vains efforts, malgré tout l'Univers contre moi conjuré, j'anéantis ton teſtament; je maintiendrai mes droits, je défendrai la liberté d'un cœur fidéle; je ferai mordre la pouſſiére à quiconque oſera traverſer mes deſſeins.... Je te perdrai toi-même,

Digitized by Google

SIFFREDI.

Soyez juſte, Seigneur : épuiſez ſur moi votre rage... Mais vos Sujets ſont innocens : ne les menacez point.

TANCREDE.

Quoi ! je ſerois réduit aux derniers termes de l'opprobre, & je craindrois de me venger ? .... Qui donc arrêteroit le feu de mon reſſentiment ? .... Qui, Téméraire ?

SIFFREDI.

Vous ! .... vous-même.

TANCREDE.

Moi ! .... cet excès d'inſolence ſuffiroit ſeule, pour me faire oublier..... Crains ma fureur, te dis-je.....

SIFFREDI.

Je ſens qu'il faut qu'elle ait ſon cours.... Qu'elle tombe, Seigneur, & puiſſe-t-elle s'épuiſer ſur cette tête, & ſur ces cheveux blancs conſacrés de tout temps à votre ſervice. Mais enſuite il faudra m'entendre.... Que dis-je, il le faudra ? Je dis bien plus ; vous le voudrez. Vous entendrez la redoutable voix de la raiſon, faite pour

Digitized by Google

vous calmer. Vous sentirez que le salut d'un peuple entier (dût mon *Tancréde* être seul juge entre ce peuple & lui) doit l'emporter sur sa félicité particulière. Vous sentirez, Seigneur, qu'il est d'autres devoirs, une gloire plus noble, une félicité supérieure, qui vous forceront d'approuver tout ce que le bien de l'Etat exigeoit de mon zèle; la justice ordinaire, je le sçai, pourroit me condamner: mais la nécessité, ce tyran de la vertu même, vous trouvera sensible comme un autre. Ce tumulte des sens calmé; je vous verrai, Seigneur, regarder l'amour d'un autre œil; l'envisager comme une passion vulgaire; comme une éfferveſcence de votre âge.... Je verrai, dans *Tancréde*, un Monarque digne de l'être; & l'ami de son peuple.

TANCRÉDE.

Grands mots, mal appliqués! termes, dont l'éloquence abuse, pour pallier le dernier des forfaits..... Un Monarque, dis-tu? .... Oui, Barbare, je prétends l'être, & non pas un esclave..... C'est en défendant mes propres droits, que je prétends prouver à mes Sujets, combien je défendrai les leurs.... Mais, toi-même, cruel; est-ce en Roi que tu m'as

traité?.... Si j'étois insensible à de pareils outrages, serois-je digne de régner? Je suis, dis-tu, fils de *Manfred*? & je démentirois mon sang! Que dis-je, j'oublierois les principes d'honneur que toi-même as pris soin de m'inspirer.... (*d'un ton plus adouci.*) O *Siffrédi!* l'as-tu pû croire?

SIFFREDI.

O, mon Roi? daigne jetter les yeux sur ton vieux Serviteur! Jette les yeux sur un ami, dont les soins les plus précieux ont été ceux de former ton enfance, dont l'espoir le plus cher fut de te rendre vertueux, qui pour ta gloire seule a cru devoir sacrifier tout ce que l'intérêt de sa maison lui promettoit de plus flatteur; s'est détaché de tout ce qu'un vrai père, même par amour-propre, ou par cupidité, eût peut-être, acquis par le crime, ou par la trahison!.... Voyez ce prétendu coupable; regardez-le, à vos pieds, affoibli par le poids de l'âge, vous supplier, vous conjurer d'opposer une digue à votre passion; de vous sauver vous-même, & votre Peuple! Voyez à vos genoux cette foule innombrable de Sujets confiés à vos soins! Regardez-les, Seigneur, pleurant aux pieds de leur Monarque,

que, implorant à grands cris votre secours contre la misére & la guerre, contre le crime & les ravages qu'elle traîne à sa suite! .... Se pourroit-il, grand Dieu! que l'intérêt particulier, que la félicité personnelle, pût balancer de si puissans objets? .... qu'une passion vulgaire; que l'amour, en un mot? .... (Ne fuyez point, Seigneur; il faut m'entendre) .... Eh, quoi? ne trouverai-je point dans votre cœur l'endroit sensible que j'y cherche? N'y trouverai-je aucun accès aux larmes des infortunés, à qui s'unit, dans cet instant, la voix même du Ciel?

TANCREDE.

Arrête! ..... Tu ne l'as que trop bien trouvé .... Léve-toi, *Siffrédi* .... Hélas! tu m'as perdu ..... par-tout où je porte les yeux, le déshonneur s'offre à ma vue ..... Etoit-ce à ce dessein, que tu pris tant de soin de ma jeunesse? Etoit-ce à ce dessein que tu pris tant de peine à m'inspirer ces sentimens si délicats, si recherchés, que ne connut jamais le vulgaire, mille fois plus heureux que moi, dans sa stupide insensibilité? .... A quoi pensoit ta funeste prudence? ..... Ah, *Siffrédi*! c'est la froide sagesse de ton âge,

Digitized by Google

qui m'a plongé dans ce labyrinthe d'erreurs... (*à part.*) Mais ſois ferme, mon âme! ne te relâche point de ton objet... Oui; ton principe eſt ſûr: ſans vertus particuliéres, il n'eſt, ni ne peut être de vertus publiques... (*haut.*) Ecoutez-moi, maintenant, Siffrédi.... ſongez ſurtout à faire exécuter mes ordres: c'eſt le ſeul expédient qui puiſſe nous ſauver.... demain, quand vous verrez le Sénat raſſemblé, dévoilez-lui tout cet affreux myſtére; cherchez à réparer le mal; employez-y toute votre éloquence; employez tout votre crédit, pour me débaraſſer des piéges ténébreux que vous-même m'aviez tendus..... Garde-toi de me repliquer!... Plus d'amitié; ſi tu balances, j'en romps, j'en briſe tous les nœuds, & ne vois plus en toi, qu'un Traître!

SIFFREDI.

J'en pourrois mériter le nom, j'en pourrois mériter le ſort, ſi je démentois mes principes.

TANCREDE.

Prens garde, dis-je?

SIFFREDI.

Seigneur! non, mon Maître! il ne faut

Digitized by Google

pas vous en flatter. Quoique blanchi dans les pratiques de la Cour, je ne suis point assez bon Courtisan, pour plier mon obéissance au gré de chaque passion.... Je respecte mon Roi, je respecte ses ordres; mais, je respecte encore plus mon devoir.

TANCREDE.

Il le faut, cependant.

SIFFREDI.

Je ne puis le vouloir.

TANCREDE.

Fuis donc! évite ma présence. Viens, cher *Rodolphe*? viens, sauve-moi de ce traître!... fuis, dis-je?... sans ta fille, cruel, tu sentirois déjà tout le poids de ma vengeance.... ne me repliques pas.... va-t-en.

Digitized by Google

SCENE IX.

TANCRÉDE, RODOLPHE.

TANCRÉDE achéve d'exhaler tout son ressentiment contre *Siffrédi*. Il lui peint toute l'horreur de sa situation & de son embarras, lorsqu'il s'est apperçu que *Siffrédi* avoit écrit au-dessus du blanc-seing confié à sa fille, un plein consentement aux volontés du Roi défunt; & surtout lorsque ce funeste acquiescement avoit été lû dans le Conseil à la face d'un peuple entier. Qu'a dû penser de lui la malheureuse *Sigismonde*? Un coup d'œil de la part de cette tendre amante a suffi pour lui percer le cœur, & le mettre hors d'état de parler pour démentir *Siffrédi*, & démasquer son imposture. Il s'en fait les plus grands reproches; & s'affermit dans le dessein de montrer bientôt *Tancréde* au Sénat plus digne du rang où vient de l'appeller la fortune. Il finit par prier *Rodolphe* d'engager *Laure* à remettre à *Sigismonde* un billet de sa part, par lequel il projette de lui demander une entrevue pour le soir même.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

SIGISMONDE, *seule, assise & plongée dans la douleur.*

AH, parjure! ah, tyran! ... barbare! même en trompant ton amante! Hélas, lorsque ce matin, instruite de ton sort, tu m'as vu plaindre celui qui m'attendoit; tu m'as vue prête à m'immoler moi-même; à sacrifier ma tendresse au rang suprême où tu montois; à t'affranchir enfin de tes sermens.... (Quel sacrifice je faisois! & qu'il coûtoit cher à mon cœur!) ... Pourquoi, cruel, pourquoi ne m'avouois-tu pas combien mes craintes étoient justes? Que ne convenois-tu de l'austère devoir que t'imposoit le Trône? ... Puisqu'il falloit nous séparer, que t'en eût-il coûté d'adoucir nos adieux? J'aurois senti tout mon malheur, sans doute! mais mon malheur ne seroit pas si grand! ... à travers mes regrets, j'aurois du moins la consolation de rappeller avec quelque plaisir, le souvenir de ton amour; ta chère image occuperoit mon

Digitized by Google

âme toute entière, & nos innocentes douleurs auroient encore quelques charmes pour nous... Mais, de sang froid, trahir ainsi l'objet de ta tendresse!.... comment ton cœur est-il devenu si cruel?.... Quelle ivresse de vanité t'a pu rendre insensible au point de me voir succomber sous le poids de ma honte, & de n'en être pas touché? Toi, que j'ai toujours vu si tendre! Toi, dont mes plus legers ennuis affectoient l'âme toute entière, & qui semblois ne vivre que par moi! Mais, où m'emporte ma douleur?... je t'offense, sans doute... non! Tu n'as pu te dégrader au point de triompher de mon opprobre... Mais pourquoi chercher à irriter ma peine?... L'amour chez lui, sans doute, n'a pu tenir contre l'ambition... Non! jamais homme ne fut constant, puisque *Tancréde* est infidelle....

(*Elle se leve.*)

Fuyons loin de ces lieux : rien n'y peut frapper mes regards, qui ne me rappelle un parjure... Mais, j'apperçois mon Père... Ciel! dans l'état où je suis, que je redoute sa présence!

Digitized by Google

SCENE II.

SIFFREDI. SIGISMONDE.

SIFFREDI.

O, Sigiſmonde ! ô mon enfant, que je gémis de ta douleur ! . . , j'en ſçai la cauſe, & ne ſçaurois la condamner . . . . Allons, ma fille, rappellez tout votre courage ; rappellez-vous ce que vous êtes ; ne regardez l'amour que comme un rêve, & montrez-vous fille de Siffrédi.

SIGISMONDE.

Suis-je encore digne de ce nom ?

SIFFREDI.

J'aurois à me plaindre de vous, ma fille. Il falloit mon aveu, pour engager à ce point votre cœur . . . . je puis pourtant vous pardonner : *Tancréde* a des vertus ; & peut-être ai-je eu tort moi-même de vous avoir trop expoſée à remarquer des qualités ſi dangereuſes. Ne craignez donc pas mes reproches ; . . . Votre père a pour vous plus de pitié, que de colère ; & ſi vous reprenez les ſentimens

Digitized by Google

d'une louable vanité si digne de mon sang ; si votre cœur peut se montrer supérieur à cette épreuve, je vous rends tous les droits que vous aviez à mon estime, & vous en aimerai, s'il se peut, davantage.

SIGISMONDE.

Ah ! vous êtes plus tendre, & plus compatissant que votre fille ne mérite ! C'est, & ce fut toujours l'objet de mon ambition, que d'obéir à vos suprêmes loix ; & quoique, par l'amour séduite, j'aie osé transgresser les bornes délicates du devoir, je sens pourtant s'élever dans mon cœur un sentiment si vif, si digne d'être offert au plus tendre des Pères ; que, dussent vos desirs être suivis de mon trépas, j'obéirai, Seigneur, & ma soumission vous prouvera du moins combien vous m'êtes cher !

SIFFREDI.

Viens ! vole dans mes bras ! ... viens, seul espoir, & seul soutien de ma vieillesse ! viens embrasser ton Père ... viens, mon Enfant, viens, puise dans mon sein les forces qui te manquent, pour persister dans de si nobles sentimens ! ... Ainsi, tu promets donc de m'obéir ? .... Tu vois,

Digitized by Google

ton Père balancer, & craindre de te dévoiler ce qu'il exige !... Ainſi, tu promets donc de renoncer à de trop vaines & trop préſompteuſes eſpérances ?

SIGISMONDE.

Eh, quel eſpoir, pourrois-je encore nourrir ?... ce jour fatal m'en laiſſe-t-il ſeulement l'ombre ?... Mais, d'obtenir ſur mon ſenſible cœur aſſez d'empire pour n'y conſerver que le ſouvenir d'une tendreſſe qui faiſoit toute ma félicité, c'eſt beaucoup plus que je ne puis promettre !

SIFFREDI.

Va, l'abſence, le tems (ce deſtructeur imperceptible des paſſions) te feront triompher de ta foibleſſe.... En attendant je compte aſſez ſur ta vertu, pour en attendre un grand & généreux éffort.... Ciel ! j'entends tes ſanglots.... Voudrois-tu voir rougir ton Père ? voudrois-tu lui voir reprocher, que ſa fille fut aſſez foible pour perſiſter dans la chimérique eſpérance qu'un Roi pût la préférer à ce qu'il doit à ſes Sujets, à ſon Trône, à lui-même ? Que dis-je ! Voudrois-tu que, pour toi, la *Sicile* fût malheureuſe ? que, pour être fidéle amant, ton Roi devînt indigne de régner ?... Léve la tête, mon

Digitized by Google

enfant ! ſens ce que tu dois être !... Rends-toi digne de la leçon que ton amant, du haut du Trône même, vient ſi glorieuſement de te donner.

SIGISMONDE.

Ah, Seigneur ! ce n'eſt pas la vertu qui l'inſpiroit... S'il en étoit ainſi, vous me verriez imiter ſon exemple.... vous me verriez obéir à mon Père, & me réſigner à mon ſort... Mais quand ce matin même, après avoir préſſenti mon malheur, j'avois ſoumis, j'avois ſacrifié mon amour au devoir ; mais quand, ce matin même, j'ai vû ce Prince, en blâmant mes terreurs, ranimer, élever plus que jamais mes eſpérances... me voir, une heure après, auſſi cruellement trahie ! C'eſt là, ce qui m'accable ! c'eſt ce coup de foudre imprévu, qui m'eſt, & me ſera toujours préſent... Ah, mon Père ! ah, Seigneur ! pourquoi m'avoir entraînée à cet affreux ſpectacle ?

SIFFREDI.

Pour faire naître dans ton cœur, pour échauffer l'émulation, que je deſire d'y trouver.

Digitized by Google

SIGISMONDE.

Ciel!... c'étoit donc un complot formé?... Eh bien, ſans l'imiter, je ferai plus que lui... car, *Tancréde* eſt perfide!... Et moi, quoique le cœur rempli de la plus vive & la plus pure paſſion que jamais femme reſſentit, je jure, à la face du Ciel, je promets & jure à mon Père, (malgré mon cœur qui veut encore me démentir) de renoncer à l'eſpoir d'être à lui.... Qu'exigez-vous de plus, Seigneur?

SIFFREDI.

Encore une promeſſe..... & ton Père mourra content. Quoique ton innocence, & ta vertu te juſtifient auprès de moi, nous ne vivons point pour nous ſeuls; de rigoureux égards nous aſſujétiſſent au monde: les plus illuſtres même y ſont ſoumis... Ce monde attend de toi, de mon honneur, & du tien même, une démarche néceſſaire; une démarche qui lui prouve, ainſi qu'à ton amant, que ton cœur a briſé la chaîne dont lui même s'eſt dégagé... Que dis-je? en reprenant tout l'orgueil de ton ſéxe; il faut montrer à l'Univers que tu peux, comme lui, (& plus glorieuſement encore) ſacrifier au

Digitized by Google

bien public une frivole passion, qui lui seroit funeste. Il faut, sur-tout, déraciner, & pour jamais, du cœur du Roi, jusqu'à l'ombre de l'espérance ; ne rappeller désormais le souvenir de son amour, que comme celui d'une injure, & d'un affront qu'il t'avoit préparé... Tu me le dois, tu te le dois, ma fille !.... Et pour y parvenir, il ne te reste qu'un moyen..... Le seul asyle qui te reste, n'est que dans les bras d'un époux, dont la naissance & les vertus te mettent à l'abri de tout soupçon.

SIGISMONDE.

Ah, Cieux ! qu'exigez-vous, mon Père ?

SIFFREDI.

Un homme illustre, d'un haut rang, plus respectable encore par son mérite, peut, offre même de te protéger..... (Point de sanglots ! écoute-moi, ma fille...) Le noble *Osmond*, te dis-je, aspire à se voir ton époux....

SIGISMONDE.

Ah, mon Père ! ah, Seigneur !....

Digitized by Google

SIFFREDI.

Ma parole eſt donnée.... Il faut aujourd'hui la remplir.

SIGISMONDE, *aux pieds de Siffrédi.*

Mes bras tremblans, embraſſent vos genoux!... Ah! ſi vous aimez votre fille; ſi mon enfance eut pour vous quelques charmes; ſi le ſouvenir de ma Mère a quelques droits encore ſur votre cœur.... ah! ſauvez-moi du ſort le plus affreux; n'outragez pas juſqu'à ce point un cœur déja trop accablé! La nature, l'humanité, l'équité même, Seigneur, vous parlent par ma voix.... Ne pas choiſir, ſans vos ſages conſeils, eſt peut-être un devoir pour moi: mais mon choix n'en eſt pas moins libre... c'eſt le droit du plus vil eſclave; & que rien ne peut lui ravir... Pourrois-je, ſans rougir, pourrois-je, ſans remords, livrer ma main à mon époux, ſans lui livrer en même-tems mon cœur? Ne ſeroit-ce pas le tromper? me rendre coupable envers lui de l'injure la plus ſanglante, & la moins pardonnable?... Non, Seigneur, ne m'en parlez plus, ou j'expire à vos pieds... Souffrez que loin du Monde, & de la Cour, j'aille remplir en paix ma trop malheu-

Digitized by Google

reuſe carrière !... Ciel ! ma demande vous irrite ?..... Vous pouvez me la refuſer ?.... Du moins, Seigneur, accordez-moi du temps..... Je ferai tout ; tout ce qu'au monde je pourrai pour plaire au plus digne des pères !.... Ah ! ces pleurs, que je vois couler, me rendent toute ſa tendreſſe.

SIFFREDI, *en voulant la relever.*

Ma fille !.... Vous en abuſez.

SIGISMONDE.

Non, non ! Si je ne vous fléchis.....

SIFFREDI.

Levez-vous, *Sigiſmonde*.... Quoique vous ébranliez, que vous attendriſſiez mon cœur ; rien ne peut faire révoquer une promeſſe que le devoir, l'honneur, & la raiſon même ont dictée..... Si les liens de l'amour filial, ſont encore ſacrés pour vous ; préparez-vous, ma fille à recevoir le Comte *Oſmond*, comme ſon rang, le choix de votre pere, & le titre de votre époux, ont droit de l'exiger..... Je vous l'amène dans l'inſtant.

SIGISMONDE, *en l'arrêtant.*

Grâce ! Grâce, mon Père !..... Epargnez votre enfant !...

Digitized by Google

SIFFREDI, *à part.*

Il faut que je m'en débaraſſe... La Nature me trahiroit... (*haut.*) Accordez-nous, grand Dieu ! cette fermeté d'âme néceſſaire pour n'écouter que la voix du devoir, & non celle des paſſions... Laiſſez-moi, mon enfant !

SIGISMONDE, *en le retenant.*

Non, Seigneur !... Non, mon Père !...

SIFFREDI.

Venez, *Laure ?*... approchez.... Je vous laiſſe avec votre amie... Montrez-vous digne de ce titre : combattez ſa foibleſſe ; partagez, & faites tarir ſes pleurs ; tâchez enfin de la ramener au devoir... & s'il ſe peut, de le lui faire aimer.

SCENE III.

SIGISMONDE. LAURE.

L'INFORTUNÉE *Sigiſmonde* ſe livre à tout ſon déſeſpoir. *Laure* tente envain, en piquant ſon amour-propre, de l'irriter contre *Tancréde*. *Sigiſmonde* ne peut ſe perſuader qu'il eſt réellement coupable. Il va pourtant épouſer *Conſtance*, lui dit *Laure* ; après ſon acquieſcement public au Teſ-

Digitized by Google

tament, il n'eſt plus en ſon pouvoir de s'en dédire. Quelle honte pour vous !... Quoi *Tancréde* vous aura quittée indignement, & vous n'aurez pas le courage de vous en venger ? & votre père, ce père que vous prétendez aimer, partagera votre opprobre ?... *Sigiſmonde*, après un long combat de ſentimens oppoſés, ſe détermine à imiter *Tancréde*, qu'elle croit punir cruellement, en épouſant *Oſmond*, qu'elle ſçait lui être odieux.

SCENE IV.

SIGISMONDE. LAURE. SIFFREDI. OSMOND.

SIFFREDI.

C'EST le noble *Oſmond*, ma fille ; c'eſt mon ami, qui n'aſpire qu'après ta main ; que je me ferai gloire d'appeller mon fils... & ma félicité ſera complette, ſi par cette alliance, ton bonheur devient auſſi grand que ton père le deſire.

OSMOND.

Ne croyez point, Madame, que le conſentement de votre Père ſuffiſe pour me rendre heureux. Mon cœur, préférera toujours votre bonheur au mien même, & cherchera tous les moyens de vous procurer... Puis-je me flatter que le

Digitized by Google

vôtre ne désapprouve pas le choix de votre père ?

SIGISMONDE.

Seigneur, je suis sa fille. ... Mon cœur n'a point de volonté. *Laure*, soutenez-moi...

(*Elle s'évanouit.*)

SIFFREDI, *effrayé.*

Laure, secourez-la !... Qu'on l'emporte d'ici..... O ma fille ! (*A Osmond.*) Pardon, Seigneur ! .... cet accident m'allarme... Je vous rejoins, dans le moment.

SCENE V.

OSMOND, *seul.*

Que penser de ceci ?... quel augure en puis-je tirer ?.... Me hait-elle ?.... En aime-t-elle un autre ?.... Je ne l'ai déja que trop craint !.... Peut-être, que le Roi.... que le jeune *Tancréde* ?.... Ils furent élevés ensemble.... Non, cela ne peut être : il a trop solemnellement offert sa main à la Princesse..... Sa couronne ne

Digitized by Google

dépend-elle pas du testament ?.... S'ils s'aimoient en effet ; ce vieux Ministre seroit-il homme à préférer un Sujet à son Roi ?..... J'estime sa vertu..... je dis plus ; je m'y fie..... autant qu'on peut compter sur les vertus du siécle.... Mais, s'il eût pû placer sa fille sur un Trône !.... Quel appas glorieux pour un homme de cette espéce !.... Qu'est-ce donc au fond que tout ceci ?.... Peu m'importe : n'y pensons plus : Mon honneur, & ma dignité exigent seulement que mon alliance acceptée & conclue, ne soit pas dédaignée. J'aime d'ailleurs l'aimable *Sigismonde*... & je ne sentis jamais plus fortement à quel point je l'aimois. Quelle femme en effet a jamais été plus charmante, plus modeste, plus douce, & plus intéressante qu'elle ? Son esprit, ses grâces, sa personne, offrent aux yeux un modéle parfait de tout ce que son séxe a d'enchanteur !... Oui, je veux l'obtenir... & puis la regarder comme obtenue... Si son cœur se refuse à ma félicité ; son devoir & mes tendres soins, ne pourront manquer de la vaincre... L'homme fensé, par de trop séduisans dehors, ne vise point à dérober un cœur : il cherche à le former lui-même.

Fin du troisiéme Acte.

Digitized by Google

A M. BRISSARD, Comédien du ROI.

Dis-moi, noble *Brissard*, quand chaque spectateur,
Par tes sons pleins de feu se sent percer le cœur,
Quand par toi la pitié remplit toute mon âme,
Est-ce un Dieu qui t'inspire? est-ce un Dieu qui t'enflâme?
Quelle force asservit tous mes sens à tes loix?
L'éclair est dans tes yeux, la foudre dans ta voix!
Tu parles... & soudain mes cheveux se hérissent;
Toutes tes passions chez moi se réunissent:
Père, je te chéris, & souvent je te plains;
Pontife, je t'admire; & Tyran, je te crains.
Mais qu'alors cette crainte est un plaisir extrême!
Il semble que *Brissard* descende dans moi-même.
O Génie! ô talens! réponds-moi, grand Acteur,
Quel Dieu t'a donc appris la route de mon cœur?...
Je le sens... quand ta voix m'enchaîne & me maîtrise,
C'est que la vérité sur ta lévre est assise.

DUPLESSIER.

Digitized by Google

VERS à M. BOUVIER DE RUSSAN, sur son talent de faire la ressemblance sur le Caillou Onyx.

On ne doit plus, *Bouvier*, te nommer *Girardon*,
Phidias ou *Pigmalion* ;
Leur Art n'étoit qu'une heureuse imposture,
Le tien est fils de la Nature.
Tu peux, nouveau *Deucalion*,
Animer & polir une masse grossiere.
Tu peux commander à la pierre ;
Par la force de ton Burin,
Le caillou devient clair & fléchit sous ta main.

Par Madame GUIBERT.

Au même, sur le même Sujet.

Que mes sensations sont vives !
A l'aspect des portraits qu'éternise ta main ;
Tu sçais fixer les grâces fugitives,
Mieux que sur le marbre & l'airain.

Par M. l'Abbé MANGENOT.

Digitized by Google

FRAGMENT d'une Lettre de bonne année écrite par un Curé du Nivernois à M. N. E. S. de ſon Alteſſe Ser. M. le P. de....

O vous, mon Ange tutélaire,
Et mon plus ſolide ſoutien,
Vous, dont la perſonne m'eſt chère,
Mille fois plus que tout le bien
Que vous projettez de me faire;
Puiſſiez-vous toujours plein d'eſprit, de feu, de ſens;
Toujours chéri, fêté des Sages & des Grands,
Au chemin de l'honneur, dans la paix, dans la guerre,
Victorieux du ſort, de l'intrigue, & du temps,
Suivre C... le ſervir, & lui plaire,
Encor pour le moins quarante ans!
Quarante ans, direz-vous! c'eſt trop. Non; je préſage
Que, ſans trop vous flatter, mon cœur pourroit encor
Vous en promettre davantage;
Le Ciel, dans ſes faveurs, toujours égal & ſage,
Vous a donné les talens de *Neſtor*,
Il doit vous accorder ſon âge.

Par un Abonné au Mercure.

Digitized by Google

VERS à Mademoiſelle BERNARD ſur ſon Portrait.

VÉNUS vit, par hazard,
Le portrait d'une belle.
Ah ! c'eſt le mien, dit-elle,
Non, dit l'Amour, c'eſt celui de *Bernard.*

A Monſieur le Duc de FRONSAC.

DIGNE fils du Dieu de la Thrace,
Sur le pont de la *Touiſte* on t'a vu le premier.
Tel ſur un autre pont, le *Tibre* vit *Horace*,
Mais *Horace* étoit borgne, & ne fut que guerrier :
Tu joins jeune & charmant, le myrthe & le laurier.

Par Madame BOURETTE.

SUR le Mariage de Mlle de NOAILLES avec M. le Duc de DURAS.

J'AI vu, couple charmant, tous les cœurs ſur vos traces.
Pour le bonheur des deux, il n'eſt partout qu'un vœu.
La main de l'Hyménée unit du même nœud
Les grandeurs, les vertus, le courage, & les grâces.

Par la même MUSE.

Digitized by Google

SUITE DE LA CORNE D'AMALTHÉE

Conte traduit du Grec.

CHAPITRE VI.

A PEINE ce ſixiéme ſouhait fut-il formé, qu'*Eumene* reçut un *bon* de Publicain. C'étoit le plus court moyen pour obtenir tout-à-coup de grandes richeſſes ſans étonner perſonne. *Eumene* crut devoir prendre un train relatif à ſa nouvelle condition; c'eſt-à-dire, qu'il eut une table mieux ſervie, un Palais mieux orné, des courſiers plus fougueux, un char plus brillant que lorſqu'il étoit premier Miniſtre, & même Grand-Prêtre. Il lui manquoit une maîtreſſe, & bientôt il ne lui manqua rien. J'ai déja dit qu'*Eumene* étoit jeune & bienfait. Il parut plaire à *Thaïs* (c'étoit le nom de ſa Maîtreſſe) & *Thaïs* lui plut; il n'épargna rien, d'ailleurs, de ce qui pouvoit la fixer. Les fêtes ſuccédoient aux fêtes, les préſens aux préſens. *Eumene* ſe croyoit heureux, & il le fut juſqu'au moment où la fuite de *Thaïs* le détrompa.

Eumene chercha des plaiſirs d'une au-

Digitized by Google

tre ſorte. Il protégea des Artiſtes, hébergea des Auteurs, & donna à des indigens inutiles. Mais il ne put rendre ni les premiers dociles, ni les ſeconds modeſtes, ni les troiſiémes reconnoiſſans. Il fut encore moins ſatisfait des gens de cour. Tous regardoient ſa maiſon comme une de ces ſources publiques, où l'on va puiſer ſans autre attention que celle de ne pas prendre au-deſſous de ſon beſoin. Du reſte, on ne ſçait nul gré à la ſource de ſes libéralités : elle reçoit gratuitement ce qu'elle donne de même. Ah ! dit *Eumene*, c'eſt trop obliger & fréquenter des ingrats. Je vais borner ma ſociété à celle d'un Sage, ſi je ſuis aſſez heureux pour le rencontrer.

On rioit beaucoup aux dépens d'un homme qui blâmoit les uſages de tous ſes ſemblables & ne les imitoit en rien. *Eumene* le vit & ne rit pas. L'expérience commençoit à lui apprendre, que tout ce qui paroît le plus deſirable rebute ſouvent. Pourquoi, par la même raiſon, ce qui rebute d'abord ne pourroit-il pas plaire enſuite ? Peut-être, ajoutoit-il, le gland eſt-il préférable au froment ; peut-être un lit de mouſſe eſt-il plutôt fait pour nous qu'un lit de duvet, peut-être une femme appartient-elle au plus.... peut-être un

un peu d'antropophagie ..... *Eumene* éſſaya toutefois de ramener le Sage à des principes moins auſtères. Il parvint à lui faire quitter ſa cabane pour habiter ſon Palais. Il réuſſit même à l'apprivoiſer quelque temps avec la bonne chére ; mais les remords vinrent enſuite. Le Sage retourna à ſa cabane & à ſes racines.

Il avoit parlé avec tant d'éloquence contre les Lettres, qu'il fit naître à *Eumene* le deſir d'être éloquent ; & comme un deſir marche rarement ſeul, *Eumene* ambitionna d'être éloquent en vers & en proſe. Ce fut le ſixiéme de ſes ſouhaits.

CHAPITRE VII.

EUMENE, qui pour réuſſir n'avoit qu'à deſirer, eut le courage de vouloir mériter ſes ſuccès. Il enfanta un Poëme qui eût rendu *Homére* jaloux, & qui lui ſuſcita des envieux bien inférieurs à *Homére*. Il eut encore plus d'admirateurs, c'eſt-à-dire, que rien ne manquoit à ſa gloire. Il la trouvoit bien préférable à celle qu'on obtient par d'autres voies, & qu'on n'acquiert jamais ſeul. Cette ivreſſe dura quelque temps, après quoi elle ſe ralentit dans le Public & dans l'Auteur

Digitized by Google

même. Il n'y eut que la haine de ſes ennemis qui ſe ſoutint. Les uns l'accuſérent de crimes ſuppoſés ; les autres s'appropriérent ſes ouvrages ; d'autres lui imputérent les leurs. Ce dernier trait fut le plus ſenſible pour *Eumene ;* mais bientôt il éſſuya d'autres dégoûts. Les lauriers tragiques le tentérent. Il compoſa d'après les plus grands modéles, & ſurtout d'après ſon génie, un Drame admirable, où l'on étoit plus attendri qu'étonné, où le cœur ſe trouvoit plus intéreſſé que la vue ; où l'art des Acteurs aſpiroit à bien rendre plutôt qu'à faire valoir. Toute l'aſſemblée verſoit des larmes délicieuſes. Malheureuſement l'endroit le plus pathétique fournit un bon mot à un mauvais Plaiſant, & tout-à-coup les larmes firent place à de grands éclats de rire. On ne vit plus que du ridicule dans ce qu'on venoit d'admirer ; la Piéce tomba dans l'oubli, & le bon mot fut conſacré dans les annales du goût de la Nation.

Le Poëte s'en affligea quelque temps, & compoſa enſuite, pour s'égayer, un Roman ſans vraiſemblance & qu'il avoit voulu rendre tel. Son unique but n'étoit que d'y faire preuve d'eſprit, & ces preuves lui coutoient peu. Un grave Cenſeur fut chargé d'examiner cette bagatelle. Il crut

Digitized by Google

qu'un ouvrage qui ne signifioit rien, devoit être dangereux. Dès-lors il y vit tout ce qui n'y étoit pas, & supprima tout ce qui y étoit. *Eumene* plus docile qu'un Auteur ne peut l'être, s'en tint à la décision du Censeur, & composa une seconde brochure. Il éssayoit d'y mettre d'accord deux partis, qui divisoient & déshonoroient la république des Lettres. Le Censeur à qui ce nouvel Ecrit fut soumis, étoit lui-même enrollé dans cette guèrre; il supprima la moitié de l'ouvrage. Un de ses confreres fut chargé de le remplacer dans cet examen. Celui ci étoit du parti opposé & raya l'autre moitié de la brochure. Voilà *Eumene* privé une seconde fois du fruit de son travail, & presque déterminé à ne plus écrire.

Cependant on annonça une victoire, remportée par les Troupes de l'Etat. A cette nouvelle, *Eumene* qui étoit bon Citoyen, redevint Poëte; il chanta cet événement glorieux, & eut soin de nommer tous ceux qui s'étoient le plus distingués. Un Officier subalterne, dont il n'avoit ni parlé ni oui parler, piqué de cet oubli, lui en demanda raison. Il fallut que le Poëte quittât la plume pour l'épée. Il oublia ou négligea de souhaiter d'être invulnérable, & reçut une blessure à cette

Digitized by Google

main qui avoit distribué tant d'éloges. Eh quoi ? disoit *Eumene*, faudra-t-il me battre contre tous ceux que je ne louerai pas ? Il comptoit du moins sur l'amitié d'un Grand qu'il avoit loué avec excès. Il apprit que ce dernier trouvoit au contraire la louange trop mince & vilipendoit son Panégyriste. C'en fut assez pour le faire changer de ton. Il devint Caustique & dit une foule de vérités, qu'il falloit taire. Au bout de quelques jours on l'éveilla au milieu de la nuit pour le conduire dans une prison encore plus ténébreuse. Voilà donc, dit-il alors, la récompense de tant de veilles, & l'asyle que me préparoit la renommée ? Il prit le parti d'abandonner une carrière où l'on fait tant de faux pas & de mauvaises rencontres. Il n'étoit pas, toutefois, entiérement dégoûté des Beaux-Arts. La Peinture & la Sculpture qu'il regardoit comme les sœurs cadettes de la Poësie, lui parurent mériter son hommage & mettre leurs favoris à des épreuves moins dangereuses que ne fait leur sœur aînée. De-là un huitiéme souhait d'*Eumene*, qui fut suivi de sa liberté.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

CE fut à l'hiſtoire qu'il conſacra les premiers éſſais de ſon pinceau, & il eſt inutile d'avertir que ſes éſſais furent des chefs-d'œuvres. Il joignoit à la fierté du deſſein l'élégance des formes & la vigueur du coloris. Il ſçavoit imaginer & rendre tout ce qu'il imaginoit. On raiſonna beaucoup & fort mal, ſur chacune de ſes productions; on lui prodigua les Satyres les plus injuſtes & les éloges les plus maladroits. Il s'apperçut qu'on n'avoit ſaiſi, ni les beautés ni les défauts de ſon ouvrage; je dis les défauts, car les Dieux lui avoient donné la faculté de produire des choſes admirables, & non des choſes parfaites. C'eſt un attribut qu'ils réſervent pour eux ſeuls & dont ils uſent toujours ſobrement.

Eumene fatigué du genre ſublime, preſque toujours mal apprécié, devint ſimple *portraitiſte*. En cette qualité, il eut d'autres obſtacles à vaincre, d'autres dégoûts à ſupporter. Un Chef des Eunuques voulut être repréſenté en *Achille*. Sa phyſionomie ne cadroit pas plus avec ce déguiſement, que ſon état. Il ſe trouva lui-même ſi ridicule ſous cette forme, qu'il

Digitized by Google

s'en prit au Peintre, & lui fit eſſuyer toutes les injures qu'un homme de ſon eſpéce peut prodiguer lorſqu'il n'a rien à craindre. Un autre perſonnage eut recours aux talens d'*Eumene*. C'étoit un Militaire que la Nature avoit gratifié d'une figure impoſante & martiale. Le Peintre imita exactement la reſſemblance ; mais il eut de nouveaux reproches à eſſuyer. Le Guerrier ne trouva point ſa phyſionomie aſſez adoucie. Il vouloit être repréſenté avec des yeux riants, une bouche pincée, un teint délicat, en un mot, ſous les traits d'un *Adonis*. Une foule d'autres perſonnages avoient des prétentions non moins ridicules.... *Eumene* prit le parti de dévouer uniquement ſes talens aux femmes, de qui les agrémens rendent les caprices plus ſupportables, mais il les peignoit d'après nature, & il déplut même aux plus belles. Une des plus laides & des plus puiſſantes de la Cour ne lui pardonna point de ne l'avoir fait paroître que jolie. Il voulut juger enfin ſi l'art des Phidias lui ſeroit plus favorables. Nouveaux ſuccès dans ce genre & nouveaux déſagrémens. Chargé de faire une ſtatue de *Vénus*, il eſt autoriſé à prendre les plus belles femmes de la nation pour ſes modéles. Preſque toutes ſe flattoient de lui en ſervir, & de lui en ſervir

Digitized by Google

ſeules. Il en choiſit d'abord trente & en offenſe mille. Parmi ces trente, il fait un nouveau choix, n'en réſerve que dix & a le ſurplus pour ennemies. De ces dix même, telle n'a que l'œil de beau, qui préſente la bouche, telle autre les yeux au lieu de l'oreille, telle autre la main au lieu du pied &c. *Eumene* emprunta de chacune d'elles, ce qui lui convenoit, & déplut à toutes. Il fut vivement épris de la plus belle & en avoit preſque tout imité. Senſible à cette préférence, elle alloit s'attendrir en faveur de l'Artiſte, lorſqu'elle s'apperçut qu'un des ongles de la Déeſſe n'avoit pas été copié d'après un des ſiens. Elle prétendit garder ſa vertu toute entiere, ſi *Eumene* ne mutiloit ſur le champ ſa ſtatue. Il refuſe de gâter un chef-d'œuvre, & eſt refuſé à ſon tour. Ce ne fut pas tout. La Beauté qu'il déſobligeoit ainſi, mit dans ſes fers un homme tout-puiſſant & qui la laiſſa jouir de tout ſon pouvoir. Le premier uſage qu'elle en fit, fut de condamner le ciſeau d'*Eumene* à ne s'exercer déſormais que ſur des Magots. Il n'eût pas manqué d'occupation. A peine ce bruit fut-il répandu, qu'il vit accourir chez lui une foule d'Amateurs du bel air. Tous brûloient de voir leurs cheminées enrichies de quelques-uns de ſes

chef d'œuvres. Parmi ces aſpirans, *Eumene* remarqua un jeune Médecin qui, par le brillant de ſon équipage, l'élégance de ſa perſonne & la vivacité de ſes chevaux annonçoit un Médecin accrédité ou prêt à l'être. Il ſe fit une idée aſſez agréable de cette profeſſion, pour demander à Jupiter d'en être revêtu.

CHAPITRE IX.

VOILA donc *Eumene* chargé de veiller à la conſervation de ſes ſemblables. Il réfléchit ſur l'importance de cet emploi, & tout bien éxaminé, il jugea que l'art du Médecin devoit conſiſter à guérir ſes malades. La Nature l'avoit doué d'un cœur propre à faire le bien pour le ſeul plaiſir de bien faire. Il ſecourut ſes concitoyens ſans diſtinction de rang, de ſexe, d'âge & de richeſſes. Il étudia le tempérament de ceux qui avoient recours à lui, fit ſa principale occupation du ſoin de les ſoulager, y réuſſit & fut ignoré & négligé. Cet abandon ne le ſurprit point, mais il l'ennuya & le fit réſoudre à ſuivre l'étiquette des Médecins à la mode. *Eumene* fit dorer ſon char, troqua ſes chevaux & parcourut la Capitale deux fois le jour ſans être atten-

Digitized by Google

du par un ſeul malade ; mais bientôt il fut mandé même par une foule de gens qui ſe portoient bien. L'Art de les guérir devint pour lui une nouvelle étude. *Eumene* liſoit quelques-unes des brochures du jour, c'eſt-à-dire des moins mauvaiſes ; il ſe faiſoit inſtruire des anecdotes les plus ſecrettes, en tiroit la quinteſſence & diſtribuoit cet Elixir à ſes malades imaginaires. En peu de tems il éclipſa tous ſes collégues & en ſupplanta le plus grand nombre, ſans le vouloir. Il acquit ſur-tout la confiance des Femmes. Preſque toutes parvinrent à ſe croire malades, pour le ſeul plaiſir de le conſulter.....

Eumene uſa d'un autre ſtratagême ; il intéreſſa des eſclaves, & fut inſtruit par eux des plus ſecrettes actions de leurs maîtreſſes. Le Docteur qui paroiſſoit les deviner, paſſa pour un homme extraordinaire. On diſoit qu'*Apollon* n'avoit rien de caché pour lui & ne vouloit pas qu'on pût rien lui cacher. Dès-lors on le reſpecta, mais on le craignit encore plus. L'idée qu'on avoit de ſa pénétration arrêta même ſes progrès dans le cœur d'une jeune veuve qui en avoit déja beaucoup fait dans le ſien. C'étoit une brune auſſi vive dans ſes paſſions que dans ſes maniéres. Un amant qu'elle ménageoit encore & que

Digitized by Google

peut-être elle eût bientôt congédié, étoit un secret obstacle au bonheur d'*Eumene*. Il parut instruit de ce mystére, entra dans certains détails, se prescrivit un régime plus conforme à son intérêt personnel qu'au penchant de la Dame. *Eumene* passa dans son esprit pour un homme inspiré; mais cette idée la fit trembler pour le présent & pour l'avenir. Elle ne voulut ni d'un Médecin ni d'un amant qu'on ne pouvoit tromper.

L'amoureux Docteur, congédié par la jeune veuve, fut accueilli par une douairiere antique. Elle avoit soixante ans & se croyoit malade, parce que son teint avoit perdu sa fraîcheur. *Eumene* lui avoua qu'il n'avoit point de recette pour ces sortes d'accidens. Elle présumoit du-moins qu'il en auroit pour les vapeurs dont elle prétendoit être tourmentée. Autre aveu de l'impuissance du Docteur à cet égard. Mais on ne lui pardonna point d'être inhabile à tant de choses. La Dame étoit vindicative & puissante. Elle tenoit table & avoit à ses ordres beaucoup de parasites, grands parleurs & qui aimoient surtout à parler mal d'autrui. Le Docteur ne fut point épargné. De mauvais Peintres le travestirent; de mauvais Poëtes le chargérent d'Epigrammes... Il

Digitized by Google

apprit même que la douairiere vaporeuſe ne s'amuſoit à le rendre ridicule, qu'en attendant qu'elle pût le faire paroître coupable. Il ne craignoit pas de le devenir; mais il eſpéra encore moins être jamais heureux ſous la robe d'*Eſculape*. Cependant il ne lui reſtoit qu'un ſouhait à former & ſa deſtinée en dépendoit. Il prit le parti de queſtionner des gens de tous les états, par leſquels il n'avoit pû paſſer lui-même.

CHAPITRE X.

Un homme à morgue élevée, marchant à côté de lui, le regarda avec une ſorte de mépris. Voilà, ſans doute, un homme heureux, dit *Eumene*, car il paroît s'eſtimer beaucoup lui-même, & faire peu de cas des autres. Il le ſuivit juſques dans un jardin public. Le bruit d'une victoire y raſſembloit quelques groupes de Nouvelliſtes. *Eumene* prit ce prétexte pour lier converſation avec celui qu'il vouloit mieux connoître. Eh que m'importent, lui dit ce dernier, ces ſortes d'événemens? Aujourd'hui vainqueurs, demain battus, pour être encore bientôt l'un & l'autre, doit-on ni s'en réjouir ni s'en attriſter? Ce ſont de purs jeux du hazard, & il en

Digitized by Google

eſt de même de tous les accidens de la vie. Ils n'abattent ou n'affectent que les âmes foibles. Je vois, reprit *Eumene*, que j'ai l'honneur de parler à un Diſciple du grand *Zénon*; votre âme eſt inacceſſible aux chagrins, à la douleur. Jugez-en, répliqua le Stoïcien par le court récit que je vais vous faire. J'occupai à la Cour un poſte brillant & lucratif. Les Grands attendoient dans mon antichambre, & les petits m'appelloient *Monſeigneur*. Il ne falloit, pour me maintenir, que rendre une partie de ces reſpects au Chef des Eunuques. Je ne pus m'y réſoudre, & je fus déplacé, exilé, calomnié, chanſonné. Ce ſont là de vrais malheurs, diſoit *Eumene*. Point du tout, reprit le Philoſophe, ce ſont & ce ſeront toujours de vraies bagatelles. Je partis pour mon exil; j'avois un ami que je chargeai du ſoin de mes affaires & d'une partie de mes richeſſes. Il aimoit le jeu, la table & les femmes: en peu de temps il diſſipa le dépôt & m'écrivit que ſi je ne lui envoyois dequoi acquitter une dette de jeu, il étoit perdu d'honneur. Je ſatisfis à ſa demande, & ne lui en fis jamais aucune. Quelle généroſité! s'écria *Eumene*; avouez cependant que cette perte vous affligea?... Bagatelle, pour-

suivit le Stoïcien. J'avois un fils qui dès l'âge de dix-huit ans, fit tourner la tête à vingt prudes & fixa presque autant de coquettes. Il étoit en beauté le rival d'*Adonis*, avoit la même ardeur pour la chasse, & n'y fut pas plus heureux. Une fléche lancée au hazard, ou à dessein, lui creva un œil. Il perdit une partie de ses graces, & toutes ses conquêtes. Voilà, disoit *Eumene*, un fâcheux accident, & qui, sans doute, vous apprit à connoître la douleur... Bagatelle, reprit encore le disciple de *Zénon*, mon fils gagna beaucoup à cette perte, il devint insensible à toute autre, & inaccessible à l'ambition. Enfin j'eus une femme jeune & belle, à qui trop de gens le disoient, & qui aimoit trop à se l'entendre dire. L'exil où nous fumes relégués, s'accordoit peu avec cette humeur. Elle reçut, elle approuva l'hommage d'un rustre qui n'étoit pas même digne d'être le valet d'un Philosophe. Je m'en apperçus: Ah, pour le coup, s'écria *Eumene*, ce dut être l'écueil de la Philosophie.... Bagatelle, répéta une quatriéme fois le Stoïcien. Une femme qui s'égare ne fait que suivre son instinct naturel. Est-ce aux erreurs d'un être si fragile qu'il appartient d'ébranler notre fermeté? Il alloit en-

taſſer une foule d'argumens ſtoïques, lorſqu'un Philoſophe Epicurien de ſa connoiſſance vint l'aborder en riant. Je veux, lui dit-il, te faire rire, *Zénon* dût-il s'en offenſer. J'arrive de chez toi, où ſelon ma coutume, j'étois allé pour travailler à ta perfection : j'entre ſans être vû & ſans voir perſonne ; je pénétre juſqu'au jardin, & là j'apperçois *Zirphé*, ta jeune eſclave, qui fuyoit tout doucement celui qui a ſoin de ta mule. Elle eſt jolie ta jeune eſclave ! Elle eſt tombée ſur une planche de tulippes.... De tulippes, s'écria le diſciple de *Zénon*.... Ah, malheureux que je ſuis ! Ah, ſcélérats que vous êtes ! ne deviez-vous pas reſpecter mes tulippes ? Voilà le premier chagrin que j'éprouve ; mais je me déſeſpére. Ami ; je te quitte, je cours garantir la ſeconde planche des faux pas de ces malheureux.

CHAPITRE XI.

EUMENE reſté ſeul avec l'Epicurien, trouva que le haſard l'avoit bien ſervi. Il ne lui fut pas difficile d'entrer en converſation ; un Epicurien eſt communicatif. J'admire ces prétendus philoſophes, di-

Digitized by Google

soit ce dernier, ils passent leur vie dans une contrainte perpétuelle ; ils gênent la Nature dans tous ses penchans ; les plus grands revers les trouvent insensibles. Arrive un moment où toute cette prétendue fermeté disparoît; une bagatelle les atterre; & le Stoïcien pleure ses tulipes. Pour moi, continua-t-il, mon système est de ne me contraindre en rien : j'accorde à la nature tout ce qu'elle me demande, & je suis assez heureux pour qu'elle m'importune souvent. J'ai plus d'une maîtresse, & une infinité d'amis. Que les uns & les autres me trompent, cela peut être ; mais je veux l'ignorer. Je m'en console, d'ailleurs, en prenant ma revanche, autant que cela ne me dérange point trop. A ce compte, lui dit *Eumene*, vous êtes heureux: ce plan de vie l'annonce. Heureux tant qu'il vous plaira, reprit l'Epicurien ; je crois le bonheur un peu chimérique ; je suis heureux tant que je ne m'ennuye pas, & j'avoue que malgré toutes mes précautions, je m'ennuye quelquefois. Comme il achevoit ces mots, un de ses amis survient, l'embrasse & lui propose un soupé chez des femmes qui sans le connoître l'aiment à la folie. L'Epicurien accepta la proposition ; mais, ajoûta-t-il, permettez-moi d'y conduire un de mes bons amis qui sera bientôt des

vôtres. C'étoit *Eumene* dont il parloit, & l'autre ami parut charmé de la proposition. *Eumene* plus surpris que tenté, prétexta quelques affaires. Il cherchoit le bonheur qui fuit toujours la cohue, & ne se plaît guères qu'en pays de connoissance.

CHAPITRE XII.

CERTAIN Hermite passoit pour l'avoir fixé au fond d'un désert, & c'en fut assez pour y conduire *Eumene*. Il trouva le Cénobite occupé à préparer quelques racines. Sa demeure étoit une grotte, que peut-être quelque voluptueux avoit creusée & habitée dans l'âge d'or. On y étoit à l'abri des injures du tems & même de la visite des Lions & des Ours. *Eumene*, selon sa méthode, questionna l'Hermite. Vous voyez, repondit le céleste contemplateur, que je n'ai dans mon désert ni flatteurs qui me jouent, ni femme qui me haïsse, ni maîtresse qui me trompe, ni valets qui me décrient, ni trésors qui m'occupent, ni mets délicieux qui m'empoisonnent, ni habits superbes qui me déguisent, ni vins choisis qui m'enyvrent... Je vois parfaitement, interrompit *Eumene*, que toutes ces choses vous manquent; mais daignez

satisfaire ma curiosité, êtes-vous heureux? Que je plains ceux qui habitent les cours, poursuivit l'homme du désert! sans cesse occupés de projets ambitieux, ou de basses démarches, ils passent leur vie à espérer, à craindre, à briguer un coup d'œil, à l'envier à ceux qui l'obtiennent, à ramper sous un maître!... Est-on plus sage à la Ville? non, ce n'est presque partout que tromperie & fierté dans la Noblesse; morgue & puérilité dans la Magistrature; faste & prétentions dans la Finance; grimace & ridicule dans la Bourgeoisie; insolence & friponnerie dans la populace; entêtement dans la vieillesse, astuce dans l'âge mûr, fatuité dans la jeunesse, sotise enfin, dans tous les âges & tous les Etats. En achevant ces mots le pieux Anachorète se tourna vers une Statue de *Jupiter* comme pour lui faire hommage de ce discours charitable. *Eumene* insista de nouveau, & toujours sur la même question. Etes-vous heureux? L'hermite ne répondit pas encore. Voyez, dit-il, à *Eumene*, voyez l'eau pure que distile cette roche; elle est délicieuse, & ne peut troubler la raison: ces racines, ces fruits sauvages, furent la nourriture des premiers hommes. Ces feuilles qui composent mon lit, sont l'antidote de la molesse; le bruit de cette cascade, le mur-

Digitized by Google

mure de ce ruiſſeau, l'emportent ſur la muſique de certains Opéras. *Eumene* qu'impatientoient ces réponſes obliques, alloit s'éloigner, lorſqu'un Soldat vint demander l'hoſpitalité à l'Hermite. Il s'étoit égaré de ſa route, & témoignoit avoir encore plus beſoin de nourriture que de repos. Soyez le bien-venu, lui dit le Solitaire, en lui faiſant généreuſement part de ſes racines, de ſes fruits, & de l'eau de ſa caſcade. Le Soldat, ſans louer ſes mets, en fit un ample uſage. *Eumene* regretroit de ne pouvoir rendre ce repas meilleur. En attendant qu'il pût dédommager le Convive, il n'oublia pas de le queſtionner. Avouez, lui dit-il, que la gloire coûte cher à acquerir, & ne demeure pas toujours à ceux à qui elle coûte le plus? Que de fatigues & de dégoûts entraîne après ſoi le métier de ſoldat! Comment! reprit l'Eléve de *Mars*, de par la Maſſue d'*Hercule*, je ne connois pas de plus beau métier. Il eſt vrai qu'on eſt quelquefois battu par l'ennemi, quoiqu'on ſoit brave; gourmandé par un Sergent, quoiqu'on ſoit ſage; affamé par des Munitionnaires, quoiqu'ils ſoient bien payés: mais dans une Ville priſe d'aſſaut lorſqu'il nous tombe ſous la main, argent, bijoux, fille ou femme, nous ne

Digitized by Google

nous en faisons pas faute. Je n'ai rien de tout cela, dit à part soi l'Anachorète; & l'ardeur martiale le gagnoit insensiblement: déja il brûloit du desir de servir sa Patrie, & de prendre quelque Ville d'assaut. D'autre part, le Soldat examinoit cette solitude. Il en comparoit la tranquillité avec le fracas des armes. Cette grotte, disoit-il en lui-même, vaut mieux qu'une tente, & sur tout, que le bivouac; l'eau de cette fontaine est claire, & souvent celle que boit toute une Armée est bourbeuse. Ce lit n'est que de feuilles, mais combien de Généraux n'en ont que de paille ou couchent sur la terre? *Eumene* contemploit attentivement ces deux personnages. Il fouilloit & devinoit ce qui se passoit en eux. Ce fut l'Hermite qui s'expliqua le premier. J'ai, dit-il, servi long-temps les Dieux sans rien faire pour l'Etat. Ne pourrois-je pas le servir à son tour, sans que les Dieux s'en offensent? Vous, dit-il au Soldat, qui les avez sans doute négligés, quelques années de retraite pourroient vous réconcilier avec eux. Il me vient une idée. Prenez tout mon attirail, & me cédez le vôtre. Il fut pris au mot. Je crains, lui dit le Soldat, que vous ne reveniez bientôt me proposer un nouveau troc. En attendant le premier se fit, &

le nouveau guerrier s'éloigna de sa grotte avec la même ardeur qu'il étoit venu l'habiter. Le nouvel Hermite s'endormit sur le lit de feuille, & *Eumene*, après lui avoir laissé de quoi égayer la frugalité de ses repas, reprit le chemin de la Capitale. Il y fit d'autres recherches & n'en fut pas plus satisfait. Ah ! dit-il, puisqu'on s'ennuie sur le Trône & sur ses degrés ; sous la thiare & sous le casque ; dans le Temple de *Thémis*, & dans le Palais de *Plutus* ; puisqu'un grand Poëte peut être bonni, un grand Artiste dégradé, un jeune Médecin opprimé par des femmes : puisqu'enfin chaque état est sujet aux revers, & qui pis est au dégoût, redevenons ce que nous étions ; ce sera, sans doute, ce que nous devons être.

CHAPITRE XIII.

EUMENE reprit donc le chemin de sa solitude. Il étoit toujours possesseur de la Corne d'*Amalthée*, & l'abondance prévenoit ses desirs. Elle le fatigua, l'engourdit, l'affaissa. Il eut de nouveau recours à *Jupiter*. Grand-Dieu ! s'écria-t-il, ôtez-moi ces biens que je vous ai demandés sans les connoître. Je suis seul & désœu-

Digitized by Google

vré, que deviendrai-je, si les besoins ne viennent à mon secours? Alors *Mercure* lui apparut une seconde fois. Il mit plus de cordialité dans ses maniéres, parce qu'*Eumene* étoit devenu un protégé en titre. Suivez-moi, lui dit le Dieu. *Eumene* obéit. Ils traversérent une épaisse forêt & parvinrent dans un Vallon délicieux. La Nature y avoit rassemblé tout ce qui fait la matiére de ces sortes de descriptions. Mais aucune trace humaine ne s'offrit d'abord aux regards des deux Voyageurs. Ils apperçurent enfin une jeune personne qui se miroit au bord d'une fontaine. Une robe légére & flotante la couvroit; des guirlandes de fleurs ornoient ses cheveux & sa taille. A cet extérieur on l'eût prise pour une Nymphe, mais à sa beauté *Eumene* la prit pour *Vénus*. L'aspect de deux hommes parut l'effrayer; elle s'enfuit avec une légéreté surprenante. Ce n'est pas une Déesse, dit alors *Eumene*, les Déesses sont moins timides; mais que d'attraits dans une simple Mortelle. Il la suivit jusqu'à l'entrée d'une caverne d'où un petit épagneul accourut pour la défendre. Il alloit mordre les jambes du prétendu raviſſeur; la belle inconnue l'arrêta. Elle trembloit & cependant regardoit *Eumene* avec une sorte d'intérêt. Lui-même

l'enviſageoit avec un raviſſement inexprimable. *Mercure* ſurvint; il frappa le chien avec ſon Caducée & le rendit immobile. Raſſurez-vous, belle *Eupolis*, dit-il à l'inconnue, les Dieux ne vous ont pas prodigué tant de charmes pour vous laiſſer vivre ſeule & ignorée dans un déſert. Voilà l'époux qu'ils vous deſtinent. Il faut approuver ſa tendreſſe, il faut y répondre. Ces mots ſont nouveaux pour vous; mais il eſt réſervé à *Eumene* de vous les expliquer. Ce petit chien ne ceſſera d'être immobile que quand vous ceſſerez d'être inſenſible. A ces mots le Dieu diſparut, & la frayeur d'*Eupolis* augmenta. Elle vouloit fuir; mais comment s'éloigner du malheureux *Myrtil*, (c'étoit le nom de l'épagneul) falloit-il l'abandonner à ſa triſte deſtinée? Il ſautoit jadis avec tant de grâce! il mettoit tant d'agrément & de vivacité dans ſes careſſes; il l'avoit défendue avec tant de zéle! & la préſence & les regards d'*Eumene* plaidoient la cauſe de *Myrtil* avec encore plus d'éloquence & de ſuccès!.. Quel dommage, diſoit-il, qu'un chef-d'œuvre de la Nature eût été plus long-temps dérobé à nos regards & à notre admiration! *Eupolis* écoutoit ce langage & commençoit de l'entendre. Elle y répondit; car elle n'avoit pas été aſſez bien

Digitized by Google

élevée pour ſçavoir diſſimuler. J'ignore, diſoit-elle, ce que c'eſt que la beauté; cependant je ſuis charmée que vous me trouviez belle. Dites adorable, ajoutoit notre amant tranſporté, que n'avez-vous un pareil contentement de l'amour que vous m'inſpirez! Queſt-ce que l'amour? demanda *Eupolis*, il me ſemble que ce mot n'a rien que d'agréable. *Eumene* ſe précipita à ſes genoux; elle ſe troubla, & *Myrtil* commença à remuer la queue. L'amour, reprit *Eumene*, eſt un ſentiment délicieux, une ivreſſe de l'âme, un enchantement réel: on ne reſpire que pour l'objet aimé, on ne voit que lui, on voudroit le voir ſans ceſſe. Hélas! pourſuivit-il, que cette peinture eſt foible en comparaiſon de ce que j'éprouve! Que votre cœur vous inſtruiroit bien mieux, s'il vouloit s'expliquer en ma faveur! Mais, repliqua ingénument *Eupolis*, j'éprouve une partie de ce que vous dites: je vous vois avec plus de plaiſir que tous les animaux de ce canton, & même que *Myrtil*. Je n'ai plus deſſein de vous fuir, je crains de vous voir diſparoître. Nouveaux tranſports d'*Eumene*. Il baiſe la main d'*Eupolis* & *Myrtil* ſecoue les oreilles. Sa charmante Maîtreſſe eſt enchantée de ces heureux progrès. Ah daignez l'animer entierement

Digitized by Google

disoit *Eumene!* Eh! que faut-il faire de plus pour cela, répondoit *Eupolis*? M'aimer sans réserve & comme je vous aime. C'en est donc fait ajouta-t-elle, *Myrtil* va sauter. En effet, *Myrtil* sauta, cabriola, jetta quelques cris de joie, & ne songea plus à mordre personne.

Eumene qui aimoit à questionner trouvoit une occasion bien naturelle de se satisfaire. Quel hazard, dit-il à *Eupolis*, vous conduisit dans cette solitude? y naquîtes-vous, l'habitez-vous seul? Voyez, dit-elle, cette femme qui s'avance à pas lents, c'est elle qui m'a élevée, c'est mon unique compagne, & j'ignore s'il en existe d'autres. La vieille Esclave étoit déjà assez proche pour distinguer qu'*Eupolis* n'étoit pas seule. Elle fit trois pas en arriere, & jetta un cri en apperçevant *Eumene*. O *Minerve* gardienne! disoit-elle, tous mes soins ont donc été superflus! sans doute il n'est plus tems. *Eupolis* courut à sa rencontre & lui dit avec une sorte de transport: Ma *Bonne*, nous ne serons plus seules, voilà *Eumene* qui veut nous tenir compagnie. Ce n'est pas assez, dit-il, je veux vous procurer une manière de vivre plus commode. C'est trop enterrer un trésor au fond de ce désert, venez habiter un asyle plus digne d'*Eupolis*, sans toutefois l'être

Digitized by Google

l'être encore assez. La Vieille, au lieu de répondre, entra dans la grotte & en sortit l'instant d'après, tenant un rouleau de parchemin. On ne peut, dit-elle, résister à sa destinée. Votre grand-père, qui étoit un grand Astrologue, l'a prédit même en vers. Lisez ce Quatrain Astrologique : rien n'est plus clair.

Quand fille neuve, & partant ingénue,
Ecoutera quelque Amant séducteur ;
Bientôt l'Amour, par l'ouie & la vue,
Saura trouver le chemin de son cœur.

Ne voyez-vous pas là, poursuivit la Vieille, l'année, le mois, le jour, l'heure & le moment de votre entrevue d'aujourd'hui ? Il ne faut pas faire mentir un grand Astrologue. *Eumene* étoit embarrassé pour retrouver sa route. *Myrtil* témoigna, par ses gestes, qu'il alloit être le conducteur de la troupe. On le suivit & l'on s'en trouva bien. Chemin faisant, la Vieille instruisit *Eumene* de tout ce qui avoit rapport à sa jeune Maîtresse. *Eupolis*, lui dit-elle, est née en Egypte, dans ce beau Pays où presque tout le monde est Sage & Magicien. Son père fut un brave Officier, qui pour faire preuve de courage se fit tuer dans une bataille. Sa mere

Digitized by Google

en ſçavoit autant que moi & tenoit de ſon père qui en ſçavoit autant que ſon grand-père. Elle étoit belle & prévit que ſa fille le ſeroit un jour. Inſtruite par l'expérience des dangers que court une jeune & belle perſonne ſoit à la Cour, ſoit à la Ville, ſoit même au Village, elle voulut habiter quelque endroit ignoré. Ce fut à cette contrée que nous donnâmes la préférence. Nos livres, nos génies & nos expériences, nous promirent le voyage le plus heureux. Nous nous embarquâmes, & au bout de huit jours une tempête engloutit le Vaiſſeau. Tout ſe noya excepté *Eupolis* & moi, qui la tenois entre mes bras. Un reflux nous jetta ſur le rivage, & j'eus le bonheur de ſauver une ſomme en or dont j'étois gardienne, le parchemin que vous avez vû, & qui plus eſt, mes livres. Je n'avois garde d'oublier le projet de ma ſage Maîtreſſe & des Génies; je me fixai dans la ſolitude que nous quittons aujourd'hui. Depuis dix ans, nous l'habitons; & *Eupolis* en avoit cinq lorſqu'elle y vint. Je l'élevai dans toute l'ignorance où doit être une fille qui n'en veut pas trop ſavoir. J'allois de tems en tems chercher à la ville la plus proche certaines choſes qui ne ſe trouvent que là, & dont on ne peut ſe paſſer nulle-part; mais je n'inſ-

Digitized by Google

truisois personne de ma demeure, encore moins du trésor que j'y tenois caché. Nul homme, excepté vous, n'a pénétré dans notre asyle. Je ne sçai quel hazard y conduisit le petit chien que vous voyez. J'eus quelque envie de m'en défaire; mais ses caresses & les larmes d'*Eupolis* lui obtinrent sa grace. Il s'attacha à ma jeune maîtresse; & si j'en crois ma science, & surtout les avertissemens de mon génie, *Myrtil* est celui d'*Eupolis*.

Myrtil remplit parfaitement ses devoirs de conducteur. On arriva à la demeure d'*Eumene*. *Eupolis* fut enchantée de s'y voir dans des glaces, & *Eumene* étoit transporté d'y voir *Eupolis*. Il sçut très-bon gré à *Mercure* de n'avoir pas repris la Corne d'*Amalthée*. Oui, disoit-il enfin, des richesses sans embarras, des besoins & nulle ambition, de l'amour & peu de jalousie, une belle femme qui daigne n'être pas trop coquette; voilà ce qui peut rendre l'homme heureux. *Eumene* & *Eupolis* le furent; &, ce qui est encore plus rare, ils ne se lasserent point de l'être.

Digitized by Google

en ſçavoit autant que moi & tenoit de ſon père qui en ſçavoit autant que ſon grand-père. Elle étoit belle & prévit que ſa fille le ſeroit un jour. Inſtruite par l'expérience des dangers que court une jeune & belle perſonne ſoit à la Cour, ſoit à la Ville, ſoit même au Village, elle voulut habiter quelque endroit ignoré. Ce fut à cette contrée que nous donnâmes la préférence. Nos livres, nos génies & nos expériences, nous promirent le voyage le plus heureux. Nous nous embarquâmes, & au bout de huit jours une tempête engloutit le Vaiſſeau. Tout ſe noya excepté *Eupolis* & moi, qui la tenois entre mes bras. Un reflux nous jetta ſur le rivage, & j'eus le bonheur de ſauver une ſomme en or dont j'étois gardienne, le parchemin que vous avez vû, & qui plus eſt, mes livres. Je n'avois gardé d'oublier le projet de ma ſage Maîtreſſe & des Génies; je me fixai dans la ſolitude que nous quittons aujourd'hui. Depuis dix ans, nous l'habitons; & *Eupolis* en avoit cinq lorſqu'elle y vint. Je l'élevai dans toute l'ignorance où doit être une fille qui n'en veut pas trop ſavoir. J'allois de tems en tems chercher à la ville la plus proche certaines choſes qui ne ſe trouvent que là, & dont on ne peut ſe paſſer nulle-part; mais je n'inſ-

Digitized by Google

truisois perſonne de ma demeure, encore moins du tréſor que j'y tenois caché. Nul homme, excepté vous, n'a pénétré dans notre aſyle. Je ne ſçai quel hazard y conduiſit le petit chien que vous voyez. J'eus quelque envie de m'en défaire; mais ſes careſſes & les larmes d'*Eupolis* lui obtinrent ſa grace. Il s'attacha à ma jeune maîtreſſe; & ſi j'en crois ma ſcience, & ſurtout les avertiſſemens de mon génie, *Myrtil* eſt celui d'*Eupolis*.

Myrtil remplit parfaitement ſes devoirs de conducteur. On arriva à la demeure d'*Eumene*. *Eupolis* fut enchantée de s'y voir dans des glaces, & *Eumene* étoit tranſporté d'y voir *Eupolis*. Il ſçut très-bon gré à *Mercure* de n'avoir pas repris la Corne d'*Amalthée*. Oui, diſoit-il enfin, des richeſſes ſans embarras, des beſoins & nulle ambition, de l'amour & peu de jalouſie, une belle femme qui daigne n'être pas trop coquette; voilà ce qui peut rendre l'homme heureux. *Eumene* & *Eupolis* le furent; &, ce qui eſt encore plus rare, ils ne ſe laſſerent point de l'être.

en ſçavoit autant que moi & tenoit de ſon père qui en ſçavoit autant que ſon grand-père. Elle étoit belle & prévit que ſa fille le ſeroit un jour. Inſtruite par l'expérience des dangers que court une jeune & belle perſonne ſoit à la Cour, ſoit à la Ville, ſoit même au Village, elle voulut habiter quelque endroit ignoré. Ce fut à cette contrée que nous donnâmes la préférence. Nos livres, nos génies & nos expériences, nous promirent le voyage le plus heureux. Nous nous embarquâmes, & au bout de huit jours une tempête engloutit le Vaiſſeau. Tout ſe noya excepté *Eupolis* & moi, qui la tenois entre mes bras. Un reflux nous jetta ſur le rivage, & j'eus le bonheur de ſauver une ſomme en or dont j'étois gardienne, le parchemin que vous avez vû, & qui plus eſt, mes livres. Je n'avois garde d'oublier le projet de ma ſage Maîtreſſe & des Génies; je me fixai dans la ſolitude que nous quittons aujourd'hui. Depuis dix ans, nous l'habitons; & *Eupolis* en avoit cinq lorſqu'elle y vint. Je l'élevai dans toute l'ignorance où doit être une fille qui n'en veut pas trop ſavoir. J'allois de tems en tems chercher à la ville la plus proche certaines choſes qui ne ſe trouvent que là, & dont on ne peut ſe paſſer nulle-part; mais je n'inſ-

Digitized by Google

truisois perſonne de ma demeure, encore moins du tréſor que j'y tenois caché. Nul homme, excepté vous, n'a pénétré dans notre aſyle. Je ne ſçai quel hazard y conduiſit le petit chien que vous voyez. J'eus quelque envie de m'en défaire; mais ſes careſſes & les larmes d'*Eupolis* lui obtinrent ſa grace. Il s'attacha à ma jeune maîtreſſe; & ſi j'en crois ma ſcience, & ſurtout les avertiſſemens de mon génie, *Myrtil* eſt celui d'*Eupolis*.

Myrtil remplit parfaitement ſes devoirs de conducteur. On arriva à la demeure d'*Eumene*. *Eupolis* fut enchantée de s'y voir dans des glaces, & *Eumene* étoit tranſporté d'y voir *Eupolis*. Il ſçut très-bon gré à *Mercure* de n'avoir pas repris la Corne d'*Amalthée*. Oui, diſoit-il enfin, des richeſſes ſans embarras, des beſoins & nulle ambition, de l'amour & peu de jalouſie, une belle femme qui daigne n'être pas trop coquette; voilà ce qui peut rendre l'homme heureux. *Eumene* & *Eupolis* le furent; &, ce qui eſt encore plus rare, ils ne ſe laſſerent point de l'être.

en ſçavoit autant que moi & tenoit de ſon père qui en ſçavoit autant que ſon grand-père. Elle étoit belle & prévit que ſa fille le ſeroit un jour. Inſtruite par l'expérience des dangers que court une jeune & belle perſonne ſoit à la Cour, ſoit à la Ville, ſoit même au Village, elle voulut habiter quelque endroit ignoré. Ce fut à cette contrée que nous donnâmes la préférence. Nos livres, nos génies & nos expériences, nous promirent le voyage le plus heureux. Nous nous embarquâmes, & au bout de huit jours une tempête engloutit le Vaiſſeau. Tout ſe noya excepté *Eupolis* & moi, qui la tenois entre mes bras. Un reflux nous jetta ſur le rivage, & j'eus le bonheur de ſauver une ſomme en or dont j'étois gardienne, le parchemin que vous avez vû, & qui plus eſt, mes livres. Je n'avois garde d'oublier le projet de ma ſage Maîtreſſe & des Génies; je me fixai dans la ſolitude que nous quittons aujourd'hui. Depuis dix ans, nous l'habitons; & *Eupolis* en avoit cinq lorſqu'elle y vint. Je l'élevai dans toute l'ignorance où doit être une fille qui n'en veut pas trop ſavoir. J'allois de tems en tems chercher à la ville la plus proche certaines choſes qui ne ſe trouvent que là, & dont on ne peut ſe paſſer nulle-part; mais je n'inſ-

Digitized by Google

truisois perſonne de ma demeure, encore moins du tréſor que j'y tenois caché. Nul homme, excepté vous, n'a pénétré dans notre aſyle. Je ne ſçai quel hazard y conduiſit le petit chien que vous voyez. J'eus quelque envie de m'en défaire; mais ſes careſſes & les larmes d'*Eupolis* lui obtinrent ſa grace. Il s'attacha à ma jeune maîtreſſe; & ſi j'en crois ma ſcience, & ſurtout les avertiſſemens de mon génie, *Myrtil* eſt celui d'*Eupolis*.

Myrtil remplit parfaitement ſes devoirs de conducteur. On arriva à la demeure d'*Eumene*. *Eupolis* fut enchantée de s'y voir dans des glaces, & *Eumene* étoit tranſporté d'y voir *Eupolis*. Il ſçut très-bon gré à *Mercure* de n'avoir pas repris la Corne d'*Amalthée*. Oui, diſoit-il enfin, des richeſſes ſans embarras, des beſoins & nulle ambition, de l'amour & peu de jalouſie, une belle femme qui daigne n'être pas trop coquette; voilà ce qui peut rendre l'homme heureux. *Eumene* & *Eupolis* le furent; &, ce qui eſt encore plus rare, ils ne ſe laſſerent point de l'être.

LE mot de la premiere Enigme du premier Mercure de Janvier, eſt, *les Lunettes pour le nez*. Celui de la ſeconde, eſt la lettre *A*. Celui du premier Logogryphe, eſt une *pioche*, où l'on trouve *io*, *pô*, *écho*, *pie*, *cep* : c'eſt enfin le nom d'une Demoiſelle très-aimable. Celui du ſecond, eſt, *réver*, qui lû à rebours, ſe trouve le même. Celui du troiſiéme, eſt, *Coucou*,

ENIGME.

SOUVENT d'une priſon j'ai toute la noirceur;
Et l'odeur fort déſagréable :
Je loge l'honnête homme, ainſi que le voleur,
Et mes affreux tourmens les font donner au Diable;
Malgré tous ces défauts, qu'un ſot uſage veut,
On paye un droit à mon entrée ;
Et quoiqu'elle ſoit bien ſerrée,
De moi, chaque humain fait uſage comme il peut.

Par M. M..... Abonné au Mercure.

AUTRE.

Des grâces je dois tenir l'être.
Entre leurs mains j'aime à paroître ;
Bijou commun, bijou de prix,
Sur la toilette de *Cypris*
On me ravit ; & mon usage
Fournit souvent au badinage.
Enfin je mets en mouvement
Le plus inconstant élément.

*Par M. de B*** DU HUREPOIX.*

LOGOGRYPHE.

Je suis petit ; mais Alexandre
L'étoit, & n'en fut pas moins grand.
Lecteur, cet exemple t'apprend
Qu'à ma taille on pourroit, sur mon prix, se méprendre.
Fais jouer les ressorts de mon individu,
Combine, tu seras aisément convaincu
Que j'ai, pour faire agir, un moyen sans replique ;
Que mon rang est un rang étique,
Dont je ne tire pas le sou ;
Qu'il faut qu'on me coupe le cou,

Digitized by Google

Avant que mon gain se déclare ;
Que par un sort assez bizarre,
Sans avoir jamais rien, je suis toujours garni ;
Que toujours gai, j'ai tours ri ;
Qu'enfin . . . Mais à cet trait il faut que je m'arrête !
Rire, être gai ! c'est un sort trop heureux !
Puissions-nous, dans trente ans, nous trouver tous les deux,
Cher Lecteur, à pareille fête !

Par M. DESMARAIS DU CHAMBON.

AUTRE.

Je renferme, au dedans de moi,
Ce qui m'a donné la naissance,
Et mon nom seul annonce ma substance.
Si tu veux me trouver, Lecteur, exerce-toi.
Peut-être tu pourras aisément me connoître :
Douze pieds composent mon être.
Décompose, tu trouveras
Un grand jour de réjouissance,
Dont souvent on est bientôt las ;
Un Port de mer, & deux Villes de France ;
L'asyle industrieux qu'habite le moineau ;
Le fléau des méchans ; un poisson ; un oiseau ;
Les deux bouts du soutien de la machine ronde ;
Ce que dans ce temps-ci caresse bien du monde ;

Digitized by Google

Ce qui, d'une grande Cité,
Assure la tranquillité ;
Un monstre fort connu dans la Mythologie ;
Un terme de Géométrie ;
Ce que l'on est en France & sur-tout à la Cour.
J'aurois encor de quoi t'occuper tout un jour.
Mais comme je pourrois lasser la patience,
J'aime mieux garder le silence.

Par M. D.....

COUPLETS,

A mettre en Musique.

POUR mon Amant, ma flâme est éternelle ;
Il est bourru, bizarre, & quelquefois fougueux.
Mais il est toujours fidéle,
Et sur-tout fort amoureux.

Souvent d'un rien il fait une querelle,
Quelquefois indiscret, & souvent ombrageux.
Mais il est toujours fidéle,
Et sur-tout fort amoureux.

Son maintien plaît, sa taille est noble & belle ;
Il joint, à la figure, à des talens heureux,
Un cœur tendre & fidéle,
Et sur-tout fort amoureux.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

EXTRAIT de la Traduction en Vers, par M. de SAN-SEVERINO, du Poëme de l'ART DE LA GUERRE de S. M. LE ROI DE PRUSSE.

ON connoît les difficultés attachées à la Traduction des Poëtes. M. de *San-Severino* semble les avoir surmontées toutes dans un Ouvrage en Vers Italiens, dont le titre est, *l'Arte della Guerra, in ottava rima Italiana, tratta dal Poëma Francese, del Filosopho di sans souci.* Cette Traduction estimable a été imprimée avec beaucoup de goût chez *Delormel*, rue du Foin; il la vend aussi. On lit, à la tête, une Epître dédicatoire à *M. le Duc de la Valiere*, dont tout le Monde connoît la noble passion pour les Arts & la belle Littérature. On trouve ensuite une espéce de Dissertation sur la Poësie, où *M. de San-Severino* parle en homme éclairé de son Art, & si l'on peut le dire, de la magie des vers. Il s'arrête

Digitized by Google

sur l'extrême attention qu'exige l'*Octave Italienne*. Il faut qu'elle renferme toute la pensée : elle ne peut la transporter dans l'*Octave* suivante. Beaucoup de Poëtes Italiens aussi s'en sont affranchis ; ils ont préféré la sorte de vers qu'ils appellent *Versi Sciolti*. *M. de San-Severino*, ne s'est point laissé vaincre par leur exemple. Il a cru devoir oser entrer dans une carrière que l'*Arioste* & le *Tasse* ont remplie avec tant de gloire ; il s'est donc servi de l'*Octave*. Je rapprocherai de l'Original François quelques morceaux de la Traduction, pour que le Lecteur juge du mérite de *M. de San-Severino*.

L'Art de la Guerre, Chant Premier.

» Je ne vous offrirai que des objets terribles....
. . . . . .
» *Vulcain*, qui sous l'Etna, par ses brulans travaux
» Forge à coups redoublés les foudres des héros,
» Ces foudres redoutés entre des mains habiles,
» Qui tantôt font tomber les fiers remparts des
» Villes,
» Tantôt percent les rangs dans l'horreur des
combats,
» Et font, dans tous les temps, les destins des
» Etats.

Dans la Traduction du Chant. I. Octave XIII.

» Io t'offro de' ciclopi il dio vetusto

» Che ſotto l'Etna accende il fuoco orrendo
» Ferve al lavor inalza il braccio adufto ;
» Dei Guerrier' forma il fulmine tremendo ;
» Quel fulmine del qual col braccio onuſto,
» Or l'Erve città ruina, ed or ſcorrendo
» Fra'l ſangue, e frall' orror di Marte irato
» De Monarchi, e de' regni affretta il fato.

Dans ce morceau, vous voyez *Vulcain*, les Cyclopes, la forge embraſée. Après *Virgile*, c'eſt ce que nous avons de plus beau ſur ce ſujet. Notre Traducteur manie tous les pinceaux avec un ſuccès égal. Ici il eſt *Raphaël*, *Michel-Ange*, là *Corrége*, *Albane*.

Chant II.

» La ſaiſon des plaiſirs, où le Dieu de Cythère
» Fait reſpirer l'Amour à la Nature entiere,
» Où les Mortels en paix ſe livrent à ſes feux,
» N'offre que des dangers, aux cœurs audacieux.
» Mais la gloire a caché ces périls à leur vue.

Chant II. Octave VI.

» Ecco al fine venir bella e ridente
» La ſtagion del piacer cinta di fiori ;
» Nella qual di Cythera il dio potente
» Vampe inſpira amoroſe, e doſci ardori ;
» Sen' innebria Natura, ed acconſente

Digitized by Google

» Tutto il gener' uman' a nuovi amori:
» Queſto tempo à i Guerrieri offre periglio ;
» Ma cauta il cela cor la gloria al ciglio.

On diroit, ſi l'on ne craignoit de parler trop poëtiquement, que l'Auteur a réuni toutes les fleurs du printems dans ce tableau ; c'eſt un coloris frais & agréable, & qui n'eſt connu, ayons le courage de l'avouer, que de la ſeule Poëſie Italienne : cette Langue a des grâces, une heureuſe moleſſe qui lui ſont propres. Elle réuſſit, ſur-tout, dans ces morceaux où doivent ſe déployer les richeſſes de la Nature.

Que d'agrémens dans la Traduction de ces Vers-ci !

Chant V.

» De ces foibles enfans les naïves careſſes,
» A ce pére chéri prodiguent leurs tendreſſes.
» Ils tiennent, en jouant, dans leurs débiles mains
» Ce fer trempé de ſang, ce fer craint des Hu-
« mains,
» Son caſque menaçant, ſa terrible cuiraſſe ;
» Bientôt des pas du Pére ils vont ſuivre la trace.

Chant V, Octave XXIII.

» Scherzan ancor con ſemplicetta mono.

Digitized by Google

» Col suo ferro di sangue atro e vermiglio
» Scherzan con quel non paventato invano
» Elmo terror del minaccioso ciglio :
» Mirosi là bamboleggior sul piano
» Colla corazza fiera un altro figlio
» Scherzan ma poi dovran lascior la madre ;
» E gir la tracce ad emulor del padre.

Ne pourroit-on pas, dans cette octave charmante, reprendre l'épithète *Vermiglio* qui vient après celle d'*Atro* ? l'horreur alors diminue ; & d'ailleurs cette *couleur vermeille*, bien loin de produire le terrible, fait naître une idée agréable. Beaucoup de Poëtes, & même des premiers, sont remplis de cette faute, qui cependant n'est pas pardonnable, dès qu'on veut concilier le vrai & le poëtique.

Notre Traducteur a réuni toutes les couleurs du sentiment dans le morceau qui représente un enfant tué dans le sein de sa mére, & défendu envain par son pére, qui succombe lui-même sous les fureurs de la guèrre.

Chant IV.

» Près de sa mère, en pleurs, l'enfant à la mamelle,

Digitized by Google

» Egorgé sur son sein, tombe & meurt avec elle?
» En défendant son fils, le père infortuné,
» Expire sans venger ce fils assassiné.

Chant IV, Octave XLIV.

» Della sua madre in sen disciolta in pianto
» Succhiando il bambinello e latte e amore,
» Cade svenato in grembo, e a quella accanto
» Le dà l'ultimo sguardo e suo muore.
» Lo sventurato genitore intanto
» Si scaglia incontro al barbaro uccisore;
» Ma senza vendicarlo il proprio sangue
» Mesce col figlio, e sù lui cade esangue.

Il faut avouer que M. de *San-Severino*, dans cet endroit, a enchéri sur l'original.

Nous finissons cet Extrait trop court, pour donner une idée de toutes les beautés répandues dans cette Traduction, par cette *Octave XII du sixième Chant*. Voici les Vers François :

» Quand vous ressemblerez à ces fils de la Terre,
» A ces rivaux des Dieux qui leur firent la guerre;
» Qui, pour braver l'Olympe, en leur rebellion,
» Soulevérent l'Ossa, sur le mont Pélion.

» Quando simil su fossi a quiei giganti
» Rivali a' Dei, e figli della terra
» Ch'ebbii di loro forza e tracotanza

Digitized by Google

» Mossero a cicli forsennata guerra :
» Che per bravore un di l'olympo e quanti
» Numi potenti nel suo giro s'erra
» Un cavernoso monti uniti alzaro
» E il pelio acreo all' arduo ossa addossaro.

Cette Traduction réunit du brillant, de la richesse, de la fécondité. On pourroit lui reprocher des longueurs, de l'emphase ; mais la Poësie Italienne est beaucoup moins sévére que la nôtre : c'est une vaste campagne émaillée de fleurs ; au lieu que nos ouvrages poëtiques ressemblent à ces jardins soumis au ciseau & à la méthode resserrée de l'Art.

M. *de San-Severino* est déjà connu par le *génie de la Langue Italienne*, ouvrage périodique dont nous n'avons eu que deux volumes. Il a été cependant accueilli du Public qui en desireroit la continuation. Cet Auteur a composé aussi une Traduction du Poëme de M. *d'Arnaud*, *sur la mort du Maréchal de Saxe*, qui n'a point encore été publiée, & dont les connoisseurs disent beaucoup de bien. Il est à souhaiter que M. de *San-Severino* enrichisse notre Parnasse François, & y transporte des richesses étrangères. Il y a tout lieu de croire qu'*Homère* a beaucoup emprunté des Egyptiens & des Persans : le

Digitized by Google

commerce des Langues ne ſert qu'à aggrandir la ſphère du génie que le bel-eſprit, par malheur pour nous, s'obſtine tous les jours à rétrécir. Nos forêts ſont taillées en charmilles. Tâchons d'aſſocier à notre goût, à notre délicateſſe, à notre Raiſon ſevére, la hardieſſe, les grâces abondantes, & la *riche Nature* de nos voiſins.

GRAMMAIRE FRANÇOISE PHILOSOPHIQUE, ou Traité complet ſur la Phyſique, ſur la Métaphyſique & ſur la Rhétorique du langage qui régne parmi nous dans la Société; par M. d'AÇARQ de la Société Littéraire d'Arras, ci-devant Profeſſeur de Langue & de Belles-Lettres Françoiſes, à l'Ecole-Royale-Militaire. A Genève; & ſe trouve à Paris, chez Moreau, rue Gallande, & Lambert, rue de la Comédie Françoiſe.

A NE juger que par le grand nombre des Rudimens vulgaires qu'on nous a donnés ſur toutes les Langues, le mot *Philoſophie*,

Digitized by Google

que n'eſt pas l'adjectif qui convienne au mot *Grammaire.* Comme c'eſt le Peuple citoyen qui a établi les Langues, c'eſt auſſi le Peuple auteur qui les a obſervées le plus ſouvent. *Sanctius*, *Scioppius*, *Voſſius*, le célebre *Arnaud*, le profond & lumineux M. *Dumarſais*, *Périzonius* dans ſon docte commentaire ſur la Minerve de *Sanctius*, qu'il a toujours développée, & rectifiée quelquefois, M. *Duclos* dans ſes notes ſur la *Grammaire générale & raiſonnée*, qui ſont un appendice digne du texte qu'elles étendent, reſtraignent, corrigent, apprécient, ſelon les régles de la meilleure critique, nous ont accoutumés à voir le mot *Philoſophique* comme le vrai adjectif du mot *Grammaire.* La Philoſophie, eſt à la Grammaire ce que la Géographie & la Chronologie ſont à l'Hiſtoire; une Grammaire ſans philoſophie, eſt un corps privé de l'organe de la vue. Un Grammairien non philoſophe, n'eſt qu'un annaliſte, un Grammairien philoſophe en même temps, eſt un hiſtorien qui trace le corps & l'eſprit des loix d'une Langue.

La premiere Partie de la *Grammaire Françoiſe Philoſophique*, que nous donne ſeulement aujourd'hui M. d'*Açarq*, eſt précédée d'une Epître Dédicatoire adreſ-

Digitized by Google

sée à M. le *Marquis* de *Marigny*, d'un Avertissement, & d'un Discours Préliminaire, fait pour servir de Préface..... L'Epître Dédicatoire ne présente, ni rien de guindé dans la forme, ni rien d'outré dans le fond. Le Monarque, les Artistes qui travaillent pour lui, le Mécène sous la direction duquel ils travaillent, sont loués; les éloges sont courts, simples, personnels & vrais. » La protection que vous accordez aux Lettres & » à ceux qui s'y consacrent, dit l'Auteur en parlant de M. *le Marquis de* » *Marigny*, ne sera pas le dernier trait » de votre éloge. Quiconque, à votre » exemple, n'use de son crédit que pour » encourager les divers talens, est le bienfaiteur de la Société, où les connoissances qu'on a injustement accusées de » corrompre les mœurs, ne font que » maintenir l'humanité, la douceur, l'harmonie, l'amour du travail, père de » l'innocence & de la paix. » Combien de gens, par reconnoissance, prendroient la parole pour publier ces encouragemens, s'il ne leur étoit pas ordonné d'en profiter dans le silence! Dire que les connoissances nous rendent plus sensibles, plus unis, plus pacifiques, plus vertueux,

Digitized by Google

c'eſt ce que nous éprouvons, & conſéquemment ce qui eſt : avancer, à l'exemple d'un Philoſophe plein de l'éloquence la plus énergique & la plus ſpécieuſe, que nos mœurs ne ſont dépravées, que parce que nous avons des connoiſſances, c'eſt ſoutenir que nous ne tombons dans les précipices, que parce que nous les avons vus. Nous haiſſons néceſſairement le mal que nous connoiſſons pour tel ; le mal que nous faiſons ne peut donc pas avoir pour cauſe la connoiſſance que nous en avons. » Il exiſte, ajoûte l'Auteur dans la même Epître, il exiſte une affinité marquée entre » tous les Arts. Celui de la parole eſt le » premier, le plus commun, le plus utile, le » plus ſurprenant, il eſt en quelque façon divin. Il eſt divin effectivement, l'art de la parole qui n'exiſteroit pas encore, ſi les ſeuls hommes s'en fuſſent mêlés. Les ſons & les termes ne ſignifient, par leur nature, aucune penſée, puiſqu'il n'exiſte point une Langue qui ſoit celle de tous les hommes. Les ſons & les termes ne ſignifient nos penſées, que par une inſtitution purement arbitraire, ce que démontrent les ſons & les termes différens qui déſignent des penſées identiques. Deux hommes travaillant ſans un ſecours ſupérieur à

Digitized by Google

introduire l'art de la parole, auroient peut-être réuſſi à s'entendre par rapport aux objets phyſiques ou matériels; relativement aux objets intellectuels ou métaphyſiques, ils ne ſe ſeroient jamais entendus, ou ils ſe fuſſent devinés mutuellement, ce qu'il eſt abſurde de ſuppoſer: la crainte, l'eſpérance, le ſouvenir, le paſſé, le futur &c. Ils ſeroient reſtés toujours muets ſur ces objets, & ſur une infinité d'autres.

» Je me propoſe, pour but principal, de » détruire une de ces cauſes générales de » nos erreurs, qui conſiſte dans l'abus » que l'on fait de l'énonciation, en attachant à la même expreſſion différentes » idées; d'où il ſuit néceſſairement qu'on » ſe trompe, en croyant s'entendre lorſ» qu'on s'entend le moins .... » L'abus de l'énonciation eſt la ſource féconde des ſophiſmes les plus ordinaires & les plus dangereux. Il n'y auroit point de ſophiſmes de cette eſpéce, ſi toute énonciation reſſembloit à celle de l'Auteur ....

» De quelque maniére que mon ouvra» ge ſoit reçu du Public, il me fera tou» jours honneur; il m'aura fourni une oc» caſion naturelle de rendre à vos lumiéres » & à votre goût un hommage auſſi ſim» ple que ſincére. Cet hommage eſt bien

Digitized by Google

rendu, il étoit bien mérité, & il ne pourra qu'accroître de plusieurs degrés le bon accueil que le Public auroit fait à l'ouvrage même, indépendemment de ce préjugé favorable.

L'avertissement indique la manière dont M. d'*Acarq* étoit entré dans l'Ecole Militaire, la raison pour laquelle il en est sorti, les motifs qui l'engagent à nous donner une nouvelle Grammaire Françoise, & le double écueil qu'il évitera en l'exécutant.

» M. *Paris de Meyzieu*, reconnu dans » la Société pour un homme des plus fin» cérés & des plus aimables, dans la Ré» publique des Lettres pour l'homme du » goût le plus décidé & le plus délicat, » dans l'ordre des Sçavans pour avoir l'é» rudition la plus vaste & la plus variée, » m'appella, il y a près de deux ans, à » un examen que subissoient sur la Langue » Latine, MM. les Elèves de l'Ecole » Royale Militaire. A la suite de cet exer» cice dont je vis le triomphe, j'en causai » même une partie en faisant les questions » les plus intéressantes & les plus difficiles, » questions auxquelles on répondit tou» jours avec la plus grande précision; M. » *Paris de Meyzieu* crut devoir m'attacher » aux études qu'il dirigeoit avec tant de su-

» priorité; il créa une place essentielle qui
» manquoit, celle de Professeur de Langue
» & Belles-Lettres Françoises. Tels autre-
» fois les Sages d'Athènes & de Rome,
» établirent des Maîtres chargés d'ensei-
» gner principalement aux Nationaux, le
» Grec, le Latin.....

Une réforme de dix-huit Maîtres faite à l'Ecole Royale Militaire, le 11 Juin dernier, a déplacé M. d'*Açarq*. Ecoutons-le lui-même sur les motifs qui le portent à entreprendre une Grammaire.

» Pourquoi augmenter le nombre des
» Grammaires sur notre langue? n'en avons-
» nous pas de bonnes? n'en avons-nous
» pas plusieurs qui le sont? Celle de l'Ab-
» bé *Regnier* n'est-elle pas pleine d'éru-
» dition? celles de l'Abbé *Girard* & du
» P. *Buffier* ne contiennent-elles pas des
» vues? Peut-on rien imaginer de plus
» méthodique que celle de M. *Restaut*? &c.

» Nous avons plusieurs Grammaires sur
» la Langue Françoise: *la Grammaire de la*
» *Langue Françoise*, nous ne l'avons peut-
» être pas encore. Cette Grammaire,
» quand elle existera, sera exacte, com-
» plette, analogue au seul génie de notre
» idiôme, & renfermera la logique du lan-
» gage national. C'est une Grammaire de
» cette sorte que je voudrois ajoûter à
» toutes les Grammaires que nous avons

Digitized by Google

» déjà, en profitant de ce qu'il y auroit à » prendre dans celles-ci &c.

N'ayant ni reſpect idolatrique, ni mépris ſourcilleux pour nos Grammairiens, M. d'*Açarq* croira n'avoir pas donné dans le double écueil contre lequel il a raiſon de vouloir ſe tenir en garde; le reſpect doit avoir des bornes; les Auteurs les plus tranſcendans, *ſu mmi ſunt, homines tamen*, & par conſéquent ſujets à des inégalités tout au moins. Pour ce qui eſt du mépris, il ne doit jamais avoir lieu, pas même à l'égard des Auteurs les plus ſubalternes: par-tout *ſunt bona mixta malis*. M. d'*Açarq* n'a eu beſoin que de nommer, à la fin de ſon Avertiſſement, M. l'Abbé d'*Olivet*, M. *Duclos*, & M. *Harduin*, pour leur payer le tribut d'eſtime qui leur eſt dû.

La Préface offre un parallèle de la Langue Latine avec la Langue Françoiſe, le fond de notre Langue nationale, les qualités qui la diſtinguent, les diverſes manieres de ſçavoir une Langue, l'enſemble qu'il faut poſſéder pour pouvoir ſe flatter d'entendre une Langue quelconque; les différentes ſortes de Langues qui ſe trouvent dans une ſeule, & l'utilité qu'on peut tirer de l'étude de l'Analogie.

» Quelle honte pour notre Nation,

Digitized by Google

» que les Etrangers ſoient plus verſés que
» nous-mêmes dans notre Langue, qu'ils
» ſeroient en état de nous apprendre, &
» qu'ils ne devroient avoir appriſe que de
» nous ! qu'elle eſt tendre & harmonieuſe
» cette Langue, ſous la plume de *Qui-*
» *nault* ! qu'elle eſt riante & fléxible ſous
» celle de *Fénelon !* qu'elle eſt noble &
» ſublime ſous celle de *Boſſuet* ! qu'elle
» eſt riche & pompeuſe ſous celle du *Vir-*
» *gile François !* qu'elle eſt ſimple & naï-
» ve ſous celle de notre *Phédre !* qu'elle
» eſt rapide & véhémente ſous celle de
» notre *Pindare !* qu'elle eſt nerveuſe &
» laconique ſous celle de notre *Théo-*
» *phraſte* ! Telle eſt notre Langue dans la
deſcription qu'en fait M. d'*Açarq*, &
dans la réalité, la Langue de la raiſon &
de l'imagination, & pour cela même la
Langue de preſque toute l'Europe.

» Faire marcher parallélement l'art de
» penſer & l'art de parler, conſidérer les
» ſons & les mots iſolés comme ſignes
» des perceptions ſimples, les ſons & les
» mots aſſemblés comme ſignes des ju-
» gemens ; tout ce qu'on entend dire,
» tout ce qu'on dit ſoi-même, & tout
» ce qu'on lit, le réduire à la propoſi-
» tion ; aller du ſujet à l'attribut de la pro-
poſition, revenir de l'attribut au ſujet ;

Digitized by Google

» les appercevoir l'un & l'autre, soit que
» la construction pleine les ait exprimés
» tous les deux, soit que la construction
» elliptique en ait supprimé l'un entiére-
» ment, & une partie de l'autre encore;
» distinguer les causes matérielles & les
» causes formelles du discours; les causes
» *matérielles* qui ne sont autre chose
» que les préliminaires de la Syntaxe ou
» les parties d'Oraison; les causes *for-*
» *melles* qui s'identifient avec la Syntaxe,
» ou avec les signes de la corrélation qui
» se trouve entre les mots; connoître
» tous les sons de la Langue, & toutes
» les maniéres de peindre un même son
» (*l'ortographe*); décider quel degré d'é-
» lévation ou d'abaissement il faut don-
» ner à la voix en prononçant une sylla-
» be, & combien il faut être de temps
» à la prononcer (la *prosodie*); remarquer
» si un mot est originairement national
» ou étranger, afin qu'en remontant à la
» source on y puise une notion certaine
» de sa valeur propre (l'*étymologie*); dé-
» terminer enfin dans quel sens les mots
» sont pris, pour qu'on ne soit point in-
» duit en erreur en confondant le sens figu-
» ré (les *tropes*): ce n'est qu'en possédant
» tout cet ensemble qu'on peut se flat-
» ter de posséder une Langue. On voit

d'après

d'après ce morceau philoſophique que la routine, le machinal, l'*à-peu-près* dont le Vulgaire ſe contente, ne ſuffiſent point pour M. d'*Açarq*, qui eſt allé & qui veut conduire plus loin, à la choſe telle qu'elle eſt, à la vérité.

Le *nom* eſt l'objet du premier traité que donne aujourd'hui M. *d'Açarq*. La nature, la diviſion, les accidents du nom. Le nom déſigne un objet ſoit phyſique, ſoit métaphyſique de notre penſée. Nom individuel, nom ſpécifique, nom générique, nom ſubſtantif, nom adjectif. Sens propre, ſens figuré, nombre, genre du nom ſubſtantif. Sens propre, ſens figuré, nombre, genre, degrés de comparaiſon ou de qualification, eſpéce, figure du nom adjectif ſoit Phyſique ſoit Métaphyſique. Subſtantif pris adjectivement, adjectif pris ſubſtantivement : ſubſtantif & adjectif pris adverbialement, ſubſtantifs & adjectifs ſynonymes, ou prétendus ſynonymes.

» Qu'entend-on par les mots ſynony-
» mes? Peut-il y en avoir dans une Lan-
» gue? Avons-nous des ſubſtantifs & des
» adjectifs ſynonymes dans la nôtre? Les
» ſynonymes marqueroient-ils la richeſſe
» d'une Langue quelconque? Il n'y a que
» ces quatre objets à conſidérer dans cet
» article.

Digitized by Google

» Par ſynonymes on entend des mots qui » ſont différens, eu égard au matériel, & » les mêmes, eu égard à la ſignification, » ou des ſons différens différemment re- » préſentés, & excitant la même idée. » *Theos*, mot grec; *Deus*, mot latin; » *Iddio*, mot italien; *Dieu*, mot fran- » çois, font penſer également à l'Etre » néceſſaire, & cependant produiſent dif- » férens ſons qu'on écrit différemment. » *Artos*, expreſſion grecque; *panis*, ex- » preſſion latine; *pane*, expreſſion ita- » lienne; *pain*, expreſſion françoiſe, tra- » cent auſſi dans l'eſprit l'image de la mê- » me nourriture, quoique les ſons & la » manière de les peindre ſoient différens. » *Thuris*, terme grec; *feneſtra*, terme la- » tin; *fineſtra*, terme italien; *ventana*, » terme eſpagnol; *janella*, terme portu- » gais; *fenêtre*, terme françois, ſont des » noms différens différemment écrits, » qui font naître pareillement l'idée d'une » ouverture pratiquée pour éclairer un ap- » partement. Il ne s'agit point des lan- » gues différentes comparées enſemble, » parmi leſquelles il ſe trouve une eſpèce » de *ſynonymie*, relativement au même » objet qu'elles énoncent par différens » ſignes.

» Dans une même langue peut-il y

Digitized by Google

» avoir des ſynonymes? c'eſt ce que nous » avons à examiner d'abord.

» Le pere *Thomaſſin* dit que les Arabes » ont mille noms pour ſignifier une épée, » & quatre-vingt noms pour ſignifier un » lion. Il peut donc y avoir des *ſynony-* » *mes* dans une langue : ce qui *eſt*, eſt » poſſible, puiſque l'impoſſible n'*eſt* point. » Le pere *Thomaſſin*, ne décide point, » à la vérité, que les mille noms déſi- » gnant une épée, & les quatre-vingts » noms déſignant un lion, indiquent une » épée & un lion conſidérés de la même » manière dans les mille quatre-vingts » circonſtances; ce qui ſeroit néceſſaire » pour établir l'exiſtence des mille noms » ſynonymes deſtinés à indiquer une épée, » & des quatre-vingts noms deſtinés à » indiquer un lion : car ſi les neuf-cent- » quatre-vingt-dix-neuf noms qui repré- » ſentent une épée, offrent neuf-cent- » quatre-vingt-dix-neuf idées acceſſoires » ou différentes, & que les ſoixante-dix- » neuf noms qui repréſentent un lion, » offrent autant d'idées de la même ſorte, » ce n'eſt plus le cas de la *ſynonymie*. Des » neuf-cent-quatre-vingt-dix-neuf noms » de l'épée, les dix premiers peuvent in- » diquer dix matières différentes qui ſer- » vent à la fabriquer; les dix noms ſui-

Digitized by Google

» vans, dix formes dont elle eſt ſuſcepti-
» ble; les dix d'après, dix grandeurs qu'on
» lui donne à ſon gré; les dix autres, dix
» uſages divers auxquels elle eſt deſti-
» née, &c..... Les ſoixante-dix-neuf
» noms du lion diſtingueront le lion dans
» le ventre de ſa mère, le lion né, le lion
» qui tette, le lion ſevré, ou qui ne tette
» plus, le lion premier né, le lion né
» après un autre, le lion jeune, le lion
» vieilli, le lion en ſanté, le lion infir-
» me, &c. Ce ſera toujours une épée,
» ce ſera toujours un lion; mais une épée
» différente, & un lion différent. Ce ſera
» toujours la même idée principale, c'eſt-
» à-dire, le même objet apperçu; mais
» ce ſeront des idées acceſſoires diffé-
» rentes, c'eſt-à-dire, les mêmes objets
» apperçus ſous différents rapports, ſoit
» à la matière, ſoit à la forme, &c. ſoit
» à l'état, ſoit à l'âge, &c. Par l'idée
» principale ou première, notre eſprit
» voit l'objet; par l'idée acceſſoire ou
» ſecondaire, notre eſprit voit encore
» l'objet, mais revêtu de certaines cir-
» conſtances qui ajoutent à la première
» ſignification. *Porter... apporter, em-*
» *porter, reporter, rapporter, tranſpor-*
» *ter, ſupporter, comporter, remporter;*
» ces huit derniers verbes marquent la

Digitized by Google

» même action, ou le même objet que » le premier. *Porter*, qui est le premier, » dénote l'action sans aucune circonstan- » ce, ou l'*idée principale* : les huit au- » tres dénotent la même action, ou l'*idée* » *principale*, avec huit nuances qui la dif- » férencient. *Apporter*, c'est porter en » avant, porter vers quelqu'un, ou vers » quelqu'endroit : *emporter*, c'est porter » dans quelque chose, & avec une espèce » de violence : *reporter*, c'est porter une » seconde fois : *rapporter*, c'est porter en » arrière : *transporter*, c'est porter au-delà : » *supporter*, c'est porter sur soi : *compor-* » *ter*, c'est porter avec : *remporter*, c'est » porter en arrière avec violence. Vous » voyez que l'idée principale fait toujours » la base de toutes ces significations, & » qu'il y a toujours quelques circonstan- » ces qui y ajoutent ; ces circonstances on » les appelle *idées accessoires*.

» La possibilité des synonymes ne répu- » gne pas plus qu'il n'y a de contradic- » tion à ce que le Roi se montre succes- » sivement sous différens habits ; le Roi » est la figure de la pensée, les habits dif- » férens sont celle des mots synonymes. » Quoiqu'il puisse y en avoir dans une Lan- » gue, avons-nous des substantifs & des » adjectifs *synonymes* dans la nôtre ?

Digitized by Google

M. l'Abbé *Girard* dans ſes *Synonymes françois* que j'admire, & M. *Dumarſais* » dans ſes *Tropes* que je n'admire pas » moins, ſoutiennent la négative : il ſem- » ble que l'affirmative ſoit le ſentiment » du P. *Lami* dans ſon *Art de parler*, vrai » chef-d'œuvre. Comme ce dernier Au- » teur n'appuie ſon opinion que ſur un » ſimple raiſonnement, & que les deux » autres donnent à la leur pour appui, » non-ſeulement le raiſonnement le plus » énergique, mais encore l'analyſe phi- » loſophique des mots qui paſſent pour » être ſynonymes ; j'aurois moins de peine » à m'éloigner de la manière de penſer » du P. *Lami*, qu'à me réſoudre à penſer, » ſur ce ſujet, autrement que M. l'Abbé » *Girard* & M. *Dumarſais*... Nous avons » des noms ſubſtantifs & des noms adjec- » tifs qui ſont à-peu-près ſynonymes; nous » n'en avons peut-être pas qui le ſoient » parfaitement.

» *Lueur*, *clarté*, *ſplendeur*, trois noms » ſubſtantifs qui paſſent pour être ſynony- » mes, les trois marquent la lumière. » *Lueur*, une lumière foible : *clarté*, une » lumière forte : *ſplendeur*, la lumière la » plus forte. L'idée principale que ces » noms excitent eſt la même, c'eſt l'idée » de la lumière : les idées acceſſoires ſont

Digitized by Google

» différentes ; il y a de la différence entre foible, fort, & très-fort.

» *Malin*, *mauvais*, *méchant*, *malicieux*, quatre noms adjectifs qu'on regarde comme synonymes, & qui ne le sont pas. Le *malin*, l'est de sang-froid, il est ruse : le *mauvais*, l'est par emportement, il est violent : le *méchant*, l'est par tempérament, il est dangereux : le *malicieux*, l'est par caprice, il est obstiné. Le singe est *malin*, le coq est *mauvais*, les hommes sont *méchants*, les femmes sont *malicieuses*. *Nuire*, est l'idée principale que font naître les quatre adjectifs, *de sang-froid*, *par emportement*, *par tempérament*, *par caprice*, sont les idées accessoires, qui ne se ressemblent point. Les exemples de ces prétendus synonymes je les ai tirés des *Synonymes François*, ouvrage qu'un homme mûr ne peut jamais lire qu'avec fruit, & qu'un jeune homme lira toujours avec une sorte de danger ; je veux dire ; que la lecture de cet ouvrage excellent, quoique peut-être un peu trop métaphysique, sera capable de rendre un jeune homme *froid*, *timide*, & *stérile*, soit lorsqu'il aura à parler, soit lorsqu'il écrira. Je ne pense pas ainsi de l'*Art de parler* & des *Tropes*,

Digitized by Google

» que je crois faits pour tous les âges,
» pour tous les états, & pour tous les
» siécles.

» Les Synonymes marqueroient-ils la
» richesse d'une Langue quelconque ? Il
» est certain que les Synonymes ren-
» droient d'abord une Langue quelcon-
» que plus agréable tout à la fois & plus
» embarrassante. *Plus agréable*, parce
» qu'on useroit rarement de répétitions,
» & qu'ayant à choisir, on assortiroit les ex-
» pressions beaucoup plus heureusement :
» *plus embarrassante*, parce que si, à l'e-
» xemple des Arabes, on avoit mille si-
» gnes pour exprimer un seul objet, l'étu-
» de de tous les signes d'un seul objet,
» absorberoit laborieusement des années
» entières. Il est vrai que les Synonymes
» introduiroient dans une Langue la plu-
» ralité des mots ; est-ce par la quantité
» seule, la seule multitude des mots, ou
» bien par leur quantité & leur qualité
» qu'on doit estimer la richesse d'une Lan-
» gue ?

» Une Langue qui auroit autant de
» mots qu'une autre, & qui, avec la mê-
» me quantité de mots, exprimeroit une
» fois moins d'idées, seroit une fois moins
» riche. Supposons deux Langues, cha-
» cune de deux mille mots, dont l'une ex-

Digitized by Google

» prime deux mille idées, l'autre mille seu-
» lement. Celle qui n'en exprime que mille,
» est une fois moins riche, que celle qui
» en exprime deux mille. Les sons ne font
» pas une Langue : ce qui fait une Lan-
» gue, ce sont les sons, *signes arbitraires*
» *des pensées* : dix sons qui n'exprime-
» roient qu'une seule pensée, équivau-
» droient à un seul son, qui exprimeroit
» la même chose ; la communication, ou
» la transmission *des pensées* est le but des
» Langues.

» *Etre trop facile*, sur les termes
» qu'on regarde comme synonymes, a ses
» inconvéniens ; *être trop difficile*, sur ce
» même point, a aussi les siens. Quand on
» est trop facile, on court risque de man-
» quer de justesse, de n'être point concis,
» & de n'énoncer que l'*à-peu-près* : quand
» on est trop difficile, on est sûr d'ennuyer,
» en ne variant pas assez son expression,
» en employant des termes destitués d'har-
» monie, qui blessent toujours la délicatesse
» de l'oreille, & en refusant à son dis-
» cours la chaleur qu'on devroit y répan-
» dre. Heureux qui peut se contenir en-
» tre les deux extrémités ! Les partisans
» des synonymes sont gens qui ont toute
» leur âme dans les oreilles, & qui ra-
» cherent leur disette de *pensées* par une

Digitized by Google

» prodigalité d'expreſſions vaines ; les an-
» tagoniſtes des mêmes Synonymes s'adreſ-
» ſent trop directement à l'âme, & ne
» conſidérent pas aſſez les *ſens*, ſeul milieu
» qui y conduiſe.

Je terminerai ici l'analyſe de la *Grammaire Françoiſe Philoſophique* de M. d'*Açarq* ; il y en a aſſez de ce que j'ai expoſé, pour en faire ſentir l'importance. La Philoſophie ſemée avec économie & avec diſcernement dans cet ouvrage, n'eſt point une Philoſophie purement ſpéculative, c'eſt une Philoſophie pratique qui ne peut que tourner au plus grand avantage de la Société, en empêchant toute énonciation équivoque, & tout ſophiſme de diction. Nous ne ſçaurions nous communiquer immédiatement nos penſées, nous ſommes convenus de les attacher à l'élocution, & de les reconnoître à certains ſignes diſtinctifs : l'amphibologie confond ces ſignes. Rien ne me paroît plus propre que la *Grammaire Françoiſe Philoſophique* de M. d'*Açarq*, pour diſſiper tous les nuages que l'amphibologie, ce principe fécond de diſputes ſouvent ruineuſes, s'éfforce de jetter ſur la Langue parlée & ſur la Langue écrite.

Digitized by Google

LETTRE de M. d'ALEMBERT à l'Auteur du Mercure.

IL eſt très-faux, Monſieur, que dans mes *Réflexions ſur la Poëſie*, lues le 25 Août dernier à l'Académie Françoiſe, & honorées des ſuffrages du Public (en dépit des mauvais Poëtes, & à la grande ſatisfaction des bons) j'aie dit un ſeul mot contre l'Eloquence des Pſeaumes, comme on vient, dit-on, de m'en accuſer dans un chiffon de Lettre anonyme. J'ai ſeulement dit que le Latin des Pſeaumes n'étoit pas bon; & j'en appelle ſur cela à tous les Régens de l'Univerſité, & même aux Ex-régens de ſixiéme du Collége de Louis-le-Grand. Du reſte, comme on peut être éloquent, même en parlant une Langue barbare, j'ai cité avec les plus grands éloges différens traits ſublimes des Pſeaumes dans mes *Réflexions ſur l'Elocution oratoire*, Tome II de mes *Mêlanges de Littérature*. De toutes les ſotiſes que deux ou trois rimailleurs m'ont imputées au ſujet des *Réflexions ſur la Poëſie*, & de toutes celles qu'ils ont dites à cette occaſion, celle-là ſeule méritoit d'être relevée, parce qu'elle tient à un objet reſpectable. Je ſuis &c. D'ALEMBERT.

Digitized by Google

» prodigalité d'expreſſions vaines ; les an-
» tagoniſtes des mêmes Synonymes s'adreſ-
» ſent trop directement à l'âme, & ne
» conſidérent pas aſſez les *ſens*, ſeul milieu
» qui y conduiſe.

Je terminerai ici l'analyſe de la *Grammaire Françoiſe Philoſophique* de M. d'*Açarq* ; il y en a aſſez de ce que j'ai expoſé, pour en faire ſentir l'importance. La Philoſophie ſemée avec économie & avec diſcernement dans cet ouvrage, n'eſt point une Philoſophie purement ſpéculative, c'eſt une Philoſophie pratique qui ne peut que tourner au plus grand avantage de la Société, en empêchant toute énonciation équivoque, & tout ſophiſme de diction. Nous ne ſçaurions nous communiquer immédiatement nos penſées, nous ſommes convenus de les attacher à l'élocution, & de les reconnoître à certains ſignes diſtinctifs : l'amphibologie confond ces ſignes. Rien ne me paroît plus propre que la *Grammaire Françoiſe Philoſophique* de M. d'*Açarq*, pour diſſiper tous les nuages que l'amphibologie, ce principe fécond de diſputes ſouvent ruineuſes, s'éfforce de jetter ſur la Langue parlée & ſur la Langue écrite.

Digitized by Google

LETTRE de M. d'ALEMBERT à l'Auteur du Mercure.

IL eſt très-faux, Monſieur, que dans mes *Réflexions ſur la Poëſie*, lues le 25 Août dernier à l'Académie Françoiſe, & honorées des ſuffrages du Public (en dépit des mauvais Poëtes, & à la grande ſatisfaction des bons) j'aie dit un ſeul mot contre l'Eloquence des Pſeaumes, comme on vient, dit-on, de m'en accuſer dans un chiffon de Lettre anonyme. J'ai ſeulement dit que le Latin des Pſeaumes n'étoit pas bon; & j'en appelle ſur cela à tous les Régens de l'Univerſité, & même aux Ex-régens de ſixiéme du Collége de Louis-le-Grand. Du reſte, comme on peut être éloquent, même en parlant une Langue barbare, j'ai cité avec les plus grands éloges différens traits ſublimes des Pſeaumes dans mes *Réflexions ſur l'Elocution oratoire*, Tome II de mes *Mêlanges de Littérature*. De toutes les ſotiſes que deux ou trois rimailleurs m'ont imputées au ſujet des *Réflexions ſur la Poëſie*, & de toutes celles qu'ils ont dites à cette occaſion, celle-là ſeule méritoit d'être relevée, parce qu'elle tient à un objet reſpectable. Je ſuis &c. D'ALEMBERT.

Digitized by Google

» prodigalité d'expreſſions vaines ; les an-
» tagoniſtes des mêmes Synonymes s'adreſ-
» ſent trop directement à l'âme, & ne
» conſidérent pas aſſez les *ſens*, ſeul milieu
» qui y conduiſe.

Je terminerai ici l'analyſe de la *Grammaire Françoiſe Philoſophique* de M. d'*Açarq* ; il y en a aſſez de ce que j'ai expoſé, pour en faire ſentir l'importance. La Philoſophie ſemée avec économie & avec diſcernement dans cet ouvrage, n'eſt point une Philoſophie purement ſpéculative, c'eſt une Philoſophie pratique qui ne peut que tourner au plus grand avantage de la Société, en empêchant toute énonciation équivoque, & tout ſophiſme de diction. Nous ne ſçaurions nous communiquer immédiatement nos penſées, nous ſommes convenus de les attacher à l'élocution, & de les reconnoître à certains ſignes diſtinctifs : l'amphibologie confond ces ſignes. Rien ne me paroît plus propre que la *Grammaire Françoiſe Philoſophique* de M. d'*Açarq*, pour diſſiper tous les nuages que l'amphibologie, ce principe fécond de diſputes ſouvent ruineuſes, s'éforce de jetter ſur la Langue parlée & ſur la Langue écrite.

Digitized by Google

LETTRE de M. d'ALEMBERT à l'Auteur du Mercure.

Il est très-faux, Monsieur, que dans mes *Réflexions sur la Poësie*, lues le 25 Août dernier à l'Académie Françoise, & honorées des suffrages du Public (en dépit des mauvais Poëtes, & à la grande satisfaction des bons) j'aie dit un seul mot contre l'Eloquence des Pseaumes, comme on vient, dit-on, de m'en accuser dans un chiffon de Lettre anonyme. J'ai seulement dit que le Latin des Pseaumes n'étoit pas bon; & j'en appelle sur cela à tous les Régens de l'Université, & même aux Ex-régens de sixiéme du Collége de Louis-le-Grand. Du reste, comme on peut être éloquent, même en parlant une Langue barbare, j'ai cité avec les plus grands éloges différens traits sublimes des Pseaumes dans mes *Réflexions sur l'Elocution oratoire*, Tome II de mes *Mélanges de Littérature*. De toutes les sottises que deux ou trois rimailleurs m'ont imputées au sujet des *Réflexions sur la Poësie*, & de toutes celles qu'ils ont dites à cette occasion, celle-là seule méritoit d'être relevée, parce qu'elle tient à un objet respectable. Je suis &c. D'ALEMBERT.

Digitized by Google

» prodigalité d'expreſſions vaines ; les an-
» tagoniſtes des mêmes Synonymes s'adreſ-
» ſent trop directement à l'âme, & ne
» conſidérent pas aſſez les *ſens*, ſeul milieu
» qui y conduiſe.

Je terminerai ici l'analyſe de la *Grammaire Françoiſe Philoſophique* de M. d'*Açarq* ; il y en a aſſez de ce que j'ai expoſé, pour en faire ſentir l'importance. La Philoſophie ſemée avec économie & avec diſcernement dans cet ouvrage, n'eſt point une Philoſophie purement ſpéculative, c'eſt une Philoſophie pratique qui ne peut que tourner au plus grand avantage de la Société, en empêchant toute énonciation équivoque, & tout ſophiſme de diction. Nous ne ſçaurions nous communiquer immédiatement nos penſées, nous ſommes convenus de les attacher à l'élocution, & de les reconnoître à certains ſignes diſtinctifs : l'amphibologie confond ces ſignes. Rien ne me paroît plus propre que la *Grammaire Françoiſe Philoſophique* de M. d'*Açarq*, pour diſſiper tous les nuages que l'amphibologie, ce principe fécond de diſputes ſouvent ruineuſes, s'éforce de jetter ſur la Langue parlée & ſur la Langue écrite.

Digitized by Google

LETTRE de M. d'ALEMBERT à l'Auteur du Mercure.

IL eſt très-faux, Monſieur, que dans mes *Réflexions ſur la Poëſie*, lues le 25 Août dernier à l'Académie Françoiſe, & honorées des ſuffrages du Public (en dépit des mauvais Poëtes, & à la grande ſatisfaction des bons) j'aie dit un ſeul mot contre l'Eloquence des Pſeaumes, comme on vient, dit-on, de m'en accuſer dans un chiffon de Lettre anonyme. J'ai ſeulement dit que le Latin des Pſeaumes n'étoit pas bon; & j'en appelle ſur cela à tous les Régens de l'Univerſité, & même aux Ex-régens de ſixiéme du Collége de Louis-le-Grand. Du reſte, comme on peut être éloquent, même en parlant une Langue barbare, j'ai cité avec les plus grands éloges différens traits ſublimes des Pſeaumes dans mes *Réflexions ſur l'Elocution oratoire*, Tome II de mes *Mêlanges de Littérature*. De toutes les ſotiſes que deux ou trois rimailleurs m'ont imputées au ſujet des *Réflexions ſur la Poëſie*, & de toutes celles qu'ils ont dites à cette occaſion, celle-là ſeule méritoit d'être relevée, parce qu'elle tient à un objet reſpectable. Je ſuis &c. D'ALEMBERT.

Digitized by Google

» prodigalité d'expreſſions vaines ; les an-
» tagoniſtes des mêmes Synonymes s'adreſ-
» ſent trop directement à l'âme, & ne
» conſidérent pas aſſez les *ſens*, ſeul milieu
» qui y conduiſe.

Je terminerai ici l'analyſe de la *Grammaire Françoiſe Philoſophique* de M. d'*Açarq* ; il y en a aſſez de ce que j'ai expoſé, pour en faire ſentir l'importance. La Philoſophie ſemée avec économie & avec diſcernement dans cet ouvrage, n'eſt point une Philoſophie purement ſpéculative, c'eſt une Philoſophie pratique qui ne peut que tourner au plus grand avantage de la Société, en empêchant toute énonciation équivoque, & tout ſophiſme de diction. Nous ne ſçaurions nous communiquer immédiatement nos penſées, nous ſommes convenus de les attacher à l'élocution, & de les reconnoître à certains ſignes diſtinctifs : l'amphibologie confond ces ſignes. Rien ne me paroît plus propre que la *Grammaire Françoiſe Philoſophique* de M. d'*Açarq*, pour diſſiper tous les nuages que l'amphibologie, ce principe fécond de diſputes ſouvent ruineuſes, s'éfforce de jetter ſur la Langue parlée & ſur la Langue écrite.

Digitized by Google

LETTRE de M. d'ALEMBERT à l'Auteur du Mercure.

IL eſt très-faux, Monſieur, que dans mes *Réflexions ſur la Poëſie*, lues le 25 Août dernier à l'Académie Françoiſe, & honorées des ſuffrages du Public (en dépit des mauvais Poëtes, & à la grande ſatisfaction des bons) j'aie dit un ſeul mot contre l'Eloquence des Pſeaumes, comme on vient, dit-on, de m'en accuſer dans un chiffon de Lettre anonyme. J'ai ſeulement dit que le Latin des Pſeaumes n'étoit pas bon; & j'en appelle ſur cela à tous les Régens de l'Univerſité, & même aux Ex-régens de ſixiéme du Collége de Louis-le-Grand. Du reſte, comme on peut être éloquent, même en parlant une Langue barbare, j'ai cité avec les plus grands éloges différens traits ſublimes des Pſeaumes dans mes *Réflexions ſur l'Elocution oratoire*, Tome II de mes *Mêlanges de Littérature*. De toutes les ſotiſes que deux ou trois rimailleurs m'ont imputées au ſujet des *Réflexions ſur la Poëſie*, & de toutes celles qu'ils ont dites à cette occaſion, celle-là ſeule méritoit d'être relevée, parce qu'elle tient à un objet reſpectable. Je ſuis &c. D'ALEMBERT.

Digitized by Google

Nouvelles Observations sur le Pouls intermittent, qui indique l'usage des purgatifs, & qui, suivant *Solano* & *Nihell*, annonce une diarrhée critique ; publiées en Anglois, en 1758, par M. *Daniel Cox*, Médecin du Collége de Londres. Ouvrage traduit, & augmenté de quelques remarques, par M. ***, Médecin de la Faculté de Toulouse, & dans lequel on trouve de nouvelles preuves, du Plan proposé dans les *Recherches sur le pouls, par rapport aux crises*, publiées à *Paris* en 1756, par M. *Théophile de Bordeu*, Docteur en Médecine des Facultés de Paris & Montpellier, in-12. *Amsterdam*, 1760 ; & se vend à *Paris*, chez *Vincent*, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc de Bourgogne, rue S. Severin, à l'Ange.

Annales Typographiques, ou Notice du progrès des connoissances humaines, pour l'année 1759; dédiées à Mgr le Duc de Bourgogne, Par une Société de Gens de Lettres. *Paris*, 1760, Janvier, Tome I. chez le même Libraire. C'est la continuation d'un Ouvrage périodique, aussi estimable qu'utile pour les Gens de Let-

Digitized by Google

tres, & que nous avons annoncé au commencement de l'année dernière.

JOURNAL DE MÉDECINE, Chirurgie, Pharmacie &c. dédié à S. A. S. Mgr le Comte de Clermont, Prince du Sang. Par M. *Vandermonde*, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, ancien Professeur en Chirurgie Françoise, Censeur Royal, & Membre de l'Institut de Bologne.

. . . Artem experientia fecit.
Exemplo monstrante viam. . . .
Marc. Manil. Astronom. Lib. I. Vers 63. 64.

Tome 14^e^ in-8°. *A Paris*, chez le même Libraire.

ÉTAT MILITAIRE DE FRANCE, pour l'année 1761. Quatrième Edition, corrigée & augmentée de l'Etat de la Marine, qui n'avoit pas encore été donné. Par les sieurs *de Montandre-Longchamps*, ci-devant Lieutenant au Régiment de Poitou; & Chevalier de *Montandre*, ci-devant Capitaine de Grenadiers au même Régiment, & Chevalier de l'Ordre de S. Louis, petit in-12. *Paris*, 1761. Chez *Guillyn*, Libraire, quai des Augustins.

Digitized by Google

du côté du Pont S. Michel, au Lys d'or. Avec Approbation & Privilége du Roi.

Mémoires pour servir à l'Hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de M. l'Abbé *Lenglet du Freſnoi*. Volume in-12. *Londres*, 1761 ; & ſe trouvent *à Paris*, chez *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût. Prix, 30 ſ. broché.

Histoire générale des Conjurations, Conſpirations & Révolutions célébres, tant anciennes que modernes. Tomes 9. & 10. Par M. *Deſormeaux*. in-12. *Paris*, 1760. Chez le même Libraire. Avec Approbation & Privilége. Prix 4 liv. 4 ſ. brochés, les deux volumes. Nous ne tarderons pas de rendre compte de la continuation de cet Ouvrage, véritablement intéreſſant.

Les Folies, ou Poëſies diverſes de M. Fl.... diviſées en 3 parties, contenant ſes Fables, ſes Œuvres mêlées & ſes Chanſons. Volume in-8°. *Avignon*, 1761 ; & ſe trouvent *à Paris* chez le même Libraire.

En attendant que nous puiſſions parler plus au long de ce Recueil amuſant,

Digitized by Google

voici ce qu'en augure M. D. S. D. dans un couplet envoyé à l'Auteur.

(AIR :) *Palſembleu M. le Curé.*

Pour ton Livre, ah ! quel titre heureux !
Que d'argent pour ton Libraire,
Si chaque Fou, grand, petit, jeune ou vieux,
En achete un Exemplaire.

ESSAIS HISTORIQUES ſur l'Angleterre.

Iſta ſtudia ingenioſorum, curioſorum.

Cicero, de finibus.

in-12. *Paris*, 1761. Chez les Freres *Etienne*, Libraires, rue S. Jacques, à la Vertu. Avec Approbation, & Permiſſion.

Cette brochure, de 180 pages, eſt auſſi agréable qu'inſtructive, & paroît devoir être ſuivie de pluſieurs autres.

RECHERCHES ſur les différens mouvemens de la matière électrique, dédiées à M. l'Abbé *Nollet*, de l'Académie Royale des Sciences &c. Par M. *du Tour*, Correſpondant de la même Académie.

Et rabit igne ſuo, geminatque incendia ſolis.

Manilius, Lib. 5.

in-12. *Paris*, Chez *Vincent*, Libraire,

Digitized by Google

rue S. Severin. Avec Approbation & Privilége.

Essai sur la Déclamation Tragique, Poëme. Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée.

Le sentiment ne va point au hazard.
Gresset.

Brochure in-8°. *A Londres*, chez *Noure*, Libraire; & se trouve *à Paris*, chez.....

La nouvelle Edition de cet Ouvrage qui a paru & réussi, il y a trois ans, ne peut que faire beaucoup d'honneur à son Auteur; & nous en donnerons l'Extrait avec plaisir.

Almanach Ecclésiastique.

Almanach des Spectacles de Paris.

Almanach pour servir de guide aux Voyageurs, contenant un détail de tout ce qui est nécessaire pour voyager commodément, utilement & agréablement.

Almanach nécessaire, contenant un *Agenda* pour tous les jours de l'année, un de perte & gain.

Ephemerides Troyennes.

Nouvel Almanach chantant, ou Tablettes d'un Philosophe.

Digitized by Google

AMUSEMENS des Sociétés, nouvel Almanach chantant des Emblêmes ou symboles.

ALMANACH ou Chansonnier François, Etrennes aux Dames.

ALMANACH chantant des Plagiaires, ou Recueil des Piéces toutes faites, à l'usage de ceux qui n'en savent pas faire, par un Plagiaire anonyme.

Tous ces Almanachs se vendent chez *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût, à Paris.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SEANCE PUBLIQUE de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de Lyon, du Mardi 2 Décembre 1760.

M. l'Abbé de *Valernod*, Directeur, fit l'ouverture de la Séance par un Discours sur les motifs qui déterminent les

Digitized by Google

Académies à faire part au Public de leurs travaux ; ce Discours fut suivi des Extraits des Ouvrages Académiques, lûs dans les Séances particulieres de l'Académie de Lyon, pendant le cours du dernier semestre.

M. l'Abbé *Millot*, élu Académicien ordinaire dans la Classe des Belles-Lettres, vint prendre séance à l'Académie, fit son compliment de réception, & lut une Dissertation sur les caractères de la Philosophie Angloise : sujet intéressant pour notre Littérature, puisque le génie Anglois y a produit une révolution sensible, & que ceux dont nous avions été les maîtres dans les matières de goût, sont devenus les nôtres dans l'Art de penser. M. l'Abbé *Millot* ne dissimule pas que leur Philosophie renferme un mêlange de bien & de mal, qui doit faire éviter dans les jugemens qu'on en porte, deux excès également injustes, une censure outrée, & une admiration sans bornes. Le premier caractère de la Philosophie Angloise, est la profondeur. L'Anglois se nourrit de réflexions pénibles : il s'en fait une habitude, un plaisir, & presque un besoin. La pensée, est son élément ; & il pense avec une force d'esprit extraordinaire, creusant jusqu'à la substance des choses, créant de nouvelles idées.

Digitized by Google

On peut en juger par les écrits de *Bacon*, de *Newton*, de *Loke* : par les Ouvrages de *Pope* & des Poëtes Philosophes de l'Angleterre : par les Romans même, devenus, chez cette Nation, une école de politique & de morale. Mais il faut convenir aussi que l'obscurité, la sécheresse, le défaut de grâces & de méthode se font sentir dans la plûpart de ces productions philosophiques. Le goût des recherches, sur-tout des recherches utiles à la Société, fait le second caractère de la Philosophie Angloise. C'est elle principalement qui a dissipé les ténébres & les extravagances du Péripatétisme, qui a confondu la vanité de l'esprit de système, qui a établi la Physique expérimentale, qui a perfectionné l'Agriculture, la Navigation, le Commerce, & les Arts les plus utiles, & qui a élevé, par ce moyen, l'Angleterre à un point de grandeur & de puissance, où la Nature sembloit lui défendre d'aspirer. En cela, les Anglois ne méritent que des éloges. C'est prendre le véritable esprit des Sciences que de les tourner au profit des hommes. Si les Anglois nous en ont donné l'exemple, nous avons la gloire d'égaler au moins nos modéles.

Enfin, le caractère le plus brillant de

Digitized by Google

leur Philosophie, est la liberté. Ils en sont d'autant plus jaloux, qu'ils fortifient, par les réflexions, le génie national. La liberté de l'esprit & de la raison commune à tout ce qui pense, paroît être le plus beau de leurs priviléges. Quels bien ne produit-elle pas lorsqu'elle se renferme dans de justes bornes? Les grands sentimens, les entreprises courageuses, les préjugés détruits, les abus réformés, la vérité triomphante : voilà les monumens de sa gloire. Le génie esclave, est tout au plus un héros chargé de fers : le génie libre avec tant de force & de courage, que ne peut-il pas entreprendre & exécuter? Malheureusement cette liberté a dégénéré en licence parmi les Anglois. Non contens de s'affranchir de la Tyrannie de l'opinion, ils se sont élevé un tribunal particulier pour juger souverainement toute autorité. Ni le sanctuaire des Loix, ni la majesté du Trône, ni la puissance du gouvernement, ni les principes de la Nature, ni les droits de la Société, ni la Religion elle-même, n'ont été à couvert des attentats de l'esprit. Il a ébranlé l'édifice le plus solide, à force d'en sonder les fondemens.

M. l'Abbé *Millot*, après avoir fait un détail de ces abus, remarque que ce n'est

Digitized by Google

point à la Philoſophie qu'il faut les imputer, mais à quelques Philoſophes, indignes de ce beau nom. La Philoſophie a formé en Angleterre, dans ces derniers tems, d'illuſtres défenſeurs de la Religion, attaquée par tant d'impies mépriſables. Si l'on peſe ces autorités dans une juſte balance, les *Tindal*, les *Toland*, les *Morgan* & les *Collins* ne diſparoiſſent-ils pas devant les *Adiſſons*, les *Warburtons*, les *Tillotſons*, les *Dittons*, & leurs ſemblables?

L'Auteur finit par l'examen des avantages & des abus que la Philoſophie Angloiſe a produits en France, relativement à ces trois caractères. Si le mal eſt réel, le bien l'eſt auſſi. Les Sages profitent de l'un, & rejettent l'autre. Ils réuniſſent ce qui rend la Philoſophie ſi précieuſe au genre humain, la profondeur & la clarté, les recherches utiles, la liberté, & la ſageſſe.

M. l'Abbé *Greppo* lut enſuite un Mémoire ſur la Théorie de la terre, conſidérée relativement aux effets du Déluge. Le point de vue de cet Académicien eſt d'éviter dans ſon hypothèſe les contradictions qui ſe trouvent entre le ſyſtême de quelques Phyſiciens Modernes, & le récit de l'Hiſtorien Sacré. M. l'Abbé *Greppo* laiſſe donc à l'écart ce qui a été imaginé ſur

Digitized by Google

cette matiére par *Whiſton*, *Burnet*, *Vodvard*, *Bourguet*, *Scheuſer* & autres Philoſophes, dont les ſyſtêmes ont le double défaut de ne pas rendre raiſon de tous les phénomènes dépendans de ce point de Phyſique, & d'être démentis évidemment par l'Écriture.

M. l'Abbé *Greppo* éſſaye s'il ſera plus heureux. Il ne propoſe ſon idée que comme une hypothèſe, & il commence par expliquer la ſéparation des terres & des mers ſelon les loix de la Statique. Il regarde les effets du Déluge comme miraculeux. Il pencheroit même à penſer que Dieu a ajoûté aux effets des pluies de quarante jours, inſuffiſantes pour ſubmerger la terre, un changement du centre de gravité dans le noyau ſolide du globe terreſtre. Idée aſſez conforme, ou du moins nullement contraire au texte ſacré; idée qui n'exclud point les autres accidens ſurvenus à ce globe, ni l'obliquité arrivée à l'écliptique; mais cette hypothèſe conſidérée avec attention, ſe trouve établie ſur les principes les plus inconteſtables de la Phyſique, & elle peut ſervir à expliquer d'une manière aſſez ſatisfaiſante le paralléliſme de l'axe de la terre.

M. *Bordes* a terminé la ſéance par la

Digitized by Google

lecture d'un Discours en Vers François de sa composition, sur l'Empire de la Mode.

Cet Ouvrage étant actuellement sous la presse, nous avons cru qu'il étoit inutile de le placer ici.

M. *Delorme*, Membre de l'Académie, exposa à la curiosité la suite des Plans des Aqueducs des Romains, construits depuis le Mont Pila en Lyonnois, jusqu'au sommet de la Montagne de Fourvière de Lyon.

PREMIERE SEANCE Publique de la Société Royale des Sciences & des Arts de la Ville de Metz.

LA Société Royale des Sciences & des Arts, établie à Metz, par Lettres Patentes du Roi données à Versailles au mois de Juillet 1760, & fondée par M. de FOUQUET, Duc de BELLE-ISLE, Pair & Maréchal de France, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Guerre, Gouverneur général des Evêchés, de l'Académie Françoise & Protecteur de celle de Soissons, &c. tint sa première Séance Publique le 19 Novembre suivant. Cette ouverture de ses Assemblées se fit avec toute la solemnité, la décoration &

Digitized by Google

la décence que méritoit un établiſſement auſſi intéreſſant pour la Ville & la Province, & auſſi utile au Public.

Les Académiciens s'étant rendus, vers les neuf heures du matin, au Château du Gouvernement, lieu déſigné par le Protecteur pour la tenue de leurs Aſſemblées :

Ils s'y formérent en Corps de Cérémonie, ſuivant l'ordre de leurs différentes Claſſes, & en ſortirent un moment après précédés & ſuivis par les Compagnies des Gardes du Gouvernement, au bruit des inſtrumens militaires, des boëtes & de la groſſe cloche de la Ville, pour ſe rendre à l'Egliſe de l'Abbaye Royale de S. *Arnoul*; où la Meſſe, précédée d'un *Veni Creator*, fut chantée en Muſique, & célébrée par M. l'Abbé *de Majainville*, Princier de l'Egliſe de Metz, l'un des Académiciens-nés.

MM. les Officiers du Corps-de-Ville, toujours attentifs à montrer leur attachement & leur reconnoiſſance envers le Bienfaicteur de la Province, revêtus de la robe particulière à la Magiſtrature municipale & accompagnés de leur cortége, aſſiſtérent à toute la cérémonie. La Meſſe finie, toute l'Aſſemblée ſe rendit dans celle des Salles du Gouvernement deſtinée à cette Séance publique, où étoit expoſé

ſous

Digitized by Google

ſous un dais Ducal, & au-deſſus d'un fauteuil poſé ſur une eſtrade, le portrait du Maréchal, Fondateur & Protecteur.

Tous les Membres de la Société préſens à cette cérémonie ayant pris leur place, & les Magiſtrats municipaux celles qui leur étoient deſtinées, M. *de Saint-Ignon*, Procureur général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de S. *Sauveur*, Prieur de la Maiſon & Collége Royal de S. *Louis* en la Ville neuve, Directeur de la Société, ouvrit la Séance par un Diſcours, par lequel, après avoir rendu au Roi & à M. le Maréchal, Fondateur & Protecteur, le juſte tribut d'éloges dictés par l'amour & la reconnoiſſance, il remit ſous les yeux des Membres aſſemblés, les motifs de zéle qui doivent ranimer leurs talens pour l'augmentation des progrès de la Société, pour la conſidération de l'heureux & prompt changement de la Société d'étude des Sciences & des Arts, en Académie Royale de ces mêmes objets, par ſa conſtitution fixe & inaltérable & par ſes reſſources; enfin par les avantages que ſon travail, ſes expériences & ſes recherches peuvent procurer, non-ſeulement à la Ville & à la Province; mais à la Patrie entière.

Ce Diſcours fini, le Secrétaire perpé-

Digitized by Google

tuel fit la lecture des Lettres-Patentes, des Réglemens de la Société, de la liste de ses Membres & de la donation du fond que M. le Maréchal, Fondateur & Protecteur, a bien voulu consigner en faveur de cet établissement.

La Séance a été terminée par l'annonce du Sujet du Prix, fondé par mondit Sgr. le Maréchal Protecteur; lequel Prix, qui sera délivré en la Séance Publique du 25 Août 1761, consiste en une Médaille d'or de la valeur de 400 liv.

Le Sujet est énoncé en ces termes : *Quel est le vrai principe de la fécondité des Terres ?*

La Société s'étant fait un plan & un ordre de questions, pour le concours des Prix qu'elle proposera chaque année, a cru devoir commencer par les principes généraux de la partie œconomique, dont elle s'occupe le plus éssentiellement, pour ensuite passer tout naturellement aux détails, c'est-à-dire, à ce qui peut le plus particulièrement intéresser la Province.

Elle souhaite que les Mémoires destinés à concourir pour le Prix, soient adressés francs de ports, avant le premier Juillet 1761, à M. *Dupré de Geneste*, son Secrétaire perpétuel, place *Ste Croix*.

Qu'il soit d'une demie heure de lec-

Digitized by Google

être au moins, & d'une heure au plus.

Que les Auteurs ne mettent pas leurs noms à leurs Mémoires, mais seulement une marque ou paraphe, avec telle sentence, épigraphe ou devise qu'il leur plaira; ils la répéteront dans un billet cacheté, dans lequel ils écriront leurs noms, qualités & adresses; les pièces de ceux qui se feront connoître, soit par eux, soit par leurs amis, ne seront point admises au concours.

La Société n'ouvrira que le billet attaché à l'ouvrage couronné; les autres seront brûlés sans être décachetés.

Les Mémoires seront composés en françois ou en latin, au choix des Auteurs; il n'y a que les Membres de la Société qui ne peuvent pas concourir.

En imprimant l'ouvrage couronné, on n'y mettra le nom de l'Auteur que de son agrément.

Digitized by Google

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

Je vous prie d'inſérer dans votre prochain Mercure cette petite adreſſe :

A Meſſieurs les Antiquaires.

On invite Meſſieurs les Antiquaires, ceux ſurtout qui s'appliquent à l'étude des antiquités de la Ville de Paris, de propoſer leurs doutes ſur le morceau ſuivant.

L'on voit au coin de la rue de la Calandre & de la Juiverie, à la Maiſon occupée par une Lingere, un buſte en pierre avec une inſcription au-deſſous ſur marbre noir de 2 pieds de large environ ſur un pied de haut. Le buſte repréſente *Louis XIV*, & l'inſcription porte ces mots :

Ann. M. D. CLXXXVIII.
Urbs me detruncavit,
Rex amplificavit,
Medicus reſtituit.

Tout ce que l'on ſçait, c'eſt que cette maiſon appartenoit à un Médecin de *Louis XIV*.

Digitized by Google

On eſpére que l'on voudra bien répondre par la même voie du Mercure.

J'ai l'honneur d'être &c. *N. N. N.*

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

J'ai vu dans le Mercure du mois de Novembre dernier, la Lettre qu'on vous a adreſſée, pour vous prier d'apprendre au Public les perfections que M. *de Villeneuve* vient de donner à la Cloche à plonger.

Il me paroît que ſon ami a été trop ardent à vous écrire. Il auroit dû attendre que M. *de Villeneuve* eût mis la derniere main à ſon ouvrage; mais, l'amour du bien public ne lui a pas permis de nous laiſſer ignorer plus longtems que M. *de Villeneuve* s'occupoit de ce grand objet.

Comme il y a quelques années que je travaille à perfectionner cette Cloche, je ſuis perſuadé qu'il ne trouvera pas mauvais, que ne ſçachant pas ſa réſidence, je me ſerve de la voie de votre Mercure pour lui faire part de mes obſervations. Elles tendent à la perfection de la machine, &

Digitized by Google

n'ont d'autre but que l'utilité publique: je me flatte que sur cette seule considération vous voudrez bien les y insérer.

J'applaudis d'abord à l'idée d'un double tuyau faisant l'effet d'un ventilateur pour renouveller l'air que doit respirer le plongeur. Et je suis persuadé que cette machine peut réussir sur cette petite profondeur d'eau, mais essayons-la sur une profondeur de vingt pieds, & vous verrez combien d'inconvéniens il en résultera. Servons-nous pour cela d'un Cilindre ou par exemple d'un puits assez large pour recevoir la Cloche, & assez profond pour l'y plonger jusqu'à vingt pieds.

N'est il pas vrai, 1.° Si nous descendons un Plongeur tout nud dans ce puits sans aucune machine, comme cela arrive communément, cet homme retenant son haleine pendant trois à quatre minutes qu'il reste sous l'eau, nous n'appercevons ni augmentation ni diminution de hauteur à la colonne d'eau qui le couvre pendant les trois à quatre minutes, & cela, sans doute, parce que le Plongeur n'ayant aucune respiration, son estomac n'acquiert ni gonflement, ni affaissement par l'inspiration & l'expiration, l'air qu'il renferme en soi faisant équilibre avec l'eau qui le presse de toutes parts?

Digitized by Google

2.° Adaptons présentement à la bouche de ce même Plongeur vos deux tuyaux ou ventilateur pour pouvoir respirer à vingt pieds de profondeur, & examinons la surface de l'eau. Ne vous paroît-il pas que lors de l'expiration la surface de l'eau descend plus ou moins, selon que l'estomac du Plongeur s'affaisse & diminue de volume? quel inconvénient y a-t-il à cela? Le voici; pendant l'inspiration il faut nécessairement que l'estomac en se gonflant, déplace un volume d'eau plus ou moins considérable selon sa hauteur.

Pour fixer l'effort que l'estomac doit faire pendant l'inspiration, supposons que l'estomac du Plongeur ait demi pied de surface. Le Plongeur étant à vingt pieds de profondeur, la colonne d'eau que son estomac aura à déplacer sera de dix pieds cubes, & égalera un poids d'environ sept cens livres; or est-il possible que ce Plongeur puisse résister?

On peut rendre cette démonstration encore plus sensible, en comparant l'estomac du Plongeur au piston d'une pompe sans frottement, telles que celles qu'on a inventées depuis quelques années avec un cuir souple & lâche, qui traverse le corps de pompe, & au moyen d'une tige fixée au milieu, on plonge ou on souléve la

ſurface dudit cuir, qui prend la forme d'un cône; ſi l'on tire la tige de bas en haut, & que le cuir ſoit chargé d'une colonne d'eau ; cette même colonne montera dans le cilindre, & il faudra plus ou moins de force pour l'élever, ſelon que cette colonne ſera haute ; ou ſi la ſurface du cuir a demi-pied, & la colonne vingt pieds de hauteur, il faudra que le moteur agiſſe avec une force d'environ ſept cens livres : d'où il ſuit qu'il en doit être de même de l'inſpiration du Plongeur, qui devient le moteur de ſon eſtomac.

Mettons à préſent le Plongeur ſous la cloche, faiſant uſage du ventilateur ci-deſſus : ce que nous avons dit du poids de l'eau ſubſiſte encore; car le même mouvement de l'eſtomac fait d'abord effet ſur l'air comprimé dans la cloche lors du gonflement de l'eſtomac, il faut néceſſairement que l'air comprimé déplace un volume d'eau comme dans le cas précédent, d'où il réſultera un autre inconvénient auſſi funeſte pour le Plongeur ; car ſi l'air céde à l'éffort du gonflement en s'échappant par bulle de deſſous la cloche, à chaque affaiſſement il entrera une quantité d'eau ſous la cloche, égale au volume d'air échappé lors du gonflement, &

Digitized by Google

au bout d'un certain nombre d'inſpirations & d'expirations, la cloche ſe trouvera remplie d'eau.

Voilà, Monſieur, ce que j'avois à faire obſerver à M. de *Villeneuve;* il me reſte pourtant encore quelque choſe à lui faire remarquer dans la conſtruction de ſon Ventilateur. Pour empêcher que ſes tuyaux de cuir ne s'aplatiſſent par l'effort de l'eau, il a recours à un fil de fer ou de léton en forme de ſtor; je ne ſçais s'il a fait attention que le fil de fer venant à ſe rouiller coupera le cuir & donnera l'eau, & le léton étant humecté par la reſpiration, & même par l'humidité du cuir, ſe couvrira de verd de gris, de ſorte que le Plongeur, lors de l'inſpiration, pourra s'empoiſonner; les tuyaux de cuivre dans l'intérieur de la cloche, ſont ſujets aux mêmes inconvéniens. En outre, peut-on eſpérer beaucoup d'agilité de la part d'un Plongeur qui eſt obligé de tenir d'une main l'anche du Ventilateur, & qui d'ailleurs n'eſt pas peu gêné par la pince ou vis qui lui ſerre le nez?

Je puis me tromper, mais il me ſemble que dans la conſtruction que je me propoſe d'en donner, j'éviterai ces défauts; du moins tâcherai-je de donner au Plongeur toute l'aiſance poſſible, ſans

Digitized by Google

courir aucun risque. Si j'avois été à portée d'en faire l'essai, je n'aurois pas tant tardé, après m'être rendu raison des moyens que j'employe pour en assurer la réussite, de la soumettre à l'examen de MM. de l'Académie des Sciences ; & sur leur rapport, j'aurois eu l'honneur de vous en adresser la description. D'autres objets m'ont fait perdre celui-là de vue pour quelque temps ; mais enfin me voilà déterminé à y mettre le derniere main. Si MM. de l'Académie y trouvent des défauts, je tâcherai de les corriger, & me ferai ensuite l'honneur de vous l'adresser pour la rendre publique. Peut-être prendrai-je aussi la liberté d'y joindre quelques sujets de méchanique qui ont été approuvés par MM. les Commissaires de la même Académie. En attendant, j'ai l'honneur d'être, &c. POMIER, Ingénieur, & Abonné au Mercure.

A ALAIS, en Languedoc, le 7 Décembre 1760.

Digitized by Google

LETTRE à M. LE BLANC, Démonstrateur Royal en Anatomie & Chirurgie, Associé de l'Académie des Sciences de Rouen & de celle de Chirurgie de Paris. Par M. LE CAT, Docteur en Médecine, Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, des Académies de Paris, Londres, Madrid, Berlin, S. Petersbourg &c. & Secrétaire perpétuel de celle de Rouen.

JE vous félicite, Monsieur, de la justice que l'Académie de Chirurgie vous a enfin rendue, en vous donnant une Place d'Associé; vos travaux, & en particulier votre mémoire sur l'opération du bubonocelle par dilatation de l'anneau, vous méritoient cette distinction dès 1752. L'accueil que l'Académie de Rouen a fait à cet Ouvrage, vous avoit déja dédommagé honorablement de ce délai; mais la satisfaction ne pouvoit être complette sans votre association à l'Académie, qui est le premier Tribunal des matières chirurgicales. Que je sçai bon gré à

Digitized by Google

M. *Andouillé* d'y avoir contribué ; ce trait de ſon équité eſt d'un augure bien flatteur, Monſieur, pour la Chirurgie des Provinces ! On voit qu'il ſuivra les exemples de ſes illuſtres prédéceſſeurs. Il a ſenti ce grand Chirurgien, que vous aviez étendu le domaine de la dilatation ſi vantée, & à juſte titre, par les célébres *Colots* dans l'opération de la Taille, enſeignée par la Nature même dans la groſſeſſe & l'accouchement ; il a vu qu'en diminuant le nombre des cas où la Chirurgie, les armes à la main, tranche le nœud des difficultés qu'elle rencontre, on diminuera en même proportion la terreur qu'on a de ſes opérations, & qu'en réſolvant ces nœuds par des moyens plus doux, plus naturels & plus ſûrs, l'eſtime, la reconnoiſſance & la confiance prendront la place de la terreur ; celui qu'on regardoit comme l'*Attila* de l'humanité, en deviendra le *Titus*.

Tous les Anciens, Monſieur, ont ſenti les avantages de la dilatation des parties nerveuſes & tendineuſes ſur leur inciſion; mais l'expérience ſeule les leur avoit appris : ils en ignoroient le pourquoi; je vous ai raſſemblé ces autorités & j'y ai joint ce pourquoi dans la Lettre que je vous écrivis à ce ſujet en 1748. Vous m'aſſurâtes alors

Digitized by Google

qu'elle fut lue à l'Académie de Chirurgie. Elle le fut à l'Académie de Rouen dans un mémoire qui avoit ce titre... *proposition capitale dans la théorie des opérations de la taille.* Cette dissertation fut imprimée dans la seconde partie de mon traité de la taille au commencement de 1749. La plus grande partie de cette doctrine a été rappellée dans le mémoire intitulé, *Parallèle de la taille latérale de M. le Cat avec celle du lithotome caché*, que je lus à l'Académie de Chirurgie en 1755, Mémoire dont il y a des copies répandues. Tant de publicité me dispense de rappeller ici les preuves, ou plutôt les démonstrations favorables à la dilatation. Ce que j'en veux seulement conclure ici, c'est qu'il est étonnant que vous ayez rencontré sur ce point de pratique des difficultés chez MM. nos confréres, dont les plus prévenus n'ont pas eu la moindre objection à me proposer dans toutes les lectures de mon Mémoire. Il y a plus, Monsieur, tout le monde sçait que l'Académie de Chirurgie a honoré ce Mémoire d'une approbation dans laquelle elle assure qu'*il est fondé sur les bons principes, que les faits & les expériences qui y sont cités ou représentés en partie par des planches ont été vérifiés par le Comité des Li-*

thotomiſtes aſſemblés à ce ſujet en 1755 ; & qu'enfin l'Académie ne peut qu'applaudir à la bonne cauſe que M. le Cat défend dans ſon Ouvrage.

L'Extrait des Regiſtres de l'Académie, daté du 10 Mars 1757, ajoûte que MM. les Commiſſaires *en ayant fait un rapport très-avantageux, l'Académie approuve de tous points cet Ouvrage.* C'eſt d'après un jugement auſſi déciſif & auſſi formel, M^r. de la part du ſeul Tribunal compétent, que ſatisfait & tranquille, j'ai laiſſé & laiſſerai toujours aboyer & croacer autour de moi cette multitude de petits Adverſaires qui ne mériteront jamais que le mépris des vrais Lithotomiſtes, & même de tous ceux qui ne l'étant pas, auront au moins la ſageſſe de s'en rapporter aux vrais Juges en cette matière.

Defenſeur de la dilatation ménagée dans la Lithotomie, il étoit naturel, Monſieur, que j'approuvaſſe l'application que vous aviez faite de cette manœuvre ſalutaire à l'opération du bubonocelle. Je ne pouvois pas avoir oublié cette candeur admirable avec laquelle vous vous étiez dépouillé de vos préjugés à cet égard par rapport à l'opération de la taille, lorſque je vous expoſai mes principes ſur les prérogatives de cette

dilatation ménagée : vous ne balançâtes pas à les adopter généreusement, dès que vous futes convaincu. C'eſt pourquoi, Monſieur, j'ai ſaiſi la premiere occaſion que j'ai trouvée, après la lecture de votre Mémoire en 1757, de pratiquer votre opération, & elle m'a réuſſi. Mais je vous avouerai, avec la même candeur, que votre gorgeret me parut beaucoup trop foible pour la dilatation. Au reſte, il eſt bien aiſé d'ajoûter à une invention bien faite. J'avois une eſpéce de langue de ſerpent d'acier, avec laquelle les Graveurs effacent les traits défectueux de leurs planches. Cet inſtrument très-poli, très-entrant, & très-fort, me parut tout fait pour être gliſſé ſous l'anneau, en lui donnant une figure courbe ; je le donnai donc pour modéle à un Coutelier, quant aux qualités précédentes, en l'aidant de la figure ci-jointe, qui contenoit toutes les réformes convenables, & j'eus une eſpéce d'élévatoire qui me parut remplir toutes nos vues, & par conſéquent mériter encore le nom de dilatatoire de l'iſſue des hernies ; car je ne puis vous diſſimuler que le doigt, ſi préférable d'ailleurs à tous les inſtrumens, ne me paroît pas admiſſible dans un anneau qui étrangle un inteſtin, puiſqu'on a ſouvent quelque diffi-

Digitized by Google

culté à y introduire une ſonde canelée. Un anneau qui admettroit le doigt, admettroit auſſi facilement l'inteſtin repouſſé par le doigt, & alors il n'y auroit point d'étranglement, mais une ſimple pareſſe, une inaction dans l'inteſtin, ce qui n'eſt peut-être pas ſi rare qu'on le penſe; mais s'il faut dilater l'anneau, & ſi, pour obtenir l'introduction du doigt, il faut le faire agir entre l'anneau & l'inteſtin, pour peu qu'on y employe de force, ne coure-t-on pas le riſque de contondre, de déchirer même cet inteſtin? Je penſe donc, Monſieur, que le doigt ne doit pas être l'inſtrument de choix dans cette circonſtance, au moins dans le plus grand nombre des cas, & que celui dont je vous envoye la figure, ſera beaucoup plus avantageux à tous égards. Cette ſeule figure en fait la deſcription, & l'on y devine aiſément que la petite extrémité A, ayant été introduite ſous l'iſſue herniaire, & l'ayant dilatée par des éfforts en deſſus dans toute ſon étendue, on peut y paſſer alors le manche B, plus vaſte & plus fort, en ſuppoſant que la ſeule extrémité A ne ſuffiſe pas à faire la dilatation deſirée. J'ai l'honneur d'être, &c. LE CAT.

A Rouen, le 12 Décembre 1760.

Digitized by Google

LETTRE, de M. TENON, Professeur Royal au Collége de Chirurgie, de l'Académie Royale des Sciences, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

M. *Vandermonde*; Monsieur, en annonçant dans le Journal de Médecine, pour le mois de Janvier 1761 le troisiéme volume des Mémoires de Physique & de Mathématique, que l'Académie des Sciences a publié il y a quelque temps, s'exprime ainsi après avoir indiqué quelques autres mémoires. » On trouve dans le même volume neuf Mémoires d'Anatomie, » scavoir un de M. *Tenon* sur le siége de » la Cataracte, dans lequel il développe » les accidents auxquels la membrane » qui sert d'enveloppe à la lentille crystalline peut elle-même être sujette, lorsque cette lentille est affectée du vice qui » la rend opaque & qui forme la cataracte: (& il ajoute) quoique ce Mémoire » suppose une suite, il ne paroît pas qu'on » doive espérer de la trouver dans les Volumes qui suivront celui que nous annonçons.

Le Mémoire annoncé aujourd'hui avoit

Digitized by Google

été lû en 1755, il suppose une suite, il est vrai, Monsieur, je me suis acquité de mes engagemens; j'ai donné cette suite en 1757, dans une dissertation imprimée chez *Laguette*, sous le titre *de Cataractâ*; de plus l'Académie m'ayant fait l'honneur de m'admettre au nombre de ses Membres dans le cas où je n'aurois pas encore rempli mes engagemens, ce que je pourrois donner désormais, ne paroîtroit plus dans les Volumes des Savans Etrangers; mais dans ceux de l'Académie. M. *Vandermonde* avoit ces deux raisons sous les yeux dans l'ouvrage où il a puisé la notice qu'il publie à mon sujet; mais elles lui ont échappé. Je suis si convaincu de la pureté de ses intentions, que je ne doute pas qu'il n'applaudisse à l'intelligence que je donne du sens de sa derniere phrase. J'ai l'honneur d'être, &c. TENON.

EXTRAIT DES REGISTRES de l'Académie Royale des Sciences, des 3 & 10 Mai 1760.

NOUS avons examiné, par ordre de l'Académie, une Pendule, dont la suf-

Digitized by Google

penſion eſt deſtinée à corriger l'allongement des métaux, par le ſieur *Quinette*, Horloger dans l'Abbaye *S. Martin*.

Il y a deux objets dans le travail du ſieur *Quinette* : le premier a été de corriger, dans un échappement à ancre, l'inégalité de vibration que produiroit l'allongement de l'ancre & du rochet en augmentant la levée ; le ſecond objet a été d'appliquer un pendule de correction, qui non-ſeulement ſoit égal à celui qu'on veut corriger, mais qui agiſſe exactement de la même manière. L'Auteur n'ayant donné aucune deſcription écrite, nous entrerons dans quelque détail à ce ſujet.

Pour remplir les deux objets, le ſieur *Quinette* a préſenté à l'Académie un mouvement de Pendule à courte-ligne, qui ſuffiſoit pour repréſenter ſon idée. On y voit trois ancres & trois rochets, deſquels deux ſont fixés ſur les platines ; celui du milieu ſervant ſeul à l'échappement ; les deux rochets fixes ſont portés ſur des canons fixés aux platines, au travers deſquels paſſe l'axe de l'échappement, en ſorte que les trois centres des rochets ſoient ſur la même ligne.

L'axe de l'échappement, au lieu d'être porté par les deux platines, eſt porté par deux ancres faiſant fonction de deux cocqs ;

Digitized by Google

ces ancres ſont exactement de même dimenſion que celle de l'échappement, & ſont portés immédiatement par les deux rochers fixes dont nous venons de parler. Dès-lors le centre de l'ancre ſe rapproche du centre du rochet, de toute la quantité dont l'ancre & le rochet pourroient ſe raccourcir, & ils s'éloignent l'un de l'autre de toute la quantité de leur dilatation relative; ainſi l'échappement de la Pendule, qui eſt formé de piéces égales & ſemblables à celles qui en ſupportent les pivots, aura toujours la même levée, quelque variation qu'on veuille ſuppoſer dans les métaux qui le compoſent, & quelque rapport qu'il y ait entre les dilatations du cuivre & du fer.

Si par l'effet de la chaleur l'ancre venoit à s'engager d'une ligne entre les dents du rochet, les deux autres ancres qui portent ſes pivots & les deux rochets ſur leſquels les ancres ſont fondées, ayant néceſſairement la même dilatation, l'ancre ſera dégagée du rochet de la même quantité, & tout reſtera au même point que s'il n'y avoit pas eu de dilatation.

A cet égard nous conviendrons que ſi l'on étoit obligé de ſe ſervir, dans les Pendules, d'un échappement à recul, la précaution du ſieur *Quinette* deviendroit très-

Digitized by Google

utile ; car nous ſçavons par les expériences de M. *Sauvin*, rapportées dans les Mémoires de l'Académie, que l'échappement à ancre donne de grandes variations, pour peu que la figure de l'ancre, ou la quantité d'engrenage qu'il forme avec le rochet ſoit différente ; parce qu'alors le levier, ſur lequel ſe fait la reſtitution du mouvement, qui en lui-même eſt fort court, varie d'une portion qui lui eſt très-comparable ; mais heureuſement l'uſage des échappemens à repos, & celui des groſſes lentilles & des petits arcs, nous met à l'abri de ces ſortes d'irrégularités.

Le ſecond objet du ſieur *Quinette* eſt, comme nous l'avons annoncé, d'employer un pendule de correction, qui ſoit non-ſeulement égal à l'autre, mais qui agiſſe de la même manière. Car il a remarqué avec raiſon qu'un pendule, qui pour agir eſt forcé d'arcbouter & de lever un poids, ne ſçauroit égaler parfaitement celui qui non-ſeulement n'a aucun poids à lever, mais dont la dilatation eſt encore favoriſée par le tiraillement & le poids de la lentille. Cette remarque eſt juſte encore ; & nous ſçavons par les expériences de M. *Rivaz*, qu'un fil de fer tendu par un grand poids, dans le goût de la machine

Digitized by Google

funiculaire, s'allonge plus par la chaleur, & se retire moins que lorsqu'il est tendu par un poids plus léger ; en conséquence M. *Quinette* a suspendu la verge du pendule à une croix qui est toujours portée vers le haut par un ressort, & qui ne descend que lorsque le pendule de correction, en se raccourcissant, a la force de descendre pour donner de la longueur au pendule du mouvement, qui s'étoit raccourci de la même quantité ; par-là le sieur *Quinette* a fait ensorte que le ressort fût seul chargé de raccourcir le pendule ; & l'autre de s'y prêter seulement en faisant agir le ressort ; il a même eu l'attention de faire ensorte que le pont sur lequel est attachée cette croix, venant à se dilater, la croix eût une dilatation contraire, afin que tout reste en état.

A l'égard des Pendules dont les lentilles seroient plus fortes, le même Artiste, conséquemment à ses principes, observe qu'il ne suffit pas d'établir un levier, comme cela s'est pratiqué, & une verge qui soit de longueur égale à celle du pendule, pour agir sur un des bras du levier opposé à celui qui porte la suspension ; mais qu'il faut charger ce levier du double du poids de la lentille ; ainsi lorsqu'on aura une lentille de trente livres suspendue à un

des bras du levier, il en faut d'abord trente livres sur l'autre bras pour lui faire équilibre, & trente qui soient employées à exercer sur la verge de fer une tension égale à celle du pendule. Nous avons en effet observé, que des pendules de correction, dont la théorie étoit exacte & l'éxécution parfaite, ne rempliſſoient point leur objet, sans doute par le défaut de cette considération.

Le sieur *Quinette* a prévu aussi le changement qui peut arriver à la console qui porte le mouvement; il y remédie par l'attention qu'il a de suspendre la cage à l'extrémité inférieure de la console, & de placer la verge de correction sur une console semblable, qui éprouvera le même changement, ensorte que la situation respective des parties reste la même.

Nous croyons que le sieur *Quinette* a rempli les deux objets qu'il se proposoit, & que sa Piéce mérite l'approbation de l'Académie. *Signé*, LE MONNIER & DELALANDE.

Je certifie l'Extrait ci-dessus conforme à son original & au jugement de l'Académie. A Paris, le 12 Mai 1760. GRANDJEAN DE FOUCHY, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Digitized by Google

REPONSE à l'Anonyme qui a fait insérer dans le Mercure d'Octobre la premiere solution du Problême proposé dans celui d'Août.

Vous trouverez, Monsieur, dans la solution de la question proposée dans le Mercure d'Août ci-jointe, un échantillon de la méthode que j'avois promise, si vous desirez de la connoître plus particulierement, je satisferai avec plaisir votre curiosité. Il y a trois ou quatre ans que je ne sçavois rien du tout de la doctrine des combinaisons, sinon ce que le Père *Lami* appelle changement d'ordre, que 3 se combine de six façons, 4 de 24, cinq de 120 &c. Malgré cette ignorance, le jeu du *Tri*, qui étoit devenu le dominant depuis quelques années, sembla m'offrir des facilités à déterminer ses coups, ce que n'avoient pas fait les autres Jeux. Je m'engageai donc dans cette carrière, sans en prévoir la conséquence, & je trouvai bientôt la méthode que j'annonce, mais par des rapports si éloignés, qu'elle me parut plutôt un système, qu'une suite d'opérations mathématiques, je parvins

vins en peu à la démontrer, & je trouvai auſſi d'autres méthodes dont les réſultats ſemblables m'auroient aſſuré de ſa certitude, ſi j'en euſſe douté. Continuant mes recherches, je trouvai une table conforme à la table quarrée ou pyramidale qu'on a formée ſur le triangle arithmétique de M. *Paſchal*, à une unité près qui reſte ſeule dans une colonne, & je trouve par cette table toutes les combinaiſons qu'on trouve par ſon triangle arithmétique, propriété que je ne crois pas qu'on lui ait découverte; & au lieu que les Auteurs qui ont traité des combinaiſons depuis M. *Paſchal*, ont pris pour baze de leur ouvrage ſon triangle arithmétique; j'ai monté à des principes plus hauts, dont eſt dérivé naturellement une table de laquelle on tire les mêmes avantages. Des combinaiſons des cartes, je paſſai à celles des dés, & je me fis des méthodes, par leſquelles il n'eſt guère de coups que je ne décide.

Mais venons à la ſolution que vous avez voulu donner du problême que j'ai propoſé: ſi vous avez lû le Mercure d'Octobre; vous devez avoir vu que la ſolution du ſecond Anonyme étant juſte, le réſultat de la vôtre n'étant point ſemblable, elle ne peut qu'être défectueuſe.

Digitized by Google

Vous n'avez fait, permettez-moi de vous le dire, quéffleurer la queſtion, vous avez cru que les combinaiſons des cinq atouts ſuffiſoient; mais il falloit encore chercher les combinaiſons des cinq atouts avec les 25 autres cartes, & c'étoit là la difficulté. J'ai oublié de vous dire que ma méthode ne pouvoit avoir lieu, que quand les cartes ſe partagent en lots égaux, dans lequel cas elle eſt ſouvent plus courte & plus facile qu'aucune autre, décidant les queſtions par deux ou trois traits de plume; dans le cas du partage des cartes en lots inégaux, j'ai recours à d'autres méthodes que j'ai trouvées. Je ſens, Monſieur, beaucoup de répugnance à mettre mon nom à une queſtion de jeu, dans la crainte de donner de moi l'opinion d'une perſonne qui fait ſon occupation principale du jeu & ſon étude favorite de ſes principes, tandis que quand je joue, c'eſt plus par complaiſance que par goût, & que je n'étends jamais cette complaiſance aux jeux de hazard que je déteſte, & réputé nuiſibles à la Société, & pernicieux pour les mœurs. Le Public ne ſçait pas que ſi le jeu eſt une occupation frivole, ſes principes n'en ont pas été moins la recherche des plus grands Géométres, & donnent

des connoiſſances qu'on peut appliquer à des objets plus importans. Enfin je paſſe au-deſſus de cette délicateſſe pour ne me pas priver du plaiſir & de l'avantage de voir votre méthode & vos tables que vous attachez à cette condition, & qui ne peuvent qu'être juſtes, les ſolutions des coups de piquet que vous citez, étant conformes à celles que j'ai trouvées par pluſieurs méthodes. J'ai l'honneur d'être &c. MASSÉ DE LA RUDELIERE.

Aux Sables d'Olonne, le 20 Décembre 1760.

HISTOIRE NATURELLE.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

DÉLASSÉ de mes fatigues, & goûtant un doux repos dans ma Patrie, je profite, Monſieur, de ce loiſir pour vous entretenir de mes voyages, ou plutôt des réflexions qu'ils ont fait naître. J'étois parti de Paris l'eſprit plein de l'Hiſtoire Naturelle, que j'y avois lue avec beaucoup de ſoin: (*a*) ſans en admettre les principes, dont je ne

(*a*) Hiſt. natur. gener. & particuliére. Je citerai l'édition in-12. de l'Imprim. Royale. 1750.

Digitized by Google

voyois pas la liaison nécessaire avec les faits sur lesquels on prétend les établir: je cherchois à vérifier ces faits, & à découvrir leur conformité avec ces mêmes principes, ou avec quelques autres que je soupçonnois déjà. J'ai vu la terre d'un œil philosophe, & j'ai beaucoup plus admiré sa structure, que les plus superbes édifices qui décorent la Capitale.

J'ai observé les vallées, les montagnes, le cours des fleuves & les côtes de la mer, les couches de la terre: je ne vous parle que de l'édifice, j'ai négligé les ornemens qui l'embellissent, & les hôtes qui l'habitent.

Si nous en croyons M. de B. (*b*) les vallées qui découpent la surface de la terre, ne sont que les traces des courans de la mer, lorsque, longtemps avant le déluge, elle couvroit cette partie du globe, qui est à présent habité. J'ai parcouru bien des vallées, je les ai remontées depuis le bord de la mer, entre deux côtes, jusqu'au point où le terrein, en s'élevant toujours entre deux plaines qui le dominoient, alloit quelquefois se perdre insensiblement dans une belle & vaste campagne, plus élevée

(*b*) Second discours, pages 126, 181, premier Tome & preuves de la théorie de la Terre, Art. 9. pag. 25. & Art. 13. p. 222.

Digitized by Google

que les côtes de la mer, qui en étoient la continuation.

Depuis le rivage jusqu'à cette pointe, la vallée s'étend d'espace en espace, à droite & à gauche, en différentes branches qui s'élévent comme elle, tantôt rapidement, tantôt insensiblement, sur la plaine qu'elles coupent, & ces branches ont encore des rameaux semblables qui s'étendent en tous sens. Je pourrois comparer la principale vallée à un grand fleuve, qui reçoit de côté & d'autre des rivières grossies elles-mêmes par divers ruisseaux, qui s'étendent sur la terre, comme autant de branches ou de rameaux d'une tige principale.

Rarement la plaine élevée, qui domine les vallées, est égale & de niveau, comme le terrein bas; elle est coupée par les extrémités des vallons qui viennent s'y perdre: quelquefois deux vallons, y réunissant des extrémités presque imperceptibles, présentent aux eaux une double pente si douce qu'elles coulent indifféremment des deux côtés.

Je n'ai pas eu occasion d'examiner avec le même soin ces montagnes escarpées, qui ressemblent à des débris d'un monde en ruine: je ne parle point ici de ces montagnes-là, qui doivent leur origine au

Digitized by Google

troiſiéme jour de la Création. Vous avez été, beaucoup plus que moi, dans le cas d'en voir, ſoit en Auvergne, ſoit dans les Alpes, & dans les autres Pays montagneux, où vous avez voyagé; vous me feriez un très grand plaiſir, Monſieur, de me communiquer vos remarques & celles que vous ferez dans la ſuite. Juſqu'à préſent l'idée que je me ſuis faite de ces montagnes, ne me porte pas à recevoir les principes de l'Hiſtoire Naturelle, ni à m'écarter de ceux que je me ſuis formés.

Les eaux ont creuſé les vallées qui ſont au pied de ces hautes montagnes, comme les vallons qui ſéparent les collines: une même cauſe a produit des effets ſemblables. Mais pourra-t-on ſe perſuader que les courans de la mer aient creuſé des vallées ſéparées en tant de branches différentes? Quelle force a partagé & varié ainſi l'action des eaux? Quelle cauſe a rompu leur éffort aux extrémités éloignées, & l'a toujours augmenté vers la mer où le fond des vallées eſt conſtamment plus bas (c)? La réponſe qui ſe préſente naturellement à cette derniere queſtion dans le ſyſtême de M. de B. c'eſt que ces extrémités des vallées qui ſe perdent dans la plaine, ou qui s'élévent

(c) M. de B. ne le dit point. Voyez les Art. 9. & 13.

Digitized by Google

entre les montagnes, ſont l'endroit où commençoit le mouvement, preſque inſenſible encore, des courans, ou bien le point où ce même mouvement affoibli venoit enfin expirer. Mais cette raiſon prouve contre le ſyſtême même; car ſi les vallées étoient l'effet de ces courans, elles s'abaiſſeroient depuis une extrémité juſques vers le milieu de leur étendue en longueur, & de là elles s'éléveroient juſqu'à l'autre extrémité; ce qui eſt démenti par les obſervations: toutes les vallées vont en deſcendant par pluſieurs détours depuis les points les plus élevés de la Terre, ou d'une plaine juſqu'à la mer.

Pour moi, je ne vois là que l'effet de l'écoulement des eaux, qui d'abord en petite quantité n'ont produit qu'une action foible, & qui ſe réuniſſant dans la ſuite de leur cours, ont cauſé des effets beaucoup plus grands. Mais je crois qu'il faut remonter juſqu'au Déluge, pour en trouver la véritable cauſe: les eaux ayant couvert le globe juſqu'à la hauteur des 15 coudées au-deſſus des plus grandes élévations, & détrempé juſqu'à une certaine profondeur toutes les parties de ſa ſurface, qui n'avoient pas encore pris une conſiſtance aſſez forte pour réſiſter au diſſolvant, commencérent vers le 150^e.

Digitized by Google

jour à aller & venir, ſelon l'Écriture, c'eſt-à-dire, à ſuivre un mouvement de reflux en s'écoulant vers les cavités de l'océan & de flux en remontant par la réaction vers les hauteurs que les eaux n'avoient pû diſſoudre. Dans ce mouvement alternatif les eaux rejettoient, vers les élévations où elles alloient rompre leur effort, les terres détrempées dont elles étoient chargées, avec les ſables & les coquilles qu'elles emportoient du fond & des bords de la mer, & dépoſoient ces matières par couches plus ou moins épaiſſes, ſelon qu'elles en étoient plus ou moins chargées à chaque action du flux. Ce flux & ce reflux n'étoient pas un ſimple mouvement périodique, ſemblable à celui que la mer éprouve encore, mais un mouvement violent d'action & de réaction, cauſé par un vent extraordinaire, capable de changer la ſurface de la terre, ſelon les deſſeins de Dieu. Vous pouvez voir, Monſieur, dans la 4^e & la 5^e lettre à un Amériquain, une explication plus ample de la diſſolution des matières & de la formation des lits de terre. Mon intention n'eſt pas de répéter ici ce que les autres ont écrit avant moi.

Dans le mouvement du reflux, les eaux couloient, tantôt régulierement, tantôt

Digitized by Google

irrégulièrement ſuivant la diſpoſition du fond. Les eaux qui rencontroient des obſtacles à leur cours, devoient avoir un mouvement fort irrégulier, & former des hauteurs & creuſer des vallées auſſi irrégulières : les eaux qui couloient ſur les terres dépoſées par couches, ſuivoient des pentes inſenſibles ; mais ſi dans leur cours elles trouvoient quelque partie du fond qui s'étoit moins condenſée que les autres, elles y faiſoient des eſpéces de courans d'abord foibles, qui ne laiſſoient que des traces imperceptibles ; l'accélération du mouvement, & la réunion des forces combinées de pluſieurs courans, rendoient enſuite ces traces plus profondes, & creuſoient les vallées qui continuent juſques ſous les eaux de la mer.

N'imaginez pas, Monſieur, des eaux qui ne commencent à s'écouler que lorſque les collines & les montagnes ſont formées juſqu'à la hauteur qu'elles ont à préſent. La trace que les eaux ont faite ſur les premieres couches, ſe trouve marquée ſur les lits que le flux vient dépoſer pardeſſus, parce que le dépôt ſe fait à-peu-près également partout ; les mêmes courans doivent donc ſe former à chaque dépôt, ronger chaque lit, & le rendre plus mince, à l'endroit où ils cou-

Digitized by Google

lent : de sorte que toutes les couches étant moins épaisses dans cet endroit, elles doivent enfin y former un lit sensiblement plus bas, & cela à proportion que l'action des eaux aura été plus grande. De là, il est aisé de concevoir comment les lits de terre qui composent les montagnes & les collines sont en pente du côté des vallées. Cependant le dernier écoulement des eaux a dû quelquefois causer des ravages ; elles se seront facilement ouvert des détroits, à travers les dépôts qu'elles venoient de former. Elles auront emporté avec la même facilité les pentes des montagnes entre lesquelles elles couloient : ainsi trouve-t-on les lits de pierre des rivages & de quelques montagnes opposées, horizontaux & correspondans.

En général ces courans & ces écoulemens des eaux, ont dû former les sinuosités des vallées & les angles correspondans des montagnes & des collines : il n'a fallu pour cela que des obstacles placés au hazard, qui ont rejetté les eaux tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ou des inégalités sur les couches qui attiroient le courant & le détournoient fréquemment dans sa course. J'ai cru en trouver une autre cause dans la combinaison du mouvement des eaux d'une vallée, avec

Digitized by Google

le mouvement des eaux d'un vallon qui y aboutit : ces mouvemens combinés changeoient la direction du courant, & le portoient d'un côté, jusqu'à ce que l'action du courant d'un vallon inférieur rejettât l'effort des eaux sur l'autre côté. De-là l'inégalité des pentes des côteaux & des montagnes qui bordent les vallées : ces pentes sont toutes plus rapides & plus escarpées du côté qui a éprouvé le plus grand effort des eaux.

C'est ainsi que nous voyons souvent en ruine le pied des montagnes qui est baigné par un grand fleuve, pendant que la pente qui est à l'autre bord du fleuve, est beaucoup plus douce. Les eaux portées contre le pied de ces montagnes, le minent peu-à-peu; mais réfléchies par la résistance qu'elles trouvent, elles vont rompre de nouveaux efforts quelquefois à une distance peu considérable, contre les montagnes du côté opposé, qui les rejettent aussi contre d'autres montagnes, qu'elles sappent encore. Les fleuves tranquilles, n'ont fait que suivre, dans le commencement, le lit que leur avoient tracé les eaux qui ont creusé les vallées : mais peut-être aussi les fleuves rapides ont-ils emporté dans leur course les obstacles que la Nature sembloit leur opposer; ainsi ils

Digitized by Google

ſont plus droits dans leur cours, parce que leur courſe étoit plus rapide, ou bien leur courſe eſt plus rapide, parce que leur cours étoit plus droit.

Ce ſont ces écoulemens des eaux qui ont tant varié les rivages de la mer : toutes les vallées aboutiſſent là, ou plutôt elles continuent fort loin ſous les eaux, & y occaſionnent ces courans de la mer, qui ſont l'effet plutôt que la cauſe des montagnes & des vallées. C'eſt dans ces vallées qu'on trouve les mouillages ſûrs & les bons havres, entre des côtes élevées ou des falaiſes coupées à plomb, au pied deſquelles il y a preſque toujours des rochers, & des pierres dangereuſes pour les vaiſſeaux. Au-deſſus de ces pierres ou de ces roches s'élevoient autrefois des côtes qui n'étoient que la continuation des falaiſes ; mais l'agitation de la mer détruit, uſe, ronge, diminue peu-à-peu le terrein des côtes à la hauteur des eaux ; ce qui eſt au-deſſus, n'étant plus ſoutenu, tombe par grandes maſſes, qui ſe caſſent dans leur chûte, & dont la mer emporte les débris çà & là. Le gallet ou ces cailloux polis que l'on trouve en grande quantité ſur les bords de la mer ſont ſortis de ces débris : le roulement que les eaux leur ont fait éprouver dans les marées & dans

Digitized by Google

les coups de vent, les a polis par le frottement, & arrondis comme nous les voyons.

Il n'eſt pas difficile d'expliquer la formation de ces caillous dans les couches de pierre & de terre où ils ſe trouvent. Les eaux ayant jetté ou dépoſé, comme je l'ai dit plus haut, une couche de matière, ne pouvoient pas la diſpoſer ſi parfaitement, qu'il n'y reſtât aucunes inégalités; la couche qui étoit jettée par deſſus, ne rempliſſoit pas toujours exactement ces inégalités. D'ailleurs la compreſſion inégale des couches a dû former encore entre elles bien des irrégularités, le deſſéchement des matières y a laiſſé bien des fentes : les parties de caillou, que leur peſanteur & les eaux contenues dans les couches portoient en bas, ont dû ſe réunir dans les endroits les moins exactement remplis entre deux couches, & y former des pierres auſſi irrégulières dans leur figure, que les eſpaces dans leſquels elles pouvoient s'étendre : auſſi en ai-je obſervé de toutes les formes, les unes rondes ou ovales, les autres inégales & irrégulières, mais prèſque toujours arrondies dans leurs contours; d'autres plates en deſſus, mais pouſſant en deſſous des parties qui s'allongent plus ou moins,

Digitized by Google

selon qu'elles ont trouvé plus ou moins de liberté pour s'étendre. Cette configuration dénote assez clairement l'action des eaux; c'est ainsi que les stéatites, formées par les eaux goutières des caves, s'arrondissent dans le contour de toutes leurs parties.

Je n'ai pas remarqué dans ces couches les coquillages qu'elles contiennent, tous déposés régulierement dans le même sens, comme M. de B. semble vouloir l'insinuer; (*d*) mais je les ai vus placés dans toutes les situations possibles; les uns sont posés horizontalement sur le plat, les autres sont renversés; ceux-ci perpendiculairement placés, la charniere indifféremment en haut, en bas, ou de côté; ceux-là situés obliquement de toutes les manières: ici ils sont entiers, & les bivalves ont les deux coquilles tantôt séparées & tantôt réunies, tantôt ouvertes & tantôt fermées; là ils se trouvent cassés & écrasés, mais les fragmens n'en sont pas toujours séparés & écartés; enfin toutes ces coquilles m'ont paru plutôt jettées avec violence par des flots agités, que déposées doucement par des eaux tranquilles. J'ai fait les mêmes observations dans les carrières

(*d*) Second discours, p. 134. & art. 8 p. 395. & 451. du premier Tome.

que j'ai visitées, dans les pierres des édifices que j'ai vus, dans les trous d'où l'on tire le sable à bâtir, où j'ai descendu; dans une couche de coquillages placés sur le penchant d'une colline, que je revois tous les jours; enfin dans de la terre glaise, dans des cailloux & des grès, dans le marbre, dans toute sorte de pierre & de terre où j'ai trouvé des coquilles.

Par toutes ces observations on pourroit peut-être prouver que les couches de craie, de marne, de marbre, & de toutes les pierres calcinables ne sont pas composées uniquement, comme le prétend M. de B. (*e*) de détrimens de coquille, & d'autres productions marines mêlées avec des fragmens de coquilles, ou avec des coquilles entieres. (*f*) Et si l'on trouve tant de conformité entre les pierres calcinables & les productions marines, c'est peut-être parce que les poissons à coquilles vivans & croissans entre ces pierres, ils en tirent les sucs qui servent à former leurs coquil-

(*e*) Art. 8. p. 399. 1 t.

(*f*) Chose d'ailleurs inconcevable, si l'on fait attention au peu de temps qui s'est écoulé entre la création de la Terre & la formation de ces pierres dans quelque système que ce soit, & à l'immense quantité de ces pierres. Voyez Art. 17. p. 376. 2 t.

Digitized by Google

les, comme la teigne prend sur l'étoffe qu'elle ronge la matière de son fourreau d'une manière pourtant différente : la teigne fait sa loge en réunissant avec une espéce de colle, les poils du drap qu'elle mange ; les poissons à coquilles s'incorporent des sucs & des parcelles mêmes de la pierre sur laquelle ils vivent. S'il y a une analogie nécessaire entre la matière de ces pierres, & celle des coquilles, & que cette matière fasse une classe à part, ainsi que notre Académicien paroît l'insinuer (*g*), il a été nécessaire que cette matière existât avant les productions marines, qui en ont été formées depuis ; il peut donc bien se faire aussi, qu'il y ait encore une très-grande quantité de cette matière, qui n'a jamais été coquille ou production marine, & qui pourra le devenir dans la suite.

Mais je vois assez généralement, que les coquillages prennent la qualité des matières dans lesquelles ils se trouvent pétrifiés ; de la terre glaise dans les glaises, du grès dans les grès ou dans le sable fin, de toute sorte de pierre dans ces espéces de pierres. J'en ai vu une quantité considérable dans une terre glaise, où ils

(*g*) Art. 7. p. 382. t. 1. & Art. 17. p. 384. t. 2.

Digitized by Google

ne conſervoient plus que leur forme, ils reſſembloient à des parcelles de cette terre qui avoient pris la figure de coquilles. Dans des ſables à bâtir, j'ai trouvé des pierres d'un aſſez grand volume, compoſées de coquilles, de ſable fin, & de gros gravier, où l'on ne diſtinguoit point d'autre matière que du grès ou du caillou. Les jettées que j'ai vues à l'entrée du port de Dieppe, ſont bâties d'une eſpéce de pierre, qui ne me ſembloit différer du grès ordinaire que par le grand nombre de coquilles entaſſées ſans ordre, dont elle eſt compoſée. Comme je réfléchiſſois ſur l'origine & ſur la compoſition de cette pierre, j'ai trouvé, ſur les bords de la même mer, des aſſemblages confus de ſable & de coquilles, que les eaux avoient jettés pêle-mêle; & je crus, après un mûr examen, qu'il ne manquoit à ces ſables que la liaiſon & la ſolidité, pour en faire une pierre ſemblable à celle de la jettée, en ſuppoſant toujours que les coquilles priſſent la qualité du grès ou du ſable, comme elles l'ont priſes dans cette pierre. Sur la pente d'une colline, à *Bolbec* (*h*), il y

(*h*) Petit Bourg du Pays de Caux, ſur le ruiſſeau de même nom; il eſt remarquable par une Imprimerie d'étoffes à fleurs de toutes couleurs.

Digitized by Google

a une couche de sable vert (*i*) mêlé de gris, au-dessus de laquelle est une autre couche composée d'une quantité prodigieuse de coquillages, avec un peu de ce même sable. J'ai remarqué que la partie des coquilles qui n'est point exposée à l'air, est beaucoup plus tendre que les autres; & que le tas de coquillages & de sable mêlés qui sont exposés à la pluie, s'unissent si étroitement par masses & forment une pierre si bien liée, qu'il faut des coups violens & redoublés, & des outils bien trempés, pour la casser. Cela prouveroit, ce semble, contre M. de B. (*k*) que les pierres composées de coquilles marines, n'ont pas toutes été for-

(*i*). Ce sable a cela de singulier, que tout ce qui en approche, paroît prendre une légère teinte de laque par-dessus sa couleur propre; j'ai observé la même chose sur deux autres collines où il y a des couches de sable de la même couleur. J'avois d'abord imaginé, que ces effets n'avoient d'autre principe que l'action des rayons verds sur les yeux, laquelle pouvoit être si forte, que de tous les rayons réfléchis par les autres objets, il n'y avoit que les rayons rouges, comme les plus forts, qui fissent impression sur l'organe: mais il pourroit bien se faire aussi qu'il sortiroit continuellement de ces couches de sable des vapeurs minérales ou métalliques à travers lesquelles tous les objets paroîtroient rouges.

(*k*) Art. 13. p. 208. t. 2.

Digitized by Google

mées au fond de la mer, & qu'il ſuffit, pour faire des pierres, que les eaux charient des ſucs pierreux, & qu'elles les dépoſent dans les matières qu'elles pénétrent ou qu'elles développent les parties de ces matières, qui ſont propres à ſe réunir & à ſe lier.

Ne pourroit-on pas auſſi ſoupçonner qu'un grand nombre de couches de pierre, que l'on trouve vers la ſurface de la terre, n'étoient d'abord que des lits de différentes matières, plus ou moins déliées, que les eaux ont pénétrées & réunies? J'ai obſervé dans pluſieurs carrières, des eaux qui filtroient à travers les couches de terre. Les perſonnes qui ont deſcendu dans la cave de l'Obſervatoire de Paris, ſçavent qu'il y tombe de l'eau; que cette eau a paſſé à travers pluſieurs lits de pierre, & qu'elle contient beaucoup de ſucs pierreux. Perſonne n'ignore, dans la Capitale, que les eaux d'*Arcueil* charient des parcelles de pierre, dont elles incruſtent les canaux dans leſquels elles coulent.

Mais je m'apperçois, Monſieur, que je m'étends trop ſur cet article; je ne voulois qu'éffleurer les ſujets, pour vous donner une légére idée de ce que je médite: je travaille à un ouvrage qui contiendra

Digitized by Google

des faits plus détaillés, & des preuves plus complettes. Ma Lettre ne devoit pas renfermer une longue réfutation d'un syſtême certainement faux, puiſqu'il eſt évidemment contraire à l'Ecriture (*l*). Falloit-il ſe donner tant de peine, tant de recherches, employer tant d'eſprit, pour s'efforcer d'établir des principes qu'on réfute ſoi-même, en reconnoiſſant ſeulement, comme a fait M. de B. l'autorité des Livres ſaints? Paſſez-moi cette réflexion.

Cependant il paroît certain, par l'inſpection, que les couches qui compoſent la ſurface du globe, ont (*m*) été formées dans un temps, où les eaux couvroient toute la terre: ſuivant l'Ecriture, cela n'eſt arrivé que deux fois; au temps de la création & dans le déluge: dans les premiers jours de la création, il n'y avoit ni poiſſons ni plantes; on n'en trouveroit point dans les couches qui avoient été formées alors; il faut donc avoir recours au Déluge. C'eſt en réfléchiſſant ſur ſes effets, que j'avois ſoupçonné les principes que je tâche d'établir aujourd'hui, & que depuis

(*l*) L'Écriture nous repréſente la Terre formée avant le Soleil, & M. de B. ſuppoſe le Soleil avant la Terre. Art. 1. p. 194. &c. t. 1.

(*m*) Second diſcours, p. 112. 117. & Art. 7. p. 364. t. 1. art. 9. p. 25. art. 13. p. 216. t. 2.

Digitized by Google

jai retrouvés peu différens dans les Lettres à un Amériquain : j'ai cru ma découverte heureuſe, lorſque j'ai vu que j'avois penſé à-peu-près, comme un homme d'eſprit qui a ſi bien travaillé ſur l'hiſtoire naturelle. Le peu de faits & de réfléxions que contient ma Lettre, peut ſervir à confirmer le ſyſtême du changement de la ſurface de la terre au temps du Déluge, ou bien ces faits vous aideront, Monſieur, dans la recherche de quelque principe meilleur que les miens. Vous ne pouvez mieux employer vos momens de loiſir, qu'en travaillant ſur un ſujet de ſi grande importance pour l'hiſtoire naturelle, & peut-être même pour la religion.

Je ſuis, &c. NEVEU, Prêtre.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

HORLOGERIE.

L'ART de conduire & de régler les Pendules & les Montres, à l'usage de ceux qui n'ont aucune connoissance d'Horlogerie; par M. FERDINAND BERTHOUD, Horloger. A Paris, chez l'Auteur, rue du Harlay, & Michel Lambert, Libraire, à côté de la Comédie Françoise.

DANS le premier volume du mois de Juillet, nous nous contentâmes de donner le titre de ce petit livre, que nous allons aujourd'hui parcourir.

L'Auteur annonce, dans le *Plan de l'ouvrage*, le but qu'il s'est proposé en le publiant, c'est d'instruire ceux qui n'ont aucune notion des machines qui mesurent le temps, en leur en expliquant le Méchanisme, de donner une idée de la manière dont le temps est naturellement divisé; & comment

Digitized by Google

on doit gouverner les Montres, &c. On croit communément, dit-il, que dès que l'on a fait l'acquisition d'une Montre & qu'on l'a une fois mise à l'heure, il ne s'agit plus que de la remonter, devant dès-lors marcher avec une justesse constante sans qu'il soit besoin d'y toucher.

Il y a même des personnes qui prétendent que ces Machines doivent aller comme le Soleil; d'autres enfin qui croyent que leurs Montres s'étant rencontrées deux fois avec le Méridien, elles vont en effet comme le Soleil. Mais les uns & les autres sont bien éloignés de sentir l'impossibilité de ce qu'ils exigent, car pour peu qu'ils connussent cet objet, ils verroient 1°. que les Montres ne peuvent aller constament justes. 2°. Que le mouvement du Soleil est variable, puisque cet Astre marche tantôt d'un mouvement accéléré, & tantôt d'un mouvement plus lent. 3°. Qu'en supposant qu'on parvînt à faire aller les Montres, aussi bien que la meilleure Pendule à secondes (ce qui est très-impossible) elles ne pourroient ni ne devroient suivre les écarts du Soleil.... J'ai donc cru qu'un ouvrage où l'on exposeroit tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir, pour conduire ces Machines, seroit utile au Public. &c.

Ce petit livre est divisé en 15 Articles.

Digitized by Google

Le premier traite de la diviſion du tems ; on y explique ce que c'eſt que le *tems vrai* & le *tems moyen*. Le *tems vrai*, eſt celui qui eſt meſuré par le Soleil : & le *tems moyen*, par une bonne Pendule. La différence que l'on remarque entre le midi d'une bonne Pendule & celui du Soleil, eſt ce que l'on appelle *équation du tems*. Art. II. Contient l'explication du méchaniſme d'une Pendule, comment elle meſure le tems. On a eſſayé de mettre cette matière à la portée des perſonnes les moins inſtruites dans les méchaniques, & nous croyons, qu'à l'aide des figures, on pourra ſe former une idée de ces machines. Art. III. Explication du méchaniſme d'une Montre. Art. IV. Des cauſes de la juſteſſe des Pendules, du tems qu'elles meſurent, du degré de juſteſſe qu'on en peut eſpérer. Art. V. Des cauſes de variation des Montres, du degré de juſteſſe qu'on peut attendre de ces machines. Art. VI. Différence d'une Montre qui n'eſt pas réglée, de celle qui varie ; en quoi l'une & l'autre différent de celle qui eſt réglée. Article VII. Comment on peut vérifier la juſteſſe d'une Montre. Art. VIII. Il eſt néceſſaire que chaque perſonne conduiſe ſa Montre, la régle & la remette à l'heure tous les huit ou dix jours. Art. IX. Uſage

du

du ſpiral ; comment il faut toucher à l'aiguille de roſette d'une Montre, pour la régler. Art. X. De la manière de régler les Pendules. Art. XI. Comment il faut régler les Pendules & les Montres, par le paſſage du Soleil au Méridien ; uſage de la Table d'équation placée à la fin du livre. Art. XII. Manière de tracer des lignes méridiennes, propres à régler les Pendoles & les Montres. Art. XIII. Des précautions à mettre en uſage pour acquérir de bonnes Montres & Pendules. Article XIV. Des moyens de conſerver les Montres. Art. XV. Contient le précis des régles qu'il faut ſuivre pour conduire & régler les Pendules & les Montres ; les obſervations qu'il eſt à propos de faire, pour jouir avantageuſement de ces machines utiles. Cet Article eſt deſtiné aux perſonnes qui voudront ſe diſpenſer de lire le reſte de l'ouvrage, qui eſt de 80 pages, petit in-douze.

Ce petit livre, très-bien imprimé, eſt enrichi de quatre Planches, qui repréſentent toutes les parties d'une Pendule & d'une Montre, & les inſtrumens propres à tracer une ligne méridienne.

Nous croyons que cet ouvrage ſera utile

Digitized by Google

au Public, & par ſon objet & par la manière dont il eſt traité.

Le Sieur STOLLEWERK, horloger, Place Dauphine, vis-à-vis le Cheval de Bronze, vient de finir un ouvrage unique dans ſon Art : c'eſt une ſphère céleſte dans laquelle toutes les Planettes font leurs révolutions ſuivant le ſyſtême de Copernic par le méchaniſme le plus ſimple ; cette Pièce eſt ſurmontée d'une Pendule à équations, & mérite toute l'attention des connoiſſeurs, dont le jugement ne peut qu'être favorable à l'Artiſte déja connu par ſon talent pour les carillons dont pluſieurs Horlogers ont vainement tenté l'exécution. Il ſeroit à deſirer, pour le bien des Arts, que tous ceux qui les cultivent puſſent joindre, comme le ſieur *Stollewerk*, la théorie parfaite à une pratique qui ne laiſſe rien à deſirer, & que la main fût toujours guidée par le raiſonnement.

Digitized by Google

MÉCHANIQUES,

MACHINE qui fait avec facilité, promptitude, & dans la plus grande perfection, les lavures des cendres chargées de matières d'or & d'argent, extrêmement utile à tous ceux qui travaillent ces matières, comme Orphévres, Bijoutiers, Affineurs, Tireurs, & Batteurs d'or, Doreurs, Monteurs de Boëtes, Graveurs, &c.

LES ſieurs FAVRE & CASSIN, viennent de conſtruire une Machine, au moyen de laquelle ils font les lavures des cendres ou terres chargées de matières d'or & d'argent, beaucoup mieux, en moins de temps, & à meilleur compte que par les moulins à bras dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent; où un homme n'en pouvant tourner que deux, a beſoin de quelqu'un pour le ſervir, ſans quoi les moulins ceſſent de tourner, & les cendres pendant cet intervalle ſe taſſent & enterrent les matières, ce qui devient très-nuiſible au ſuccès de l'opération.

Par cette nouvelle Machine un Cheval fait tourner quarante-huit moulins, &

Digitized by Google

celui qui les ſert n'a beſoin d'arrêter que le ſeul où il a affaire, ſans que pour cela les autres ceſſent d'aller. Elle fait auſſi mouvoir une batterie de pilons pour pulvériſer les creuſets.

Dans les moulins à bras il faut beaucoup d'habitude pour les tourner lentement & réguliérement, ce qui eſt d'une grande conſéquence, parce que l'eau étant agitée violemment & irréguliérement, les particules métalliques ſurnagent & ne peuvent ſe précipiter au fond des baſſines, ni par conſéquent s'amalgamer avec le mercure; cette méchanique au contraire eſt telle qu'on fait tourner les moulins auſſi lentement & auſſi réguliérement qu'on le puiſſe deſirer.

Dans les moulins à bras, les croiſées de fer qui triturent le mercure ne peuvent peſer que vingt-cinq livres, ſans quoi un homme n'en pourroit tourner deux; au lieu que celles de cette machine en peſent ſoixante; ce qui fait qu'en ſix heures on opére mieux qu'on ne peut le faire en dix par les moulins à bras. Il y a d'ailleurs un nouveau moyen pour maintenir la cendre en mouvement, afin qu'elle ne taſſe point & ne faſſe pas corps, comme il arrive aux moulins ordinaires; ce moyen conſiſte en un cône

Digitized by Google

de fer qui roule continuellement entre les croisées, & qui remue le mercure & les cendres, de sorte qu'aucune parcelle de matière, quelque petite qu'elle puisse être, n'échappe, & que l'amalgame se fait beaucoup plus exactement.

L'on peut faire avec cette machine en une semaine ce que l'on auroit bien de la peine à faire en deux mois avec les moulins à bras, la plupart, des Particuliers n'ayant pas de place pour plus de deux ou de quatre moulins, par les suites que cela entraîne.

Les moulins de cette machine sont tous de fer & posés très-solidement, ce qui les met à l'abri de tous dangers du transport, ils ont aussi plus de diamétre & plus de surface que les autres, & par conséquent beaucoup plus d'effet dans la trituration.

Au-dessus des moulins sont des réservoirs d'eau qui s'empliſſent par le moyen d'une pompe & qui se distribuent par des robinets dans tous les moulins; ils fournissent de l'eau abondamment pour nettoyer, laver & dégraisser les cendres, ce qui est absolument nécessaire pour bien faire les lavures.

Les quarante-huit moulins sont divisés en six chambres, dont deux à douze & quatre à six, ce qui est commode pour les

Digitized by Google

Particuliers, qui, ſuivant la quantité de cendres qu'ils ont, peuvent prendre les chambre à douze ou à ſix, de ſorte qu'ils ſont ſeuls; toutes leurs cendres ſont renfermées, ils en ont la clef, & perſonne n'entre qu'eux & les gens néceſſaires pour les ſervir; ils peuvent de plus apporter un cadenat qui ſe mettra à la porte pour leur procurer plus de ſûreté, ils n'ont beſoin d'entrer dans leur chambre que de quatre en quatre heures, pour charger les moulins qui ne vont pas moins bien en leur abſence.

Le Gouvernement qui s'occupe de tout ce qui peut concourir au bien public, & à la conſervation des matières d'or & d'argent, a reconnu l'utilité de cette nouvelle méchanique; en conſéquence il a accordé aux ſieurs *Favre* & *Coſſin*, un Privilége & des Lettres Patentes qui les autoriſent; & MM. les Orphévres, qui en ont ſenti l'avantage, ſe plaiſent à encourager cet établiſſement, en y apportant journellement leurs lavures.

Pour la commodité du Public, les ſieurs *Favre* & *Coſſin* ont une voiture, & des coffres fermans à clef, pour aller prendre les lavures chez ceux qui veulent bien les faire avertir.

On invite tous ceux qui ſont dans le

Digitized by Google

cas de faire usage de cette machine à la venir voir; on se fera un plaisir de répondre à toutes les questions, & observations qu'ils pourront faire.

Cette Machine est sise à Paris, Quai d'Orsai, au coin de la rue de Belle-chasse, vis-à-vis le Corps-de-Garde qui est sur le bord de la rivière; il y a toujours du monde, & pour plus grande commodité, ceux qui voudront s'en servir peuvent s'adresser au sieur *Pasteur*, Maître Horloger Monteur de boëtes de montres, rue S. Louis près le Palais, ou au sieur de *Monchanin*, Graveur, rue S. Julien le Pauvre, près la Fontaine S. Severin, la premiere porte cochere à gauche, tous les deux Directeurs de ladite Machine, & Associés des sieurs *Favre* & *Cassin*. On prendra, par chaque Moulin, 30 sols par jour.

NOTE.

Il ne manquoit qu'un mot à la lettre insérée dans le premier Mercure de Janvier de cette année, au sujet de la nouvelle Grille de S. Roch.

Cette lettre contient un tribut d'éloges qui est bien dû à cet Ouvrage; mais il importe au Public de sçavoir à qui il le doit; c'est au sieur Doré, Mᵉ Serrurier, rue l'Evêque, Butte S. Roch.

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

L'Art de la Flûte traverſiere ; par M. DELUSSE. Prix, 7 liv. 4 ſ. aux adreſſes ordinaires de Muſique.

L'AUTEUR a eu pour but, dans cet Ouvrage, de tirer des ténébres les principes théorique & pratique de la Flûte, & de les expoſer au grand jour avec toute la préciſion & la clarté dont ils ſont ſuſceptibles. Par là, ce principe devient à la portée même de ceux qui n'ont aucune connoiſſance de la Muſique. M. *Deluſſe*, dans ſon Diſcours préliminaire, enſeigne à bien placer les mains ſur la Flûte, donne la vraie façon de l'emboucher, & démontre enſuite les divers *tacs* ou coups de langue, leurs différentes propriétés, la maniére de les articuler, les poſitions des doigts, pour former tous les tons des gammes *naturelle*, *diezée* & *bémolizée*, leurs *tremblemens*, dits cadences. Ces démonſtrations ſont faites plus nettement qu'elles ne l'ont encore été. Il entre ſçavamment dans le détail inſtructif des agrémens, dans celui de leur genre & du ca-

Digitized by Google

ractère d'expreſſion auquel ils ſont propres. Il établit un principe très-important, pour la conſervation des poulmons, en parlant de la fixation des phraſes muſicales, du lieu & des momens conſacrés à la reſpiration.

Après une tablature des ſons harmoniques, ſuivent pluſieurs leçons en forme de petites *Sonates* avec la Baſſe, mais proportionnées aux forces des commençans. Cet ouvrage eſt terminé par douze *Caprices* ou *Cadences* finales, propres à l'exercice de l'embouchure & des doigts, & qu'on peut inſérer à la fin des *Concerto*.

On ne ſçauroit qu'applaudir à cette nouvelle méthode : elle jette de la lumière ſur un art agréable, & ſoulage les Maîtres, en les diſpenſant de la rebutante obligation d'écrire eux-mêmes des principes : mais ſon plus grand mérite eſt de conduire leurs Eléves a des ſuccès auſſi certains que rapides.

Le même Auteur vient de faire une nouvelle édition de ſes *Duo* pour la Flûte traverſiere, que l'on trouvera aux mêmes adreſſes. Cette entrepriſe prouve autant la ſatisfaction du Public, à cet égard, que l'éloge de l'ouvrage.

LE ROSSIGNOL & LA FAUVETTE, ſeconde Cantatille pour le Deſſus, avec

Symphonie; dédiée à Mlle *Godefroid*, par M. *Lejay*, Maître de Muſique. Se vend, à Paris chez l'Auteur, rue Guénéguaud & aux adreſſes ordinaires; & à Rouen chez M. *Laigle*, rue des Carmes.

L'AMOUR JUSTIFIÉ, Concert. Premier divertiſſement à deux voix; pour un Deſſus & une Haute-Contre, avec Symphonie; par M. *Lefebvre*, Organiſte de l'Egliſe Royale de *S. Louis* en l'Iſle, des *Blancs-Manteaux*, &c. Prix 6 liv. *A Paris*, chez l'Auteur, dans la maiſon de M. *Muſnier de Bouville*, Auditeur des Comptes, rue & Iſle *S. Louis*, & aux adreſſes ordinaires. Avec privilége du Roi, approbation & permiſſion.

SIX SYMPHONIES à quatre parties obligées, avec Hautbois ou Flûtes, & Cors de Chaſſe, compoſées de différens Auteurs: Les I^re^. II. & III. par M. *Stamitz*; la IV. par M. *Beck*; la V. par M. *Waganſail*; la VI. par M. *Richter*; miſes au jour par M. *Huberti*. Œuvre V. Prix 9 livres; on vend les Parties des Cors de Chaſſe ſéparément. *A Paris*, chez l'Editeur, rue *S. Honoré* au coin de la rue du Chantre, & aux adreſſes ordinaires; avec privilége du Roi.

Digitized by Google

AVIS relatif à la Peinture & à la Sculpture.

ON a oublié de donner les noms des Eléves qui ont gagné les Prix de Peinture & Sculpture, de l'année paſſée.

Le ſieur *Julien*, a gagné le premier Prix de Peinture.

Le ſieur *Monot*, le premier Prix de Sculpture.

Le ſieur *la Grainée*, le ſecond Prix de Peinture.

Et le ſieur *Paulet*, le ſecond Prix de Sculpture.

GRAVURE.

LA BAIGNEUSE SURPRISE, gravée par M. J. Daullé, d'après M. Boucher, & dédiée à Madame la Marquiſe de POMPADOUR, Dame du Palais de la Reine.

CETTE ESTAMPE eſt digne de la réputation que M. *Daullé* s'eſt acquiſe par la beauté de ſon Burin. La fraîcheur des tons de couleur du Peintre rempli de grâces

Digitized by Google

qu'il a imitée, se trouve très-bien rendue par la pureté du travail. On y remarque dans quelques parties cette sorte de beauté, peut-être trop abandonnée dans notre siécle, qui distinguoit les *Sadeler* & les *Blocmart*; je veux dire, cette franchise de Burin & cette économie qui n'admet point de seconde hâchure où une seule peut suffire, & qui n'employe de points que ceux qui sont absolument néeessaires pour terminer la taille avec douceur. Il est vrai qu'alors il faut que cette taille ait la netteté & la couleur brillante, fraîche & variée qui doit rendre les diverses teintes. C'est ce que l'on voit avec plaisir dans cet agréable morceau.

Cette Estampe se vend chez l'Auteur, Graveur du Roi, Quai des Augustins, la première Porte cochère à gauche, à côté de la rue Gît-le Cœur.

METHODE pour déssécher les Fleurs, & les conserver dans leur forme naturelle.

DANS le Journal Economique du mois de Décembre 1755, on rapporte une expérience faite à Bologne, en l'année 1745, par M. *Joseph Monti*. Cette expérience

consiste à dessécher parfaitement des fleurs en conservant à toutes leurs parties le même éclat & la même forme qu'elles avoient avant d'être desséchées.

Au mois d'Août 1760, le Frere *Paul*, de l'Ordre des Mathurins, est venu de Marseille à Paris : il y a fait voir des fleurs qu'il avoit desséchées ; mais il n'a pas communiqué son procédé. Quelques personnes ont tenté de l'imiter ; elles y ont réussi, mais elles gardent le secret sur les moyens qu'elles employent. Comme il est honnête de communiquer à la société les découvertes utiles, nous allons exposer ici la méthode de dessécher les fleurs naturelles en leur conservant leur forme & leur couleur.

M. *Monti* se sert d'un sable de riviere blanc. Il le passe plusieurs fois au tamis pour n'en avoir que le plus fin : ensuite il le lave soigneusement pour en enlever toutes les parties terreuses, après quoi il le fait entierement dessécher avant de s'en servir.

Pour nous, nous employons le sablon le plus blanc, & nous le lavons avec soin jusqu'à ce que l'eau reste très-claire. Nous le faisons sécher, & lorsqu'il est bien sec, il est en état d'être employé. Le sable blanc & fin des bords de la mer peut

Digitized by Google

être employé après avoir été bien lavé pour le déſſaler & lui enlever toutes les parties terreuſes qu'il pourroit contenir.

Lorſqu'on veut déſſécher des fleurs, il faut prendre du ſablon bien lavé & bien ſéché : on en emplira un bocal de verre, un pot de fayance ou une terrine, ſuivant que la quantité des fleurs à déſſécher ſera plus ou moins grande : on enfoncera la tige dans le ſable, ayant ſoin d'arranger les petites branches collatérales & les feuilles dans leur poſition naturelle. Enſuite avec un poudrier ou un tamis on recouvrira le plus doucement & le plus également que faire ſe pourra la fleur avec du ſablon juſqu'à ce qu'elle en ſoit entierement couverte, ayant ſoin de faire entrer du ſablon entre les pétales de la fleur. Il faut que la fleur ne ſoit recouverte au plus que d'une ligne d'épaiſſeur de ſable. Cette premiere opération étant finie, on expoſera le vaſe qui contient la fleur au Soleil ſi c'eſt en été, ou on le mettra dans une étuve ou dans un poële ſi l'on eſt en hyver. Il eſt ſurtout néceſſaire d'obſerver de n'employer qu'une chaleur douce : ſi elle étoit trop vive, le ſable qui eſt un corps denſe, s'échaufferoit aſſez pour riſſoler & altérer la fleur. Cette obſervation devient importante

Digitized by Google

pour les Pays très-chauds tels que l'Afrique, plusieurs Cantons de l'Asie & de l'Amérique. Dans ces climats il est probable qu'il ne sera pas nécessaire d'exposer au Soleil les plantes qu'on voudra déssécher, & que la chaleur de l'air suffira seule pour donner au sable le degré de chaleur nécessaire à l'évaporation de l'humidité naturelle aux plantes, & pour produire une déssiccation parfaite. Ce sera à l'expérience à déterminer quelles seront les plantes qui auroient besoin d'une plus grande chaleur.

Le temps le plus favorable à la déssiccation, est celui où l'air est en même temps chaud, sec & agité. Il y a longtemps que M. *Rouelle* enseigne dans son cours de Pharmacie, que pour bien déssécher les plantes que l'on veut conserver pour la saison où l'on ne peut s'en procurer de fraîches, il faut en hâter la déssiccation en les exposant au Soleil & à un courant d'air rapide. Tout le monde a pû observer que le foin rapidement déssêché conserve une belle couleur verte & qu'il a une saveur qui le fait préférer par les animaux qui s'en nourrissent, à celui dont la déssiccation a été lente.

Lorsque les fleurs sont bien sèches, on les nettoye du sable qu'elles contiennent

Digitized by Google

en les renverſant, les ſecouant légérement, & en les broſſant avec les barbes d'une plume, ou avec un pinceau. Cette opération eſt d'autant plus facile, que le ſable ne peut contracter d'adhérence avec les pétales de la fleur.

Il y a des fleurs dont la déſſiccation altére l'éclat des couleurs, il eſt des moyens de la ranimer, nous allons les indiquer.

La couleur jaune eſt celle qui ſe conſerve mieux, quelques violets & quelques rouges conſervent aſſez bien leur vivacité. La couleur des roſes eſt ſujette à s'altérer. Pour lui rendre ſon éclat, il faut expoſer les roſes à la vapeur du ſoufre enflammé; cependant en uſant de précautions, car l'acide ſulfureux volatil qui avive la couleur dans cette opération, la détruiroit s'il agiſſoit en trop grande quantité & trop longtemps: on employera le même moyen pour tous les rouges tendres.

Les rouges vifs tels que le Ponceau, le Cramoiſi &c. ſe ranimeront en les expoſant à la vapeur d'une diſſolution d'étain dans l'eſprit de nitre ſemblable à celle que les Teinturiers employent pour aviver l'écarlate. Pour faire cette diſſolution, on mettra dans un verre une pincée de limaille d'étain, on verſera deſſus la valeur d'une cuillerée d'eſprit de nitre qu'on

Digitized by Google

ap pelle communément *eau forte* : aussitôt après l'acide attaquera l'étain, & il s'élévera une vapeur à laquelle il suffit d'exposer les fleurs rouges pour leur rendre toute leur vivacité.

Pour ranimer la couleur verte des tiges & des feuilles, on fera une dissolution de limaille de fer dans l'acide vitriolique, communément appellé *huile de vitriol*, & on exposera les tiges & les feuilles à la vapeur qui s'élévera de ce mêlange.

Lorsqu'on voudra exposer des fleurs à la vapeur du soufre, il faudra se munir d'une petite terrine, semblable à celle qu'on emploie dans les Illuminations, & qui n'en différera que parce qu'elle sera remplie de soufre fondu au lieu de suif. Lorsqu'on voudra s'en servir, on allumera la méche, & on exposera avec précaution à la vapeur, qui s'en élévera, les fleurs qui ont besoin de l'acide sulfureux volatil pour être avivées. Il faut faire cette opération en plein air, pour n'être point incommodé de la vapeur du soufre, qui avive aussi très-bien plusieurs bleus & plusieurs violets.

Les fleurs qui nous ont réussi le mieux jusqu'à présent, sont les semi-doubles, pourvu qu'elles ne soient point trop serrées. Nous n'avons pû parvenir encore à déssé-

Digitized by Google

cher les renoncules doubles couleur de feu, telles que l'eſpéce appellée *pivoine*. La déſſiccation & la conſervation de l'anémone eſt parfaite. Les pieds d'alouette, les géroflées, les violettes, les penſées, les fleurs de toutes les eſpéces de mauve, les narciſſes & les jonquilles réuſſiſſent auſſi très-bien.

On déſſéche l'œillet un peu plus difficilement. Ceux qui ſont en poſſeſſion de ce ſecret ont été obligés juſqu'ici de démonter ces fleurs pétale a pétale. Mais nous leur enſeignerons deux moyens de s'exempter de cette peine.

Le premier ſera de fendre le calice juſqu'au petit collet qui l'environne à ſon fond en deux endroits oppoſés. On écartera les deux moitiés du calice, & par ce moyen la partie inférieure des pétales étant moins reſſerrée, elle ſe déſſéchera avec facilité. On rapprochera enſuite les deux parties du calice, & on les aſſujettira avec un peu de gomme ou de vernis.

L'autre moyen conſiſte à percer tranſverſalement avec une épingle le calice en pluſieurs endroits, & ſurtout vers ſon fonds.

Comme la déſſiccation fait perdre aux fleurs leur odeur agréable en tout ou en partie, nous allons enſeigner le moyen

Digitized by Google

de la rendre à quelques eſpéces : par exemple, ſi l'on veut parfumer un œillet après ſa déſſiccation, il faudra avant de rejoindre les deux parties du calice, humecter la partie inférieure des pétales avec de l'eſſence de gérofle, & rapprocher enſuite les deux parties du calice.

Si c'eſt une roſe que l'on veuille parfumer, on humectera le centre de cette fleur avec une ou deux goutes d'huile eſſentielle de bois de roſes. On pourra facilement trouver des parfums analogues à l'odeur de chaque fleur,

Ceux qui travailleront d'après cette inſtruction, ſont priés de communiquer leurs obſervations au Public par la voie du Mercure. Il faut eſpérer que la méthode ſe perfectionnera & procurera aux Curieux des fleurs des pays étrangers & ſurtout des climats chauds qu'on ne peut poſſéder qu'avec peine, même par le moyen des ſerres chaudes.

Les herbiers en ſeront plus parfaits, puiſque l'on conſervera aux fleurs leur forme, qui eſt très-altérée par la méthode actuelle de déſſécher les plantes entre des feuilles de papier.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

Mlle Dubois a chanté successivement les rôles de *Canente* & de *Circé*; en place des Dlles *Arnoud* & *Chevalier*; elle a réussi, dans celui de *Circé*.

Mlle *Saint-Hilaire* a chanté Vendredi & Dimanche dernier le rôle de *Canente*, dont elle s'est assez bien tirée.

Depuis le départ du sieur *Vestris*, le sieur *Gardel* a dansé à sa place dans le 4e. Acte de *Canente*, & a été fort applaudi, ainsi que la Dlle *Carville*, qui a remplacée la Dlle *Vestris*, dans le même Acte.

On a donné Dimanche, la derniere représentation de *Canente*; on continue les *Fragmens*, où le sieur *Jolly* a toujours fait beaucoup de plaisir; & Vendredi 16, on remettra *Dardanus*, en attendant *Jephté*.

Digitized by Google

COMEDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François continuent les Représentations des *Mœurs du Tems*, avec le plus grand succès. Les applaudiſſemens que reçoit cet ouvrage, ſont dûs à tous égards. Cette Comédie qui eſt du meilleur ton, pleine d'eſprit & de ſituations agréables, prouve que l'Auteur connoît la bonne compagnie, & qu'il a bien vu les hommes de ſon tems. Ils ſe préparent à donner le *Pere de Famille*, Comédie en Proſe, & imprimée, de M. *Diderot*.

SUITE de l'Extrait de CALISTE, Tragédie de M. COLARDEAU.

Acte I. Scène III. de la Piéce Angloiſe.

LOTHARIO.

Telle *Caliſte* parut à mes yeux : la rage, le déſeſpoir lui ôtérent d'abord la faculté de s'exprimer ; mais quand la fureur lui eut fait retrouver la voix, elle m'accabla des reproches les plus vifs ; les titres de monſtre, d'infâme, de traître exprimérent toute l'amertu-

Digitized by Google

me de ſon âme, & avec des impréca-tions ſur elle-même, elle m'ordonna de ne jamais la revoir, & de ſortir à l'inſtant, &c.

La Caliſte Françoiſe, au même Acte.

Après l'ordre éternel de fuir loin de ſes yeux,
Les imprécations chargérent ſes adieux;
Tout ce qu'un grand courroux peut répandre d'injures,
Tout ce que l'on peut dire à des Amans parjures;
Les reproches, les cris, les larmes, les refus;
Regrets d'avoir aimé, ſermens de n'aimer plus,
Caliſte employa tout; & ſes douleurs funeſtes
Dévouérent ma tête aux vengeances céleſtes.

Acte II. Caliſte Angloiſe.

Je voudrois être dans quelque antre lugubre couvert de vieux arbres mouſſus, dont le creux ſervît de retraite aux corbeaux & aux oiſeaux de mauvais augure, où l'on n'entendît autre bruit que celui de quelque oiſeau ſerpentant triſtement autour des herbes ſauvages, que jamais figure humaine n'eût marché dans ce lieu, àmoins que ce ne fût le ſquelette de quelque malheureux perdu d'amour ainſi que moi, qui par déſeſpoir eût choiſi cet affreux ſéjour pour y mourir.

Digitized by Google

Acte II. Caliſte Franç. 2e Scène II.

Où fuir, & dans quels lieux cacher mon infortune ?
Que ne puis-je, *Lucile*, au bout de l'Univers,
Habiter des rochers, des antres des déſerts;
Là, de mon lâche Amant, expier les outrages,
N'entendre, autour de moi, que le bruit des orages,
Ne voir à la clarté d'un Ciel chargé de feux,
Que des monſtres ſanglans, que des ſpectres hideux,
Des mânes, des tombeaux, ou quelque infortunée,
Aux larmes, comme moi, par l'Amour condamnée.

Acte III, Scène II. Caliſte Angloiſe, ſeule.

Sommes-nous nées pour être toujours eſclaves des hommes ! dès le printemps de nos beaux jours un père enchaîne notre volonté, il régle nos plaiſirs, il en diſpoſe même en formant nos liens ſans nous conſulter, & nous paſſons ſous les loix de Tyrans plus impérieux encore; victimes dévouées à tous leurs caprices, jaloux, ils nous enferment; débauchés, ils nous maltraitent.

Digitized by Google

Acte III. Scène II. Caliste Françoise, seule.

D'un sexe Imperieux, Esclaves que nous sommes,
Dépendrons-nous toujours du caprice des hommes ?
Dans eux les noms sacrés, & de père, & d'époux,
Nous cachent des Tyrans ou des Maîtres jaloux.
Heureuses cependant, lorsque notre imprudence
Des titres de l'amour n'accroît point leur puissance :
Ces fiers Adorateurs, ces superbes Mortels,
Sous le faux nom d'Amant sont encore plus cruels.

Acte V. Scène I.

CALISTE *Angloise, seule.*

Oh que ces sons lugubres, cette pompe d'horreur sont bien propres à nourrir la tristesse dans une âme ! que ce lieu convient bien à mon état ! la foible lueur de cette lampe me prépare à bient ôt perdre la lumière.....

Même Acte, même Scène.

CALISTE *Françoise.*

Ces terribles objets dont mes sens sont frappés,
Des voiles de la mort ces murs enveloppés....
Ce lugubre flambeau, dont le jour pâle & sombre,

Luit

Luit à peine & s'éteint dans l'épaiſſeur de l'ombre,
Ce ſiniſtre appareil, le ſilence, la nuit,
Tout convient aux forfaits dont l'horreur me pourſuit.

Même Scène, dans l'Anglois.

Eſt-ce-là cet aimable, ce fier & trop perfide *Lothario?* Hélas! cher Amant, ces yeux où brillèrent tant de feux ſont fermés pour jamais; ce ſang qui ſervoit à animer cette figure charmante, eſt glacé dans ſes veines. Quelle pâleur affreuſe! ô vous, Phantômes! formes phantaſtiques de la nuit, prenez vos figures les plus éffrayantes, & tentez, ſi vous l'oſez, de vous comparer à cet objet d'horreur.

Même Scène, dans la Caliſte Françoiſe.

Phantômes de la nuit, redoutables ténèbres,
O ſpectres! qui traînez vos dépouilles funèbres;
Des enfers avec vous dût ſortir la terreur,
Jamais de cet objet vous n'atteindrez l'horreur.
Voyez-vous, ſur ce front où ſe peignoit l'audace,
Cette pâleur livide, & ce froid qui le glace?
Eſt-ce là ce Mortel, dont le fatal Amour
Me coûte l'innocence, & la gloire, & le jour?

Digitized by Google

Même Acte, Scène II. Caliſte Angloiſe.

CALISTE.

Qu'entens-je ? c'eſt *Sciolto*... allons ; mon âme, ſois digne du nom que tu portes ; montre-lui qu'il reſte encore du courage dans le cœur de l'infortunée *Caliſte*.

SCIOLTO.

Tu fus jadis ma fille..... (*Il prend ſon poignard.*) Vois-tu cette main tremblante ? trois fois j'ai voulu me faire juſtice, & trois fois le bras de ton père s'y eſt refuſé ; mais la vertu doit prévaloir : il faut.... Mais, non.... Tiens, prends ceci. (*Il lui donne le poignard.*) Si tu m'entends, fais ton devoir.

CALISTE.

Je vous entends ; c'eſt ainſi que nous ſerons tous deux ſatisfaits. (*Elle veut ſe percer : ſon père lui retient le bras.*)

SCIOLTO.

Arrête ! accorde-moi, du moins, encore un moment..... Tu t'es ſoumiſe à la ſévérité de ton juge ; ton père & la nature demandent leur tour. J'ai te-

Digitized by Google

nu la balance avec un bras de fer; j'ai étouffé tout ſentiment de tendreſſe & d'humanité, pour condamner ma fille: mais épargne à mes yeux ce ſpectacle inhumain; il en coûteroit trop à mon cœur.... je ne pourrois le ſoutenir.

Même Acte, Scène II.

CALISTE, *Françoiſe.*

Relevons à, ſes yeux, mon courage abattu.
Qu'il reconnoiſſe en moi l'éclat de ſa Famille;
Soyons digne de lui.

SCIOLTO.

Tu fus jadis ma Fille!...

. . . . . .

Les traits du repentir. ta jeuneſſe, tes charmes,
Hélas! tout m'attendrit!.....
Hé bien je vais.... Mais non: tiens; prends.... fais ton devoir.

CALISTE.

Ah! j'y conſens.

SCIOLTO.

Arrête; ô nature! ô tendreſſe!
O ma chère *Caliſte*! épargne ma foibleſſe.
Hélas! je me croyois un cœur plus inhumain.
J'ai tenu la balance, avec un bras d'airain.
Vengeur de mon Pays, vengeur de ma famille,
En Juge indifférent j'ai condamné ma fille.
Ma farouche vertu ſe borne à cet éffort;
Mes yeux ne ſeront point les témoins de ta mort.

Digitized by Google

Ce ſont-là les détails les plus frappans qu'ait imités M. *Colardeau*. On ne parle pas des Scènes & des ſituations : en rapprochant les deux Pièces, on peut ſaiſir les reſſemblances de fond.

Il s'agit de rapporter le jugement du Public ſur les deux *Caliſtes*.

La *Caliſte Angloiſe*, a moins d'art que la *Françoiſe*. Le caractère de *Lothario*, eſt plus odieux ; *Caliſte* eſt criminelle ; la Piéce à très-peu de conduite, défaut attaché à tous les drames Anglois : mais on y trouve de la chaleur, & un puiſſant intérêt.

Les ſcènes d'*Horatio* & d'*Altamont*, quoique déplacées, ſont de la plus grande beauté. Le dernier Acte, eſt du plus grand pathétique ; en un mot, il régne dans la *Caliſte* de *Rowe* un ſombre qui diſtingue cette Tragédie, & la met au rang des premieres du Théâtre de nos voiſins.

M. *Colardeau* a mis plus d'art, plus d'adreſſe, plus de conduite ; il a adoucis le caractère de *Lothario* ; il lui a ôté le revoltant que nous offre l'original ; *Caliſte* eſt beaucoup moins coupable : mais ſon tableau plus reſſerré, plus ſage, eſt d'un coloris moins fort.

D'ailleurs, le ſujet a paru bien délicat à traiter au Théâtre François. Quelque heu-

Digitized by Google

reux artifice que M. *Colardeau* ait employé, le Spectateur François voit toujours l'image du viol avec une sorte de peine. Il a fallu, en un mot, tout le brillant de la versification de M. *Colardeau*, pour la faire passer.

.... Il n'est monstre odieux,
Qui par l'art embelli, ne puisse plaire aux yeux.

Cet ouvrage enfin, donne lieu de croire qu'on doit beaucoup attendre de M. *Colardeau*, & qu'il tiendra tout ce que nous promettent ses talens. Qu'il ne perde point la nature de vue; & qu'il se souvienne, surtout, que la *passion* rejette les ornemens : *rejicit ampullas & sesquipedalia verba.* Cette Piéce se vend chez *Duchesne*, Libraire, rue *S. Jacques :* elle est dédiée à Mg^r. le *Prince de Turenne*, digne Protecteur des Arts. L'Epître dédicatoire, ne dépare point la Tragédie : c'est le même pinceau, dans des genres de compositions différentes.

COMEDIE ITALIENNE.

Le Lundi, 29 Décembre, on donna la première représentation de l'*Isle des Fous*, Comédie nouvelle en deux Actes,

Digitized by Google

mêlée d'Ariettes, dont la Muſique eſt de M. *Duni*. Un trait, qui a frappé tout le monde, c'eſt que dans une Iſle où le Gouvernement relégue *les Fous*, comme on fait ici à Charenton & aux Petites-Maiſons, un des Acteurs, dont l'avarice eſt la folie dominante, s'y trouve encore Tuteur d'une jeune perſonne qui n'eſt point folle. Le ſieur *Cailleau*, qui fait le rôle de cet Avare, le joue & le chante ſupérieurement. Il a ſurtout deux Ariettes qui font le plus bel effet, & qui, jointes à une autre que le ſieur *Deſbroſſes* rend très-plaiſamment, ſont ce qu'il y a de plus remarquable dans la Muſique. Mlle *Deſglands* y chante très-bien un rôle fort triſte, & Madame *Favart* tire de ſon propre fonds toute la gaîté du ſien. On a beaucoup applaudi, dans cette Piéce, Mlle *Lafont*, qui y joue le rôle de la Pupile, & que l'on voudroit encourager : mais le Public impartial, ne peut encore que lui ſouhaiter du talent.

Le Vendredi 9 du mois de Janvier, le ſieur *Rubini* débuta, dans le *Pédant*, Comédie Italienne, par le rôle du Docteur. On le dit propre à pluſieurs rôles. Il faut le laiſſer jouer plus d'une fois, avant que d'en juger.

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL.

Il y a eu Concert la veille & le jour de Noël. On y a exécuté deux Symphonies, dont une composée en partie des airs de la Bohémienne ; *Deus venerunt gentes*, Motet à grand Chœur de M. *Fanton* ; & *Cantate Domino*, Motet à grand Chœur de *Delalande*. MM. *Gaviniés* & *Piffet* ont joué, le premier la veille & le second le jour de Noël, des Concertos de leur Composition, qui ont beaucoup plû. Le sieur *Piffet* mêla au sien deux Noëls, qui ont eu la même réussite. M. *Joly* a chanté, les deux jours, *Benedictus Dominus*, petit Motet de *Mouret*. Le Public se plaît à l'entendre. Sa voix, qui est une haute-contre, a de l'étendue, elle est douce, flexible, & n'a point les défauts communs à ces sortes de voix ; M. *Joly* sent bien ce qu'il chante ; il a déja beaucoup de théorie & de pratique du Chant : l'usage des Spectacles achevera de le perfectionner. M. *Balbâtre* a joué des Noëls, dans lesquels il a fait éclater le brillant de sa main ; l'on a reconnu son goût, au choix de ses Noëls. Mlle *Lemiere* a chanté, *Omnes gentes*, petit Motet. Mlle

Digitized by Google

Fel en a chanté un autre. Le Concert de la veille a fini par *Confitemini*, Motet à grand Chœur de *Delalande*, & celui du jour de Noël par *Venite exultemus*, Motet à grand Chœur de M. *Mondonville*. Le Public, en foule, y eſt venu ce dernier jour; & la ſatisfaction a paru générale.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De VIENNE, *le 27 Décembre 1760.*

LE 8 de ce mois, Sa Majeſté Impériale entra dans ſa cinquante-troiſiéme année.

Notre Armée conſerve toujours ſa poſition près de Dreſde. On a envoyé pluſieurs régimens dans le Cercle de Saatz pour couvrir cette partie de la Bohême contre les entrepriſes des Pruſſiens.

Le Prince Louis de Wirtemberg, le Duc de Bragance & le Comte de Montazet, ſont arrivés depuis peu de jours de l'Armée en cette Ville. Le Prince de Deux-Ponts, revêtu du Gouvernement de la Hongrie, doit partir bientôt pour ſe rendre dans ce Royaume. Un Officier, dépêché de l'Armée Ruſſe, arriva le 3 de ce mois, & il apporta la nouvelle qu'une partie de cette Armée prendroit des quartiers dans la Poméranie Pruſſienne, afin d'être à portée d'ouvrir de bonne heure la Campagne prochaine.

Digitized by Google

Suivant les nouvelles de la Siléſie, le Général de Laudon a tranſporté le 16 de ce mois ſon quartier à Graffenorth. On a fait des abattis d'arbres du côté de Trautenau, de Braunau & de Wartha, pour mieux aſſurer la Bohême contre toute invaſion de l'ennemi. On compte que le Baron de Laudon ſe rendra bientôt dans cette Ville & qu'il ne tardera pas d'être nommé Feld-Maréchal. Le départ du Prince Charles de Lorraine, pour les Pays-Bas, eſt retardé juſqu'au mois de Janvier prochain.

De RATISBONNE, *le 25 Décembre.*

Le Quartier Général de l'Armée de l'Empire a été transféré le 17 de ce mois, à Cronach.

Un Corps de quatre à cinq mille Pruſſiens occupe Naumbourg. Les Poſtes avancés de l'Armée de l'Empire & ceux des Pruſſiens eſcarmouchent ſouvent du côté de l'Orla.

On écrit de Zeitz que le Roi de Pruſſe y aſſemble un Corps qui eſt déjà compoſé de huit bataillons, aux ordres du Général de Saldern. Un autre Corps Pruſſien s'eſt avancé juſqu'à Gera. Sa Majeſté Pruſſienne a ordonné de relever les retranchemens qu'il avoit fait conſtruire l'hyver dernier ſur la Multa, entre Noſſen & Waldheim. Mille Payſans ſont continuellement occupés à ce travail.

Nous apprenons que le Margrave Charles eſt à Léipſick depuis le 5 de ce mois, & que le Roi de Pruſſe, qui doit y être arrivé le 8, eſt parfaitement rétabli de la contuſion qu'il reçut à la derniere Action. On y attend au premier jour les deux Princes de Pruſſe & la Princeſſe Amélie.

De FRANCFORT, *le 28 Décembre.*

Les François occupent toujours les quartiers de cantonnement qu'ils ont pris dans les environs

Digitized by Google

de Gotha & d'Eisnack. Ils y observent une discipline fort exacte.

Le Duc de Wirtemberg, qui étoit allé à Stugard, revint le 16 à Erlangen, d'où il alla le lendemain se remettre à la tête de son Corps de Troupes qui doit se rendre dans son Duché.

De MADRID, le 16 Décembre.

Les tempêtes, presque continuelles, qui régnent sur la Méditerranée, ont fait périr sur nos côtes un grand nombre de Bâtimens.

Le Marquis d'Almodovar, nommé Ministre du Roi d'Espagne en Russie, partira vers la fin du mois pour se rendre à sa destination.

De ROME, le 15 Décembre,

On aprend de Malthe, que le Vaisseau dernierement enlevé aux Turcs par les Esclaves Chrétiens, étoit très-richement chargé. On a été occupé pendant plusieurs jours à en retirer l'or, l'argent & les autres effets précieux qu'il contenoit. Ces effets ont été distribués entre ces braves Esclaves. Les héritiers de ceux qui ont été tués dans le Combat ont eu leur part au butin. Le Pilote Turc, qui avoit maltraité les Esclaves Chrétiens, a été mis à la chaîne. On écrit, de Constantinople, que le Capitaine de ce Vaisseau a été étranglé par ordre du Sultan.

Les Bâtimens derniérement arrivés d'Alexandrie à Naples, ont rapporté que la peste avoit détruit une grande partie des habitans du Caire. On fait observer une rigoureuse quarantaine à tous les Navires qui viennent de ces parages. La République de Venise a aussi prolongé de quinze jours la quarantaine ordonnée aux Vaisseaux qui viennent des Isles de l'Archipel.

Digitized by Google

La Congrégation des Cardinaux chargés d'examiner les régles du nouvel Ordre de la Paſſion, n'en a point approuvé l'établiſſement.

De LONDRES, *le 26 Décembre.*

Le Débarquement des Troupes de la grande Flotte ſe fit le 15, en partie à Southampton, en partie à Portſmouth.

Sa Majeſté tint, le 24, un grand Conſeil à Saint-James. On fit partir, le même jour, un Courier chargé de porter au Comte de Briſtol, notre Ambaſſadeur à Madrid, des dépêches que l'on aſſure être très-importantes.

De LA HAYE, *le 6 Janvier 1761.*

La Princeſſe de Naſſau-Weilbourg accoucha heureuſement, le 18 du mois dernier, d'un Prince qui doit être tenu, au mois de Mars prochain ſur les fonts de Baptême, au nom du Roi d'Angleterre, par le Général Yorck, Miniſtre Plénipotentiaire de Sa Majeſté Britannique auprès des Etats-Généraux.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 8 Janvier 1761.*

LE 21 du mois dernier, le Roi, la Reine, & la Famille Royale signerent le contrat de mariage du Marquis de Cambis, Brigadier des Armées du Roi, Meſtre de Camp du Régiment de Bourbon, Cavalerie, avec Demoiſelle Palatine de Dio de Montperrous.

Le 23, le Comte de Collorédo, Chambellan de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, qui étoit venu pour annoncer au Roi, de la part de leurs Majeſtés Impériales, la célébration du mariage de l'Infante Iſabelle, Princeſſe de Parme avec l'Archiduc Joſeph; qui s'eſt acquitté de ſa commiſſion auprès de Sa Majeſté, le 19 Octobre dernier, à Fontainebleau, a pris congé du Roi, & enſuite de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monſeigneur le Duc de Berry, de Monſeigneur le Comte de Provence, de Monſeigneur le Comte d'Artois, de Madame Adélaïde, & de Meſdames Victoire Sophie & Louiſe, étant préſenté par le Comte de Starhemberg, Ambaſſadeur de Leurs Majeſtés Impériales.

Le 31 le Roi tint le Sceau.

Le premier Janvier, les Princes & les Princeſſes ainſi que les Seigneurs & les Dames de la Cour, ont eu l'honneur de rendre leurs reſpects au Roi, à l'occaſion de la nouvelle année. Le Corps de

Digitized by Google

Ville s'eſt acquité du même devoir, envers Leurs Majeſtés & la Famille Royale.

Les Chevaliers Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Eſprit s'étant aſſemblés vers les onze heures dans le Cabinet du Roi, Sa Majeſté ſortit de ſon appartement pour aller à la Chapelle accompagnée de Mgr le Dauphin, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Comte de Clermont, du Prince de Conti, du Comte de la Marche, du Comte d'Eu, du Duc de Penthiévre, des Chevaliers, des Commandeurs & des Officiers de l'Ordre. Après qu'on eut chanté l'Hymne du *Veni Creator*, la Grand'Meſſe fut célébrée par l'Abbé Deſcluſeau, Chapelain de la Muſique du Roi. Enſuite Sa Majeſté fut reconduite à ſon appartement, en la manière accoutumée.

Sa Majeſté a donné l'Abbaye de Sully, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Tours, à l'Abbé de Molen, Grand-Vicaire de Saint Flour.

Celle de Saint Jacut, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Dol, à l'Abbé de Marbeuf, Comte de Lyon, Grand-Vicaire du Diocèſe de Rouen.

Celle de Fondouce, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Saintes, à l'Abbé Dudon, Vicaire général du même Diocèſe.

Celle de Saint Sauveur des Vertus, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Châlons-ſur-Marne, à l'Abbé de Pradine, Grand-Vicaire du Diocèſe d'Alby.

Celle de Gondon, Ordre de Cîteaux, Diocèſe d'Agen, à l'Abbé de Coquet, Grand-Vicaire du même Diocèſe.

Celle du Gué de Launay, Ordre de S. Benoît, Diocèſe du Mans, à l'Abbé de Chabanne, Grand-Vicaire du Diocèſe de Nevers.

Et celle des Ollieux, Ordre de Cîteaux, Diocèſe & Ville de Narbonne, à la Dame de Beauſſet

Digitized by Google

de Roquefort, Religieuse du Monastère de Sainte Élizabeth à Marseille.

Le 2 de ce mois les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre, assistérent au service anniversaire pour les Chevaliers de l'Ordre, auquel l'Abbé Descluseau officia.

Sa Majesté a nommé l'Evêque d'Auxerre à l'Evêché de Lisieux; celui de Troyes à l'Evêché d'Auxerre; & l'Abbé de Barral, Aumônier du Roi, à l'Evêché de Troyes.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Saint Volusien de Foix, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Pamiers, à l'Abbé d'Osmond, Comte de Lyon, & Vicaire Général de l'Evêché de Troyes; & celle de Bonrepos, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Quimper, à l'Abbé Allaire, Précepteur du Duc de Chartres.

Le sieur Boyer, Secrétaire de l'Ordre de Saint Michel, a eu l'honneur de présenter au Roi la Médaille qui doit être offerte à Sa Majesté à chaque tenue du Chapitre de son Ordre de Saint Michel, en exécution de la fondation du sieur Perrotin de Barmont.

Le Roi a accordé les entrées de la Chambre au Marquis de Castries, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté.

Le 3, la Marquise de Durfort prêta serment entre les mains de Sa Majesté pour la survivance de Dame d'Atours, de Mesdames Victoire Sophie & Louise: place dont la Marquise de Clermont-Gallerande est Titulaire.

Le Roi a nommé Chef d'Escadre, le Comte de Tournon-Pontèves, le sieur de Chasteloger, & le Comte de Roquefeuil, Capitaines des Vaisseaux.

Sa Majesté a nommé en même-temps vingt-quatre Lieutenans de Vaisseaux & vingt-six Enseignes.

Digitized by Google

Le 7, l'Evêque de Leictoure prêta serment entre les mains du Roi.

Les nouvelles de Dannemarck, annoncent la guérison prochaine de Sa Majesté Danoise.

De CASSEL, *le 30 Décembre 1760.*

Le 11 & le 12 de ce mois, le Prince Ferdinand a retiré les Postes qu'il avoit à la droite & à la gauche de la Leine, & qui formoient le blocus de Gottingen. Le 13, toutes les Troupes ennemies qui étoient entre cette Place & la Verra, se sont aussi retirées, & notre communication a été entiérement rétablie.

Pendant le tems que les ennemis ont été autour de Gottingen, le Comte de Vaux a fait faire plusieurs sorties commandées par le Vicomte de Belsunce, qui ont eu chaque fois tout le succès qu'on pouvoit en attendre. On a fait environ cent cinquante prisonniers, dans ces différentes sorties. Le Comte de Lusace est toujours à Eisenach, & le Comte de Stainville à Gotha.

Le Général Luckner occupoit Heiligenstadt avec quatre à cinq mille hommes. Le Maréchal Duc de Broglie, ayant formé le projet de le surprendre, donna des ordres pour que, le 22 de ce mois, un Corps d'environ 5000 hommes tirés de Gottingen & des différens postes de la Verra, se rendît par différentes routes aux ordres du Comte de Broglie, Lieutenant Général, à portée d'Heiligenstadt. Toutes les dispositions furent faites, non-seulement pour l'attaque de cette Ville, mais aussi pour couper la retraite au Corps des ennemis; mais une des Colonnes n'ayant pu arriver assez tôt au rendez-vous indiqué, cette entreprise n'a pas eu tout le succès qu'on en devoit attendre. Cependant le Général Luckner a été obligé de se

Digitized by Google

retirer avec beaucoup de précipitation, & d'abandonner quelques bagages dont on s'eſt emparé. On a fait auſſi pluſieurs priſonniers, & on eſtime que les ennemis ont eu, dans cette occaſion, environ cent hommes tués ou bleſſés. Le Comte du Châtelet, Brigadier, eſt reſté à Heiligenſtadt pendant deux jours. Il a fait briſer les portes de la Ville; & après avoir mis ce poſte hors d'état d'être occupé avec ſureté, il s'eſt retiré avec les troupes de leurs différens quartiers.

On continue à faire entrer, dans Gottingen, des ſubſiſtances de toute eſpéce.

De Paris, le 10 Janvier 1761.

Le tirage de la premiere Loterie de la Ville de Paris s'eſt fait à l'Hôtel-de-Ville avec les formalités accoutumées; le 16 du mois dernier & jours ſuivans, le lot de 150000 livres eſt échu au Numero 96419; celui de 100000, au Num. 93092; & celui de 50000, au Numero 83225: les deux lots de 30000, ſont échus aux Numeros 74775 & 8671.

Le Grand-Maître de l'Ordre de Malthe a permis au Marquis de Boyer de Bandol de porter la Croix de l'Ordre, en conſidération des ſervices rendus par ſes ancêtres à la Religion.

Les quatre bataillons des Gardes Françoiſes, qui ont fait la Campagne en Allemagne, ſont arrivés ſucceſſivement les 21, 25 & 28 du mois dernier, & les deux bataillons des Gardes Suiſſes les 1 & 3 de ce mois.

L'Evêque de Leictoure a été ſacré le 4 de ce mois, dans l'Egliſe des Nouvelles-Catholiques, par l'Archevêque d'Arles, ayant pour Aſſiſtans les Evêques de Blois & de Troyes.

Le tirage de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire s'eſt fait en la maniere accoutumée, dans

Digitized by Google

l'Hôtel-de-Ville de Paris, le 8 de ce mois. Les Numeros qui ſont ſortis de la roue de fortune, ſont 3, 16, 44, 46, 69. Le prochain tirage ſe fera le 13 du mois de Février.

MORTS.

Meſſire Jean Moreau de Séchelles, Miniſtre d'Etat, ci-devant Contrôleur Général des Finances, eſt mort en cette Ville, le 31 du mois dernier, dans la ſoixante-onziéme année de ſon âge.

François-Henri de Montbel de Champeron, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, mourut en ſa Terre de Poirier en Touraine, dans la ſoixante-quatorziéme année de ſon âge.

N. Deſmaretz, Abbeſſe de l'Abbaye Royale d'Hieres, Diocèſe de Paris, eſt morte en ſon Abbaye le 5, âgée de quatre-vingt-ſix ans.

REPONSE du Sieur CHARTREY, Privilégié du Roi, demeurant rue du Chantre, à Paris; ſur la prétendue Analyſe que MM. Piat & Cadet, Apothicaires, diſent avoir faite de ſa Poudre purgative, & qu'ils annoncent dans le Mercure du mois de Novembre dernier.

LE Sieur Chartrey ſoutient que l'acide vitriolique & quelqu'autre acide que ce ſoit, n'ont jamais pû faire changer de forme ni de couleur à ſa Poudre qui eſt un corps incombuſtible, défini & réduit alchymiquement au dernier degré de pureté & par conſéquent immuable; auſſi remarque-t-il que ces deux Apothicaires ſont indécis dans leur raiſonnement ſur les matières qui la compoſent, la croyant tirée ou du Nitre, ou du

Digitized by Google

Sel de Sedlitz, ou du Sel d'Ebſon, tandis que ſon inſipidité manifeſte qu'elle n'eſt tirée d'aucun ſel ; s'il eſt vrai, continue-t-il, » que ces deux » Apothicaires ayent fait un mêlange d'acide » vitriolique & d'eſprit de vin avec cette poudre ; » il n'eſt pas étonnant qu'y ayant mis le feu, il » ait paru des flammes bleues & vertes, elles ſont » naturelles à l'eſprit-de-vin & au vitriol : ils en » ont fort mal conclu qu'il entroit du cuivre » dans cette poudre, ou qu'elle étoit compoſée » dans des vaſes de cuivre. Le ſieur Chartrey a » employé au contraire plus de 4000 vaſes de » grais, & le chemin de Picpus, où étoit ſon » laboratoire, eſt pavé de leurs débris. Il y a plus ; » en 1756, le ſieur Chartrey a guéri avec cette » même poudre pluſieurs perſonnes de Verſailles, » empoiſonnées par le fait d'un Marchand de Vin, » qui, pour donner plus de montant & de délica- » teſſe à ſon vin, mettoit dans ſes tonneaux de » la limaille de cuivre : ce qui conſtate que ladite » poudre eſt l'antidote de ce métail. La compa- » raiſon que ces deux Apothicaires font de cette » Poudre à la Magnéſie n'eſt pas plus juſte : cette » poudre eſt un purgatif doux & puiſſant ; la » Magnéſie n'eſt point du tout cathartique. Enfin » la poudre du ſieur Chartrey fait une infinité » de cures, dont la Magnéſie ne fut jamais capa- » ble. Pour dernier argument, le ſieur Chartrey » demande ſi les cenſeurs de ſon reméde ſe pré- » tendent plus clairvoyans que les Médecins, & » les Pharmaciens, dont eſt compoſée la Commiſ- » ſion Royale de Médecine, & qui ont approuvé » ce reméde en 1756, par déliberation tenue en » leur Bureau ? & c'eſt ſur ladite approbation, » qu'au mois d'Avril 1760, le ſieur Chartrey a » obtenu des Lettres de privilége du Roi, portant

Digitized by Google

» défenſes aux trois Corps de la Médecine, de » le troubler à peine de 500 liv. d'amende.

Le ſieur Chartrey annonce qu'il poſſede un Baume unique qui conſolide en 24 heures les playes, bleſſures, brûlures, & guérit les vieux ulcères en peu de jours; un Elixir propre à la guériſon de l'hydropiſie & cela en peu de tems; & une ptiſanne philoſophique qui a beaucoup de vertus & propriétés; & qu'il entreprendra la radicale guériſon tant de l'hydropiſie, vieux ulcéres, loups, tumeurs froides, écrouelles, & d'autres ſemblables maladies, & n'exigera le payement du prix convenu qu'après radicale guériſon.

A VIS.

LA premiere Loterie de la Ville fut tirée dans la Grand'Salle de l'Hôtel-de-Ville, le 22 Décembre & jours ſuivans. Le premier lot de 150000 liv. eſt échu au Numéro 96419, & le ſecond Lot de 100000 livres, au Numéro 93092.

Seconde Loterie de l'Hôtel-de-Ville de Paris, en conſéquence des Arrêts du Conſeil des 30 Juillet & 22 Décembre 1760.

De par le Prevôt des Marchands & Echevins.

Le Public eſt averti que les Billets de la ſeconde Loterie de la Ville, ſeront délivrés, à commencer du premier Janvier 1761, tant à l'Hôtel-de-Ville, que dans les autres Bureaux établis à Paris & dans les Provinces pour la diſtribution de ceux de la premiere Loterie: Et qu'en exécution de l'Arrêt du Conſeil, du 22 Décembre 1760, ladite ſeconde Loterie ſera tirée à la fin dudit mois de Janvier, les jours qui ſeront indiqués par de nouvelles Affiches.

Digitized by Google

Le Public eſt encore averti, qu'il ſera diſtribué à Paris & dans les Provinces, des Reconnoiſſances de Sociétés à différens prix, dans un ou pluſieurs Billets de ladite Loterie : Que le Bureau général deſdites Sociétés établi par la Ville, eſt ſitué rue de Buſſy, chez le ſieur *Regnault :* Qu'elle a commis le ſieur *Moriſſet* & ledit ſieur *Regnault* pour la ſignature deſdites reconnoiſſances ; & que celles ſignées d'eux ſeront les ſeules dont la dite Ville reſtera garante & reſponſable.

Le ſieur MUTELÉ, du Chevalier, qui vend l'opiat & les gouttes philoſophiques, demeure à l'Abbaye ſaint Germain des Prés, Cour des Religieuſes, chez Madame Lybeſſart, Marchande de modes, à la Dauphine.

Mlle DESMOULINS, par brevet & privilége confirmé par deux Arrêts du Parlement des 17 Mai & 4 Septembre 1747, depuis plus de 50 ans compoſe & diſtribue le véritable ſuc de réglisſe & pâte de guimauve ſans ſucre, ſecret qu'elle ſeule tient, par feue Madame ſa mere, de Mademoiſelle Guy décédée en 1714. Elle continue de le débiter avec ſuccès à Paris, à la Cour de France & dans toutes les Cours de l'Europe, de l'aveu & approbation de Meſſieurs les premiers Médecins du Roi & de la Faculté de Paris, leſquels s'en ſervent eux-mêmes & en ordonnent l'uſage à leurs malades.

Propriété, & uſage dudit ſuc & pâte.

Il guérit le rhume, fortifie la poitrine, dégage la parole enrouée, arrête le crachement de ſang, les poulmoniques, & aſthmatiques, les perſonnes ſujettes à la pituite s'en trouvent fort ſoulagées. Il eſt auſſi d'une grande utilité aux perſonnes qui ont la poitrine & la gorge ſéche & altérée ; on

Digitized by Google

peut encore en uſer en tout temps jour & nuit, devant & après les repas. Il faut les couper par petits morceaux, les laiſſer fondre & avaler ſa ſalive. L'on peut les tranſporter partout, & les garder ſi long-temps que l'on veut, ſans jamais ſe gâter, ni rien perdre de leurs qualités. Comme pluſieurs perſonnes ſe vantent d'avoir acheté ſon ſecret; ladite Demoiſelle avertit le Public qu'elle ne l'a donné ni vendu à perſonne, & qu'elle ne débite point ailleurs que chez elle. Le prix eſt de huit francs la livre. L'on mettra un pareil imprimé dans les paquets pour la Province.

Mademoiſelle Deſmoulins demeure rue du Cimetière Saint André des Arts, la première Porte quarrée à droite en ſortant du Cloître, chez Mademoiſelle Charmeton, au deuxiéme.

ERRATA NECESSAIRE.

Pag. 82, Chant II, Oct. VI, *ligne* 4, doſci, *liſez* dolci. *Pag.* 83, *ligne* 3, cor, *liſez* lor. *Ibid.* Chant V, Oct. XXIII, *ligne* 1re, mono, *liſez* mano. *Pag.* 84, *ligne* 4, bamboleggior, *liſez* bamboleggiar; *ligne* 6, laſcior, *liſez* laſciar; *lig.* 7, la, *liſez* le; *ibid.* emulor, *liſez* emular. *Pag.* 86, *lig.* 2, bravore, *liſez* bravare.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure du ſecond Volume de Janvier 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 15 Janvier 1761. GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

TRADUCTION de la IXe Ode du IIIe Livre d'Horace : *Donec gratus eram tibi.* Page 5
VERS à M. l'Abbé Clément, Chanoine de S. Louis du Louvre &c. 7
EPITRE, à la rose. 8
SUITE de la Tragédie de TANCREDE & Sigismonde. 10
VERS à M. BRISSARD, Comédien du Roi. 43
VERS à M. BOUVIER DE RUSSAN, sur son talent de faire la ressemblance sur le Caillou Onyx. 44
Au même, sur le même Sujet. *ibid.*
FRAGMENT d'une Lettre de bonne année, par un Curé de Nivernois &c. 45
VERS à Mlle BERNARD, sur son Portrait. 46
SUITE de la Corne d'Amalthée, *Conte* traduit du Grec. 47
A M. le Duc de FRONSAC. *ibid.*
SUR le Mariage de Mlle de NOAILLES avec M. le Duc de DURFORT. *ibid.*
ENIGMES. 76 & 77
LOGOGRYPHES. 78 & 79
COUPLETS, à mettre en Musique. 79

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

EXTRAIT de la Traduction en Vers, par M. de *San-Severino*, du Poëme de l'Art de la Guerre de S. M. LE ROI DE PRUSSE. 80
GRAMMAIRE Françoise Philosophique, ou

Digitized by Google

Traité complet sur la Physique, sur la Métaphysique, & sur la Rhétorique &c. 87
LETTRE de M. d'Alembert, à l'Auteur du Mercure. 197
ANNONCES des Livres nouveaux. 108 & *suiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de Lyon. 113
PREMIERE Séance publique de la Société Royale des Sciences & Arts de la Ville de Metz. 119
LETTRE, à l'Auteur du Mercure. 124
LETTRE, à l'Auteur du Mercure. 125
LETTRE, à M. le Blanc, Démonstrateur Royal d'Anatomie & Chirurgie, &c. 131
LETTRE de M. Tenon, Professeur Royal au Collége de Chirurgie de l'Académie Royale des Sciences, &c. 137
EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences. 138
RÉPONSE à l'Anonyme qui a fait insérer, dans le Mercure d'Octobre, la premiere solution du Problême proposé dans celui d'Août. 144

HISTOIRE NATURELLE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure. 147

ART. IV. BEAUX-ARTS.

HORLOGERIE.

L'ART de conduire & de régler une Pendule, par M. Ferdinand Berthoud. &c. 166
MACHINE qui fait, dans la plus grande perfection, les lavures des cendres chargées de matiéres d'or & d'argent &c. 171

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE. 178
AVIS relatif à la Peinture & à la Sculpture. 179
GRAVURE. *ibid.*
MÉTHODE pour déſſécher les Fleurs, & les conſerver dans leur forme naturelle. 180

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 188
COMÉDIE Françoiſe. 189
COMÉDIE Italienne. 197
CONCERT Spirituel. 199

ART. VI. Nouvelles Politiques. 200

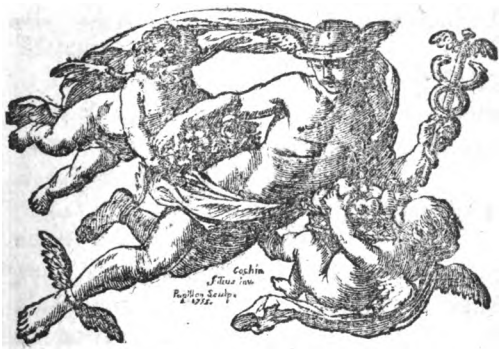
RÉPONSE du ſieur Chartrey, à MM. Piat & Cader Apothicaires. 209
AVIS divers. 211

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
FEVRIER. 1761.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
GHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLAÇE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE*, ſe trouve auſſi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
FEVRIER. 1761.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE,

A un Ami, sur le Voyage de Hollande.

PARMI les mers & cent canaux,
Entourés de quais & de rues,
Où les mâts de mille Vaisseaux,
Où des forêts, de leurs rameaux,
Vont frapper & percer les nues;
Du Pays, où s'engloutit l'or,
Où les Humains tristes & chiches,
Calculant, renflant leur trésor,
N'aspirent qu'à mourir bien riches,

Digitized by Google

Et jouiſſent, pour tout plaiſir,
De celui de ne pas jouir :
Recevez, en forme lyrique,
Ma Proſe, ſans grace & ſans ſel,
Enfantée, hélas ! ſous un Ciel
Un peu trop anti-poëtique !
Mais ſur les climats différens,
La Nature féconde & ſage,
D'une main égale, partage
Et ſes bienfaits, & les talens.
Ces Peuples tranquilles, ſans chaînes,
Et libres du joug des grandeurs.
Dans l'égalité de leurs plaines,
Offrent l'image de leurs mœurs.
Rival du Maître du tonnèrre,
Ici l'homme a créé la tèrre ;
Plutus y ſema des palais ;
Le travail en fit ſa Patrie :
Flore même, pour ces marais,
A ſouvent quitté l'Heſpérie.
Fiers Citoyens de l'Univers,
Là cent Vaiſſeaux, tyrans des mers,
Sillonnent les timides herbes ;
On voit leurs pavillons flottans,
Se mêler aux chênes ſuperbes,
Et régner, au loin, ſur les champs.
Ces prés émaillés de verdure,
Où bondiſſent mille troupeaux,
Jadis la main de la Nature

Digitized by Google

Les avoit plongés sous les flots :
Des barrières impénétrables,
Et des rochers inébranlables,
Par d'éternels & durs travaux,
Repoussent les mers fugitives.
J'ai vû l'Océan s'étonner,
Rugir, expirer sur les rives,
Qu'il est forcé d'abandonner.
Par-tout d'élégans édifices,
Au bord de tranquilles canaux,
Où je vogue en un plein repos,
M'offrent leurs riches Frontispices :
Ils sont entourés de berceaux,
Où, par d'industrieux ciseaux,
Chaque feuille est mise à sa place,
Et que réfléchit la surface
Du cristal mobile des eaux.
L'âme errante, incertaine, avide,
Suit à peine d'un œil rapide
Les points de vue ingénieux,
Tantôt nobles, tantôt rustiques,
Et les percés mystérieux
Des pompeux & sombres portiques.
Chaque parterre est décoré
De son pavillon exagône
Et d'un Mercure bien doré
Élevé comme sur un thrône,
Un balcon sur l'onde est porté :

Digitized by Google

Là, séant avec gravité,
Fume un bon Père de famille ;
Près de lui, sa femme & sa fille,
En silence, boivent le thé.
Au sein de ces plaines heureuses,
De leurs clochers majestueux
Vingt Cités riches & fameuses,
Lancent les flèches dans les Cieux.
Non : de *Tempé* la bergerie,
Et les beaux jours de l'Age d'or,
Ne sont point une rêverie :
Chloé, *Lise* existent encor :
Mon œil les suit dans la prairie.
Dans un sceau de pourpre ou d'azur,
Leur main fait couler le lait pur
De la Génisse bondissante ;
Que l'on prendroit, à son air fier,
A sa fourrure éblouissante,
Pour l'Amante de Jupiter.
Loin de ce charme solitaire,
Qu'avec ses riches Potentats,
Et sa banque que je révére,
Amsterdam a bien peu d'appas !
Il se fait admirer, sans plaire.
En vain, à combler ses desirs,
S'empressent *Mercure* & *Neptune* :
J'ai vû le tombeau des plaisirs,
Dans le Temple de la Fortune.
Du vil esclave condamné

Digitized by Google

A dérober l'or à la tèrre,
Ou du Créſus qui l'y reſſèrre,
Quel eſt le plus infortuné ?
Celui que l'avarice ronge,
N'a qu'un vice, un malheur de plus :
Parmi ſes tréſors ſuperflus,
Tout ſon bonheur n'eſt qu'un vain ſonge :
Loin de tout aimable tranſport,
Son âme n'eſt qu'un coffre fort.
Seroit-ce donc une chimère,
Que l'eſprit, le goût, le plaiſir ?
Leur charme ſeul peut adoucir
Notre court deſtin ſur la tèrre :
Il faut penſer, jouir, ſentir ;
Il faut deſirer, il faut plaire.
La raiſon s'égare par fois :
L'erreur, la folie ont leurs droits :
Il en eſt de plus ou moins ſottes ;
Et le phlegme du Hollandois
Eſt la plus triſte des marottes.
Parmi ces bourgeois aſſoupis
Dans leurs inſipides uſages,
Il eſt pourtant quelques vrais Sages
Des beaux Arts vivement épris :
Vandervert, *Téniers* & *Myris*
Ont ſouvent enchanté ma vue :
Des cabinets dignes des Rois
M'ont fait paſſer plus d'une fois
La Création en revue.

Digitized by Google

Le Peuple de chaque Elément,
Y conſerve à jamais ſon être :
Tout inſecte a droit d'y paroître ;
Mais il leur manque heureuſement,
Celui qu'on nomme Petit-Maître!
Sans tous nos dehors élégans,
Sans nos chimériques délices,
Leur eſprit eſt tout en bon ſens :
Ils n'ont rien de nos agrémens,
Mais du moins ils n'ont pas nos vices !
Point de nos bavards impoſans,
Point de Belles par artifice,
Jouant l'eſprit ou le caprice,
Et quelquefois le ſentiment ;
Ni de fats en titre d'office,
Déshonorés ſi plaiſamment,
Et ruinés ſi noblement.
Vous avez vû, dans le grand Monde,
Nos femmes à prétention
Prêter l'oreille au doux jargon,
Minauder, ſourire à la ronde,
Déſeſpérer d'un air charmant
Et leur époux & leur amant ;
Tandis qu'aſſis tout auprès d'elles,
Ces automates redreſſés,
Qu'on nomme à Paris Demoiſelles,
Muettes, & les yeux baiſſés,
Arrangent leur tour de dentelles ;
Mais ſouvent ſans le rajuſter,

Digitized by Google

Pour tout ſoin, pour toute penſée,
Elan cent leur gorge preſſée,
Se font un art de palpiter ?
Ici, c'eſt toute une autre affaire :
Vous verriez dans ſon froid maintien,
Une femme triſte & ſévère,
Comp tant tout autre homme pour rien,
Lorg ner ſans ceſſe & ſans myſtère,
Son mari, qui le lui rend bien.
Mais ſa fille vive & légére,
De l'agrément a tous les traits,
Sourit, agace, cherche à plaire ;
Et montre, ſans art, ſes attraits
Fraîchement venus de Cythère.
Dans cet honnête & bon Pays,
L'enjoûment joint à la décence,
Et même un peu d'expérience,
Sert à conquérir des maris,
Comme l'hypocriſie en France.
Qui voudra des Jeux & des Ris,
Enchaîner la joyeuſe bande,
Il faut être fille en Hollande,
Il faut être femme à Paris.
Mais quoi ? de l'amitié touchante
La voix dans mon cœur a gémi :
Je revole en ſon ſein chéri
Calmer mon âme impatiente.
Pour jamais, ami, j'ai quitté
Ces plaines vaſtes uniformes :

Digitized by Google

Je revois ſous toutes ſes formes
La Nature dans ſa beauté.
Tandis que la pouſſiére aride
Sous l'eſſieu de mon char rapide,
Eléve de vains tourbillons;
Que de la route ſablonneuſe,
Ma vue active & curieuſe,
Suit au loin les larges ſillons;
Tour-à-tour je vois diſparoître,
Et ſe ſuccéder & renaître,
Les Scénes & les horiſons.
Tantôt, des doux fruits de Pomone,
Je vois un côteau couronné;
Tantôt, un vallon fortuné
Où la Paix a placé ſon thrône.
Là, ce ſont de nombreux troupeaux
Qui paiſſent l'herbe renaiſſante,
Au bruit paiſible des ruiſſeaux;
Ici, dans ſa rapide pente,
Un fleuve, l'éffroi des Nochers,
Roulant ſes ondes écumantes,
Arroſe des plaines riantes,
Ou ſe briſe aux pieds des rochers.
Du ſommet des fiéres montagnes,
Sur les floriſſantes campagnes,
Mon œil s'égare & s'éblouit;
Ainſi qu'un torrent qui s'écoule,
Dans mon âme qui s'agrandit,
Mille objets s'élancent en foule.

Digitized by Google

Bientôt, d'une antique forêt,
Je traverſe les routes ſombres;
J'éprouve un ſenſible intérêt
Dans l'horreur même de ſes ombres.
Un orage obſcurcit les airs;
Les vents agitent le feuillage;
Il ſemble que mon cœur partage
Tous ſes frémiſſemens divers.
Tout-à-coup perçant le nuage,
Le Soleil de longs traits de feux
Embraſe les feuilles tremblantes;
Et j'admire, en baiſſant les yeux,
Leurs ténèbres étincelantes.
J'apperçois cent pompeux châteaux,
Dont l'orgueil ſe perd dans les nues:
Leurs terraſſes, leurs avenues
Dominent les humbles hameaux,
Et les chaumières habitées
Par les vertus & les travaux.
J'arrive aux portes redoutées
Des Cités ſanglantes de Mars;
J'obſerve ces tours, ces remparts,
Couverts de bouches infernales,
Tout remplis d'embuches fatales,
Et ces angles, & ces glacis
Recélans ſous eux le Ténare:
Honteux d'être homme, je maudis
Cet être follement barbare!
Plus heureux, lorſque je le vois

Digitized by Google

Dans le ſein d'un ſéjour tranquille,
Loin des nobles Palais des Rois,
Décorer le riant aſyle
De la paix, des arts & des loix.
Nanci, Commerci, Lunéville,
(Séjour brillant & révéré
De l'humanité couronnée !)
Où j'ai vû ce Sage adoré,
Dont les bontés ont honoré,
Ont embelli ma deſtinée !
Parmi les faſtes éternels
Et des vertus & de la gloire,
De ſes ſentimens immortels
Mon cœur a gravé la mémoire.

EMPROMPTU, pour Madame M. N. à quelques-uns de ſes Amans.

L'AMOUR eſt un Enfant : il ne veut à ſa ſuite,
Que les jeux, les ris, les plaiſirs.
L'ennui lui fait prendre la fuite ;
Il s'endort avec les ſoupirs.
O vous, qui déſirez attendrir une Belle,
Amans ! amuſez ſon eſprit.
L'ennui s'eſt-il emparé d'elle ?
Bientôt la réflexion ſuit ;
Et la beauté qui réfléchit,
A l'Amour eſt toujours rebelle.

Digitized by Google

MADRIGAL.

*A Mlle *** en lui envoyant le Livre intitulé, MES LOISIRS.*

O vous, dont l'esprit enchanteur,
A bon droit sert d'exemple aux autres !
Vous, faite pour le vrai bonheur,
Recevez *Mes Loisirs* pour occuper les vôtres !
Voyez-y les présens que vous ont fait les Dieux ;
Voyez-y la douceur, la bonté, la sagesse.
Et songez, belle *Iris*, qu'avec de la tendresse,
Vous eussiez fait un chef-d'œuvre des Cieux.

C. D. V. D'ORLEANS.

VERS à M. l'Abbé L'EVESQUE, au sujet de sa Lettre sur les rimes croisées, dans les vers alexandrins, &c. insérée dans le Mercure de Novembre 1760. par M. VARE'.

VOTRE avis, sur les vers, peut être salutaire.
Je serois, comme vous le soutien de *Voltaire*,
Si je ne craignois pas qu'en moi le monde un jour
N'apperçût qu'une borne appuyant une tour.

Digitized by Google

Cet Apollon françois rend tous ſes chants ſublimes,
Par l'eſprit renaiſſant dont pétillent ſes rimes.
Soit qu'il les croiſe ou non, leur naïve beauté
N'a jamais dépendu de la variété.
Sa Henriade, Abbé, la fleur de ſon génie,
N'offre point les pavôts de la monotonie;
Et dans leur changement les ſons toujours d'accord,
Font que dans la mémoire ils ſe gravent plus fort.
Qui ne peut approcher de ſa noble élégance,
Prétendroit l'imiter, du moins dans ſa licence:
Car jamais bon Auteur ne fut embaraſſé,
Dans aucune meſure, après avoir penſé.
C'eſt à penſer qu'il faut que votre exemple oblige,
Sans vouloir que ſur l'Art la Muſe ſe néglige.
De *Malherbe* bientôt détruiſant les travaux,
Abjurant les Sonnets, les Odes, les Rondeaux;
Si l'hémiſtiche encor vient à gêner la veine,
On pourra donc auſſi s'épargner cette peine?
Imaginez, plutôt, quelque difficulté....
Le Parnaſſe, aujourd'hui, n'eſt que trop fréquenté.

Digitized by Google

SUITE DE LA TRAGÉDIE DE TANCRÉDE & SIGISMONDE.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre repréſente les jardins de la maiſon de SIFFREDI.

SIGISMONDE. LAURE.

SIGISMONDE, *une lettre à la main.*

C'EN eſt fait... Je ſuis eſclave!... Le funeſte ſerment, eſt ſorti de ma bouche... J'ai crû, dans cet affreux moment, voir les tombeaux, & le Temple, & l'Autel obſcurcis d'un nuage épais, frémir & s'écrouler ſur moi!..... Et tu m'offres encore un nouveau genre de ſupplice, ô *Tancréde*!.... ah, cruel! ceſſe, du moins, de perſécuter ta victime: ceſſe de m'envier, dans mon malheur, une apparence de tranquillité, dont je ne jouirai jamais!..... Mais, comment ſe peut-il que *Laure* conſpire auſſi contre le repos que je cherche?.... Qui vous forçoit de

Digitized by Google

vous charger de cette Lettre?.... Hâtez-vous de la lui rendre..... (*En la lui remettant.*) Epargnez-moi de nouveaux ſupplices.

LAURE.

C'eſt mon frère, Madame; c'eſt *Rodolphe*, qui tout en larmes, m'a conjuré de rendre ce dernier ſervice au Roi!.... Ce Prince n'eſt (dit-il) que malheureux; & ſon état, eſt digne de pitié!..... Que riſquez-vous de voir comment il prétend s'excuſer?.... Peut-être, vous donne-t-il ici de nouvelles preuves de ſa mauvaiſe foi.

SIGISMONDE.

Non: l'épouſe d'*Oſmond* ne doit rien recevoir, & doit tout redouter de cette main contagieuſe.

LAURE.

Rodolphe, me le peint dans le plus affreux déſeſpoir..... Il expire, s'il ne vous voit.

SIGISMONDE.

Gardez-vous de m'en parler!....

LAURE.

Je vous rends ſeulement, Madame,

ce que m'a dit mon frère... On parle même ſourdement (dit-il) de quelque complot obſcur, qui nous a tous trompés..... Et j'allois en apprendre davantage; lorſque votre père, & votre époux, tous les deux mandés par *Conſtance*, ont appellé mon frère.

SIGISMONDE.

Un complot, dites-vous?..... Jamais femme, je le préſens, ne fut plus deſtinée à l'infortune!..... Il faut ſubir ſon ſort..... Donne-moi la Lettre.... C'eſt un malheur de moins, que de ne plus douter.... Hélas! étoit-ce avec de tels frémiſſemens, avec ces ſerremens de cœur, que je liſois, ces jours paſſés, les Lettres de *Tancréde*?

(*Après avoir vainement éſſayé de lire la Lettre; elle la remet à Laure.*)

Ce triſte ſouvenir, trouble juſqu'à ma vue!... Tiens... Lis toi-même.

LAURE, *lit.*

Délivrez-moi, ma chère Sigiſmonde, de toutes les horreurs que peut ſouffrir un cœur fidéle!.... Eſt-il de plus affreux ſupplice que celui d'être regardé comme coupable par celle dont l'eſtime ajoûte encore de

Digitized by Google

vous charger de cette Lettre?.... Hâtez-vous de la lui rendre..... (*En la lui remettant.*) Epargnez-moi de nouveaux ſupplices.

LAURE.

C'eſt mon frère, Madame; c'eſt *Rodolphe*, qui tout en larmes, m'a conjuré de rendre ce dernier ſervice au Roi!.... Ce Prince n'eſt (dit-il) que malheureux; & ſon état, eſt digne de pitié!..... Que riſquez-vous de voir comment il prétend s'excuſer?.... Peut-être, vous donne-t-il ici de nouvelles preuves de ſa mauvaiſe foi.

SIGISMONDE.

Non: l'épouſe d'*Oſmond* ne doit rien recevoir, & doit tout redouter de cette main contagieuſe.

LAURE.

Rodolphe, me le peint dans le plus affreux déſeſpoir..... Il expire, s'il ne vous voit.

SIGISMONDE.

Gardez-vous de m'en parler!....

LAURE.

Je vous rends ſeulement, Madame,

ce que m'a dit mon frère... On parle même ſourdement (dit-il) de quelque complot obſcur, qui nous a tous trompés..... Et j'allois en apprendre davantage; lorſque votre père, & votre époux, tous les deux mandés par *Conſtance*, ont appellé mon frère.

SIGISMONDE.

Un complot, dites-vous?..... Jamais femme, je le préſſens, ne fut plus deſtinée à l'infortune!..... Il faut ſubir ſon ſort..... Donne-moi la Lettre.... C'eſt un malheur de moins, que de ne plus douter.... Hélas! étoit-ce avec de tels frémiſſemens, avec ces ſerremens de cœur, que je liſois, ces jours paſſés, les Lettres de *Tancréde*?

(*Après avoir vainement éſſayé de lire la Lettre; elle la remet à Laure.*)

Ce triſte ſouvenir, trouble juſqu'à ma vue!... Tiens... Lis toi-même.

LAURE, *lit.*

Délivrez-moi, ma chère Sigiſmonde, de toutes les horreurs que peut ſouffrir un cœur fidéle!.... Eſt-il de plus affreux ſupplice que celui d'être regardé comme coupable par celle dont l'eſtime ajoûte encore de

Digitized by Google

de nouveaux charmes à la vertu ? Ce qu'exigeoit ma ſituation, ce que vous croyez perfidie, n'eſt en effet parti que d'un excès d'amour : j'ai crû, pour un inſtant, devoir lui ſacrifier l'honneur même..... Tous les momens qui retarderont notre entrevue, ſont autant de traits qui vont percer un cœur qui vous adore ; & bien plus à plaindre cent fois, que s'il étoit en effet criminel. Souffrez donc, que je vous conjure de m'attendre dans le jardin, vers le déclin du jour ! je vous y dévoilerai tout le myſtère de mon malheur..... Avec quelle inhumanité l'on nous a trompés tous les deux !.. & par ce papier même qui vous étoit donné comme le gage le plus ſacré de ma tendreſſe ! & qui vous aſſuroit du cœur, & de la main de votre

TANCREDE.

SIGISMONDE.

Le voilà donc connu, cet horrible ſecret !..... Et j'en pénétre, avec éffroi, toutes les ſuites.... Ce funeſte papier.... J'ai cru devoir le remettre à mon père.... Et mon père peut-être ?.... Ah ! je n'oſe y penſer..... Trop généreux *Tancréde* ! épargne-moi cette cruelle vérité que je redoute : laiſſe-moi, pour jamais ; oui ! pour jamais, dans l'ignorance..... Que

Digitized by Google

mon infortune, eſt étrange ! Je ſuis réduite au point de ſouhaiter que mon Amant ſoit un perfide..... Ciel ! pourquoi m'être tant preſſée ? .... N'ai-je donc dû demander quelques heures ?... le devoir le défendoit-il ? .... O *Tancréde !* Juſqu'à ce jour, ne t'avois-je pas crû ſincère ? ton tendre amour, avoit-il pû m'être ſuſpect ? & tout, en toi, n'étoit-il pas vertu ?... Cieux ! & c'eſt moi qui te ravis l'unique bien qui faiſoit ton bonheur ? l'unique bien qui te faiſoit chérir la vie ?... Un inſtant de dépit, renverſe ta félicité ! Et c'eſt à moi ; c'eſt à *Sigiſmonde*, que tu pourras le reprocher !..... Froide prudence du vieil âge, toujours moins ſuſceptible de remords ! ..... Pourquoi faut-il (ô barbares Parens !) que le bonheur de vos enfans vous rencontre toujours contraires ?.... De toutes parts, j'ai donc été trahie ? .... Et *Laure* même ?... Ah, Cieux !

LAURE.

Eh, quel autre que lui (quoiqu'il vous diſe) a trahi *Sigiſmonde* ? Il eſt faux, ou puſillanime... Moins il rend ſon amour ſuſpect, plus il rend ſuſpect ſon courage... Un jeune Roi, qu'anime & l'amour & l'honneur, ſe ſera vû tromper, inſulter

Digitized by Google

ſur le Trône même, ſans ſe montrer ſenſible à cet outrage ? ſans en punir le téméraire Auteur ?... Cette foibleſſe, eſt égale à la perfidie.

SIGISMONDE.

Arrête !... Nous n'avons déjà que trop aveuglément jugé. Ce qui s'offre à nos yeux comme frivole, ou comme indifférent, ſouvent décide notre ſort, & produit les plus grands événemens.... Oui, je commence à préſſentir un avenir qui m'épouvante ! la ſource de mes maux, eſt dans mon cœur ; & rien ne peut m'en affranchir... La plainte même, eſt maintenant un opprobre pour moi... Je me refuſe donc (oui ! je le dois, & ma fermeté m'en répond) je me refuſe donc à toute eſpéce d'entrevue, à toute eſpéce d'éclairciſſement ſur cet horrible & ténébreux myſtère. Je fuis, loin de Palerme ; & vais chercher l'obſcurité d'une profonde ſolitude. Là, toute entière à mes ennuis, je remplirai mon ſort, ſans même que mes pleurs ſemblent le reprocher à mon malheureux Père.... Adieu, *Laure*.... laiſſe-moi fuir ?...

LAURE.

Ah, Madame !.... Voici le Roi....

Digitized by Google

SIGISMONDE.

Dieu! comment l'éviter?... Mais non... reſtons.... Je veux le voir, pour la dernière fois.... Qu'on * me laiſſe.

(* *à Laure.*)

SCENE II.

SIGISMONDE. TANCREDE.

TANCREDE.

Mon long ſupplice eſt-il enfin fini?... ô *Sigiſmonde!* ô ma vie! ... (*il ſe jette à ſes pieds.*)

SIGISMONDE.

Que faites-vous, Seigneur?.... Mon Souverain doit-il être à mes pieds?

TANCREDE.

Ah! laiſſe-moi baiſer la terre où tes pas ſont tracés... Souffre que mon âme s'exhale dans les plus doux, les plus tendres tranſports; puiſqu'enfin je revois, puiſque je ſerre dans mes bras ma *Sigiſmonde!* (*il ſe reléve.*) Ingrate! as-tu pû me croire infidéle? As-tu pû juſqu'à ce

Digitized by Google

point, insulter à l'amour?... Que j'aurois de reproches à te faire!... Quoi! j'étois dégradé dans ton esprit?... Après tout ce que j'avois fait pour prévenir chez toi jusqu'à l'ombre du soupçon même?

SIGISMONDE.

Qu'entends je!... n'ai-je pas vu? n'ai-je pas entendu tout ce qui s'est passé dans le Sénat? votre consentement aux intentions du feu Roi? le triomphe de ma rivale?... je vous en applaudis, Seigneur: celui que le Ciel a choisi pour gouverner les autres, doit le premier apprendre à soumettre son cœur aux loix de la Raison... Ma vanité, que vous aviez flattée, est justement punie... Pouvois-je, sans extravagance, me promettre de balancer dans le cœur d'un grand Roi sa gloire, son repos, & le bonheur d'un Peuple entier?

TANCREDE.

Continuez, ne dissimulez rien: vos reproches, dans cet instant, loin d'offenser, flattent sensiblement mon âme.... Non, cher & digne objet de tous mes vœux! Non, ton Amant ne t'aima jamais plus que dans ce douloureux, dans ce cruel moment, où tu l'imaginois perfide!.. C'est ton Père, ma *Sigismonde*; c'est ton

ton Père qui m'a trompé ! C'eſt lui, dont la main téméraire n'a pas craint d'inſérer au-deſſus de mon nom, ſur le papier que je t'avois remis, ce lâche & flétriſſant conſentement que *Sigiſmonde* me reproche.... Ah ! s'il n'eût pas été ton Père.... Mais qu'apperçois-je ? Tu trembles ! Tu pâlis !...

SIGISMONDE.

O *Tancréde* !... Laiſſez-moi.

TANCREDE.

Que je te laiſſe ? moi ! ..... Jamais cruelle : à moins que tes lévres charmantes ne me jurent, comme autrefois, d'aimer toujours *Tancréde* ! ... Sans toi, je renonce à moi-même, à mes amis, à la Couronne, à l'Univers... Ah ! rends-moi cette main.

SIGISMONDE.

Oubliez-la, Seigneur.... Cette main, déſormais, ne peut être unie à la vôtre.

TANCREDE.

Sigiſmonde !.. Que dites-vous ?... Ce diſcours, ces regards, & ces frémiſſemens, tout ſemble m'annoncer de nouveaux malheurs que j'ignore.... Ah Cieux !

Digitized by Google

ſe pourroit-il?... Mais non : je ſuis injuſte... Hâte-toi de parler, ſi tu ne veux que j'expire à tes yeux.

SIGISMONDE.

Craignez d'en ſçavoir davantage... N'eſperez plus que je puiſſe être à vous.

TANCREDE.

Et qui pourroit y mettre obſtacle? Quel mortel oſeroit affronter les fureurs d'un Monarque outragé?

SIGISMONDE.

L'erreur où vous m'avez plongée, & le pouvoir d'un implacable Père, ont mis pour jamais entre nous, une barriére inſurmontable.... *Oſmond* eſt mon Epoux.

TANCREDE.

Votre Epoux!....

(*Après un long ſilence, ils ſe regardent fixement, & s'expriment tout ce que leur ſituation exige. Tancréde continue.*)

T'ai-je bien entendue?.... *Oſmond* eſt ton Epoux?... & *Tancréde* te perd, & te perd pour jamais!... As-tu pu le vouloir?... Quoi! même ſans m'entendre?... Ah, *Sigiſmonde*... Ah, malheureuſe! qu'as-tu fait?... Non: je ne puis le croire!

Digitized by Google

Non... ! ta main eſt à moi, tu ne pouvois en diſpoſer !

SCENE III.

SIGISMONDE. TANCREDE. OSMOND.

OSMOND, *en retirant la main de ſa femme, de celle du Roi.*

MADAME, cette main n'eſt plus à vous... Et ſi l'honneur pouvoit me le permettre maintenant.... Tel eſt le cas que j'en ferois... (*en la rejettant.*)

TANCREDE.

Téméraire Mortel ! ... Qui donc es-tu ?

SIGISMONDE, *en ſortant.*

Ah, Ciel ! ... cherchons mon Père.

SCENE IV.

TANCREDE. OSMOND.

OSMOND.

QUELQU'UN, qu'ici, tu devrois mieux connoître .. Oui !... Regarde-moi bien....

Digitized by Google

Quelqu'un, qui veut défendre son honneur & maintenir ses droits contre un Prince perfide, contre un Roi trop peu fait pour l'être; & dont la premiere démarche, est celle qu'un Tyran rougiroit qu'on lui reprochât.

TANCREDE.

Trop insolent mortel!..... apprends que ce Roi, si peu fait pour l'être, fera sentir le poids de sa vengeance à quiconque osera lui disputer des droits acquis avant les tiens. Ceux dont tu veux te prévaloir, n'ont d'autre fondement qu'une supercherie, qu'un infâme complot: les miens sont les droits de l'amour, d'un amour réciproque, d'une foi donnée & reçue, qui dès long-temps unissoit nos deux âmes..... Ma *Sigismonde*, enfin, doit être, & ne sçauroit être qu'à moi.... J'annullerai, par le pouvoir que me donne le sceptre, ces formalités criminelles dont vous avez imaginé pouvoir lier celle qui sera votre Reine, qui possède mon cœur, & qui partagera mon Thrône..., Et si tu l'ignorois, superbe *Osmond!* apprends-le de ton Maître.... Saches, de plus, qu'après t'en avoir informé; apprends, que s'il t'arrive seulement de penser à traverser mes desseins..... ta tête m'en fera raison.

Digitized by Google

OSMOND.

Ma tête ? .... Cette menace, excite mon mépris .... Depuis quand donc, les jours d'un Chevalier *Normand*, ſont-ils devenus aſſez vils, pour dépendre du courroux d'un Roi ? .... La loi, faite pour te juger toi même, en pourra décider .... à ſon défaut ; c'eſt à ceci que j'en appelle. (*Il porte la main ſur la garde de ſon épée.*)

TANCREDE.

Garde-toi de la toucher, Traître ! .... ou crains que la colère ne m'emporte juſqu'à ne plus me ſouvenir de ce que je me dois.

SCENE V.

TANCREDE. OSMOND. SIFFREDI.

SIFFREDI.

Ah, mon Maître ! .... ah, Seigneur ! Qu'apperçois-je ? un Souverain, ſe compromettre ainſi ! ... Conteſter avec un Sujet ! .... J'imaginois que ma maiſon pût mériter quelques égards, & ne dût pas être choiſie pour un ſi ſcandaleux

Digitized by Google

Quelqu'un, qui veut défendre ſon honneur & maintenir ſes droits contre un Prince perfide, contre un Roi trop peu fait pour l'être; & dont la premiere démarche, eſt celle qu'un Tyran rougiroit qu'on lui reprochât.

TANCREDE.

Trop inſolent mortel!..... apprends que ce Roi, ſi peu fait pour l'être, fera ſentir le poids de ſa vengeance à quiconque oſera lui diſputer des droits acquis avant les tiens. Ceux dont tu veux te prévaloir, n'ont d'autre fondement qu'une ſupercherie, qu'un infâme complot: les miens ſont les droits de l'amour, d'un amour réciproque, d'une foi donnée & reçue, qui dès long-temps uniſſoit nos deux âmes..... Ma *Sigiſmonde*, enfin, doit être, & ne ſçauroit être qu'à moi.... J'annullerai, par le pouvoir que me donne le ſceptre, ces formalités criminelles dont vous avez imaginé pouvoir lier celle qui ſera votre Reine, qui poſſéde mon cœur, & qui partagera mon Thrône.... Et ſi tu l'ignorois, ſuperbe *Oſmond!* apprends-le de ton Maître.... Saches, de plus, qu'après t'en avoir informé; apprends, que s'il t'arrive ſeulement de penſer à traverſer mes deſſeins..... ta tête m'en fera raiſon.

Digitized by Google

OSMOND.

Ma tête ? .... Cette menace, excite mon mépris .... Depuis quand donc, les jours d'un Chevalier *Normand*, ſont-ils devenus aſſez vils, pour dépendre du courroux d'un Roi ? .... La loi, faite pour te juger toi même, en pourra décider .... à ſon défaut ; c'eſt à ceci que j'en appelle. (*Il porte la main ſur la garde de ſon épée.*)

TANCREDE.

Garde-toi de la toucher, Traître ! .... ou crains que la colère ne m'emporte juſqu'à ne plus me ſouvenir de ce que je me dois.

SCENE V.

TANCREDE. OSMOND. SIFFREDI.

SIFFREDI.

Ah, mon Maître ! .... ah, Seigneur ! Qu'apperçois-je ? un Souverain, ſe compromettre ainſi ! ... Conteſter avec un Sujet ! .... J'imaginois que ma maiſon pût mériter quelques égards, & ne dût pas être choiſie pour un ſi ſcandaleux

Digitized by Google

Quelqu'un, qui veut défendre son honneur & maintenir ses droits contre un Prince perfide, contre un Roi trop peu fait pour l'être; & dont la premiere démarche, est celle qu'un Tyran rougiroit qu'on lui reprochât.

TANCREDE.

Trop insolent mortel!..... apprends que ce Roi, si peu fait pour l'être, fera sentir le poids de sa vengeance à quiconque osera lui disputer des droits acquis avant les tiens. Ceux dont tu veux te prévaloir, n'ont d'autre fondement qu'une supercherie, qu'un infâme complot: les miens sont les droits de l'amour, d'un amour réciproque, d'une foi donnée & reçue, qui dès long-temps unissoit nos deux âmes..... Ma *Sigismonde*, enfin, doit être, & ne sçauroit être qu'à moi..... J'annullerai, par le pouvoir que me donne le sceptre, ces formalités criminelles dont vous avez imaginé pouvoir lier celle qui sera votre Reine, qui possède mon cœur, & qui partagera mon Thrône..... Et si tu l'ignorois, superbe *Osmond!* apprends-le de ton Maître.... Saches, de plus, qu'après t'en avoir informé; apprends, que s'il t'arrive seulement de penser à traverser mes desseins..... ta tête m'en fera raison.

Digitized by Google

OSMOND.

Ma tête ? .... Cette menace, excite mon mépris .... Depuis quand donc, les jours d'un Chevalier *Normand*, ſont-ils devenus aſſez vils, pour dépendre du courroux d'un Roi ? .... La loi, faite pour te juger toi même, en pourra décider .... à ſon défaut ; c'eſt à ceci que j'en appelle. (*Il porte la main ſur la garde de ſon épée.*)

TANCREDE.

Garde-toi de la toucher, Traître ! .... ou crains que la colère ne m'emporte juſqu'à ne plus me ſouvenir de ce que je me dois.

SCENE V.

TANCREDE. OSMOND. SIFFREDI.

SIFFREDI.

Ah, mon Maître ! .... ah, Seigneur ! Qu'apperçois-je ? un Souverain, ſe compromettre ainſi ! .... Conteſter avec un Sujet ! .... J'imaginois que ma maiſon pût mériter quelques égards, & ne dût pas être choiſie pour un ſi ſcandaleux

Digitized by Google

Quelqu'un, qui veut défendre son honneur & maintenir ses droits contre un Prince perfide, contre un Roi trop peu fait pour l'être; & dont la premiere démarche, est celle qu'un Tyran rougiroit qu'on lui reprochât.

TANCREDE.

Trop insolent mortel!..... apprends que ce Roi, si peu fait pour l'être, fera sentir le poids de sa vengeance à quiconque osera lui disputer des droits acquis avant les tiens. Ceux dont tu veux te prévaloir, n'ont d'autre fondement qu'une supercherie, qu'un infâme complot: les miens sont les droits de l'amour, d'un amour réciproque, d'une foi donnée & reçue, qui dès long-temps unissoit nos deux âmes..... Ma *Sigismonde*, enfin, doit être, & ne sçauroit être qu'à moi..... J'annullerai, par le pouvoir que me donne le sceptre, ces formalités criminelles dont vous avez imaginé pouvoir lier celle qui sera votre Reine, qui possède mon cœur, & qui partagera mon Thrône.... Et si tu l'ignorois, superbe *Osmond!* apprends-le de ton Maître.... Saches, de plus, qu'après t'en avoir informé; apprends, que s'il t'arrive seulement de penser à traverser mes desseins..... ta tête m'en fera raison.

Digitized by Google

OSMOND.

Ma tête ? .... Cette menace, excite mon mépris .... Depuis quand donc, les jours d'un Chevalier *Normand*, ſont-ils devenus aſſez vils, pour dépendre du courroux d'un Roi ? .... La loi, faite pour te juger toi même, en pourra décider .... à ſon défaut ; c'eſt à ceci que j'en appelle. (*Il porte la main ſur la garde de ſon épée.*)

TANCREDE.

Garde-toi de la toucher, Traître ! .... ou crains que la colère ne m'emporte juſqu'à ne plus me ſouvenir de ce que je me dois.

SCENE V.

TANCREDE. OSMOND. SIFFREDI.

SIFFREDI.

Ah, mon Maître ! .... ah, Seigneur ! Qu'apperçois-je ? un Souverain, ſe compromettre ainſi ! ... Conteſter avec un Sujet ! .... J'imaginois que ma maiſon pût mériter quelques égards, & ne dût pas être choiſie pour un ſi ſcandaleux

Digitized by Google

éclat.... Un ſi cruel événement, renverſe, en un inſtant, mes eſpérances, & me rend la vie odieuſe.... Qui défendra nos droits, Seigneur, ſi c'eſt vous qui les attaquez? qui maintiendra notre paix domeſtique, ſi c'eſt le Prince qui la trouble?.... N'eſt-ce pas pour en jouir plus ſûrement, que tant de cœurs nés libres ſe plient aux loix d'un gouvernement légitime?

TANCREDE.

Epargnez-vous ces froides remontrances : les devoirs de mon rang, ne me ſont pas tout-à-fait inconnus.... Mais vous, vieil organe des loix; de quel front oſez-vous parler ici d'égards, & de droits violés? Vous! dont l'audace n'a pas craint de fouler aux pieds tout ce qu'on doit à la juſtice, à l'humanité même?... Tu ſçais, ſi je t'accuſe à faux? ſi j'ai droit de te rétorquer tes indignes reproches? Mais je daigne encore t'épargner, ſur-tout devant *Oſmond*; devant celui pour qui ton amitié mal aſſortie t'a fait ſi baſſement ſacrifier ta fille.... Adieu.... Vous, Connétable, vous dont l'audace oſoit lever les yeux juſque ſur mon Amante; je vous ordonne encore un coup, ſur votre tête....
(Dévore ta fureur, Comte : entends-moi!)

Digitized by Google

au péril de ta tête, dis-je, garde-toi de pouſſer plus loin tes arrogantes prétentions.

SCENE VI.

SIFFREDI. OSMOND.

OSMOND.

ARROGANTES, dit-il! .... N'eſt-ce donc point ma femme qu'il m'enléve!.... Où ſommes-nous, grands Dieux?..... Serions-nous devenus féroces? n'avons nous plus de Loix, plus de police, plus de frein?.... Je n'ai plus de droits ſur ma femme!.... Monarque extravagant! ton courroux menace ma vie? C'eſt du Ciel même, & non de toi, que je la tiens, pour la défendre noblement contre tout oppreſſeur. O Race des *Normans!* ô fils du grand & redouté *Rollon*! qui ſortis par eſſain du fond du Nord, (digne ſource, digne nourrice des cœurs libres & généreux!) ainſi que la tempête, ont renverſé tout ce qui s'oppoſoit à leur paſſage, n'ont dû leurs établiſſemens qu'à leur épée, n'en jouiſſent encore qu'au même titre, & ne ſont point accoutumés aux menac esd'un Maître!..

Digitized by Google

Vous, dis-je, qui saurez l'outrage que j'éprouve; méprisez-moi, si mon honneur n'est point vangé! Ne voyez plus, en moi, qu'un lâche, qu'un traître à la Patrie, trompé, trahi, tyrannisé..... Ma cause est celle du Public... *Constance* est, désormais, ma Souveraine.

SIFFREDI.

Maintenons nos droits; maintenons-les même, avec fermeté, Seigneur: mais, ajoutons-y la Prudence. Ne risquons point à plonger l'Etat dans les horreurs inséparables d'une guerre intestine. Elevons-nous, Seigneur, mettons-nous au dessus de la Sphére vulgaire des passions personnelles; & n'agissons ici que noblement! ... Songez, sur-tout, que ma maison est un asyle sûr pour votre épouse... Et qu'à la moindre violence, vous verrez cette main, quoique foible à vos yeux, renouveller ce qu'à-peu-près en pareil cas on vit jadis à *Rome*... * Ne craignez rien: Tout peut encore se réparer; & je connois le cœur du Roi. Ses premiers mouvemens sont tout de feux, plus prompts que l'éclair même: Mais la justice, mais l'honneur, ont toujours des droits sur

* *Virginius*, à qui *Clodius* vouloit enlever sa fille, la poignarda de sa propre main.

Digitized by Google

ſon âme... Vous le verrez (j'en ſuis certain!) revenir bientôt à lui-même.

OSMOND.

Je dirai plus... Il faut qu'il y revienne... Oui, Seigneur, il y reviendra ſans doute!... vous le connoiſſez, dites-vous? Ah! plût au Ciel, que j'euſſe appris de vous, tout ce que vous ſavez de lui!... *Siffrédi* voudroit donc que j'attendiſſe en paix que ce Tyran revînt à la raiſon?.... Puiſſances éternelles! il faudra donc attendre que ce Prince ait mieux forgé nos chaînes? Que ſon orgueil, accru par notre abaiſſement, ait renverſé toutes les Loix?... Non, non, Seigneur, il eſt un plus noble moyen de ramener l'aveugle oppreſſion aux régles du devoir.

SCENE VII.

SIFFREDI. OSMOND. RODOLPHE. *Gardes.*

RODOLPHE.

SEIGNEUR, grand Connétable de *Sicile*; c'eſt par un ordre exprès du Roi, que je demande votre épée.

Digitized by Google

OSMOND.

Quel eſt ce Roi, Rodolphe ? Je n'en connois point en *Sicile*... ſi ce n'eſt l'époux de *Conſtance*.

SIFFREDI.

Laiſſez un libre cours à ſa fureur... : Seigneur, obéiſſez.... Nulle priſon ne peut retenir nos injures... Oui, Seigneur ! Ce dernier trait m'attache encore plus à vous ; nos fortunes ſeront les mêmes.... (*à Rodolphe.*) Ami ! vous me voyez gémir ſur les prémices de ce régne.

OSMOND.

Dites, de cette uſurpation.... Ce météore peut effrayer, en brillant ſur nos têtes ; mais ſe diſſipera bientôt.... *Rodolphe*, je vous ſuis... Adieu, Seigneur.... Souvenez-vous, que je laiſſe en vos mains plus que ma fortune, & ma vie !.... mon honneur.

SIFFREDI.

Le mien s'y trouve à jamais attaché... Adieu, mon fils.... Nous ne ſerons pas longtemps ſéparés... Point de ſommeil, point de repos pour moi, juſqu'à ce que je briſe ou partage vos fers.

Fin du quatrième Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

SIFFREDI, *seul.*

Tout semble autour de moi se couvrir de nuages ! le Roi, quoique moins agité, (comme tous les cœurs vifs, & généreux) ne conserve pas moins toute l'ardeur de sa tendresse ; & persiste toujours, quel qu'en puisse être le danger, à faire rompre le lien qui joint *Osmond* à *Sigismonde*.... Ciel ! à quelle orageuse mer, ai-je risqué de confier mon Trésor le plus précieux ?... Ici les rapides éssors d'une fougueuse passion, que la jeunesse, & le pouvoir suprême irritent, ne me font que trop sentir toute la témérité de mon entreprise.... Là, le jaloux orgueil d'un Grand, redoutable par sa naissance, par ses amis, par la justice même de sa cause, intéresse vivement mon honneur à servir son ressentiment. Tout me dit cependant encore, je me sens toujours convaincu, que les mesures que j'ai prises étoient devenues nécessaires pour prévenir les maux que je craignois pour ma Patrie.... Mais,

Digitized by Google

comment agir maintenant ?... Je vais hâter peut-être les malheurs que j'imaginois détourner !.... Ciel, que j'ai lieu de craindre que la supercherie, quels qu'en puissent être les motifs, ne soit peu propre à procurer le bien public, ou la félicité particuliere..... Toi, qui lis dans les cœurs, ô Ciel ! sois le témoin de toute la pureté du mien. J'ai crû devoir préférer mon devoir, & le salut de mes Concitoyens, aux brillantes lueurs faites pour éblouir les âmes basſement intéressées, & les plonger dans tous les maux que je me flattois d'éviter.

SCENE II.

SIFFREDI. UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

SEIGNEUR, un Etranger, d'un extérieur imposant, mais qui se couvre le visage ; demande, avec empressement, à vous parler.

SIFFREDI.

Qu'il entre.... Il se couvre le visage !.... Pourquoi donc ce déguisement ?.... & surtout a cette heure ?

Digitized by Google

SCENE III.

SIFFREDI. OSMOND, *enveloppé dans un manteau, qu'il relève en entrant.*

SIFFREDI.

CIEL ! n'eſt-ce point *Oſmond* ? . . . Ah, Seigneur ! Que je ſuis enchanté de vous revoir ! . . . . Mais pourquoi ce déguiſement ? . . . . Le Roi pourroit-il avoir fait plus qu'il ne m'a promis ? Vous ne deviez ſortir qu'au point du jour . . . . . Seroit-il redevenu juſte ?

Oſmond lui apprend que le Gouverneur du Château, où il étoit priſonnier, lui a permis de ſortir juſqu'au point du jour, ſur ſa parole ; & que tous les Partiſans de *Conſtance* ſont prêts à prendre les armes pour le venger, ainſi qu'elle, d'un Prince qui ne leur annonce qu'un Tyran plus à craindre encore que *Guillaume le Mauvais*. *Siffrédi* employe vainement toute ſon éloquence pour calmer ſon reſſentiment ; il offre même d'enlever ſecrettement *Sigiſmonde* ; de la conduire dans un Monaſtère & de la forcer de ſe conſacrer à Dieu. Rien ne peut détourner *Oſmond* de la vengeance qu'il croit ſe devoir, ni ébranler les ſentimens patriotiques de *Siffrédi*, qui le quitte après lui avoir promis d'aller le lendemain matin, avec tous ſes amis, demander ſa liberté au Roi.

Digitized by Google

SCENE III.

OSMOND, seul, conçoit des soupçons sur la probité de son beau-père, dont la prédilection pour *Tancréde* lui est connue; & son ardente jalousie réalise bientôt dans son esprit tous ces soupçons. Il se détermine à enlever, dès cette nuit, sa femme, & à la conduire en lieu de sureté. Il sort, dans le dessein d'aller engager le Gouverneur du Château à faire agir, dès cet instant, tous ses amis.

SCENE IV.

LE Théâtre représente l'appartement de *Sigismonde*. La nuit est avancée. Elle force *Laure* de la laisser seule à ses douleurs.

SCENE V.

SIGISMONDE, *seule.*

ENFIN me voilà seule!.... & la plus malheureuse créature qui veille maintenant dans l'Univers.... J'ai dit à *Laure*, que je ne craignois rien.... Mais je ne

Digitized by Google

ſai quelle ſecrette horreur s'empare de mes ſens... Ah, doit-on craindre encore, quand toute eſpérance eſt perdue... & morte pour jamais !... Et toi, ſecourable aſyle de repos ! (*en regardant ſon lit.*) toi, qui fais oublier tous les tourmens des jours les plus tumultueux ; où les peines de la triſte humanité ſemblent s'enſevelir dans un délicieux oubli : tu m'offrirois envain ton utile ſecours ! ... Que faire donc ? Que devenir, en ces inſtans d'horreur ?... Mais, ô Ciel ! n'entends-je pas du bruit ?... Non... Je me trompois... Le plus profond ſilence régne ſeul dans cette affreuſe nuit.. Encore !.... Ah Dieu ! que vois-je ?... Eſt-ce le Roi ?...

SCENE VI.

TANCREDE. SIGISMONDE.

TANCREDE.

Ah ! de grâce, ne vous allarmez point...

SIGISMONDE.

Eſt-ce un Roi, qui me parle !.... Mais, par quel art ?.... Par quel enchantement, & ſurtout à cette heure, a-t-il pû s'introduire ici ?

Digitized by Google

TANCREDE.

Par la ſecrette iſſue que mon amour avoit imaginée, lorſque, dans des temps plus heureux, je conſacrois ſi vainement ces mêmes heures aux tendres proteſtations d'une flâme éternelle.

SIGISMONDE.

Pourquoi donc perſiſter dans l'odieux projet d'ajouter aux tourmens d'une femme, qui ne peut être à vous?...Ah, fuyez, Prince!... Ignorez-vous encore?...

TANCREDE.

Non, je n'ignore point tous les reproches que j'aurois à vous faire.... Mais le temps eſt trop précieux... Vous ſavez par quel artifice votre Père m'a forcé de paroître coupable aux yeux de mon amante même. Funeſte aveuglement!... Ciel, pouvez-vous n'avoir point apperçu les mouvemens & d'amour & de rage dont j'étois dévoré, lorſqu'aux yeux de l'Etat entier je me ſuis vû contraint, uniquement pour obtenir quelque délai, de déguiſer mes ſentimens?... Avez-vous pû m'imputer d'autre but, que celui de m'aſſurer d'autant mieux la poſſeſſion de ma chère *Sigiſmonde*?.... & depuis ces

Digitized by Google

inſtant fatal, que n'ai-je point tenté pour me débarraſſer du piége où m'avoit ſçu plonger le trop barbare *Siffrédi* !... Mais ton dépit, mais ta crédulité nous a perdus... Quel nom donner à l'injuſtice que j'éprouve de ta part ?... & quel éſpoir peut déſormais être fondé ?

SIGISMONDE.

Trop généreux *Tancréde* !... l'excès de ta ſincérité me confond, & me tue !... Oui !... Oui, c'eſt moi ſeule qui ſuis perfide... Un reſſentiment trop précipité, joint à l'excès de ma ſoumiſſion aux ordres de mon Père, a mis le comble à nos malheurs... Mais puis-je comparer les tiens à ceux où je me trouve en proie ?... à ceux dont tu me vois frémir ?... Hais-moi, *Tancréde* ; laiſſe-moi : abandonne une ingrate à toutes les horreurs du ſort qu'elle mérite, & qu'elle doit ſubir. Tâche enfin d'oublier la déplorable & trop indigne *Sigiſmonde* !

TANCREDE.

Moi t'oublier !... Non ! ton âme eſt la mienne..... Je ne penſe qu'à toi, je n'eſpére qu'en toi, & ne puis deſirer que toi !... Ton repentir ajoute encore au déſeſpoir que m'inſpire la crainte de te per-

Digitized by Google

dre ! tu ne m'en deviens que plus chére ! ... Moi, t'oublier ? ... ſerois-je encore *Tancréde* ? ne ſerois-tu plus *Sigiſmonde* ?

SIGISMONDE.

C'eſt pourtant un éffort, que le devoir doit vous préſcrire.

TANCREDE.

Et *Sigiſmonde*, oſera-t-elle le tenter ? ...

SIGISMONDE.

J'ignore, hélas, quel ſera mon ſuccès !... Mais quelque foible que je ſois, je me promets de remplir mes devoirs.

TANCREDE.

Ainſi, je ſuis perdu ! ... Vous y réuſſirez, Madame ; & je ſuis oublié.

SIGISMONDE.

Quoi, *Tancréde* ! ... mais reſpectez ce que je ſuis ... Quels ſeroient vos deſſeins ?

TANCREDE.

De réclamer des droits fondés ſur les ſermens dont le Ciel même eſt le garant ;

Digitized by Google

de m'élever contre la prophanation de la foi jurée, qui rend nulle de droit toute eſpéce d'alliance poſtérieure... d'uſer enfin des droits du Souverain contre l'abus des Loix, dont lui ſeul eſt l'inſtituteur & ſuprême interprète.

SIGISMONDE.

L'honneur, Seigneur, eſt trop rigide, trop ſcrupuleuſement délicat pour recourir aux ſubtilités des interprétations... Ses promeſſes, ſont ſes ſeuls juges... Je n'étois probablement pas née pour être votre Reine.... Ni pour porter un nom plus cher encore; celui de votre épouſe. Je ſuis celle d'un homme illuſtre, d'un homme né de votre ſang; & ſerai du moins dignement, ce que je ſuis..... Laiſſez-moi donc; partez, Seigneur: partez, mon Roi!... Nul remède ne peut guérir les maux que ce jour nous a faits... Nous ne nous verrons plus.

TANCREDE.

Impitoyable *Sigiſmonde!* où prends-tu cette fermeté?... Peux-tu, ſi froidement, percer mon cœur?... Ah, que l'amour eſt foible, lorſque la vanité peut balancer ſes droits! lorſqu'il voit, ſans douleur, le déſeſpoir de ſon objet!... Non, tu ne peux

Digitized by Google

me voir, sans pitié, dans l'état horrible où je suis.... Non! tu ne le peux, dis-je : tu ne le peux, ma chère *Sigismonde!*... Il en est temps encore : sauve-moi; sauve-nous! ... *Rodolphe*, avec ma garde, est à la porte du Jardin... Saisissons un moment que nous ne retrouverons peut être jamais. Je te reconnoîtrai hautement pour mon épouse, & t'en assurerai publiquement le titre auguste : tout l'Univers approuvera mon choix : tous les cœurs généreux applaudiront à notre bonheur mutuel.

SIGISMONDE.

L'Univers, dires-vous? Qu'est-ce, pour moi, que l'Univers, si j'ai quelques reproches à me faire?.... Si pourtant tu n'étois pas Roi, je ne répondrois pas si certainement de moi-même. Ma conduite en ce cas, justifiée, sanctifiée par le sentiment de l'amour le plus pur, n'eût pas été suspecte à l'œil le plus austère : l'ambition, ou l'intérêt, n'eussent pû m'être reprochés. Mais, aujourd'hui, mon cœur, quelque partial qu'il puisse être, réclame vainement contre le sentiment intérieur qui tyrannise ma Raison.

TANCREDE.

Eh bien, n'en parlons plus.... Il faut

Digitized by Google

que je céde à mon ſort... Oui, je le dois, cruelle, puiſque ton âme endurcie par un orgueil mal entendu, ſe forme également à la Pitié comme à l'Amour .... regarde-moi! vois ton amant, dégradé de ſon être, vil & miſérable poids de la Tèrre, renoncer à ſon rang, abjurer toute eſpéce de devoirs!...C'eſt là, que je veux expirer; c'eſt à tes pieds que je rendrai l'âme la plus fidelle... La mort; oui, la mort ſeule, déſormais, pourra nous ſéparer!

SIGISMONDE, *en voulant le relever.*

Ah, Cieux! vous avez donc juré ma perte?... Eh, que puis je de plus pour vous?... Eh bien, *Tancréde;* eh bien, pour la dernière fois, j'oublie encore ce que je ſuis! je veux bien t'avouer, que les liens les plus ſacrés n'altéreront jamais les ſentimens que j'ai pour toi... Mais, laiſſe-moi!... Fuis, dis-je? dût-ce n'être que par pitié!.... Dieu, quel ſort eſt le nôtre!.... relevez-vous, Seigneur; & ſi vous m'aimez en effet, reſpectez mon honneur; reſpectez mon repos.... retirez-vous, dis-je!... Car, quoique ma vertu n'ait rien à redouter de la foibleſſe de mon cœur; les déchiremens qu'il éprouve ſont trop affreux pour que je les ſupporte plus longtems!....

Digitized by Google

me voir, sans pitié, dans l'état horrible où je suis.... Non! tu ne le peux, dis-je : tu ne le peux, ma chère *Sigismonde!*... Il en est temps encore : sauve-moi; sauve-nous! ... *Rodolphe*, avec ma garde, est à la porte du Jardin... Saisissons un moment que nous ne retrouverons peut être jamais. Je te reconnoîtrai hautement pour mon épouse, & t'en assurerai publiquement le titre auguste : tout l'Univers approuvera mon choix : tous les cœurs généreux applaudiront à notre bonheur mutuel.

SIGISMONDE.

L'Univers, dites-vous? Qu'est-ce, pour moi, que l'Univers, si j'ai quelques reproches à me faire?.... Si pourtant tu n'étois pas Roi, je ne répondrois pas si certainement de moi-même. Ma conduite en ce cas, justifiée, sanctifiée par le sentiment de l'amour le plus pur, n'eût pas été suspecte à l'œil le plus austère : l'ambition, ou l'intérêt, n'eussent pû m'être reprochés. Mais, aujourd'hui, mon cœur, quelque partial qu'il puisse être, réclame vainement contre le sentiment intérieur qui tyrannise ma Raison.

TANCREDE.

Eh bien, n'en parlons plus.... Il faut

Digitized by Google

que je céde à mon ſort... Oui, je le dois, cruelle, puiſque ton âme endurcie par un orgueil mal entendu, ſe forme également à la Pitié comme à l'Amour .... regarde-moi! vois ton amant, dégradé de ſon être, vil & miſérable poids de la Tèrre, renoncer à ſon rang, abjurer toute eſpéce de devoirs !...C'eſt là, que je veux expirer; c'eſt à tes pieds que je rendrai l'âme la plus fidelle... La mort; oui, la mort ſeule, déſormais, pourra nous ſéparer!

SIGISMONDE, *en voulant le relever.*

Ah, Cieux! vous avez donc juré ma perte?... Eh, que puis je de plus pour vous?... Eh bien, *Tancréde;* eh bien, pour la dernière fois, j'oublie encore ce que je ſuis! je veux bien t'avouer, que les liens les plus ſacrés n'altéreront jamais les ſentimens que j'ai pour toi... Mais, laiſſe-moi!... Fuis, dis-je? dût-ce n'être que par pitié!.... Dieu, quel ſort eſt le nôtre!.... relevez-vous, Seigneur; & ſi vous m'aimez en effet, reſpectez mon honneur; reſpectez mon repos.... retirez-vous, dis-je!... Car, quoique ma vertu n'ait rien à redouter de la foibleſſe de mon cœur; les déchiremens qu'il éprouve ſont trop affreux pour que je les ſupporte plus longtems!....

Digitized by Google

SCENE VII.

TANCREDE. SIGISMONDE. OSMOND, *l'épée à la main.*

OSMOND.

RETOURNE-TOI, tyran ! je dédaigne de te ſurprendre..... viens ſatisfaire à ma gloire outragée.

TANCREDE.

Inſolent !.... Songe toi-même à te défendre.

Ils ſe battent. Oſmond tombe.

SIGISMONDE.

Au ſecours ! au ſecours !.... Ah, cieux cruels !...

Elle ſe panche ſur ſon mari.

Hélas, Seigneur !.... qu'aviez-vous donc imaginé ?... Ah ! cette foi que je vous ai jurée, à la face de nos Autels, eſt encore auſſi pure que le jour... J'étois à vous, Seigneur... Rien ſur la Tèrre ne m'en eût a mais ſéparée.

Digitized by Google

OSMOND, *en la frappant de son épée.*

Femme perfide!... meurs... va m'attendre au cercueil.

TANCREDE.

Ah, quelle horreur!... Exécrable assassin!...

OSMOND, *expirant.*

Tyran, tu ne triompheras pas, du moins, sur mon tombeau... Je meurs vangé... Je meurs, avec honneur... Je meurs content.

SCENE VIII.

TANCREDE. SIGISMONDE. RODOLPHE. LAURE.

TANCREDE, *à genoux, auprès de Sigismonde.*

Allez, volez, amis!.... qu'on vienne à son secours...., que tout ce que *Palerme* a de fameux dans l'art dont nous avons besoin, se rende à l'instant dans ces lieux.... ah, chère *Sigismonde*...

Digitized by Google

SIGISMONDE.

Tous les ſecours ſont vains..... La main puiſſante de la mort eſt étendue ſur moi.... Je goûte pourtant la douceur de me revoir à mon *Tancréde* ! .... de pouvoir, ſans remords, perdre la vie entre ſes bras ! ....

TANCREDE.

Dieu ! ſa voix, eſt mourante..... Tu te revois à moi ?... & la mort t'enléve à mes vœux !..... ſort barbare ! Tel eſt donc l'hymen que me préparoit ta fureur !... Et c'eſt *Tancréde* qui t'immole!... C'eſt moi qui ſuis la cauſe de ta mort : *Oſmond* n'en fut que l'inſtrument.... Je te ferai juſtice..... Ma mort ſuivra la tienne.

SIGISMONDE.

Vis plutôt, cher Epoux !... vis, cher *Tancréde* ! vis, pour régner en Héros ; pour te rappeller quelquefois *Sigiſmonde* ; pour prendre ſoin des malheureux amis que je te laiſſe !... & pour rendre ton Peuple heureux.

SCENE

Digitized by Google

SCENE IX. ET DERNIERE.

Les mêmes Acteurs. SIFFREDI.

SIGISMONDE, *appercevant son Père, immobile & les yeux levés vers le Ciel.*

O Mon Père!... En quel état vous voit mon œil mourant?

SIFFREDI,

Ciel redoutable!... tu m'as puni...! O mon enfant!...

SIGISMONDE.

Où suis-je, hélas!... Je vois à peine, à travers les ténèbres... Adieu, ma chère *Laure!* prends soin de consoler mon Père... Vous, *Rodolphe*, veillez sur votre trop malheureux Roi.... Veillez sur mon Epoux!... Et vous Père trop cher, accablé sous le poids de l'âge: ce coup, est trop pesant pour vous.... Victime de la vertu même, recevez mon dernier adieu!... Je ne vois plus *Tancréde*?... Approche cher Epoux.... Je sens ta main foible & tremblante.... J'expire.... toute à toi!...

Digitized by Google

Tancrède veut mourir avec *Sigiſmonde*. On lui arrache ſon épée. *Siffrédi*, après quelques inſtans d'un morne ſilence, dit:

O Ciel! ne m'as-tu laiſſé vivre ſi long-temps, que pour montrer en moi le plus terrible exemple de ta juſtice?... *Rodolphe*, relevez le Roi... qu'on l'emporte loin de ce Théâtre d'horreurs.

Contemple, infortuné vieillard, l'œuvre funeſte de ta main! Tu voulus commander aux paſſions; tu voulus employer la force pour les régler: tu vois trop tard, hélas! qu'elles peuvent ſouffrir un guide; jamais, un oppreſſeur!

Et vous qui m'écoutez, vous auſtères Parens!
Craignez d'exiger trop du cœur de vos enfans.

Fin de la Tragédie.

VERS préſentés le 28 Octobre dernier, à Mgr le Prince de MONTAUBAN.

ENORGUEILLIS de leur bonheur durable,
Enivrés de l'encens offert ſur leurs autels,
Je croyois que les Dieux, ſur les foibles Mortels,
Ne daignoient pas jetter un regard favorable.
Je parle de ces Dieux entourés de flatteurs,
Qui, mortels comme nous, reçoivent notre hommage,

Digitized by Google

Et qui, des Dieux du Ciel jaloux imitateurs,
Exigent cent fois davantage.
Aujourd'hui cependant, oubliant sa grandeur,
Un Prince respecté devient mon Protecteur.
Quel excès de bonté! quel sentiment l'inspire?
Des traits de sa splendeur je suis environné.
GRAND PRINCE, mon bonheur n'est-il point un délire?
Non: je n'en suis plus étonné!
Vous êtes ROHAN: c'est tout dire.

DE GROUBENTALL, fils.

LE ROSSIGNOL,

FABLE.

UN Rossignol chantoit, au lever de l'Aurore:
Les Oiseaux, en silence, écoutoient ses accens.
Zéphire, agité par ses chants,
S'en croyoit plus digne de *Flore*.
Bientôt l'Oiseau mélodieux
Presse ses sons, anime son ramage,
Et fait retentir le bocage
D'accens toujours plus vifs, plus doux, plus gracieux.
Mais il se tait enfin. La légére Alouette
Lui dit, beau Rossignol, le prix du chant t'est dû.
Mais, cruel, pourquoi chantes-tu
Pendant si peu de temps? Dans les airs on regrette

Digitized by Google

Que tes concerts ne soient que des instans.
Moi, je chante toujours tant que le Printemps dure:
On ne m'attend jamais... Moi, j'attends la nature,
Reprit le Rossignol: ce n'est qu'à ses élans
Que je dois mes foibles talens:
Hélas! je ne suis rien sans elle.

avoris des neuf Sœurs, imitez *Philoméle.*

ÉPIGRAMME.

DAPHNÉ qui fut toujours intriguante, amoureuse,
Vouloit aller masquée au bal de l'Opéra.
Un ami qu'elle avoit consulté sur cela,
Lui dit: déguisez-vous en femme vertueuse.

IMPROMPTU de Mlle....

ACCUSEZ-moi d'être rebelle;
Vous le pouvez, sans m'allarmer.
Mais, ne traitez point d'infidelle,
Qui n'a jamais pu vous aimer.

Digitized by Google

L'HOMME, LE CHIEN, LE CHAT, ET LA PIE.

FABLE.

Un bon vieillard, dans sa maison,
Avoit pour toute compagnie
Un chien, un chat, & une pie;
Les vieilles gens ont leur manie :
C'étoit la sienne, ce dit-on.
Gripeminaud * passoit pour un maître larron;
Et glouton.
Dame *Margot* ** étoit de même confrérie.
Le chat, avec sa griffe, accrochoit un morceau;
La pie, avec son bec, escroquoit une pomme.
On pilloit ainsi le bonhomme:
Entre eux nos compagnons partageoient le gâteau.
Laridon * ** seul, restoit fidelle.
Ne sachant voler, ni grimper,
Il se contentoit d'attrapper,
Et de mettre en son escarcelle
Ce qu'on laissoit quelquefois échapper.
Enfin, las de jeûner, il devint moraliste,
Et fit un sermon long & triste
A ses deux compagnons... Le chat dit, d'un air doux:

* *Le Chat.* ** *La Pie.* *** *Le Chien.*

Digitized by Google

Que tes concerts ne soient que des instans.
Moi, je chante toujours tant que le Printemps dure:
On ne m'attend jamais... Moi, j'attends la nature,
Reprit le Rossignol: ce n'est qu'à ses élans
Que je dois mes foibles talens:
Hélas! je ne suis rien sans elle.

Savoris des neuf Sœurs, imitez *Philoméle.*

ÉPIGRAMME.

DAPHNÉ qui fut toujours intriguante, amoureuse,
Vouloit aller masquée au bal de l'Opéra.
Un ami qu'elle avoit consulté sur cela,
Lui dit: déguisez-vous en femme vertueuse.

IMPROMPTU de Mlle....

ACCUSEZ-moi d'être rebelle;
Vous le pouvez, sans m'allarmer.
Mais, ne traitez point d'infidelle,
Qui n'a jamais pu vous aimer.

Digitized by Google

L'HOMME, LE CHIEN, LE CHAT, ET LA PIE.

FABLE.

Un bon vieillard, dans sa maison,
Avoit pour toute compagnie
Un chien, un chat, & une pie;
Les vieilles gens ont leur manie :
C'étoit la sienne, ce dit-on.
Gripeminaud * passoit pour un maître larron,
Et glouton.
Dame *Margot* ** étoit de même confrérie.
Le chat, avec sa griffe, accrochoit un morceau;
La pie, avec son bec, escroquoit une pomme.
On pilloit ainsi le bonhomme:
Entre eux nos compagnons partageoient le gâteau.
Laridon * ** seul, restoit fidelle.
Ne sachant voler, ni grimper,
Il se contentoit d'attrapper,
Et de mettre en son escarcelle
Ce qu'on laissoit quelquefois échapper.
Enfin, las de jeûner, il devint moraliste,
Et fit un sermon long & triste
A ses deux compagnons... Le chat dit, d'un air doux:

* *Le Chat.* ** *La Pie.* *** *Le Chien.*

Digitized by Google

Patience ! compère :
Si tu pouvois voler, ou grimper comme nous,
Tu ne ſerois pas ſi jaloux,
Et tu ferois meilleure chère.

L'impuiſſance d'être méchant
Nous rend ſouvent meilleurs que nous ne voulons l'être.
Que de prétendus innocens,
Qui, s'ils ne font le mal, nous font aſſez connoître,
Que c'eſt en dépit d'eux qu'ils ſont honnêtes gens !

Par M. de M. . . . fils.

RONDEAU,
A Madame L. N. D. S.

A COMPOSER un Rondeau pour *Lesbie*,
Me ſuis aſtreint. Hélas ! quelle folie ;
A moi, ſurtout, que *Phébus* conſtamment
A juſqu'ici traité cruéllement.
Auſſi me tais & quitte la partie :
Mieux vaut paſſer mon temps utilement,
A lui conter mon amoureux tourment,
Que de le perdre à creuſer mon génie
A compoſer.
Si, néanmoins, cette Nymphe jolie
Veut avec moi faire de compagnie,
Quelque œuvre en proſe, en vers, même autrement :

Digitized by Google

Et partager un labeur si charmant ;
Ah ! le promets : lors passerai ma vie
A composer.

Par M. D.

A LA MESME.

Au nouvel an, d'un compliment nouveau ;
Voudrois, *Iris*, te faire le cadeau :
Mais pour flatter ta délicate oreille,
Si te faudroit *Théocrite* ou *Corneille* :
Onc n'ai, comme eux, grimpé le beau côteau ;
De quelles fleurs te ferois-je un chapeau ?
Si tu voulois, j'imiterois l'abeille :
Les cueillerois sur ta bouche vermeille
Au nouvel an.
Ce doux nectar, échauffant mon cerveau ;
De l'Hélicon point n'aurois besoin d'eau,
Pour te chanter & rimer à merveille.
Si par mes vers amour en toi s'éveille ;
Qu'heureux ferois d'avoir fait un Rondeau,
Au nouvel an !

Par M. L. . .

Digitized by Google

TRADUCTION libre de ces deux Vers de JUVÉNAL:

Summum, crede, nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam, vivendi perdere causas.

Aux dépens de nos jours, conservons notre honneur;
Et qu'à leur soin jamais on ne le sacrifie.
Hélas! quelle coupable erreur,
De perdre les moyens de vivre, pour la vie!

Par M. GUICHARD.

A M. TITON DU TILLET, pour le remercier du don de la quatriéme Edition de son PARNASSE FRANÇOIS.

PLAINS mon timide orgueil, *Titon:* je crains ton zéle:
Ne me confonds jamais parmi nos bons Auteurs;
Fais mieux: pour m'assurer une gloire immortelle,
Daigne m'associer à tes admirateurs.

Par l'Abbé MANGENOT.

Digitized by Google

REPONSE à la Lettre de M. MORISEAU, Avocat au Parlement, insérée dans le 8e Volume de l'Année Littéraire 1760, contre la Dissertation en forme de lettre sur les rimes croisées dans les vers Alexandrins, insérée dans le Mercure du mois de Novembre 1760.

JE sçais, Monsieur, que le sentiment de M. de *Voltaire*, ni d'aucun homme de Lettres, ne peut être regardé comme une sorte de loi, que quand il est devenu, par un aveu presqu'unanime, celui de la plus saine partie du Public Lettré.

J'avouerai encore avec vous que M. de *Voltaire* a gâté beaucoup de jeunes gens; & ils ne méritoient pas un meilleur sort, puisque la Nature ne leur avoit accordé d'autre talent que celui d'être singes. Vous leur auriez donné quelqu'excellent modèle, qu'il vous eût plû de choisir, ils auroient été gâtés de même dès qu'ils l'auroient imité servilement, parce qu'il n'y en a pas qui ne soient défectueux. Le froid imitateur joint alors à ses propres défauts ceux de son original qu'il charge encore.

Digitized by Google

D'ailleurs il n'y a pas deux esprits qui se ressemblent, de même qu'il n'y a pas deux visages où se rencontrent les mêmes traits.

Pour cultiver les Arts, il faut être né avec du génie & du goût, & consulter ensuite les ouvrages des Artistes qui ont excellé. C'est par l'examen des bonnes parties de chacun en particulier, qu'on se forme une idée de la perfection de l'Art. Aucun d'eux, il est vrai, ne l'a atteinte; mais on doit cependant la prendre pour but en s'étourdissant sur l'impossibilité prouvée d'y parvenir. Si je m'avisois, dans un délire, de faire une Tragédie, je n'imiterois ni les Grecs, ni *Corneille*, ni *Racine* : mais je les lirois tous nuit & jour, & je réfléchirois.

Les nouvelles tentatives dans les Arts, sont, à vous en croire, les préfages de la chûte du goût. Me le prouveriez-vous bien par des raisons ? Vous citez un exemple que vous tirez de l'Architecture, simple & grande chez les Anciens, chargée & mesquine chez nos ayeux.

Mais, Monsieur, est-ce pour avoir voulu perfectionner l'Architecture, que les Goths sont tombés dans le mauvais goût ? Connoissoient-ils assez l'Architecture des Anciens, pour avoir voulu la corriger ? Ou plutôt n'est-ce pas comme

Digitized by Google

inventeurs, & non comme réformateur, qu'ils ont ſi mal réuſſi ?

Et quels ſiécles plus féconds en réformes & en inventions que les beaux ſiécles des Arts ? Tenons-nous-en à celui de *Louis XIV.* Je vois en France la Tragédie, la Comédie, ſe mouler, s'il eſt permis de parler ainſi, ſur un modéle inconnu aux Anciens. Je vois une nouvelle Langue ſe former ſous la plume des *Paſcals*, des *Boileaux*, des *Racines*. Je vois ce même *Paſcal*, *la Rochefoucault*, *Fénelon*, *la Bruyère* ſe faire un nom immortel par des genres dont ils ſont les créateurs. L'Opéra, genre où prèſque tous les Arts brillent à l'envi, & qui ne connoît de régle que de plaire, tranſporté ici d'au-delà des Alpes, ne conſerve plus rien des climats d'où il a été tranſplanté. Pour lui naiſſent ſur les bords de la Seine une Muſique qui n'eſt ni celle des Anciens, ni celle de l'Italie : une danſe qui n'eſt ni la danſe militaire & ſauvage de *Pyrrhus*, ni la froide ſarabande des Eſpagnols, ni la confuſe contredanſe de nos voiſins : une poëſie qui n'eſt point celle des *Horaces*, des *Virgiles*, des *Ovides*, mais dans laquelle *Anacréon* eût exercé avec plaiſir ſon génie formé par les Grâces.

Digitized by Google

La Poëſie, comme les autres Arts, excepté peut-etre la Sculpture, fut elle cultivée à la fois avec ſuccès par mille Citoyens & pendant mille années, on trouveroit encore au bout de ce tems des perfections inconnues, & ces découvertes n'annonceroient pas la chûte du goût. On reſpecte ſes Maîtres; mais on n'eſt pas leur eſclave. C'eſt en voulant nous élever au-deſſus d'eux, que nous deviendrons ſupérieurs à nous-mêmes. *Raphaël* ne ſeroit point l'aigle de la Peinture, s'il s'en étoit tenu aux leçons de *Piétre Pèrugin*, & ſi *Rubens* s'en fût tenu à ce que ſavoit *Raphaël*, le plus grand des Peintres, il en auroit ſçû bien moins que lui & n'auroit pas colorié. Si vous voyez jamais, Monſieur, l'antithèſe & les ſentences, prendre la place du ſentiment, un ſtyle alambiqué, ſe faire préférer à l'expreſſion de la Nature; au Théâtre, un tumulte étourdiſſant, l'emporter ſur une marche ſimple & judicieuſe, le bel-eſprit ſur le génie; ſi ce défaut devenoit malheureuſement celui des Auteurs qui ſeroient à la tête de la Littérature; s'il étoit applaudi, admiré par le Public: dites alors qu'on ne connoît plus les loix du bon goût. Si, dans ce même temps, des inventeurs, toujours inférieurs dans les arts libéraux à ceux qui

Digitized by Google

ont le talent d'exécuter, faiſoient part au Public de quelques nouvelles vues ; ſi ces vues étoient ſaines & telles que, dans des tems plus heureux où des hommes de mérite auroient pu en profiter, elles nous euſſent procuré de nouveaux plaiſirs ; dites encore que le bon goût eſt anéanti, non parce qu'on invente, mais parce qu'on n'a plus de génie pour exécuter.

J'ai aſſez répondu aux reproches que vous faites en général à ce que vous appellez *innovations*. Paſſons au ſujet de notre diſpute.

Vous me dites que M. *de Voltaire* a prétendu, dans la préface de *Brutus*, que les vers croiſés ſe rapprochent beaucoup des vers blancs. Il a donc cru que *Rouſſeau*, l'un de nos Poëtes qui a rimé le plus richement, a fait dans ſes Odes à-peu-près des vers blancs ou non rimés ?

Selon vous, Monſieur, il ſera plus aiſé de faire des vers alexandrins à rimes croiſées, qu'à rimes plates. J'avoue que pour un homme qui travaillera ſans goût & ſans émulation, & qui, en compoſant une Tragédie, ne cherchera qu'à expédier & qu'à entaſſer vers ſur vers, juſqu'à ce que le total ſoit de quinze à ſeize cens, il y aura autant de difficulté de moins, qu'il y a dans le mêlange des rimes croiſées de

combinaiſons de plus que dans les rimes plates. Mais, pour un homme qui cherchera la perfection, il y en aura plus. Dans les rimes plates il faut qu'il conſulte ſon oreille pour ſçavoir ſi chacun de ſes vers eſt ſonore; & ſi leur aſſemblage eſt harmonieux. Dans les autres, il faudra qu'il la conſulte encore pour entrelaſſer ſes rimes avec un heureux choix. Dans les endroits vifs, il ſeroit, je crois, à propos d'éloigner les rimes maſculines: dans les morceaux d'une douleur ſombre, dans les paſſions triſtes, il faudroit multiplier les rimes plates, &c.

Les rimes croiſées, par le retour moins fréquent des mêmes ſons, offrent cette facilité qui n'eſt qu'apparente, & que les Anciens ont recherchée dans l'invention de l'Iambe tragique.

Plaider pour les rimes croiſées, ce n'eſt pas faire le procès à nos Maîtres. Peut-on les condamner, eux qui nous ont laiſſé tant de richeſſes, d'avoir manqué d'un agrément peut-être léger? On voit fréquemment dans *Stace*, des vers d'un tour inconnu à *Virgile*, & qui ſeroient fort bons à employer dans des peintures giganteſques. Il y en a un de ce genre dans l'inſcription de notre Arcenal: *Tela giganteos debellatura furores.* Parce que j'ap-

Digitized by Google

prouve cette eſpéce de Vers, direz-vous que je fais le procès à *Virgile*, & que je lui préfére *Stace* ?

Je vois nombre de raiſons en faveur des rimes croiſées : je n'en vois qu'une contre elles ; c'eſt qu'elles vous ont déplu. Voilà le plus fort argument de votre réponſe ; car ſi le plus grand nombre des gens de goût ſont de votre ſentiment, vous avez gagné.

Cependant votre dégoût a-t-il certainement la cauſe que vous ſoupçonnez ? Dans la Tragédie de *Tancréde*, telle qu'elle a été jouée, il reſtoit des vers un peu lâches, un peu vuides, des idées qui n'étoient pas rendues avec toute la conciſion qu'on pouvoit deſirer. Vous aurez peut-être attribué au genre un défaut qui n'eſt que celui de l'Auteur, & qui ſans doute ne ſe trouvera plus à l'impreſſion : M. *de Voltaire* ayant, dit on, envoyé beaucoup de corrections au Libraire. Trouvez-vous dans les vers ſuivans quelque choſe qui choque l'oreille ?

J'appris ſous cette mère abandonnée, errante,
A ſupporter l'éxil & le ſort des proſcrits,
L'accueil impérieux d'une Cour arrogante,
Et la fauſſe pitié, pire que les mépris.

Mais ceux qui vous déplaiſent, ce ſont

Digitized by Google

ſur-tout les vers dont la rime du premier ne revient qu'au quatriéme ; parce que, dites-vous, ils ont une chûte épigrammatique. Voyons-en de cette eſpéce :

Tancréde, un rejetton de ce ſang dangereux,
Des murs de Syracuſe éloigné dès l'enfance,
Aſervi, nous dit-on, les Céſars de Byſance.
Il eſt fier, outragé, ſans doute valeureux,
Il doit haïr nos loix, il cherche la vangeance ;
Tout François eſt à craindre.

Vous voyez Monſieur, qu'il y a des moyens d'empêcher cette chûte, en ſuſpendant le temps au troiſiéme vers, ou en ne le terminant pas au quatriéme, &c. Vous voyez auſſi ma bonne-foi de n'avoir cité que des vers très-ſimples & incapables d'éblouir par leur pompe.

Je paſſe ſans tranſition, ſuivant ma coutume, aux vers mêlés vulgairement appellés *vers libres*. Vous me faites dire que ces vers conviendroient mieux que les vers alexandrins, & j'ai dit ſeulement que les vers mêlés conviendroient mieux quelquefois, comme dans certains monologues, dans les endroits où les paſſions ſont fort vives. En effet l'agitation de l'âme me ſembleroit aſſez bien rendue par une meſure inégale qui tiendroit quel-

Digitized by Google

que chose de ce trouble. Là-dessus vous tombez dans la plaisanterie, vous appellez ces vers mêlés des vers d'Opéra, vous me proposez de les faire chanter. Mais quel est l'homme qui connoît un peu l'art de la versification, qui ne sache que des vers peuvent être mêlés & n'être ni ceux de l'Ode, ni ceux de l'Opéra, ni ceux du badinage? On a fait tant de choses du vers alexandrin toujours combiné de même, & l'on ne feroit rien des vers mêlés qui ont tant de combinaisons différentes!

Au reste, Monsieur, comme je l'ai dit, les Anciens qui en sçavoient tant, ne s'en sont pas toujours tenus à une même espéce de vers dans leurs ouvrages dramatiques, & ils ont été approuvés par *Corneille*, qui est tout pour moi.

Vous me reprochez, en continuant la plaisanterie, de n'avoir pas conseillé d'écrire les Tragédies en prose ou en vers blancs.

Les vers blancs sont insoutenables, & *Racine* en eût-il fait, on ne les pourroit lire. La prose se lit & s'entend réciter sans dégoût. Si un homme étoit étoit né avec tout le talent du Poëte tragique, & qu'il ne lui manquât que celui de faire des vers, (car tout le monde convient avec *Aristote* que ce n'est pas le vers qui fait

Digitized by Google

le Poëte.) Si ce même homme faiſoit d'excellentes Tragédies, êtes-vous bien convaincu qu'on ne les verroit pas repréſenter, qu'on ne les liroit pas avec plaiſir? Mais on les mettroit toujours au-deſſous des autres Tragédies qui, auſſi bonnes d'ailleurs, ſeroient verſifiées. Ne liſons-nous pas avec intérêt des Poëmes épiques ou dramatiques traduits en proſe Françoiſe, & qui ont perdu beaucoup, en paſſant dans notre Langue? Des Ouvrages originaux n'auront-ils pas un avantage de plus?

Comme vous m'attaquez foiblement ſur ce que j'ai touché de l'unité de lieu, (que je n'ai point dit être inutile) je ne me répéterai pas. Je n'ai rien avancé de moi-même & j'ai toujours marché appuyé ſur le grand *Corneille*. Si un homme dans la république des Lettres pouvoit faire une loi, ce ſeroit ſur-tout celui qui, depuis plus d'un ſiécle, jouit d'un réputation qui ne fait qu'augmenter.

Je finis par l'examen de votre grand argument, qui fait toujours votre principale réponſe à tout ce que j'ai avancé: la facilité qu'il y auroit à faire des Tragédies ſi les Poëtes daignoient m'écouter.

Je conviendrai donc avec vous, ſans vous l'accorder, que la carrière tragique

Digitized by Google

deviendroit alors moins épineuſe. Et ſi, parcourue par de grands hommes, leur courſe ne nous cauſe pas moins de plaiſir, de jeunes gens, qui ne peuvent qu'à peine ſe traîner avec éffort, voudront auſſi courir, dites-vous ? Eh ! que m'importe ? ils tomberont. Mais il y aura toujours des Sots prêts à les relever... Eh, laiſſons faire les Sots !

J'ai l'honneur d'être &c. LEVESQUE.

REPONSE aux conſeils d'un Ami, inſérés dans le Mercure d'Août, p. 35.

JE ne ſçais, Monſieur, ſi je ſuis votre *Damon*, ou ſi je ne le ſuis pas. Je ſuis très-jeune, je ſuis marié, je ſuis père, Auteur, Académicien, & votre *Damon* eſt tout cela ; mais tout cela ne m'oblige pas à me reconnoître dans votre *Damon*. Quoiqu'il en ſoit, je veux bien faire tréve un moment à mes occupations, pour vous expliquer mes véritables ſentimens.

Un honnête homme peut ne pas aimer ſa femme, parce que nous nous trouvons rarement dans le cas d'aimer à notre choix, & que l'Amour dépend d'un *je ne ſçais quoi*, que juſqu'à préſent on a fort mal

Digitized by Google

défini. Ce *je ne ſçais quoi* peut ne pas ſe rencontrer, ou ne pas ſubſiſter entre les époux. Alors, ils ne ſont pas tenus de s'aimer: mais ils n'en méritent pas moins l'eſtime publique, s'ils ſe comportent comme des perſonnes qui ſont convenues, pardevant Notaire, de fournir enſemble leur pénible carrière & de concourir mutuéllement à leur commun bonheur. Il eſt utile, dans le ſyſtême politique, que l'amour régne dans les ménages, parce que les honnêtes gens ne font guères des enfans que quand ils aiment. Dans la ſociété, l'eſtime & les égards réciproques des époux équivalent à l'amour. Je dirai plus; l'amour eſt peut-être un des fléaux de la ſociété. Un amant & une maîtreſſe ne vivent que pour eux, ils ne voient qu'eux dans la Nature, l'inquiétude les accompagne, ils ſont plongés dans une ſombre mélancolie, tout ce qui ne leur offre pas l'image de l'amour leur eſt inſipide, les plaiſirs des autres les ennuient, les talens perdent de leur prix auprès d'eux, les ſaillies de l'eſprit ne ſont pas pour eux des ſaillies, ils ne goûtent que le langage du cœur & l'ivreſſe du ſentiment, ils ne ſont heureux que lorſqu'ils ſont ſeuls. Dans le vrai, ces perſonnages-là ſont déplacés en compagnie. Il n'y a

Digitized by Google

guères que de très-nouveaux mariés, parmi les mariés, mes confrères, qui ressemblent à ce portrait, & si c'est tant pis pour la politesse, c'est tant mieux pour la société.

D'où vient, Monsieur, que les établissemens de convenance, dans lesquels la prudence des pères n'a pas consulté le goût des conjoints, sont-ils pour l'ordinaire sujets à moins d'éclats scandaleux, que ces mariages que contractent de jeunes personnes, parce qu'ils se trouvent beaux & bienfaits, & qu'ils s'aiment passionnément ? c'est que, si je ne me trompe, pourvu qu'il n'y ait point d'antipathie, la convenance produit presque toujours l'estime & les égards, & que l'amour le plus ardent, quand il vient à s'éteindre, découvre l'accablante disproportion sur laquelle on avoit passé si légérement, & jetté la teinte du dégoût sur les choses dont on s'étoit laissé charmer. On se trompe en jurant de bonne foi, d'aimer éternellement, & c'est un mauvais moyen pour éviter le parjure que d'enchaîner l'amour & de le rendre nécessaire. L'Amour qui étend son empire sur toute la Nature, qui cause tant de maux réels & si peu de vrais plaisirs, cet enfant divin qu'on nous représente avec des ailes, fuit la gêne &

la contrainte. Voulez-vous des vers, pour vous convaincre ? En voici.

Philis a dû vous plaire; elle peut tout charmer;
Mais quelque grand pouvoir qu'elle ait pris sur votre âme,
Si vous voulez toujours l'aimer,
Ne la prenez jamais pour femme.

C'est du *Pavillon* tout pur. *Pavillon* est le Poëte des Grâces, & quelquefois de la Vérité.

Je reviens à ce qui me concerne, supposé toutefois que je sois votre *Damon*. Vous dites que je néglige une épouse qui m'idolâtre, *que je ne suis époux que de nom*. En vérité, Monsieur, on n'a jamais fait d'aussi graves imputations, & surtout à un homme de 23 ans, qui, quoiqu'Auteur, a déja donné un citoyen à l'Etat, & s'est montré époux autant qu'on peut l'être. Si vous n'agréez pas cette preuve ; ma chère moitié, à qui son honneur est cher, se chargera de vous répondre : je ne m'en mêlerai plus.

Non content de me ravir mon état, vous allez jusqu'à me reprocher d'avoir trouvé quelques femmes aimables & de l'avoir dit : comme s'il falloit perdre l'usage de ses sens, en s'engageant dans

Digitized by Google

les liens de l'hyménée ; comme ſi les yeux d'un mari n'avoient plus la faculté d'appercevoir, de diſtinguer la beauté ; & ce qui eſt fort ſingulier, vous avez écrit toutes ces choſes ſérieuſement ! mais je ſuis tenté de croire que c'eſt pour rire que vous vous êtes montré ſi ſérieux.

J'ai envie de l'être à mon tour. Je vous déclare que Madame de C*** eſt fort contente de moi. Quand je n'en ſerois pas amoureux comme vous le voudriez, ſoyez perſuadé qu'elle n'en ſeroit pas moins contente, parce que j'eſtimerois toujours ſon caractére eſtimable, parce que j'aurois également des attentions & des égards, parce que tout honnête homme doit en avoir pour ſa femme, & que je ſuis honnête homme.

Ce qui concerne mon fils paſſe le badinage. Vous avancez, que je ne l'aime pas. A coup ſûr je ne ſuis point votre *Damon*. Vous m'avez trop connu, pour me rendre ſi peu de juſtice. Malheur à ceux qui ferment les oreilles à la voix de la Nature ! qui ſe voyent revivre dans des images attrayantes, ſans être remués & attendris ! qui ſe refuſent à ces careſſes innocentes qui affectent ſi délicieuſement un cœur vraiment paternel !...périſſent les barbares

Digitized by Google

qui regardent leurs enfans comme des victimes livrées à leurs caprices, & qui exercent en tyrans l'empire que les loix ne leur accordent sur eux, que pour veiller à leur bonheur ! Hélas, Monsieur, si vous m'aviez vu serrer mon fils dans mes bras & l'arroser de mes larmes ... » Dieu puissant, disois-je, daigne veiller sur les » jours de cet enfant ! Fais germer la ver» tu dans son âme ; ne permets pas que » les vents orageux des passions trou» blent son aurore ; éloigne de lui le far» deau des misères humaines, ou donne» lui la force de les supporter ... Mon » fils, mon cher fils, puisses-tu répondre un » jour à ma tendresse & répandre dans » mon sein tes plaisirs & tes peines ! ..

Je ne fais pas plus de cas de la vie, que le Maréchal *de Gassion* ; mais puisque j'ai tant fait que de la donner, je m'occuperai à rendre heureux celui à qui je l'ai donnée. Tels sont les sentimens que j'ai voulu mettre dans quelques vers consignés dans le Mercure. *Janvier 1760 I. Vol. p. 12.*

Vous vous fondez peut-être sur deux Epîtres, l'une insérée dans le *second Mercure de Janvier 1758. p. 49.* L'autre dans mes *Essais sur divers Sujets, p. 14.* Mais qu'on lise ces deux Piéces, on n'y trouvera

trouvera rien qui justifie ce que vous avez avancé. Enfin, Monsieur, j'aime ma femme & mon fils. Si je suis votre *Damon*, j'en suis bien fâché pour vous. Adieu; croyez-moi sans rancune; car il n'y a que la vérité qui offense, disent les bonnes gens. Je suis, Monsieur, votre &c.

Th. D. E. C. ***

A Lyon, 8 Novembre 1760.

COMPLIMENT à deux Demoiselles, sœurs, au jour de l'An 1761.

DOUCES Beautés, Couple adorable,
Ouvrage digne de l'amour !
Quel compliment faire en ce jour
Qui puisse vous être agréable ?
Nul Mortel n'ose le tenter :
Des *Ixions*, on connoît les disgraces,
Les Dieux sçurent former les grâces,
Il n'appartient qu'aux Dieux de les chanter.

---

*VERS pour mettre au bas du Portrait de Madame D*****.*

J'AI reconnu l'Amour, sous ce déguisement,
Et son caprice m'a fait rire.
N'êtes-vous pas, mon maître, assez charmant,

Digitized by Google

Sans emprunter les beautés de *Thémire?* ....
Le petit paresseux vous dira, que ce choix
Lui sauve l'embarras de l'arc & du carquois.

Le mot de la premiere Enigme du II. Vol. de Janvier, est, *le Soulier.* Celui de la seconde, est, *l'Eventail.* Celui du premier Logogryphe, est *Grain.* On y trouve *agir, rang, gain, garni, gai, ri.* Celui du second, est, *Encyclopédie,* où l'on trouve *Noce, Diepe, Die, Lyon, Nid, Loi, Plie, Pie, Pole, Poële, Police, Cyclope, Cone, Poli.*

ENIGME.

Nous sommes vingt, qu'en quatre classes
On a sagement partagés;
Et tellement sommes rangés
Que jamais ne perdons nos places,
Et n'avons aucun mouvement.
Mais, si pourtant, par avanture
Nous éprouvons l'ébranlement,
C'est un assez mauvais augure.
Pour mieux expliquer notre sort,
Il faut observer, que d'usage
Dix de nous renfermés, cinq à cinq dans un Fort,

Digitized by Google

Pour la moitié du jour ſubiſſent l'eſclavage.
Les dix autres au demeurant,
Qu'on réſerve pour la parade,
Quoique toujours ſans mouvement,
Font mainte & mainte promenade.
Le fâcheux eſt que bien ſouvent,
Notre Maître, inhumainement,
Nous fait paſſer par le tranchant
Du fer impitoyable:
Mais malheur pour quiconque, avant cet accident,
Eprouve de nos parts un aſſaut redoutable!

Par M. l'Abbé RIMBERT.

AUTRE.

Je ſuis un être aſſez bizarre;
Aimant à garder ſa maiſon.
De qui par le monde ſe carre;
Sur ſon eſprit, ſur ſa raiſon,
Je n'imite point la conduite;
J'ai trop à redouter la ſuite
D'un commerce avec les humains,
Lorſque je tombe entre leurs mains.
Auſſi je n'entr'ouvre ma porte,
Que pour mes beſoins ſeulement.
Dès que quelqu'indiſcret s'y porte,
Je la referme exactement.

Digitized by Google

Sans emprunter les beautés de *Thémire?* ....
Le petit paresseux vous dira, que ce choix
Lui sauve l'embarras de l'arc & du carquois.

Le mot de la premiere Enigme du II. Vol. de Janvier, est, *le Soulier.* Celui de la seconde, est, *l'Eventail.* Celui du premier Logogryphe, est *Grain.* On y trouve *agir, rang, gain, garni, gai, ri.* Celui du second, est, *Encyclopédie,* où l'on trouve *Noce, Diepe, Die, Lyon, Nid, Loi, Plie, Pie, Pole, Poële, Police, Cyclope, Cone, Poli.*

ENIGME.

Nous sommes vingt, qu'en quatre classes
On a sagement partagés;
Et tellement sommes rangés
Que jamais ne perdons nos places,
Et n'avons aucun mouvement.
Mais, si pourtant, par avanture
Nous éprouvons l'ébranlement,
C'est un assez mauvais augure.
Pour mieux expliquer notre sort,
Il faut observer, que d'usage
Dix de nous renfermés, cinq à cinq dans un Fort,

Digitized by Google

Pour la moitié du jour ſubiſſent l'eſclavage.
Les dix autres au demeurant,
Qu'on réſerve pour la parade,
Quoique toujours ſans mouvement,
Font mainte & mainte promenade.
Le fâcheux eſt que bien ſouvent,
Notre Maître, inhumainement,
Nous fait paſſer par le tranchant
Du fer impitoyable:
Mais malheur pour quiconque, avant cet accident,
Eprouve de nos parts un aſſaut redoutable!

Par M. l'Abbé RIMBERT.

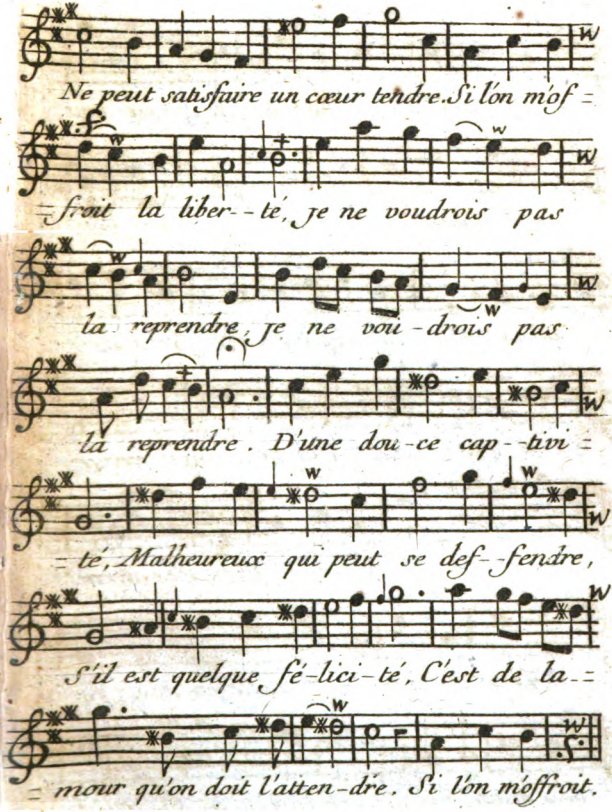
AUTRE.

Je ſuis un être aſſez bizarre;
Aimant à garder ſa maiſon.
De qui par le monde ſe carre,
Sur ſon eſprit, ſur ſa raiſon,
Je n'imite point la conduite;
J'ai trop à redouter la ſuite
D'un commerce avec les humains,
Lorſque je tombe entre leurs mains.
Auſſi je n'entr'ouvre ma porte,
Que pour mes beſoins ſeulement.
Dès que quelqu'indiſcret s'y porte,
Je la referme exactement.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas qu'on ne me deſire
Dans ces repas de volupté,
Où même aſſez ſouvent j'inſpire,
De l'appétit, de la gaîté,
Quoiqu'on ne m'ait jamais vû rire.
Lorſqu'à telle fête on m'attire,
J'y vais contre ma volonté.
J'eſtime la ſobriété,
A notre eſpéce ſalutaire;
Car toujours le vice contraire,
Par un très-ſiniſtre deſtin,
De mes pareils, hâte la fin.
Ce vice affreux nous eſt nuiſible,
Bien plus encor que les Filoux,
Qui, par un attentat horrible,
Pour voler nos riches bijoux,
Viennent tout culbuter chez nous,
Encor ſi de notre domaine,
(Lorſqu'il le faut enfin quitter,)
Nos enfans pouvoient hériter!
Mais non, il eſt, par droit d'aubaine,
A qui ſçut mieux nous dévaſter.
Et quand de pointes menaçantes
Notre aſyle eſt environné,
Alors l'intérêt acharné,
Arme plus de mains raviſſantes;
Et l'habitant eſt ruiné.

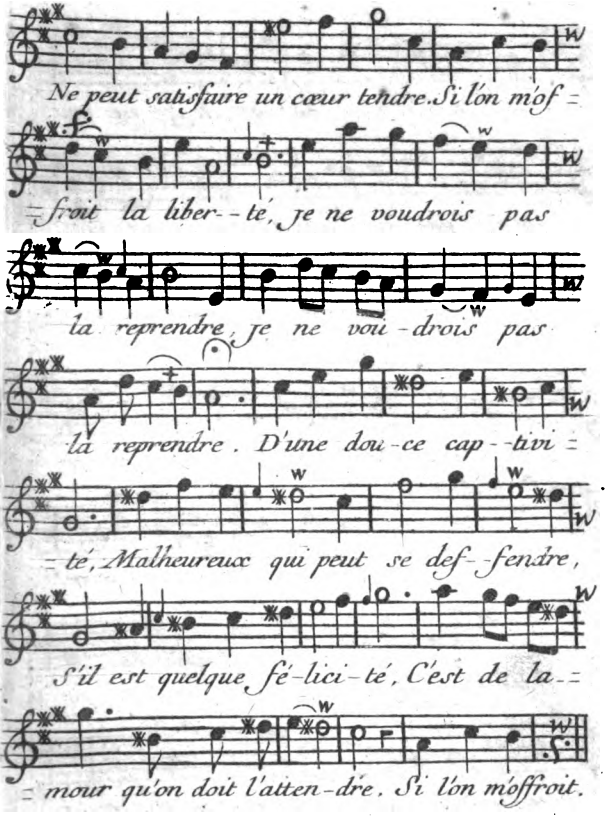
Digitized by Google



Digitized by Google

Ce n'eſt pas qu'on ne me deſire
Dans ces repas de volupté,
Où même aſſez ſouvent j'inſpire,
De l'appétit, de la gaîté,
Quoiqu'on ne m'ait jamais vû rire.
Lorſqu'à telle fête on m'attire,
J'y vais contre ma volonté.
J'eſtime la ſobriété,
A notre eſpéce ſalutaire;
Car toujours le vice contraire,
Par un très-ſiniſtre deſtin,
De mes pareils, hâte la fin.
Ce vice affreux nous eſt nuiſible,
Bien plus encor que les Filoux,
Qui, par un attentat horrible,
Pour voler nos riches bijoux,
Viennent tout culbuter chez nous.
Encor ſi de notre domaine,
(Lorſqu'il le faut enfin quitter,)
Nos enfans pouvoient hériter!
Mais non, il eſt, par droit d'aubaine,
A qui ſçut mieux nous dévaſter.
Et quand de pointes menaçantes
Notre aſyle eſt environné,
Alors l'intérêt acharné,
Arme plus de mains raviſſantes;
Et l'habitant eſt ruiné.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Je trouble des forêts la retraite profonde,
Et j'appelle aux combats un peuple courageux.
Si l'on tranche ma tête, adoré dans le monde,
Je suis l'objet de tous les vœux.

AUTRE.

Aux champs de Mars, je fais un bruit terrible,
De mille combattans j'anime les efforts.
Retranchez, belle Eglé, deux membres de mon corps;
Et je serai le Dieu, dont votre âme sensible,
Peut-être avec plaisir, éprouve les transports.

RONDEAU,

Nouvellement remis en Musique.

Si l'on m'offroit la liberté,
Je ne voudrois pas la reprendre.
Je suis épris d'une Beauté,
Qui force mon cœur à se rendre.
Si l'on m'offroit, &c.

Digitized by Google

Ses attraits cauſent ſa fierté ;
A mille ennuis je dois m'attendre :
Mais un bien, qui n'a pas coûté,
Ne peut ſatisfaire un cœur tendre.
Si l'on m'offroit &c.

D'une douce captivité,
Malheureux qui peut ſe défendre.
S'il eſt quelque félicité,
C'eſt de l'amour qu'on doit l'attendre.
Si l'on m'offroit la liberté, &c.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

SUITE de l'Hiſtoire de la Maiſon de STUART, ſur le Trône d'Angleterre.

IIIe ET DERNIER EXTRAIT.

Nous avons indiqué, à la fin du précédent Extrait, les événemens principaux qui occupent le troiſiéme Volume de cette Hiſtoire intéreſſante. Le premier eſt le rappel de *Charles II* au Trône d'Angleterre. Ce Prince étoit alors âgé de trente ans. » Il avoit reçu de la Nature, une » vigoureuſe conſtitution, une taille bien » priſe, une figure mâle, un air gracieux; » & quoiqu'il eût de la rudeſſe dans les » traits, toute ſa contenance avoit quelque choſe de fin & d'engageant. Il étoit » dans cette partie de l'âge, où l'on conſerve encore aſſez de jeuneſſe, pour paroître aimable; ſans aucune diminution » de cette autorité & de ce droit au reſpect, qui accompagnent le temps de » l'expérience & de la maturité. Ses ad-

Digitized by Google

» versités récentes étoient capables d'ex-
» citer la tendresse; sa prospérité actuelle
» étoit un objet d'admiration plutôt que
» d'envie; & cette soudaine & surpre-
» nante révolution, qui le rétablissoit
» dans ses droits, rendant aussi la paix,
» la liberté, l'ordre & les loix à la Na-
» tion, jamais Prince n'avoit obtenu la
» couronne dans des circonstances plus
» favorables & joui plus réellement de la
» cordiale affection de ses Sujets.... A la
» vivacité & la pénétration de l'esprit,
» *Charles* joignoit un jugement solide, &
» l'avantage d'avoir observé généralement le caractère des hommes, & la
» nature des choses. Des manières aisées,
» une politesse sans affectation, & la
» gaîté la plus engageante rendoient son
» accès charmant, & sa conversation sou-
» verainement aimable. L'habitude qu'il
» avoit formée pendant son exil, de
» vivre avec ses Courtisans, en compa-
» gnon plutôt qu'en Monarque, lui fit
» conserver sur le Trône même, un
» air d'ouverture & d'affabilité, capable
» de réconcilier les plus déterminés Répu-
» blicains avec la dignité royale. Sa
» douceur naturelle, & son humeur non-
» chalante le rendant incapable de ressen-
» timent, il assura le pardon aux plus

Digitized by Google

» coupables de ſes ennemis, & laiſſa des » eſpérances de faveurs à ceux dont il » avoit eſſuyé les plus violentes oppoſi- » tions. En un mot, dans toute la ſuite » de ſes actions & de ſes diſcours, il » parut auſſi diſpoſé à perdre le ſouvenir » des anciennes animoſités, qu'à réunir » tous les cœurs dans une vive affection » pour le Prince & pour la Patrie. »

L'objet le plus intéreſſant pour la curioſité du Public, dans les premiers jours du regne de *Charles II*, fut le proces & la condamnation de ceux qui avoient condamné *Charles I.* à la mort. L'indignation générale que l'énormité de leur crime avoit excitée, ne fit voir au Peuple qu'un ſujet de joie dans leur châtiment. Le Général *Harriſon* étoit un des plus coupables. Lorſqu'il fut préſenté pour la premiere fois devant ſes Juges, il dit à la Cour: que le prétendu crime dont il étoit accuſé, n'étoit pas une action commiſe en ſecret; que le pouvoir du Ciel avoit éclaté dans la maniere dont elle avoit été conduite; qu'il s'étoit ſouvent adreſſé à la Majeſté divine, pour lui demander des lumieres, & qu'il en avoit reçu des aſſurances conſtantes d'approbation. *Scot*, plus Républicain que Fanatique, dit qu'il ne vouloit pas d'au-

Digitized by Google

» verſités récentes étoient capables d'ex-
» citer la tendreſſe; ſa proſpérité actuelle
» étoit un objet d'admiration plutôt que
» d'envie; & cette ſoudaine & ſurpre-
» nante révolution, qui le rétabliſſoit
» dans ſes droits, rendant auſſi la paix,
» la liberté, l'ordre & les loix à la Na-
» tion, jamais Prince n'avoit obtenu la
» couronne dans des circonſtances plus
» favorables & joui plus réellement de la
» cordiale affection de ſes Sujets.... A la
» vivacité & la pénétration de l'eſprit,
» *Charles* joignoit un jugement ſolide, &
» l'avantage d'avoir obſervé généraler-
» ment le caractère des hommes, & la
» nature des choſes. Des manières aiſées,
» une politeſſe ſans affectation, & la
» gaîté la plus engageante rendoient ſon
» accès charmant, & ſa converſation ſou-
» verainement aimable. L'habitude qu'il
» avoit formée pendant ſon exil, de
» vivre avec ſes Courtiſans, en compa-
» gnon plutôt qu'en Monarque, lui fit
» conſerver ſur le Trône même, un
» air d'ouverture & d'affabilité, capable
» de réconcilier les plus déterminés Répu-
» blicains avec la dignité royale. Sa
» douceur naturelle, & ſon humeur non-
» chalante le rendant incapable de reſſen-
» timent, il aſſura le pardon aux plus

» coupables de ſes ennemis, & laiſſa des » eſpérances de faveurs à ceux dont il » avoit eſſuyé les plus violentes oppoſi- » tions. En un mot, dans toute la ſuite » de ſes actions & de ſes diſcours, il » parut auſſi diſpoſé à perdre le ſouvenir » des anciennes animoſités, qu'à réunir » tous les cœurs dans une vive affection » pour le Prince & pour la Patrie. »

L'objet le plus intéreſſant pour la curioſité du Public, dans les premiers jours du regne de *Charles II*, fut le proces & la condamnation de ceux qui avoient condamné *Charles I.* à la mort. L'indignation générale que l'énormité de leur crime avoit excitée, ne fit voir au Peuple qu'un ſujet de joie dans leur châtiment. Le Général *Harriſon* étoit un des plus coupables. Lorſqu'il fut préſenté pour la premiere fois devant ſes Juges, il dit à la Cour: que le prétendu crime dont il étoit accuſé, n'étoit pas une action commiſe en ſecret; que le pouvoir du Ciel avoit éclaté dans la maniere dont elle avoit été conduite; qu'il s'étoit ſouvent adreſſé à la Majeſté divine, pour lui demander des lumieres, & qu'il en avoit reçu des aſſurances conſtantes d'approbation. *Scot*, plus Républicain que Fanatique, dit qu'il ne vouloit pas d'au-

tre épitaphe que celle-ci : *Ci gît Thomas Scot, qui condamna le Roi Charles à mort.* D'autres proteſtérent contre le jugement des hommes, & demandérent d'être jugés par la parole de Dieu. De tous ceux qui avoient prononcé contre *Charles* l'arrêt de mort, il n'y en eut que ſix d'exécutés. » Il n'y a point de Saint ni de Confeſſeur de la foi, qui ait jamais marché » au martyre avec plus de confiance & » d'intrépidité, que tous ces coupables, » dans le temps même que les terreurs » d'une mort prochaine, jointes aux outrages du Peuple, furent préſentées » devant leurs yeux. *Charles II* accorda la grace du répit aux autres Juges de ſon Père, & les fit diſtribuer dans pluſieurs priſons.

La ſeptiéme année du régne de *Charles II*, eſt remarquable par le fameux incendie qui réduiſit en cendres environ ſix cens rues, & treize mille maiſons de Londres. Ce fléau terrible prit naiſſance dans la maiſon d'un boulanger, & ſe répandit ſi rapidement, qu'il ne put être arrêté par tous les éfforts humains, qu'après avoir conſumé une partie conſidérable de la ville. Les habitans pourſuivis de rues en rues par les flammes, qui croiſſoient avec une violence inexprimable, furent réduits à

Digitized by Google

demeurer ſpectateurs de leur ruine. Les progrès du feu ne ceſſérent point pendant trois jours & trois nuits ; & ce ne fut qu'à force d'abattre des maiſons, qu'on parvint le quatriéme jour à l'éteindre. Les cauſes de ce malheur étoient évidentes ; la diſpoſition des rues de Londres, qui étoient fort étroites, celle des maiſons, la plûpart de bois, ſéchereſſe de la ſaiſon, & la violence d'un vent d'Eſt, enfin le concours de toutes les circonſtances ſuffiſoit pour expliquer la deſtruction qu'elles produiſirent. Mais le peuple ne fut pas ſatisfait de cette explication ; une rage aveugle fit attribuer l'infortune publique, par les uns, aux Républicains, par d'autres, aux Catholiques ; mais les plus exactes recherches du Parlement, ne trouverent ni preuve ni vraiſemblance qui fût capable d'autoriſer cette calomnie : ce qui n'empêcha point, que pour flatter la prévention du peuple, l'inſcription qui fut gravée ſur le monument de l'incendie ne l'attribuât aux Catholiques. Un ordre du Roi *Jacques II*, lorſqu'il ſe vit ſur le Trône, fit effacer l'endroit où ils étoient accuſés ; mais il fut remis par ſon Succeſſeur.

L'incendie de Londres, quoiqu'alors un des plus grands maux qui pût arriver à la Nation, devint dans la ſuite fort

Digitized by Google

tre épitaphe que celle-ci : *Ci gît Thomas Scot, qui condamna le Roi Charles à mort.* D'autres proteſtérent contre le jugement des hommes, & demandérent d'être jugés par la parole de Dieu. De tous ceux qui avoient prononcé contre *Charles* l'arrêt de mort, il n'y en eut que ſix d'exécutés. » Il n'y a point de Saint ni de Confeſſeur de la foi, qui ait jamais marché » au martyre avec plus de confiance & » d'intrépidité, que tous ces coupables, » dans le temps même que les terreurs » d'une mort prochaine, jointes aux outrages du Peuple, furent préſentées » devant leurs yeux. *Charles II* accorda la grace du répit aux autres Juges de ſon Père, & les fit diſtribuer dans pluſieurs priſons.

La ſeptiéme année du régne de *Charles II*, eſt remarquable par le fameux incendie qui réduiſit en cendres environ ſix cens rues, & treize mille maiſons de Londres. Ce fléau terrible prit naiſſance dans la maiſon d'un boulanger, & ſe répandit ſi rapidement, qu'il ne put être arrêté par tous les éfforts humains, qu'après avoir conſumé une partie conſidérable de la ville. Les habitans pourſuivis de rues en rues par les flammes, qui croiſſoient avec une violence inexprimable, furent réduits à

Digitized by Google

demeurer ſpectateurs de leur ruine. Les progrès du feu ne ceſſérent point pendant trois jours & trois nuits ; & ce ne fut qu'à force d'abattre des maiſons, qu'on parvint le quatriéme jour à l'éteindre. Les cauſes de ce malheur étoient évidentes ; la diſpoſition des rues de Londres, qui étoient fort étroites, celle des maiſons, la plûpart de bois, ſéchereſſe de la ſaiſon, & la violence d'un vent d'Eſt, enfin le concours de toutes les circonſtances ſuffiſoit pour expliquer la deſtruction qu'elles produiſirent. Mais le peuple ne fut pas ſatisfait de cette explication ; une rage aveugle fit attribuer l'infortune publique, par les uns, aux Républicains, par d'autres, aux Catholiques ; mais les plus exactes recherches du Parlement, ne trouverent ni preuve ni vraiſemblance qui fût capable d'autoriſer cette calomnie : ce qui n'empêcha point, que pour flatter la prévention du peuple, l'inſcription qui fut gravée ſur le monument de l'incendie ne l'attribuât aux Catholiques. Un ordre du Roi *Jacques II*, lorſqu'il ſe vit ſur le Trône, fit effacer l'endroit où ils étoient accuſés ; mais il fut remis par ſon Succeſſeur.

L'incendie de Londres, quoiqu'alors un des plus grands maux qui pût arriver à la Nation, devint dans la ſuite fort

Digitized by Google

tre épitaphe que celle-ci : *Ci gît Thomas Scot, qui condamna le Roi Charles à mort.* D'autres proteſtérent contre le jugement des hommes, & demandérent d'être jugés par la parole de Dieu. De tous ceux qui avoient prononcé contre *Charles* l'arrêt de mort, il n'y en eut que ſix d'exécutés. » Il n'y a point de Saint ni de Confeſſeur de la foi, qui ait jamais marché » au martyre avec plus de confiance & » d'intrépidité, que tous ces coupables, » dans le temps même que les terreurs » d'une mort prochaine, jointes aux outrages du Peuple, furent préſentées » devant leurs yeux. *Charles II* accorda la grace du répit aux autres Juges de ſon Père, & les fit diſtribuer dans pluſieurs priſons.

La ſeptiéme année du régne de *Charles II*, eſt remarquable par le fameux incendie qui réduiſit en cendres environ ſix cens rues, & treize mille maiſons de Londres. Ce fléau terrible prit naiſſance dans la maiſon d'un boulanger, & ſe répandit ſi rapidement, qu'il ne put être arrêté par tous les éfforts humains, qu'après avoir conſumé une partie conſidérable de la ville. Les habitans pourſuivis de rues en rues par les flammes, qui croiſſoient avec une violence inexprimable, furent réduits à

Digitized by Google

demeurer ſpectateurs de leur ruine. Les progrès du feu ne ceſſérent point pendant trois jours & trois nuits ; & ce ne fut qu'à force d'abattre des maiſons, qu'on parvint le quatriéme jour à l'éteindre. Les cauſes de ce malheur étoient évidentes ; la diſpoſition des rues de Londres, qui étoient fort étroites, celle des maiſons, la plûpart de bois, ſéchereſſe de la ſaiſon, & la violence d'un vent d'Eſt, enfin le concours de toutes les circonſtances ſuffiſoit pour expliquer la deſtruction qu'elles produiſirent. Mais le peuple ne fut pas ſatisfait de cette explication ; une rage aveugle fit attribuer l'infortune publique, par les uns, aux Républicains, par d'autres, aux Catholiques ; mais les plus exactes recherches du Parlement, ne trouverent ni preuve ni vraiſemblance qui fût capable d'autoriſer cette calomnie : ce qui n'empêcha point, que pour flatter la prévention du peuple, l'inſcription qui fut gravée ſur le monument de l'incendie ne l'attribuât aux Catholiques. Un ordre du Roi *Jacques II*, lorſqu'il ſe vit ſur le Trône, fit éffacer l'endroit où ils étoient accuſés ; mais il fut remis par ſon Succeſſeur.

L'incendie de Londres, quoiqu'alors un des plus grands maux qui pût arriver à la Nation, devint dans la ſuite fort

Digitized by Google

avantageux pour cette Ville & pour le Royaume entier. La Ville fut promptement rebâtie, & l'on eut soin de rendre les rues plus larges & plus régulières. Londres, depuis ce rétablissement, est devenu un séjour plus sain; la peste qui deux ou trois fois dans chaque siécle, ne manquoit pas d'y faire de grands ravages, n'y a jamais reparu depuis.

On sera peut-être bien-aise de sçavoir quelle idée les Anglois se sont formée de *Louis XIV*, & de trouver ici le caractère qu'en trace notre Historien. » Ce Prince, » dit M. *Hume*, distingué par toutes les » qualités qui sont capables d'enchanter » le peuple, en possédoit un grand nom» bre, qui méritent l'approbation du Sa» ge. La beauté mâle de sa figure, étoit » relevée encore par la noblesse de l'air. » La dignité de ses manières, étoit tem» pérée par les agrémens & l'affabilité de » la politesse. Elégant, sans molesse; li» vré au plaisir, sans négliger les affaires; » décent jusques dans ses vices, & chéri » au centre du pouvoir arbitraire, il sur» passoit en réputation, en gloire comme » en grandeur, tous les Rois ses contem» porains. Son ambition moins réglée » par la justice que par la prudence, » avoit pourvû, avec soin, à tout ce qui

» pouvoit faciliter ſes conquêtes ; & » lorſqu'il ſe mettoit en mouvement, il » paroiſſoit aſſuré du ſuccès. Le meilleur » ordre étoit établi dans ſes finances ; il » avoit créé une puiſſante marine ; ſes » armées étoient nombreuſes & diſcipli- » nées ; ſes magaſins & ſes arcénaux bien » pourvus ; & quoique la magnificence » de ſa Cour fût ſans exemple, l'écono- » mie y régnoit ſi fidélement, & le peu- » ple enrichi par le commerce & les » Arts, ſe ſoumettoit de ſi bonne grace » aux taxes multipliées, que ſes forces » militaires l'emportoient beaucoup ſur » tout ce que les ſiécles précédens avoient » offert dans les autres Monarchies de » l'Europe.

L'année 1679, la vingtiéme du régne de *Charles II*, a été l'époque des célébres épithètes de *Whig* & de *Tory* qui ont diviſé ſi long-temps l'Angleterre, & quelquefois ſans ſujet fort important. Le Parti de la Cour reprochoit à ſes Antagoniſtes, leur reſſemblance avec les Fanatiques d'Ecoſſe, connus ſous le nom de *Whigs*. Le parti des Patriotes prétendoit trouver du rapport entre les Courtiſans, & les Catholiques d'Irlande, auxquels on avoit donné le nom de *Torys*. Par degrés, l'uſage de ces termes badins devint général ; &

même à préſent ils ne paroiſſent pas plus proches de leur fin, que lorſqu'ils furent inventés.

Nous ſupprimons ici les conſpirations & les exécutions fréquentes qui troublérent le régne de *Charles II;* ce ſont preſque toujours les mêmes ſcènes qui ſe renouvellent, & ces objets ne ſont point aſſez variés, pour faire un ſpectacle intéreſſant aux yeux de nos Lecteurs. Nous allons donc paſſer au régne de ſon ſucceſſeur, *Jacques II*, qui monta ſur le Trône à la mort de ſon frère. Il n'y reſta que l'eſpace de quatre années; mais, dit l'Auteur : » Si l'on conſidère » plutôt ſon caractère perſonnel, que » ſa conduite publique, il fut, ſans con» tredit, plus malheureux que coupable. » Il avoit pluſieurs des qualités qui for» ment un excellent citoyen; & quelques» unes de celles qui, lorſqu'elles ne ſont » point éclipſées par les principes arbi» traires, & le zèle aveugle de religion, » ſervent à former un bon Souverain. » Dans la vie privée, ſa conduite fut irré» prochable. Ardent, mais ouvert dans » ſes inimitiés, ferme dans ſes vues & ſes » réſolutions, exact dans ſes plans, brave » dans ſes entrepriſes, ſincère, fidéle, & » plein d'honneur dans les affaires; tel

Digitized by Google

» étoit le caractère avec lequel il monta » ſur le Trône Anglois. Dans ce haut » degré, ſon œconomie fut remarquable, » ſon induſtrie exemplaire, ſon applica- » tion heureuſe aux affaires maritimes, » ſes encouragemens judicieux pour le » commerce, & ſa jalouſie louable, pour » l'honneur de la Nation. Que lui man- » quoit-il donc, pour faire un excellent » Roi d'Angleterre ? De l'affection & du » reſpect pour la religion de ſon peuple. » Avec cette indiſpenſable qualité, la » médiocrité même de ſes talens, aidée » par tant de vertus, auroit pu rendre » ſon regne glorieux & paiſible. » Sa ſincérité, vertu dont dont il faiſoit gloire, paroiſſoit douteuſe, dans les promeſſes tant de fois réïtérées, de conſerver la liberté, & la religion du Royaume. Juſqu'à ſon dernier ſoupir, il ne ceſſa point de proteſter, que jamais il n'avoit eu l'intention de renverſer les loix, ni de procurer à ſes Sujets Catholiques, d'autres avantages que la tolérance, & l'égalité des priviléges. Sa conduite, dit l'Hiſtorien, parut démentir ces proteſta- tions, & perſuada fortement aux Anglois, qu'il étoit dangereux d'admettre un Prince de la Religion Romaine, au Trône des Royaumes Britanniques. Ce fut en peu

Digitized by Google

même à préſent ils ne paroiſſent pas plus proches de leur fin, que lorſqu'ils furent inventés.

Nous ſupprimons ici les conſpirations & les exécutions fréquentes qui troublérent le régne de *Charles II;* ce ſont preſque toujours les mêmes ſcènes qui ſe renouvellent, & ces objets ne ſont point aſſez variés, pour faire un ſpectacle intéreſſant aux yeux de nos Lecteurs. Nous allons donc paſſer au régne de ſon ſucceſſeur, *Jacques II*, qui monta ſur le Trône à la mort de ſon frère. Il n'y reſta que l'eſpace de quatre années; mais, dit l'Auteur : » Si l'on conſidère » plutôt ſon caractère perſonnel, que » ſa conduite publique, il fut, ſans con» tredit, plus malheureux que coupable. » Il avoit pluſieurs des qualités qui for» ment un excellent citoyen; & quelques» unes de celles qui, lorſqu'elles ne ſont » point éclipſées par les principes arbi» traires, & le zèle aveugle de religion, » ſervent à former un bon Souverain. » Dans la vie privée, ſa conduite fut irré» prochable. Ardent, mais ouvert dans » ſes inimitiés, ferme dans ſes vues & ſes » réſolutions, exact dans ſes plans, brave » dans ſes entrepriſes, ſincère, fidéle, & » plein d'honneur dans les affaires; tel

Digitized by Google

» étoit le caractère avec lequel il monta » sur le Trône Anglois. Dans ce haut » degré, son œconomie fut remarquable, » son industrie exemplaire, son applica- » tion heureuse aux affaires maritimes, » ses encouragemens judicieux pour le » commerce, & sa jalousie louable, pour » l'honneur de la Nation. Que lui man- » quoit-il donc, pour faire un excellent » Roi d'Angleterre ? De l'affection & du » respect pour la religion de son peuple. » Avec cette indispensable qualité, la » médiocrité même de ses talens, aidée » par tant de vertus, auroit pu rendre » son regne glorieux & paisible. » Sa sincérité, vertu dont dont il faisoit gloire, paroissoit douteuse, dans les promesses tant de fois réitérées, de conserver la liberté, & la religion du Royaume. Jusqu'à son dernier soupir, il ne cessa point de protester, que jamais il n'avoit eu l'intention de renverser les loix, ni de procurer à ses Sujets Catholiques, d'autres avantages que la tolérance, & l'égalité des priviléges. Sa conduite, dit l'Historien, parut démentir ces protesta- tions, & persuada fortement aux Anglois, qu'il étoit dangereux d'admettre un Prince de la Religion Romaine, au Trône des Royaumes Britanniques. Ce fut en peu

Digitized by Google

de jours, que le courage & l'habileté du Prince d'*Orange*, secondé par une fortune surprenante, opérérent cette grande révolution, & que sans effusion de sang, un grand Roi, soutenu par une flotte formidable, & par une armée nombreuse, se vit renversé du Trône. Mais il restoit la plus difficile partie de l'entreprise, & celle peut-être que le Prince d'*Orange* ne regardoit pas comme la moins importante; c'étoit d'obtenir pour lui-même, cette couronne qui étoit tombée de la tête de son Beau-pere. Les Jurisconsultes ne trouverent qu'un expédient, ce fut qu'il la demandât par droit de conquête; qu'il prît immédiatement le titre de Souverain. La triste situation de *Jacques* l'exposoit au mépris de ses Sujets. Incapable de résister au torrent, il ne sçut pas conserver assez de présence d'esprit; & l'adversité sembla l'abattre autant qu'il avoit paru enflé de la fortune. Il commença même à prêter l'oreille au plus imprudent de tous les conseils, celui de quitter le Trône, & d'accorder à ses ennemis, ce qu'ils n'auroient osé se promettre dans leurs plus flatteuses espérances. La Reine observant la furie du peuple, fut frappée d'une profonde terreur, & commença sérieusement à

Digitized by Google

craindre une accusation parlementaire, dont on l'avertit que les Reines d'Angleterre n'étoient pas exemptes. Les Courtisans Catholiques, & surtout les Prêtres étoient persuadés qu'ils seroient les premieres victimes, & que le banniſſement perpétuel étoit la moindre vangeance qu'ils dussent attendre du ressentiment national. Cette idée leur fit souhaiter de pouvoir engager *Jacques* à quitter le Royaume avec eux, dans l'espoir que sa présence leur assureroit quelque ressource dans les pays étrangers. D'un autre côté, la désertion générale des Protestans, faisoit regarder les Catholiques au Roi, comme le seul reste de ses Sujets auquel il pût se fier; & la fatale catastrophe de son pere, ne lui donnoit que trop sujet d'appréhender le même sort. Agité de toutes ces craintes, *Jacques II* embrassa précipitamment la résolution de passer en France, & se hâta de faire partir d'avance la Reine & le jeune Prince son fils, sous la conduite du Comte de *Lauzun*. Il prit lui-même le tems de la nuit pour disparoître, accompagné du seul Chevalier *Hales*; & par des voies détournées, il entreprit de se rendre à bord d'un Vaisseau qui l'attendoit à l'embouchure de la Tamise. Ses mesures avoient été pri-

Digitized by Google

ſes avec toutes ſortes de ſoins pour dérober ſa fuite ; comme ſi cette réſolution n'eût pas été ce qu'il pouvoit faire de plus agréable à ſes ennemis. Rien ne peut égaler la ſurpriſe qui ſaiſit la Ville, la Cour & tout le Royaume, au premier bruit de cette étrange nouvelle. On voyoit les rênes du Gouvernement abandonnés tout d'un coup par la main qui les ſoutenoit, & l'on ne voyoit perſonne qui eût le droit de s'en mettre en poſſeſſion.

Tandis que le Roi abandonnoit ainſi ſa cauſe, on reçut la nouvelle qu'il avoit été ſaiſi à *Feversham* par la populace, ſous un habit déguiſé ; qu'il avoit reçu de fort mauvais traitemens avant qu'il eût été reconnu ; mais que les honnêtes gens du canton l'avoient défendu & mis à couvert, en refuſant néanmoins de conſentir à ſon évaſion. Ce contre-tems jetta tous les partis dans le plus grand trouble. Le Prince d'Orange vouloit que le Roi n'avançat pas plus loin que *Rocheſter ;* mais *Jacques* étoit déjà dans Londres, où la populace touchée de compaſſion pour ſon ſort, & pouſſée par ſa propre légéreté, l'avoit reçu avec de grandes acclamations. Mais voyant que l'Egliſe, la Nobleſſe, la Capitale, les Provinces, que tout concouroit à le négliger, il ſe ſou-

Digitized by Google

mit à sa triste destinée ; & pressé par les Lettres de la Reine, il s'embarqua secrettement sur une Frégate qui l'attendoit, & qui le porta heureusement au port d'*Ambleteuse*, d'où il se rendit à St. Germain. *Louis XIV* le reçut avec les plus nobles sentimens de générosité, de respect & d'amitié. Conduite qui fait plus d'honneur à ce Monarque, dit M, *Hume*, que ses plus nobles victoires. Ainsi finit le regne de *Jacques II* & avec lui l'*Histoire de la Maison de Stuart sur le Trône d'Angleterre.*

QUESTION DE GOÛT.

Les paroles d'un Opéra sont-elles inutiles à la progression du Génie musical, & conséquemment indifférentes au succès du Musicien ?

Quelque singulière que paroisse cette question, ainsi nuement exposée, elle est cependant aujourd'hui l'analyse de la façon de penser de bien des gens, qui prétendent au titre d'Amateurs, & même à la réputation de Connoisseurs en Musique.

Depuis les Chefs-d'œuvres de *Quinault*, depuis les Poëmes des *La Motte*,

Digitized by Google

des *Fontenelles*, & de quelques Modernes, en petit nombre, des Scènes languiſſantes, mal attachées à un fond ſtérile, inſipides dans les détails, ou ridiculement brillantes dans un dialogue découſu, ont ſouvent rendu faſtidieux le Spectacle de l'Opéra. Quelquefois même, dans les Poëmes conſacrés par notre admiration, des Acteurs, en affoibliſſant le ſentiment qui leur échappoit, ou minaudant celui qu'ils ne faiſoient qu'entrevoir, ont mis obſtacle à l'impreſſion que devoient toujours faire certaines Scènes ſur le Public. Delà, imputant au genre même, les défauts accidentels des Auteurs, dans les mauvais Poëmes, ou des Acteurs dans les bons, quelques perſonnes ont pû croire & ont hazardé de dire, que toute eſpéce de Scène, un peu remplie, étoit une ſource d'ennui à l'Opéra. Les Poëtes les moins pourvus de talens ont favoriſé cette opinion, qui les diſpenſoit du point difficile de l'Art. Quelques Muſiciens moins délicats que ſçavans, l'ont adoptée, parce qu'elle les auroit débaraſſés de ce fâcheux Récitatif; plein-chant, à la vérité dans le Muſicien qui n'eſt que Muſicien, mais le charme du cœur & de l'eſprit, dans celui qu'inſpire le véritable génie de ſon art. Enfin quelques

Digitized by Google

ſuccès éphémères ont manqué de faire paſſer en France ce paradoxe pour une loi de goût général. Ce ſeroit, en quelque ſorte, l'autoriſer, que d'entrer, pour le détruire, dans des diſcuſſions trop approfondies. Ce qui répugne à la raiſon, par un ſentiment d'évidence univerſellement éprouvé, ne doit être qu'expoſé au grand jour, pour s'anéantir. Comment peut-on en effet, ſuppoſer un drame, (quelle que puiſſe être ſa deſtination) où des agrémens acceſſoires, & ſouvent étrangers, ſuppléeroient ſuffiſamment à une certaine unité de fond, à cet ordre d'idées, de choſes, d'action, de ſentimens, ou au moins de ſituations, ſans lequel on ne peut intéreſſer aucun Lecteur ou Spectateur ſenſé, ni même ſoutenir ſon attention? Que ſera-ce ſi ce drame eſt ſpécialement deſtiné à une repréſentation théâtrale, c'eſt-à-dire à toute l'illuſion poſſible dans le Moral autant au moins que dans le Phyſique? Tout le monde ſçait combien l'éloquence & la poëſie influent ſur la déclamation. Il ſeroit inutile de s'arrêter à faire voir que, dans la Poëſie lyrique, le Muſicien eſt le déclamateur primitif; qu'ainſi ſes chants ne devant être que les organes du Poëte, c'eſt aux paroles à guider

& à enflammer le génie musical ; que le son & le mérite de l'un, sont nécessairement dépendans de l'autre. Deux faits viennent confirmer cette preuve de raisonnement : le premier, qu'il n'existe aucune musique d'Opéra, de la plus médiocre réputation, où le Musicien n'ait été supérieur à ses talens ordinaires, lorsqu'il a rencontré quelque Scène intéressante en soi, & dont les détails étoient analogues à cet intérêt. Le second, c'est que malgré la prévention qui paroît tout donner à la Musique, il est constamment vrai que les Opéra qui n'ont été soutenus que par ce seul mérite, ont eu des succes moins unanimes & moins constans que ceux où ce même mérite étoit appliqué à de bons Poëmes. Sur le premier de ces faits, nous en appellons à la mémoire de tous les Amateurs du Spectacle de l'Opéra. Le second n'a besoin que de quelques exemples : en matière de goût, les exemples sont souvent des démonstrations. Mais il faut les choisir dans les Ouvrages du Musicien de nos jours, qui jouit des applaudissemens les plus universels, & dont la célébrité est la mieux établie. Comparons donc avec lui-même, celui qui vient de nous attacher & de nous émouvoir si agréable-

Digitized by Google

ment dans *Dardanus*, que nous avions plaint auparavant dans les *Paladins*, mais qui nous a toujours forcé d'admirer ſon génie, dans les tems mêmes où nous en regrettions le plus l'emploi.

Pourquoi *Hippolite & Aricie*, *Caſtor & Pollux*, & ce même *Dardanus*, dont nous venons de parler, ont-ils ſurvêcu ſi glorieuſement, au premier enthouſiaſme qu'excite toujours à ſi juſte titre, la Muſique de cet Auteur? Cette faveur d'une admiration ſoutenue, ne peut être & n'eſt due qu'aux paroles qui ont échauffé & dirigé ſon génie. Dans le premier de ces Poëmes, * la Fable eſt conſtruite dramatiquement, les Scènes ſont aſſez préciſes, diſtribuées avec ordre, & raiſonnablement dialoguées; ces avantages y font preſqu'oublier la nonchalance de la verſification. L'Opéra de *Caſtor & Pollux* aura toujours pour le Public, un éclat ſupérieur à celui d'*Hippolite*; éclat qu'il doit, ſans doute, à la nature du ſujet, à une poëſie plus brillante, & en général, à une imagination plus lumineuſe, faite par conſéquent, pour inſpirer plus d'élévation à celle du Muſicien. *Dardanus*, que l'on joue encore aujourd'hui, & qu'on ne ſe laſſe point de revoir, rappelle à

* Hippolite & Aricie.

Digitized by Google

l'esprit & au cœur l'influence des fonds poëtiques sur le coloris musical. A qui la tendre *Iphise* n'a-t-elle pas fait avouer, que ce sont les Scènes qui nous fixent & qui nous raménent souvent au spectacle de l'Opéra, quand l'intérêt, tracé par les paroles, a passé dans le génie du Musicien, & qu'on y ajoûte, comme l'Actrice chargée de ce rôle *, tous les charmes de la plus sensible expression.

Rappellons-nous au contraire ces bizarres poësies, fruits bigarrés d'une trop fertile verve, dont la mort a arrêté le cours. Que produit, en leur faveur, le tréfor de science & d'harmonie, que notre immortel Musicien s'étoit obstiné à leur prodiguer? mais ne portons pas plus loin nos remarques sur ces productions infortunées. La politesse de nos mœurs ne permet pas d'inquiéter des cendres trop récentes. Le temps ne nous a pas encore donné, sur ces Poëmes, les droits de la postérité; l'Auteur est, à notre égard, dans cet âge heureux des morts, où l'on doit passer bien des choses à ces Messieurs.

J'entends nos Amateurs réclamer ici pour *Zoroastre*. Qu'ils daignent convenir que ce divin *Zoroastre* n'a jamais été

* Mlle *Arnould*.

admiré

admiré par eux-mêmes, que comme un excellent concert. Les plus grands moyens de la Muſique y étoient diſtribués dans des contraſtes ſi tranchans, les ſens y étoient ſi violemment frappés, que l'eſprit étonné, oublioit ce qu'il exige ordinairement au Théâtre, & le cœur oſoit à peine y regretter l'intérêt qui lui eſt toujours ſi néceſſaire. Le mérite de *Zoroaſtre* ne peut donc avoir aucune relation au genre propre de l'Opéra : ce qui a procuré un ſuccès à ce Spectacle, ce qui pourroit lui en procurer encore, couronnera la gloire du Muſicien, ſans détruire notre opinion. Quelque enivrés que nous ſoyons aujourd'hui, des beautés purement muſicales, il faudra toujours revenir à croire, qu'un Opéra eſt un tout dramatique, compoſé de pluſieurs parties d'agrément, mais dont le fond eſſentiel doit être le Poëme. Quelques ſpectacles hazardés contre ce principe, cauſeront peut-être une ſenſation plus vive dans le premier moment ; mais l'exactitude bien entendue de l'Art théatral, a des reſſources ſupérieures aux tyrannies de la mode ſur tous les Arts.

Zoroaſtre ne conclud donc pas davantage contre la néceſſité des bons Poëmes,

Digitized by Google

dans les Opéras tragiques, que les *Indes galantes* ne doivent favoriser l'indifférence des Musiciens pour les paroles, dans les Opéra-Ballets. Quelque applaudi qu'ait été celui-ci dans son origine, on sçait combien sa fortune a été différente dans les reprises. En observant, d'après les événemens, tous les ouvrages de ce genre, on trouvera qu'il n'en est aucun, de ceux dont la Musique fait le seul mérite, qui ait soutenu l'épreuve des retours sur le Théâtre; au lieu que l'on pourroit en citer beaucoup d'autres, qui, à la faveur des Poëmes, ont obtenu grâce & l'obtiennent encore pour cette *petite* Musique, ainsi que la qualifient les prétendus connoisseurs, qui affectent toujours, par vanité personelle, de dépriser le genre national.

Si je voulois entrer dans la discussion de quelques Actes isolés, on verroit encore les mêmes conséquences du principe établi à l'égard de l'influence de la Poësie sur la Musique. L'Acte de *Pigmalion*, dont le fond est de main de maître, * mais un peu défiguré par celle qui a osé le retoucher, a été remis avec succès & probablement le sera toujours avec plus ou moins d'éclat; cependant selon les ta-

* *M. de la Motte.*

Digitized by Google

lens ou la réputation de la voix qui chantera le principal rôle.

L'aimable Spectacle des *Talens lyriques*, n'étant qu'un tissu de grâces locales, une combinaison de tableaux riants, où à peine a-t-on prétendu à la versification, ce Ballet est absolument sans conséquence pour ou contre la part que doit avoir la Poësie au succès d'un Opéra. On n'en sera pas moins en droit de regretter en général, tous les avantages qu'à perdus l'illustre Musicien, dont on vient de parcourir quelques Ouvrages, par un peu trop de négligence à se procurer des Poëmes plus analogues à la féconde sublimité de son génie, & aux grâces dont il est susceptible.

Quoiqu'il paroisse par la question même que l'on vient d'examiner, qu'une certaine portion du Public, chancèle sur les vrais principes du goût, j'ai cru qu'il étoit utile de faire remarquer, par les comparaisons de succès que je viens d'exposer, qu'il redevient tous les jours plus sensible au mérite des Scènes, & en général à celui des Poëmes à l'Opéra. J'ai choisi, pour autoriser cette vérité, les divers ouvrages du plus célébre Musicien existant, & le moment où tout retentit

Digitized by Google

encore de l'impreſſion que fait *Dardanus*. J'ai la certitude de n'être pas démenti ſur ce genre d'autorité.

Par un Penſionnaire du Mercure.

SUR la découverte des Urnes Cinéraires de Cote-cote près Dieppe.

LES Urnes de Cote-cote, ſelon la deſcription & d'après les particularités énoncées dans le mémoire inſéré dans le Mercure de ce mois, annoncent des Monumens Romains. Il eſt aſſez peu intéreſſant de ſçavoir ſi ce ſont les cendres de deux corps ou d'un ſeul. Il paroît que ce ſont celles de deux perſonnes & qu'on a voulu les diſtinguer par les deux médailles. Si c'eût été les cendres d'un ſeul corps, on ne les auroit pas miſes dans deux urnes différentes, ou bien on ne les auroit pas ſéparées de quelques pieds.

Les piéces trouvées ſous ces urnes, ne ſont, ſuivant toute apparence, rien moins que les oboles de *Caron* ; mais ſeulement deux médailles dont la deſtination eſt de fixer le temps de l'inhumation. L'Auteur ne ſe tromperoit-il pas, en diſant

Digitized by Google

que les *Antonins* & les *Philippes* n'ont fait mettre leur nom en inſcription que ſur la monoie d'or & d'argent ? Il diſtingue apparemment la monoie des médailles. Nous avons de ces dernieres, (grand bronze) en grande quantité, & on y lit à merveille *Antoninus*, &c.

On a peut-être mal lû la légende de l'autre médaille, il paroîtroit tout ſimple de lire *Diva Fauſtina*.

Ne ſeroit-ce point une idée neuve d'avancer que la ville d'Arques a été bâtie 4 à 500 ans avant J. C. par une Colonie Phénicienne ?

Nous doutons qu'aucune ville des Gaules ait été fondée par les Phéniciens, & qu'ils ayent jamais fait aucun établiſſement ſur nos côtes, quoiqu'ils les ayent beaucoup fréquentées dans leurs voyages aux Iſles *Caſſiterides*.

Pour prouver que la ville d'Arques eſt de fondation Phénicienne, on ne peut avoir que des preuves de fait. Si on vouloit bien les produire, je penſe qu'on rendroit un grand ſervice à la République des Lettres.

Digitized by Google

ESSAI sur L'INFANTERIE FRANÇOISE.

EXTRAIT.

CET Eſſai contient des réflexions & des raiſonnemens, qui juſtifient les changemens deſirés dans l'Infanterie Françoiſe.

Sur ce fondement que : l'Infanterie fait la force des Armées, qu'elle eſt l'âme des combats & qu'elle fournit à toutes les eſpéces de ſervice. Corps principal qui doit tenir le premier rang dans tout Etat Militaire, dont la Cavalerie ne doit être que l'acceſſoire.

Pour donner à notre Infanterie le degré de perfection où elle peut être portée, il lui faut rendre le premier degré de conſidération que la Cavalerie a uſurpé.

En effet, c'eſt dans le Corps de la Cavalerie que les familles les plus recommandables par les dignités, par les richeſſes ou par la faveur, s'empreſſent de placer les enfans qu'elles deſtinent au métier des Armes; c'eſt auſſi ce Corps qui jouit des meilleurs traitemens, & qui enléve à l'envi, pour ſes recrues, les hommes les plus diſtingués, par la force, par la taille,

Digitized by Google

& par la figure. L'infanterie eſt le partage de la nobleſſe pauvre, elle reçoit pêle-mêle, dans ſes enrôlemens, tous ſujets ſans diſtinction, ſur la compétence de cinq pieds de hauteur.

L'Auteur deſire que chaque Brigade d'Infanterie, pour acquérir toute la force dont elle eſt ſuſceptible, ſoit formée d'un ſeul & même Corps en pluſieurs Bataillons.

Que chaque Bataillon, comme ceux pour l'Infanterie Allemande au ſervice du Roi, ſoit compoſé d'une Compagnie de Grenadiers de 52 hommes & de huit Compagnies de Fuſiliers, chacune de 80 hommes, toutes commandées par trois Officiers: un Capitaine, un Lieutenant & un Sous-Lieutenant.

En ſuppoſant l'utilité reconnue des Troupes de Chaſſeurs attachées aux Brigades, qu'elles fuſſent portées par augmentation au complet actuel de chaque Bataillon.

Pour donner plus de relief au grade de Capitaine, que celui de Capitaine en ſecond (& pour le dire en paſſant des titres de Capitaine de charrois, des vivres & des fermes) fuſſent ſupprimés.

Les Places de ſecond & troiſiéme Officiers des Grenadiers, même des Chaſſeurs

Digitized by Google

accordées aux Enseignes, & celles des Enseignes aux Sergens de bonne conduite, sans égard à l'ancienneté.

Les Sergens choisis par d'anciens Sergens parmi tous les Caporaux, & de même les Caporaux parmi les Soldats qui auront montré le plus de bravoure & d'intelligence, les places d'appointés données aux plus anciens Soldats. L'antériorité de service qui n'auroit pas servi à monter à un grade supérieur récompensé par une augmentation de paye.

Que seize Fusiliers-Canoniers commandés dans chaque Bataillon par un Sergent & un Caporal-Canoniers recrutent à tour de rôle le Corps Royal de l'Artillerie, qui se recruteroient eux-mêmes dans les Compagnies de leurs Bataillons.

L'obligation, imposée aux Capitaines de recruter leurs Troupes, est une des causes de la foiblesse de notre Infanterie; le remède est dans le nouveau système des recrues nationales; sur-tout si l'on applique à la levée des Milices, les principes de recrutation, par la voie des engagemens volontaires. Le plan des enrôlemens volontaires favorise la population, encourage le Commerce & conserve à l'Agriculture des milliers de bras qui lui sont nécessaires.

Digitized by Google

Mais il faut choisir les sujets ; l'âge militaire fixé à 16 ans, le seroit peut-être mieux à 18, où les hommes doivent être formés, endurcis au travail & capables de soutenir les fatigues de la guèrre ; si la nécessité force à se relâcher sur la taille de cinq pieds 4 pouces, il faut du moins reconnoître les avantages Physiques qui décélent dans les sujets des inclinations guèrrières, tels que l'assurance du regard, la plénitude du son de voix, la vigueur du nerf & de la constitution.

Il peint l'Officier François, & en particulier le Capitaine. Il loue le Corps des Grenadiers de France, mais il craint qu'il n'affoiblisse la masse de l'Infanterie Françoise.

Il desire qu'on établisse une Caisse générale des enrôlemens pour les Recrues volontaires, sur les appointemens des Capitaines.

Qu'on défende la vente des Congés absolus. Qu'on fasse des établissemens de dépôts de Recrues, qui servent aussi d'écoles où les Soldats seroient exercés en tous temps ; enfin, qu'on les soulage en temps de guèrre. Le Ministère a donné des preuves de son attention à ce dernier Article.

C'est aux Militaires, instruits & éclai-

Digitized by Google

accordées aux Enseignes, & celles des Enseignes aux Sergens de bonne conduite, sans égard à l'ancienneté.

Les Sergens choisis par d'anciens Sergens parmi tous les Caporaux, & de même les Caporaux parmi les Soldats qui auront montré le plus de bravoure & d'intelligence, les places d'appointés données aux plus anciens Soldats. L'antériorité de service qui n'auroit pas servi à monter à un grade supérieur récompensé par une augmentation de paye.

Que seize Fusiliers-Canoniers commandés dans chaque Bataillon par un Sergent & un Caporal-Canoniers reerutent à tour de rôle le Corps Royal de l'Artillerie, qui se recruteroient eux-mêmes dans les Compagnies de leurs Bataillons.

L'obligation, imposée aux Capitaines de recruter leurs Troupes, est une des causes de la foiblesse de notre Infanterie; le remède est dans le nouveau système des reerues nationales; sur-tout si l'on applique à la levée des Milices, les principes de recrutation, par la voie des engagemens volontaires. Le plan des enrôlemens volontaires favorise la population, encourage le Commerce & conserve à l'Agriculture des milliers de bras qui lui sont nécessaires.

Digitized by Google

Mais il faut choisir les sujets ; l'âge militaire fixé à 16 ans, le seroit peut-être mieux à 18, où les hommes doivent être formés, endurcis au travail & capables de soutenir les fatigues de la guèrre ; si la nécessité force à se relâcher sur la taille de cinq pieds 4 pouces, il faut du moins reconnoître les avantages Physiques qui décélent dans les sujets des inclinations guèrrières, tels que l'assurance du regard, la plénitude du son de voix, la vigueur du nerf & de la constitution.

Il peint l'Officier François, & en particulier le Capitaine. Il loue le Corps des Grenadiers de France, mais il craint qu'il n'affoiblisse la masse de l'Infanterie Françoise.

Il desire qu'on établisse une Caisse générale des enrôlemens pour les Recrues volontaires, sur les appointemens des Capitaines.

Qu'on défende la vente des Congés absolus. Qu'on fasse des établissemens de dépôts de Recrues, qui servent aussi d'écoles où les Soldats seroient exercés en tous temps ; enfin, qu'on les soulage en temps de guèrre. Le Ministère a donné des preuves de son attention à ce dernier Article.

C'est aux Militaires, instruits & éclai-

Digitized by Google

accordées aux Enſeignes, & celles des Enſeignes aux Sergens de bonne conduite, ſans égard à l'ancienneté.

Les Sergens choiſis par d'anciens Sergens parmi tous les Caporaux, & de même les Caporaux parmi les Soldats qui auront montré le plus de bravoure & d'intelligence, les places d'appointés données aux plus anciens Soldats. L'antériorité de ſervice qui n'auroit pas ſervi à monter à un grade ſupérieur récompenſé par une augmentation de paye.

Que ſeize Fuſiliers-Canoniers commandés dans chaque Bataillon par un Sergent & un Caporal-Canoniers recrutent à tour de rôle le Corps Royal de l'Artillerie, qui ſe recruteroient eux-mêmes dans les Compagnies de leurs Bataillons.

L'obligation, impoſée aux Capitaines de recruter leurs Troupes, eſt une des cauſes de la foibleſſe de notre Infanterie; le reméde eſt dans le nouveau ſyſtême des recrues nationales; ſur-tout ſi l'on applique à la levée des Milices, les principes de recrutation, par la voie des engagemens volontaires. Le plan des enrôlemens volontaires favoriſe la population, encourage le Commerce & conſerve à l'Agriculture des milliers de bras qui lui ſont néceſſaires.

Digitized by Google

Mais il faut choisir les sujets ; l'âge militaire fixé à 16 ans, le seroit peut-être mieux à 18, où les hommes doivent être formés, endurcis au travail & capables de soutenir les fatigues de la guèrre ; si la nécessité force à se relâcher sur la taille de cinq pieds 4 pouces, il faut du moins reconnoître les avantages Physiques qui décèlent dans les sujets des inclinations guèrrières, tels que l'assurance du regard, la plénitude du son de voix, la vigueur du nerf & de la constitution.

Il peint l'Officier François, & en particulier le Capitaine. Il loue le Corps des Grenadiers de France, mais il craint qu'il n'affoiblisse la masse de l'Infanterie Françoise.

Il desire qu'on établisse une Caisse générale des enrôlemens pour les Recrues volontaires, sur les appointemens des Capitaines.

Qu'on défende la vente des Congés absolus. Qu'on fasse des établissemens de dépôts de Recrues, qui servent aussi d'écoles où les Soldats seroient exercés en tous temps ; enfin, qu'on les soulage en temps de guèrre. Le Ministère a donné des preuves de son attention à ce dernier Article.

C'est aux Militaires, instruits & éclai-

Digitized by Google

accordées aux Enseignes, & celles des Enseignes aux Sergens de bonne conduite, sans égard à l'ancienneté.

Les Sergens choisis par d'anciens Sergens parmi tous les Caporaux, & de même les Caporaux parmi les Soldats qui auront montré le plus de bravoure & d'intelligence, les places d'appointés données aux plus anciens Soldats. L'antériorité de service qui n'auroit pas servi à monter à un grade supérieur récompensé par une augmentation de paye.

Que seize Fusiliers-Canoniers commandés dans chaque Bataillon par un Sergent & un Caporal-Canoniers recrutent à tour de rôle le Corps Royal de l'Artillerie, qui se recruteroient eux-mêmes dans les Compagnies de leurs Bataillons.

L'obligation, imposée aux Capitaines de recruter leurs Troupes, est une des causes de la foiblesse de notre Infanterie; le remède est dans le nouveau système des recrues nationales; sur-tout si l'on applique à la levée des Milices, les principes de recrutation, par la voie des engagemens volontaires. Le plan des enrôlemens volontaires favorise la population, encourage le Commerce & conserve à l'Agriculture des milliers de bras qui lui sont nécessaires.

Digitized by Google

Mais il faut choisir les sujets ; l'âge militaire fixé à 16 ans, le seroit peut-être mieux à 18, où les hommes doivent être formés, endurcis au travail & capables de soutenir les fatigues de laguèrre ; si la nécessité force à se relâcher sur la taille de cinq pieds 4 pouces, il faut du moins reconnoître les avantages Physiques qui décélent dans les sujets des inclinations guèrrières, tels que l'assurance du regard, la plénitude du son de voix, la vigueur du nerf & de la constitution.

Il peint l'Officier François, & en particulier le Capitaine. Il loue le Corps des Grenadiers de France, mais il craint qu'il n'affoiblisse la masse de l'Infanterie Françoise.

Il desire qu'on établisse une Caisse générale des enrôlemens pour les Recrues volontaires, sur les appointemens des Capitaines.

Qu'on défende la vente des Congés absolus. Qu'on fasse des établissemens de dépôts de Recrues, qui servent aussi d'écoles où les Soldats seroient exercés en tous temps ; enfin, qu'on les soulage en temps de guèrre. Le Ministère a donné des preuves de son attention à ce dernier Article.

C'est aux Militaires, instruits & éclai-

Digitized by Google

accordées aux Enseignes, & celles des Enseignes aux Sergens de bonne conduite, sans égard à l'ancienneté.

Les Sergens choisis par d'anciens Sergens parmi tous les Caporaux, & de même les Caporaux parmi les Soldats qui auront montré le plus de bravoure & d'intelligence, les places d'appointés données aux plus anciens Soldats. L'antériorité de service qui n'auroit pas servi à monter à un grade supérieur récompensé par une augmentation de paye.

Que seize Fusiliers-Canoniers commandés dans chaque Bataillon par un Sergent & un Caporal-Canoniers recrutent à tour de rôle le Corps Royal de l'Artillerie, qui se recruteroient eux-mêmes dans les Compagnies de leurs Bataillons.

L'obligation, imposée aux Capitaines de recruter leurs Troupes, est une des causes de la foiblesse de notre Infanterie; le remède est dans le nouveau système des recrues nationales; sur-tout si l'on applique à la levée des Milices, les principes de recrutation, par la voie des engagemens volontaires. Le plan des enrôlemens volontaires favorise la population, encourage le Commerce & conserve à l'Agriculture des milliers de bras qui lui sont nécessaires.

Digitized by Google

Mais il faut choisir les sujets ; l'âge militaire fixé à 16 ans, le seroit peut-être mieux à 18, où les hommes doivent être formés, endurcis au travail & capables de soutenir les fatigues de laguèrre ; si la nécessité force à se relâcher sur la taille de cinq pieds 4 pouces, il faut du moins reconnoître les avantages Physiques qui décèlent dans les sujets des inclinations guèrrières, tels que l'assurance du regard, la plénitude du son de voix, la vigueur du nerf & de la constitution.

Il peint l'Officier François, & en particulier le Capitaine. Il loue le Corps des Grenadiers de France, mais il craint qu'il n'affoiblisse la masse de l'Infanterie Françoise.

Il desire qu'on établisse une Caisse générale des enrôlemens pour les Recrues volontaires, sur les appointemens des Capitaines.

Qu'on défende la vente des Congés absolus. Qu'on fasse des établissemens de dépôts de Recrues, qui servent aussi d'écoles où les Soldats seroient exercés en tous temps ; enfin, qu'on les soulage en temps de guèrre. Le Ministère a donné des preuves de son attention à ce dernier Article.

C'est aux Militaires, instruits & éclai-

Digitized by Google

rés, à juger cet Eſſai, qu'il faut lire tout entier; l'on ne peut refuſer des éloges aux vues ſages de l'Auteur, & au zèle qui l'anime.

L'Auteur de cet Eſſai, eſt M. *J. B. Durival*, Greffier en chef des Conſeils de S. M. le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. M. *D.* a lu cet Eſſai, après avoir prononcé ſon diſcours, lors de ſa réception à l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, le 20 Octobre 1760.

Le nom de famille de M. *Durival*, eſt *Luton*, connu en Lorraine, ſeulement, ſous celui de *Durival*. *Jacques Luton*, Père, vient d'être anobli par le Roi *Staniſlas*; ſes trois fils, *Nicolas*, *Jean-Baptiſte* & *Claude Luton-Durival*, compris dans la France Littéraire ſous le nom ſeul de *Durival*, ſont connus par des ouvrages utiles.

NOUVELLE & magnifique Edition de BOCCACE, en Italien & en François. (ſéparément.) Avec figures.

Il ſeroit inutile de faire de nouveaux éloges de *Boccace*, on en fait depuis quatre ſiècles: il eſt connu de tous ceux qui

Digitized by Google

cultivent les Lettres; il eſt traduit dans preſque toutes les Langues; c'eſt le plus agréable Conteur qui ait jamais paru. Il a fixé la perfection, l'élégance, la douceur de la Langue Italienne; ſon ſtyle eſt noble, délicat, éloquent: les bons mots, la fine plaiſanterie, ce ſel, ces traits de ſatyre enjoués & ſpirituels auxquels il eſt difficile d'atteindre, ſont répandus dans ſes ouvrages. Cette urbanité que tous les Ecrivains recherchent, que peu ſaiſiſſent, y domine principalement avec une ſorte de profuſion. Ce qui met le comble à ſon Eloge, c'eſt qu'il a eu la gloire de ſervir de modéle à *la Fontaine*, Auteur unique en ce genre.

Il y a un grand nombre d'Editions des *Nouvelles de Boccace*. Les bonnes ſont extrêmement rares. Il n'y en a aucune qui ſoit ornée de figures: cependant, quel eſt l'ouvrage qui fourniſſe plus d'idées à la Peinture? Il eſt à préſumer qu'on a penſé pluſieurs fois à embellir le *Décameron* par le deſſein & par la gravure, & à enrichir en même temps la gravure & le deſſein des images vives, riantes ou ſérieuſes, qui tour-à-tour ſe rencontrent dans le *Décameron*. La dépenſe qu'auroit exigée une pareille entrepriſe, en a peut-être fait toujours tomber le projet. Des circonſtances

Digitized by Google

heureuſes l'ont réveillé dans ce ſiécle de lumiere & de goût. Ce projet eſt exécuté, & cette Edition complette du *Décameron*, ſi deſirée, paroîtra dans le courant de Janvier prochain 1761.

Elle eſt diſtribuée en cinq Volumes *in-octavo*, & ornée de cent-ſeize grandes planches, dont les deſſeins ſont de MM. *Boucher*, *Cochin* & *Gravelot* : ſçavoir :

Cent, pour les Cent Nouvelles.

Dix, pour les dix Prologues des dix Journées.

Cinq, pour les Frontiſpices de chacun des cinq Volumes.

Une, pour le Portrait de l'Auteur.

Les cent-dix planches employées pour les Nouvelles & les Prologues, ſont accompagnées de cent-dix Titres gravés dans des bordures pareilles à celles des planches, & les Nouvelles & les Prologues ſont terminés par cent Culs-de-lampes en figure, de différente grandeur ; de ſorte qu'on a employé environ 330 planches pour cette Edition, qui ont été deſſinées & gravées par les plus habiles Artiſtes. On peut regarder les deſſeins & les gravures comme autant de chefs-d'œuvres de modèle pour tout genre d'Artiſtes.

En faveur de ceux qui n'entendent pas

Digitized by Google

l'Italien, on a imprimé le *Décameron de Boccace* traduit en François par *Magon*. Sa traduction eſt la plus exacte de toutes celles qui ont paru ; ſon ſtyle eſt élégant, ſi on veut avoir égard au tempsdans lequel il a vécu. La Traduction Françoiſe n'eſt pas jointe au texte Italien ; elle forme une Edition à part, diſtribuée de même en cinq Volumes, & enrichie des mêmes planches, Titres & Culs-de-lampes qui ſont dans l'Edition Italienne.

Le *Décameron de Boccace* étant diviſé en dix Journées, chaque Journée en dix Nouvelles, chacun des cinq Volumes contiendra deux Journées & vingt Nouvelles.

L'Edition Italienne eſt toute en papier d'Hollande Carré fin double ; l'Edition Françoiſe eſt partie en papier d'Hollande, de la même qualité, partie en beau papier d'Auvergne grand Raiſin, qui fait le grand papier.

Les cinq Volumes du *Décameron* Italien ſe vendront cent livres argent de France, brochés ou en feuilles. L'Edition Françoiſe, tirée ſur le même papier d'Hollande, ſe vendra le même prix.

Quant à l'Edition Françoiſe, tirée ſur du beau papier d'Auvergne grand Raiſin, le prix en ſera de quatre-vingt-quatre liv.

Digitized by Google

argent de France, les cinq Vol. *in*-8°.

On n'a tiré qu'un petit nombre d'Exemplaires, & cela pour qu'ils fussent tous d'un œil également net & neuf.

Si on veut réfléchir un instant sur la beauté des desseins, des gravures, du papier & des caractéres, on trouvera ce prix assez modique.

On trouvera des Exemplaires de ces deux Editions dans les principales Villes de l'Europe, chez les Libraires suivans, Sçavoir;

A Londres, chez *Vaillant* & *Noble*; *Davies*; *Payne*; *J. Nourse*.

A Paris, chez *N. Tillard*; *Durand*; *Prault fils*.

A Amsterdam, chez *Wetstein*; *Mortier* & *Screuder*.

A Lyon & *à Genève*, chez les Freres *de Tournes*.

A Turin & *à Milan*, chez *Reycends*; *Guibert* & *Silvestre*.

A Venise, chez *Antoine Zatta*; *Jean-Baptiste Pasquali*.

A Florence, chez *Jacques Carlieri*.

L'Art des Accouchemens, démontré par des Principes de Physique & de Méchanique, pour servir d'instruction & de

Digitized by Google

baze à des leçons particulières. Par M. *André Levret*, Accoucheur de *Madame la Dauphine*, &c. Seconde Edition corrigée & considérablement augmentée, tant dans le corps de l'Ouvrage, que dans le Supplément, avec addition de deux nouvelles Planches, & d'un abrégé du sentiment de l'Auteur sur les Aphorismes de *Moriceau*. Grand in-8°. *Paris*, 1761. Chez *P. Alexis le Prieur*, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi, du Collége de l'Académie Royale de Chirurgie, rue S. Jacques, à l'Olivier. Avec Approbation & Privilége.

Essai sur une Traduction libre des Comédies de *Plaute*, par *M. Girauld*, dédié à Son Alteſſe Séréniſſime Mgr le Prince de *CONTI*. Volume in-8°. contenant l'*Auluraire*, & l'*Amphitrion*. *Amſterdam*, 1761; & ſe trouve *à Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût, & chez *Cuiſſard*, quai de Gêvres, à l'Ange Gardien. Prix 2 liv. broché. Nous rendrons compte de cette Traduction, qui nous paroît auſſi agréable qu'élégante.

Géographie historique, où l'on trouve réunie à la connoiſſance des lieux & de leur poſition, la Généalogie des Sei-

Digitized by Google

gneurs qui ont poſſédé des Terres, ou qui en poſſédent, une indication de la patrie des Auteurs célébres, avec une notice & un jugement de leurs Ouvrages. Enfin une connoiſſance exacte des batailles, des ſiéges, & autres faits mémorables qui diſtinguent un lieu dans l'Hiſtoire, le tout d'après les Monumens & les Auteurs originaux. In-8°. *Paris*, 1761. Chez *Ballard*, Imprimeur-Libraire, rue S. Jean de Beauvais, à ſainte Cécile. En voici le projet :

Les Recherches géographiques n'ont roulé juſqu'à préſent que ſur la poſition & l'état des lieux du globe de la Terre. Il n'y a guères d'Auteur qui ait joint la connoiſſance des faits hiſtoriques à celle des lieux. Cependant l'hiſtoire & la géographie ſe prêtent un ſecours mutuel ; les lier enſemble, c'eſt leur donner à l'une & à l'autre une vive lumière ; c'eſt rendre cette partie de la littérature plus agréable & plus inſtructive. L'ouvrage que je publie aujourd'hui embraſſe ces deux points. Il a pour objet de déterminer les lieux où il eſt arrivé quelque événement, & de rapporter les faits dans la plus grande préciſion, après les avoir puiſés dans les monumens les plus connus, ainſi que dans ceux qui le ſont moins ; on aura

Digitized by Google

par-là une Géographie historique complette. Donnons d'abord une idée des sources & des matériaux qui en sont la base, & ensuite du plan de l'ouvrage.

Nous trouvons dans les différens Ecrivains, qui de siécle en siécle ont embrassé le genre historique, une source abondante de traits & d'événemens. Mais il faut les y développer & se les rendre familiers; sans quoi la lecture en devient frivole & infructueuse. On ne sçauroit donc parvenir à ce grand avantage, qu'en retraçant ces faits & les rapportant aux lieux où ils se sont passés : c'est à quoi je me suis attaché; & c'est dans cette vue que j'ai dépouillé mes sources. L'histoire sacrée en est d'abord une des principales. Je sçais que les noms géographiques de l'ancien & du nouveau Testament, ont déja été recherchés, même avec quelque soin; mais je donnerai là-dessus des notions neuves, qui seront d'autant plus intéressantes qu'elles embrasseront nos deux objets.

Entre les anciens Historiens profanes, *Polybe* tient, avec justice, un rang distingué. La sçavante traduction de Dom *Thuilier* & l'excellent Commentaire qu'y a joint sur la guerre le Chevalier *Folard*, donnent de cet Auteur une grande idée,

Digitized by Google

mais ne nous fourniſſent point les éclairciſſemens de géographie & de chronologie néceſſaires pour en acquérir une parfaite intelligence. J'ai tâché d'y ſuppléer par mes recherches.

Dans la claſſe des Hiſtoriens modernes on peut regarder M. de *Thou*, comme un des plus célébres que la France ait produits. Auſſi ai-je mis une application particulière à le dépouiller. Cet Auteur me fournira plus de dix mille noms géographiques, & plus de vingt mille faits hiſtoriques. La véritable poſition des lieux dont il a eu occaſion de parler, ſera ici fixée & conſtatée avec exactitude; les faits qu'il a oubliés ou ignorés, ſuppléés; & ceux ſur leſquels il s'eſt trompé, rectifiés : ce qui rendra ces articles extrêmement importans, & ne contribuera pas peu à perfectionner un ouvrage qui depuis ſa naiſſance eſt en poſſeſſion des ſuffrages publics.

Je ne parle point ici de divers autres Hiſtoriens qui m'ont également ſervi de guides & de ſources. Tels ſont parmi les plus anciens, *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, *Dion Caſſius*, *Tite-Live*, *Céſar*, *Cedrenus*, *Procope*, *Guil. de Tyr*, *Nicetas*, *Anne Comnene*, *Pachymere*, *Ducas*, *Nicéphore Gregoras*, & *Grégoire de Tours*.

Digitized by Google

Tels ſont encore parmi les moins anciens & les modernes, *Guillaume de Nangis*, *Froiſſart*, *Monſtrelet*, *Comines*, *Montluc*, *du Bellai*, *D. Vaiſſete*, *Chorier*, *Videl*, *Bouche*, *Villani*, *Corio*, *Guichardin*, *Ammirato*, *Zurita*, *Ferreras*, *Mathieu Paris*, *Walſingham*, *Roger de Hoveden*, *Stow*, *Thomas Carte*, *Cromer* & *Iſthuanfi*. Il me ſuffit d'en avoir fait ici l'énumération, en ajoutant que ſi j'en fais un grand uſage, c'eſt cependant avec une certaine circonſpection, rectifiant par une critique réfléchie les endroits de géographie & de chronologie, qui m'ont paru ſuſceptibles de corrections ou d'éclairciſſemens.

Quelque indifférence qu'on paroiſſe avoir dans la Littérature, pour les gazettes & les Mémoires du temps, j'avouerai que j'en fais une de mes ſources, les regardant, malgré l'odieuſe prévention que les Ecrivains conſervent contre ce genre de monumens, comme la portion la plus fidelle & la plus certaine des annales de nos jours. J'y puiſe donc une infinité de faits importans, & je les reproduis ici avec le double avantage de les rendre intéreſſans par la Géographie auſſi bien que par l'hiſtoire du tems.

On voit, par cette eſquiſſe, que j'ai fait

Digitized by Google

usage des Historiens anciens & modernes: & l'on peut juger des lumières & de l'agrément que répandront sur la Géographie les recherches qui forment cet ouvrage. Combien trouvera-t-on de lieux mentionnés dans les historiens de tous les siécles, ainsi que dans les chartes & les titres, dont les noms nous sont devenus presqu'inconnus. J'aurai une attention particuliére à rechercher ceux-ci, & à faire connoître leur position. Pour les distinguer des lieux connus & dont on peut donner des notions plus sûres & plus détaillées, on les caractérisera par cette marque ⊙.

Entre les divers événemens que nous présente l'histoire, il n'en est peut-être point de plus intéressans & de plus curieux que les batailles & les siéges. Par cet objet un lieu devient recommandable & distingué. C'est encore une partie que j'ai exactement travaillée, & qui fera un des grands ornemens de cet ouvrage. C'en est pour ainsi dire, la partie militaire. En effet, on sent de quelle utilité la connoissance de ces sortes d'événemens, peut être pour tous les hommes, mais sur-tout pour ceux qui se consacrent à la profession des armes: ceux-ci trouveront dans cette partie des traits qui les éclaireront, qui les instruiront à la fois, qu'il ne leur est même pas permis d'ignorer.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas poſſéder la Géographie que de n'en connoître que les parties générales. Toute la ſurface de la tèrre entre dans ſon objet; & la topographie en particulier mérite toute notre attention. La connoiſſance des plus petits lieux devient intéreſſante, néceſſaire même relativement à l'hiſtoire, ſur laquelle elle répand les plus grandes lumières. Dans cette vue les châteaux, les hameaux, les fermes, les égliſes de campagne, & autres lieux de moindre conſéquence, diſtingués dans l'hiſtoire par des événemens curieux, auront tous ici des articles particuliers. Mais comme ce ne ſont là que des portions de paroiſſes, & que les paroiſſes ſeules forment un corps eſſentiel, on aura ſoin de diſtinguer ces lieux par des marques qui les indiqueront. J'y joindrai auſſi des liſtes des paroiſſes, avec le nom de tous les lieux qui ſe trouvent compris dans leur diſtrict. Ceux même qu'on trouve ſur les cartes, mais dont on ne connoît pas la paroiſſe, ſeront placés ſous la plus prochaine. Par une ſingularité remarquable que les anciens partages & les fixations de limites ont originairement produite, il ſe trouve quelques villes & autres lieux qui appartiennent par des parties ſéparées à diverſes Provinces, à

Digitized by Google

divers Diocèses & à divers districts; cette singularité géographique mérite d'être connue ; & j'aurai attention de la relever.

Sur les principes que je viens d'exposer, les tèrres seigneuriales appartiennent sans doute à ces recherches ; aussi y entreront-elles ; & je m'attache avec soin à cet objet particulier. Non seulement je donnerai une notion exacte de ce qu'elles sont & de leur position ; mais je ferai connoître encore ceux qui les ont possédées ; & ceux à qui elles appartiennent aujourd'hui : nouveau moyen & nouvelles lumières pour éclairer l'Histoire.

Des fragmens généalogiques qui accompagneront ces notions, feront connoître les possesseurs des tèrres. Les familles éteintes y entreront, avec d'autant plus d'utilité qu'elles sont prèsque généralement livrées à l'oubli & à l'indifférence. A l'égard des familles existantes qui feront aussi l'objet de ces fragmens, je ne dirai rien qui puisse leur être désavantageux : mais je ne dirai rien aussi en leur faveur qui ne soit bien prouvé. D'un autre côté, comme je ne veux point donner des généalogies absolument complettes, & que ce que j'en donne n'est que pour apprendre l'histoire des seigneurs des tèrres, je me garderai bien de rien

Digitized by Google

dire ſur l'origine des familles : matière trop délicate à traiter, & ſur laquelle on ne ſçauroit prèſque contenter perſonne : matière d'ailleurs qui appartient proprement à ceux que le Roi charge de dreſſer les preuves de la nobleſſe de ſon Royaume.

Au reſte ſur la connoiſſance des Seigneurs des terres, je n'imiterai point la mauvaiſe méthode de certains ouvrages modernes, tels que le Dictionnaire de la France, les Almanachs de Lyon, de Guienne, & autres, qui ſe bornent à donner la ſimple dénomination de ces Seigneurs, ſans en marquer le nom de baptême & de famille, non plus que celui de leur pére & de leur mére, & la datte de leur mort : ce qui ſeroit auſſi aiſé à donner, & ſans doute plus intéreſſant que le nom du curé & du juge de la terre, qu'on y préſente avec la plus ſcrupuleuſe exactitude. Les notions que je donnerai ſeront bien moins imparfaites, & beaucoup plus inſtructives ſur tous ces différens objets.

Pour ne laiſſer rien à deſirer dans cette Géographie hiſtorique, j'étends mes recherches à l'hiſtoire des Auteurs, relativement aux lieux auxquels ils peuvent appartenir. Leurs ouvrages ſeront exactement mentionnés, & j'y joindrai un ju-

Digitized by Google

gement sur leurs écrits. Je les placerai donc sous le nom des lieux de leur patrie ou de leur habitation, sous celui même des Villes où leurs ouvrages auront été imprimés ; ou de quelque autre manière convenable, qui puisse leur donner place dans cet ouvrage, & les faire connoître.

Au surplus, je prie ceux qui ont des piéces ou des Mémoires dans lesquels peuvent se trouver des faits historiques ignorés ou peu connus, de m'en faire part. Ils auront la satisfaction de les voir d'abord après, mis au grand jour & rendus publics par ces feuilles.

Tel est le plan de l'ouvrage que je présente au Public. La variété que j'y fais régner peut en rehausser le prix. Du mêlange & de l'emploi de toutes ces diverses couleurs, se formera un tableau intéressant. Parlons sans figure : les divers monumens qui forment le fond & la base de mes recherches; les matières variées qu'elles embrassent ; les différens avantages qu'elles peuvent produire pour l'éclaircissement de l'Histoire, & la connoissance de la Géographie, donneront peut-être de l'importance à cet ouvrage, & lui concilieront les suffrages du Public.

Il me reste à dire un mot de l'ordre & de la forme qu'on a donnés à ces feuilles.

Elles

Digitized by Google

Elles seront périodiques ; & il en paroîtra cinq tous les quinze jours, qui embrasseront les différens objets sous lesquels je présente toute la Géographie historique. De plus, afin que les particuliers soient en état de faire de ces feuilles une collection utile & relative à leurs études, à leurs occupations, & à leurs amusemens, j'en ai rendu les articles entiérement détachés les uns des autres. De façon que chacun pourra les arranger par matières différentes, & leur donner tel ordre qui lui plaira le plus ; soit alphabétique, soit chronologique, ou bien par district, ou par Province, suivant son goût ; en faire même, s'il le veut, un commentaire complet de chaque Historien ; ou bien un Dictionnaire historique, d'un Royaume, d'une Province, d'un Diocèse, d'un district ; ou enfin un Dictionnaire des têtes, & des Patries des Auteurs.

Le prix de chaque ordinaire est de 1 liv. 4 s.

Ceux qui voudront s'abonner, payeront pour les vingt-quatre parties, 18 liv.

Cours de Géographie Élémentaire, servant d'explication à plusieurs Cartes, en forme de Mappemonde, Ouvrage périodique infiniment utile par sa simplicité pour acquérir les notions les plus étendues & les plus nécessaires de cette Scien-

Digitized by Google

ce. Par M. * * *. in-12. 1761. *Maestricht*; & se trouve *à Paris*, chez *Ballard*, Imprimeur du Roi, rue S. Jean de Beauvais.

LETTRE de M. HALLÉ DE LA TOUCHE, Expert Dentiste reçu à S. Côme, ci-devant Chirurgien dans l'Hôpital des Galandes, *à Bruxelles*, Elève & gendre de M. *Dugeron*, Chirurgien & Dentiste des Cent-Suisses de feu *Monsieur* &c. en réponse à M. D * * * *, Médecin. *Brochure* in-12. *Paris*, 1760. De l'Imprimerie de *Valleyre*.

LES NOUVELLES FEMMES, ou Suite du Siécle corrigé. Par M. *Gand*. *

Virtus est vitium fugere, & sapientia prima
Stultitiâ caruisse.

Hor. Ep. I. Lib. I.

Petit in-12. *Genève*, 1761, & se trouve *à Paris*, chez *Gueffier Père*, Libraire, Parvis Notre-Dame, & chez *Gueffier Fils*, Libraire, rue du Hurepoix, à l'entrée du Quai des Augustins, à la Liberté. Prix, 15 s.

CODE DE MUSIQUE-PRATIQUE, ou Méthode, pour apprendre la Musique, même aux aveugles, pour former la voix & l'oreille, pour la position de la main, avec une Méchanique des doigts sur le Clavecin & l'Orgue, pour l'accompagne-

Digitized by Google

ment sur tous les Instrumens qui en sont susceptibles, & pour le Prélude: avec de nouvelles réflexions sur le principe sonore, Par M. *Rameau*. Volume in-4°. de l'Imprimerie Royale, 1760; & se vend chez *Duchesne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût. Nous nous promettons de rendre compte incessamment de cet Ouvrage, aussi profond qu'utile.

Discours prononcés dans l'Académie Françoise, le Lundi 12 Janvier 1761, à la réception de M. *de la Condamine*. in-4°. *Paris*, chez la veuve *Brunet*, Imprimeur de l'Académie Françoise.

Les charmes de l'Étude, Epître aux Poëtes. Ouvrage qui a remporté le Prix de l'Académie Françoise, en 1760. Par M. *Marmontel*. in-8°. *Paris*, 1761, à la même adresse.

Tancrède, Tragédie, en vers croisés, & en cinq Actes; représentée par les Comédiens François, le 3 Septembre 1760; avec une Epître Dédicatoire à Madame la Marquise de *Pompadour*, In-8°, avec Fig. *Paris*, 1761. chez *Prault*, Petit-fils, Quai des Augustins, au-dessus de la rue Gît-le-Cœur.

Nous rendrons compte avec plaisir de cet Ouvrage, dans le Mercure prochain.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

MÉDECINE.

LES AVANTAGES de l'Ichthyophagie sur la Sarcophagie : ou la salubrité du Carême, traduit de l'Espagnol.

PARMI les Médecins que tant de personnes font aujourd'hui dans l'usage de consulter, pour être dispensées de l'abstinence du Carême, il y en a, sans contredit, qui se comportent avec toute la circonspection que demande une matière aussi grave. D'autres moins scrupuleux, ou d'une complaisance qui passe dans le monde pour *sçavoir vivre*, traitent ce point à-peu-près comme les malades qu'ils visitent, c'est-à-dire très-superficiellement. Il ne faut cependant pas mettre toute la faute sur le compte de ces Messieurs. Il est très-ordinaire que les consultans eux-mêmes y coopérent beaucoup, soit en exagérant leurs infirmités, soit en s'imaginant que les alimens du Carême leur sont nuisibles. Que cet abus, ou plutôt ce désordre honteux pour des Chrétiens, vienne de l'une ou de l'autre source, nous allons tâcher d'y remédier ici par des raisonnemens & des preuves, qu'il est bon de prévenir d'avance n'être

point tirées des saints Canons, sans quoi bien des lecteurs ne se donneroient pas la peine d'y jetter les yeux.

Nous convenons d'abord que les tempéramens étant aussi différens que les visages, il faut nécessairement consulter sa propre expérience pour sçavoir de quoi on est capable. Une nourriture peut être salutaire dans un temps, & nuisible dans un autre; bonne ou indifférente pour les uns, contraire & pernicieuse pour les autres. Les climats, les saisons, l'âge, les travaux journaliers, leur genre, enfin les révolutions survenues à la machine, qui est exposée à en éprouver un nombre infini, doivent, comme le dit *Hippocrate*, nous guider pour la conservation naturelle de notre individu; mais les transgresseurs du précepte de l'Eglise peuvent-ils de bonne foi en appeller à cette expérience judicieuse & réfléchie? L'ont-ils jamais faite? a-t-elle été continuée pendant un temps suffisant, pour s'assurer que c'est malgré eux qu'ils ne l'observent pas? Presque tous, à l'exception des Libertins déclarés, donnent pour preuve affirmative leurs foibles éssais, dont ils ont à peine conservé le souvenir, quoiqu'ils n'omettent aucune des circonstances des prétendues suites désavantageuses à leur santé. Ils cherchent

Digitized by Google

même à persuader que c'est pour eux une espéce de mortification de manger de la viande pendant le Carême, & de se priver de poisson, dont le goût les flatteroit beaucoup plus. Malheureusement ce mérite idéal leur est enlevé par *Caramuel : Non enim præcipit Ecclesia ut comedamus pisces, sed ut abstineamus à carnibus, quod est toto Cœlo diversum* (*Theolog. fundament.* N°. *668.*) Vous devez toujours, leur dit-il, vous abstenir de manger de la viande, parce que l'Eglise vous l'ordonne; & ne point manger de poisson, puisqu'il vous incommode : faites usage de tant d'autres alimens qui sont permis & abondans. Ecoutez *Celse*, il vous dira que pour se bien porter, il faut s'accoutumer à tout ce que le peuple mange communément : *Nullum cibi genus fugere, quo populus utatur.* (*Lib. I. Cap. I.*) C'est languir toute sa vie que de suivre les ordonnances que la délicatesse ou l'imagination nous dicte, ou que nous sollicitons sans cesse des Médecins. On feroit infiniment mieux de s'appliquer le conseil de *Jean Owen :*

Si tardè cupis esse senex, utaris oportet
Vel modicè medicè; vel medico modicè
Sumpta, cibus tanquam, lædit medicina salutem:
At sumptus prodest, ut medicina, cibus.

Digitized by Google

Alors non seulement le régime de vie seroit conforme à la raison, à l'expérience, & à la Religion ; mais on se convaincroit encore aisément de la maxime d'*Hippocrate*, qu'on ne peut dire absolument d'aucune nourriture qu'elle soit nuisible. La diversité en est même salutaire, suivant le grand *Bâcon : Tam medicamenti quam alimenti mutatio conducit : neque perseverandum in frequentato utriusque usu* (*Hist. Natur. Cent. I. Num. 69.*)

C'est donc très-souvent un motif bien opposé à celui que l'Eglise exige, qui fait tant de transgresseurs de son commandement. Mais ne considérons que la seule prévention contre les mêts du Carême ; & voyons ce qu'en ont pensé les plus grands Docteurs en Médecine.

Hippocrate, *Galien*, & nombre d'autres cités par *Paul Zaquias* dans ses quest. medic. legal. liv. 5. tit. 5. quest. 2. se déclarent hautement dans plusieurs endroits en faveur des poissons, & prétendent que la nourriture qu'ils fournissent est d'un aussi bon goût, & aussi bienfaisante que celle des oiseaux des montagnes. *Nonius*, dans son Traité *De re cibaria*, adopte ce sentiment. Outre les mêmes autorités, il cite encore cel les de *Traillan*, de *Sethi*, & de plusieurs Sçavans anciens & moder-

Digitized by Google

nes. Il se moque de ceux qui débitent que les poissons engendrent dans nos corps des humeurs grossières & glutineuses, & sont la cause d'une infinité d'autres maux : *Nugantur ergò qui pisces crassos & viscidos humores in nostris corporibus aiunt gignere, & mille alias noxas illis affingunt, ut imperitos ab illorum esu deterreant.* (*Lib. 3. Cap. 10.*) M. *Andry*, Médecin François, dans ses *Aliments de Carême, prouve*, dit *Marville, par nombre de raisons & d'expériences l'opinion de Nonius.* Le Docteur *Martinez*, Médecin honoraire de la Famille Royale (de *Philippe V.*) Professeur d'Anatomie, Examinateur pour le premier Médecin du Roi, Membre & ancien Président de la Société Royale de Seville, dit que les Médecins soutiennent comme l'opinion la plus probable, que *l'Ichthyophagie*, ou la nourriture de poisson, est plus salutaire que *la Sarcophagie*, ou la nourriture de viande. Voici comme il parle dans un autre endroit de son Traité.

» Les alimens les plus salutaires, sont » ceux qui cuisent le mieux, & qui se con» vertissent en une substance nutritive, » douce, suave, & gélatineuse. Etant » moins sujets à l'effervescence, ils ne cau» sent point dans les solides de ces fortes » agitations, ni les tranchées, dont ceux

Digitized by Google

» d'une qualité différente ſont le principe.
» Si on fait attention à la nature ſulfureu-
» ſe, ſaline, & fibreuſe des viandes, on
» ſe convaincra que la coction & la digeſ-
» tion doivent en être auſſi difficiles dans
» l'eſtomac, que la trituration l'eſt ſous
» les dents, à cauſe de leur dureté. Si elles
» ſe convertiſſent en ſuc nourricier, elles
» tiennent toujours de leur qualité ſaline,
» âpre & acrimonique. Car nous devons
» ſuppoſer que ce qui ſe paſſe dans la bou-
» che doit également arriver dans les au-
» tres organes; parce que la nature, qui
» eſt une, & ſemblable en tout, opére
» toujours de la manière la plus ſimple,
» ſans varier les moyens qu'elle employe
» d'abord dans ſes ouvrages.

» Les poiſſons étant au contraire plus
» tendres & plus viſqueux, ils s'atténuent
» avec plus de facilité, & ſe convertiſſent
» en une lymphe légère, douce & gélati-
» neuſe, très-propre à la flexibilité des
» fibres, & à la fluidité des humeurs. Elle
» arrête l'impétuoſité des ſels, tempére
» l'abondance des eſprits ſulfureux, calme
» la bile, humecte le ſang, & s'attache
» affectueuſement aux parois de l'eſtomac,
» les nourrit & les répare. Les poiſſons ſont
» en outre les animaux les plus féconds,
» les plus légers, & les plus ſains. Il n'y

Digitized by Google

» point d'hiſtoire qui rapporte qu'ils ayent » jamais été ſujets à la peſte, ni à aucune » autre maladie contagieuſe : preuve con- » cluante qu'ils doivent faire une très- » bonne nourriture, capable de conſerver » la ſanté, & même d'augmenter les for- » ces. La plus grande partie des crudités, » & des humeurs putrides proviennent au » contraire des viandes, d'où s'enſuivent » les diarrhées, les vertiges, les goutes, » les fiévres, &c. A peine pourroit-on in- » diquer de maladie qu'on ne pût leur at- » tribuer : ce qui fait dire, par proverbe, » que *carnivoram animam non amat bona* » *valetudo.* »

Nota. L'Auteur de l'Eſprit des Loix fait entrevoir encore un avantage eſſentiel dans la nourriture de poiſſons. On voit, dit-il, dans les ports de mer plus d'enfans qu'ailleurs. Cela vient de la facilité de la ſubſiſtance. Peut-etre même que les parties huileuſes du poiſſon contribuent à la propagation. Ce ſeroit une des cauſes de ce nombre infini de peuple qui eſt au Japon & à la Chine, où l'on ne vit prèſque que de poiſſon (tom. 2. p. 283.)

Ce qu'on vient de lire ſur la mauvaiſe qualité de la viande pour la ſanté, *Plutarque* l'avoit déjà dit dans ſon Livre *de*

Digitized by Google

ſanitate tuendâ : maximè cruditates metuendæ ſunt ab uſu carnium, nam hæ & initio valde pragravant, & reliquias poſt ſe malignas relinquunt ; en ſorte donc qu'il vaudroit beaucoup mieux s'en priver totalement. *Pline* ſe range du même parti dans nombre d'endroits ; & *Sanctorius* a cru ne pouvoir mieux s'expliquer contre l'uſage de cet aliment, qu'en ſubſtituant au mot de *pain* celui de *viande* ou de chair dans l'Aphoriſme *omnis ſaturatio mala, panis (carnis) vero peſſima. Baillif* dit avoir obſervé que nombre de Malades empiroient après Pâques en mangeant de la viande, & qu'ils ſe portoient bien mieux dans le Carême, lorſqu'ils ne ſe nourriſſoient que de légumes & de poiſſons : *Animadvertes in praxi aliquos ægros fluxionibus & diuturnis morbis obnoxios tempore quadrageſimali convaleſcere ; Paſchate iterum ob eſum carnium langueſcere. Obſervabis etiam quoſdam morbos ab obſoleto eſu caulium, leguminum, olerum piſcium, aliorumque ciborum hujuſmodi evaneſcere, cibis vero boni ſucci exacerbari & creſcere.* (*Tract. 2. de fibra motrice.*) Comme la conſervation de la ſanté, dit ailleurs le même Auteur, dépend d'une juſte proportion dans la tenſion des ſolides, & d'un doux mouvement dans les

Digitized by Google

fluides, les anciens Pères de la Médecine ordonnoient pour l'entretien ou le rétablissement des premiers les bains, les frictions & tout genre d'exercice ; & pour les seconds la nourriture de miel, de lait, de fruits & de légumes, défendant absolument l'usage des viandes & du vin : *Mellis, lactis, olerum fructuumque esu, & omnimoda vini, atque carnis abstinentia in naturali quadam dulcedine ea perpetuo conservabant.* (*de anatome fibrarum & de morbis solidorum.*) *Ethumeler*, traitant des fiévres en général, condamne la viande comme très-nuisible à tout fiévreux : *Carnes sicuti ipsis ingratæ sunt, ita etiam noxiæ* (*de febrib. in communi.*) M. *Lemeri*, Professeur Royal de Médecine à Paris paroît, dans son Traité des alimens, donner la préférence à ceux que l'on tire des plantes, observant, d'après les Anciens, que les hommes vivoient plus longtemps, & étoient plus robustes, lorsqu'ils ne se nourrissoient que de légumes & de fruits. La digestion en est d'ailleurs, ajoute-t-il, plus aisée, & ils engendrent des humeurs plus tempérées. Quelques-uns attribuent à cette espéce de nourriture la longue vie des Anachorètes. *Bacon* qui suffiroit seul pour accréditer une opinion qui a pour base la connois-

Digitized by Google

ſance de la Nature, met au nombre des alimens les plus ſalutaires, les poiſſons ſecs & ſalés, & vante beaucoup le fromage vieux (*hiſt. de la vie & de la mort.*) *Boerhaave* fait pareillement dépendre la prolongation de la vie de l'uſage des viandes maigres & ſalées, des poiſſons ſalés & vieux, & généralement de tous les alimens ſecs, durs & fermes. Il ſe fonde ſur le même principe que *Bâcon*, c'eſt-à-dire, ſur leur plus grande réſiſtance à la diſſipation & à la putréfaction. (*de diæta ad longævitatem. Num. 1057.*) Enfin *Gaſſendi*, dans ſa lettre à *Helmoncius*, ſoutient & prouve que la viande n'eſt pas l'aliment naturel de l'homme, ou que du moins les fruits de la Tèrre le ſont davantage.

La prévention en faveur des viandes graſſes vient ſans doute du faux ſyſtême que l'on s'eſt fait ſur une Philoſophie encore plus abſurde. On prétend que la converſion de deux ſubſtances l'une dans l'autre, eſt plus ou moins facile, à proportion des rapports qu'elles ont entr'elles. Or la ſubſtance de la chair étant, dit-on, plus analogue à notre propre ſubſtance, que celle des poiſſons & des fruits, il s'enſuit que les viandes doivent nous donner une meilleure nourriture, plus copieuſe

& plus aiſée à cette converſion, que les mets de Carême.

Si ce principe étoit fondé, il faudroit auſſi conclure 1°. que la chair crue nous conviendroit mieux que celle qui eſt bouillie ou rôtie, & qu'elle ſe convertiroit plus promptement que l'autre en notre propre ſubſtance; l'analogie des deux ſubſtances ſe trouvant pour lors bien plus parfaite. Qui oſeroit cependant ſoutenir une pareille abſurdité? 2°. Que le meilleur pain du monde ſeroit le plus mauvais aliment pour nous, à cauſe de la grande différence qu'il y a de ſa ſubſtance à la nôtre: tous les Médecins ſont pourtant de l'avis contraire, & vantent beaucoup la bonté de cette nourriture. 3°. Que nous ne ſçaurions mieux faire que de nous ſubſtanter de chair humaine: ce qui outre la faveur qu'on donneroit par-là à l'Antropophagie, eſt contre l'expérience. Les Antropophages de l'Aſie, de l'Afrique, & de l'Amérique ne vivent pas plus longtemps, ni en meilleure ſanté, que les habitans des autres pays, où l'on ne connoit point cette barbarie atroce. 4°. Que le ſang ſeroit une meilleure nourriture que la chair des animaux, puiſque la converſion immédiate du chyle ſe fait en ſang, & non en chair: les Médecins diſent cependant que

Digitized by Google

le ſang eſt une nourriture très-féculente & mélancolique. 5°. Que les tortues, les écreviſſes, les coquillages n'auroient pas la qualité nutritive qu'ont les quadrupédes, car où trouveroit-on le rapport de leur ſubſtance avec la nôtre? L'expérience prouve toutefois que cette premiere eſt très-ſalutaire. Il y auroit mille autres conſéquences à tirer d'un principe auſſi erroné. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que la nature ne ſe regle pas ſur ces prétendues analogies. Une ſubſtance très-différente de la nôtre peut produire un excellent chyle, au moyen des modifications dont elle eſt ſuſceptible, & qu'elle reçoit intérieurement ou extérieurement, ce qu'une ſubſtance fort ſemblable ne fera pas, quoiqu'elle éprouve les mêmes altérations. *Gaſſendi*, dans ſa lettre à *Delmoncius*, rapporte qu'un Capitaine de Navire Malthois ayant voulu nourrir un jeune agneau, qu'il prit dans une iſle déſerte, de viande, de pain, de fromage, &c. la chair en fut trouvée inſipide, & d'un goût bien inférieur à celui que ces animaux ont toujours lorſqu'ils ne vivent que d'herbes.

Il eſt encore certain que les alimens de Carême conviennent mieux que les viandes pour nombre de complexions; car ſur quel fondement prétend-on généralement

Digitized by Google

les répudier ? Sur ce qu'ils ſont moins nourriſſans ? C'eſt préciſément pour cela que doivent en faire uſage les perſonnes dont la vertu nutritive eſt trop abondante. Tous les extrêmes ſont dangereux. Le trop, comme le trop peu de nourriture, peut cauſer de grandes maladies. Eſt-ce parce que la ſubſtance qu'ils fourniſſent, eſt bien moins ſolide & plus légère ? Voilà encore une raiſon pour que ceux qui ont les pores fort ſerrés leur donnent la préférence ſur les viandes ; il eſt néceſſaire qu'ils s'habituent à des alimens, dont la diſtribution dans toutes les parties du corps puiſſe ſe faire aiſément, ainſi que la tranſpiration du ſuperflu. Seroit-ce enfin parce qu'on les regarde comme trop froids, ou trop humides ? Combien de perſonnes n'y a-t il pas, dont le tempérament péche par un excès de châleur ou de ſéchereſſe ?

C'eſt, ſans doute, d'après de bonnes connoiſſances anatomiques, & de mûres réflexions ſur les autorités, dont nous avons cité une partie, que les modernes ont renouvellé & adopté le ſyſtême de la trituration des alimens dans l'eſtomac ; & qu'ils ſe déclarent en faveur des poiſſons, des légumes & des fruits, par préférence aux viandes. *Eraſiſtrate*, a été le premier qui

Digitized by Google

ait établi que les alimens se réduisent en chyle dans l'estomac, non par coction, comme les uns le prétendent, ni par fermentation, comme le soutiennent les autres, mais machinalement par l'action des muscles & des fibres motrices, qui par leur battement continuel & réciproque les moulent, les brisent, les broyent, ou les triturent, comme si on les piloit avec force dans un mortier, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pâte, & qu'ils forment une substance mince & légère. De là M. *Hecquet*, Médecin de Paris, & d'autres Protecteurs de ce système, ont tiré la conséquence que les viandes étant plus difficiles à être broyées parfaitement, à cause de la ferme tissure de leurs fibres, que les poissons, les fruits & les légumes, la nourriture qu'elles nous fournissent devoit être moins salutaire que celle de ces derniers alimens. Cette conséquence ne me paroît pas, à la vérité, tout-à-fait juste. Il ne suffit pas, pour déterminer la bonté d'un aliment, de ne considérer que sa plus grande facilité à être broyé dans l'estomac; il faut encore avoir égard à la qualité de nourriture qu'il nous donne. Il peut y avoir des alimens, qui quoique plus difficiles à se convertir en notre substance, soient préférables à ceux pour lesquels on

Digitized by Google

ſuppoſe moins de travail dans la trituration. Malgré cela, cette opinion n'en a pas moins le degré de probabilité que lui donnent ſes défenſeurs.

Je ne fatiguerai pas davantage les Lecteurs par des citations doctorales. Il y auroit de quoi faire des Volumes, ſi on vouloit ſeulement réſumer tout ce qui a été écrit en faveur des alimens du Carême. J'en dis toujours aſſez pour pouvoir tirer deux concluſions générales.

La première regarde un très-grand nombre de Médecins (je ſçais ne pas les confondre tous dans la même catégorie) à qui je prends la liberté de rappeller l'obligation qu'ils ont contractée de ſe comporter de façon à conſerver à la Médecine, & à mériter eux-mêmes les éloges que fait de l'un & de l'autre l'Eccléſiaſte au Chapitre 38. Il ſeroit inutile de les tranſcrire ici. Ils les ſçavent par cœur. Ce n'eſt pas aſſez que de pouvoir encore ſe vanter que *Jeſus-Chriſt* tâta le pouls, & employa des remédes ſurnaturels; que Saint *Luc* & Saint *Paul* exercerent la médecine, l'un à Damas, l'autre à Antioche; que ce dernier fit une Ordonnance en recommandant l'uſage du vin à *Timothée*; qu'un Ange a bien voulu compoſer des collyres; que *Salomon* diſputoit de tout,

Digitized by Google

depuis le Cédre du Liban, juſqu'à l'hyſope ſauvage. Il ne ſuffit pas non plus que le Médecin ſoit ainſi caractériſé par *Homere* dans le 4^e^ Livre de l'Odyſſée.

Eſt medicus prudens multis præſtantior unus
Ille viris

Et ailleurs : *Medicus aut quilibet ſciens ſupra omnes homines ;* qu'*Hippocate* diſe : que le Médecin *ex aliena miſeria dolorem ſibi metit ;* que le Docteur *Walles*, interprétant ce paſſage d'Iſaie : *Non ſum medicus ..... Nolite conſtituere me Principem populi*, s'exprime ainſi : *Ut ego exiſtimo in magna illa antiquitate Medici requirebantur, ut reliquis hominibus imperarent, ac reges fierent :* Toutes ces prérogatives, & une infinité d'autres que j'ai lues dans les propres ouvrages des Médecins, & que je n'ai nulle envie de leur diſputer, tourneroient à leur confuſion, s'ils n'y conformoient leur conduite. Je les ſupplie donc de ſe rappeller, dans l'occaſion, cette ſentence du divin Médecin : *Non egent qui ſani ſunt Medico, ſed qui male habent ;* d'où ils tireront la conſéquence naturelle, que c'eſt participer aux tranſgreſſions des Conſultans, que de les autoriſer par complaiſance, & ſans un motif légitime de diſpenſe. Je les prie encore de

Digitized by Google

ſe ſouvenir, que ſi Saint Paul a fait une ordonnance pour *Timothée*, il en a laiſſé une générale à tous les Chrétiens, à qui il recommande *de vivre avec tempérance, avec juſtice & avec piété : Ut ſobriè, juſtè & piè vivamus.* En prenant ce ſaint Docteur pour guide dans leurs conſultations, les Médecins pourront ſe dire, comme il l'écrivoit de lui-même aux Corinthiens : *Ce qui fait notre gloire, c'eſt le témoignage que nous rend notre conſcience de nous être conduits à votre égard, non ſelon la ſageſſe de la chair, mais ſelon la grace de Dieu.*

Mon état, l'abus trop général, qui va preſque de pair avec l'irréligion, & l'extrême complaiſance de certains Médecins, doivent me faire pardonner cette digreſſion chrétienne.

La ſeconde concluſion que j'avois à tirer de cette diſſertation, eſt que les perſonnes riches ou aiſées ſont bien moins excuſables que les pauvres ſur l'abſtinence du Carême. Par les pauvres, j'entends les ouvriers, les laboureurs, dont les facultés ſont communément auſſi bornées, que leurs charges ſont peſantes ; & non les pauvres mendians de profeſſion, vermine des villes & de la campagne. Les riches peuvent ſe procurer, choiſir, & varier leurs mets

Digitized by Google

ſuivant leur goût. Les pauvres au contraire ſont néceſſités à ſe borner à de mauvais légumes, dont l'aſſaiſonnement eſt bien léger ; s'ils mangent quelquefois du poiſſon, ou il eſt extrêmement ſalé, ou il eſt à moitié pourri. La différence dans la boiſſon, eſt encore plus conſidérable. Les riches trouvent un grand correctif dans les meilleurs vins ; les pauvres n'ont, du moins dans certaines Provinces, que de l'eau à boire. Ceux-ci n'exagérent jamais leurs infirmités ; ceux-là en ont bien ſouvent d'imaginaires. Le pauvre conſulte très-rarement le Médecin ; le riche lui paye penſion pour s'entendre dire pluſieurs fois dans l'année, ſans en faire ſon profit, que la bonne chère, les veilles, les parties de plaiſir, & celles d'un jeu exceſſif altérent ſa ſanté, & lui brûlent la maſſe du ſang.

Que les Médecins complaiſans jugent d'après ce tableau, qui aſſurément n'eſt pas trop chargé, ſi la permiſſion de faire gras pendant le Carême doit être accordée indiſtinctement à tous ceux qui la leur demandent. Suivant eux (c'eſt le Docteur *Martinez* qui parle) *les Caſuiſtes qui n'ont que l'opinion pour guide, ſont obligés de ſuivre la probable. Les Médecins ſont plus*

Digitized by Google

reſtraints : ils doivent adopter celle qui a le plus de probabilité. Galien décide en Caſuiſte, que nombre de Médecins pèchent toutes les fois qu'ils font des viſites : *Quoties ad ægrum accedunt toties peccant.* (*De dieb. dec. Cap.* 11.) Ce ſeroit ſuppoſer des lumières bien bornées au Lecteur, que de le prévenir dans les réflexions que donnent lieu de faire ces maximes.

Je ne puis m'empêcher de relever en finiſſant une erreur aſſez générale. On regarde dans le monde les Religieux comme des gens, qui du côté de la ſubſiſtance, forment un état mitoyen entre les riches & les pauvres : on ſe trompe de beaucoup. J'accorde volontiers que la dépenſe de la table d'un Religieux peut égaler celle d'un ſéculier, à qui le néceſſaire ne manque point : mais les ſituations, & les commodités ſont-elles pour cela les mêmes ? Il s'en faut bien. Le ſéculier peut, à proportion de ſes facultés, ſatisfaire ſon appétit, varier les mets, ou les changer entiérement, ſuivant l'expérience qu'il a faite de ceux qui lui ſont ſalutaires ou nuiſibles. Le Religieux ne jouit pas de cette liberté. Il faut qu'il mange de ce que mangent les autres, ou qu'il ſe paſſe de dîner. Le ſéculier ordonne que les mets ſoient

Digitized by Google

accommodés à son goût & à son tempérament, & il est obéi. Le goût ni le tempérament du Religieux ne sont jamais consultés. On porte également pour tous au réfectoire les portions bouillies ou rôties, chaudes ou froides, frites ou grillées, salées ou douces, toutes à la même sauce, & ordinairement très-mal accommodées.

Par M. CHARY, le jeune.

ACADÉMIES.

ACADÉMIE des Belles-Lettres de MONTAUBAN. *

L'ACADÉMIE des Belles-Lettres de Montauban, pour célébrer, selon son usage, la fête de *S. Louis*, a assisté le 25 du mois d'Août, à une Messe qui a été suivie de l'*Exaudiat*, pour le Roi, & du Panégyrique du Saint, prononcé par le R. P. *Hikchi*, Religieux de l'Ordre de S. Augustin.

L'après-midi, elle a tenu un Assemblée publique dans la Salle de l'Hôtel de Ville. M. *Gaujac de Saint-Hubert*, Direc-

* Cette Pièce & celle qui suit, avoient été égarées.

Digitized by Google

teur de Quartier, a ouvert la séance, en annonçant une réception de plusieurs Académiciens, qui l'ont rendue très-intéressante, & qui ont heureusement réparé les pertes de l'Académie.

M. l'Abbé *Bellet* a lu l'Eloge historique de M. *de Cahusac*, mort le 20 Juin 1759.

M. *de Lacoré*, Intendant de cette Généralité, a prononcé ensuite son Discours de réception. Il a noblement décrit l'établissement de l'Académie; en Magistrat rempli d'amour pour le bien public, il a expliqué les divers avantages que l'Etat peut retirer de la culture des Lettres; & il a fait remarquer qu'en effet, elles ont servi de nos jours à éclairer l'Agriculture, les Manufactures & le Commerce &c.

M. l'Abbé *Bellet* a repris la parole, pour lire l'Eloge historique de M. *Forestier*, mort le 25 Septembre 1759.

M. *Malartic de Montricoux*, premier Président de la Cour des Aydes, a renfermé avec beaucoup d'élégance dans son Discours de réception, tout ce qu'on peut dire de plus honorable pour les Lettres, & de plus flatteur pour l'Académie.

M. *de Saint-Hubert* en répondant à M. *Lacoré* & à M. *de Montricoux*, les a caractérisés avec beaucoup de délicatesse & de

Digitized by Google

de vérité; & il n'a pas manqué d'obſerver, dans cette occaſion, combien aujourd'hui les hommes en place ſe font un honneur de ſe diſtinguer par leur amour & par leur zèle pour la gloire des Arts.

M. *Bernoy* a lû une Ode ſur l'*Emploi du Tems*.

M. l'Abbé *Bellet* a lû l'Eloge hiſtorique de M. l'Abbé *Pradal*, mort le 25 Mars 1760.

M. *Teulieres*, Avocat, qui a ſuccédé à M. l'Abbé *Pradal*, a fortement appuyé, dans ſon diſcours de réception, ſur l'utilité des Académies & ſur la différence de l'eſprit & du génie.

M. l'Abbé *Bellet* a lû l'Eloge hiſtorique de M. le Comte *de Miran*, mort le 7 Avril 1760.

Dans ces quatre Eloges hiſtoriques qui ont été lus, le Public a reconnu que ſi l'amitié tenoit le pinceau pour peindre les Académiciens morts, elle n'a pourtant employé que les couleurs de la vérité.

M. *Marquegret*, Avocat, élu à la place de M. *de Miran*, s'eſt attaché, dans ſon Diſcours, à relever le prix des exercices Académiques, & il l'a fait en prouvant avec quelque étendue, que la faculté de penſer ſeroit inutile aux hommes, ſi la parole ne leur fourniſſoit pas le moyen de ſe

Digitized by Google

communiquer mutuellement leurs idées, & que les Académies lui rendent à cet égard les plus grands ſervices, parce qu'en travaillant à perfectionner le langage, elles nous apprennent à manifeſter nos penſées de la manière la plus exacte & la plus préciſe.

M. *de Saint-Hubert* a répondu à ces deux nouveaux Académiciens, en rappellant à l'un ſes premiers ſuccès Littéraires, & en augurant bien des leçons que l'autre a reçues d'un Père également eſtimé & chéri de ſes concitoyens.

M. *Lathala* a lu une diſſertation ſur les Scordiſques, Gaulois d'origine & tranſplantés ſur les bords du Danube. Il a rendu vraiſemblables les conjectures de quelques Sçavans qui prétendent, non-ſeulement que les Scordiſques ſont ſortis du Querci, mais qu'ils étoient Ladurciens.

Enfin M. l'Abbé *Bellet* a lû une Ode ſur un ſujet relatif au Diſcours couronné par l'Académie.

Le Public a été inſtruit dans la même Séance que M. le Maréchal, Duc *de Richelieu*, Pair de France, Gouverneur de la haute & baſſe Guyenne, Vainqueur de *Mahon*, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe &c. n'a pas dédaigné de joindre aux Titres éminens dont il eſt revêtu, ce-

Digitized by Google

lui d'Académicien Aſſocié de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban.

M. le Secrétaire pérpétuel a lû le Programme ſuivant.

M. l'Evêque de MONTAUBAN ayant deſtiné la ſomme de deux cens cinquante livres, pour donner un prix de pareille valeur à celui qui, au jugement de l'Académie des Belles-Lettres de cette Ville, ſe trouvera avoir fait le meilleur Diſcours ſur un ſujet relatif à quelque point de morale tiré des Livres ſaints; l'Académie diſtribuera ce prix le 25 Août prochain, fête de Saint *Louis* Roi de France.

Le ſujet de ce Diſcours ſera pour l'année 1761, *pourquoi les Arts utiles ne ſont-ils pas plus cultivés que les Arts agréables* ? conformément à ces paroles du Sage : *Diligenter exerce agrum tuum.* Prov. XXIV. 27.

L'Académie avertit les Orateurs de s'attacher à bien prendre le ſens du ſujet qui leur eſt propoſé, d'éviter le ton de déclamateur, de ne point s'écarter de leur plan & d'en remplir toutes les parties avec juſteſſe & avec préciſion.

Les Diſcours ne ſeront, tout au plus, que d'une demie heure, & finiront toujours par une courte prière à J. C.

Digitized by Google

On n'en recevra aucun qui n'ait une approbation signée de deux Docteurs en Théologie.

Les Auteurs ne mettront point leurs noms à leurs Ouvrages, mais seulement une marque ou paraphe, avec un passage de l'Écriture Sainte, ou d'un Père de l'Église, qu'on écrira aussi sur le registre du Secrétaire de l'Académie.

Les Auteurs feront remettre leurs ouvrages, par tout le mois de Mai prochain, entre les mains de M. de *Bernoy*, Secétaire perpétuel de l'Académie, en sa maison, rue Montmurat, ou, en son absence, à M. l'Abbé *Bellet*, en sa maison, rue Cour-de-Toulouse.

Le prix ne sera délivré à aucun qu'il ne se nomme, & qu'il ne se présente en personne, ou par procureur; pour le recevoir, & pour signer le discours.

Les Auteurs sont priés d'adresser à M. le Secrétaire trois copies bien lisibles de leurs ouvrages, & d'affranchir les paquets qui seront envoyés par la poste. Sans ces deux conditions, les ouvrages ne seront point admis au concours.

Le Prix a été adjugé au Discours qui a pour sentence, *Homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam . . . & lætitiam, peccatori autem dedit afflictionem & curam.*

Digitized by Google

Eccleſ. II, 26; & qui commence par ces mots : *Si un amour-propre indiſcret & aveugle nous écarte ſouvent des ſentiers que nous trace la vertu, &c.*

Le R. P. *Cerutti*, Jéſuite, s'en eſt déclaré l'Auteur.

M. *de Saint-Hubert*, a terminé la Séance par des vers obligeans pour la plus belle moitié de l'Aſſemblée.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

En examinant le moyen qu'on propoſe pour perfectionner la cloche dans une Lettre qui vous eſt adreſſée. (Elle eſt datée du mois de Novembre 1760) L'on trouve, outre l'embarras qui eſt indiſpenſable à de pareilles machines, pluſieurs défauts qui lui font perdre beaucoup de ſon utilité :

D'être obligé, par exemple, de ſe boucher les narines avec du cuir gras & un reſſort, d'avoir les lévres ſans ceſſe adaptées à une embouchure d'yvoire, & d'être enfin dans un air échauffé & ſali par la tranſpiration. Ce ne ſont pas là de légères

Digitized by Google

incommodités pour l'état du Plongeur, qui par lui-même eſt aſſez fatiguant.

Si donc on pouvoit obvier à tous ces défauts, ſans augmenter l'embarras qui eſt déjà aſſez grand, ce ne ſeroit pas un petit avantage pour la perfection de la cloche.

Cette conſidération, Monſieur, m'a déterminé à vous prier de préſenter au Public une machine, où il me ſemble que la plûpart de ces mouvemens ne ſe trouve pas. La deſcription que je vous en donne n'étant pas auſſi claire que je le deſirerois, j'y ai ajoûté une figure qui pourra peut-être l'éclaircir *.

A, eſt une cloche à laquelle aboutiſſent deux tuyaux B, C; à l'ouverture L du tuyau B, eſt une ſoupape R, qui s'ouvre un peu d'elle-même. Cette ſoupape eſt fort au large dans une boëte M M, dont les rebords ſont élevés (je l'ai exprimée par des lignes ponctuées, afin qu'elle n'empêche pas de voir la ſoupape qui y eſt attachée.) Le tuyau C, a auſſi à l'ouverture H une ſoupape S, qui s'ouvre lorſque l'air extérieur veut entrer dans la cloche; mais qui ſe ferme lorſque l'air intérieur

* Cette Figure, par un événement imprévû, n'a pû être gravée à tems. On la donnera dans le Mercure prochain.

Digitized by Google

veut en ſortir ; à l'autre ouverture E du même tuyau C, eſt une pompe foulante & aſpirante F, F, F, avec toutes les manivelles néceſſaires pour la faire agir. Par le moyen de cette pompe, on peut faire entrer autant d'air qu'on le deſire dans la cloche. Lorſqu'on veut s'en ſervir, on la plonge perpendiculairement dans l'eau, qui y entrant un peu, & ſoulevant la boëte M, M, la ferme auſſi bien que la ſoupape, & interdit par là toute communication entre l'air extérieur & l'air intérieur. Quand on veut renouveller l'air que la reſpiration du Plongeur a corrompue, on en eſt toujours le maître ; il n'y a qu'à faire entrer du nouvel air par le moyen de la pompe, ce qui fait baiſſer l'eau ; & l'eau baiſſant laiſſe tomber la boëte & la ſoupape, & permet, par ce moyen, à une partie du vieil air de s'échapper. J'ai mis la ſoupape R fort au large dans une boëte à rebords élevés M, M, afin d'empêcher l'eau de monter au-deſſus de la ſoupape, ce qui l'auroit immanquablement fait tomber. J'ai préféré auſſi la pompe au ſoufflet, parce que par ſon moyen on comprime l'air plus exactement qu'avec le ſoufflet. Je ſuis, &c.

Par l'Abbé de ***

A Breſt, ce 10 Janvier 1761.

Digitized by Google

GÉOMÉTRIE.

LETTRE au R. P. GERDIL, Barnabite, Professeur de Théologie en la Royale Université de Turin, de l'Académie de l'Institut de Bologne.

MON R. P.

Vous avez démontré, ce me semble, d'une manière bien convaincante, qu'*une suite actuellement infinie* est impossible, ou que l'hypothèse d'nne infinité actuélle ou *Cathégorématique* d'unités, de substances, de termes numériques, renferme des contradictions manifestes. J'ai tiré de cette vérité, il y a plus de vingt ans, une induction que je soumets à votre jugement : c'est que l'étendue que l'on conçoit, qui est l'objet de l'esprit *pur*, l'objet de la Géométrie, n'a point de parties réelles. Pour arriver à cette conséquence, voici la marche que j'ai suivie dans un ouvrage auquel je travaillois alors, & dont je vous présente un Extrait par la voie du Mercure.

PROPOSITION I.

Si l'étendue, qui fait l'objet de la Géo-

Digitized by Google

métrie, a des parties réelles, ces parties sont distinguées réellement.

DÉMONST.

Si cette étendue a des parties réelles, ces parties sont telles, qu'indépendemment d'aucune précision de l'esprit, l'une n'est pas l'autre, & qu'elles sont nombre. Car si cela n'étoit pas ainsi, une partie seroit réellement l'autre : de sorte que ces parties prétendues ne feroient qu'*un*, & ne seroient pas parties. Donc si l'étendue a des parties réelles, les parties sont distinguées réellement. C. Q. F. D.

PROPOS. II.

Si l'étendue dont il s'agit, a des parties réellement distinguées, ces parties sont *étendues*.

DEMONST.

1°. Les parties de cette étendue, si elle en a, doivent être de même espéce que l'étendue; autrement elles ne seroient pas parties de l'étendue. Donc si l'étendue a des parties réellement distinguées, ces parties sont étendues C. Q. F. D.

2°. Un *rien*, un *néant* d'étendue, ajouté à un néant d'étendue, ne peut donner de l'étendue réelle & positive. Or si l'étendue géométrique a des parties réelle-

Digitized by Google

ment distinguées, ces parties ajoûtées ensemble, donnent une étendue réelle & positive. Donc si l'étendue est composée de parties réellement distinguées, ces parties ne sont pas un *rien* d'étendue. Elles sont donc étendues. C. Q. F. D.

PROPOS. III.

Si cette étendue a des parties réellement distinguées & étendues, ces parties sont en nombre infini.

DEMONST.

1°. Chaque partie est de l'étendue. Donc si l'étendue a des parties réellement distinguées & étendues, chaque partie est composée d'autres parties réelles & étendues : celles-ci en ont d'autres ; & ainsi jusqu'à l'infini. Donc si l'étendue a des parties réellement distinguées & étendues, le nombre de ces parties est infini. C. Q. F. D.

2°. Si l'étendue a des parties réelles & étendues, ces parties sont ou de l'étendue bornée & finie, ou de l'étendue sans borne & infinie. On les dit être de l'étendue finie, & on ne peut dire autrement. Mais toute étendue finie & composée de parties, a deux extrémités au moins, & un milieu. Donc si l'étendue a des parties réelles & étendues, chaque

Digitized by Google

partie a deux extrémités au moins, & un milieu. Donc chaque partie a deux moitiés : chaque moitié en a deux autres. Ainſi de ſuite à l'infini. Donc ſi l'étendue a des parties réelles & étendues, le nombre de ces parties eſt infini. C. Q. F. D.

SCHOLIE.

Que je demande aux Philoſophes ce que c'eſt que l'*étendue*, tous me répondent que c'eſt un aſſemblage de parties placées les unes hors des autres, *poſitio partium extra partes* : donc toute étendue a des parties. Mais les parties de l'étendue, ſi elle en a, ſont (*Prop.* 2.) de l'étendue. Donc ces parties ſont auſſi un compoſé d'autres parties placées les unes hors des autres ; & celles-ci étant auſſi de l'étendue, doivent encore avoir d'autres parties étendues : ainſi de ſuite à l'infini ; & c'eſt ce qu'on avoit à démontrer.

COROLLAIRE.

Si l'étendue a des parties réelles, elle n'eſt pas compoſée d'*indiviſibles*. Car ces indiviſibles ne ſeroient pas compoſés de parties réelles, placées les unes hors des autres ; ainſi ſi l'étendue a des parties réelles & indiviſibles, ces indiviſibles ne ſeront pas de l'étendue ; ils ne ſeront donc pas parties de l'étendue ; puiſque (*Prop.* 2.)

Digitized by Google

les parties de l'étendue, si elle en a, doivent être étendues. Donc si l'étendue a des parties réelles, elle n'est pas composée d'indivisibles.

LEMME.

Un nombre d'unités, ou de substances, de même ou de différente espéce, actuéllement infini, est impossible.

(C'est la proposition que vous avez démontrée avec beaucoup plus de force & de précision que je n'aurois pû faire.)

COROLLAIRE.

S'il y avoit un nombre actuellement infini de substances d'un genre déterminé, ce nombre seroit tel, qu'on n'en pourroit retrancher, ni lui ajouter aucune substance du même ordre. On n'en pourroit retrancher aucune, puisqu'après la soustraction, le nombre ne pourroit être supposé ni fini ni infini, comme cela est évident, & que vous l'avez fait sentir vous même. On ne pourroit non plus lui ajouter aucune substance du même ordre: car puisque le nombre, avant l'addition, est supposé infini, il doit comprendre toutes les substances possibles du même ordre.

PROPOSITION IV.

Dans l'étendue, dont on parle, il n'y

Digitized by Google

à pas un nombre infini de parties réellement distinguées.

DÉMONSTRATION.

1°. S'il y avoit dans l'étendue un nombre infini de parties réellement distiuguées, il y auroit un nombre actuellement infini d'unités & de substances de même espéce. Ce qui est évident; car ces parties, qui doivent être (*Prop.* 2.) étendues, seroient réellement & actuellement distinguées. Ainsi, si leur nombre étoit infini, il y auroit dans l'étendue un nombre actuellement infini d'unités & de substances de même espéce. Ce qui (par le Lemme) est impossible.

2°. Prenons un pied cubique d'étendue. Si dans ce pied, il y a un nombre infini de parties réellement distinguées, il comprend toutes les étendues possibles du même ordre; c'est-à-dire toutes celles qui peuvent entrer ensemble dans la composition du pied cube d'étendue : mais s'il est tel, je ne puis en retrancher, par l'esprit, aucune partie réelle (par le Corollaire du Lemme) ce qui est contre l'hypothèse de ceux mêmes qui y reconnoissent un nombre infini de parties réelles. Donc le cubique d'étendue ne contient [illegible] nombre infini de parties réellement distinguées.

Digitized by Google

3°. S'il y avoit dans l'étendue un nombre infini de parties réellement distinguées, telles qu'on voudra les supposer, l'étendue seroit composée d'indivisibles; & cela par le raisonnement suivant:

Si l'on pouvoit supposer l'étendue divisée autant qu'elle est divisible, elle seroit divisée en indivisibles, puisque dans cette supposition, il ne resteroit plus rien à diviser.

Mais, si l'étendue a un nombre infini de parties distinguées, elle est actuellement distinguée en toutes ces parties en lesquelles elle seroit divisée, s'il étoit possible de la supposer divisée autant qu'elle est divisible: puisque toutes les parties, en lesquelles on la suppose divisible, sont actuellement & réellement distinguées.

Donc, si l'étendue a un nombre infini de parties distinguées, elle est actuellement distinguée en parties indivisibles. Or si l'étendue a des parties réelles, elle n'est pas (*Corol. 1. Prop. 3.*) composée d'indivisibles. Donc, il n'y a pas dans l'étendue un nombre infini de parties réellement distinguées. C. Q. F. D.

SCHOLIE.

Ce dernier raisonnement est du Chevalier *Digby*, & il est si pressant, qu'on doit

Digitized by Google

être surpris que les Philosophes, qui ont admis dans l'étendue bornée, un nombre infini de parties étendues, réellement distinguées ne se soient pas apperçus de la contradiction dans laquelle ils sont tombés. Pour soutenir leur opinion sur la divisibilité infinie de l'étendue, ils ont eu recours à des parties proportionnelles, qui ne peuvent les tirer d'embarras. Ils ont bien vû que, supposer l'étendue actuéllement divisée en toutes ses parties, telles qu'elles soient, dont ils prétendentque le nombre est infini, ce seroit la supposer divisée réellement en indivisibles. Comment donc ne se sont-ils pas apperçus, qu'en la supposant actuéliement *distinguée* en une infinité de parties réelles, telles qu'elles soient, ils la supposoient aussi distinguée en *indistinguibles*, si je puis ainsi m'exprimer, & par conséquent en parties indivisibles, c'est-à-dire, selon eux-mêmes, en parties qui ne sont pas étendues? Si l'hypothèse d'une *division* totale & actuelle est impossible, celle d'une *distinction* totale & actuelle ne l'est pas moins. On ne peut pas plus réaliser l'une que l'autre.

Ces Philosophes ont crû, à l'aide des parties proportionnelles, éviter la difficulté qu'on leur opposoit, que dans leur sentiment, on est forcé d'admettre dans l'éten-

Digitized by Google

due bornée un nombre actuellement infini de parties. Cela n'eſt pas, ont-ils dit; car les parties proportionnelles, à proprement parler, ne ſont pas nombre, puiſqu'elles ſont toutes les unes dans les autres. Je prends un pié cubique de matière : je le partage en deux moitiés, chaque moitié en deux autres, & ainſi de ſuite. Or le tout d'un côté, & les deux moitiés de l'autre ne ſont pas nombre, puiſque le tout n'eſt autre choſe que ſes deux moitiés. Par la même raiſon, une des moitiés du tout, & les parties de cette moitié ne ſont pas nombre non plus. Mais ce n'eſt certainement là qu'un faux-fuyant, & il ſeroit aiſé de montrer qu'en ce cas-même ils admettent une ſuite actuellement infinie décroiſſante, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$, &c, ſuite dont chaque terme différe des autres. Je veux bien leur accorder que le tout n'étant pas diſtingué de ſes parties, ne doit pas entrer en ligne de compte: il n'en ſera pas moins vrai que dans ce tout, il doit y avoir un nombre actuéllement infini de parties diſtinguées, qui ne ſont pas les unes dans les autres. Je ſuppoſe le Cube diviſé en deux moitiés A & B. Qu'on compte ſeulement la partie A, & qu'on la mette à part. Qu'on prenne enſuite une moitié de la partie B, & qu'on mette cette moitié à côté de A,

voilà deux parties distinguées, qui ne sont pas renfermées l'une dans l'autre. Qu'on prenne ensuite la moitié de l'autre partie & encore la moitié du reste, & ainsi de suite, ne comptant toujours qu'une des parties de chaque division; je dis, & cela est évident, qu'on aura un nombre réel de parties proportionnelles distinguées, qui ne seront point compriſes les unes dans les autres Or la matière étant divisible à l'infini, s'il étoit possible de supposer sa division épuisée & consommée, n'est-il pas certain premierement qu'on auroit un nombre actuellement infini de parties proportionnelles, qui ne seroient pas les unes dans les autres; secondement que les parties de la dernière division seroient indivisibles?

Il est donc vrai qu'on ne peut admettre dans la matière divisible à l'infini des parties distinguées, sans reconnoître d'une part, que le nombre de ces parties est actuéllement infini, & sans être obligé d'avouer de l'autre, que la matière est actuéllement *distinguée*, autant qu'elle seroit *divisée*, si on pouvoit la supposer divisée autant qu'elle est divisible; c'est-à-dire, qu'elle est réellement distinguée en indivisibles? Or, quelle contradiction!

Malézieu ayant démontré par la Géo-

Digitized by Google

métrie, que la matière eſt diviſible à l'infini, s'eſt propoſé une difficulté, qu'il avouoit ne pouvoir réſoudre. Ayant pris un pied cubique de matière, il a demandé: *Ce pied cubique de matière, eſt-ce une ſeule ſubſtance, en ſont-ce pluſieurs? Vous ne pouvez pas dire que ce ſoit une ſeule ſubſtance; car vous ne pourriez pas ſeulement le diviſer en deux: ſi vous dites que c'en ſont pluſieurs, puiſqu'il y en a pluſieurs, ce nombre, tel qu'il ſoit, eſt compoſé d'unités: s'il y a pluſieurs ſubſtances exiſtantes, il faut qu'il y en ait une, & cette une n'en peut pas être deux. Donc la matière eſt compoſée de ſubſtances indiviſibles. Voilà*, continue-t-il, *notre raiſon réduite à d'étranges extrémités. La Géométrie nous démontre la diviſibilité de la matière à l'infini; & nous trouvons en même temps qu'elle eſt compoſée d'indiviſibles.* (Elem. de Géom. Liv. 9. Reſl. ſur les Incommenſ.

Si la matière eſt compoſée d'une infinité de parties diſtinguées, la difficulté eſt réelle: car comme il l'avoit remarqué un peu plus haut, on comprend très-clairement, que l'exiſtence appartient aux unités, & non pas aux nombres, & que vingt hommes n'exiſtent, que parce que chacun d'eux exiſte. Si donc on conçoit dans l'étendue une infinité de parties réelles, on

Digitized by Google

y conçoit une infinité actuelle d'unités ou de ſubſtance, dont chacune doit être *une*, ou indiviſible.

Il conclut, de-là, qu'il faut que notre raiſon s'humilie; & Bayle * juge que la réflexion du Géomètre eſt *ſolide & pieuſe.* Mais ſans déſavouer cette obſervation que les Philoſophes ont ſouvent occaſion de faire, le Géomètre ne devoit-il pas conclure de ſon raiſonnement, que la matière n'eſt pas compoſée d'une infinité de parties réellement diſtinguées, & que la géométrie ne démontre pas le contraire? Cette Science a pour objet primitif la ſubſtance étendue que l'on conçoit par l'eſprit pur, & les parties de cette étendue ne ſont pas diſtinguées réellement; elles ne ſont parties que par une préciſion de l'eſprit : car on ne parle pas ici de l'étendue apperçue par les organes des ſens. Or l'eſprit peut partager à l'infini cette étendue, quoiqu'elle ſoit en elle-même une ſubſtance ſimple & ſans parties réelles.

(On peut dire de cette étendue ce que vous dites vous-même de l'Eternité, après tous les bons Philoſophes. L'Eternité eſt par la nature une choſe ſimple, une, ſans ſucceſſion d'inſtans; l'étendue eſt pareil-

* Rép. aux Queſt. d'un Prov. ch. 133. tom. 3. pag. 687. & le Recueil de ſes Lettres, Let. 223.

Digitized by Google

lement ſimple en elle-même, une, ſans compoſition de parties.)

Le Gendre dans ſon *Traité hiſtorique & critique de l'opinion*, Tom. V. pag. 31. 32. juge que le raiſonnement de *Malézieu* n'eſt qu'une *pétition de principe*. Un pied cubique de matière, dit-il, eſt indiviſible, en tant que pied cubique. Mais la matière eſt néceſſairement une ſubſtance multiple & diviſible à l'infini. *En ce cas*, ajoute-t-il, *l'exiſtence appartient néceſſairement à des parcelles réunies. Elle n'appartient pas toujours aux unités, & cette propoſition ne peut être donnée pour une preuve, puiſque la queſtion eſt de ſçavoir ſi, en diviſant la matière, on peut parvenir à une derniere unité indiviſible.* Cette réponſe ne léve pas la difficulté qui ſuit de l'opinion que toutes les parties dont ce pied cubique eſt compoſé, ſont diſtinguées réellement. S'il étoit poſſible d'épuiſer la diviſion de ces parties, il eſt certain qu'alors le pied cubique ſeroit diviſé en unités indiviſibles. Par la même raiſon, puiſqu'on épuiſe la diſtinction des parties compoſantes; car on la fait monter à l'infini, il faut reconnoître qu'actuellement ce pied cubique eſt diſtingué en parties *indiſtinguibles*, & par conſéquent en unités indiviſibles. L'Auteur ajoute, qu'il ne peut y avoir de

Digitized by Google

nombres qui ne soient composés d'unités; & qu'aussi dans la divisibilité à l'infini, il n'y a aucun nombre ni fini ni infini. Mais puisqu'il avoue que l'étendue n'existe que par la multiplicité de ses parties, que c'est une substance éssentiéllement multiple, il faut lui demander jusqu'où s'étend cette multiplicité? Comme donc il admet la divisibilité de la matière à l'infini, il doit aussi faire monter à l'infini la multiplicité de ses parties. Or qui dit multiplicité de parties, dit distinction réelle de ces parties; & qui dit distinction de parties, dit nombre. Voilà donc, malgré qu'il en ait, dans l'étendue un nombre actuéllement infini de parties, je ne dis pas réellement divisées, mais réellement distinguées. En un mot, la grandeur du nombre répond à la multiplicité de parties distinguées: cette multiplicité est actuéllement infinie, le nombre l'est donc aussi.

PROPOSITION V.

La substance étendue, dont il est question, n'a pas des parties réelles.

DÉMONST.

Si la substance étendue étoit composée de parties réelles, ces parties seroient distinguées réellement (*Prop. 1.*) c'est-à-dire, avant toute opération, toute précision de l'esprit; & leur nombre (*Prop. 3.*) se-

Digitized by Google

roit infini. Or il n'y a pas dans l'étendue (*Prop. 4.*) un nombre actuéllement infini de parties réellement distinguées. Donc la substance étendue n'a pas de parties réelles.

COROLLAIRE.

Donc l'étendue géométrique est *une* par sa nature, est réellement indivisible, quoique divisible par l'esprit, à l'infini.

Je termine ici le précis des réflexions que j'avois couchées sur le papier, réflexions qui, comme vous le voyez, roulent sur la nature ou l'essence de la substance étendue, & dont il résulte que la différence primitive qu'il y a entre la substence étendue & la substance pensante ou intelligente ne consiste pas en ce que l'un de ces êtres est multiple & l'autre simple. La simplicité réelle est un attribut qui convient également à ces deux espéces de substances, & il ne paroît pas possible d'admettre dans l'une *multiplicité réelle*, sans être forcé de reconnoître l'existence du nombre actuéllement infini : suppositon qui me semble comme à vous, absurde, & dont on peut tirer de fâcheuses conséquences. La comparaison que j'ai indiquée précédemment, de l'étendue avec l'Eternité, pourroit être plus développée, & poussée plus loin que je n'ai entrepris de le faire.

Digitized by Google

Il eſt de l'eſſence de l'Eternité d'être une, ſimple, ſans parties ſucceſſives, ce qui n'empêche pas l'eſprit d'y diſtinguer des inſtans paſſés, préſens & futurs. L'étendue ſera de même éſſentiellement ſimple, ſans collection de parties continues, ce qui n'empêchera pas non plus que l'entendement n'y diſtingue multiplicité de parties, placées les unes hors des autres. Cet objet peut être enviſagé ſous d'autres faces qui n'échapperont pas à votre ſagacité.

Me demanderez-vous après cela, en quoi donc peut conſiſter la différence primordiale qu'il y a entre la ſubſtance étendue & la ſubſtance penſante ou ſenſible? Peut-être me ſeroit-il permis de répondre que l'une a éſſentiellement le ſens intime de ſon exiſtence propre, & que ce ſens intime manque à l'autre. Mais avant tout, il faut ſçavoir ce que vous penſerez de la conſéquence que j'ai tirée d'un principe qui nous eſt commun. Ainſi la queſtion que je prends la liberté de vous propoſer, ne conſiſte qu'à diſcuter ſi, de l'impoſſibilité d'un nombre actuéllement infini d'êtres, d'unités, de ſubſtances, il ne s'enſuit pas que la ſubſtance étendue ne renferme point, dans ſon idée, multiplicité de parties réelles, comme l'Eternité ne renferme point, dans la ſienne, multiplicité d'inſ-

Digitized by Google

tans réels & distingués. Si l'induction est juste, peut-être en faudra-t-il conclure qu'à plusieurs égards la matière apperçue par les sens est à la substance étendue, que l'esprit conçoit, comme le temps est à l'Eternité.

Quoiqu'il en soit, ceux qui donnant l'exclusion à l'*infini numérique actuel*, ont appliqué l'*infini en puissance* à la divisibilité de l'étendue, ont manqué leur but, & paroissent être tombés en contradiction, comme on l'a insinué dans le scholie de la Prop. 4^e.^ car à quoi revient leur prétention ? A dire que l'étendue peut être divisée sans fin, ou qu'on n'y conçoit aucune partie qui ne soit susceptible d'une division ultérieure. Mais toute division possible suppose la distinction réelle & actuelle des parties à diviser. Car avant qu'un tout puisse être partagé en deux moitiés, il faut que chacune de ces moitiés existe, qu'elles soient distinguées réellement entre elles, que l'une ne soit pas l'autre, en un mot, qu'elles soient parties réelles. *La division en puissance* n'est donc fondée que sur la *distinction actuelle*. Par conséquent, si la division en puissance est sans fin, la distinction actuelle des parties est aussi poussée à l'infini. Donc ces Philosophes attribuent à la distinction des parties réelles

de

Digitized by Google

de l'étendue l'*infini numérique actuel*, dont l'existence leur paroît impossible.

Cette matiére toute abstraite qu'elle est, n'en est pas moins importante, comme les réflexions précédentes le font, ce me semble, assez sentir. Elle mérite sans doute d'être traitée par un esprit aussi juste, aussi pénétrant, & aussi profond que celui qui se fait remarquer dans votre *Recueil de Dissertations sur quelques principes de Philosophie & de Religion* : ouvrage dont la lecture m'a inspiré le desir de recourir à vos lumiéres. Je suis, &c. DUPUY.

A Paris, ce 29 Décembre 1760.

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

A l'Auteur du Mercure de France.

VOTRE zéle, Monsieur, pour le bien public, est connu; le mien, conforme au vôtre, m'a déterminé à ne pas laisser ignorer une cure aussi surprenante qu'admirable, & dont je joins ici le détail.

Digitized by Google

Mon épouſe par une chûte, il y a vingt ans, eut la rotule du genoux gauche caſſée en deux piéces; les Chirurgiens qui travaillérent à ſa guériſon ne l'opérérent pas radicalement; le calus fut formé en partie : elle marchoit ſans appui; mais avec difficulté. Au mois de Mars dernier, c'eſt-à-dire, vingt ans après cette chûte, elle eut, par une deuxiéme, la même rotule caſſée en trois piéces : j'appellai deux Chirurgiens Majors, dont je tais les noms par diſcrétion. Ces Meſſieurs, après trente-huit jours de ſoin, ne jugérent pas le calus poſſible, & m'annoncérent le mal incurable; en conſéquence levérent l'appareil, & abandonnérent entiérement mon épouſe.

Le ſieur *Durand*, réſident à Arras, bréveté du Roi, ancien Chirurgien major du Régiment de la Morliere, penſionné d'Arras, Douay, Béthune, Aire, Juré & réſident à Arras, pour lors abſent, arriva huit jours après l'abandon de ces Chirurgiens majors : je le fis appeller; il examina la partie affligée, & m'aſſura une parfaite guériſon au moyen d'un bandage de ſon invention. En effet, au bout de quarante-cinq jours de ſoins, mon épouſe fut guérie : elle marche mieux qu'avant ſa derniere chûte, & auſſi bien qu'avant la premiere.

Digitized by Google

La nouvelle d'une cure auſſi avantageuſe au Public, ne doit pas être ignorée, & la réputation du ſieur *Durand* mérite d'être répandue au-delà des bornes de cette Province, où elle eſt ſi bien établie par le nombre prodigieux d'autres que je ne rapporterai pas. Je ſuis, &c. REYTIOR, Officier Major d'Arras, & Chevalier de Saint Louis.

Nota. Cette cure eſt notifiée par tous les Officiers de l'État-Major d'Arras.

HOPITAL

DE M. LE MARÉCHAL DUC DE BIRON.

Vingt-trois & vingt-quatrième Traitement conſécutif depuis ſon Etabliſſement.

Les nommés	*Compagnies*
BARON,	d'Hallot.
Desbeches,	d'Hallot.
Roger,	Dudreneuf.
Diozet,	de le Camus.
Bien-aimé,	de Graſſe.
Lécureur,	de Guer.
Laréjouiſſance,	de Pronleroy.
Varin,	de la Tour.

Digitized by Google

Lafaveur,	de Poudeux.
Quenot,	de Mathan.
Givetz,	de Chevalier.
Montargis,	de la Sône.
Prevot,	de Voiſenon.
Taulin,	de Guer.
Eſtienne,	de Viſé.
Labatterie,	de Viſé.
Buiſſon,	de Guer.
Raiſon,	de Nolivos.
Tonnerre,	de Marſay.
Buſſy,	de Guer.
Belamour,	de la Colonelle.
Ambel,	de Marſay.
Chaiſſing,	de Voiſenon.
Beaupré,	de Voiſenon.
Perrault,	de Nolivos.

Ces vingt-cinq Soldats ſont entrés ſucceſſivement à l'Hôpital, attaqués des maladies les plus graves, la plûpart ayant été manqués pluſieurs fois, & ils ſont tous ſortis au bout de ſix & ſept ſemaines chacun parfaitement guéri.

M. *Kyſer* prie le Public d'obſerver que voilà [illegible] cent Soldats qui ont été [illegible] dans ſon Hôpital,

Digitized by Google

Qu'il eſt aſſez heureux pour qu'il n'en ſoit pas encore mort un ſeul ; que toutes les Compagnies y envoyent ſucceſſivement leurs Soldats ; ce qui prouve bien inconteſtablement la ſatisfaction générale que le Corps & MM. les Capitaines ont de ſes ſervices.

VERS envoyés de Marſeille à M. KEYSER. Par M. B. . . .

Laiſſes ſiffler, *Keyſer*, les ſerpens de l'envie ;
Et ne redoutes pas leur impuiſſant effort.
Ton remède ſuffit pour leur donner la mort,
Puiſqu'il rend à l'amour & la force & la vie.

ARCHITECTURE.

COURS D'ARCHITECTURE élémentaire.

LES 15 & 16 de Janvier prochain 1761, M. *Blondel*, Architecte du Roi, ouvrira en ſa demeure rue de la Harpe, près celle des Cordeliers, ſon 9^e^. & 10^e^. Cours élémentaire d'Architecture. Chacun de ces Cours ſera compoſé de ſoixante leçons ; celles du neuviéme Cours, ſe donneront régulierement tous les Lundi, Mercredi & Vendredi, depuis trois heures & demie

Digitized by Google

après midi, jusqu'à cinq & demie; celles du dixiéme Cours tous les Mardi, Jeudi & Samedi, depuis onze heures du matin, jusqu'à une heure après midi. Les Amateurs qui se feront inscrire pour le Cours de l'après-midi, seront les maîtres d'assister à celui du matin; de même ceux qui se seront fait inscrire pour le Cours du matin, pourront assister aux leçons de celui de l'après midi, selon que leurs affaires leur auroient fait manquer une ou plusieurs leçons du Cours pour lequel ils se seroient fait inscrire. Ces Cours auront pour objet les connoissances des trois branches de l'Architecture civile, sçavoir la décoration, la distribution & la construction des Bâtimens sacrés, publics & particuliers appuyés sur l'autorité des Anciens, & confirmés par l'examen de nos Edifices François, les plus célébres; édifices que les Amateurs iront visiter avec le Professeur comme dans les Cours précédens. Ces cahiers mis en bon ordre, seront communiqués aux Amateurs dans les leçons, & on leur offrira des modéles bien exécutés, qui contribueront à rendre les démonstrations plus claires, plus faciles & plus convaincantes.

Les Souscriptions seront de 96 l. pour chaque Cours, par Amateur.

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

TROIS OUVRAGES pour le Clavecin, par M. de *Wagenſeil*, qui ſont quatre Concerto avec accompagnement, œuvre 4^e^. prix, 12 liv.

Six Sonattes, avec accompagnement d'un Violon, œuvre 5^e^. prix, 9 liv.

Six Sonattes de même, œuvre 6^e^. prix, 9 liv.

Six Sonnattes à Violon ſeul & Baſſe, par M. *Domenico Ferrari*, œuvre 4^e^. prix 7 liv. 4 ſ. Mis au jour par M. *Huberty*, Ordinaire de l'Académie Royale de Muſique, on les vend chez l'Editeur, rue du Chantre à l'Hôtel du S. Eſprit, & aux adreſſes ordinaires.

LA VIELLEUSE HABILE, ou nouvelle Méthode, courte, facile, & ſûre, pour apprendre à jouer de la Vielle. Par M. *Boüin*, M^e^ de Vielle, Œuvre 3. in-fol. gravé, prix, en blanc 6 liv. chez l'Auteur, rue & Iſle S. Louis, & aux adreſſes ordinaires.

Digitized by Google

GRAVURE.

LE BAL DE S. CLOUD, Estampe dédiée à Mgr le Duc de Chartres, Prince du Sang, par M. *Fessard*, Graveur du Cabinet du Roi, &c. se vend chez l'Auteur, à la Bibliotéque du Roi, rue de Richelieu, chez *Joullain fils*, quai de la Mégisserie, & chez la Veuve de *E. Chereau*, rue S. Jacques.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique, après vingt-deux représentations de *Canente*, a repris *Dardanus* le 16 du mois de Janvier. Cette représentation a été très forte en recette, & très-applaudie.

Les mardi & jeudi 3 & 5 Février, elle continuera les mêmes *Fragmens* que l'on a représentés depuis la S. Martin, certains jours de la semaine.

Le vendredi 6 du mois, elle remettra

Digitized by Google

au Théâtre, *Jephté*, Tragédie, dont les paroles sont de feu M. *Pellegrin* & la Musique de feu M. *Monteclair*. Cet Opéra a été representé, pour la premiere fois, le 4 Mars 1732. repris en dernier lieu le 24 Mars 1740, lorsque Mlle *le Maure* rentra à l'Opéra.

On rendra compte dans le prochain Mercure, de l'impression qu'aura faite cette reprise, sur un Public en partie renouvellé, depuis les premiers succès de cet ouvrage, dont la célébrité s'est toujours soutenue jusqu'à présent.

Cette même Académie, vient de perdre en la personne de *Denys François Trioust*, un Pensionnaire que son zéle & ses talens lui rendoient encore très-utile, dans sa vétérance, par les conseils dont il éclairoit souvent les Sujets de ce Théâtre qui pouvoient être susceptibles de progrès.

Feu M. *Tribouſt* avoit débuté en 1721, par le rôle du *Soleil*, dans *Phaëton*, & il avoit obtenu sa retraite en 1741. après une reprise de *Proserpine*, où il avoit chanté le rôle d'*Alphée*.

Pendant ces vingt années, il avoit rempli avec un succès universel, les premiers rôles de Haute-contre ; malgré la médiocrité d'une voix assez foible, mais dont le son étoit agréable, parce qu'il étoit sensible.

Elevé à Paris, favoriſé d'une éducation commune avec la premiere Nobleſſe du Royaume, il avoit cultivé par goût & par émulation, des talens naturels qui le faiſoient propoſer à très-juſte titre, comme un modéle excellent, pour les grâces, & pour la juſteſſe, tant dans l'action que dans l'expreſſion vocale, propres à la Scène lyrique.

La ſociété des Grands & des gens Lettrés, ſeule école des talens ſupérieurs en ce genre, avoit contribué a perfectionner les ſiens. Il devoit ce précieux avantage, dont il avoit profité de bonne heure, à l'agrément de ſon caractère, & à l'honnêteté de ſes mœurs. Complaiſant ſans baſſeſſe, facile & non pas indécemment familier, il avoit toute ſa vie reſpecté comme Protecteurs des perſonnes d'un rang élevé qui ſe plaiſoient à le conſidérer comme leur ami. Ce dernier titre devoit honorer tous ceux qui vivoient avec lui, parce qu'il faiſoit préſumer leur mérite & leur probité. Les jeunes Eléves du Théâtre où il avoit brillé, ont pleuré ſa perte comme celle d'un Père tendrement attaché à leurs ſuccès. Enfin peu de gens de ſon état ont été auſſi univerſellement regrettés. Si la France en produit beaucoup pourvus des mêmes qualités,

Digitized by Google

des voisins, rivaux de notre gloire en tout genre, n'auront plus à se prévaloir des marques de considération qu'ils accordent à quelques personnes de Théâtre, & ne seront plus en droit de nous reprocher les vestiges d'un ancien *barbarisme* dans nos mœurs, à cet égard.

M. *Tribouft* est mort le 14 Janvier de cette année, âgé de 66 ans.

COMEDIE FRANÇOISE.

EXTRAIT de la Comédie, en un Acte, intitulée: LES MŒURS DU TEMS.

N. B. COMME les Extraits des Piéces de Théâtre sont particulierement destinés à ceux qui ont été privés des représentations, on croit que la distribution des rôles avec les noms des Acteurs, qui en étoient chargés, pourroit être agréable à quelques Lecteurs, en les mettant en état de se mieux représenter l'effet du Jeu théâtral, & ce qu'il peut ajouter au mérite de la composition.

Digitized by Google

Noms des Personnages.	*Noms des Acteurs.*
GERONTE, *riche Financier, Père de Julie,*	*M. Préville.*
LA COMTESSE, *Sœur de Géronte,*	*Mlle Dangeville.*
JULIE,	*Mlle Hussé.*
CIDALISE,	*Mlle Préville.*
LE MARQUIS,	*M. Belcourt.*
DORANTE,	*M. Molet.*
DUMONT, *Intendant du Marquis.*	*M. Dubois.*
FINETTE, *Suivante de la Comtesse,*	*Mlle Drouin.*

La Scène est à la Maison de Campagne de M. Géronte.

Le jeune *Dorante*, nouvellement arrivé de Province, & fort amoureux de *Julie*, se plaint des réponses équivoques de *Géronte*, Père de sa maîtresse, sur l'hymen auquel il aspire. Ce Père qui l'avoit amené à sa maison de campagne, lui avoit donné des espérances sur ce mariage. En confiant ses craintes à *Cidalise*, *Dorante* la consulte sur ce changement. Il se propose de parler à *Julie*, à la faveur d'un Bal masqué qui doit se donner le soir même. *Cidalise*, qui soupçonne quelqu'intrigue contraire aux prétentions de *Do-*

Digitized by Google

rante, lui reproche sa négligence à plaire au Père de *Julie*, & sur-tout à la Comtesse sa tante. Cela lui donne occasion de peindre le caractère de *Géronte*.... » Je » vous avois dit, que le Père de *Julie*, riche » Financier, faute d'esprit, se piquoit de » bon sens, qu'il se miroit sans cesse dans » son opulence, & croyoit qu'un millio- » naire étoit le premier homme du mon- » de, &c.... autre tort, (dit ensuite *Cidalise* à *Dorante*) » M. *Géronte*, sans faire » cas des talens, a cependant un homme » qui lit pour lui les nouveautés : c'est son » Barême, en fait d'esprit, qui lui four- » nit des jugemens tout faits, & le met » en état de parler à tort & à travers de » tout ce qui paroît. Ce petit homme a » pris M. *Géronte* pour le héros de ses » vers. (*Cidalise ajoûte.*) On vous les » montre ces vers, qui de M. *Géronte* ne » font pas moins qu'un grand homme, un » homme d'Etat, & vous n'applaudissez » pas de toutes vos forces? *Dorante* repli- » que : J'ai eu l'honnêteté de ne rien dire. Cette excuse caractérise, d'un trait, toute la candeur de *Dorante*. Le petit Barême d'esprit ne paroît point dans la Pièce, & ne sert ici que d'un dernier coup de pinceau. *Cidalise* passe au portrait de la *Comtesse*.... » Je vous avois dit que cette di-

» gne sœur de *Géronte*, demeurée veuve » d'un homme de qualité, qui l'a laissée » sans bien, aimoit fort à médire; & sur- » tout à médire de M. son frère, qu'elle » traite de petit bourgeois; que sa fureur » étoit de ne vouloir point être la sœur de » ce frère, qui cependant a pour elle un » respect imbécille, qui n'agit que par ses » conseils, ne voit que par ses yeux: un » autre que vous feroit parti de-là pour » renchérir sur les médisances de la *Com-* » *tesse*, ou du moins il y auroit applaudi: » point du tout, vous osez la contredire, » vous faites le bonhomme, vous défen- » dez contre elle toute la terre, il n'y a pas » jusqu'à son frère, dont vous vous établis- » sez le protecteur; & ce qu'il y a de rare, » c'est qu'après avoir défendu, vis-à-vis » du frère, les gens de mérite & à talens, » vous défendez, vis-à-vis de la sœur, » les gens de finances. » A quoi *Dorante* répond: » Mais, c'est que j'en connois de » très-estimables, & que du ridicule de » quelques-uns, il n'en faut pas faire le » ridicule de tous: aujourd'hui l'on a la » fureur de tout blâmer: une infinité de » Sots par nature, se font Méchans par » air &c. C'eût été une injustice de la part de l'Auteur de n'avoir pas adouci la peinture générale des financiers par cette

Digitized by Google

observation, & une infidélité de ne la pas rapporter. *Cidalise* confirme les craintes de *Dorante*, en lui confiant qu'elle soupçonne la Comtesse de vouloir faire épouser sa niéce au Marquis pour le lui enlever; que le Marquis s'y prêtera, pour rétablir ses affaires, & pour payer ses dettes. *Dorante* peu accoutumé aux usages du Monde & aux mœurs du tems, s'étonne qu'une femme comme *Cidalise*, puisse aimer ce Marquis avec la connoissance qu'elle a de son caractére; mais elle lui apprend que la Raison & les principes ne garantissent pas toujours de la séduction... » Persuadée qu'il m'aimoit, » séduite par l'élégance même de ses ri- » dicules, ses défauts ne me paroissoient » que des grâces. *Cidalise* avoue ainsi, que malgré ses réflexions, elle ne sent que son amour pour le Marquis; elle ajoute que le bal qu'on prépare, peut lui fournir une occasion de s'éclaircir sur les vrais sentimens du *Marquis*. La *Comtesse* & lui croyent qu'elle va partir pour Paris. *Dorante* convient que sa timidité ne lui a pas permis de s'assurer du cœur de *Julie*.

Cette jeune personne paroît, un Livre à la main, dans lequel elle ne lit pas, & rêve profondément. *Dorante* s'écarte un

Digitized by Google

peu, par le conseil de *Cidalise*, mais de manière qu'il puisse entendre ce qui se dira.

Cidalise profitant de l'ingénuité de *Julie*, apprend d'elle que la Comtesse a dessein de lui faire épouser le Marquis ; que c'est précisément ce qui la faisoit rêver. Elle n'est pas longtems à lui faire avouer son inclination pour *Dorante*. *Julie*, en rendant compte de la façon dont la Comtesse lui parle du Marquis, dit qu'elle l'a assuré, » que c'étoit un homme qui n'é-» pousera point sa femme pour l'aimer, » & qui lui laissera toute la liberté qui » convient. *Cidalise*, feint d'instruire *Julie* de ce que c'est que la mode. A l'égard de l'amour, » le cœur, lui dit-elle, « » ne suit pas la mode ; mais la mode est » de se passer du cœur. *Julie* rejette la mode & veut s'en rapporter à son cœur. *Dorante*, qui a entendu l'aveu de *Julie* en sa faveur, paroît pour lui jurer une tendresse éternelle. *Cidalise* les quitte ; ils ne restent qu'un instant ensemble : le Marquis surprend *Dorante* aux pieds de *Julie* ; elle fait un cri de surprise, & disparoît.

Dorante déclare au Marquis toute la violence de son amour pour *Julie*, & lui demande compte en quelque sorte des dispositions du Père, il finit par dire que, *Julie* est à ses yeux *un trésor inestimable* ;

& que prétendre la lui ravir, c'eſt vouloir lui arracher la vie.

Le Marquis répond : tréſor ineſtimable ! t'arracher la vie ! voilà de grands » mots.... & ce ton pathétique que tu y » joins.... ſçais-tu, qu'avec le titre ſuranné » de Baron, tu as rapporté de ton vieux » château, une façon de penſer tout-à-fait » gothique, & qu'il n'y a pas juſqu'aux » *eſpéces* qui te trouveront très-ridicule ? » Je te le dis en ami, mon pauvre *Baron*, » très-ridicule.

DORANTE.

» Eh ! par quelle raiſon, je vous prie ? » Quoi donc, l'amour....

LE MARQUIS.

» *L'Amour ! l'amour !* ce mot ne ſignifie » plus rien. Apprends donc une fois pour » toutes, mon petit parent de Province, » apprends donc les uſages de ce pays-ci : » on épouſe une femme, on vit avec une » autre, & l'on n'aime que ſoi.

La Scène continue ſur le même ton ; *Dorante* preſſe enfin le Marquis de lui dire s'il veut le ſervir. Celui-ci répond : *Eh mais. . . . aſſurément. . . . ſans doute.* *Dorante* piqué de ces réponſes équivoques & dédaigneuſes, ſort en l'aſſurant

Digitized by Google

qu'on ne lui ôtera pas impunément ce qu'il aime; & qu'avant de posséder *Julie*.... » Vous m'entendez, (ajoute-t-il) » M. le *Marquis*.... Sans adieu.

LE MARQUIS, *seul*.

» A la bonne heure, *Baron!* mais je » commencerai toujours par épouser moi. » Ils sont excellens, ces Messieurs de Pro- » vince! Parbleu, mon petit cousin, si tu » as de l'amour, moi j'ai des dettes. Si » je l'avois oublié, voilà un homme qui » m'en feroit souvenir: Mons *Dumont*, » mon Intendant, un fripon qui me vend » au poids de l'or mon propre argent &c.

La Scène du *Marquis* avec son Intendant est à-peu-près comme toutes les Scènes de ce genre. Plaisanteries dures de la part du Maître, sur la probité de l'Intendant; plaintes de l'Intendant contre l'importunité des créanciers: ce qui fournit à l'Auteur un coup de crayon sur le caractére du *Marquis*, en lui faisant dire: » Ils ne sçavent donc pas que je me sa- » crifie pour eux, que je me marie?... Il » me semble que c'est assez bien s'exé- » cuter.

La *Comtesse*, dans la chambre de laquelle il fait *une fumée odieuse*, ordonne d'apporter sa toilette dans le salon,

Digitized by Google

où elle rencontre le *Marquis*. Ils plaisantent l'un & l'autre du petit cousin, homme, dit la *Comtesse*, qui aimera sa femme à la désespérer. Elle s'applaudit surtout du dépit que fera à *Cidalise*, le mariage du *Marquis* avec *Julie*. *Cidalise* alors vient prendre congé de la *Comtesse*. Celle-ci l'appercevant, dans le temps même qu'elle en médisoit le plus cruellement, l'interrompt pour lui dire :

» Bonjour, Reine ! tenez, nous par-
» lions de vous, le Marquis & moi, &
» nous en disions beaucoup de mal.

Cidalise leur laisse entendre qu'elle en est très-sérieusement persuadée, & qu'elle n'est pas la dupe de leur feinte ironie. Elle se retire, & ils restent, persuadés avec plaisir qu'elle part à l'instant pour Paris.

Pendant ces Scènes, la Toilette est apportée par des gens de livrée; & deux Actrices, habillées en vraies femmes de chambre, sont occupées à préparer tout ce qui est nécessaire pour l'ajustement de la *Comtesse*, qui se met à sa toilette, lorsque *Géronte* entre. Il l'informe que tout est préparé pour le Bal, avec autant de soin que de dépense; mais il exhorte sa sœur à prendre des plaisirs plus doux.

» Dites-moi donc (ajoute-t-il) quel char-
» me vous trouvez à veiller toute la nuit

Digitized by Google

» pour dormir tout le jour ? Eſt-ce que le » plaiſir d'un beau Soleil....

LA COMTESSE.

» Eh fi, Monſieur, c'eſt un plaiſir » ignoble ; le Soleil n'eſt fait que pour le » Peuple.

GERONTE.

» Ma ſœur, j'ai lû quelque part qu'il n'y » a de vrais plaiſirs que ceux du Peuple, » qu'ils ſont l'ouvrage de la Nature, que » les autres ſont les enfans de la vanité, » & que ſous leur maſque on ne trouve » que l'ennui.

La *Comteſſe* raille avec dédain cette façon de penſer, & débite à cette occaſion les petites maximes de la coquetterie & de la moleſſe, autoriſées par le faux goût. Elle paſſe de-là à l'affaire du mariage de *Julie* avec le *Marquis*. *Géronte* répugne à cette propoſition ; la *Comteſſe* s'efforce de faire exclure *Dorante*, par le dédain avec lequel elle en parle, & les avantages qu'elle veut faire valoir, en faveur du *Marquis*. *Géronte*, toujours oppoſé à ces idées, lui dit :

» Votre *Marquis* n'a rien, & croit encore nous honorer beaucoup.

LA COMTESSE.

» Il a un beau nom & un Régiment ;

Digitized by Google

» bien venu partout : appellez-vous cela » rien ?

GERONTE.

» A-peu-près, tout cela bien additionné, » ne fait ſouvent en ſomme que de la fatui- » té & des dettes. »

La Comteſſe inſiſte ſur le mérite de la naiſſance & du rang; Géronte, ſur la valeur & l'utilité réelle des richeſſes. Ne pouvant le perſuader, elle a recours aux vapeurs. » Ah vous ſcavez (lui reproche- » t-elle) que j'ai une délicateſſe de nerfs, » une ſenſibilité !... Ce ſont des cheveux » que nos nerfs, & vous avez la cruauté !....

Géronte demande pardon & ſe rend. La *Comteſſe*, en le félicitant, pour lui donner une idée de l'élévation, où ce mariage peut conduire ſa fille, lui dit que le *Marquis* a dans ſa maiſon un Duché qui pourroit lui tomber un jour. » Ne ſeroit-il pas » bien flatteur, pour vous, que votre fille » eût le tabouret ? A quoi *Géronte* répond : » Le grand avantage d'avoir un tabouret » ailleurs, quand on peut avoir un bon fauteuil chez ſoi. La *Comteſſe* rougit pour ſon frere des termes bas dont il ſe ſert pour exprimer des vues qu'on regarde comme ignobles ; mais le bon-homme, ſubjugué, ſe prête par ordre de la *Comteſſe* à aller préſenter lui-même, à ſa fille, le

Digitized by Google

Marquis, que la *Comteſſe* apperçoit à propos pour lui apprendre que le Père conſent à ſon mariage & s'en trouve honoré. Elle les congédie l'un & l'autre, & reſte ſeule, à ſa toilette, avec ſes femmes de chambre. Quoique cette ſcéne ſoit écrite avec la même élégance & la même fineſſe, qui régne dans toute la piéce; quoiqu'elle ſerve à peindre très-bien la coquetterie, la médiſance, enfin tous les travers de l'eſprit & du cœur des femmes à la mode, elle eſt cependant ſi dépendante de l'action & du Spectacle théâtral, qu'on n'en rapportera point de traits, il ſuffit de ſe figurer la *Comteſſe* enchantée d'elle-même, flattée de l'impreſſion qu'elle croit faire ſur tous les hommes, & en particulier ſur le *Marquis*; ſe plaiſant à s'entretenir avec *Finette*, du prétendu mérite de cet homme, dont les ridicules même flattent ſa vanité; de là paſſer à l'idée enchantereſſe des preſtiges de la coquetterie; & finir par fronder avec dédain les charmes ingénus de *Julie*. Contredite ſur tous ces points, par la maligne Soubrette, avec un faux air de bonne foi; la *Comteſſe* gronde *Finette* à chaque contradiction, en mettant ſur le compte de la maladreſſe de ſes doigts, la feinte gaucherie d'eſprit qui lui donne de l'humeur.

Digitized by Google

Sur la fin de la toilette, *Julie* arrive en habit de bal. La *Comteſſe* lui donne des leçons ſur l'importance du rang auquel ſon mariage, avec le *Marquis*, va la faire monter, & ſur l'abandon qu'elle doit faire de toutes les petites idées auxquelles ſa naiſſance & ſon éducation l'avoient livrée. » Vous ſerez préſentée, vous irez à la Cour; » voilà l'éſſentiel. Tel eſt le réſultat de la grave doctrine de cette *Comteſſe*; à quoi *Julie* répond : » L'eſſentiel, c'eſt de s'aimer, ma tante. *Julie*, après que la *Comteſſe* l'a quittée, s'entretient ſeule dans ce ſentiment. *Dorante*, qui ſurvient, reçoit d'elle l'aſſurance qu'elle ne ſera jamais au *Marquis*. Ils rentrent enſemble dans la ſalle du bal. *Géronte* ſe dérobe au tumulte de ce bal, pour venir dormir ſur un ſopha. Il entrevoit bien, dans ſes réflexions, que le *Marquis* ne plaît pas à ſa fille, & que ſa ſœur l'a engagé dans une ſottiſe; il déplore l'aſcendant que les femmes prennent ſur les hommes, & prend toujours le parti le plus commode, qui eſt d'y céder. Il reſte ſur ſon ſopha. On ne pourroit donner qu'une idée imparfaite du dénouement, ſi l'on ne rapportoit en entier les Scènes qui y conduiſent.

Digitized by Google

CIDALISE, *entre sur la Scène en domino, son masque à la main.*

» Le *Marquis* me suit : il me croit à » Paris : j'ai le même domino que la *Com-* » *tesse* ; il me prend pour elle ; sçachons » s'il me trahit. (*Elle met son masque.*)

CIDALISE, LE MARQUIS, GERONTE, *sur un sopha dans un coin, d'où il n'est pas apperçu par les autres Acteurs.*

LE MARQUIS.

» Je vous cherchois, *Comtesse* ; je viens » de voir *Julie* avec un Masque qui res- » semble fort à *Dorante* : j'ai peur que la » petite personne n'en soit entêtée.

CIDALISE, *prise pour la Comtesse.*

» Que vous importe ?

LE MARQUIS.

» J'avoue que je ne vise pas au cœur » de *Julie* : c'est ici un mariage d'argent. » En échange d'une grosse dot, je lui donne » mon nom & ma livrée : car vous jugez » qu'il n'y aura que cela de commun en- » tre elle & moi. Quant au Beau-père, » c'est un Intendant que je prends, & un » Intendant d'espéce nouvelle.

GERONTE, *à part, dans un coin.*

» Un Intendant ! Oui-dà : écoutons.

LE MARQUIS.

» D'ordinaire, nos Intendans nous rui- » nent ;

Digitized by Google

» nent ; & je compte bien que ce ſera moi » qui ruinerai celui-ci, mais....

CIDALISE, *à part.*

» Ne me voilà que trop bien éclaircie... » Le traître !

LE MARQUIS.

» Que dites-vous ?

CIDALISE.

» Eh bien, mais...

LE MARQUIS.

» Le mariage n'eſt pas fait : *Geronte* n'a » conſenti qu'avec peine ; & je crains que » *Dorante* & *Julie* ne faſſent naître des » obſtacles.

CIDALISE.

» N'eſt-ce point que vous ſentez vous- » même quelque choſe qui vous arrête, » & que *Cidaliſe* vous tient encore au cœur ?

LE MARQUIS.

» *Cidaliſe !* Ah, vous plaiſantez, *Com-* » *teſſe.*

CIDALISE.

» Non : toute ſa rivale que je ſuis, je » l'eſtime. Et....

LE MARQUIS.

» Oh ! parbleu, *Comteſſe*, encore un » coup, vous voulez rire ; une petite mi- » naudiere qui a la prétention du ſenti-

» ment ; de l'affectation au lieu de grâ-
» ces ; du jargon, au lieu d'esprit : vous
» avez donc oublié ce que nous en avons
» dit tantôt ; & combien vous & moi l'a-
» vous chamarrée de ridicules.

CIDALISE, *à demi haut.*

» L'abominable homme !... Contrai-
» gnons-nous encore.

LE MARQUIS, *la reconnoissant.*

» C'est la voix de *Cidalise*, ô Ciel... tâ-
» chons de nous retourner.

CIDALISE.

» Mais cependant elle s'attendoit à re-
» cevoir votre main ; & vous devez du
» moins vous faire quelque reproche de
» l'avoir trompée.

LE MARQUIS.

» Je m'en ferois un de l'inquiéter plus
» longtemps. Belle *Cidalise*, cessez de
» feindre, je vous ai reconnu d'abord.

CIDALISE.

» Quoi, M. le Marquis !

LE MARQUIS.

» Oui, Madame, pour vous punir de
» votre méfiance, j'ai feint de vous pren-
» dre pour la *Comtesse* ; mais quelle dif-
» férence ! Elle a bien quelque chose de
» votre taille & de votre voix. Mais cette
» grâce toute particuliere, mais cette fa-
» çon noble de se présenter....

Digitized by Google

(*En ce moment la* Comteſſe *arrive maſquée, avec un domino pareil à celui de* Cidaliſe, *& s'approche doucement d'elle & du* Marquis.)

CIDALISE, *à part, l'appercevant.*

» Bon! voilà la *Comteſſe*... Le hazard » eſt heureux... (*Haut.*) On ne peut nier, » M. le *Marquis*, que Madame la *Com-* » *teſſe* n'ait des charmes.

LE MARQUIS.

» Je crois qu'on peut tout au plus ſe » ſouvenir qu'elle en a eu.

LA COMTESSE, *à part.*

» Eſt-ce de moi qu'il parle?

CIDALISE.

» N'ai-je pas entendu quelque bruit?

(*Le* Marquis *ſe tourne du côté que* Cidaliſe *lui montre, qui eſt oppoſé à celui où eſt la* Comteſſe : *pendant ce temps-là*, Cidaliſe *ſubſtitue la* Comteſſe *à ſa place, en lui diſant à l'oreille* :)

» A vous le dez, *Comteſſe.*

LE MARQUIS, *ſe retournant.*

» Il n'y a perſonne. Que diſiez-vous de » la Comteſſe?

LA COMTESSE, *qui a pris la place de* Cidaliſe.

» Mais je diſois qu'elle n'a point encore » paſſé l'âge de la jeuneſſe.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

» Dites qu'elle s'y croit toujours, parce » qu'elle en a tous les travers.

LA COMTESSE.

» On vante ſon eſprit.

LE MARQUIS.

» On vante donc ce qu'on ne connoît » pas ? Pour moi je n'ai vû à la *Comteſſe* » que des airs & des prétentions: joignez-» y le ridicule de traiter *Geronte* de petit » Bourgeois, comme ſi elle n'étoit plus » la parente de ſon frére, & ſes vapeurs » de commande, que ce benet de frére » prend pour bonnes.

LA COMTESSE, *ſe démaſquant.*

» Je n'y puis plus tenir.

LE MARQUIS.

» Que vois-je !

LA COMTESSE.

» Celle dont vous faites un ſi beau por-» trait, Monſtre que vous êtes !

CIDALISE, *qui a paſſé de l'autre côté, le tirant par la manche.*

» Vous mériteriez bien auſſi quelque » épithéte de ma part; mais je m'en tiens » au mépris.

GERONTE, *s'avançant.*

» Et moi qui étois dans ce coin, d'où » j'ai tout entendu, trouvez bon, M. le *Marquis*, que je me joigne à ces Dames,

Digitized by Google

» & que je vous conseille de vous pour-
» voir d'un autre Intendant ; je ne me
» sens pas digne de l'honneur d'être ruiné
» par vous.

Julie & *Dorante* surviennent. *Geronte* leur promet qu'ils seront unis le lendemain. Le *Marquis* se retire, en disant avec fatuité : » Monsieur, je vous baise
» les mains.

Geronte, content d'être défait du *Marquis*, propose lui-même de continuer le bal, ce qui forme le divertissement, & termine la Comédie.

Cette Piéce a été très-suivie & toujours très-applaudie. L'intrigue, comme on vient de le voir par l'Extrait, en est fort simple ; ce qui a donné lieu à quelques critiques de la juger foible : peut-être qu'autrement, elle eût été moins favorable au succès. Il paroît que l'objet éssentiel, étoit de peindre des nuances de ridicules, qui se seroient perdues dans une action plus compliquée. Nous avons étendu notre Extrait plus qu'il n'est d'usage, pour faire mieux remarquer, qu'il n'est aucune partie de cette Comédie, qui ne présente vivement des nuances, qu'on ne peut bien rendre qu'avec une grande connoissance de cette sorte de monde qui donne le ton dans la société. Les caractères géné-

Digitized by Google

raux, même certains ridicules éſſentiellement nationaux, peuvent reſſortir dans les Piéces où la fable eſt fort intriguée; c'eſt un reſſort alors qui leur donne encore plus de jeu : mais les modifications de ces caractères ou de ces ridicules, variant ſans ceſſe, & dépendant du moment, exigent ſouvent, lorſqu'on ſe propoſe de les bien faire ſentir, le ſacrifice de la grande contexture. Les Piéces du premier genre ſont de grands tableaux hiſtoriques de l'humanité qui appartiennent à tous les temps, & prèſque à tous les lieux; celles du genre de la *Comédie des Mœurs*, ſont des images locales, des portraits, ſi l'on veut, où ſur des fonds très-légers, doivent primer tous les ajuſtemens de mode, qui contribuent à faciliter la reſſemblance des originaux. S'il eſt dans la nature, de voir toujours avec plaiſir la parfaite imitation des objets connus, ce genre de Piéces doit donc être toujours agréable, lorſqu'il eſt traité avec autant de vérité & d'agrément que dans celle-ci. Peut-être même, que les ſcrupuleux Sectateurs des grandes régles dramatiques, ſe reprocheroient moins le plaiſir que ces ſortes de Piéces leur procurent malgré eux, s'ils conſidéroient que la Comédie ne doit être qu'une imitation naïve des mœurs & des actions privées de la ſo-

Digitized by Google

ciété, & que ſon eſſence primitive eſt, dans cette imitation, ſupérieure à toutes les autres parties qu'indiquent les Poëtiques.

Nous avons préſenté la Scène du dénoûment en totalité, afin de mettre les Lecteurs en état de décider ſur l'accuſation de reſſemblance entre ce dénoûment & ceux de quelques Piéces connues.

Ce que nous avons rapporté des traits ſaillans, qui ſont répandus dans la Piéce, ſuffira pour faire juger du ſtyle dans lequel elle eſt écrite. Il eſt partout élégant ſans affectation, & la fineſſe n'y nuit jamais à la clarté.

Ce qui réſultera toujours de la lecture ou de la Repréſentation de cette Comédie, confirmera les éloges juſtement donnés à l'eſprit de l'Auteur, dans leſquels il trouvera en même-temps ceux de ſon âme, par l'uſage qu'il fait de ſes talens.

Le Mercredi, 21 Janvier, Mlle *Pinet* débuta par le rôle de *Cénie*, dans la Piéce de ce nom. Elle a continué ſon début, dans l'*Ecole des Maris*, dans l'*Enfant prodigue* & dans la *Pupile*, Comédies qui ont été ſucceſſivement repréſentées ſur le Théâtre François.

Cette Actrice, qui n'avoit jamais joué ſur aucun Théâtre, eſt jeune & d'une jo-

Digitized by Google

lie figure. Elle annonce des talens qui méritent d'être encouragés. Elle a sur-tout des momens de vérité qui font beaucoup espérer d'elle, dès que moins de timidité & plus d'expérience permettront à son organe de rendre librement tout le naturel de son intelligence & toute la sensibilité de son âme. Elle plaît, intéresse, & continue son début, avec succès.

Le Lundi 26, on donna la premiere Représentation de la reprise de *Tancréde*, Tragédie de M. *de Voltaire*. Le concours nombreux des Spectateurs, & les applaudissemens qui furent donnés à cette Représentation, ont été autant de motifs de regrets pour ceux qui se flattoient d'en jouir les jours suivans. Le Mercredi 28, on fut obligé, par l'indisposition de Mlle *Clairon*, de substituer à la Représentation de *Tancréde* celle de *Mahomet*; & l'on annonça, pour le Samedi, celle de *Mérope*. Cette interruption a été d'autant plus sensible au Public, que la santé de l'Actrice qui l'a occasionnée lui devient de plus en plus précieuse. Admirable depuis longtemps dans tous les rôles que représente Mlle *Clairon*, elle avoit paru à tous les Amateurs du Théâtre avoir acquis un degré particulier d'excellence dans cette Tragédie, au-delà duquel on n'auroit pas

Digitized by Google

imaginé de ſupériorité, ſi celle qu'elle a fait paroître dans cette repriſe, n'avoit prouvé qu'il n'eſt point de bornes à la perfection de ce genre de talens.

L'annonce de *Mérope* a été un dédommagement pour le Public, tant à cauſe du mérite de l'ouvrage, que du pathétique inimitable de Mlle *Dumeſnil*, qui y joue le principal rôle.

On rendra compte, le mois prochain, de la Tragédie de *Tancréde*, qui vient de paroître imprimée, & des changemens avec leſquels elle a reparue.

COMEDIE ITALIENNE.

On continue toujours les repréſentations de *l'Iſle des foux*; & Mlle *la Font* continue d'y recevoir de la part du Public des encouragemens, qui doivent l'exciter à perfectionner, par l'étude, les talens qu'elle a reçus de la Nature.

Le Mercredi 21 Janvier Mlle *Collet* débuta dans le *Maître de Muſique*, par le rôle de *Laurette* & dans *la fille mal gardée* par celui de *Violette*: Elle a été reçue favorablement dans l'un & dans l'autre rôle. Celui de la premiere Piéce, ne concluroit rien pour ou contre les véritables talens d'une Comédienne, attendu que le genre des in-

Digitized by Google

termédes qui, bien examiné, n'en eſt pas un, eſt la reſſource ordinaire de ceux qui n'ont aucune des diſpoſitions néceſſaires à l'art dramatique. Les ſuccès dans la ſeconde Pièce, aſſurent davantage l'eſpoir du Public ſur cette jeune débutante. Les agrémens de la voix, l'adreſſe dans la manière d'en faire uſage, ſont des talens acceſſoires, fort agréables à rencontrer à la Comédie, mais qui ne pourront jamais conſtituer la réputation d'un Comédien ou d'une Comédienne.

On donna ſur ce même Théâtre, le lundi 26 Janvier, la premiere repréſentation de *Quand eſt-ce qu'on me marie?* Facétie nouvelle en trois actes & en proſe. Le premier acte de cette Pièce diſpoſoit les Spectateurs au jugement le plus avantageux. A l'exception de la burleſque analogie des noms de tous les perſonnages, au lieu d'une facétie, tout annonçoit une bonne Comédie, écrite du meilleur ton; & remplie de ces traits heureux qui, ſous le maſque de la plaiſanterie, produiſent d'excellentes maximes de morale, & peignent des vices, & des ridicules bien vus. Mais dans les deux autres Actes, il ſemble que l'eſprit de l'Auteur (quel qu'il ſoit) trop accoûtumé au bon genre, ſe ſoit refuſé à remplir le titre de *Facétie*, quelques efforts

Digitized by Google

qu'on ait fait pour l'y contraindre. Au moyen de quoi, rien n'a paru moins facétieux au Public que le reste de cette Piéce, dont le mérite du premier Acte lui faisoit regretter la chûte; & que l'on seroit fondé a croire de deux mains différentes.

OPERA-COMIQUE.

L'OPERA-COMIQUE a fait, par extraordinaire, cette année, l'ouverture de son Spectacle Samedi 31 Janvier. Un Prologue nouveau a tenu lieu du compliment d'usage.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De PETERSBOURG, le 15 Décembre 1760.

LE 6 de ce mois, on célébra l'anniversaire du jour de l'avénement de Sa Majesté Impériale au Trône des Russies.

De STOCKHOLM, le 1 Janvier 1761.

On a résolu d'avoir cette année, comme les précédentes, une flotille déstinée à bloquer les embouchures de l'Oder, & les Ports par lesquels le Roi de Prusse pourroit recevoir des subsistances & des secours.

Digitized by Google

De VIENNE, *le 7 Janvier 1761.*

Le Général d'Infanterie Baron de Laudon, a préſentement ſon centre dans le Comté de Glatz. Sa droite eſt cantonnée entre Neuſtadt & Jagerndorff dans la haute Siléſie. La gauche occupe Trautenau & les poſtes voiſins.

Le Général Pruſſien de Goltz a ſon quartier à Ottmachau ſur la Neiſſ, & ſes troupes forment un cordon qui s'étend de là par Munſterberg, Franckenſtin, Reichembach & Freyberg juſqu'à Landshut. Ce Général a pouſſé dernierement quelques Corps vers le Bober.

Les Princes Clément & Albert de Saxe ſont arrivés depuis peu de jours en cette Ville. Ils doivent partir dans quelques ſemaines pour la Pologne, où ils ſéjourneront juſqu'au commencement de la Campagne prochaine.

Le Feld-Maréchal Comte de Daun a commencé de paroître à la Cour, & l'on compte que dans peu de jours il ſera parfaitement guéri. L'Impératrice Reine, ſenſible aux malheurs que les habitans de Dreſde ont eſſuyés l'année derniére, a ordonné une Collecte en leur faveur, & l'on a déjà raſſemblé une ſomme conſidérable.

Le départ du Prince Charles de Lorraine eſt encore différé, & l'on penſe que ce Prince paſſera l'hyver ici, pour aſſiſter aux conférences qu'on doit tenir ſur les opérations de la Campagne prochaine.

On apprend de Warſovie que le Prince de Jablonowski vient d'y fonder quatre prix conſiſtans en autant de Médailles d'or. La premiére de la valeur de quarante ducats, ſera adjugée à celui qui aura le mieux traité un ſujet d'Hiſtoire; la ſeconde, de trente ducats, ſera pour une piéce de Phyſique; la troiſiéme, de vingt, pour une

Digitized by Google

piéce de Méchanique; & la quatriéme, de dix, pour un Mémoire de Mathématiques d'uſage ſenſible. Le ſujet d'hiſtoire qu'on propoſe à traiter pour l'année prochaine, a pour objet d'éclaircir l'hiſtoire de la Pologne; principalement depuis Sigiſmond I. Les autres ſujets ſont au choix des aſpirans au Prix.

De DRESDE, *le 6 Janvier.*

Les Autrichiens ont dépoſté les Pruſſiens de Reichenbach.

Voici la diſpoſition des Quartiers de l'armée Pruſſienne.

Le Général Hulſen occupe les poſtes de Freyberg & les environs.

Le Général Linden eſt à Chemnitz, dont les environs ſont occupés par divers Régimens. Les autres poſtes ſont à Naumbourg, Altenbourg, Zeitz-Zwickau, Meiſſen, Torgau, Dobeln, Mitweyda-Waldheim. Pluſieurs Régimens ſont à Léipſick, dont les environs ſont bien gardés.

Le reſte de l'armée eſt reparti à Merſebourg, Weiſſenfels & dans les environs, à Rochlitz, Gethayn, Pégau, Borna, Lobſtadt, Rotha, Glaucha, & près de Langenſaltza.

On apprend auſſi les détails ſuivans concernant la diſtribution des Soldats Pruſſiens bleſſés à la derniére action. Six mille cinq cens de ces bleſſés furent tranſportés à Torgau, trois mille cinq cens à Léipſick, deux mille huit cens à Eulenbourg, douze cens à Wittemberg, ſept cens à Domitſch, & deux mille quatre cens en différens autres lieux voiſins. Le total eſt de dix-ſept mille cent.

De LEIPSICK, *le 3 Janvier.*

Sa Majeſté Pruſſienne continue ſon ſéjour dans cette ville. Ce Prince monte tous les jours à cheval,

Digitized by Google

& va prendre l'air à la campagne, ou visiter les postes voisins. Il donne de tems en tems quelques heures à s'entretenir avec les Professeurs de Gellert & Winckler.

Les Princes de Prusse sont arrivés ici le 17 du mois dernier.

Les Contributions excessives, imposées par les Prussiens, jettent la consternation dans tout l'Electorat. Toutes les Villes dont ils sont en possession, sont taxées à des sommes exorbitantes.

De HAMBOURG, *le 8 Janvier.*

On écrit de l'armée Hanovrienne que les subsistances n'y arrivent qu'avec une grande difficulté. Le débordement du Veser & sa rapidité ne permettent pas de faire remonter aucun bateau. Ce fleuve a dernièrement entraîné un magazin que les Hanovriens avoient formé près de Beverungen, & dans lequel ils avoient trois cens mille rations de fourage & une grande quantité de grains. Il régne parmi les Chevaux Anglois une mortalité considérable.

Les Lettres du Mecklembourg nous apprennent que le Prince Eugene de Wirtemberg a toujours son Quartier Général à Rostock, d'où il envoye des Détachemens pour exiger les contributions imposées par la Prusse sur cette Principauté.

On assure que le Général Werner se joindra bientôt au Prince Eugene de Wirtemberg, & qu'ils marcheront sur Damgarten, où les Suédois se sont retranchés. Ces derniers sont fort tranquilles dans leurs cantonnemens. Le Baron de Lantingshausen a toujours son quartier général à Gripswald.

Les Magistrats & la Noblesse du Cercle de Stolpe ayant représenté au Feld-Maréchal Comte de Butturlin la disette extrême à laquelle ce pays

Digitized by Google

étoit réduit, ce Général a donné ordre au Comte de Tottleben de l'abandonner & de prendre des quartiers dans la Pologne.

Quelques Lettres de Petersbourg annonçoient que le sieur Keith, Ministre d'Angleterre auprès de cette Cour, étoit parvenu à lui faire changer de système relativement à la guerre présente. Mais les lettres postérieures apprennent que la Cour de Russie continue fermement dans la résolution de ne se point départir de son alliance avec celles de Versailles & de Vienne. On ajoute que le Baron de Stroganof, qui doit incessamment partir pour Vienne, est chargé de donner à l'Impératrice Reine de nouvelles assurances de cette résolution.

Suivant les dernières nouvelles du Mecklembourg, le Prince Eugene de Virtemberg s'est mis en marche sur Damgarten. Il y eut le 3 de ce mois, près de Tribsées, une vive Escarmouche entre un Corps Suédois & un Corps Prussien; mais la perte fut à-peu-près égale de part & d'autre.

De RATISBONNE, *le 8 Janvier.*

Suivant les nouvelles de la Saxe, le Corps aux ordres du Général de Saldern a fait quelques mouvemens, & un de ses détachemens s'est porté de nouveau jusqu'à Géra. On apprend de Gotha qu'un détachement François, aux ordres du Comte d'Orbe, a surpris le 3 de ce mois, près de Langensaltza, un poste avancé des Prussiens, sur lesquels il a fait une trentaine de Prisonniers.

De LONDRES, *le 13 Janvier.*

On parle d'une promotion nombreuse de Pairs de la Grande-Bretagne. Suivant le bruit public, la Princesse Auguste, Sœur aînée de Sa Majesté,

Digitized by Google

sera élevée à cette dignité. Le sieur Onslow, Orateur de la Chambre des Communes, sera, dit-on, récompensé de ses services par la dignité de Pair, qui sera aussi accordée au sieur Spencer.

Le Comte de Fuentes, Ambassadeur-Extraordinaire de Sa Majesté Catholique, eut hier sa premiére Audience particuliere du Roi, auquel il présenta ses nouvelles Lettres de Créance.

Les Lettres venues d'Allemagne portent que nos troupes sont fort mécontentes de cette derniere Campagne. Il régne une mésintelligence entre les Anglois & les Allemands qui va jusqu'à l'animosité. Les premiers se plaignent de ce que le Prince Ferdinand, par ménagement pour les Allemands, a toujours fait choix des Troupes Britanniques pour les exposer aux plus grands dangers, ce qui les a considérablement diminuées; ils se plaignent aussi de la cherté excessive des vivres & des fourages qu'ils ont payés le double de leur valeur. On répond de la part du Prince Ferdinand, que la mésintelligence entre les Allemands & les Anglois, n'est occasionnée que par l'orgueil des premiers, qui enflés de leurs richesses, mépriſent toutes les autres nations; que s'il a placé les troupes Britanniques dans les endroits les plus dangereux, c'est une preuve de son estime pour elles, & une distinction que leurs Chefs ont recherchée; enfin que si les Anglois payent tout au double, cela vient de ce qu'ils mettent l'enchere dans tous les marchés. On dit que ces réponses ayant été examinées dans un des derniers Conseils, le Roi & ses Ministres en ont été satisfaits.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 22 Janvier 1761.*

LE 12 de ce mois, l'Evêque de Condom prêta ſerment entre les mains du Roi.

Le 13, Sa Majeſté tint le Sceau.

Le même jour, le Comte de Geloes, Chambellan du Cardinal de Baviere, Evêque, Prince de Liége, eut une Audience particuliere du Roi, dans laquelle il a préſenté à Sa Majeſté ſes Lettres de Créance, par leſquelles le Prince ſon Maître, l'acrédite auprès du Roi en qualité de Miniſtre Plénipotentiaire. Le Comte de Géloes fut conduit à cette Audience, ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monſeigneur le Duc de Berry, de Monſeigneur le Comte de Provence, de Monſeigneur le Comte d'Artois, de Madame, de Madame Adelaïde & de Mesdames Victoire, Sophie & Louiſe, par le ſieur Dufort, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Sa Majeſté a donné le Brevet de Conſeiller d'Etat, au ſieur de la Sône, premier Médecin de la Reine.

Le Roi a donné le Brevet de Conſeiller d'Etat, au ſieur Poiſſonnier, Médecin de la Faculté de Paris, & l'un de ſes Médecins Conſultans, qui eſt arrivé ici depuis quelques ſemaines, après avoir paſſé dix-huit mois auprès de l'Impératrice de Ruſſie.

Digitized by Google

L'Evêque de Rennes s'étant démis de son Evêché, Sa Majesté y a nommé l'Abbé Desnos, Grand-Vicaire de saint Brieux.

Le Roi a nommé l'Evêque d'Autun, à la place de Conseiller d'Etat, vacante par la mort de l'Abbé de Saint Cyr; & l'Abbé Bertin, Président au Parlement de Bordeaux, à la place vacante par la mort de l'Abbé de Salaberry.

Le sieur Hocquart, Capitaine de Vaisseau, ayant demandé la permission de se retirer du service, à cause du dérangement de sa santé; Sa Majesté la lui a accordée avec le grade de Chef d'Escadre, & une Pension de trois mille livres, dont mille livres sur l'Ordre de Saint Louis.

De CASSEL, *le 15 Janvier.*

Le Maréchal de Broglie ayant résolu de faire attaquer les quartiers de Duderstatt & de Statt-Worbes, occupés par les ennemis dans le Pays d'Eichfeld, chargea de cette opération le Comte de Broglie, Lieutenant-Général, qui se rendit le 31 Décembre à Allendorff sur la Verra. Les détachemens employés à cette expédition, aux ordres du Comte de Lameth, du Marquis de Lostanges, du Vicomte de Belsunce, & des Comtes du Châtelet & de Durfort, devoient se rendre par différens chemins le 2 de ce mois au point du jour aux lieux qui leur avoient été indiqués; mais le mauvais temps ayant empêché quelques-unes des Colonnes d'arriver avant 9 & 10 heures du matin, les ennemis eurent la liberté de se retirer de Duderstatt & d'aller joindre dans une très-bonne position près de cette Ville, les troupes qui s'y étoient rassemblées des quartiers voisins. On a trouvé dans la Ville environ deux cens hommes qui en gardoient les portes, & qui n'ont fait aucune résistance.

On prit possession de la Ville, & lorsqu'on fit

Digitized by Google

déboucher la Cavalerie pour se porter sur le flanc des ennemis, ils se retirerent par le chemin de Northausen; mais ils ne tarderent pas à revenir & à reprendre leurs postes, où ils furent successivement renforcés.

Il ne se passa rien durant la nuit. Le 3 au matin, le Comte de Broglie voyant les ennemis dans la même position, donna des ordres pour la retraite. Avant dix heures les troupes se mirent en mouvement pour sortir de la Ville. On y laissa six cens hommes d'Infanterie aux ordres du sieur de la Borde, Lieutenant-Colonel, pour en garder les postes jusqu'à l'entiere évacuation. Le Vicomte de Belsunce & le Marquis du Châtelet furent chargés de faire prendre aux troupes la position que le Comte de Broglie leur avoit indiquée pour la retraite. Les troupes n'avoient pas encore entierement débouché de la Ville, lorsque les ennemis arriverent aux portes & les attaquérent à coups de canon. Aussi-tôt que les dernieres divisions furent prêtes à sortir, le sieur de la Borde replia les Gardes des portes qui le rejoignirent dans le meilleur ordre, à l'exception de trois Compagnies de Grenadiers de France qui furent séparées de lui, l'Officier qui leur portoit l'ordre pour se retirer, ayant été pris par les ennemis. Nous avons eu quelques hommes tués ou blessés pendant la retraite; mais quoique les ennemis nous ayent suivis pendant une lieue & demie, ils n'ont pû nous entamer d'aucune part.

Nous avons fait dans cette occasion neuf Officiers & deux cens Soldats prisonniers, au nombre desquels sont ceux que le Comte de Lameth a pris à Statt Worbes, dont les ennemis s'étoient retirés avec précipitation à son approche. Les sieurs de la Borde, Lieutenant Colonel, & Glocker, Major des Volontaires d'Austrasie, ont été blessés; le Marquis de Nicolay a reçu une forte contusion,

Digitized by Google

& le ſieur de Saint-Marceau, Capitaine des Volontaires du Hainaut, a été tué.

La nuit du 7 au 8 de ce mois, le Comte de Vaux, Commandant à Gottingen, ayant fait ſortir de la ville un détachement aux ordres du Vicomte de Belzunce, on a enlevé les gardes que les ennemis avoient aux Villages de Boenſen & de Wolbrunshauſen. Nous avons pris cinq Officiers & cent cinquante Soldats. Il n'y a pas eu de notre côté un ſeul homme tué ni bleſſé.

Nous venons d'apprendre que le grand convoi que l'on avoit fait partir pour le ravitaillement de Gottingen, y eſt entré hier ſans avoir été inquiété, & que les troupes qui avoient été chargées de le couvrir, ſont rentrées dans leurs quartiers.

De PARIS, *le 24 Janvier.*

On mande de Bayonne que pluſieurs armateurs du même port & de Saint-Jean de Luz, ayant rencontré une Flotte Angloiſe de vingt-quatre navires, la plupart chargés de tabac, ils en ont pris environ les deux tiers..

On mande de Breſt, que deux vaiſſeaux de ligne & trois frégates ſont ſortis de la Vilaine, le 6 de ce mois.

La Frégate du Roi, l'*Opale*, de trente-deux canons, commandée par le Marquis d'Ars, Enſeigne de vaiſſeau, ayant rencontré, vers le commencement de ce mois, une Frégate Angloiſe de trente-ſix canons, l'avoit attaquée, & elle étoit ſur le point de s'en emparer, lorſque deux frégates ennemies, averties par le bruit du canon, vinrent fondre ſur elle, & l'obligerent de ſe battre en retraite. Le Marquis d'Ars a été tué dans cette occaſion, & il eſt fort regretté. Le ſieur Pineau, Enſeigne, Commandant en ſecond

cette frégate, l'a conduite heureusement dans la riviere de Morlaix. Nous avons eu dans ce combat trente-cinq hommes tués & vingt-neuf blessés. Le Marquis d'Ars croisoit depuis près de quatre mois sur les côtes d'Angleterre avec la frégate la *Brune* dont il avoit été séparé vers la fin de Décembre, & il avoit fait sept prises sur les Anglois. Il avoit aussi pris, depuis qu'il croisoit seul, une Frégate Angloise de vingt canons.

MARIAGE de M. le Prince DE GUÉMENÉ avec Mlle DE SOUBIZE, & Relation des Fêtes données à cette occasion.

LE 13 Janvier dernier, Leurs Majestés & la Famille Royale signerent le Contrat de Mariage de *HENRY-LOUIS-MARIE DE ROHAN-GUÉMENÉ* avec *VICTOIRE-ARMANDE-JOSEPHE DE ROHAN-SOUBIZE.*

Les fiançailles se firent ensuite dans le Cabinet du Roi par l'Evêque d'Autun, premier Aumônier de Sa Majesté, en présence du Roi, de la Reine, de Mgr le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Mesdames, des Princes & Princesses du Sang, & avec le cérémonial qui est d'usage en pareille circonstance. La Cour fut aussi nombreuse que magnifique.

La célébration du mariage s'est faite le 15 du même mois, dans la Chapelle de l'Hôtel de Soubize, par le Prince Louis de Rohan, Coadjuteur de Strasbourg, le Curé de S. Jean en Gréve présent & disant la Messe. Les parens & les amis particuliers avoient été invités à cette cérémonie.

On se rassembla le même jour à 6 heures du soir dans les appartemens de M. le Maréchal Prince de Soubize Pere de la Mariée, pour y entendre un grand concert. Les Dlles *Fel*, *Arnould* &

le Mierre y réciterent, ainſi que les ſieurs *Geliote, la Garde* & *l'Arivée.* Chacun d'eux y mérita les applaudiſſemens dont cette brillante Aſſemblée les honora tous. On ouvrit le Concert par un Epithalame de la compoſition du ſieur *Delagarde* qui fut applaudi avec diſtinction & redemandé à la fin du concert. L'Auteur a joui du plaiſir d'obéir à un ordre auſſi flatteur.

Les appartemens de l'Hôtel de Soubize, qui ſont très-vaſtes & richement décorés, étoient ornés & éclairés avec autant de goût que de magnificence.

On paſſa à 9 heures dans une Salle préparée pour le feſtin, où étoit dreſſée une table de 60 couverts.

Le Repas fut ſomptueux & délicat. Tous les ſervices en étoient ordonnés avec une élégance qui donnoit de l'éclat à la profuſion des mets. Au milieu d'un Dormant de 44 pieds de long ſur 6 pieds de large, étoit repréſenté le Temple de l'Hymen avec deux Périſtiles. D'un côté de ce Dormant on voyoit la figure de Mars avec tous ſes attributs; de l'autre, celle de Mercure avec les arts. Le filet étoit terminé à l'une des extrémités par une Fête Paſtorale, & à l'autre par la repréſentation d'un Bal maſqué. Le Dormant fut accompagné, au fruit, de tout ce qui peut rendre un déſſert magnifique & brillant.

La Cour de cet Hôtel, dont on connoît la belle architecture, étoit illuminée en totalité, relativement à l'ordre de ſa décoration. Tous les entrecolonnes étoient garnis dans les baſes de pots à feu, & aux parties ſupérieures, étoient ſuſpendus des luſtres de petites lanternes. Des guirlandes de même ſorte accompagnoient ces luſtres, & venant ſe joindre aux colounes, lioient le tout enſemble. La façade étoit illuminée dans le même ordre, &

Digitized by Google

toutes les baluſtrades portoient des guirlandes de même eſpéce que les luſtres, ce qui couronnoit, avec nobleſſe & légéreté en même temps, cette lumineuſe décoration. L'effet en a paru nouveau & très-agréable au Public. A l'occaſion de ce Mariage, M. le Maréchal Prince de Soubize, donna, le 21 du même mois, dans cet Hôtel un grand Bal paré, où furent invités tous les Seigneurs & Dames de la Cour, ainſi que tous les Ambaſſadeurs, Miniſtres des Cours, & tous les Seigneurs étrangers qui ſe trouvérent alors à Paris.

Les appartemens furent ornés & éclairés convenablement au genre de cette Fête. La cour & façade de l'Hôtel, furent illuminés comme la nuit du Mariage.

Le Bal commença à onze heures & demi. On n'avoit pas vû en France, depuis long-tems, une Aſſemblée auſſi nombreuſe, être, en général, auſſi richement & auſſi galament parée. Il n'y avoit point de Dames dont l'ajuſtement n'eût fait l'objet particulier du ſpectacle le plus agréable & le plus magnifique. Les Seigneurs avoient repris, dans cette Fête, les écharpes & les nœuds d'épaules; circonſtance remarquable, en ce qu'elle fera, peut-être, époque du renouvellement de cet ancien uſage.

Malgré le concours prodigieux de ceux qui aſſiſtérent à cette Fête, un ordre ſi exact & ſi bien entendu fut obſervé, qu'il n'y eut aucune confuſion, ni aucun tumulte.

MORTS.

Le ſieur Abbé Sallier, Garde de la Bibliothéque du Roi, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, Membre de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, Profeſſeur en Langue Hébraïque au Col-

Digitized by Google

lége Royal, de la Société Royale de Londres & de l'Académie de Berlin, mourut en cette Ville, le 9 de Janvier, dans la soixante & quinziéme année de son âge.

Messire Claude-Odel Giry de Saint-Cyr, Conseiller d'Etat, Abbé de l'Abbaye Royale de Troarn, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Bayeux, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, ci-devant Sous-Précepteur de Mgr le Dauphin, & Aumônier ordinaire de Madame la Dauphine, est mort à Versailles, le 13, âgé de soixante-sept ans.

Messire Alexandre-Henri de Musset de Bonaventure, Brigadier des Armées du Roi, ci-devant Lieutenant pour Sa Majesté au Gouvernement de la Rochelle, est mort en son Château de Bonaventure, dans le Vendômois, âgé de soixante-dix-sept ans. Cet Officier avoit servi pendant cinquante & un an dans le Régiment de Chartres, Infanterie, & avec distinction.

Messire Louis-Charles-Vincent de Salaberry, Conseiller d'Etat & honoraire en la Grand-Chambre du Parlement, Abbé Commendataire des Abbayes Royales de Coulomb, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Chartres, & de Ste Croix, même Ordré, Diocèse de Bordeaux, mourut en cette Ville, le 20 de ce mois, dans la soixante-uniéme année de son âge.

Suivant les Regîstres publics des Eglises Paroissiales de cette Ville, il y est mort, pendant le cours de l'année derniere, dix-huit mille cinq cens trente & une personnes; il s'y est fait trois mille sept cens quatre-vingt-sept mariages; il y a eu dix-sept mille neuf cens quatre-vingt-onze Baptêmes; & le nombre des enfans-trouvés a monté à cinq mille trente & un.

Evénemens

Digitized by Google

EVENEMENS SINGULIERS.

On écrit de Briſtol, du 29 Novembre, que la ſemaine précédente, une jeune femme habillée en homme, avoit eſſayé de ſe pendre à Norwood; mais qu'elle en avoit été empêchée par quelques perſonnes qui l'avoient apperçue. Elle fut tranſportée à Bath, où on lui donna les ſecours dont elle avoit beſoin; & de là on l'a remiſe entre les mains de ſes amis. On a trouvé un papier attaché à un arbre, près du lieu qu'elle avoit choiſi pour ſon funeſte deſſein; & ſur ce papier, étoient écrits des vers dont voici le ſens:

» Jeunes Amans qui paſſez par ce lieu, jettez » un œil de pitié ſur une femme infortunée, dont » l'amour avoit égaré la raiſon. Quoique déguiſée » ſous les vêtemens d'un homme, elle chériſſoit » l'honneur & la vertu. Quand vous m'aurez trou- » vée, je ne vous demande qu'une biére & un » tombeau. Si l'on ouvre mon ſein après ma mort, » vous y verrez un cœur déchiré par ſes maux.

On a reconnu depuis, que cette prétendue femme n'étoit qu'un jeune libertin & un impoſteur qui, quoique vêtu des habits de ſon ſexe, avoit réuſſi à ſe faire paſſer pour femme, parce qu'il joignoit à une voix grêle, un viſage efféminé. Il avoit ſçu, par ce ſtratagême, intéreſſer toutes les femmes en ſa faveur. Cet Avanturier a été mis dans une maiſon de correction.

La femme de Joſeph Reynolds, habitant de Durham, a accouché heureuſement d'un enfant qui a ſix doigts aux mains & autant aux pieds; c'eſt le quatriéme enfant ainſi conformé qu'elle a mis au monde.

Un Tanneur, nommé Norway, de Baruſtaple, dans le Devonshire, qui avoit épouſé l'été der-

Digitized by Google

nier une jeune & jolie femme, & que le dérangement de ſes affaires avoit jetté dans le déſeſpoir, prit la réſolution, de concert avec ſa femme, de mettre fin à leurs maux par une mort violente. Ils ſortirent l'un & l'autre, à une heure du matin, pour exécuter ce funeſte deſſein. Le mari ſe mit dans une barque de Pêcheur, & on ne ſçait pas ce qu'il eſt devenu : ſa femme a été trouvée ſur les bords de la Tamiſe, le viſage enterré dans le ſable, où elle a été étouffée.

On a reçu du Fort-George, le 4 Octobre, de nouvelles particularités ſur la priſe du Fort Loudon. Après la capitulation de ce Fort, la Garniſon ſe mit en marche avec ſes armes & ſes munitions de guerre ; elle arriva le même jour à ſeize mille de là & campa pendant la nuit. Le lendemain au matin, comme les Anglois ſe préparoient à continuer leur marche, ils ſe virent environnés de 700 Indiens qui les arrêterent par un feu très-vif de Mouſqueterie & une grêle de fléches qui les mit en déſordre. L'impoſſibilité de ſe défendre les contraignit à ſe livrer à la merci de ces Sauvages. Tous les Officiers, excepté le Capitaine Stuart, environ quarante Soldats & trois femmes furent maſſacrés ; quelques autres furent bleſſés. Les Indiens alors enleverent aux Anglois leur chevelure & leur en battoient le viſage pendant la route. Ils emmenerent leurs priſonniers dans leurs habitations, & là ils les maltraitérent, & les outragérent de la manière la plus inhumaine, & les forcérent à danſer. On mande un trait particulier de barbarie de la part de ces Sauvages qui afflige l'humanité. Ils firent ſouffrir à un pauvre Soldat des tourmens inconcevables, qu'ils prolongérent juſqu'à la mort de ce malheureux. Ils le coupérent enſuite par morceaux, attachérent ſa tête & ſa main droite à un poteau, pour ſervir de

Digitized by Google

ſpectacle à ſes Compagnons, & brulérent le reſte de ſon corps. Tandis qu'on faiſoit cette cruelle exécution, ils frappoient à grands coups de baguettes, les priſonniers ſpectateurs de cette horrible ſcène.

On écrit de Corſe qu'un jeune homme, après avoir débauché une fille d'une naiſſance inférieure à la ſienne, conſentit à réparer ſon déshonneur en l'épouſant. Tandis que la Cérémonie ſe faiſoit à l'Egliſe; quelques parens de la fille, qui préféroient apparemment la vengeance à la réparation, percérent le jeune homme de pluſieurs coups de poignard; ce qui cauſa une émeute dans laquelle trois autres perſonnes ont auſſi perdu la vie.

AVIS DIVERS.

Dame Marie-Antoinette de Caulincour, ci-devant veuve de Meſſire Grimod du Fort, l'un des quarante Fermiers Généraux de Sa Majeſté, & Intendant Général des Poſtes & Relais de France, épouſe de Meſſire Jean-Jacques Le Franc, Marquis de Pompignan, Seigneur de Caix & du Thouron, Chevalier, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, Ancien premier Préſident de la Cour des Aides de Montauban, Conſeiller d'honneur au Parlement de Toulouſe, & Membre de l'Académie Françoiſe, accoucha, le 8 Décembre 1760, d'un fils qui fut baptiſé le 17 du même mois dans l'Egliſe de S. Sulpice ſa Paroiſſe, & a été nommé Jean-George-Louis-Marie, au nom de l'Evêque du Puy, frere de M. de Pompignan, & par Dame Louiſe de Clairac Marquiſe de Gramont, veuve de Meſſire George de Caulet, Marquis de Gramont, Lieutenant des Gardes du Corps, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Gouverneur des Villes & Citadelles de Mézieres & de Charleville, oncle maternel de M. de Pompignan.

Digitized by Google

On ne rapportera ici, de la nobleſſe & de l'ancienneté de la famille de le Franc, que ce qui en eſt atteſté par des dépots publics & les regiſtres des Cours, & par des Auteurs que tout le monde eſt à portée de conſulter.

Cette famille a rempli depuis cent vingt ans les premieres Charges de la Cour des Aydes de Montauban.

Geraud le Franc fut fait Préſident de cette Compagnie en 1642, & de ſon mariage avec Damle Helene de Courtois de Caix, iſſue d'une ancienne famille noble de Quercy, & qui lui apporta en dot la Terre & Seigneurie de Caix, il eut Jacques le Franc, Préſident de la Cour des Aydes de Montauban, mort ſans poſtérité; Etienne le Franc, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Abbé de S. Paul de Narbonne, auſſi Préſident de la Cour des Aides de Montauban, & Jean le Franc, Seigneur de Caix & du Thouron, Préſident de la même Compagnie comme l'avoient été ſes deux freres; lequel de ſon mariage avec Dame-Marie de la Coſte, eut Jacques, qui ſuit, & Louis, dont on parlera après, ſon frere.

Jacques le Franc, Chevalier, premier Préſident de la Cour des Aydes de Montauban, Seigneur de Pompignan en Languedoc, Diocèſe de Toulouſe, de Lile, de Caix, & du Thouron, en Quercy, Diocèſe de Caors, épouſa Dame Marie de Caulet, fille de Georges de Caulet, Préſident du Parlement de Toulouſe, & d'Anne de Noël de S. Simon, & eut de ce mariage:

1°. Jean-Jacques qui ſuit. 2°. Guillaume le Franc de Lile, Meſtre de Camp de Cavalerie, & Lieutenant-Colonel au Régiment des Carabiniers. 3°. Jean-Georges le Franc, nommé Evêque du Puy, le 17 Décembre 1742, ſacré le 11 Août de l'année ſuivante, Abbé de S. Chaffre. 4°. Louis le

Digitized by Google

Franc de S. Clair, Capitaine au Regiment d'Infanterie de Mgr. le Dauphin. 5°. Jean-Baptiſte le Franc de Caix, Capitaine au Régiment d'Infanterie de Lemps, ci-devant Briſſac. 6°. Jeanne-Joſephe mariée avec Meſſire d'Aſſerat, Conſeiller au Parlement de Toulouſe. 7°. Marie-Thereſe mariée avec Meſſire Antoine de Ramondy, Conſeiller à la Cour des Aydes de Montauban.

Louis le Franc, Prêtre Docteur en Théologie, de la Faculté de Paris, Préſident de la Cour des Aides de Montauban, obtint à la mort de ſon frère la place de premier Préſident de cette Compagnie, & eut pour ſucceſſeur ſon neveu.

Jean-Jacques Le Franc, Chevalier, Marquis de Pompignan Seigneur de Caix & du Thouron né le 10 Août 1709, & qui s'eſt démis de cette place après l'avoir remplie pendant onze ans. Le Roi lui en a conſervé le titre & les honneurs, & il eſt en même temps Conſeiller d'honneur au Parlement de Toulouſe. Il épouſa, le 19 Novembre 1757, dans l'Egliſe Paroiſſialle de Pompignan, Dame Marie-Antoinette de Caulincour, fille de Louis Armand, Marquis de Caulincour & de Gabrielle-Pélagie de Bouelles. Il a eu de ce mariage un fils né le 11 Juillet 1758, baptiſé le même jour dans l'Egliſe de S. Sulpice, & mort le lendemain de ſa naiſſance, & Jean-George-Louis-Marie, qui a donné lieu au préſent article.

La famille de le Franc, diſtinguée, comme on le voit, par cette longue poſſeſſion de Charges conſidérables, eſt d'ailleurs d'une Nobleſſe ancienne & militaire. Voici ce qu'en diſoit, il y a déja près d'un ſiècle, un Généalogiſte connu, dont les Ecrits ſont dans toutes les Bibliothèques.

» Franc en Quercy, au Cavalier armé, d'argent, tenant en main une épée nue. Simon le » Franc, Chambellan du Roi Charles VIII, Ca-

» pitaine de cent hommes d'armes ; François du » Franc dont le Maréchal de Montluc parle avec » tant d'éloge ; Meſſires Geraud & Guillaume le » Franc, l'un Préſident & l'autre Avocat-Général » en la Cour des Aides de Montauban, ſont ſor- » tis de cette famille. » *Science héroïque de Wulſon de la Colombiere. Paris, Cramoiſi, Edition de 1669. Page 412.*

On vient de voir que Geraud le Franc eſt le Triſayeul de Jean-George-Louis-Marie, né le 8. Décembre 1760.

M. de Pompignan appartient de ſon Chef à des Maiſons illuſtres. Son épouſe eſt, par ſa Grand-Mère, arrière Petite-fille de Maximilien de Roſny, Duc de Sully, Pair de France, Grand-Maître de l'Artillerie, & Sur-Intendant des Finances. La Maiſon de Caulincour, une des plus anciennes de la Province de Picardie, & depuis long-temps alliée aux Maiſons de Sully, de Mailly, de Crequi, d'Ailly, &c. eſt diviſée en deux branches, dont la premiere conſiſte en deux frères & trois ſœurs ; ſçavoir, Armand, Marquis de Caulincour, Brigadier des Armées du Roi ; N..... de Caulincour, Meſtre de Cavalerie, Exempt des Gardes-du-Corps ; la Marquiſe de Brantes ; la Comteſſe d'Aumale, & la Marquiſe de Pompignan. La ſeconde branche eſt établie en Normandie.

DECLARATION de la Famille de Budé, *au ſujet d'un avis que le ſieur* Broé, *Marchand en Pharmacie, à Genève, a fait inſérer dans le Mercure d'Octobre 1760, premier Volume.*

Le ſieur *Broé*, Marchand en Pharmacie, à Genève, a abuſé le Public lorſqu'il a fait mettre dans le Mercure de France qu'il poſſédoit depuis peu

le secret de la teinture de corail, qui est dans la Maison de *Budé*, & qu'on en trouvera chez lui pour deux écus de Genève l'once. La Maison de *Budé*, dont le sieur *Broé* ose s'attribuer le secret & à la place de laquelle l'Imprimeur du Mercure a mis par mégarde la Maison de *Bade*, se croit obligé d'avertir ici que ledit Marchand en Pharmacie n'est connu d'aucun de la Famille, & qu'il prend mal-à-propos son nom pour s'autoriser à tromper le Public, & à lui vendre un remède fautif à un prix excessif. Cette entreprise est d'autant plus déplacée, que la Famille de *Budé* s'est toujours fait un plaisir de donner de ladite teinture de corail à toutes les personnes qui ont été dans le cas de s'en servir, & qui ont jugé à propos de lui en demander.

AVERTISSEMENT, de la part de M. DE VOLTAIRE.

Ayant vu dans plusieurs Journaux l'Ode & les Lettres de M. *le Brun*, Secrétaire de S. A. S. Mgr le Prince de *Conti*, avec mes réponses, annoncées sous le titre de Genève; je suis obligé d'avertir que *Ducheſne* les a imprimées à Paris; que je ne publie point mes lettres, encore moins celles des autres, & qu'aucun des petits ouvrages qu'on débite à Paris sous le nom de Genève, n'est connu dans cette ville.

C'est d'ailleurs outrager la France, que de faire accroire qu'on a été obligé d'imprimer en pays étranger l'Ode de M. *le Brun*, laquelle fait honneur à la patrie, par les sentimens admirables dont elle est pleine, & par le sujet qu'elle traite. Les lettres dont M. *le Brun* m'a honoré, sont encore un monument très-précieux; c'est lui, & M. *Titon du Tillet*, si connu par son zèle patriotique, qui

Digitized by Google

seuls ont pris soin dans Paris de l'héritiere du nom du grand *Corneille*, & qui m'ont procuré l'honneur inestimable, d'avoir chez moi la descendante du premier Français qui ait fait respecter notre patrie des Etrangers dans le premier des Arts. C'est donc à Paris & non à Geneve, ni ailleurs, qu'on a du imprimer, & qu'on a imprimé en effet ce qui regarde ce grand homme. Les petits billets que j'ai pu écrire sur cette affaire, ne contiennent que des détails obscurs, qui assurément ne méritent pas de voir le jour.

Je dois avertir encore, que je ne demeure, ni n'ai jamais demeuré à Genêve, où plusieurs personnes mal informées m'écrivent; que si j'ai une maison de campagne dans le territoire de cette ville, ce n'est que pour être à portée des secours dans une vieillesse infirme; que je vis dans des Terres en France, honoré des bienfaits du Roi & des priviléges singuliers qu'il a daigné accorder à ces terres; qu'en y méprisant du plus souverain mépris les insolens calomniateurs de la littérature, & de la Philosophie, je n'y suis occupé que de mon zèle & de ma reconnoissance pour mon Roi, de ce qui intéresse mes amis, & des soins de l'agriculture.

Je dois ajouter, qu'il m'est revenu que plusieurs personnes se plaignaient de ne recevoir point de réponses de moi; j'avertis que je ne reçois aucune lettre cachetée de cachets inconnus, & qu'elles restent toutes à la poste. Fait au Château de Fernay, pays de Gex, Province de Bourgogne, le 12 Janvier 1761. Signé, VOLTAIRE.

Digitized by Google

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 23 Août 1760, qui maintient le Sr *Fels*, premier Médecin & Bourgmestre de la ville de Schelestat en Alsace, dans la possession de composer & d'administrer par lui-même ou par ses Préposés son SPECIFIQUE ou REMEDE ANTI-VENERIEN, tant à Paris que dans les Provinces, & fait défenses à tous autres d'administrer, sous quelque prétexte ou dénomination que ce puisse être, ledit Remède à aucun Malade, à peine de trois mille livres d'amende. Ce Remède est un apozème où il n'entre aucun mélange de Mercure, & qui guérit radicalement en vingt-quatre jours, sans douleur, sans effort, & sans autres symptômes que ceux d'un rétablissement graduel & sensible, les maladies vénériennes les plus invétérées. Il est aussi sûr & aussi efficace que l'étoit parmi les Egyptiens le Spécifique avec lequel ils parvinrent à guérir les Lépreux. Ses effets ont été constatés par des cures merveilleuses auxquelles M. le premier Médecin du Roi & les autres Chefs de l'art ont reçu ordre de présider, & qui ont excité leur admiration. On verra par la Lettre suivante, dans laquelle M. *Pineau de Lucée*, Intendant en Alsace, notifie les ordres du Roi à M. *Fels*, (que ses affaires domestiques avoient rappellé dans sa patrie) combien le Ministère toujours attentif à l'utilité publique, a senti l'importance de sa découverte, combien il a jugé son retour nécessaire en cette capitale. „ *A Strasbourg, le 16 Octobre 1760.* Suivant ce que me mande „ M. le Maréchal *de Belle-isle*, Monsieur, les succès qu'a „ eu votre Remède contre les maladies vénériennes, font „ desirer que vous soyez incessamment à portée de continuer les opérations que vous avez déjà commencées; & „ l'intention du Roi est que vous retourniez au plutôt à Paris. Je vous en préviens, afin que vous puissiez satisfaire „ promptement aux ordres de S. M. Vous ne devez d'ailleurs „ avoir aucune inquiétude, que ce qui vous doit revenir légitimement de votre place de Bourgmestre ne vous soit „ conservé, d'après les ordres que j'ai donnés au Magistrat de Schelestat dans le commencement de votre premiere absence. S'il en étoit autrement, sur l'avis que „ vous m'en donnerez, j'y pourvoirai. Je suis &c. *Lucé*. En exécution de ces ordres, M. *Fels* s'est rendu à Paris, pour y continuer l'usage & l'application de son Spécifique. Il demeure rue Quincampoix, dans la maison de M. *Arnault*.

Digitized by Google

SUPPLEMENT aux Annonces de Livres.

Le Recueil des Contes que l'on a lûs, avec plaisir, dans les Mercures de M. *Marmontel*, va paroître incessamment, augmenté de plusieurs Contes nouveaux; & dont l'édition est faite avec soin. Les personnes de Province, qui souhaiteront les avoir, pourront s'adresser à M. *Lutton*, Commis au recouvrement du Mercure.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure de Février 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 31 Janvier 1761. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

EPÎTRE à un Ami, sur le voyage de Hollande. Page 5

IMPROMPTU de Madame M. N. à quelques-uns de ses Amans. 14

MADRIGAL, à Mlle * ** en lui envoyant le Livre intitulé, *Mes Loisirs*. 15

VERS à M. l'Abbé l'Evêque, au sujet de sa Lettre sur les rimes croisées &c. *ibid.*

SUITE de la Tragédie de *Tancrède* & *Sigismonde*. 17

VERS présentés le 28 Octobre dernier, à Mgr le Prince de Montauban. 50

LE ROSSIGNOL, Fable. 51

EPIGRAMME. 52

Digitized by Google

IMPROMPTU de Mlle.... *ibid.*
L'HOMME, le Chien, le Chat, & la Pie, Fable nouvelle, par M. de Miny, fils. 53
RONDEAU, à Madame L. N. D. S. 54
A la même. 55
TRADUCTION libre de deux Vers de Juvénal. 66
A M. TITON DU TILLET, pour le remercier du don de la quatriéme Edition de son Parnasse François. *ibid.*
REPONSE à la Lettre de M. Moniseau, Avocat au Parlement &c. 57
REPONSE aux conseils d'un Ami. 67
COMPLIMENT à deux Demoiselles sœurs, au jour de l'an 1761. 73
VERS pour mettre au bas du Portrait de Madame D*****. *ibid.*
ENIGMES. 74 & 75
LOGOGRYPHES. 77
COUPLETS, nouvellement remis en Musique. *ibid.*

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

SUITE de l'Histoire de la Maison de STUART sur le Trône d'Angleterre. 79
Question de Goût. 91
SUR la découverte des Urnes Cinéraires de Côte-côte près Dieppe. 100
ESSAI sur l'Infanterie Françoise. 100
NOUVELLE & magnifique Edition de *Boecace*, en Italien & en François, séparément, avec figures. 106
ANNONCES des Livres nouveaux. 110 *& suiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

MEDECINE.

LES avantages de l'Ichthyophagie sur la Sarcophagie &c. 124

Digitized by Google

ACADÉMIES.

ACADÉMIE des Belles-Lettres de Montauban. 143
LETTRE, à l'Auteur du Mercure. 149

GEOMETRIE.

LETTRE au K. P. Gerdil, Barnabite &c. 152

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

A l'Auteur du Mercure de France. 169
HÔPITAL de M. le Maréchal Duc de Biron. 171
VERS envoyés de Marseille à M. Keyser. 173

ARCHITECTURE.

COURS d'Architecture élémentaire. *ibid.*

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE. 175
GRAVURE. 176

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. *ibid.*
COMÉDIE Françoise. 179
COMÉDIE Italienne. 201
OPÉRA-COMIQUE. 203

ART. VI. Nouvelles Politiques. *ibid.*

MARIAGE de M. le Prince de Guémené avec Mlle de Soubize. 213
AVIS divers. 219

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MARS. 1761.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE*, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
MARS. 1761.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE, A M. L. L. B.
Par M. Du L.

Plus satisfait qu'un Courtisan,
Qui voit son maître lui sourire,
Ou qu'un apprentif partisan,
Qu'au livre des Elus, *Corinne* a fait inscrire;
Cher Abbé, je me préparois
A t'aller rendre mon hommage:
Toute ma joie, hélas! s'est changée en regrets:
Le zéle le plus pur, ne rend pas toujours sage!
Avantageux comme un Gascon,

Digitized by Google

Que rien n'étonne & ne rebute,
Sur le coursier de l'Hélicon,
Je grimpe ; & sans prévoir ma chûte,
Je crois déjà voir sourire Apollon.
Mais en partant, au premier bond,
L'indocile animal, m'ébranle & me culbute.
Si de s'élever jusqu'à toi,
L'entreprise est si difficile ;
Descends toi-même jusqu'à moi ;
Pégase alors te devient inutile.
En t'arrachant au double mont ;
Par les plus riantes images,
Comme *Chapelle* & *Bachaumont*,
Viens nous décrire tes voyages.
Ton pinceau nous peindra d'abord
Cet heureux pays où l'on dort,
Qui renferme tant de merveilles,
Tant de rares antiquités,
Où nos *Lulistes* sont traités
D'*Amphions* à longues oreilles. . . .
Ont-ils raison, ou tort ? . . . je ne décide pas.
De chez l'Italien, ce peuple politique,
Cher Abbé, tu nous conduiras
Chez le Germain plus phlégmatique :
Sans fard, sans fiel, tu nous diras,
Si sa bonté, si sa franchise
Ne valent pas, quoiqu'on en dise ;
La politesse qu'un François
Le plus souvent pousse à l'excès.

Digitized by Google

Tu nous peindras le caractère,
La façon de dire & de faire
Des différentes Nations.
Tu nous apprendras si la nôtre
Est, sans nulles exceptions,
Si supérieure à toute autre.
Si l'Etranger croit comme nous,
Qu'on ne peut être heureux qu'autant qu'on a
nos goûts.
S'il est frappé de l'imposant mérite
De ce même François, galoppant aujourd'hui
Dans un cabriolet, aussi léger que lui;
Qui sçachant tout, sans rien apprendre,
Apprenant tout, sans rien sçavoir,
Gagneroit à se faire entendre
Tout autant qu'à se faire voir;
D'une caillette enfin, ayant tout le manége;
A médire, à jouer, passant les jours entiers;
Qui feroit croire, volontiers,
Que le Couvent fut son Collége.
Mais que dit l'Etranger, de l'air présomptueux
De nos fiers héros de ruelle?
Est-il persuadé comme eux,
Qu'auprès de la beauté, même la plus cruelle,
On est toujours sûr du succès,
Dès qu'on offre à ses yeux les grâces d'un François?
Que pense-t-il de cet essain frivole
De subalternes Ecrivains,
Dont la fertile plume aujourd'hui nous désole,

Digitized by Google

Tout auſſi ſots que plats, moins plats encor que vains?
S'ils ſçavoient, comme toi, nous plaire & nous inſtruire,
On leur pardonneroit d'écrire....
Mais je m'apperçois, cher Abbé,
Que moi-même je ſuis tombé
Dans le défaut que je cenſure;
En t'ennuyant d'une lecture
Que t'impoſera l'amitié,
Et trop longue au moins de moitié.
Dans le portrait du Petit-Maître,
Fait d'après tant d'originaux,
Des étrangers pourtant pourroient ſe reconnoître:
Ils ont, ainſi que nous, leurs vertus, leurs défauts.
Sans doute, ainſi que la ſageſſe,
La folie eſt de tout pays:
Il eſt des Sots de toute eſpéce,
Peut-être ailleurs plus qu'à Paris.
J'ai parcouru notre hémiſphère,
Bien des Peuples me ſont connus;
Et parmi tous ceux que j'ai vus,
Il n'en eſt point que je préfère
A ce peuple charmant, qui malgré ſa bonté,
Eſt partout haï, déteſté;
A qui les autres font un crime
Qu'ils ne ſauroient lui pardonner;
De leur arracher une eſtime,

Digitized by Google

Qu'ils rougiroient de lui donner.
Oui, ce peuple fait pour la guèrre,
Dont les ſoldats ſont des Céſars,
Le premier peuple de la tèrre
Pour les Sciences & les Arts,
A qui *Louis* ouvre ſon temple,
Où chacun admire & contemple
Ces célebres imitateurs
Des *Titiens*, & des *Appelles*,
Des *Phidias*, des *Praxitelles*,
Dont les ſuccès ſont ſi flatteurs
Pour *Marigny* qui les dirige:
Ce peuple heureux, ce peuple, dis-je,
Qui vit ſous les plus douces loix;
Et qui pour le meilleur des Rois,
Donneroit ſes biens & ſa vie:
Ce peuple ſi digne d'envie,
Ce peuple ſi chéri des Dieux,
De qui la tèrre fut choiſie
Pour produire leur ambroiſie,
Et leur nectar délicieux:
Oui, ce peuple qui gagne à ſe faire connoître;
(J'en excepte le Petit-Maître)
Ce peuple enfin ſouvent un peu falot,
Mais plus aimable encor, un François, en un mot,
J'en reviens à mon dire; un François eſt un homme.
Aux Françoiſes, ſurtout, je donnerois la pomme:
Je le penſe, & le dis ſans partialité:

Digitized by Google

Non, il n'eſt rien de comparable
A la Pariſienne aimable !
Ses graces, qui pourroient tenir lieu de beauté ;
En relévent le prix lorſqu'elle en eſt douée ;
Elle a tout les talens ; elle eſt vive, enjouée :
Mais lorſqu'à tant d'attraits, ſe joint beaucoup d'eſprit,
Que ſon air eſt divin, que ſa taille eſt à peindre ;
Que l'on croit voir *Hébé*, quand ſa bouche ſourit ;
Que ſon cœur généreux ignore l'art de feindre :
Que pour tout dire enfin, telle que P.....
En elle il n'eſt rien qui ne plaiſe :
Oui ! je ſoutiens qu'une Françoiſe
Eſt le chef-d'œuvre de l'Amour.
Pour cet aimable Dieu mon encens brûle encore,
Et c'eſt l'unique hommage, hélas, que je lui rends !
C'eſt vainement que je l'implore ;
Il ne bat que d'une aîle, après les cinquante ans ;
Et je les ai, par parenthèſe.
Ainſi je prends congé de ce ſéxe charmant,
Auſſi bien que de toi, dont, vraiſemblablement,
Cher Abbé, te voilà très-aiſe !

Digitized by Google

*LETTRE de M. D. à Madame de B**.*

MADAME,

Vous me demandez ce que c'eſt que l'Amour. S'il m'étoit permis d'employer les expreſſions d'un Poëte charmant, dont ce titre n'eſt aujourd'hui que le moindre mérite ; je vous dirois :

Il eſt fait comme vous, il penſe comme moi.

Ce ſeroit auſſi la réponſe de tous ceux qui vous connoiſſent ; croyez cependant, Madame, que réunis ſur un ſeul article les ſentimens ſeroient, d'ailleurs, tout-à-fait divers. L'Amour eſt une de ces phyſionomies que rien ne ſçauroit fixer, & qu'il eſt impoſſible de peindre, c'eſt un *Prothée* qui nous échappe toujours. L'indifférence n'en ſçauroit parler dignement ; l'homme galant donne ce nom aux attentions délicates, aux préférences flatteuſes qu'il marque pour tout ce qui eſt beau, tandis qu'il accorde des politeſſes générales à tout ce qui eſt femme. Le voluptueux appelle Amour cette yvreſſe de ſentiment où l'ame tranſportée de ſon bonheur, en jouit ſans le goûter, où ſuccombant ſous l'excès du plai-

Digitized by Google

sir, elle n'a pas la force de penser, & ne conserve que des sensations : c'est ainsi qu'il confond l'amour avec ce qui en est l'effet & le prix. L'homme tendre pourroit seul vous en donner une idée, mais elle seroit restrainte à sa façon particuliere de penser, à son caractère. Quand on est véritablement touché, comme on ne voit que sa maîtresse, on ne connoît que son amour. Je ne dis rien des Libertins ni des Petits-Maîtres, parce que je n'ai pas dessein de rendre notre espéce ridicule ou mépriſable à vos yeux. Pour ce qui regarde les femmes, je n'aurois qu'un souhait à faire, ce seroit de pouvoir juger d'après vous ce que l'on en doit penser. Mais puisque c'est mon sentiment que vous demandez, vous ne voulez pas sans doute me communiquer le vôtre. Ce procédé n'a-t-il rien de trop injuste ? n'importe, il faut vous obéir; & c'est déjà un des caractères de l'amour. Pour tout le reste aussi varié dans ses effets que dans sa cause, c'est prèsqu'un être différent dans chaque circonstance particulière : je l'ai vû naître d'une sympathie réciproque, d'une contrariété piquante, quelquefois de la haine, prèsque jamais de l'indifférence ; tantôt le peu de mérite de l'objet le doit faire appeller caprice, tantôt fils de l'estime & du goût, c'est un mé-

Digitized by Google

rite de plus. Séduisant, dangereux, sous quelque forme qu'il prenne, il emploie avec autant de succès les traits du dédain, que les égards & la complaisance. Produit souvent par la coquetterie, il la corrige. Souvent, presque toujours enfant des Grâces & de la Beauté, on l'a vû cependant sourire à des traits peu faits pour plaire, & badiner avec la laideur; sa chaîne alors n'en est que plus durable. On diroit que l'enchantement qui présida à sa naissance doit décider de sa durée. Il frappe avec rapidité; ou plus tranquille & plus doux sous l'appas du plaisir, il coule, il s'insinue dans notre âme, qui s'ouvre & s'épanouit pour ainsi dire à son approche. C'est l'éclair qui nous éblouit, & nous brûle au même instant; ou bien ce vent délicieux qu'on voit à la naissance du printemps fondre insensiblement les glaces que l'hyver avoit rassemblées. Jamais semblable à lui-même, il opére diversement encore sur les caractères qu'il soumet. Il a changé l'indolence de *Clerval* dans la plus aimable vivacité. L'austère Philosophie de *Sainville*, polie par ses soins, fait dire aujourd'hui que *Minerve* n'est aimable qu'avec la ceinture de *Vénus*. Le caractère impétueux de *Dorante*, est devenu le modéle de la complaisance. *Damis*,

Digitized by Google

ne médit plus, il ne prête plus à ce sexe enchanteur des défauts qu'il n'eut jamais; *Lucinde* l'a réconcilié avec lui au point de lui faire adorer des imperfections réelles. Remarquez, s'il vous plaît, Madame, que dans ces différens changemens, ceux qui les ont éprouvés n'y ont presque jamais perdu. Je ne connois qu'un caractère où l'amour opère dangereusement, c'est cette tristesse ténébreuse que l'on trouve quelquefois réunie avec une vivacité de sentiment dont on ne la croiroit jamais susceptible. Une âme de cette trempe, est la victime de la jalousie. J'appelle ainsi cette fureur, cette agitation frénétique qui n'imagine que des monstres, qui ne voit tous les objets qu'à la lueur d'un pâle & sombre flambeau qui les lui déguise, & non pas cette délicatesse permise qui n'emploie que les soupirs & jamais les reproches, qui ne fait éclater quelques transports, que pour déployer après toutes les ressources de l'amour dans les tendres éclaircissemens qu'elle amène. C'est ainsi qu'un nuage doré ne s'oppose aux rayons du jour, que pour le faire reparoître après avec plus d'éclat. Les plaisirs que l'amour nous procure, portent encore la même empreinte de variété. Une douce mélancolie affecte-t-elle notre âme plus déli-

cieusement que cette joie vive & pure qui coule dans nos sens à la vue d'un objet adoré ? Cet amant que je vois languir aux pieds de sa maîtresse trouve-t-il moins de plaisir à répandre des larmes, que cet autre au milieu des transports les plus animés ? L'amour ne fait-il pas pour deux cœurs qu'il unit tout le charme de cette solitude, où séparés du reste du monde, ils en envisagent de loin les plaisirs sans en être jaloux, & tout l'attrait de ces fêtes bruyantes dont le tumulte ne les empêche pas de se trouver seuls & de s'aimer sans distraction. Si le séjour des villes donne à *Clerval* les moyens de prouver son amour à *Lucile* par les amusemens qu'il lui procure, celui de la campagne laisse à *Tircis* le loisir d'expliquer le sien à *Thémire* par les sentimens. Les malheurs qui détruisent l'amour achèvent de lui assurer ce caractère indéfinissable. Je pourrois le prouver par mille exemples ; mais, Madame, êtes-vous faite pour entendre parler d'inconstance ? Si je n'ai pû vous peindre l'amour en un seul mot, j'ai tâché du moins de le décrire par ses différens effets. Desirez-vous maintenant que je décide lequel de ces différens caractères mérite la préférence : je serai dans l'impossibilité de le dire. Mais si vous

demandiez quel eſt le plus tendre & le plus ſincére, je crois que je pourrois vous en offrir un modéle. J'ai l'honneur d'être &c. D. B. C. R. D. L. M.

LE CONCILIATEUR,

EPITRE AUX GENS DE LETTRES.

O vous, avec qui je partage,
(Dirai-je l'heureux avantage
D'être au nombre des courtiſans
Du Dieu des Vers, qui, dans cet âge,
Perd, chaque jour, des partiſans !...)
Au nom de la ſage *Minerve*,
Au nom des filles d'*Apollon*,
Voulez-vous, au docte Vallon,
Que le feu ſacré ſe conſerve ?
N'aiguiſez plus, dans votre verve,
Contre vous-mêmes vos bons mots ;
Et n'abandonnez pas la gloire
De vivre au Temple de Mémoire,
Pour être la fable des Sots.

Ce Peuple nombreux, qui conſpire
Contre votre paix & vos vers,
Attend, de vos propres travers,
La ruine de votre empire.
Victimes de ſes traits moqueurs,

Digitized by Google

N'éteindrez-vous pas une guèrre,
Qui dégrade aux yeux de la terre,
Et les vaincus & les vainqueurs ?

Aux regards de la multitude,
Si, d'une heureuſe ſolitude,
L'obſcurité vous déroboit ;
Si moins connus, & moins célébres,
Dans les abîmes des ténébres,
Votre ſcandale s'abſorboit ;...
Je vous dirois : (quoique le Sage
Doive l'être à ſes propres yeux,)
Pour vous ſeuls détournez l'uſage
Des plus rares bienfaits des Dieux !
Je vous dirois : fous intrépides,
Cédez au cours des flots rapides
De ce torrent impétueux ;
De vos noms, de peu de durée,
La honte, bientôt ignorée,
Eſt ſure de mourir comme eux !...

Mais, de l'agile Renommée,
Les cent bouches s'ouvrent pour vous ;
Et de cette noble fumée,
Vous-mêmes vous êtes jaloux :
Mais de l'Europe toute entiére,
Sans ceſſe votre Muſe altiére,
Recherche l'amour & l'encens ;
Et, par un bizarre mêlange,

Digitized by Google

Vous sollicitez la louange,
Par mille transports indécens....
Et les fils d'*Apollon* ignorent,
Que les moindres cris déshonorent
Les plus agréables accens !....

Quand d'un Art, que l'on idolâtre,
Désirant les accroissemens,
En sa faveur, en plein Théâtre,
On brave les événemens :
Quand, pour lui, de toute la terre,
On veut les applaudissemens,
Doit-on, de l'ignorant Parterre,
Encourager les sifflemens ?
Quand on est fait par sa naissance,
Par ses talens, par ses emplois,
Pour être par goût & par choix,
Et même par reconnoissance,
Admis dans les palais des Rois ;
Doit-on se donner en spectacle,
Comme on voit au sein de Paris,
Dans un marché, vil réceptacle
Du bas peuple, qui, sans obstacle,
Se livre aux larmes, comme aux ris,
Deux femmes combattant ensemble,
Sans pudeur, comme sans égard,
De la foule qui se rassemble
Fixer l'imbécille regard ?

Digitized by Google

D'une ſcandaleuſe querelle,
Si les effets pernicieux
S'enſeveliſſoient avec elle
Dans un ſilence officieux;
Si, par un deſtin favorable,
Votre courroux trop mémorable,
Entre vous ſeuls pouvoit mourir;
Le trouverois-je redoutable,
Pour un empire délectable,
Et que je vois prêt à périr?....
Pour un objet ſi reſpectable,
Si vous me voyez accourir,
Ne croyez pas que j'imagine
Etre né pour le ſecourir.
Développez mieux l'origine
Du motif qui me fait agir:
Sitôt qu'une émeute publique
Met en danger la République,
Tout le monde a droit d'y courir.

Eh! que nous auroit dit l'hiſtoire
De ces fameux Républicains,
Décorés du nom de Romains,
Si perdant l'immortelle gloire
De ſubjuguer tous les humains,
Ils euſſent borné leur victoire
A s'entregorger de leurs mains?
Si dans une guèrre imprévue
Chacun pour ſoi, perdans de vue

Digitized by Google

L'intérêt du commun bonheur,
Le succès de quelques cabales,
De cent actions générales
Leur eût enlevé tout l'honneur ! . . . .
Mais, leurs âmes fortes & grandes,
Dédaignant de fausses couleurs,
Sçavoient préférer, dans les fleurs,
Une couronne à des guirlandes
Qu'arrosent souvent trop de pleurs.
De cette couronne flétrie
Dépendoient pour eux les lauriers ;
Plus d'intérêts particuliers,
Quand l'intérêt de la Patrie
Réunissoit tous les guerriers.

Vous qui de l'état littéraire,
Tenez les rênes dans vos mains !
Donnez aux vulgaires humains
L'exemple d'un Dieu tutélaire,
Qui plein de l'objet qui l'éclaire,
Sans renoncer à l'art de plaire,
Sçait prendre les tons souverains.
Mais grâce à la folle manie
D'un intérêt mal entendu ;
L'ignorance, sur le génie,
Prend l'empire qu'il a perdu.

Par vos mutuels anathêmes,
Aux Sots vous épargnez des frais ;

Digitized by Google

Et vous croyez de vos systêmes
Leur faire goûter les attraits ?....
Fatale erreur !.... contre vous-mêmes
Ils tourneront vos propres traits.
Mais, laissant de vagues portraits,
Sous l'ingénieuse enveloppe
Dont se servoit si bien *Esope*,
Souffrez que la sincérité
Chez nous sans peine s'insinue ;
Et, de la vérité trop nue
Corrige la sévérité.

On prétend que prenant les armes
Pour regner sur le peuple aîlé,
Dans un célébre démêlé,
Plusieurs oiseaux vantoient leurs charmes.
Chacun croyoit, par ses bémols,
Primer de beaucoup sur les autres ;
On connoît ceux des rossignols :
Mais, on écoute aussi les nôtres,
Disoient, Serins, Chardonnerets,
Et d'autres *Lullys* des forêts.
En étouffant leur jalousie,
Avec un peu de courtoisie,
Tout cela pouvoit s'arranger :
Mais, dans la moindre bagatelle,
La vanité raisonne-t-elle ?
Il falloit bien mieux s'égorger.
Dans cette funeste avanture,

Digitized by Google

La Colombe, que la Nature
Fit symbole de la douceur,
Dit à la Fauvette; ah, ma sœur!
Dans quelle affreuse conjoncture,
Se trouvent les pauvres oiseaux?
Pour les battre à plate couture,
Mieux vaudroient filets & réseaux.

Eh! tant mieux, tant mieux, répondirent;
Tout d'une voix, Oisons, Dindons;
Et d'autres Sots qui s'y joignirent:
Que tous ces Messieurs se déchirent,
Voilà ce que nous demandons.
La guerre que tu crois fatale,
Ne sçauroit l'être que pour eux;
Vraiment, nous sommes trop heureux
Que chaque oiseau qui nous étale
Un mérite trop dangereux,
Ose en tout ceci compromettre;
Ce qui le fait régner sur nous:
Dans peu, j'ose vous le promettre,
Nous les verrons à nos genoux.
Laissons-les donc, laissons-les faire:
Plus entre eux ils se décriront,
Et plus ils nous obligeront,
Puisqu'en songeant à leur affaire,
L'un par l'autre ils se détruiront.

Je ne crois pas trop aux oracles;

Digitized by Google

Mais, s'il faut ne rien déguiſer,
Ma fable, ſans de grands miracles,
Pourroit bien ſe réaliſer.

Eloignez de nous cet orage,
O vous, dont le noble courage
Eſt fait pour nous tranquilliſer!
D'une fauſſe Philoſophie,
Que votre raiſon ſe défie.
Hélas! à de fâcheux hazards,
Imprudemment, elle confie
Le culte du Dieu des Beaux Arts!

Loin de nous, loin de votre tête,
Chaſſez, conjurez la tempête
Dont le Parnaſſe eſt menacé.
Ah! ſi j'en crois plus d'un préſage;
Sur tous les maux que j'envisage,
Mon effroi n'eſt pas déplacé.
Eh! de quoi ne ſont pas capables
Les talens devenus coupables?...
Appaiſons le Ciel courroucé:
L'hipocrène eſt déjà glacé.
Déjà le mauvais goût nous brave!
Déjà le bon ſe rend l'eſclave
D'un ton froidement cadencé.
L'ennemi le plus redoutable,
Eſt celui que vous négligez.
Voilà, voilà le véritable

Digitized by Google

Par qui vous êtes outragés ;
Voilà celui qu'il faut abattre.
Uniſſez-vous pour le combattre ;
Et vous ſerez bientôt vangés.

Contre les fléches de l'Envie,
Autre fléau de votre vie,
Soyez déſormais de moitié.
Quand elle attaque votre gloire ;
Vous ne trouverez la victoire,
Que dans les bras de l'Amitié.

Qu'une fierté bien raiſonnée,
Succéde à la verve éffrénée
D'une frivole vanité.
Méditons ſur les vrais uſages
Des Arts que, pour nous rendre ſages,
Nous donna la Divinité ;
Et pour ſeconder ſa promeſſe ;
Sur une agréable unité,
Fondons la gloire du Permeſſe,
Et le bien de l'Humanité.

Par M. P..

Diſſertation

Digitized by Google

DISSERTATION sur le Goût.

Il est surprenant que l'homme, qui est composé d'un esprit & d'un corps, apporte en naissant un goût près que formé pour les objets sensibles, & qu'il soit si longtemps sans s'appercevoir & sans faire usage de celui qu'il a reçu pour les choses de l'esprit. Cependant nous naissons avec le goût. L'art ne donne pas plus l'un que l'autre, avec cette différence que quelque usage suffit pour perfectionner le goût sensible; au lieu que le goût de l'esprit demande un usage beaucoup plus long & d'une étude assez considérable.

Une personne sçavante, bien au-dessus de son sexe, définit le goût, une harmonie, un accord de l'esprit & de la raison. Un autre Auteur l'appelle un sentiment naturel qui tient à l'âme, & qui est indépendant de toutes les sciences qu'on peut acquérir. Ne pourroit-on pas dire que le goût n'est autre chose qu'un certain rapport entre l'esprit & les objets qu'on lui présente?

Il se forme de l'assemblage des plus belles qualités de l'esprit & du cœur: il demande une prompte pénétration, qui

Digitized by Google

ſçache ſaiſir ſans rêver, le défaut ou la beauté d'une penſée. Il faut dans le cœur un ſentiment délicat ſur lequel nous puiſſions juger, ſans délibérer ſur l'impreſſion qu'a fait ſur nous l'objet qu'on nous préſente. Cela ne ſuffit pas encore. Il faut dans le cerveau un heureux arrangement des organes, pour faciliter les traces que les objets doivent faire ſur notre imagination. Toutes ces qualités ne ſe trouvent pas aiſément réunies dans le même ſujet. Auſſi l'homme de goût n'eſt pas une choſe fort commune.

On pourroit même par-là, rendre raiſon de la diverſité des goûts. Dans les uns, la délicateſſe du ſentiment l'emporte ſur la pénétration de l'eſprit: ceux-là naturellement doivent préférer l'agréable, le délicat, au grand & au ſublime. Les autres dont les cœurs ne ſont pas ſi ſenſibles, ont une juſteſſe de jugement qui les empêche de donner leur approbation à tout ce qui ſera trop reſſerré ou trop étendu. Ils aiment les penſées qui ont de la ſymétrie. Quelques-uns, dont les fibres du cerveau ſeront heureuſement arrangées, ſont flattés par le tour harmonieux des phraſes, le nombre & la cadence des vers; il faut à ceux-là des beautés, pour ainſi dire, méchaniques. Voilà la ſource de la diverſité des jugemens

que l'on porte sur le mérite des ouvrages d'esprit ; chacun les apprécie selon son goût, c'est-à-dire, selon la partie de l'art dont il a le plus de connoissances, & pour lequel il a reçu un talent plus particulier.

A voir des jugemens si opposés sur les mêmes choses, on est tenté quelquefois de croire que les arts n'ont que des beautés arbitraires : gardons nous cependant d'en porter un jugement si faux. Il y a dans des ouvrages d'esprit des défauts véritables & des perfections réelles.

Quoique le goût, qui nous fait discerner ces beautés & ces défauts, naisse avec nous, & qu'il ne soit point le fruit de notre travail, cependant nous le recevons très-imparfait des mains de la nature, toujours avare même dans ses libéralités : elle laisse à notre industrie le soin de faire valoir les talens dont elle nous favorise. La reconnoissance qu'elle exige de nous, est de rendre ses bienfaits plus estimables par nos travaux & par nos veilles.

L'homme donc, qui veut avoir un goût exquis & assuré, ne se contente pas des heureuses dispositions qu'il aura reçues ; & il ne se fie pas entiérement aux belles qualités de son naturel. Il a soin de polir, de former son génie, par l'usage, par la lecture, & même par les réflexions. Ce n'est

Digitized by Google

que par un fréquent exercice que notre esprit apprend l'art de former ce jugement rapide, mais assuré, qui ne connoît point de raisonnement ; nous devons nous assurer nous-mêmes par l'étude & par les réflexions, de la justesse & de la solidité de nos décisions, sans examen & sans critique. Enfin l'étude en supposant ce talent en nous, le perfectionne cependant & lui donne son dernier prix.

En effet, nous voyons tous les jours des gens qui, pour avoir négligé ce précepte, ne portent sur ce qu'on leur présente, qu'un jugement mal assuré. Leur esprit peu accoutumé à pénétrer ce qui est caché, ne découvre jamais qu'une partie du mérite d'un ouvrage. Les véritables beautés sont toujours supérieures à leurs connoissances : Ils ne les voient qu'à demi. Leur sentiment par une longue oisiveté, s'émousse insensiblement : rien de délicat, rien de délié ne fait impression sur eux : ils ne sont touchés que par des passions vives ou par des sentimens extraordinaires.

Mais celui qui a pris soin de cultiver son talent, sçait appercevoir du premier coup d'œil toutes les beautés de l'ouvrage qu'on lui présente. Les agrémens les plus fins, les plus légers, font leur im-

Digitized by Google

preſſion ſur lui ; & comme il ne ſçauroit ſouffrir rien d'oiſif dans un ouvrage, auſſi n'eſt-il aucune perfection qui échappe à ſon jugement.

Il y a un Auteur moderne qui enſeigne une méthode bien différente. Il juge géométriquement de chaque beauté ; il preſcrit, ſelon ſon caprice, les bornes du vrai & du faux ; il régle, à ſa fantaiſie, l'uſage de la métaphore, de l'allégorie, de l'hyperbole ; & maître abſolu de toutes ces choſes, il poſe ſes principes & en tire des conſéquences, ſur leſquelles il forme ſes déciſions en dernier reſſort.

Cependant, malgré ce pompeux appareil de raiſonnement, on le voit ſe tromper ſçavament dans pluſieurs endroits. Il faut, ſelon lui, pour aſſeoir un jugement ſolide, dépouiller la penſée qu'on examine de tous les ornemens qui pourroient nous éblouir, pour ne la conſidérer qu'en elle-même : il faut en faire l'évaluation ſur le prix de la vérité, ſans avoir égard à tous ces agrémens, qui par un faux éclat pourroient ſéduire notre jugement. Il eſt vrai qu'un ouvrage à l'épreuve d'une critique ſi rigoureuſe, ſans ceſſer de nous plaire, ſeroit d'un grand prix. Mais il me ſemble qu'il peut y en avoir qui ont une

Digitized by Google

vérítable beauté, & qui cependant ne pourroient ſouffrir un examen auſſi ſévère.

On ſçait que le vrai a ſeul droit de nous plaire ; que nous n'aimons le faux, qu'autant qu'il nous trompe par les apparences du vrai ; qu'il faut du naturel dans les penſées les plus ſublimes. Mais ce vrai, ce naturel, ſont ſuſceptibles de pluſieurs embéliſſemens, qui deviennent même néceſſaires dans les ouvrages d'eſprit. La vérité qui ſe montre ailleurs toute nue, demande ici des parures : une penſée vraie, naturelle, mais ſans grandeur ou ſans délicateſſe, nous plairoit-elle beaucoup ? Cependant, c'eſt dans ce point de vue que nous devons la conſidérer, ſi nous voulons porter un jugement ſolide, ſelon cet Auteur. C'eſt donc porter un jugement ſolide & fort équitable ſur la valeur des choſes, que de ne les apprécier que ſur une partie de leur mérite.

Ne cherchons donc point d'autres Juges que le goût dans les ouvrages d'eſprit : ils reſſortiſſent à ce Tribunal, & on n'appelle point de ſes déciſions, au raiſonnement & aux démonſtrations géométriques.

L'homme de goût n'a pas beſoin, pour porter un jugement ſolide, d'examiner la vérité de chaque penſée, la conſtruction

de chaque phraſe : ſans conſulter la régle ni le compas, il ſçait évaluer au juſte le prix des choſes.

Par M. d'Huet de la Maronière, de Nantes.

Recherches ſur le Blaſon, par un Sçavant de Province.

Vous me demandez, Madame, s'il eſt à propos de faire apprendre le Blaſon à M. votre fils ; & tout de ſuite vous me propoſez une foule de queſtions ſur l'utilité de cette Science, ſur ſon origine, & ſur cette multitude de choſes qui la conſtituent. Vous me permettrez bien de ne pas répondre en détail à toutes vos queſtions : ma réponſe feroit un gros volume, & je n'ai pas l'honneur d'être un Sçavant de *Prague* ou de *Gottingen*. * Je vous dirai ce que je penſe, & je vous le dirai tout ſimplement. C'eſt aux Sçavans de la Capitale à répandre des fleurs ſur les matières les plus arides.

* Univerſités d'Allemagne, aujourd'hui très-célèbres : mais où l'on n'apprit pendant long-temps qu'à parler & à n'avoir jamais tort.

Digitized by Google

Jamais les graces ingénues
N'ont pénétré dans mon manoir maudit;
Elles me seroient inconnues,
Si vous ne m'eussiez pas écrit.

Après ce petit préambule que je vous devois, puisque c'est à la sincérité à payer la confiance, j'entre en matière, & je commence par vous citer des vers de notre célébre *Boileau*. Il faut, s'il vous plaît, me passer toutes ces citations. Un Sçavant qui ne voudroit dire que ce qu'il a pensé, seroit bientôt réduit à se taire.

Aussitôt maint esprit, fécond en rêveries,
Inventa le blason avec les armoiries;
De ses termes obscurs fit un langage à part,
Composa tous ces noms de cimier & d'écart,
De pal, de contrepal, de lambel & de face &c.
Boil. Sat. 5.

A tous ces termes déjà si bizarres, ajoûtez-en deux ou trois mille plus bizarres encore, & vous aurez une parfaite idée du Blason. Le Dictionnaire de la Science est plus difficile que la Science même. Après l'avoir étudiée trente ou quarante ans, dit un Sçavant, dont je ne me remets pas le nom, quoiqu'il soit terminé en *us*, on trouve qu'il reste encore beaucoup à

Digitized by Google

ſçavoir. Je vous conſeille de le croire plutôt que d'en faire l'épreuve ; mais M. votre fils, Madame, ſe reprocheroit peut-être un jour de n'en pas connoître au moins les principes généraux. Juſques dans les Arts les plus inutiles, il eſt des choſes qu'on ne ſçauroit ignorer ſans honte.

On entend par le mot de Blaſon, ou l'art de déchiffrer les armoiries, ou l'aſſemblage des métaux, des couleurs, des figures, des ornemens qui compoſent ces marques d'honneur deſtinées à diſtinguer les familles.

De quelque côté qu'on l'enviſage, c'eſt toujours quelque choſe d'aſſez inutile. En effet, quel avantage y a-t-il à appeller face ou bande, pal ou barre des lignes tirées d'une certaine façon, & que ſont ces choſes elles-mêmes, lorſqu'elles ne déſignent plus rien ? Aujourd'hui, tout eſt confondu ; il n'eſt perſonne qui n'ait ſes armoiries ; & l'étude du Blaſon ne ſert plus guères qu'à diſtinguer encore quelques grandes maiſons, de celles qui veulent en emprunter les marques. Elle apprend à connoître les maſques. Je me rappelle à ce ſujet un conte cité dans le *Menagiana*.

Décraſſé depuis peu de jours,

Un bourgeois vantoit sa noblesse.
Deux Rimeurs affamés, Rimeurs le sont toujours,
D'un surnom de Marquis l'apostrophoient sans cesse,
Et mon Fat d'un sourire honoroit leurs discours.
Un Gascon plus hardi lui demande ses titres.
Très-volontiers, répondit le Manant.
A sa paroisse il le mene à l'instant;
Et montrant son blason barbouillé sur les vitres,
Telle portoit, dit-il, mon ayeul *Enguerrand* . . .
Laissez-là votre ayeul & son surnom gothique,
Reprit brusquement le Gascon :
Ces armes sont à vous, rien de plus authentique;
L'on sçait que votre père avoit cet écusson
Pour enseigne sur sa boutique.

Voilà sans doute une anecdote bien longue, bien mal racontée, & bien peu à sa place ; mais nous autres Savans, nous avons droit aux digressions, & il nous seroit aussi difficile de n'en point faire & de ne pas ennuyer, qu'il vous seroit malaisé de ne pas plaire & de ne pas charmer tous les cœurs.

On s'accorde presque généralement à fixer l'origine du Blason au onzième ou dixième siecle, c'est-à-dire, au temps des Tournois. Le nom même semble indiquer la chose. *Blasen* en Allemand signifie sonner de la trompe ; & ceux qui alloient se présenter à ces sortes de combats, en por-

toient une pour appeller les gardes du pas, à qui ils préſentoient leurs armoiries.

Une autre raiſon en faveur de ce ſentiment, c'eſt que ceux qui ne s'étoient jamais trouvés, à des Tournois, n'avoient point d'armoiries, encore qu'ils fuſſent Gentilshommes. C'eſt en Allemagne que ces exercices militaires ont commencé : cependant on les regarde aſſez volontiers comme des jeux propres aux François.

Nos ayeux loyaux & courtois,
La lance au poing, nouveaux *Achilles*,
Couroient les champs, couroient les Villes,
Pourchaſſant valeureux exploits.
Couverts de gloire & de pouſſière,
En tout temps ils étoient ſoldats :
Chez eux la paix étoit guerrière,
Et les jeux étoient des combats.

Les Chevaliers avant que d'entrer dans la lice, plaçoient leurs armes dans un endroit préparé à ce deſſein & ou chacun alloit les voir. Là elles étoient ſoutenues par quelques-uns de leurs gens, habillés ſelon le caprice du Maître; & voilà l'origine des tenants & des ſupports. Les Souverains expoſoient les leurs, ſous un pavillon, & l'on en voit encore dans les ornemens de leurs armoiries. Ceux qui n'étoient pas de

Un bourgeois vantoit sa noblesse.
Deux Rimeurs affamés, Rimeurs le sont toujours,
D'un surnom de Marquis l'apostrophoient sans cesse,
Et mon Fat d'un sourire honoroit leurs discours.
Un Gascon plus hardi lui demande ses titres.
Très-volontiers, répondit le Manant.
A sa paroisse il le mene à l'instant;
Et montrant son blason barbouillé sur les vitres,
Telle portoit, dit-il, mon ayeul *Enguerrand* . . .
Laissez-là votre ayeul & son surnom gothique,
Reprit brusquement le Gascon :
Ces armes sont à vous, rien de plus autentique;
L'on sçait que votre père avoit cet écusson
Pour enseigne sur sa boutique.

Voilà sans doute une anecdote bien longue, bien mal racontée, & bien peu à sa place ; mais nous autres Savans, nous avons droit aux digressions, & il nous seroit aussi difficile de n'en point faire & de ne pas ennuyer, qu'il vous seroit malaisé de ne pas plaire & de ne pas charmer tous les cœurs.

On s'accorde presque généralement à fixer l'origine du Blason au onziéme ou dixiéme siécle, c'est-à-dire, au temps des Tournois. Le nom même semble indiquer la chose. *Blasen* en Allemand signifie sonner de la trompe ; & ceux qui alloient se présenter à ces sortes de combats, en por-

toient une pour appeller les gardes du pas, à qui ils présentoient leurs armoiries.

Une autre raison en faveur de ce sentiment, c'est que ceux qui ne s'étoient jamais trouvés, à des Tournois, n'avoient point d'armoiries, encore qu'ils fussent Gentilshommes. C'est en Allemagne que ces exercices militaires ont commencé : cependant on les regarde assez volontiers comme des jeux propres aux François.

Nos ayeux loyaux & courtois,
La lance au poing, nouveaux *Achilles*,
Couroient les champs, couroient les Villes,
Pourchassant valeureux exploits.
Couverts de gloire & de poussière,
En tout temps ils étoient soldats:
Chez eux la paix étoit guerrière,
Et les jeux étoient des combats.

Les Chevaliers avant que d'entrer dans la lice, plaçoient leurs armes dans un endroit préparé à ce dessein & où chacun alloit les voir. Là elles étoient soutenues par quelques-uns de leurs gens, habillés selon le caprice du Maître; & voilà l'origine des tenants & des supports. Les Souverains exposoient les leurs, sous un pavillon, & l'on en voit encore dans les ornemens de leurs armoiries. Ceux qui n'étoient pas de

grande distinction, se contentoient d'entourer leur écu de hachemens & de mantelets.

La maison de *Couci* a pour supports deux lions depuis qu'*Enguerrand de Couci* surnommé *le grand*, combattit un lion corps pour corps. En mémoire de sa victoire, il fonda une Abaye dans l'endroit même où il avoit terrassé le lion ; & il lui donna le nom de *Prémontré*, par allusion à ce mot qu'il dit à celui qui le conduisoit : *tu me l'as de près montré.* Cette Abbaye est le célébre Chef-d'Ordre des Chanoines, connus sous ce nom.

Il est peu de grandes maisons dans les armoiries desquelles les supports ne fassent allusion à des avantures singulières, qu'on prétend être arrivées à quelqu'un des ancêtres de la famille.

Au temple de la Vanité,
Le Mensonge a gravé ces exploits mémorables
D'Ayeux qui n'ont pas existé.
Les archives des Grands sont le pays des fables.
Ah ! si la Vérité, cet Etre bienfaisant,
Qu'on déteste tout bas, que tout haut l'on desire,
Attend que de son puits la grandeur la retire,
Elle peut dès ce jour faire son testament.

Toujours des digressions, Madame !

mais au lieu de vous en plaindre, je compte que vous devez me ſçavoir gré de n'en pas faire davantage. Par exemple, j'aurois pû vous dire dans quel Auteur, j'ai lû cette anecdote ſur la maiſon de *Couci*, & j'aurois mis tout le catalogue des Seigneurs de cette famille; j'aurois pû m'étendre ſur l'Ordre de *Prémontré*; & j'aurois fait là-deſſus les plus belles remarques géographiques, hiſtoriques, chronologiques & critiques; j'aurois pû nommer le Philoſophe qui a dit le premier, que la vérité étoit au fond d'un puits, & à cette occaſion de quelle érudition n'aurois-je pas pû me parer? Les Sçavans, mes Confreres, m'auroient ſurement admiré; mais je vous aurois déplu, & je fais plus de cas de votre ſuffrage, que de l'approbation de tous les Docteurs. Je reviens à mon ſujet.

Les écus des Chevaliers, c'eſt-à-dire, leur cuiraſſe & leur bouclier, ainſi expoſés, étoient ſurmontés de leur caſque, duquel ſembloit ſortir un ornement qui étoit tantôt la figure d'un dragon, tantôt celle d'un aigle, ou d'autres animaux; tout cela étoit accompagné de panaches & de rubans, & voilà l'origine du timbre, du cimier & des lambrequins. Quelquefois on ajoûtoit au caſque une couronne, ou fermée, ſi l'on

Digitized by Google

étoit Prince Souverain, ou bien ouverte de telle ou telle manière, suivant le titre du Gentilhomme; car il falloit être Gentilhomme * titré pour porter une couronne. Voilà ce qui étoit, voilà ce qui n'est plus. Aussi les couronnes, qui autrefois signifioient quelque chose, ne signifient plus rien aujourd'hui.

Si l'on réformoit les abus,
Ces gentilshommes de *Plutus*,
Ou de l'intrigue, ou du caprice,
D'un grand cercle à fleurons ne se pareroient plus.
Il faudroit, en bonne Police,
Timbrer leur Ecusson de quelque bonnet gras,
Ou pour mieux leur rendre justice,
D'une couronne de *Midas*.

Les Ecclésiastiques voulurent aussi avoir des timbres sur leurs armoiries. O vanité! où ne te fourres-tu pas? mais comme il ne leur convenoit guères d'arborer le casque & le cimier, ils se sont contentés de mettre sur leur écusson, un chapeau d'où pend une certaine quantité de houpes ou de glands rangés en forme de piramide. Ce chapeau est rouge pour les Cardinaux, de-

* Pour être Marquis, il falloit posséder trois Baronnies; pour être Comte & pour être Baron, il falloit avoir trois Châtellenies.

puiſqu'ils en furent décorés par *Innocent IV* au Concile de Lyon en 1246; les Evêques le portent verd ou de ſinoples : je n'en ſçai pas la raiſon ; les Abbés l'ont tout noir.

Si vous avez lû nos Anciens livres de Chevalerie, vous y aurez remarqué que chaque Chevalier avoit ſa deviſe, qui faiſoit alluſion à ſon nom, à ſon armure, au cimier qui ombrageoit ſon caſque, à ſes exploits ou à ſon amour pour ſa *Dame*. De là les deviſes qui ſubſiſtent encore dans les armoiries. *Morlaix* en Bretagne, a pour ſa deviſe : *s'ils te mordent, mords-les*. *Duguétrouin*, cet homme célébre, qui a preſque égalé, ſur mer, l'immortel *Turenne* le plus grand de nos généraux de terre, *Duguétrouin* reçut de *Louis XIV* des armes, autour deſquelles on lit ces mots qu'il ſeroit bien à ſouhaiter qu'on pût mettre ſur tous les écuſſons : *Dedit hæc insignia virtus*.

Ces anciens Chevaliers, avant que d'entrer dans la lice alloient recevoir de la main de leur *Dame* un ruban, qu'ils ajuſtoient ſur leur cuiraſſe ou ſur leur bouclier. De-là les couleurs, les métaux, & les fourrures qui compoſent encore le Blaſon. Ces rubans, arrangés de différentes manières, furent appellés face, bande, barre,

orle, &c. Telles furent les premières armoiries. Les croisades, ces guèrres dont on ne peut louer que le motif qui les fit entreprendre, amenérent dans le Blason ces sautoirs, ces croix qui varient si fort, & ces merlettes, espéce d'oiseaux qu'on peint sans bec & sans pieds, parce qu'on ne revenoit guères de ces voyages d'*outremer*, qu'avec des blessures. Les gens de guèrre hérissérent leurs écussons d'épées, de lances & de casques : d'autres y mirent des figures relatives à * des exploits particuliers, ou même au nom qu'ils portoient. Ainsi *Mailli* porte trois maillets, & *Vieu* trois vires ou cercles l'un dans l'autre ; ce qui prouve que les armes parlantes ne sont pas toujours les moins anciennes, comme on le croit communé-

* Les armes d'*Autriche* sont aujourd'hui de gueules à la face d'argent ; autrefois elles étoient d'azur à cinq alouettes d'or en sautoir. L'an 1193, *Léopold II*, Duc d'Autriche, ayant perdu toutes ses bannieres, dans une bataille contre les Infidéles, prit son écharpe qui étoit blanche, & la serrant par le milieu, il la trempe dans le sang des morts, d'où il la retire toute rouge, à l'exception de l'endroit qu'il tenoit dans sa main. Aussitôt il en fait une banniere & crie : *Autriche, Serviteur de J. C.* Ce signal, ce cri rallient ses soldats, & il revient victorieux. Depuis ce temps, les Seigneurs de cette Maison n'ont point eu d'autres armes.

Digitized by Google

ment. On raconte qu'un Poëte, peu favorisé de la fortune, avoit pris pour armoiries un écu tout blanc, avec ces mots : *Melior fortuna notabit.* Il n'est pas le seul Faiseur de vers, à qui ces armoiries puissent convenir.

Un Sçavant n'a pas les mêmes risques à courir. Il est sûr de se faire admirer de la multitude, pourvû qu'il sçache placer avec art quelque passage de *Dictys de Crête*, & citer souvent *Lambin* & *Casaubon*. L'on se sauve à la faveur de ces noms respectables. Il n'en est pas tout-à-fait de même avec vous, Madame, vous voulez qu'on sçache embellir le sçavoir, & qu'on s'exprime avec grace ; mais il n'est pas donné à tout le monde d'écrire comme vous parlez.

Après vous avoir dit mon idée sur l'origine du Blason, il seroit temps peut-être de vous parler des régles de cet art ; mais en vérité, elles n'en valent guères la peine, elles se réduisent toutes à deux : la premiere souffre mille exceptions, & la seconde est mal observée. Celle-là est de ne jamais mettre métal sur métal, ni couleur sur couleur ; celle-ci veut que les cadets brisent ou altérent les armes de

leur maison, que les aînés seuls ont le droit de porter pures & sans distinction.

En voilà bien assez, Madame, sur une Science la plus frivole de toutes, & qui pourroit être la plus utile, si les armoiries servoient à désigner la noblesse, si elles étoient l'expression des services rendus à l'Etat, le prix des talens & de la vertu : elles ne sont plus qu'un ornement puéril qui frappe les yeux sans rien dire à l'esprit. Qu'on en fasse donc apprendre les premiers principes aux jeunes gens, à la bonne heure : il faut connoître les choses pour avoir droit de s'en mocquer. Mais je plaindrois un homme qui en voudroit faire une étude * sérieuse. Le temps nous est donné pour penser & pour agir, & non pour apprendre des mots.

A Lyon 1761. L. P.

* Je n'ai pas parlé des Livres écrits sur le Blason, parce que cela m'auroit jetté trop loin : je dirai seulement que le meilleur que je connoisse, est celui qui a pour titre, *Science des armoiries de Paillot :* c'est un *in-folio* qui commence à devenir très rare. Si quelque Libraire veut faire la dépense de le réimprimer, je lui fournirai des corrections, des remarques,

Digitized by Google

quelques additions, & beaucoup d'observations sur les articles à retrancher dans ce bon ouvrage. Après celui-là, j'aimerois beaucoup la *méthode du Blason*, du P. *Menestrier* Jésuite, & encore mieux celle qui porte le nom du Graveur *Trudon*. Les planches en sont très-nettes & l'ouvrage est tout à la fois instructif & amusant.

---

*EPITRE à M. le Marquis de V***, dont le fils aîné venoit d'être fait Chevalier de S. Louis, & le cadet déjà Chanoine à B*** venoit d'être nommé à quelques Chapelles.*

Tout vous rit & tout vous prospére;
Je vous en fais mon compliment,
De vos fils le couple charmant,
D'une aîle rapide & légére
Aux grandeurs vole également.
Aussi sage que Pere & Mere,
Tous deux servent avec ardeur,
L'un le Roi, l'autre le Saint-Pere,
L'un sous la tente, & l'autre au Chœur.

Celui-ci sous d'heureux auspices

Jouit d'un bonheur assuré,
Et sur son crâne tonsuré
Il voit pleuvoir les bénéfices.
Par l'aumusse il a débuté ;
C'est une admirable fourure :
Quand on en est empaqueté
L'on ne craint ni vent ni froidure,
Tous les jours sont des jours d'été.
Chere aumusse ! de la Nature,
Un Chanoine est l'enfant gâté.

Celui-là montre son courage
Dans cet art détesté du Sage,
Qu'inventa jadis la fureur,
Et qu'enseigne aujourd'hui l'honneur ;
Dans des champs fumants de carnage.
En ce métier cher à son cœur,
S'il est novice par son âge,
Il est profés par sa valeur.
Déja brille à sa boutonniere
Ce ruban de couleur de feu
Pour qui notre Noblesse altiere,
Le sabre au poing & l'œil en feu,
Regarde la mort comme un jeu,
Et brave sa faux meurtriere.

Si quelque étourdi de canon
Ne frappe ce fils de Bellone,
Et si quelqueindigestion

Après ſon diner ne moiſſonne
Ce Chanoine à triple menton ;
L'un verra ſa main décorée
Du ſceptre brillant des guerriers ;
L'autre aura la tête parée
De cette mître deſirée
Qui tient plus chaud que les lauriers.

Je ſuis Prophête ; & les obſtacles
A coup ſûr ſeront ſuperflus ;
J'ai pour garant de mes oracles
Et leurs talens & vos vertus.

Lyon, L. P.

VERS de M. l'Abbé de l'ATTAIGNAN, ſur le mariage de M. le Prince de GUIMENE'E avec Mlle de SOUBIZE.

DEUX tourtereaux, dès l'âge le plus tendre,
Sans le connoître, avoient ſenti l'amour.
Leurs doux accens faiſoient aſſez entendre,
Qu'ils étoient faits pour être unis un jour.
Or la voici, cette heureuſe journée ;
Déjà l'Amour embraſſe l'hyménée ;
L'air ſatisfait je les vois tous les deux,
Mêler leurs traits, entrelacer leurs nœuds ;
Quelle union plus ſolide & plus belle !

Digitized by Google

Vit-on jamais rien de mieux assorti !
Qu'il est charmant qu'il est digne d'elle !
Qu'elle est aimable & bien digne de lui !
De leur accord que de plaisirs vont naître !
Qu'ils sont contens ! ils ont sujet de l'être :
A leur bonheur tout Cythère applaudit,
Et mille Amours vont préparer leur nid.
Couple parfait, aimables tourterelles,
Que l'Amour fit exprès pour tout charmer,
Vivez contens, soyez toujours fidéles,
Votre bonheur dépend de vous aimer.
Faites toujours l'ornement de Cythère,
Oiseaux nourris dans la même voliere,
Et sous les yeux de la tendre *Cypris* ;
Songez combien vous en êtes chéris.
Tout ce qu'en vous l'on voit briller de grâces,
Souvenez-vous que vous le lui devez ;
C'est en suivant ses leçons & ses traces,
Que vos talens ont été cultivés.
Jupiter même en son giron déposa
De ses Aiglons la race à peine éclose ;
Il sent le prix de ses soins généreux :
Vous les avez partagés avec eux.

Digitized by Google

EPITHALAME, sur le Mariage de Mlle DE MONTPEROUX avec M. le Marquis DE CAMBIS. Par un Chanoine de Crépy.

PAR l'ordre du charmant Amour,
Un Soleil pur luit sur ma tête,
Et *Montperoux*, de sa retraite,
Voit éclorre le plus beau jour.

L'Amour, donc elle est le modéle,
A son aspect, s'enorgueillit;
Il la caresse, il n'aime qu'elle,
C'est une fleur toujours nouvelle
Qu'à chaque instant il embellit.

Le Héros qui lui rend hommage,
Trois fois sous les drapeaux de Mars
Signala son bouillant courage;
Aujourd'hui sous ses étendards,
Un Dieu moins terrible l'engage:
Il charme, il fixe ses regards;
Mais son choix est celui d'un Sage.
Déja les plus douces odeurs
Ont parfumé l'auguste temple,
Où l'Amour couronné de fleurs,
Veut que l'hymen, à son exemple,

Digitized by Google

A jamais enchaîne leurs cœurs.
Par tout des plus brillantes fêtes,
Je vois les appareils divers ;
Déja des myrthes les plus verds
Ces amans ont paré leurs têtes.
Quelle foule au Temple les ſuit !
Tout court, tout vole, tout s'empreſſe
C'eſt partout la même allégreſſe ;
Et partout l'Amour la produit.

Héros charmant que je révère,
Et vous dont l'heureux caractère
Aſſortit les attraits brillants,
Jeune Beauté, vous êtes chère
Aux Muſes, au Dieu des Talens !
De l'union la plus parfaite
J'oſe chanter les agrémens,
Et reſter de vos ſentimens
L'admirateur, & l'interprête.

En portant vos noms juſqu'aux Cieux ;
Je crois prendre une route ſûre
Pour dire à nos derniers neveux,
Qu'on goûte une allégreſſe pure,
Quand nos Protecteurs ſont heureux.

LETTRE

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

J'AI lû, avec un plaisir infini, les *observations sur la Langue Françoise*, insérées dans le Mercure de Septembre. Elles sont écrites avec beaucoup de délicatesse & d'énergie (quoiqu'avec des articles) L'Auteur a sans doute raison de déclamer avec force contre les Ecrivains frivoles, qui croyent compenser par des phrases brillantes, ingénieusement cadencées, la profondeur, la netteté, la précision des pensées. Mais raisonne-t-il également bien, lorsqu'il veut que l'on retranche les articles, afin de donner plus de vivacité, plus d'aisance à notre Langue; c'est ce que l'Auteur me permettra d'examiner: m'instruire, & non pas l'envie de critiquer, est mon seul objet. Ainsi j'espére qu'il ne me sçaura pas mauvais gré des réflexions suivantes.

1°. Les Etrangers se font un plaisir, un honneur même, de venir apprendre la Langue Françoise dans nos Provinces, dans la Capitale. Comment connoîtront-ils les genres, les nombres, les cas, si l'on retranche les articles. *La*, *Le*, quoique

Digitized by Google

tout-à-fait ſemblables, devant le nominatif & l'accuſatif, ſont cependant une marque preſque infaillible de ce dernier cas, lorſqu'on ne peut les retrancher, ſans donner un ſens louche à la phraſe : un exemple fera ſentir ma penſée : ſi quelqu'un diſoit à ſes domeſtiques : *fermez porte : approchez table : ouvrez fenêtres* : ils ne ſçauroient ſi c'eſt une porte, ou pluſieurs qu'il faudroit fermer : ils ſeroient embarraſſés ſur le choix. Mais que l'on mette un article défini devant porte, l'incertitude du valet ſe diſſipe à l'inſtant. Il comprend ce qu'on lui veut dire. Le Lecteur fait aiſément l'application des deux autres exemples, & d'autres plus ridicules encore que ſon imagination lui fournit.

Je ſçais que pluſieurs Grammairiens ont prétendu que nous n'avionspoint de cas : mais on leur a prouvé le contraire, parce que les noms ſe déclinent avec les articles en y ajoutant les prépoſitions *De* & *A* : d'autres ont dit qu'ils n'étoient pas néceſſaires pour marquer les nombres, & que la lettre *S*, ajoutée au plurier, ſuffiſoit pour le diſtinguer du ſingulier. Cela peut être vrai pour un Lecteur qui juge facilement des mots qu'il a ſous les yeux : mais en eſt-il de même de ceux qui entendent réciter une Harangue, un Sermon, ou une

Digitized by Google

Pièce de Vers, (je me ſers du terme *réciter*, car on ne déclame plus aujourd'hui) les noms ayant prèſque tous la même dénomination au plurier, l'Auditeur n'en connoît l'étendue que par les articles, ou autres adjectifs qui la fixent.

Prétendroit-on avec M. l'Abbé *Fromant*, Auteur des réflexions qui ſont à la ſuite de la nouvelle Edition de la Grammaire raiſonnée, que les Articles ne déterminent pas l'étendue de la ſignification ? mais ne ſeroit-ce pas ſe contredire avec lui, en les comparant, en les regardant même comme des adjectifs, que de leur refuſer le même privilége, qui eſt celui de généraliſer ou de particulariſer la ſignification des noms ?

Les articles ſervent non-ſeulement à marquer les nombres, mais ils ſont encore néceſſaires pour former les ſuperlatifs. Ceci n'a pas beſoin de preuve.

2.° » J'avoue que chaque Langue, dit l'Auteur, a ſon caractère particulier analo-» gue aux idées & aux habitudes domi-» nantes de la nation qui la parle : il ne » faut pas le bleſſer ſans néceſſité. En quoi les articles ſeroient-ils donc oppoſés au caractère de notre Langue ? Seroit-ce, parce qu'ils lui donnent plus de clarté, plus d'aiſance, plus de nobleſſe, plus de

Digitized by Google

majesté ? combien de fois nos oreilles blessées par de fréquens *hiatus*, transmettroient-elles à nos âmes des impressions désagréables ? dans le court exemple que l'Auteur donne de son nouveau style, il n'a pas évité ce défaut. » Il faudra bien » qu'ils se soumettent *à opinion publique*, » seule chose sur laquelle *autorité supré-* » *me* ne peut rien.

Qu'on retranche les articles des Vers suivans.

Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage,
Et le ciel *& l'*époux, que ma présence outrage ;
Et *la* mort à mes yeux, dérobant *la* clarté,
Rend au jour, qu'ils souilloient, toute sa pureté.

Rac. Ph. Scène dern.

L'harmonie y gagnera-t-elle ? Qu'on fasse la même contraction dans les vers suivans, du même Auteur.

On égorge à la fois *les* enfans, *les* vieillards ;
Et *la* sœur & *le* frere,
Et *la* fille & *la* mere,
Le fils dans les bras de son pere.

Esther, Act. I. Sc. 5.

Les articles & les conjonctions font image. Il semble qu'on voit donner le coup à chacun des sujets du massacre : le discours peint l'action : la petite pause

qu'obligent de faire la conjonction & les articles, donne le temps au Soldat de tirer son épée du sein de la sœur, pour la plonger dans celui du frère... Ce tableau, chef-d'œuvre d'un grand Maître, perd de sa perfection, dès qu'on y retranche quelque chose.

La lettre *L*, qui reste souvent seule devant la plûpart des mots, ne rend-elle pas la prononciation plus douce, plus nette? Otons les articles, alors nos phrases semblent décousues; notre style trop coupé, ne conserve plus son *analogie avec les habitudes dominantes de la Nation*, à moins qu'on ne prenne pour elle un essain de Petits-Maîtres, dont la frivolité est le moindre défaut. Retranchez les articles, notre Langue exprimera mieux les actions de ces petites machines qui ne font que sautiller. Mais ces êtres musqués faits pour amuser, ou pour ennuyer les honnêtes gens par leurs grimaces ou leurs impertinences, n'en composent pas du tout le corps. Ce sont ces hommes graves qui méditent leurs pensées, & dont les discours ne sont que le résultat de leurs réflexions, dont il faut saisir & représenter le caractère, par un langage qui ne respire que la raison, la sagesse, la gravité: ce langage philosophique, qui le possède

Digitized by Google

majesté ? combien de fois nos oreilles blessées par de fréquens *hiatus*, transmettroient-elles à nos âmes des impressions désagréables ? dans le court exemple que l'Auteur donne de son nouveau style, il n'a pas évité ce défaut. » Il faudra bien » qu'ils se soumettent *à opinion publique*, » seule chose sur laquelle *autorité suprême* ne peut rien.

Qu'on retranche les articles des Vers suivans.

Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage,
Et le ciel *& l'époux*, que ma présence outrage ;
Et *la* mort à mes yeux, dérobant *la* clarté,
Rend au jour, qu'ils souilloient, toute sa pureté.

Rac. Ph. Scène dern.

L'harmonie y gagnera-t-elle ? Qu'on fasse la même contraction dans les vers suivans, du même Auteur.

On égorge à la fois *les* enfans, *les* vieillards ;
Et *la* sœur & *le* frere,
Et *la* fille & *la* mere,
Le fils dans les bras de son pere.

Esther, Act. I. Sc. 5.

Les articles & les conjonctions font image. Il semble qu'on voit donner le coup à chacun des sujets du massacre : le discours peint l'action : la petite pause

qu'obligent de faire la conjonction & les articles, donne le temps au Soldat de tirer son épée du sein de la sœur, pour la plonger dans celui du frère... Ce tableau, chef-d'œuvre d'un grand Maître, perd de sa perfection, dès qu'on y retranche quelque chose.

La lettre *L*, qui reste souvent seule devant la plûpart des mots, ne rend-elle pas la prononciation plus douce, plus nette? Otons les articles, alors nos phrases semblent décousues; notre style trop coupé, ne conserve plus son *analogie avec les habitudes dominantes de la Nation*, à moins qu'on ne prenne pour elle un essain de Petits-Maîtres, dont la frivolité est le moindre défaut. Retranchez les articles, notre Langue exprimera mieux les actions de ces petites machines qui ne font que sautiller. Mais ces êtres musqués faits pour amuser, ou pour ennuyer les honnêtes gens par leurs grimaces ou leurs impertinences, n'en composent pas du tout le corps. Ce sont ces hommes graves qui méditent leurs pensées, & dont les discours ne sont que le résultat de leurs réflexions, dont il faut saisir & représenter le caractère, par un langage qui ne respire que la raison, la sagesse, la gravité: ce langage philosophique, qui le possède

Digitized by Google

mieux que notre Nation ? Nos articles n'ont donc rien d'opposé à nos inclinations dominantes.

Mais où seroit actuéllement la nécessité de détruire ce que nos Pères ont établi pour de bonnes raisons ? Ils ont bien vû que les noms communs seroient pris dans un sens trop général, si l'on n'en déterminoit l'étendue. Ils ont inventé les articles pour fixer celle des mots qu'ils précédent, comme quand on dit *le Palais*, ce mot ne signifie pas *Palais* en général, mais tel Palais en particulier.

Pourquoi nous priver de ce que presque toutes les autres nations ont admis, conservé ? la Langue Grecque, qui de l'aveu de tous les Sçavans est la plus harmonieuse, n'a-t-elle pas ses articles, dont elle fait un plus fréquent usage que nous ? Car je suis étonné du grand nombre de mots que nous ne faisons pas précéder par des articles ; comme dans certaine figure de Rhétorique, où l'Orateur donne tout à la vivacité de la passion, ou lorsque le sens de la phrase est assez clair, ou l'étendue des mots suffisament déterminée. Chez nous l'article ne se met pas devant les noms propres, ni devant ceux des Villes, Villages ; ni devant les pronoms personnels, possessifs, absolus, démonstratifs ; ni de-

Digitized by Google

vant les noms des nombres absolus & les noms communs, dont on ne considére que la signification, abstraction faite de l'étendue. Chez les Grecs & beaucoup d'autres Peuples, comme les Italiens, on trouve des articles jusques devant les noms propres. Prétendra-t-on que la Langue de ces Peuples en a moins d'énergie & de beauté ? Pourquoi la nôtre ne jouiroit-elle pas du même avantage ?

Remarquons, en passant, que plus sages que la plûpart des autres Peuples, les François ont évité un défaut que l'usage, & non la raison, peut faire approuver chez ceux-là. Les Grecs & les Italiens, entre autres, mettent les articles devant les noms propres ; mais exprimant une chose singulière, les articles sont inutiles pour en fixer l'étendue.

Remarquons encore que c'est peut-être gratuitement qu'on prive d'articles la Langue Latine & la Langue Angloise. Le pronom *ille*, *illa*, *illud* ne correspond-il pas à notre article *le*, dont celui-ci tire son origine ? * Ceci n'est qu'une

* *Il n'y a*, dit M. Duclos, *qu'un seule espéce d'article, qui est* le *pour le masculin, dont on fait* la *pour le féminin.* J'ai une Piéce sous les yeux qui est un *concordat entre les Abbés & Religieux de S. Vaast d'Arras & les Mayeurs, Echevins & Com-*

conjecture que les Grammairiens ont mise dans tout son jour. Quelques-uns prétendent que *thé* sert d'article à tous les mots Anglois. Ne connoissant pas cette Langue, je soumets, Monsieur, les idées des autres & les miennes à votre jugement. L'étude que vous en avez faite, & les beautés sublimes de *Shakespeare* que vous nous avez fait goûter en notre Langue, vous ont acquis dès longtemps le droit de juger souverainement en ce genre, de même qu'en bien d'autres.

munautés de la même Ville du 1 Juillet 1363. On n'y fait aucun usage de l'article *la... par le permission de Dieu... le communite de leditte ville d'Arras... en le maniere qui s'ensuit...* Ainsi il faut croire que l'invention de l'article féminin n'est pas bien ancienne, & non pas, avec M. l'Abbé *Fromant*, que les François, les Italiens, les Espagnols ont formé l'article *la* de la derniere syllabe de *illa*. Tout ce qui est analogue n'est pas toujours vrai.

Mais la suite de la Piéce ne confirme pas un autre sentiment de M. *Duclos*. Notre premier *article ly dans son origine étoit démonstratif.* (p. 100 de la Gramm. rais. Ed. de 1756.) ly & *ensuite* le *devint insensiblement le prénom inséparable de tous les substantifs*. Ne semble-t-il pas que nos péres ne se servoient que de l'article *ly*; que de celui-ci est dérivé l'article *le* qui seul subsiste aujourd'hui ? mais dans la Piéce citée ci-dessus, on fait usage des deux articles, de *le* comme prénom, & de *ly* comme demonstratif.

Digitized by Google

3°. Puiſque l'Auteur ne veut retrancher les articles, que pour donner plus de conciſion, de vivacité, de briéveté à la Langue, que ne retranche-t-il auſſi les conjonctions qui, probablement, ne feront, ſelon lui, que rendre les phraſes plus languiſſantes. Mais ſi la négligence à ſe ſervir à propos des conjonctions, rend le ſtyle foible, ſi elle contribue beaucoup à l'élégance du diſcours, pourquoi les articles n'auroient-ils pas la même utilité ?

Tantum ſeriés junctura pollent.

Je ne fais qu'appliquer aux articles ce que M. *de Voltaire* dit des conjonctions, dans ſa lettre à MM. les Nouvelliſtes du Parnaſſe. D'un côté, l'uſage a donc établi les articles, il fait la loi ; l'enfreindre, c'eſt un crime : de l'autre, la clarté, l'ordre en ont fait une néceſſité. Il faut donc les admettre, & nous conſoler de la petite perte que nous faiſons du côté de la briéveté. Je ſuis, Monſieur, &c.

DENIS, d'Arras.

Digitized by Google

A M. DE VOLTAIRE,

Remercîment, sur le présent d'une Tasse de porcelaine incrustée en or, faite pour un déjeûner.

Législateur du Goût, Dieu de la Poësie,
Je tiens de vous une coupe choisie,
Digne de recevoir le breuvage des Dieux.
Je voudrois, pour vous louer mieux,
Y puiser les eaux d'hipocrène :
Mais vous seul les buvez, comme moi l'eau de Seine.

Par la Muse Limonadière.

ÉPITRE A MON AMI.

Verum decus in virtute positum est.

(Cic. Ep. 12. Lib. 10. ad L. Plancum.)

Esclave du devoir, dont le cœur libre & pur
Dévoile sa grandeur dans un état obscur ;
Patriote zélé, fidéle époux, bon père,
Amateur des humains, ami tendre & sincere ;
Toi, dont l'âme, sentant son immortalité,
Rapporte sa sagesse à la Divinité ;
Censeur de mes défauts, ton portrait respectable

M'invite à peindre ici la vertu véritable.
Dans les états divers chacun la définit ;
D'après ſes préjugés, chacun la déſunit.
La vertu d'un Monarque eſt, dit-on, la clémence ;
Et celle des ſujets n'eſt que l'obéiſſance ;
C'eſt l'amour du Pays pour le républicain ;
La crainte pour l'eſclave : uniſſons-les enfin.
La vertu, don du Ciel, eſt le plein exercice
Des différens devoirs que preſcrit la juſtice.
De toutes les vertus le concours précieux
Peut ſeul nous mériter le nom de vertueux.
Tel, que du nom de *grand* le vulgaire décore,
Par lui-même jugé, ſe mépriſe & s'abhorre.
Tel, que ſur l'échafaut le cri public maudit,
Mourant pour la juſtice, en ſecret s'applaudit.
Les acclamations d'une foule trompée,
Ni la faveur des Rois par le crime uſurpée,
Rien ne peut adoucir l'amertume & l'horreur
Que le fiel des remords aigrit au fond du cœur.
Eſt-ce à l'opinion, eſt-ce à la conſcience
A fonder notre honneur & notre récompenſe ?
Que penſer de *Cyrus*, de qui l'activité
Terraſſe l'ennemi, par-tout déconcerté ?
Qui conçoit, fait éclore, & conduit par lui-même
Ces projets, que reléve encore un art ſuprême ?
Qui forme, qui dirige, & tient ſubordonnés
Satrapes, Généraux, de ſa gloire étonnés ?
Mânes plaintifs, ô vous, victimes de ſes armes,

Digitized by Google

Peuples, qui gemissiez dans le sang, dans les larmes,
Avec quels sentimens vit-il votre malheur ?
L'humanité toujours regna-t-elle en son cœur ?
Yvre d'ambition, n'est-il, aux yeux du Sage,
Que le fléau du Dieu, dont on le crut l'image ?
Du vain éclat des faits, ne soyons point surpris :
C'est sur leur motif seul qu'il faut fixer leur prix.
L'exil d'*Alcibiade* est fameux par le crime ;
Aristide banni, fut toujours magnanime.
Socrate, en bute aux traits d'un comique impudent,
Se montre ; & la vertu reprend son ascendant.
Ainsi, lorsqu'un vain peuple applaudit aux Zoïles ;
Au sein de la vertu, les Sages sont tranquilles.
Chaque âge a ses Héros ; nul terroir n'est ingrat ;
Les fruits de la vertu croissent en tout climat.
L'aimable *Fénelon*, dont la plume immortelle
D'un bon Gouvernement traça l'heureux modèle,
Simple en ses mœurs, constant, sincére & généreux,
Sçut, en dépit du sort, par lui-même être heureux.
Que de sages François, par leur mœurs, leur génie,
Auroient charmé *Platon*, surpris l'Académie !
Des Grecs & des Romains l'honneur bien entendu
Cédoit au bien public, aux loix, à la vertu.
Les rivaux, de leur haine étouffant le murmure,
A d'ingrats Citoyens immolant leur injure,
Par la brigue exilés, de Chefs faits Lieutenans,
Voloient, avec candeur, servir leurs concurrens.

Digitized by Google

Mille traits, auſſi beaux, rempliſſent nos Hiſtoires.
Le ſage *Catinat*, pour prix de deux victoires,
Jouet de la faveur, content du ſecond rang,
Offre à ſon fier rival ſes conſeils & ſon ſang :
Se voyant dédaigné, ſans plainte il ſe retire ;
Et c'eſt pour ſon Roi ſeul que ſon grand cœur ſoupire.
Admirant dans *Villars* l'homme ſupérieur,
Boufflers, du premier rang, lui défére l'honneur ;
Il le ſert, le remplace, & ſauve la Patrie.
Eh, n'avons-nous pas vu, plein du même génie,
Noailles, s'oubliant pour la France & ſon Roi,
Aider le grand *Maurice* à vaincre à Fontenoi ?
Triomphe vraiment noble ! éffort d'une belle âme.
Renaiſſez, vrais Héros, que la vertu proclâme !
Montrez, en rejettant un phantôme d'honneur,
Qu'il n'eſt point, ſans vertu, de ſolide grandeur.
O vertu ! qu'égaler à ta beauté céleſte ?
Eſt-ce, des vains plaiſirs, l'enchantement funeſte ?
Eſt-ce l'attrait de l'or, l'éclat des dignités ?
Non : ſeule tu ſuffis à nos cœurs agités.
Les délices des Rois, la mort la plus cruelle,
Tout l'Univers enfin n'eſt qu'un néant près d'elle.
Ah ! s'il falloit choiſir du crime, ou du trépas ;
Ami, je te connois, tu n'héſiterois pas.
Auſſi rien n'eſt égal aux douceurs raviſſantes
De la paix, accordée aux âmes innocentes.
Ce céleſte avant-goût d'un bonheur éternel,

Digitized by Google

Déjà se fait sentir, par un plaisir réel.
Arbître des humains, grand Dieu! quand ta justice,
Aura des scélérats resolu le supplice;
Sans lancer tes carreaux sur leur front orgueilleux,
Borne tes châtimens à dessiller leurs yeux!
Dissipe le prestige, & découvre à leur vue
Le vice démasqué, la vertu toute nue.
D'horreur & de regrets, que leur cœur desséché
Soit comme un vil chardon, que la faulx a tranché!
Nous les verrons alors forcés de reconnoître,
Qu'où la vertu n'est point, l'honneur ne sçauroit être.
Ami, dont le cœur vrai, sans fard, sans vanité,
Des solides vertus pares l'humanité,
Daigne, cher ***, d'une Muse chérie,
Agréer un hommage, exempt de flatterie.

Par M. LECLERC, à Nangis.

LE mot de la premiere Enigme du Mercure de Février, est, *les ongles*. Celui de la seconde est, l'*Huitre*. L'huitre que l'on mange doit craindre les hommes & leur gloutonnerie. L'huitre qui renferme les perles, est moins exposée, & il en périt moins que de la premiere sorte. Les

Digitized by Google

huitres, que les Curieux appellent épineuſes, courent de grands riſques, parce que leurs écailles ſe vendent fort cher pour les cabinets. Le mot du premier Logogryphe, eſt, *Cor*, *Or*. Celui du ſecond eſt, *Tambour*, *Amour*.

ENIGME.

De moi, tant que je jeûne, on ne fait pas grand cas.
Suis-je raſſaſiée, on me ferme la bouche;
Et des reſtes de mon repas,
On fait le lit où l'on me couche.
Des Satellites noirs, au cœur dur & farouche,
Me jettent en priſon: mais je n'y vieillis pas:
Je ſors, de ſplendeur rayonannte.
Chez un Peuple étranger, Peuple fier & hautain;
Je vais en Ambaſſade, au nom d'un Souverain.
Mon entrée, en ces lieux, eſt toujours triomphante:
L'œil étonné me voit; & ſaiſi de reſpect,
On ſe proſterne à mon aſpect.
Quoique d'abord je ſçache, habile Politique,
Pour aller à mon but, prendre une route oblique;
Je parle avec éclat. Orateur véhément,
Ma foudroyante Rhétorique,
Par mille traits de flâme embraſe en un moment
Des applaudiſſemens, je ne ſuis point avide,

Digitized by Google

L'auditoire, tout occupé
De mon éloquence rapide,
N'applaudit point; mais eſt frappé.

Par M. DELISLE. P. A. C. D. B.

AUTRE.

J'AI quantité de ſœurs, dont le nombre précis,
Entre bien des Sçavans, reſte encore indécis;
A la parure eſt conſacré notre Etre.
Tous les ans, avec peine, on me voit diſparoître.
Plus d'un mortel, tenu dans la captivité,
Par mon ſecours, s'eſt mis en liberté.
A l'œil auſſi je ſuis ſouvent utile.
Je fais naître l'eſpoir d'une moiſſon fertile.
L'Ottoman, devant moi, dépouillant ſa fierté,
Me rend pareils honneurs, qu'à la Divinité.
Je régne ſur les mers, & par toute la tèrre.
Avec mes ſœurs, je ſuis ſouvent en guèrre.
D'une ſurtout, il me faut ſéparer,
Car autrement, Lecteur, tu me verrois jurer.

Par M. NIGLAIS.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Quoiqu'ami des humains, Ce n'eſt que dans
leurs maux
Que je puis eſpérer d'accroître ma fortune :
Mais tel eſt mon deſtin, ma préſence importune ;
Car ſitôt qu'on me voit, on me tourne le dos.
A ces traits, cher Lecteur, peux-tu me reconnoître ?
S'ils ne ſuffiſent pas, mes onze pieds diſſous
Offriront à tes yeux, ce que je ſuis peut-être.
Cherche donc avec ſoin, décompoſe mon être.
Tu verras ce métal qui fait tant de jaloux ;
Un élément ſubtil ; une Nymphe indiſcrette ;
Qui ſécha de douleur, victime de l'amour ;
Le premier des Mortels, que l'on voit à la Cour ;
Ce qui gagne ſouvent l'implacable ſoubrette ;
Ce qu'un ſage Pilote évite prudemment ;
Un endroit élevé, ſéjour de l'éloquence ;
Une cité fameuſe ; un ancien inſtrument
Que l'on voit aujourd'hui très à la mode en France ;
L'ornement d'un Pontife ; une tendre beauté
Qui ſoumit à ſes loix le maître du tonnerre ;
Un fleuve d'Italie ; un ſéjour fortuné ;
Un attribut du Dieu que l'on chante à Cythère,
Des eaux un habitant ; l'inſtrument d'un chaſſeur ;
Un péché capital qui tient de la fureur.
Mais c'eſt aſſez, Lecteur, tu dois me reconnoître ;
Prends ſoin que près de toi, je ne vienne à paroître.

Digitized by Google

AUTRE.

Je sers à la magnificence ;
J'embellis un séjour où régne l'opulence ;
A la Cour, à la Ville, on me trouve aisément ;
A la Campagne rarement ;
Et jusque dans la rue
Deux fois, par chacun an, on m'expose à la vue.
Je puis me partager en dix pieds seulement ;
En ma dissection on trouve un élément ;
Le nom de l'artisan, qui me met en usage ;
Celui d'un autre & son friand ouvrage ;
Un nom qu'on ne donne qu'au Roi ;
Un Dieu qui fut jadis une assez grosse bête ;
Un oiseau fort criard & qui nous rompt la tête ;
Un crime puni par la loi ;
Une ancienne Ville en Provence ;
Une autre qui n'a pas d'égale dans la France ;
Ce qu'il faut faire quand on doit ;
Aux avares surtout ce qui fait de la peine ;
Le nom du ravisseur d'Hélene ;
Un vase dans lequel on boit ;
Ce qu'on donne au soldat à certains jours de marche ;
Le lieu duquel sort le lait de la vache ;
Un des sept péchés capitaux ;
Un fléau redoutable ; un état monarchique ;

Digitized by Google



Digitized by Google

Air, avec Accompag.t de Guitarre.



Digitized by Google

Un écumeur de mer; deux notes de Muſique;
Une Ville où l'on prend de minérales eaux;
Celui duquel on tient la vie,
En Latin ainſi qu'en François;
Le comparatif de mauvais;
Le ſigne de la moquerie;
Je t'offre encor le nom de cet adroit archer;
Par qui le père d'Alexandre
Perdit un œil; le nom d'une Ville de Flandre:
Mais c'en eſt trop, Lecteur, c'eſt à toi de chercher.

AIR NOUVEAU.

L'AUTRE jour, un ſonge agréable
Me peignoit mon { *Iris* / *Tircis* } ſenſible à mes ſoupirs:
Mais, un réveil impitoyable,
Finit, en un inſtant, ma gloire & mes plaiſirs.
Aimable Dieu de la tendreſſe,
Amour, cher tyran de mon cœur!
Laiſſe-moi ſommeiller ſans ceſſe;
Ou, réaliſe mon bonheur.

Par une jeune Demoiſelle.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

A L'AUTEUR DU MERCURE.

DANS le Mercure dernier, on s'adresse à Messieurs les Antiquaires, pour avoir l'intelligence d'une Inscription qui se voit au-dessous d'un Buste de *Louis XIV.* au coin de la rue de la Juiverie. Permettez-moi de me servir de la même voie, pour leur demander l'explication d'une autre Inscription qui ne me paroît pas moins obscure, ni moins intéressante pour ceux qui sont flattés de faire quelques découvertes dans l'étude des Antiquités de la Ville de Paris.

Au-dessus de la porte d'une maison qu'on vient de démolir, rue Saint Martin, vis-à-vis Saint Julien des Ménestriers, on lisoit sur un marbre noir ces deux vers :

Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas.

Cette maison, d'une structure antique, avoit pour ornemens quelques instrumens

Digitized by Google

de chasse. Quelqu'un m'a dit qu'elle avoit appartenu à un Grand-Veneur, dont il n'a pû me dire le nom. Une autre personne m'a apris que cette maison avoit été occupée par la belle *Gabrielle*. Voilà tout ce que j'ai pû apprendre de particulier, au sujet de l'édifice. Pour l'Inscription, personne n'a pû me l'expliquer. Si vous voulez bien, Monsieur, proposer cette question, je vous serai très-obligé.

J'ai l'honneur d'être &c. *B. G. N. de S. lle*

SECONDE LETTRE, au même.

COMME je ne suis point Antiquaire, ni au fait du local de la maison située au coin de la rue Calandre & de la rue de la Juiverie, occupée par une Lingere, je ne me hazarderai pas de donner une conjecture sur l'Inscription problématique proposée dans votre second Journal de Janvier : la maison mieux instruite que tout autre, des vérités qu'elle renferme, s'expliquant par elle-même lévera la difficulté & la résoudra d'une manière plus satisfaisante.

»Je suis une maison; ceux qui m'ont donné naissance ou bâtie, avides de terrein & voulant se procurer leurs commodités, n'ont pas craint, pour augmenter mon

» corps, d'anticiper sur la rue, au préjudice » de l'alignement. Les Magistrats de police, » uniquement occupés du bien public, char- » gés par Sa Majesté de procurer à la Ville » tous les embellissemens dont elle est sus- » ceptible, ont été frappés de la difformité » que cette usurpation occasionnoit; c'est » pourquoi ils ont jugé sagement, qu'il étoit » nécessaire, pour rendre la rue plus droite, » de me *tronquer*, c'est-à-dire, d'enlever » une partie de moi-même. *Urbs me detrun-* » *cavit.*

» Le Propriétaire étoit un Médecin de » réputation, recommandable par son mé- » rite, que le grand Monarque pour lors » régnant honoroit de sa confiance; il ne » lui fut pas, en conséquence, difficile, au- » près d'un Prince si bienfaisant, d'obtenir » en ma faveur un aggrandissement qui le » dédommageât de la perte que je venois » de faire. *Rex amplificavit.*

» Aussi mon Maître, touché & pénétré » de la grâce qui venoit de lui être accor- » dée, ne songea plus qu'à donner au Pu- » blic & à la Postérité un témoignage au- » tentique de sa reconnoissance & de son at- » tachement envers le Roi; c'est pourquoi » il me fit reconstruire. *Medicus restituit*: » & plaça à mes côtés & à la vue de tout » le monde, un buste qui représente son il-

Digitized by Google

illustre Bienfaicteur, au bas duquel est cette Inscription.

»Tous ces changemens arrivérent l'an »mil six cens quatre-vingt-huit.

ANNO MDCLXXXVIII.

»L'on voit par là que mon dessein n'a pas »été uniquement de faire connoître mon »restaurateur qui étoit un Médecin, mais »bien plutôt de faire l'éloge du Souverain »dans le choix de ses Magistrats, dont la vi»gilance & le zéle ne peuvent souffrir les »usurpations, comme aussi dans les récom»penses que *Louis XIV* & notre glorieux »Monarque à son exemple, ne cessent d'ac»corder aux Talens.

J'ai l'honneur d'être &c. HOUSSET, Médecin des Hôpitaux correspond. de la Soc. R. des Sciences.

HISTOIRE DE JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne, par M. l'Abbé COYER. 3 vol. in-12.

L'HISTOIRE d'un Roi électif, que ses vertus ou la force ont porté sur le Trône, est un spectacle qui attire les regards. On voit dans celle-ci, un noble Polonois,

Digitized by Google

monter à l'autorité ſuprême, & s'y ſoutenir au milieu des orages. On le voit dans les Armées, dans le Sénat, dans les Diétes; & l'Auteur l'y montre avec cette vérité, qu'on chercheroit envain dans l'hiſtoire d'un Monarque héréditaire & abſolu.

Avant que de commencer le récit des événemens, arrivés ſous le régne de ſon Héros; M. l'Abbé *Coyer* nous préſente le tableau général de la Pologne, depuis le ſixiéme ſiécle, juſqu'au temps où *Sobieski* prit les rênes de cet Empire. Les Polonois, avant la première de ces deux époques, n'étoient encore que *Sarmates*. Ils n'avoient point de Rois; ils vivoient libres dans les montagnes & les forêts. Vers l'an 550, *Leck* s'aviſa de les civiliſer. Il coupa des arbres, & s'en fit une maiſon; d'autres cabanes s'élevérent autour de la ſienne; & *Gneſne*, la première Ville de Pologne, prit la place d'une forêt. *Leck* prit le titre de *Duc*, nom que portérent longtems ſes ſucceſſeurs, qui prirent enfin celui de *Rois*. Dans cette longue ſuite de ſiécles, la Pologne compte quatre claſſes de Souverain. *Leck*, *Piaſt*, *Jagellon*, voilà les chefs des trois premieres races. La quatriéme, qui commence à *Henri de Valois*, forme une claſſe à part, parce que la couronne y a paſſé d'une Maiſon à une autre, ſans ſe fixer

fixer dans aucune. Le pouvoir souverain passa quelquefois entre les mains des femmes ; mais les Polonois ont enfin adopté la Loi Salique de la France. Plusieurs femmes avoient régné glorieusement. On parle surtout de la célébre *Venda*, qu'un Prince Allemand, nommé *Ritiger*, touché de ses charmes, demanda en mariage à la tête d'une armée. Elle se présenta au combat ; les troupes Allemandes refusérent de se battre, pour un intérêt d'amour. *Ritiger* se tua, & *Venda* se précipita dans la Vistule, pour ne plus troubler le repos de ses peuples.

Après que la Loi Salique fut reçue en Pologne, les femmes ne montérent plus sur le Trône, qu'en acceptant les époux qu'on leur désignoit, pour les soutenir dans un poste si élevé. » *Anne Jagellon* » avoit soixante ans lorsqu'elle fut élue. » *Etienne Batori* qui l'épousa pour ré» gner, pensa qu'une Reine étoit toujours » jeune.

L'Auteur parcourt ainsi tous les siécles, & les principaux événemens qui ont précédé le régne de *Sobieski* ; & sans être trop long, il n'omet rien de tout ce qui a rapport à la constitution du Gouvernement Polonois. Il expose ensuite dans un grand tableau, le génie, le caractère, les

coutumes, les mœurs, les uſages, les loix de ce Royaume. Toutes les guèrres entrepriſes & ſoutenues par *Sobieski*, ſe ſont faites principalement contre les Turcs & les Tartares. L'Auteur a cru qu'un coup d'œil rapide ſur ces deux Nations, à ne les conſidérer que comme guerrières, n'étoit pas moins néceſſaire; & enfin il arrive au regne qu'il a à décrire.

Ce fut ſous celui de *Sigiſmond III*, en 1629, que naquit dans le château d'*Oleſko*, petite ville du Palatinat de Ruſſie, *Jean Sobieski*. » Il ſortoit de deux ancien-» nes Maiſons, dont les Généalogiſtes » Polonois, auſſi entreprenans que ceux » de France, ont poſé la premiere pierre » dans la nuit des ſiécles. Une vérité plus » conſtante, c'eſt qu'on remarquoit dans » l'une & dans l'autre, une ſucceſſion de » vertus, qui étoit bien au-deſſus de la » plus haute généalogie. Les voyages entrérent dans le plan de l'éducation du jeune *Sobieski*. Le pays où il s'arrêta le plus, fut la France. On le vit parmi nos Mouſquetaires, lui que la fortune avoit marqué pour être Roi. Paris avoit été le premier objet de ſes voyages; Conſtantinople en fut le terme. Son ſéjour s'y prolongea, parce qu'il vouloit connoître à fond une puiſſance qui étoit ſi ſouvent en guèrre avec la Pologne. De retour dans

Digitized by Google

sa patrie, il eut bientôt occasion de se signaler. La guerre étoit déclarée entre les Polonois & les Cosaques. Il faut lire dans l'ouvrage, le détail des premiers exploits militaires de ce jeune héros, jusqu'à son mariage avec *Marie de la Grange*, fille du Marquis d'*Arquien*, Capitaine des Gardes de *Monsieur*, Frère de *Louis XIV*. *Marie* étoit une des Filles d'honneur de la Reine de Pologne. Elle avoit épousé en premieres nôces le Palatin de *Sendomir*. *Sobieski* sçachant combien la Reine protégeoit la jeune veuve, demanda sa main, sans lui donner le temps d'essuyer ses larmes. La Reine les maria secrettement, pour garder la décence du deuil; après quoi elle écrivit au Marquis d'*Arquien*, pour avoir son consentement. Il fallut bien le donner; mais ce fut contre son gré; & sa réponse à la Reine marquoit assez son mécontentement. Sur quoi M. l'Abbé *Coyer* fait cette réflexion: »Les » hommes devroient apprendre à se li- » vrer de meilleure grâce à la destinée. Le » Marquis n'eût certainement pas écrit de » ce ton, s'il eût prévu que ce mariage » devoit mettre sa fille sur le Trône, en » le comblant de biens & d'honneurs. Le » Pape *Innocent XII*. n'oublia jamais » qu'il avoit béni cette union, étant Non-

Digitized by Google

» ce Apoſtololique en Eſpagne.

Ce mariage porta *Sobieski*, aux premieres charges de la République. Il eut part aux faveurs du Roi, comme aux bontés de la Reine; mais cette Princeſſe étant morte peu de temps après, & le Roi *Caſimir* ayant abdiqué, il eut des diſgraces à eſſuyer ſous *Michel* ſon ſucceſſeur. Les dernieres années du régne de *Caſimir*, forment un morceau curieux & intéreſſant de cette hiſtoire; mais nous ne nous arrêterons qu'à ce qui regarde *Sobieski*. Il défendit pluſieurs fois ſon pays contre les Coſaques, les Tartares & les Turcs; & ſes victoires multipliées lui donnérent cette haute conſidération, qui le conduiſit enfin à la ſuprême puiſſance. C'eſt dans ce rang élevé que nous allons le conſidérer.

Il eſt d'uſage en Pologne, dans la cérémonie de l'Election du Monarque, de faire un Diſcours qui place toujours le nouveau Roi au-deſſus de ſes prédéceſſeurs. L'Orateur mêle le ſacré & le profane, ſelon la coutume du Pays. En voici un extrait pour donner une idée du ton de cette éloquence. C'étoit dans l'Egliſe de S. *Jean* que ſe fit le diſcours en l'honneur de *Sobieski*. » Comme autrefois Saint *Jean* pré» paroit les voies au Meſſie, ainſi la Ré» publique, en donnant le diplôme de

» la Royauté à *Jean Sobieski*, prépare
» les voies à son Seigneur, dont le nom
» est *Jean*. La Vierge *Marie* sanctifia *Jean*
» dans le sein de sa mere; la Reine *Marie*,
» épouse de *Casimir*, avoit rempli de bé-
» nédictions le Roi *Jean*, en le mariant
» avec *Marie* d'*Arquien*, cet Océan de
» qualités angéliques. La République s'é-
» toit trompée en choisissant *Michel*; elle
» corrige son erreur en prenant *Jean*.
» *Jean* est un nom de grâce... Les Molda-
» ves & les Valaques ont adoré *Jean*, &
» nous ont appris à l'adorer nous-mêmes
» comme le Sauveur de toute la Chrétien-
» té... Nous avons attendu le Saint-Esprit
» aux Fêtes de la Pentecôte; nous l'avons
» reçu dans la personne de *Jean*... C'est
» un Samedi, veille de la Trinité, que
» nous nous sommes tous réunis, pour
» élire *Jean*. Il est lui-même une Trinité:
» notre enfant, notre père & notre Roi...
» La fête de la Trinité annonce que la
» maison de *Jean* regnera au moins trois
» cens ans, & plût à Dieu, trois mille &c.

L'Auteur remarque que ce n'étoit pas un Moine qui parloit ainsi, mais un Palatin.

Sobieski monta sur le Trône, dans un âge où l'homme est tout ce qu'il doit être. Il avoit 45 ans; & si le Trône se donnoit à l'avantage de la figure, continue l'His-

Digitized by Google

torien, il l'eût encore mérité par cet endroit. Une taille haute, un visage plein, des traits réguliers, un nez aquilain, des yeux pleins de feu, une physionomie noble & ouverte, c'est son portrait. » Il n'a» voit pas encore, alors, cette réplétion qui » avec le temps, diminua sa bonne grâce. » On ne lui voyoit que cet embonpoint, » qui, en marquant une santé florissante, » cadre si bien à l'habit Polonois. L'air » majestueux que les courtisans prêtent à » tous les Souverains, la Nature l'en avoit » doué. Au-dessus de la foule des Rois » dans les Conseils & sur les champs de » bataille, il étoit au niveau du Citoyen, » par son amour pour la paix domestique; » un nuage qui auroit pû la troubler, l'in» quiétoit plus que l'ennemi.

Les premieres années du regne de *Sobieski* furent marquées par des triomphes. Ses guerres contre les Turcs sont décrites fort au long dans cette histoire; mais le récit n'en est ni sec ni ennuyeux. M. l'Abbé *Coyer* a tellement l'art d'intéresser les lecteurs pour son héros, qu'on ne peut s'empêcher de prendre part aux plus petites circonstances de sa vie, à plus forte raison aux événemens les plus glorieux de son regne. Mais le Roi de Pologne parut obscurcir cette gloire aux

Digitized by Google

yeux de la fierté républicaine. Elle avoit reproché au foible Roi *Michel*, d'avoir accepté l'Ordre de la Toiſon d'or. On reportoit à *Jean*, celui du Saint-Eſprit. Il le reçut des mains du Marquis de *Bethune*, beau-frère de la Reine. C'étoit, diſoit-on, s'humilier, que d'en prendre les livrées. La République en marqua ſon reſſentiment, en s'oppoſant en pluſieurs occaſions aux volontés du Monarque. Peu de temps après, il eut une autre mortification du côté de la France, pour un intérêt de famille. Le Marquis d'*Arquien*, ſon beau-père, vivoit en France. La Reine, fille du Marquis, ſouhaitoit paſſionnément qu'il fût décoré du titre de *Duc*. Le Roi qui avoit le même deſir, demanda cette grâce à *Louis XIV*. Dans tout le cours de ſa fortune il avoit toujours entretenu de grandes liaiſons avec ce Monarque; & en cas qu'il fût obligé de quitter ſa patrie, par la haine qu'il pourroit s'attirer, *Louis XIV* lui avoit offert de grands établiſſemens dans ſes Etats, le Bâton de Maréchal de France, ſi la gloire des armes le tentoit encore, ou le titre de *Duc*, s'il ne goûtoit plus qu'un repos tranquille & honorable. Cette dignité, dont il n'avoit plus beſoin, il ſe flattoit bien d'en décorer ſon beau-père. *Louis*

Digitized by Google

lui répondit qu'il étoit tout prêt à l'obliger, pourvu que le Marquis se mît en état de recevoir cette faveur, par l'acquisition d'une Terre, qui pût soutenir le titre de Duché. Au milieu de ces propositions, le Marquis de *Bethune*, qui aspiroit au même honneur, sans sçavoir qu'il devenoit le rival de son beau-père, intéressoit pour lui-même M. de *Seignelai* son ami, & M. *Colbert*, leur faisant entendre qu'il auroit la protection du Roi de Pologne. Les deux Ministres en parlérent effectivement à *Louis XIV.* » Je ne ferai pas, » dit ce Prince, deux Ducs à la fois dans » une même famille; je préférerai celui » que le Roi de Pologne voudra. Personne ne s'attendoit à un troisiéme Concurrent, qui entroit dans la lice. C'étoit le nommé *Brisacier*, Secrétaire des Commandemens de la Reine de France, *Marie-Thérese*. Un Religieux François étoit arrivé à Varsovie, chargé de lettres pour le Roi de Pologne. La premiere portoit » que celui » qui avoit l'honneur de l'écrire, se trouvoit obligé, aux dépens de la réputation de sa mere, de faire souvenir le » Roi, qu'étant en France au sortir de » l'Académie, il avoit aimé une belle femme, qui avoit mis sur le compte de » son mari, un fils qui avoit l'honneur

» d'appartenir à Sa Majesté ; & que ce fils
» avec les biens de son prétendu père,
» avoit à peine eu le moyen d'acheter la
» charge de Secrétaire des Commande-
» mens de la Reine de France ; que puis-
» que la fortune & le mérite avoient
» mis le vrai père sur le Trône, le fils
» avoit lieu d'espérer quelque élévation ;
» & qu'enfin la Reine de France le pro-
» tégeoit vivement. A ces mots, le Moine
présenta au Roi une lettre de cette Reine,
qui le pressoit dans les termes les plus
forts, de reconnoître *Brisacier*, & de sol-
liciter pour lui le titre de *Duc*. *Jean* étonné
ne se souvenoit de rien, mais une troisiéme
Lettre, une Lettre de change de cent mil-
le écus, payable à Danzic, au profit du
Roi, débrouilla le cahos de ses idées. Un
nouveau trait de lumiére acheva de l'é-
blouir, c'étoit le portrait de la Reine en-
chi de diamans. Il prit le parti de de-
mander à Versailles, le titre de Duc, pour
ce fils qu'il avoit oublié en France, & qu'il
vouloit reconnoître. *Louis XIV* trouva
fort singulier, que de la même part, on
lui demandât trois grâces de la même na-
ture. Il ordonna à son Ambassadeur, de
découvrir si effectivement le Roi de Polo-
gne étoit persuadé que *Brisacier* fût son fils.
Le Marquis de *Béthune* prit un de ces mo-

mens où l'âme s'ouvre d'elle-même ; une partie de chasse.» Par *S. Stanislas*, lui dit » le Roi, je ne sçais ce que c'est que M. & » Madame *Brisacier* ; j'étois bien jeune, » quand je vivois en France ; j'ai eu plu- » sieurs bonnes ou mauvaises fortunes dans » un Pays, où les femmes sont si douces ; » Madame *Brisacier* a pu être du nombre. » Mais comment voulez-vous que je dou- » te ? cette lettre de change, ce portrait, & » plus que tout cela la Lettre de la Reine » qui m'assure que son Secretaire est mon » fils. Le Marquis de *Béthune* eut l'adresse de se faire confier cette Lettre, qu'il fit passer à son maître. La Reine reconnut sa signature ; mais en la lisant, elle s'écria qu'elle n'avoit jamais pensé à une telle impertinence. Elle avoit signé sans voir. *Brisacier* fut mis à la Bastille, où il avoua son imposture. Cette avanture rallentit la solliciration de *Jean* pour son beau-père ; & d'ailleurs la Terre qui devoit être érigée en Duché, ne s'achetoit point encore. Quant au Marquis de *Béthune*, il résolut de mériter les honneurs qu'il demandoit, par de nouveaux services, qu'il rendroit à la France, pendant son ambassade.

L'événement le plus considérable du regne de *Sobieski*, est la levée du siége de

Digitized by Google

Vienne. Cette Ville & tout l'empire durent à ce Monarque leur délivrance. Ce fait eſt connu; nous ne nous arrêterons qu'à quelques circonſtances. On vit, dit l'Auteur, un de ces ſpectacles qui ſont faits pour inſtruire les Souverains & attendrir les peuples, lors même que les Souverains n'ont pas mérité leur tendreſſe; *Léopold*, le plus puiſſant Empereur depuis *Charles-Quint*, fuyant de ſa Capitale, avec l'Impératrice ſa belle-mére, l'Impératrice ſa femme, les Archiducs, les Archiducheſſes, une moitié des habitans ſuivant la Cour en déſordre. On coucha la premiere nuit dans un bois, où l'Impératrice, dans une groſſeſſe avancée, apprit qu'on pouvoit *repoſer ſur de la paille, à côté de la terreur.* Alors l'Empereur *Leopold* écrivit au Roi de Pologne une Lettre, qui, comparée avec la conduite qu'il tint à ſon égard après la victoire, montre le pouvoir du malheur ſur les âmes hautaines, & le retour de la hauteur, lorſque le danger eſt paſſé. » Nous » ſçavons, diſoit *Léopold* à *Sobieski*, que » par l'extrême éloignement de votre ar» mée, il eſt abſolument impoſſible qu'elle » puiſſe ſe trouver à temps, pour contribuer » au ſalut d'une place, qui eſt dans un pé» ril des plus éminens. Ce ne ſont donc » pas vos troupes, Sire, que nous attendons

Digitized by Google

» mais la présence de Votre Majesté : bien » persuadés que nous sommes, que si sa » Royale Personne veut bien paroître à la » tête de nos troupes, quoiqu'elles soient » moins nombreuses que celles des Turcs, » son nom redoutable à nos ennemis com- » muns, rendra seul leur défaite cer- » taine. » Qui croiroit que ce même Empereur pour n'être pas spectateur du triomphe du Roi de Pologne après la défaite des Turcs, & la levée du siége, suspendit sa marche ? Une difficulté de cérémonial l'arrêtoit encore : il s'agissoit de sçavoir si jamais un Roi électif s'étoit trouvé avec un Empereur, & comment il avoit été reçu. *Charles V*, Duc de Lorraine, qui n'entendoit dans le moment, que le cri de la reconnoissance, repondit : *à bras ouverts ! s'il a sauvé l'Empire.* L'Empereur n'écoutoit que la dignité impériale, & fit sçavoir à *Jean*, qu'il ne lui donneroit pas la main qu'il prétendoit en qualité de Souverain. Après bien des chicanes, il fut réglé qu'on se verroit en pleine campagne. Le moment de l'entrevue arriva. Le Roi de Pologne aborda l'Empereur avec le port héroique, dont la Nature lui avoit fait présent ; & avec cet air que donne la victoire. L'Empereur vêtu, comme il l'étoit dans sa cour assez simplement, ne l'entretint que des services

reçus en tout temps par les Polonois, de l'amitié & de la protection des Empereurs. Il lâcha pourtant le mot de reconnoissance pour la délivrance de Vienne. A ce mot, le Roi lui dit : *mon frere, je suis bien aise de vous avoir rendu ce petit service.* Il alloit finir l'entretien qui devenoit gênant ; mais il apperçut le Prince *Jacques*, son fils, qui mettoit pied à terre, pour saluer l'Empereur. *C'est un Prince*, lui dit-il, *que j'éleve pour le service de la Chrétienté* : l'Empereur, sans dire mot, fit un signe de tête. Un *Palatin* s'avança, pour baiser la botte de Sa Majesté Impériale : *Palatin*, lui dit le Roi, *Point de bassesse.*

Jean mécontent de l'Empereur, après avoir sauvé l'Empire, ne retourna dans ses Etats, qu'après avoir remporté d'autres victoires sur les Turcs ; mais de retour en Pologne, il y trouva des sujets de disgraces qu'il n'avoit pas éprouvés avec ses ennemis. Mille obstacles s'opposoient toujours à ses desseins ; & une mauvaise santé causée par les fatigues de la guerre, l'avertissoit de sa mort prochaine. Les Médecins lui conseilloient de s'abstenir du commandement des armées, & d'une application trop suivie au Gouvernement. *Pourquoi suis-je Roi*, leur disoit-il, *si vous me guérissez, ce ne sera pas dans le repos.*

Digitized by Google

La Reine son épouse le débarassoit d'une partie des soins du Gouvernement. Elle étoit aidée par l'Abbé de *Polignac*, depuis Cardinal, qui étoit alors Ambassadeur extraordinaire de France. » Il fut bientôt » pour la Pologne un objet d'admiration » & de frayeur. Orné des grâces du corps » & de l'esprit, aimable courtisan, génie lumineux, beau parleur, politique » délié plus que profond, il n'étoit venu » que pour l'ambassade, & on l'eût pris » pour le premier Ministre de Pologne. » Avant son arrivée, les Allemands prioient à la Cour; les François prirent le dessus. Il étoit de tous les conseils secrets; » & pendant que le Roi étoit obligé de » penser à sa santé, il s'enfermoit souvent » avec la Reine. Les femmes & les courtisans oisifs en plaisantoient, sans penser » que la Reine avoit renoncé aux foiblesses » des femmes, pour les passions des hommes.

La Nation Polonoise se voyant à la veille de perdre son Chef, ne s'occupoit plus que de celui qui devoit lui succéder; & l'on se disputoit les dépouilles d'un Roi encore vivant, en attendant que l'argent, l'intrigue ou la force décidassent. Il y avoit certainement bien des malheureux dans la République, depuis que la ma-

Digitized by Google

ladie lui avoit arraché les rênes du gouvernement ; mais il étoit peut-être lui-même le plus malheureux. » Il abandonna tout à la fortune ; & s'il cherchoit » encore quelque consolation, c'étoit, » après la Religion, dans les Lettres & » la Philosophie qu'il la trouvoit. Deux » hommes qui ne le quittoient pas, & » qui connoissoient son goût, *Polignac* » & le Pere *Vota* Jésuite, étoient tout » propres à le servir. Mais l'Abbé l'emportoit autant sur le Jésuite, que l'esprit du monde l'emporte en aménité, » sur l'éducation de l'Ecole & du Cloître. » Le Roi parloit souvent de la France, où » il avoit voyagé ; il louoit l'urbanité, » la gaîté & la valeur des Seigneurs François ; mais il blâmoit cette molesse de » mœurs, qui se plie au mal comme au » bien, qui fête le vice, pourvu qu'il ne » soit pas ridicule ; cette belle humeur, » trop belle, qui leur permet de rire, tandis que leur patrie pleure. Il ne leur » pardonnoit pas de quitter des noms illustrés par leurs ancêtres, pour prendre des noms de Terre, source de confusion, où l'on ne distingue plus l'homme nouveau qui achete, & l'ancien » noble qui a vendu. *Polignac* jugeoit à » son tour les Seigneurs Polonois, mais

Digitized by Google

» avec la réserve convenable à un Etran-
» ger, qui doit se concilier la Nation avec
» laquelle il traite. La Reine livrée plus
» que jamais aux affaires, étoit ravie que
» le Roi eût trouvé deux hommes à son
» gré, pour tromper ses douleurs & ses
» ennuis.

Le 17 Juin, jour de la Trinité, ce Prince s'étoit promené dans ses jardins. Il dîna même avec une lueur de santé, pendant que la mort travailloit dans son sein. Peu d'heures après, au milieu de la Famille Royale, une attaque d'apoplexie le renversa sur le parquet. Au bout d'une demie heure il reprit ses sens; & regrettant, pour ainsi dire, le sommeil de mort où il ne sentoit plus les peines de la vie, il dit dans une Langue qui lui étoit familière, *stava bene*, j'étois bien. La frayeur glaçoit tous les visages, excepté le sien. Une fermeté guerrière, philosophique & chrétienne le soutint dans son agonie. Il employa ses derniers momens à faire sentir à ses enfans la nécessité de l'union la plus étroite. Il conjura la Reine de n'avoir d'autres intérêts que les leurs, si elle vouloit conserver la couronne dans sa famille, leur recommandant à tous de suivre les conseils de *Polignac* qui avoit mérité, disoit-il, leur confiance

& la ſienne. Il mourut comme *Auguſte*, à pareil jour de ſon élection au Trône, dans la ſoixante-ſixiéme année de ſon âge, & la vingt-troiſiéme de ſon regne.

» Ses ennemis, ou ſes envieux, lui donnérent avant ſa mort même, le nom de » *Veſpaſien*. S'il en eut un défaut, l'amour » de l'argent, il en eut auſſi les vertus. » Comme lui, il fut porté ſur le Trône par » ſes ſervices militaires. Les grâces de l'eſprit, les langues qu'il parloit, les lettres » dont il ſe nourriſſoit, l'enjouement de ſa » converſation, la douceur de ſes mœurs, » la fidélité dans l'amitié, la tendreſſe » conjugale, l'amour paternel, toutes » ces qualités qui en auroient fait un aimable particulier, n'auroient pas ſuffi à » ſa haute deſtinée. Doué de la force du » corps, & du feu du génie, ſçavant dans » les loix, dans les intérêts des Peuples, & dans la guèrre; auſſi éloquent » dans les Diétes, qu'entreprenant dans » les Armées, il avoit montré à ſa Nation, » avant que de régner ſur elle, qu'il ſçauroit la gouverner & la défendre. Il eut » éminemment la plûpart des vertus du » Trône; il rendit juſtice à ſes ennemis » comme à ſes amis; & il traita ceux-ci » comme au temps où il avoit beſoin d'eux » pour y monter. Vif, il s'emportoit aiſé-

Digitized by Google

» ment ; mais ſon cœur étoit ſans fiel. S'il
» fut cruel envers les Turcs vaincus, c'étoit
» l'eſprit de croiſade, qui, dans ces occa-
» ſions ſeulement, altéroit la bonté de
» ſon naturel, que la Philoſophie n'avoit
» pas aſſez perfectionné. Il fut offenſé
» plus d'une fois, dans un Etat, où la liber-
» té eſt toujours en garde contre la main
» qui gouverne ; & cette main ne vouloit
» frapper que ceux qui offenſoient la pa-
» trie. Sa religion ne connut point l'into-
» lérance, les Grecs Schiſmatiques, les Pro-
» teſtans, les Juifs & quelques reſtes de
» Sociniens, vécurent en paix ſous lui. . . .
» Citoyen ſous la Couronne, il aſſembla la
» nation plus ſouvent qu'aucun de ſes
» prédéceſſeurs. Son régne s'écouloit dans
» le ſein du Sénat, au milieu des diétes &
» dans les exploits de guerre. Il ne crut
» jamais que le Palais d'un Roi ne dût être
» que le Temple de la magnificence &
» des plaiſirs. Il connut les affaires & les
» hommes. Dans tous ſes projets de cam-
» pagne, écoutant tout le monde, il fut
» lui ſeul ſon conſeil ; & ſçachant com-
» bien la préſence d'un Roi eſt néceſſaire
» pour la diſcipline, la célérité & la vic-
» toire, il ne ceſſa de marcher que dans le
» temps où la maladie l'arrêta. Sa patrie
» l'admira ; elle l'eût aimé, peut-être, ſi un

Digitized by Google

» peuple libre ne craignoit pas ſans ceſſe
» pour ſa liberté ; peut-être encore, s'il eût
» moins aimé la Reine. Il eut une gloire
» ſingulière ; celle d'humilier la puiſſance
» Ottomane, qui depuis ſi longtems hu-
» milioit les Couronnes Chrétiennes. Tou-
» te l'Europe rechercha ſon alliance ; &
» la Pologne eut ſous lui une importance
» qu'elle a mal conſervée. L'Alexandre du
» Nord, *Charles XII*, en pleurant ſur ſes
» cendres, s'écria : *un ſi grand Roi ne de-*
» *voit pas mourir.*

On peut juger par ce portrait, & par d'autres traits que nous avons rapportés, du talent de M. l'Abbé *Coyer* pour le genre hiſtorique. Déja connu par pluſieurs Ecrits plein de ſel, d'agrément, & de fineſſe, l'Hiſtorien de *Sobieski* nemontre pas moins de talent pour l'Hiſtoire. Il penſe & écrit en Philoſophe qui approfondit les cauſes des événemens, en même temps qu'il en détaille les circonſtances. Son ſtyle eſt vif & concis ; ſes réflexions courtes, piquantes ; ſa narration nette & rapide. Le ſeul défaut que nous y remarquons, eſt peut-être un peu trop de prétention au bel-eſprit ; trop d'amour pour l'épigramme. Cette Hiſtoire ſe vend chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, 6 liv. les trois volumes.

Digitized by Google

CODE DE MUSIQUE PRATIQUE, ou Méthode pour apprendre la Muſique, même aux Aveugles; pour former la voix & l'oreille; pour la poſition de la main, avec une méchanique des doigts, ſur le Clavecin & l'Orgue; pour l'Accompagnement ſur tous les inſtrumens qui en ſont ſuſceptibles, & pour le Prélude. Avec de nouvelles réflexions ſur le Principe Sonore. Par M. RAMEAU. Volume in-4.° De l'Imprimerie Royale, 1760; & ſe vend chez Ducheſne, rue S. Jacques, au Temple du goût.

NOUS croyons ne pouvoir mieux convaincre le Public de l'extrême utilité dont peut être ce bel ouvrage, qu'en tranſcrivant en partie, le plan qu'en a donné l'Auteur lui-même.

Il ſuffit d'expoſer celui des ſept Méthodes, dont ce Code de Muſique eſt compoſé, en y ajoutant quelques légères réflexions, pour ſatisfaire les Curieux ſur les différens objets, auxquels ils voudront s'appliquer.

Digitized by Google

La premiere de ces méthodes eſt pour enſeigner la Muſique, même à des Aveugles; il ne s'y agit que de la gamme ordinaire, diviſée en trois, l'une ſelon l'uſage, l'autre par tierces, & la derniére par quintes: ce n'eſt qu'une affaire de mémoire, dont on peut même amuſer les enfans, juſqu'à ce que ces trois gammes leur ſoient bien préſentes à l'eſprit, dans tous les ordres ſpécifiés, avant que de les occuper d'autre choſe, ſinon de les accoutumer petit à petit à reconnoître dans l'objet, qui leur tiendra lieu des cinq lignes où ſe placent les notes, les lignes & les milieux où doivent ſe trouver celles qu'on leur nommera. On y recommande ſurtout d'Accompagner, avec une harmonie complette, tout ce qu'on fait chanter aux Commençans, & de leur enſeigner l'Accompagnement du Clavecin ou de l'Orgue, dès qu'ils pourront aiſément reconnoître ſur les cinq lignes où doit ſe placer une telle note, ſoit à la tierce, à la quarte, &c. de celle d'où l'on partira: leur oreille s'accoutumera inſenſiblement à ſentir la différence des intervalles; & c'eſt l'unique moyen de les rendre promptement Muſiciens.

La deuxiéme méthode donne la poſition de la main ſur le Clavecin & ſur

Digitized by Google

l'Orgue, avec toutes ſes dépendances ; de ſorte qu'elle y ſert également pour les piéces & pour l'Accompagnement, même pour tous les arts d'exercice. Cette méthode ſe trouve ici placée pour ſervir à celles qui ſuivent.

La troiſiéme contient l'art de former la Voix : c'eſt-à-dire, qu'elle enſeigne à tirer de la Voix les plus beaux ſons dont elle eſt capable dans toute ſon étendue, d'où ſuivent les moyens d'augmenter cette étendue au-delà des bornes qui paroiſſent d'abord naturelles, & d'arriver à toute la flexibilité néceſſaire pour exécuter les plus grandes difficultés ; méthode non uſitée en France, où l'on ſe contente d'enſeigner le goût du Chant, lorſque ce goût ne peut naître que du ſentiment qui ne ſe communique point.

L'extrême étendue & la grande flexibilité des voix chez les Italiens, doivent certainement prévenir en faveur d'une méthode qu'on tient en partie d'eux ; on y ajoûte ſeulement un moyen, par lequel toute perſonne d'une oreille ſenſible pourra juger de la plus grande beauté du ſon, puis un Accompagnement très-néceſſaire pour entretenir les ſons ſur le même degré quand on les file ; car il eſt aſſez commun aux Commençans de les hauſſer

Digitized by Google

en les enflant, & de les baiſſer en les diminuant. Cet Accompagnement pour le Clavecin ou l'Orgue ſe conçoit & s'apprend à la premiere lecture.

La quatriéme méthode regarde l'Accompagnement du Clavecin ou de l'Orgue; elle eſt totalement établie ſur le plan qui en a été donné en 1732, excepté que qu'on l'a ſoumiſe aux chiffres en uſage, où les doigts d'un côté, & l'oreille de l'autre, préviennent toujours à temps & à propos le jugement. Cette méthode ſemble être imaginée pour les Aveugles, comme il ſemble auſſi que la Nature ait prévû que la marche la plus naturelle aux doigts ſur le Clavier ſuivroit exactement l'ordre le plus régulier de l'harmonie. Cette marche eſt une pure méchanique, dont l'acquiſition peut ſe faire en moins de deux mois d'exercice, avec une main ſouple & toujours obéiſſante au mouvement des doigts; ce qui demande toute l'attention poſſible: auſſi n'eſt-ce pas ſans raiſon qu'on a cru devoir s'étendre ſur la poſition de la main, dont dépend le prompt ſuccès. Par cette méchanique, bientôt les doigts prennent, pour ainſi dire, connoiſſance du Clavier: connoiſſance d'autant plus néceſſaire, que l'air doit toujours être porté ſur la Muſique qu'on Accom-

Digitized by Google

pagne ; connoiſſance qui d'ailleurs nourrit l'oreille de toutes les routes harmoniques, pendant qu'elle préſente à l'eſprit un exemple fidéle de toutes les regles dont il doit etre inſtruit ; de ſorte que le jugement, l'oreille & les doigts d'intelligence concourent enſemble à procurer en peu de temps les perfections qu'on peut deſirer en ce genre : telles ſont du moins les vues de l'Auteur. Par exemple, ſans regarder le Clavier ni les doigts, après les avoir arrangés pour un premier accord, on reconnoît ſur le champ au ſeul tact & la Baſe fondamentale, & la diſſonance quand il y en a. Sans s'occuper des regles, toutes les marches poſſibles s'exécutent dans leur préciſion & dans toute la promptitude néceſſaire. Ces doigts *préparent* & *ſauvent* toutes les diſſonances comme d'eux-mêmes : connoît-on l'une des deux notes à la ſeconde, toujours indiquées par ces chiffres, $\frac{6}{5}$, $\frac{4}{3}$, 7 ou 2, l'autre ſe trouve ſur le champ & tout l'accord enſemble, ne s'agiſſant pour cela que d'arranger par tierces les doigts qui reſtent, de quelque côté que ce ſoit, l'octave de la Baſſe repréſentant partout la ſeconde de 7 & de 2, l'une au-deſſus, l'autre au-deſſous : le plus bas des deux doigts à la ſeconde

ſeconde l'une de l'autre, deſcend toujours d'un demi-ton ſur la *note ſenſible*, indiquée par un dièſe, un béquare, ou par un chiffre barré ; & ce doigt le plus bas eſt toujours la *tonique* du *Ton* déclaré par cette note ſenſible. Enfin l'habitude une fois acquiſe de toutes les routes fondamentales données dans les exemples, où ſe reconnoît tout ce qui vient d'être annoncé, les doigts prennent, comme on vient de le dire, une telle connoiſſance du Clavier, dans les plus grandes diſpoſitions même, qu'ils ſont prèſque toujours dans le cas de prévenir le jugement & la mémoire : bien entendu qu'on n'emploie le pouce dans les accords, que lorſqu'on en poſſéde parfaitement la pratique. Quel avantage pour former l'oreille, & pour procurer aux Aveugles les moyens d'arriver à la Compoſition ! Quel avantage encore pour les perſonnes déjà capables d'exécuter une Baſſe à livre ouvert ! Il ne s'agit d'abord que de la main droite dans tous les premiers exercices, pendant leſquels on s'inſtruit des regles, dont l'exemple ſe trouve toujours ſous les doigts.

La cinquiéme méthode achéve la compoſition, dont la quatriéme a déjà fait l'ébauche & les préparatifs : elle s'y trouve en effet de la plus grande importance,

Digitized by Google

puiſque ſans le ſecours de l'oreille, nul ne doit ſe flatter de réuſſir dans la Compoſition. Nous ne ſommes tous devenus Muſiciens qu'à la faveur de ce guide fidéle, qui nous a ſuggéré, par une ſuite de temps aſſez conſidérable, les différentes routes harmoniques dont nous ſommes en poſſeſſion, juſqu'à ce qu'enfin l'Auteur en a découvert le principe; principe qui n'a ſervi qu'à tirer de la confuſion les régles de l'harmonie, en lui donnant, dans la pratique, le titre de *Baſſe fondamentale*, ſur laquelle eſt établie la méchanique des doigts dont on vient de parler.

On ſuppoſe donc, à quiconque voudra ſe livrer à la Compoſition, une connoiſſance & un ſentiment peu commun de l'Harmonie, ne pouvant guères ſe ſatisfaire ſur ces deux points que par le moyen de l'Accompagnement. On ne ſera plus déſormais la dupe de ſon trop de prévention pour de médiocres talens, ſur leſquels on a peine à ſe rendre juſtice: tout eſt donné dans cet Accompagnement, le ſimple & le plus compoſé, l'oreille y eſt prévenue, & ſe met à portée de pouvoir préſſentir: c'eſt le grand point pour que l'imagination ne ſoit jamais ſuſpendue. Quand même les regles connues ſeroient ſans reproche, qu'eſt-ce que des

Digitized by Google

regles qui asservissent le génie ? c'est à l'imagination d'en ordonner ; aussi n'a-t-on entrepris la méthode dont il s'agit, qu'après avoir découvert le moyen de la laisser agir, cette imagination, en toute liberté : elle n'a pas plutôt produit un Chant, que la régle en fait trouver la Basse fondamentale, & par conséquent toute l'harmonie, dont on dispose à son gré. Est-on arrêté dans sa course ; l'imagination se refuse-t-elle à nos desirs ; la succession obligée de cette Basse fondamentale nous remet sur la voie, jusqu'à nous écarter des routes trop communes, supposé que nous ayons le goût assez délicat pour ne pas nous contenter de celles qui pourroient y tendre. N'eussions-nous produit que deux mesures de Chant, cette Basse peut nous le faire continuer aussi long-temps que nous le voudrons, même avec les variétés de modulations les plus agréables. On s'explique d'ailleurs, dans la méthode, sur les talens qui ne se donnent point, mais qui se développent à mesure que l'oreille se forme ; & pour cet effet, il faut écouter souvent de la Musique de tous les goûts. Embrasser un goût nationnal plutôt qu'un autre, c'est prouver qu'on est encore bien novice dans l'Art.

Digitized by Google

Les deux dernières méthodes, l'une pour Accompagner ſans chiffres, l'autre pour le Prélude, tiennent tout des deux précédentes, dont il ne s'agit que d'expliquer les principes, relativement à leur objet. Trouver la Baſſe fondamentale de tout Chant donné, doit certainement ſuppléer au chiffre, puiſque la Baſſe ſur laquelle on diſtribue l'Harmonie eſt un Chant. Avoir toutes les routes fondamentales ſous les doigts, par l'exercice qu'on doit en avoir fait ſur les exemples qu'on en donne, il y a là dequoi fournir au Prélude, dont la variété eſt même aſſignée par les renverſemens poſſibles & connus; on ſuppoſe d'ailleurs une habitude acquiſe ſur le Clavier par un exercice de différens Airs, d'où l'on tire mille petits ricochets, plus agréables les uns que les autres, pour l'ornement du Chant.

Par ces méthodes, on ſaura comment il faut l'enſeigner, & comment on doit être enſeigné.

Il faudra ſéparer les exemples gravés du livre des Méthodes, du moins lorſqu'il s'agira de l'Accompagnement, pour les placer ſur le pupitre d'un Clavecin pendant que les méthodes ſeront à côté, de façon qu'on puiſſe aiſément jetter la vue de côté & d'autre.

Digitized by Google

Nous donnerons dans le prochain Mercure, l'Extrait des nouvelles Réflexions de M. *Rameau, sur le Principe sonore.*

LETTRES DE DEUX AMANS, habitans d'une petite Ville aux pieds des Alpes, recueillies & publiées par J. J. Rousseau. Six volumes in-12; à Amsterdam, chez Marc-Michel Rey. Le prix est de 15 liv.

NOUS n'entrerons aujourd'hui dans aucun détail sur cet Ouvrage, dont nous nous préparons à donner un long Extrait. Nous dirons seulement, que les deux éditions qui en ont été faites presque en même temps, l'une à Paris & l'autre en Hollande, ont à peine suffi pour satisfaire l'empressement du Public, qui le lit avec autant de plaisir que d'avidité. C'est du moins là ce qui nous revient de toutes parts; & nous avons d'autant moins de peine à le croire, que c'est ce que nous avons nous-mêmes éprouvé en le lisant.

Digitized by Google

PREFACE DE LA NOUVELLE HELOISE, ou Entretiens sur les Romans, entre l'Editeur & un homme de Lettres; par J. J. ROUSSEAU, Citoyen de Genève. A Paris, chez Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût. Avec Approbation & Privilége du Roi. Le prix eſt de 24 ſols.

CE dialogue étoit d'abord deſtiné à ſervir de Préface aux *Lettres de deux Amans*, que nous venons d'annoncer; mais ſa forme & ſa longueur n'ayant permis à M. *Rouſſeau*, que de le mettre par Extrait, à la tête du Recueil, il le donne ici tout entier. On y trouve un jugement très-rigoureux du Roman de la *nouvelle Héloïſe*, que M. *Rouſſeau* met dans la bouche d'un des Interlocuteurs. Il eſt vrai qu'il juſtifie enſuite lui-même preſque tous les points, ſur leſquels tombe ſa propre critique. Nous n'en tirerons que ce qui peut donner une idée générale de l'Ouvrage, en attendant une analyſe plus détaillée. » Une jeune fille (*Julie*) offenſant la » vertu qu'elle aime, & ramenée au de-

Digitized by Google

» voir par l'horreur d'un plus grand cri-
» me ; une amie (*Claire*) trop facile, pu-
» nie enfin par son propre cœur, de l'ex-
» cès de son indulgence; un jeune hom-
» me, (*S. Preux*,) honnête & sensible,
» plein de foiblesse & de beaux discours ;
» un vieux gentilhomme (*le Baron d'E-*
» *tange*,) entêté de sa noblesse, sacri-
» fiant tout à l'opinion ; un Anglois (*Mi-*
» *lord Edouard*,) généreux & brave, tou-
» jours passionné par sagesse, toujours rai-
» sonnant sans raison ; un mari débonnai-
» re & hospitalier (*M. Wolmar*,) empressé
» d'établir dans sa maison l'ancien amant
» de sa femme. » Voilà les principaux per-
» sonnages qui agissent dans ce Roman.

REPONSE de J. J. ROUSSEAU, Citoyen de Genève, à un Anonyme.

J'AI reçu le 12 de ce mois, par la poste, une Lettre anonyme sans date, timbrée de Lille, & franche de port. Faute d'y pouvoir répondre par une autre voye, je déclare publiquement à l'Auteur de cette Lettre que je l'ai lue & relue avec émotion, avec attendrissement ; qu'elle m'inspire pour lui la plus grande estime, le plus grand dé-

Digitized by Google

sir de le connoître & de l'aimer ; qu'en me parlant de ses larmes, il m'en a fait répandre ; qu'enfin, jusqu'aux éloges outrés dont il me comble, tout me plaît dans cette Lettre, excepté la modeste raison qui le porte à se cacher.

A Montmorenci, le 15 Février 1761.

LES ANTIQUITÉS DE METZ, ou Recherches sur l'origine des Médiomatriciens, leur premier établissement dans les Gaules, leurs mœurs, leur Religion.

Etiam non assequutis voluisse pulchrum.

Plin. Lib. I.

In-8°. 1760. *A Metz*, chez *Joseph Collignon*, Imprimeur ordinaire du Roi, à la Bible d'Or. Cet Ouvrage de *Dom Joseph Cajot*, Bénédictin de l'Abbaye de S. Arnould, nous paroît rempli de recherches aussi sçavantes qu'instructives ; & nous comptons en parler plus amplement.

ÉLÉVATIONS du Chrétien malade & mourant, conforme à J. C. dans les différentes circonstances de sa Passion & de sa Mort ; avec 1°. la Passion de N. S. J. C. distribuée par lectures, & une prière à

Digitized by Google

la fin de chacune. 2°. Une Paraphraſe morale du Pſeaume 21, jointe au Texte & à la Traduction. 3°. Les Prières pour l'agonie, en Latin & en François. Seconde Edition revue & corrigée. in-12. *Paris*, 1761. Par M. *Perronet*, Chanoine Régulier, Prieur-Curé de S. Ambroiſe de Melun. Se vend chez *Auguſtin-Martin Lottin l'ainé*, rue S. Jacques, près S. Yves. Avec Approbation & Privilège du Roi.

Le Claveein Electrique, avec une nouvelle Théorie du méchaniſme & des phénomènes de l'Electricité. Par le R. P. *de la Borde*, de la Compagnie de Jeſus. In-12. *Paris 1761.* Chez *H. L. Guérin* & *L. F. Delatour*, rue S. Jacques à S. Thomas d'Aquin. Avec Approbation & Privilége du Roi. Prix 1 liv. 16 ſ. broché.

Mémoire ſur la vie de M. *de Pibrac*, avec les piéces juſtificatives, ſes Lettres amoureuſes, & ſes Quatrains. In-12. *Amſterdam*, *1761.* Chez *Michel Rey*. Ce volume, contient des Piéces auſſi curieuſes qu'intéreſſantes pour les Amateurs de l'Hiſtoire de France.

Almanach de la Ville de Lyon & des Provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois; pour l'année 1761. in-8°. *Lyon.*

Digitized by Google

De l'Imprimerie d'*Aimé de la Roche*, aux halles de la Grenette. Prix, 3 liv. broché & 3 liv. 8 ſ. relié en bazanne. On le trouve *à Paris*, chez *Deſaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais. Cet Ouvrage contient un détail fort exact de la Ville de Lyon, de ſon Gouvernement &c.

Le Missel, in-folio & in-4°. imprimé chez le même avec tout le ſoin & toute la correction poſſible.

Le grand Pseautier, & le grand Graduel, s'impriment actuellement chez lui, ainſi que le grand Antiphonaire, dont nous avons le *Proſpectus*, & qui ſeront de la plus grande beauté. Cette Imprimerie, l'une des plus vaſtes de France, puiſqu'elle a 73 pieds de longueur ſur 25 de largeur, où ſont 8 Preſſes de front, avec 8 rangs de Caſſes pour les Compoſiteurs qui y travaillent, eſt ſpécialement deſtinée à l'impreſſion des Livres d'Egliſe à l'uſage Romain. Ce fond qui ſubſiſte à *Lyon*, depuis 200 ans, appartint d'abord à *Grégoire*, des mains duquel il paſſa aux ayeux père & fils *Volfray*, & ſur la fin de 1749 à *Aimé de la Roche*. Elle eſt renommée pour les Éditions élégantes & correctes. On trouve auſſi chez lui un Breviaire in-12, & un autre de même format en deux

Digitized by Google

Volumes, qui peuvent être regardés comme des chefs-d'œuvres d'Imprimerie. On en trouve *à Paris*, chez *Guerin & Delatour*, & chez *Le Mercier*.

DAÏRA, HISTOIRE ORIENTALE, deux volumes in-12. *Amsterdam, 1761.* Et se trouve *à Paris* chez *Bauche*, Libraire, quai des Augustins, à l'image Ste Geneviève. Ce sont, dit-on, les amusemens d'une personne dont le nom & le mérite sont également connus.

RECUEIL DE POESIES FUGITIVES, par M. *Feutry*.

..... Amant otia Musæ;
Otia vix habui.

Brochure 8.° *à Rennes, 1760.* Chez *Nicolas-Paul Vatar*, Imprimeur-Libraire, rue Royale. Nous rendrons compte de ce Recueil, qui ne peut qu'ajouter à la réputation de M. *Feutry*.

ESSAIS sur l'Œuvre hermétique; par un Amateur de cet Art. Brochure in-8°. *Londres*, 1761. Il y a de la Poësie dans ce singulier Ouvrage, écrit en style d'Ode. Il est suivi d'un Essai du même genre sur la Création du Monde. On en trouve des Exemplaires *à Paris*, chez *Ballard*, rue S. Jean de Beauvais.

Digitized by Google

PROGNÉ, Tragédie de M. *de la Volierre*; jouée sur les Théâtres Bourgeois en 1760. *A Luneville*, & se trouve *à Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du goût. Prix 1 liv. 10 ſ.

MÉMOIRE sur la pratique du ſemoir; dont les avantages ſont démontrés par le réſultat des produits de pluſieurs champs enſemencés avec cet inſtrument d'agriculture, ſuivant l'uſage ordinaire. Récolte, année 1760. Brochure in-12. *Lyon*, 1760. Chez *Aimé de la Roche*, aux halles de la Grenette. Et ſe trouve *à Paris*, chez *Deſaint* & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais.

DISCOURS prononcés dans l'Académie Françoiſe, le Lundi 19 Janvier 1761, à la réception de M. *Watelet*. in-4°. *Paris*, au Palais, chez la veuve *Brunet*, Imprimeur de l'Académie Françoiſe.

ESSAI ſur les moyens de conſerver la ſanté des gens de mer, Ouvrage traduit de l'Anglois du Docteur *Lind*, par M. l'Abbé *Mazeas*. *Londres*, 1760; & ſe trouve *à Paris*, chez *Etienne Boudet*, rue S. Jacques. Le ſieur *Lind*, aſſure avoir trouvé un remède certain contre le Scorbut & autres maladies qui affligent les gens de mer. C'eſt ſurtout en leur preſ-

Digitized by Google

crivant l'usage des Tablettes de bouillon composés de substance de bœuf, veau, mouton & volaille, & qui ne comportent d'autres sels que ceux de ces viandes mêmes. On trouve ces Tablettes chez le sieur *Meusnier*, Traiteur, rue S. Denys, vis-à-vis la rue du Petit-Lion, au Pavillon Royal.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

LES CHARMES DE L'ÉTUDE, Epître aux Poëtes, qui a remporté le Prix de Poësie de l'Académie Françoise en 1760. Par M. MARMONTEL.

CET Ouvrage, s'il en faut juger par le titre, fait partie d'un cours général de Belles-Lettres : le début même semble l'annoncer. L'Auteur y rend grace à ses livres, des plaisirs purs qu'ils lui procurent loin du tumulte du monde. Il commence par la Poësie pour passer sans doute à l'éloquence, à la Philosophie, à l'Histoire, sans

Digitized by Google

quoi le plan ne seroit pas rempli. Mais cette premiere Epître ne s'adresse qu'aux Poëtes. On voit quelle est l'expression naïve de la manière, dont il a été affecté en les lisant. Ses éloges sont quelquefois mêlés de critiques, liberté d'autant plus permise qu'il ne parle que des morts, auxquels on ne doit que la vérité.

Il caractérise *Homère* & *Milton* par ce vers :

Torrens mêlés de fumée & de flâme.

Mais il préfére ce mêlange à la pureté d'un goût timide.

Peindre, émouvoir, imiter dans vos Vers
L'heureux larcin du hardi *Prométhée*,
Donner la vie à mille être divers,
Elever l'homme, embellir l'Univers,
Telle est la loi que vous avez dictée.

Il loue *Lucain*, d'avoir osé tenter de se passer du merveilleux de la fable, & d'avoir tiré de son sujet & de son génie dequoi soutenir la majesté du Poëme Epique.

Qu'a-t-il besoin de *Mars* & de *Minerve?*
Il a *César*, & *Pompée* & *Caton.*
Les passions de *César* & de Rome,
Lui tiennent lieu d'*Hécate* & d'*Alecton*,
Le ciel, l'enfer, sont dans le cœur de l'homme

Digitized by Google

Mais ce Poëme plein de génie, la *Pharſale*, ſeroit à beaucoup d'égards un mauvais modéle à imiter; M. M. en convient lui-même; & l'on peut voir comme il en a jugé dans l'article ÉPOPÉE de l'Encyclopédie.

En reconnoiſſant la ſupériorité de *Virgile*, du côté de l'harmonie, du ſentiment & du coloris, en admirant en lui le Peintre touchant, le Poëte ingénieux & ſage; M. M. regrette qu'il n'ait pas eu le courage d'abandonner les traits d'*Homère*, & de ſuivre un plan qui fût à lui.

Si ton rival tient le ſceptre au Parnaſſe,
Il ne le doit qu'à ta timidité.

C'eſt dire, ce me ſemble, que *Virgile* avoit dequoi s'élever au-deſſus d'*Homère*, s'il eût oſé s'abandonner à ſon génie; & c'eſt le louer autant qu'il eſt poſſible. Il eſt vrai qu'il lui reproche de n'avoir pas égalé *Homère* dans l'art de deſſiner ſes caractères, dans le talent de les grouper; & quiconque aura bien préſente la partie Dramatique de l'Iliade & de l'Enéide, en conviendra, s'il eſt de bonne foi. Il ajoute que le *Taſſe* a ſur *Virgile* un grand avantage dans cette partie; & il le prouve en rapellant l'idée des Héros du Poëte Italien.

Mais que le *Taſſe* a bien mieux exprimé

Cet héroïsme ébauché par *Homère!*
Que d'un pinceau plus fier, plus animé,
Il nous a peint la piété sincère,
La grandeur simple & la sagesse austère,
Et la valeur qui connoît le danger,
Et la fureur qui s'aveugle elle-même,
Et la jeunesse, ardente à se plonger
Dans les plaisirs qu'elle craint & qu'elle aime,
Et la vertu qui la vient dégager.

Avec la même franchise que *M. Marmontel* regarde le caractére de *Didon* comme sublime, il regarde celui d'*Énée* comme trop foible, & trop peu animé.

Ce n'est pas tout que d'aller fonder Rome:
Ce grand dessein demandoit un grand homme.

Ce n'est pas la premiere fois qu'on a fait ce reproche à *Virgile*; & ce qui laisseroit croire qu'il est fondé, c'est que pour y répondre il a fallu supposer que *Virgile* avoit voulu flatter *Auguste*, en donnant son caractére au héros Troyen.

L'Amour domine dans le Poëme du *Tasse*, & à ce propos M. M. réfute le sentiment de ceux qui ont voulu le bannir du Poëme héroïque.

Des passions élémens de nos âmes,
La plus active, est celle de l'amour.

Digitized by Google

Mille couleurs en annoncent les flâmes ;
L'Amour se change en colombe, en vautour ;
Contre lui-même il s'emporte, il s'anime,
Conçoit, embrasse, étouffe son dessein ;
Et de ses traits se déchirant le sein,
Il est le Dieu, le Prêtre & la victime.

Quels charmes l'amour n'a-t-il pas répandu sur les écrits d'*Anacréon*, de *Properce*, de *Tibulle*, & d'*Ovide*.

Enfant gâté des Muses & des graces,
De leurs trésors brillant dissipateur,
Et des plaisirs sçavant législateur.

Mais *Racine* les a tous surpassés dans l'art de peindre cette passion si variée & si féconde.

L'amour l'inspire, il en fait un *Apelle* ;
A *Chammelé*, son actrice immortelle,
Pour l'éclaircir, il remit son flambeau :
Ce n'est souvent que le même modèle ;
Mais l'attitude à chaque instant nouvelle,
Le reproduit à chaque instant plus beau.

Aux tableaux touchants de *Racine*, il oppose les peintures terribles & majestueuses de *Corneille* ; & en rendant une sorte de culte a ce grand homme, il lui attribue la gloire d'avoir donné à la Tragédie

Digitized by Google

un caractère plus moral : c'est-à-dire, d'avoir tiré l'action théâtrale du fond même des caractères.

L'action naît de l'âme des Acteurs ;
Les passions sont les Dieux du Théâtre.
O *Rodogune* ! éternel monument,
Qu'avec effroi j'admire & j'idolâtre,
Où sont puisés ce nœud, ce dénoûment,
Cet intérêt ? au sein de Cléopâtre !
Tissu hardi d'invisibles rapports,
Héraclius, simple & vaste machine,
Quel Dieu caché préside à tes ressorts,
Les fait mouvoir ? L'âme de *Léontine*.

Le merveilleux banni de la Tragédie, eut un Théâtre consacré à lui seul.

Lully monta son luth harmonieux ;
A ses accens s'éleva ce beau Temple,
Brillant Théâtre, où préside l'Amour,
Où tous les Arts triomphent tour-à-tour ;
Et dont *Quinaut* fut la gloire & l'exemple.
Chantre immortel d'*Atis* & de *Renaud*,
O toi galant & sensible *Quinaut* !
L'illusion, aimable enchantereſſe,
Mêla son filtre à tes vives couleurs ;
Le Dieu des vers, le Dieu de la tendreſſe,
T'ont couronné de lauriers & de fleurs.

. . . . . .

Digitized by Google

Dans tes tableaux quelle noble magie,
Dans tes beaux vers quelle douce énergie!
Si le François, par *Racine* embelli,
Lui doit la grâce unie à la nobleſſe,
Il tient de toi, par ton ſtyle amoli,
Un tour liant & nombreux ſans foibleſſe.

Quinaut qu'on adore aujourd'hui, fut pendant ſa vie l'objet & la victime de la haine de *Deſpreaux*, & l'on voit que M. M. ſe paſſionne un peu contre ce Satyrique.

Que n'avoit-il, ton injuſte Cenſeur,

C'eſt à *Quinaut* qu'il s'adreſſe.

Que n'avoit-il, un rayon de ta flâme?
Son fiel amer valoit-il la douceur,
D'un ſentiment émané de ton âme?

Il rend juſtice au goût, à l'eſprit, à l'art prodigieux de *Boileau*, mais il lui refuſe les dons d'une âme vive & ſenſible, le *feu*, la *verve*, la *fécondité*. Les amis de *Boileau* n'en jugeoient pas plus favorablement: *tu es un bœuf*, lui diſoit *Chapelle*, *qui traces bien ton ſillon*. *Boileau* lui-même diſoit de lui qu'il étoit invulnérable comme *Achille*, excepté dans un ſeul endroit que ſes ennemis n'avoient pas découvert. Cet endroit foible étoit le ſentiment, ſans

Digitized by Google

lequel il n'y a point de génie ; cependant M. M. adû s'attendre à des contradictions ſur cet article, & il en éſſuye. Quoi, dit-on, n'y a-t-il ni feu, ni verve, ni fécondité dans l'art poëtique & dans le lutrin ? Le goût, l'eſprit, l'étude & le travail ont-ils ſeuls produit ces chefs-d'œuvres ? Quoiqu'il en ſoit, voici un morceau que M. *Marmontel* dit n'avoir hazardé qu'avec l'approbation pleine & entiere du plus grand Poëte de notre ſiécle, de l'homme du monde qui a le plus de goût.

Mais ce *Boileau*, Juge paſſionné,
N'en eſt pas moins légiſlateur habile ;
Aux lents éfforts d'un travail obſtiné,
Il fait céder la Nature indocile ;
Dans un terrein ſauvage abandonné
A pas tardifs trace un ſillon fertile ;
Et ſon vers froid, mais poli, bien tourné,
A force d'art, rendu ſimple & facile,
Reſſemble au trait d'un or pur & ductile,
Par la filière en gliſſant façonné.
Que ne peut point une étude conſtante ?
Sans feu, ſans verve, & ſans fécondité,
Boileau copie, on diroit qu'il invente :
Comme un miroir, il a tout répété ;
Mais l'art jamais n'a ſçu peindre la flâme.
Le ſentiment eſt le ſeul don de l'âme,
Que le travail n'a jamais imité.

Digitized by Google

J'entends *Boileau* monter sa voix flexible
A tous les tons, ingénieux flateur,
Peintre correct, bon plaisant, fin moqueur;
Même *Leger*, dans sa gaîté pénible;
Mais je ne vois jamais *Boileau* sensible,
Jamais un vers n'est parti de son cœur.

A ce portrait succéde celui du divin *La Fontaine*.

Que la Nature au génie indulgente,
Traita bien mieux ce Poëte ingénu,
Ce *La Fontaine* à lui-même inconnu,
Ce Peintre né, dont l'instinct nous enchante &c.

La sagesse & la vérité qui regnent dans les écrits de ce Fabuliste inimitable, engagent M. M. à examiner si la Poësie est soumise aux loix sévères de la Raison. Il expose son sentiment dans une allégorie qu'on a trouvée heureuse.

La Poësie eut le sort de *Pandore*;
Quand le Génie au Ciel la fit éclore,
Chacun des Arts l'enrichit d'un présent.
. . . . . .
La Raison même, à la jeune Immortelle,
Voulut servir de compagne fidelle;
Mais quelquefois invisible témoin,
Elle la suit & l'observe de loin.

Digitized by Google

Ainsi dans l'ivresse de l'Ode (& *Rousseau* en est ici l'exemple) le génie peut paroître s'égarer ; mais ses écarts même doivent être dirigés par la Raison.

. . . . , Est-il d'essor qu'elle ne régle ?
Pour s'élever & planer dans les Cieux,
L'enthousiasme a les ailes de l'aigle ;
Pourquoi veut-on qu'il n'en ait pas les yeux ?
Voyez *Horace* ; & si dans son délire
Sa main voltige au hazard sur la lyre &c.

On voit que dans cette Epître les exemples font naître les réflexions, & les réflexions amènent les exemples. Après avoir admiré *Horace* dans ses Poësies lyriques, M. M. l'étudie dans ses Poësies morales, & l'analogie le conduit à *Molière*, le plus Philosophe de tous les Poëtes.

On a répété souvent, qu'aux Piéces de *Molière*, chacun rioit à ses propres dépens ; mais la manière dont M. M. l'a dit de l'*Avare*, a causé le plaisir de la surprise, & a eu le succès de la nouveauté.

L'*Avare* pleure & sourit tout ensemble,
D'avoir payé pour entendre *Harpagon*.

Il ajoute :

Le seul *Tartuffe* a peu ri, ce me semble,

Digitized by Google

Il finit, en demandant à ſes Livres de l'occuper toujours auſſi agréablement.

Fruits du génie, heureux préſens des Cieux,
Embelliſſez la retraite que j'aime !
Et rendez-moi mon loiſir précieux &c.

On a remarqué que M. M. a tâché de peindre chacun de ces Poëtes dans leur ſtyle, qu'il a changé de ton en changeant de ſujet ; & cette variété répandue dans ſon Ouvrage, a obtenu des applaudiſſemens. Du reſte le ſuffrage de l'Académie en fait un éloge auquel je n'ai rien à ajouter.

N. B. Les bornes qui nous ſont préſcrites, ne nous permettent pas de rendre compte du beau Poëme de M. *Thomas*, qui a concouru pour le Prix de l'Académie Françoiſe, avec celui de M. *Marmontel* ; & nous ſommes fâchés d'être obligés de le remettre au Mercure prochain.

Digitized by Google

MATHÉMATIQUES.

COURS DE MATHEMATIQUES, dédié au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar &c. A l'uſage de MM. les Cadets Gentilshommes de Sa Majeſté. Par M. PLAID, Chanoine Régulier de la Congrégation de Notre Sauveur, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, Profeſſeur de Mathématiques de l'Ecole Royale & Militaire de Luneville & des Pages. A Paris, chez Jombert, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine, à l'Image Notre-Dame.

LORSQUE j'ai annoncé ce Cours dans le Mercure du mois d'Août dernier, je me ſuis contenté d'en faire connoître la méthode; j'en ai loué les définitions qui m'ont paru toutes très-exactes; les démonſtrations qui ſont toutes auſſi rigoureuſes que bien amenées; en un mot, l'ordre & la gradation ſoutenue de toutes les parties de l'ouvrage entier, qui m'a paru la production d'un eſprit vraiment Géométre, qui poſſéde

Digitized by Google

posséde bien son objet, & qui a l'art de le présenter de la manière la plus lumineuse & la plus intéressante.

Je me suis réservé à faire l'analyse des différens volumes de ce Cours, à mesure qu'ils sortiroient de la presse. Il y a tant d'ouvrages de ce genre, que c'est rendre un vrai service au Public, de faire connoître ceux qui, comme celui de M. l'Abbé *Plaid*, méritent la préférence.

Analyse du premier Volume.

Le premier volume contient le Calcul Algébrique & Numérique, & il est divisé en onze chapitres.

Dans le *premier*, l'Auteur fait connoître l'objet du calcul; on y trouve une exposition claire de la formation des nombres, de leurs différentes espéces & de la numération; viennent ensuite les caractères & les signes que l'on emploie dans l'Algébre; les différentes sortes de grandeurs algébriques, la manière de les exprimer, & d'en simplifier l'expression par le moyen des exposans & des coëfficiens. Ce premier Chapitre est, pour ainsi dire, le tableau général d'un pays dont les Chapitres suivant sont les cartes particulieres.

Dans le *second Chapitre*, on trouve l'addition, la soustraction, la multiplica-

Digitized by Google

tion & la diviſion des nombres ſimples ; les uſages de ces opérations ; des méthodes abrégées pour certaines ſuppoſitions ; & les principes qui lient ces premiéres opérations avec de plus compoſées. Tout y eſt clairement déduit de la Nature des nombres & du principe de la numération.

Dans le *troiſiéme Chapitre*, l'on enſeigne à ajouter, ſouſtraire, multiplier & diviſer les grandeurs algébriques ; l'Auteur met dans le plus grand jour la régle des ſignes de la multiplication, en regardant cette opération comme une addition, ou une ſouſtraction, du multiplicande, ſelon que le multiplicateur eſt poſitif, ou négatif. Il a auſſi rendu très-intelligibles les procédés de la diviſion algébrique, en la conſidérant comme une opération par laquelle un produit étant donné avec l'un de ſes produiſans, on trouve l'autre produiſant.

Le *Chapitre quatriéme* a pour objet les fractions numériques & algébriques ; on y traite de leur réduction, & de la maniére de les ajouter, ſouſtraire, multiplier & diviſer ; un ſeul principe, à ſçavoir : que la fraction n'eſt autre choſe qu'une diviſion qui a le numérateur pour dividende, & le dénominateur pour diviſeur, eſt le fondement de toutes les méthodes que renferme ce Chapitre.

Digitized by Google

Le *Chapitre cinquiéme* contient les opérations de l'Arithmétique ſur les nombres compoſés.

Le Chapitre ſixième a pour objet l'extraction des racines quarrées & cubiques des quantités algébriques & numériques, avec l'approximation de ces racines, lorſque les nombres propoſés ne ſont pas des quarrés ou des cubes parfaits. On démontre auſſi dans ce chapitre quelques propoſitions ſur les produits des grandeurs multipliées par elles-mêmes, & les unes par les autres.

Le Chapitre ſeptième contient le calcul des puiſſances par ſes expoſans; celui des radicaux; enfin l'élévation des grandeurs à une puiſſance quelconque d'un expoſant entier ou fractionnaire; cette derniere opération qui eſt d'un ſi grand uſage dans le calcul intégral, & même dans l'analyſe ordinaire pour l'extraction approchée des racines, eſt traitée avec beaucoup d'élégance & de netteté.

Le Chapitre huitième eſt une théorie très-bien développée des équations: on y trouve d'abord les régles générales des équations; celles qui ſont propres aux équations du premier & du ſecond degrés, avec l'application de ces régles.

Viennent enſuite les propriétés des équations des degrés ſupérieurs, avec la ré-

Digitized by Google

duction & les différentes transformations de ces équations, & les méthodes pour trouver leurs racines commensurables, lorsqu'elles en renferment.

De là l'Auteur passe aux équations d'un degré quelconque, qui n'ont que deux termes, ou qui ayant trois termes sont réductibles à celles qui n'en ont que deux par la méthode des équations du second degré; & il termine par la résolution générale des équations du troisiéme degré; il montre le cas auquel les racines de ces équations sont toutes trois réelles, celui auquel il y a deux racines imaginaires & une racine réelle, & enfin comment au défaut de racines exactes, on peut en trouver par approximation.

Le Chapitre neuvième traite des raisons, proportions, & progressions géométriques; des regles de trois directes & inverses, simples & composées; de la regle de société; & de la manière de sommer les progressions géométriques.

Le dixième Chapitre a pour objet les proportions & progressions géométriques, & les logarithmes.

Le Chapitre onzième est une application de l'algébre à la résolution de quelques problêmes d'arithmétique.

Après divers problêmes sur les progressions arithmétiques, & géométriques; &

Digitized by Google

sur l'extraction des racines des quantités composées d'une partie rationnelle & d'un radical du second dégré ; l'Auteur résout ce problême aussi général qu'on puisse l'imaginer ....

Sommer les puissances d'un même dégré quelconque des termes d'une progression arithmétique quelconque finie.

La solution de ce problême lui donne une formule de laquelle il déduit aisément la valeur indéterminée d'un nombre poligone d'une espéce quelconque, & celle d'un nombre piramidal d'un ordre aussi quelconque ; ce qui est appliqué à la manière de compter les boulets des piramides triangulaires & quarrés.

Enfin reprenant la formule générale la somme des puissances d'un même dégré quelconque d'une progression arithmétique finie quelconque, & la corrigeant pour la supposition de la progression des nombres naturels, poussée à l'infini ; il en résulte la formule touchant la somme des puissances d'un même dégré quelconque des termes de la progression des nombres naturels qui commence par l'unité, & qui est poussée à l'infini. Ce qui est d'une application très-étendue dans la Géométrie.

Analyse du second Volume.

Le second volume renferme la Géomé-

Digitized by Google

trie élémentaire, & il eſt diviſé en treize Chapitres.

Dans *le premier*, M. l'Abbé *Plaid* raſſemble tout ce que l'on peut ſçavoir de Géométrie, avant qu'on s'applique à cette ſcience, & les propriétés qui tenant de plus près aux vérités les plus ſimples & les plus généralement répandues, s'offrent, pour ainſi dire, d'elles-mêmes à tout eſprit réfléchi.

Pour faire connoître l'objet de la Géométrie, il commence par donner des idées exactes des trois ſortes d'étendue, des différentes ſortes de lignes, d'angles, de triangles, de quadrilatères, de poligones, &c. reprenant enſuite chacun de ces objets, il en expoſe les propriétés les plus générales, & les plus aiſées à ſaiſir.

Par le moyen de ces premieres connoiſſances élémentaires, détachées du corps de l'Ouvrage, pour ſervir de baſe à l'édifice entier, les ſuppoſitions géométriques ſont venues d'elles-mêmes ſe ranger, ſelon leur degré de compoſition dans un ordre très-méthodique; comme l'analyſe des chapitres ſuivans le fera connoître.

Le Chapitre ſecond a pour objet les lignes droites & les angles; on y trouve d'abord les propriétés qu'offrent les li-

Digitized by Google

gnes droites, soit qu'on les considère dans les différentes positions qu'elles peuvent avoir entre elles, soit qu'on les considère dans le cercle ; on y donne ensuite la mesure des angles, considérés dans le cercle, & la valeur de la somme des angles de différentes figures rectilignes.

Le Chapitre troisiéme est l'application du second.

On y résoud successivement les problêmes relatifs aux lignes considérées dans leurs différentes positions entre elles & dans le cercle ; on y applique ensuite les propriétés des angles, considérés dans le cercle & dans les figures rectilignes ; on termine par la construction des figures rectilignes, & l'inscription de quelques-unes dans le cercle.

Le Chapitre quatriéme a pour objet les surfaces.

On enseigne d'abord à représenter géométriquement le produit de deux lignes, multipliées l'une par l'autre, & le produit d'une ligne multipliée par elle-même ; d'où l'on tire la valeur du quarré de la somme, ou de la différence de deux lignes relativement à ces lignes ; & encore la valeur du rectangle de deux lignes inégales, relativement à la somme

Digitized by Google

& à la différence de ces lignes; on détermine ensuite les produisans, des surfaces des figures rectilignes & du cercle.

Le Chapitre cinquiéme est l'application du quatriéme.

On y voit la manière de former par la multiplication, la surface d'une figure quelconque, dont on connoît les produisans, en toises, & en partie de la toise; on décompose ensuite les surfaces, soit par l'extraction de la racine quarrée, soit par la division.

Le Chapitre sixiéme est un traité des lignes proportionnelles.

Après avoir rappellé les propriétés des raisons & proportions algébriques dont on fera le plus d'application dans ce chapitre & dans les suivans; l'Auteur examine le rapport des droites également inclinées dans différens espaces parallèles; d'où il déduit la théorie des lignes coupées proportionnellement, & les conditions qui rendent les triangles semblables; il considère les figures semblables dans leur division en parties semblables; les points semblablement posés à l'égard des lignes droites & des figures semblables; & le rapport des contours des figures semblables.

Il parcourt ensuite les rapports qui

Digitized by Google

naissent dans les différentes sortes de triangles, lorsqu'on les coupe par des droites tirées dans certaines circonstances, & aussi les lignes proportionnelles qu'offrent quelques poligones réguliers, & le cercle.

Et pour ne point interrompre la théorie des lignes proportionnelles, M. L. P. termine ce Chapitre par les propriétés relatives à la trigonométrie, tant celles qui servent à la construction des tables des sinus, tangentes & sécantes, que celles qui servent au calcul des triangles.

Le Chapitre septiéme est l'application du sixiéme.

On y trouve des méthodes pour déterminer des lignes proportionnelles, & pour diviser les lignes proportionellement.

Pour faire un triangle semblable à un triangle donné, ce qui est appliqué à la mesure des distances inaccessibles.

Pour lever le plan d'un terrein, & faire la carte d'un Pays.

Pour déterminer la hauteur & la surface d'un triangle quelconque par le moyen de ses trois côtés.

Pour couper une ligne en moyenne & extrême raison, & inscrire dans le

Digitized by Google

cercle, le décagone, le pentagone & le quindécagone réguliers.

Viennent enſuite les regles & la pratique du nivellement.

L'on applique enfin les propriétés relatives à la Trigonométrie, & au calcul des ſinus, tangentes & ſécantes, & à la réſolution des triangles.

Le Chapitre huitiéme a pour objet le rapport des ſurfaces des figures.

On examine d'abord le rapport des triangles & celui des parallélogrammes conſidérés en général, & lorſqu'ils ont un angle égal.

Enſuite le rapport des figures ſemblables conſidérées en général, & dans des ſuppoſitions particuliéres : par exemple, lorſque deux figures ſemblables ont pour côtés homologues les deux premieres de trois droites en proportion géométrique continue ; & lorſque trois figures ſemblables ont pour côtés homologues trois côtés d'un triangle rectangle ; ce qui donne occaſion de parler des portions de cercle dont la Géométrie élémentaire donne la quadrature.

Vient enfin le rapport des ſurfaces des figures qui ont des contours égaux ; ce qui eſt traité d'une manière noble & très-élégante.

Digitized by Google

Le Chapitre neuviéme eſt l'application du huitiéme.

D'abord du rapport des ſurfaces des triangles & des parallélogrammes, on déduit la manière de changer, d'ajouter, de ſouſtraire, de multiplier & diviſer les figures rectilignes.

On trouve enſuite l'addition, la ſouſtraction, la multiplication & la diviſion des figures ſemblables, déduites du rapport de ces figures.

Dans *le dixiéme Chapitre* on conſidére les lignes droites dans leur poſition à l'égard des plans, & les plans dans leur poſition les uns à l'égard des autres ; ce qui eſt une introduction au traité des ſolides.

Dans *le Chapitre onziéme* on détermine d'abord les produiſans de la ſolidité & de la ſurface des corps priſmatiques & piramidaux & de la ſphère ; on démontre enſuite le rapport de ces corps conſidérés quant à leur ſurface, & quant à leur ſolidité.

Le douziéme Chapitre, eſt l'application de l'onziéme. On y enſeigne à compoſer les ſolides par la multiplication, & à les décompoſer par la diviſion & par l'extraction de la racine cubique ; ce qui eſt ſuivi du changement, de l'addition, & de la ſouſtraction des ſolides ; on termine

par multiplier & diviſer les corps ſemblables.

Le Chapitre treizième a pour titre l'application de l'Algébre, à la réſolution de quelques problêmes de la Géométrie élémentaire du premier & du ſecond degré.

L'Auteur, en donnant la réſolution analytique & la conſtruction géométrique des problêmes du ſecond degré, s'applique ſurtout à montrer le parfait accord de l'analyſe avec la Géométrie, en faiſant voir que lorſque l'analyſe donne par une équation du ſecond degré deux valeurs de l'inconnue, qui ſont ou l'une poſitive & l'autre négative, ou toutes deux poſitives, ou toutes deux négatives, ou toutes deux égales, ou toutes deux imaginaires, la Géométrie donne les mêmes valeurs.

Ce Chapitre, déja très-utile par lui-même, eſt une excellente introduction à la méthode que l'Auteur emploie dans la Géométrie compoſée.

Le Public pourra, par cette analyſe, apprécier au juſte les deux premiers volumes du cours de M. l'Abbé *Plaid*; le premier eſt un traité complet de calcul qui mérite d'être conſeillé à tous ceux qui veulent faire de profonds progrès dans les Mathématiques.

Digitized by Google

Les ignorans, pour qui tout eſt obſcur, ont attaché l'idée d'obſcurité au nom d'Algébre; M. l'Abbé *Plaid* a vengé cette ſcience de ce reproche, en la traitant avec la clarté qui lui eſt propre. L'Algébre eſt d'autant plus lumineux, que ſon objet eſt plus abſtrait & plus ſimple; il paroît que l'on ſeroit plus fondé à reprocher à la plûpart des Livres deſtinés à former des Géomètres de ne point faire aſſez connoître les méthodes algébriques; ces méthodes d'autant plus aiſées, & d'autant plus propres à étendre nos connoiſſances, quelles ne ſont, pour ainſi dire, que l'art du raiſonnement réduit à un certain méchaniſme.

Le ſecond volume préſente, outre le le choix des matières les plus utiles, le ſyſtême le moins arbitraire, & la chaîne la plus ſoutenue; les chapitres qui ſuivent le premier ſont autant de différens genres de ſuppoſitions; ces genres ſont diſpoſés ſelon leur degré de compoſition; & ſous chacun de ces genres, on voit ſe ranger les ſuppoſitions de même eſpéce ſelon une gradation continue.

Tout ce qui eſt relatif à un genre de grandeur, eſt épuiſé avant que l'on ne paſſe à un autre; chaque propoſition a ſa liaiſon marquée avec la précédente; il y a plus d'art que l'on ne pourra d'abord ſe l'ima-

Digitized by Google

giner à suivre, comme l'a fait M. l'Abbé *Plaid*, un système symétrique de suppositions, sans se relâcher sur la solidité des démonstrations.

Le troisiéme volume de ce cours est actuellement sous presse. On en fera l'analyse lorsqu'il paroîtra.

MÉDECINE.

MONSIEUR,

L'attachement que j'ai pour ma patrie, m'engage à donner au Public un Remede préservatif contre la rage, quand on a été mordu par des Bêtes, comme chiens ou loups malades; je le crois nécessaire dans les conjonctures présentes, où les loups régnent, depuis quelques semaines, dans la forêt de Montfort & de Rambouillet, & où ils ont fait un ravage trop considérable pour n'en n'être pas affligé. Je donne ce remède pour souverain & efficace: autant de fois qu'il a été pris, il a eu tout le succès qu'on en attendoit. Il m'a été donné par un Curé voisin, il y a plus de trente ans; & depuis ce tems, j'en ai fait faire usage plusieurs fois. Le voici.

Une poignée de rhue.

Une poignée de paquerelles de prés, racines & feuilles.

Digitized by Google

Une poignée de bouts de ronces; il faut en ôter la premiere écorce.

Une poignée d'absynte.

Deux blancs de poireau.

Deux gousses d'ail.

Il faut piler le tout ensemble, le mettre dans un pot, y jetter une cueillerée de gros sel, & un verre de vinaigre de vin; faire le tout infuser deux heures sur la cendre chaude, ensuite presser le tout dans un linge pour en exprimer le jus, que l'on partagera en trois portions égales, dont on fera prendre une le matin à jeun à la personne mordue, que l'on fera ensuite courir jusqu'à ce qu'il ait bien chaud; après quoi on la couchera bien chaudement. Il faut continuer pendant trois jours de suite pour consumer les trois portions ci-dessus. Il faut aussi mettre le marc des herbes sur la playe.

Vous insérerez, si vous le jugez à propos, dans votre Journal ce remède. Je desire de tout mon cœur que les personnes qui auront le malheur d'être mordues par quelque bête enragée, en fassent usage & en ressentent la force & l'efficacité.

J'ai l'honneur d'être &c.

MARIE, C. DE GROSROUVRE.

Digitized by Google

ASTRONOMIE.

A L'AUTEUR DU MERCURE.

L'AUTEUR d'une Lettre, à Mgr le Prince de Salm, insérée dans votre Mercure de Novembre 1760, page 143, ne s'étant pas nommé; j'ai recours à vous, Monsieur, pour lui faire part, par la voie du Mercure, que j'ai observé à Paris, Place de *Louis-le-Grand*, le 24 Juillet 1760, le même arc-en-ciel de Lune qu'il a observé à deux lieues de Fécamp, en Normandie.

Je rentrai chez moi, entre onze heures & minuit. Mes fenêtres sont exposées au couchant d'Eté : comme je les fermois, j'apperçus un arc-en-ciel des mieux formés, mais du même blanc que la Lune, & sans variété de couleurs; un des bouts de l'arc étoit au Midi & l'autre au Nord; le couchant étoit obscurci par un rideau de nuages épais sur lequel vraisemblablement la réflection des rayons de la Lune formoit cet arc. Je restai plus d'un quart d'heure à ma fenêtre à observer cet arc blanc, qui étoit pour moi un phénomène. Mais comme je suis très-inepte en Physi-

Digitized by Google

que, je préférai machinalement le sommeil au plaisir de voir la dégradation & la disparution de l'arc-en-ciel de Lune.

EXTRAIT de la Séance publique de l'Académie des Belles-Lettres de CAEN, du 4 Décembre 1760.

L'OUVERTURE de l'Académie, où présidoit M. *de Fontette*, Vice-Protecteur, s'est faite par un Discours de M. *Massieu de Clerval*, Secrétaire de l'Académie, sur cette question : *la louange est-elle plus nuisible qu'avantageuse ?*

M. *d'Ifs*, lut ensuite une paraphrase en vers du Pseaume 103.

M. *Bosquet* continua par un Discours sur une remarque de M. *Pope*, célèbre Poëte Anglois: *qu'il semble que le bel-esprit ne s'attribue ce titre, que pour être en droit de faire des extravagances.* Par une définition du bel-esprit, il fit appercevoir que la remarque de M. *Pope* n'étoit qu'une critique fine & plaisante du faux bel-esprit.

M. *d'Ifs* lut encore une Ode brillante de plusieurs traits, à la gloire de la Nation. Cette Ode a pour titre, *la France savante & militaire.*

Digitized by Google

On lut ensuite la piéce qui avoit remporté le Prix sur le sujet proposé le six Décembre 1759. Sçavoir : *quelle est la meilleure maniere de planter & cultiver les pommiers à cidre, & qu'elle est la meilleure méthode de profiter de leur récolte.* Cette pièce avoit pour devise les 38, 39 & 40^e^ vers du deuxiéme Livre des Géorgiques, qui commence par *Huc ades inceptum &c.* L'Auteur est M. *Desliéz*, Docteur en Médecine & Aggrégé à l'Université de Caën. M. de *Fontette* résuma ce discours, ainsi que ceux de M. de *Clerval* & *Bosquet*; il annonça ensuite le Sujet du Prix pour l'année prochaine, qui a pour titre : *Quelles sont les branches d'agriculture qui sont ou qui seroient les plus avantageuses en basse Normandie.*

Les Dissertations sur cette question, seront faites en prose & d'une demie heure de lecture, ou de trois quarts d'heure au plus. On demande qu'elles soient écrites en caractères bien lisibles. Au bas de chaque dissertation, il y aura une Sentence, & l'Auteur mettra dans un billet séparé & cacheté, la même Sentence avec son nom, ses qualités & son adresse.

Les paquets seront affranchis de port, & adressés à M. *Massieu de Clerval*, Secrétaire de l'Académie, rue Saint Jean à

Digitized by Google

Caën : ils ne seront reçus que jusqu'au dernier jour de Septembre. Ce Prix, qui est de 300 liv. est donné par M. de *Fontette*, Intendant de la Généralité de Caën, & vice-protecteur de l'Académie, dont les Membres sont expressément exclus du concours.

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

A l'Auteur du Mercure.

COMME les Mémoires que l'on présente, Monsieur, à l'Académie Royale de Chirurgie, ne peuvent être donnés au Public qu'après un long temps; j'ai pensé, pour qu'il ne soit point frustré des avantages qu'il pourroit retirer d'un *tire-tête* que j'ai corrigé, qu'il ne pouvoit mieux en être averti que par vous, & que vous auriez la complaisance d'y joindre un abrégé de mon Mémoire, que j'ai présenté à cette célèbre Académie.

Le grand obstacle que présentent tous les instrumens qui ont été inventés jusqu'à

Digitized by Google

préſent pour tirer la tête de la matrice, lorſque l'enfant eſt mort, m'a procuré l'idée d'en corriger un de ceux que M. *Levret* a inventé, qui n'a été mis en uſage qu'une ſeule fois, & où tous les moyens connus n'avoient pû ſuffire. Celui dont je parle dont la figure eſt en T, eſt compoſé de trois piéces : ſçavoir d'une pièce immobile enchâſſée dans un manche, & d'une mobile ſituée à l'extrémité de celle-ci. Il s'agiſſoit de faire entrer ce *tire-tête* dans la tête de l'enfant ; mais la piéce mobile préſentoit de grands obſtacles, puiſque la moindre réſiſtance lui faiſoit faire la culbute. Pour pouvoir prévenir ce facile mouvement, l'Auteur fit faire à la piéce de réſiſtance une fente non proportionnée à la piéce mobile, pour ajouter dans la diſtance, de la cire molle, mettre enſuite l'inſtrument dans de l'eau de puits pour faire prendre de la conſiſtance à la cire, & pour empêcher le mouvement trop précipité de la piéce mouvante ; il l'inſinua enſuite dans la tête de l'enfant, attendit pour la faire tourner tranſverſalement, que la chaleur du lieu eût ramolli la cire, & parvint au ſuccès qu'il s'étoit promis.

Les inconvéniens de cet inſtrument ſont aſſez évidens : on ne peut maintenir

Digitized by Google

& faire agir la piéce mouvante ſelon la volonté ; & ſi on veut l'introduire dans la tête, on ſera dans la crainte qu'elle ſe meuve trop promptement ; ou ſi elle y entre, comme le hazard eſt arrivé une fois, oſe-t-on toujours prétendre de lui faire faire la culbute ? quand bien même on parviendroit à ce point ; ſi avec tous les éfforts qu'on auroit employés, on ne pouvoit parvenir à tirer la tête, comment pourroit-on retirer l'inſtrument ? Aucune cauſe n'eſt capable de faire changer la piéce tranſverſale ; il faudroit donc que l'inſtrument reſtât dans la tête de l'enfant, dont l'objet ſeroit diſgracieux non ſeulement au Chirurgien, mais encore aux aſſiſtans.

Les corrections que j'y ai faites s'oppoſent à ces inconvéniens. Il eſt compoſé de cinq piéces ; ſçavoir, du manche où ſe trouve enchâſſée la piéce immobile qui ſoutient les autres ; la partie ſupérieure de celle-ci eſt fendue pour recevoir une partie de la piéce de traverſe. Il répond à la partie moyenne de cette derniere, une piéce mince qui excite ſon mouvement, qui ſe gliſſe le long de la pièce immobile & qui la ſoutient dans ſon milieu, & à l'extrémité de cette piéce qui répond au manche, il y a un bouton ceintré. On peut voir par cette lé-

Digitized by Google

gére description, les avantages que l'on en peut retirer, soit en l'insinuant dans la tête de l'enfant, soit en faisant faire la culbute à la pièce de traverse selon la volonté, soit par ces parties obtuses où on ne craint point de dilatérer les parties de la matrice, soit enfin par sa forme qui n'augmente point le volume des parties, ce qui est un grand point; & c'est ce qu'on a peine à trouver dans les instrumens qui ont été inventés pour cette partie.

J'ai fait voir dans la méthode que j'ai prescrite, qu'il pouvoit non seulement être mis en usage, lorsque la tête étoit séparée, & que le trou de l'occipital se présentoit le premier même avec quelques vertebres cervicales; mais qu'on pouvoit encore s'en servir en forçant les autres parties tel que le *Bregma*, la *Frontanelle* &c.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale de Chirurgie, du 15 Janvier 1761.

M. *Didier*, qui avoit été nommé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour examiner un *tire-tête* présenté par M. *Geme*, Eléve en Chirurgie, en ayant fait son rapport; l'Académie a reconnu au fond le *tire-tête* de *M. Levret*, mais elle a vû avec plaisir les additions avantageu-

Digitized by Google

ſes que M. *Geme* y a faite, & qui font honneur à ſa ſagacité. En foi de quoi, j'ai donné le préſent Extrait de nos Regiſtres. A Paris ce 15 Janvier 1761.

MORAND.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

DEPUIS mon retour de la campagne, Monſieur, j'ai lu, dans votre premier volume d'Octobre, une Lettre de M. *Berard*, au ſujet d'un avis au Public inſéré dans le Mercure d'Août p. 209. Votre impartialité & votre amour pour la vérité ne me permettent pas de douter que vous ne vous prêtiez à éclairer le Public, afin qu'il prononce entre mon Antagoniſte & moi. Je crois pouvoir réduire la Lettre de M. *Berard* à 3 articles. Il prétend 1°. que M. *Perrot*, Avocat au Conſeil, n'a point donné le certificat qui parut ſous ſon nom. 2°. que le Conſeil prononça ſur les droits d'Auteur de l'*Art du Chant*; 3°. que ma 2e Edition corrigée, & augmentée, & où j'expoſe les raiſons que j'ai de revendiquer cet Ouvrage, eſt un tiſſu de menſonges & d'injures.

Digitized by Google

L'atteſtation ſuivante va montrer ſi mon adverſaire a eu droit de s'autoriſer d'une faute d'Impreſſion pour refuſer le certificat dont il s'agit à ſon véritable Auteur.

» Je ſouſſigné, Avocat au Parlement & » aux Conſeils, déclare avoir donné le » certificat qui eſt dans le Mercure, pag. » 209, qui a paru au mois d'Août der- » nier. Je certifie que tous les faits ſont » vrais. Le ſieur *Berard*, & tous ceux qui » voudront s'en aſſurer ſur le vû des piè- » ces, des requêtes & copies ſignifiées du » Jugement, peuvent venir trouver le » Souſſigné qui demeure rue de Condé. » Il offre de les convaincre des faits ſur » leſquels ledit *Berard* s'explique en ter- » mes ſi impropres, mais mépriſables à » tous égards. Car pour ce qui eſt de l'a- » mende de cent livres, il n'en doit plus » être mention, ledit ſieur *Berard* a fait » ſa rétractation de lui-même dans le pre- » mier volume du mois d'Octobre dernier » en rapportant les diſpoſitions du juge- » ment qui ne portent que des dommages » & intérêts. Ce qui fait la preuve que » malicieuſement il avoit fait inſérer dans » les imprimés dudit jugement, qui ont été » affichés, le terme d'amende. A Paris le » 12 Décembre 1760. *PERROT.*

Il

Il eſt à préſumer qu'un Avocat, avantageuſement connu par ſa droiture & par la ſupériorité de ſes lumieres, titres qui lui ont mérité une place au Conſeil de leurs Alteſſes MM. le Prince de *Condé* & le Comte de *Clermont*; n'a pas atteſté des faits faux. Et pouvoit-il ignorer quelle eſt la ſévérité des loix, contre un homme de ſa profeſſion, capable de prévariquer? pouvoit-il ne point ſentir qu'une pareille atteſtation étoit infiniment délicate, vû qu'elle peut ſervir de piéce de Procès Criminel, ſuppoſé qu'on veuille remonter à l'Auteur de la falſification de l'intitulé de l'Arrêt que mon Antagoniſte fit publier & afficher?

Mon adverſaire s'efforce de prouver que le Conſeil prononça ſur les droits d'Auteur. Je vais rapporter le moyen victorieux, dont il fait uſage.

Le Conſeil, dit-il, *déclare nul le privilége, ſurpris par le ſieur* Blanchet, *pour l'Art du Chant; lui fait défenſe de s'en ſervir à peine d'amende; déclare les exemplaires, ſaiſis par le ſieur* Bérard, *confiſqués à ſon profit, & condamne ledit* Blanchet *en 100 liv. de dommages & intérêts, envers le ſieur Berard, & ordonne que l'Arrêt ſera publié & affiché partout où beſoin ſera.*

Les Libraires obtiennent tous les jours

Digitized by Google

de pareils jugemens contre les Gens de Lettres qui leur vendent leurs productions.

Si M. *Berard* avoit lû avec attention cet Arrêt, il auroit remarqué que le mot d'*Auteur* ne s'y trouve pas. Supposé que le Conseil eût voulu prononcer sur ce point, il auroit nommé des Membres de l'Académie des Sciences, comme je le demandois dans mon Mémoire ; attendu qu'une dissertation physique, sur la théorie & le méchanique des sons, doit être étrangère à des Magistrats plongés dans l'étude importante des Loix. Les Académiciens auroient été chargés d'examiner nos manuscrits, les nouveaux développemens que j'ai donnés à mes principes, l'unité de méthode & de style qui y régne, & d'interroger les deux Prétendans. Après on auroit dit, qu'ouï le rapport de Messieurs de l'Académie, on déclare le sieur *Berard*, Auteur de l'*Art du Chant*. Je demande à ce *Maître à chanter*, s'il y a rien de tout cela dans l'Arrêt dont il ose se prévaloir. J'en appelle à l'intégrité des Commissaires de la Librairie, mes Juges, & à M. *Roux*, Avocat de ma partie adverse. Qu'ils affirment s'il a été question du moindre examen en ce genre. Qui auroit imaginé qu'un *Chanteur* eût plaidé

Digitized by Google

le privilége d'un Ouvrage Philoſophique à titre d'achat, & qu'il eût oſé triompher d'une victoire humiliante?

Il me reſte à prouver que l'avertiſſement, qui eſt à la tête de ma ſeconde édition, n'eſt point un tiſſu de menſonges & d'injures, comme M. *Berard* a intérêt de le perſuader.

Cette façon de me répondre eſt bien laconique. Les gens ſenſés la trouveront-ils également honnête & ſolide? Les argumens, dont je m'étaye dans cet avertiſſement, pour revendiquer mon ouvrage, ſont principalement les manuſcrits de mon Antagoniſte, que j'ai fait imprimer avec la plus ſcrupuleuſe fidélité, & les nouvelles applications que j'ai faites de mes principes. Comme les manuſcrits, dont je viens de parler, ſont de la main de M. *Berard*, il ne ſçauroit les nier, & je puis convaincre les Incrédules. Pour ce qui regarde les corrections & les additions ſans nombre qu'on trouve dans mes principes philoſophiques du Chant, c'eſt au Public de comparer les deux éditions, & de décider.

Mon Adverſaire ne voit dans mes raiſons, qu'un tiſſu d'injures. Ces injures ſont vraiſemblablement d'avoir oſé avancer qu'il n'eſt pas Grammairien, Latiniſte,

Physicien & Métaphysicien. Je soutiens que ces vérités, à les bien prendre, n'ont rien d'offensant pour un *Maître à chanter*. Qu'il ne soit point initié à ces Sciences, il a cela de commun avec presque tous ses confreres, même les plus célèbres, qui n'en jouissent pas moins d'une juste considération dans le monde. La vraie gloire pour un galant homme, c'est d'exceller dans sa profession, & de ne pas sortir de sa sphère. O la belle morale renfermée dans ces vers d'*Ovide! Phaëton* prie son Père de lui laisser gouverner les rênes de son Char : celui-ci lui répond :

Magna petis, Phaëton, & quæ nec viribus istis
Munera conveniunt . . . .

Il seroit à souhaiter que les personnes emportées par une aveugle ambition, s'en fissent expliquer le sens, & le méditassent assidûment.

N'aurois-je pas droit de parler ainsi à mon adversaire? »Pouvez-vous vous plain-» dre, Monsieur, que je vous aye contes-» té votre talent pour le goût du Chant & » pour la Guitarre? quand vous serez ten-» té de m'accuser de malignité, entre plu-» sieurs traits de modération de ma part, » rappellez-vous celui-ci. Depuis la perte » de mon procès, les loix s'offroient à me

» venger par des peines afflictives du fal-
» sificateur de l'intitulé de l'arrêt que vous
» fites afficher. Il ne dépendoit que de moi
» d'abandonner le coupable à toute la sé-
» vérité de la Justice ; & je me bornai à
» porter ma plainte chez un Commissai-
» re, & à tirer en présence de témoins ;
» une copie de l'intitulé des Arrêts im-
» primés. Je voulus par là constater l'at-
» tentat, & empêcher la calomnie d'en
» abuser contre moi ; & puis j'opposai le
» silence aux noirceurs de la haine.

Comment la plupart des observations que j'ai faites, ont-elles pû échapper à l'Auteur de la lettre que je viens de réfuter ? Je crois actuellement pouvoir dire, que c'est au Public éclairé & impartial d'apprécier les raisons sur lesquelles je me fonde pour conclure 1°. *que le certificat de M. Perrot n'est point supposé ;* 2°. *que le Conseil ne prononça point sur les droits d'Auteur ;* 3°. *que l'avertissement, qui est à la tête de mes Principes Philosophiques du Chant, n'est point un tissu de mensonges & d'injures.* J'ai l'honneur &c. BLANCHET.

II^d. NOUVEAU CHOIX DE PIECES FRANÇOISES ET ITALIENNES, Petits Airs, Menuets &c. Avec des doubles & variations, accommodées pour deux Violoncelles, Bassons,

Digitized by Google

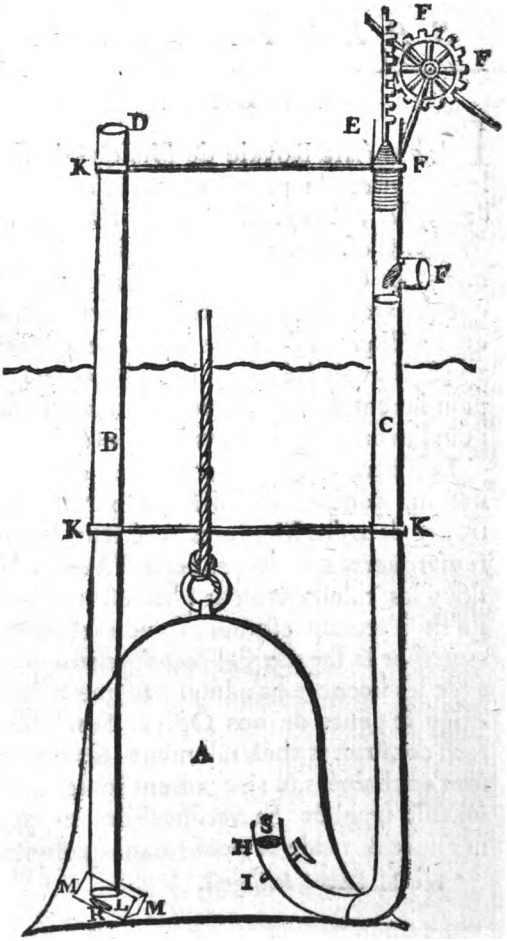
Basse de Viole &c. Par M. *Taillard l'aîné*; le tout recueilli & mis en ordre, par M***. Prix 6 liv. *à Paris*, chez l'*Auteur*, rue de la Limace, chez M. *Cuveillier*, Marchand d'Etoffes, & aux adresses ordinaires de Musique. Avec Privilége du Roi.

GRAVURE.

M. Fessard, Graveur du Cabinet du Roi, vient de publier quatre Estampes; sçavoir : *le Chant*, *la Tourterelle*, *une Etude dessinée par M. Boucher*, *& une autre par M. Natoire.* Elles se vendent chez le sieur *Joullain*, quai de la Mégisserie, & chez la veuve *Chereau*, rue Saint Jacques.

Digitized by Google

FIGURE annoncée à la page 150, du Mercure de Février.



Digitized by Google

ARTICLE V.
SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique donna le 6 Février, la premiere représentation de *Jephté*, *Tragédie tirée de l'Ecriture-Sainte*. C'est par une erreur de l'Imprimeur, & contre l'intention des Editeurs, que dans les livres de paroles de cet Opéra on a indiqué la derniere reprise le 4 Mars 1738. Il avoit été repris le 24 Mars 1740, pour la rentrée de Mlle *le Maure*, ainsi que nous l'avons marqué dans le vol. précédent.

Le Poëme est trop connu pour en rendre un compte détaillé : l'Extrait s'en trouve dans des Mercures antérieurs. Nous remarquerons seulement que l'Auteur *, dont les talens étoient plus estimables, qu'ils n'étoient estimés, sçavoit très bien concilier la sagesse des loix dramatiques, avec les licences qu'admet, & que même exige le genre de nos Opéra. Ses fables sont construites théâtralement, ses scènes sont enchaînées, & s'encadrent toutes dans un tissu régulier. Sa versification un peu négligée & vuide de poësie, dans quelques-

* Feu M. l'Abbé *Pellegrin*.

Digitized by Google

uns de ſes ouvrages, a été ſoutenue dans celui ci, par la force ſublime de la ſource où il a puiſé ſon ſujet.

La Muſique de cet Opéra, il y a 25 ans, paroiſſoit nouvelle & d'un ton auquel on n'étoit pas accoutumé. Une circonſtance, que le Public apprendra, peut-être, avec plaiſir, doit rendre cette Muſique précieuſe aux vrais connoiſſeurs. C'eſt elle qui, de l'aveu du célébre M. *Rameau*, a été la cauſe occaſionnelle des chef-d'œuvres dont il a enrichi notre Théâtre lyrique. Ce grand homme entendit *Jephté*; le caractère noble & diſtingué de cet ouvrage le frappa, par des points analogues apparemment à la mâle fécondité de ſon génie. Il conçut dès ce moment, que notre Muſique dramatique étoit ſuſceptible d'une nouvelle force & de nouvelles beautés. Il forma le projet d'en compoſer; il oſa être créateur. Il n'en convient pas moins que *Jephté* procura *Hipolite & Aricie*.

Les Sectateurs d'un genre de Muſique *pomponée*, qu'improprement on nomme *Muſique Italienne*, qualifient de foibleſſe l'élégante ſimplicité des Chants dans *Jephté*: ils comparent la majeſté de la Muſique vocale du premier Acte, à la monotonie d'un plein-chant. Les connoiſſeurs modérés, dont le goût n'exclut rien, mais

dont le jugement décide d'après les convenances, opposent à cela, que la dignité & l'élévation du Poëme ne permettoient pas au Musicien de s'abandonner aux écarts du caprice; & que les chants de *Jephté* ont d'autant plus de mérite, qu'ils ont un caractére uniquement propre au genre du Poëme. Ils ajoutent que des accompagnemens plus chargés auroient étouffé les sujets de chant, & que par un papillotage peu convenable, on auroit détruit l'impression grave & pathétique qu'ils doivent produire. Ils avancent que les Sectateurs du goût moderne sont entraînés eux-mêmes dans le concours des Spectateurs qu'attire *Jephté*, par l'ascendant du sentiment; mais qu'ils se croyent justifiés du plaisir qu'ils y prennent, par le mal qu'ils en disent: petit dédommagement qu'ils pensent devoir à leur esprit, de la sensibilité de leur cœur. Nous avions prévû, en annonçant cette remise, qu'elle réveilleroit la division de goût sur la Musique, qui régne actuellement dans le Public; nous n'avions pas prévû qu'elle iroit jusqu'à faire publier par quelques-uns de ceux-mêmes qui n'avoient pû trouver place à ce Spectacle, qu'il étoit abandonné. Nous ne nous permettrons jamais de prononcer sur des opinions contradictoires, mais nous ne nous dispenserons pas de

Digitized by Google

constater des faits, lorsque nous aurons la facilité de faire des perquisitions certaines & non suspectes. Nous avons trouvé qu'à la huitiéme représentation de cet Opéra, le produit des recettes excédoit vingt-deux mille livres.

Les rôles, dans cette reprise, sont en général bien rendus. Dans celui d'*Almasie*, la stature noble & avantageuse de Mlle *Chevalier*, donne la représentation du Personnage indiqué par le Poëme; & l'inestimable intelligence du débit, dans le chant, secondée de l'usage du Théâtre, fait sentir tous les détails intéressans des vers & la justesse de la déclamation musicale. Mlle *Arnould*, cette Actrice, inspirée par la Nature, & guidée par les grâces, avec des talens différens de ceux de Mlle *le Maure*, a trouvé le moyen d'en rendre la perte moins sensible dans le rôle d'*Iphise*, où particulierement l'on croyoit cette perte irréparable. Cet effet est dû au charme d'une expression agréable & sensible, à la vérité & à l'énergie d'action que l'on connoît à cette jeune Actrice. Sa position, dans le cinquième Acte, panchée sur l'Autel & fléchissant sous le poids de la crainte & de la douleur, contribue à faire de cette Scène, un modéle que *Timante* n'eût pas négligé pour son

Digitized by Google

tableau du sacrifice d'*Iphigénie*.

La partie du Spectacle étoit peu susceptible de décorations remarquables. Celle qui représente le camp des *Israëlites* & celui des *Ammonites*, au premier Acte, est bien disposée ; & la perspective produit assez d'illusion. On reproche, en général, à ce Théâtre, un peu trop d'uniformité dans les habillemens des Acteurs, & surtout dans ceux des femmes, quel que soit le costume nationnal des Personnages qu'on y représente. Mais comment exiger toujours du sexe, que l'on sacrifie à la loi des vraisemblances, des préjugés d'habitude, sur ce qui peut être plus ou moins avantageux à la taille & à la figure ?

Les Ballets ne dérogent point à la réputation justement acquise du Compositeur. Des Israëlites, qui ne dansent que comme d'autres Peuples, des Guerriers & des Bergers étant les seuls Sujets que pouvoit fournir le Poëme, on ne devoit pas s'attendre à voir des entrées bien neuves & bien piquantes ; cependant elles sont agréables & variées. Mlle *Lany*, dont la santé avoit allarmé, a reparu dans le quatriéme Acte de cet Opéra. Capable elle seule d'embellir tout un Ballet, elle a été reçue du Public, comme le font ordinairement tous les talens

Digitized by Google

supérieurs, que la crainte de les perdre rend encore plus chers. On a ajouté une chaconne au troisiéme Acte, qui en remplit très-bien le divertissement, & sur laquelle M. *Gardel*, en l'absence de M. *Vestris*, danse de manière à donner les plus grandes espérances.

On a retiré le Prologue, après la premiere représentation, la durée du Spectacle excédant trop celle à laquelle le Public est habitué depuis quelques années.

Le Dimanche 22, Mlle *Dubois* chanta le rôle d'*Iphise* en l'absence de Mlle *Arnould* qui se trouva indisposée. Sa voix fit beaucoup d'effet dans le monologue. En général, elle fut applaudie; & elle mérita les suffrages du Public, toujours équitable sur le zéle que font paroître les Sujets, qui empêchent l'interruption de ses amusemens.

On a donné sur ce même Théâtre, le Mercredi 25 Février, pour le bénéfice des Acteurs, une représentation de *Pirame* & *Thisbé*. On en donnera deux autres du même Opéra & pour le même objet, les Mercredi & Samedi suivans.

On se dispose à mettre un Opéra nouveau, après Pâques, intitulé, *Hercule mourant*, Tragédie de M. *Marmontel*, dont M. d'*Auvergne* a composé la Musique.

Digitized by Google

En terminant l'Article de l'Académie Royale de Musique, nous croyons qu'on nous sçaura gré de rendre public le rétablissement de l'un de ses Pensionnaires M. *Geliote*, qui a été dans la plus dangereuse extrémité, par une fluxion de poitrine. L'intérêt universel que l'on a pris à cet événement, fait autant d'honneur aux qualités personnelles de M. *Geliote*, qu'à la célébrité de ses talens. Cela prouve combien la société sçait payer, parmi nous, ces sortes de qualités, lors même qu'elle n'a plus d'espoir au plaisir que lui procuroit le talent.

COMEDIE FRANÇOISE.

EXTRAIT de TANCREDE, Tragédie en vers croisés & en 5 Actes; représentée par les Comédiens François ordinaires du Roi, le 3 Septembre 1760. Reprise le 26 Janvier 1761.

Noms des Personnages.		*Noms des Acteurs.*
ARGIRE,	Chevaliers.	*M. Brissard.*
TANCREDE,		*M. Le Kain.*
ORBASSAN,		*M. Grandval.*
LOREDAN,		*M. Bellecour.*
CATANE,		*M. d'Auberval.*
ALDAMON, Soldat,		*M. Dubois.*
AMENAIDE,		*Mlle Clairon.*
FANIE, Suivante,		*Mde Préville.*

Plusieurs Chevaliers assistans au Conseil; Ecuyers, Soldats, Peuples.

Digitized by Google

*La Scène eſt à Syracuſe, d'abord dans le Palais d'*Argire *& dans une Salle du Conſeil; enſuite dans la Place publique. L'époque de l'action eſt de l'année 1005. Les Sarraſins d'Afrique avoient conquis toute la Sicile au neuviéme ſiécle;* Syracuſe *avoit ſecoué leur joug. Des Gentilshommes Normands commençoient à s'établir vers* Salerne *dans la Pouille; les Empereurs Grecs poſſédoient* Meſſine; *les Arabes tenoient* Palerme & Agrigente.

A L'OUVERTURE du Théâtre, tous les Chevaliers, aſſis, vêtus & équipés dans l'ancien coſtume de la Chevalerie, forment un ſpectacle impoſant, & nouveau ſur notre Scène.

Argire, père d'*Aménaïde*, reſpectable par ſon âge & par ſes actions, préſide à ce Sénat Militaire. Il expoſe les malheurs qu'a éprouvés la Sicile; le danger qu'elle a couru, par l'ambition de deux ennemis puiſſans, les Empereurs Grecs & les Sarraſins; les uns & les autres menacent encore de lui faire ſubir le joug de la tyrannie. *Solamir*, un des Chefs des Sarraſins, occupe *Agrigente* & tient la Campagne d'*Enna*; les Grecs ſont maîtres de *Meſſine*: mais ces communs tyrans, armés les uns contres les autres, ſe détruiſans mutuellement, laiſſent une occaſion favorable pour aſſurer la liberté de *Syracuſe*. La grandeur Muſulmane, attaquée en même temps, par *Martel* du côté de la France, par *Pelage*,

du côté de l'Eſpagne,& par le Pape *Léon IV*, en Italie, paroît toucher à ſon déclin. Le moment eſt propice; c'eſt donc de ce fier ennemi, que l'on peut dompter, & qui environne les murs de *Syracuſe*, qu'il faut d'abord ſe défaire. Des factions cruelles ont déchiré le ſein de la République; les germes n'en ſont pas étouffés; il faut cependant éteindre toutes les diviſions pour combattre l'ennemi commun; il faut pour cela unir au ſang d'*Argire* le ſang des *Orbaſſan*: ainſi, l'hymen d'*Améndide* avec *Orbaſſan* eſt propoſé par *Argire*, & accepté par le Chef du Parti contraire, qui lui dit:

Aujourd'hui l'un par l'autre il faut nous protéger;
En Citoyen zélé j'accepte votre fille:
Je ſervirai l'Etat, vous & votre famille;
Et du pied des Autels, où je vais m'engager,
Je marche à *Solamir*, & je cours vous venger.

Mais il eſt aux yeux d'*Orbaſſan* d'autres ennemis non moins pernicieux. *Tancréde*, rejetton d'un *Conci*, Seigneur François établi en Sicile, du temps de *Charles le Chauve*, excite ſur-tout ſa jalouſe inquiétude. *Tancréde*, éloigné de *Syracuſe* dès l'enfance, a ſervi ſous les Empereurs Grecs; il eſt outragé, il doit vouloir ſe venger. *Orbaſſan* fait enviſager tout François comme dangereux; il inſpire la défiance à cette

Digitized by Google

assemblée ; & pour sûreté il opine par ces vers, qui occasionnent le nœud & la catastrophe de la Tragédie.

. . . . . .

Maintenons notre loi, que rien ne peut changer :
Elle condamne à perdre & l'honneur & la vie.
Quiconque entretiendroit avec nos ennemis,
Un commerce secret, fatal à son Pays.
A l'infidélité l'indulgence encourage.
On ne doit épargner ni le sexe ni l'âge.

Un autre Chevalier (*Loredan*) en confirmant le sentiment d'*Orbassan*, ajoute que *Solamir* peut avoir encore des partisans secrets dans *Syracuse*. L'Auteur fait ingénieusement insinuer par ce Chevalier, que le Sexe particulièrement, séduit par la nouveauté & par l'éclat des Héros, à prodigué ses suffrages à ce Maure imposant. On verra quelle relation cette remarque aura avec le sort de la malheureuse *Aménaïde*. Il conclut ensuite par proposer ainsi la défaite de *Solamir*, & la proscription de *Tancréde*.

Mettons un frein terrible à l'infidélité ;
Au salut de l'Etat que toute pitié céde ;
Combattons *Solamir*, & poursuivons *Tancrede*.

On souscrit à toutes ces décisions, qui

Digitized by Google

deviennent des loix; on insiste particulièrement sur l'entière proscription de *Tancrède*; & pour qu'elle soit sans retour, on donne tous ses biens à *Orbassan*. *Argire* vertueux, mais foible, par le zéle fanatique qui l'égare, consent, quoiqu'à regret, à cette injustice, parce qu'elle lui est présentée comme nécessaire au bien de l'Etat. Croyant que le salut de la République dépend de l'hymen projetté entre *Orbassan* & sa fille, il veut que la cérémonie s'en fasse dès le lendemain. Le Conseil fini, *Orbassan* s'explique ouvertement avec *Argire*, qui sollicite son amitié. Ce qu'il dit alors, servant a établir son caractère & spécialement sa façon de sentir par rapport à *Aménaïde*, nous en copions quelques vers.

ORBASSAN, (*à Argire.*)

. . . . Je vous l'ai dit assez,
J'aime l'Etat, *Argire*; il nous reconcilie.
Cet hymen nous rapproche, & la raison nous lie;
Mais le nœud qui nous joint n'eût point été formé,
Si dans notre querelle, à jamais assoupie,
Mon cœur qui vous haït, ne vous eût estimé.
L'amour peut avoir part à ma nouvelle chaîne;
Mais un si noble hymen ne sera point le fruit
D'un feu né d'un instant, qu'un autre instant détruit,
Que suit l'indifférence & trop souvent la haine &c.

Digitized by Google

Il déclare ainſi que l'amour a peu de part à cet Hymen ; qu'il pourra en reſſerrer les liens ; mais que ſa voix doit ſe taire au bruit des armes. *Argire* courageux, ſans en être moins ſenſible, invite ce féroce courage à tempérer ſon auſtérité, en faveur d'une fille, qui élévée par ſa mere à la Cour de Byſance, pourroit s'effaroucher de ce ſévère accueil.

C'eſt peu (*dit Argire*,) d'être un guerrier ; la modeſte douceur
Donne un prix aux vertus & ſied à la valeur.

Aménaïde n'entend qu'avec effroi & indignation de la bouche d'*Argire*, ce qu'on a déterminé ſur ſon ſort ; elle répond à *Orbaſſan* qui lui eſt préſenté pour époux, que ſon cœur étonné a beſoin de ſe recueillir avec ſon pere. *Orbaſſan* les laiſſe ſeuls ; il va rejoindre les guerriers de Syracuſe, pour mériter par de nouveaux lauriers, l'Hymen qui lui eſt offert. *Aménaïde* rappelle à ſon Père, que le parti *d'Orbaſſan* l'avoit banni de Syracuſe ; qu'il avoit obligé ſa mere de fuir avec elle à la Cour de Byſance ; qu'elle ne devoit pas s'attendre à paſſer dans les bras de ce furieux ennemi de ſa famille ; & qu'enfin après avoir été la victime des ennemis de ſon père, elle alloit être la

Digitized by Google

sienne, s'il la contraignoit à accomplir cet hymen qu'elle déteste. Elle impute à *Orbaſſan*, comme une tache indigne d'un héros, d'avoir dépouillé *Tancréde* de ſes biens; *Argire* lui annonce que *Tancréde*, ayant ſervi ſous les *Céſars*, ne doit jamais eſpérer de revoir ſa patrie, d'où le bannit un decret irrévocable. *Aménaïde* apprend à *Argire*, qu'au contraire ſa mere lui avoit fait enviſager *Tancréde*, qu'elles avoient connu à la Cour des Empereurs, comme celui qui devoit vaincre le Maure, ſauver *Syracuſe*, & qui auroit donné ſa vie pour venger leur famille des cruautés d'*Orbaſſan*. C'eſt par là que l'Auteur prépare & juſtifie la paſſion d'*Aménaïde* pour *Tancréde*, & la réſolution qu'elle prend, lorſqu'elle eſt reſtée ſeule avec ſa confidente, de n'être jamais qu'à ce héros. Cette Confidente, qui connoît l'âme d'*Aménaïde*, ſe reſſouvient que *Solamir* & *Tancréde* avoient ſoupiré tous deux pour cette Princeſſe, mais qu'elle avoit toujours préféré ce dernier; que ſon cœur une fois donné, rien ne pourra la faire changer... *Ah! tu n'en peux douter*, lui dit *Aménaïde*:

On dépouille *Tancrede*, on l'exile, on l'outrage;
C'eſt le ſort d'un Héros d'être perſécuté;
Je ſens que c'eſt le mien de l'aimer davantage.

Digitized by Google

On sent que c'est celui de l'Auteur, de frapper, avec tant de noblesse en aussi peu de vers, au coin du véritable héroïsme, le caractére du personnage, sur lequel doit porter le principal intérêt de la Piéce. *Tancréde* est dans Messine. Ce secret est révélé par *Aménaïde* à sa confidente, pour l'engager à la servir dans le projet qu'elle forme, d'appeller ce Héros dans *Syracuse*; à sa vue tout doit trembler.

Le seul nom de *Tancréde* enhardit ma foiblesse;
Le trahir est un crime, obéir est bassesse.

Elle ne se dissimule pas les dangers de cette entreprise; mais elle s'y affermit ainsi.

...L'amour à mon sexe inspire le courage.
C'est à moi de hâter ce fortuné retour;
Et s'il est des dangers que ma crainte envisage,
Ces dangers me sont chers; ils naissent de l'amour.

Aménaïde, au second Acte, tremblante sur le succès de son entreprise, est informée par *Fanie*, que la lettre, dont elle s'étoit chargée, est entre les mains d'un Esclave fidéle qui doit la porter à *Tancréde*. Cet Esclave, né dans Syracuse, mais originairement Musulman, connoissant les usages & les langues des deux Peuples,

Digitized by Google

peut facilement traverser le camp des Maures. Le billet n'a point d'adresse, afin que, tombant entre des mains inconnues, on ne sçût pas à qui la lettre étoit envoyée. *Fanie* ne peut cacher à la Princesse, que toutes ces précautions dictées par la prudence, ne peuvent calmer ses allarmes sur l'événement. Mais *Aménaïde*, en qui le courage est l'ouvrage de l'amour, & en qui ces deux sentimens s'enflamment de plus en plus par les dangers, déclare qu'elle ne craint plus. Quelques fragmens feront mieux connoître toute la grandeur de cette âme héroïque.

FANIE, *à Amenaïde.*

. . . On dit qu'un arrêt redouté,
Contre *Tancréde* même est aujourd'hui porté,
Il y va de la vie à qui le veut enfreindre.

AMENAIDE.

Je le sçais; mon esprit en fut épouvanté;
Mais l'amour est bien foible alors qu'il est timide.
J'adore, tu le sçais, un héros intrépide;
Comme lui je dois l'être.

FANIE.

Une loi de rigueur
Contre vous, après tout, seroit-elle écoutée?
Pour effrayer le Peuple, elle paroît dictée.

AMENAIDE.

Elle attaque *Tancréde*; elle me fait horreur.

Digitized by Google

Que cette loi jalouſe eſt digne de nos maîtres !
Ce n'étoit point ainſi que ſes braves ancêtres,
Ces généreux François, ces Illuſtres vainqueurs,
Subjuguoient l'Italie, & conquéroient des cœurs ;
On aimoit leur franchiſe ; on redoutoit leurs armes ;
Les ſoupçons n'entroient pas dans leurs eſprits altiers.
L'honneur avoit uni tous ces grands Chevaliers ;
Chez les ſeuls ennemis ils portoient les allarmes ;
Et le peuple amoureux de leur autorité,
Combattoit pour leur gloire, & pour ſa liberté.

Tout ce qui n'eſt pas *Tancréde*, eſt odieux à *Aménaïde* ; le nom ſeul de ce Héros diſſipe ſon effroi. C'eſt dans cette confiance d'un ſentiment violent de tendreſſe, que viennent la ſurprendre les reproches de ſon Pere. Elle apprend par-là le funeſte événement de ſes deſſeins. L'Eſclave a été ſurpris par un parti Syracuſain, près du camp des Maures. Il eſt mort avec le ſecret d'*Aménaïde ;* mais le billet eſt reſté : comme il eſt ſans adreſſe, & que l'on ſçait que *Solamir* a ſoupiré pour elle, tout concourt à la faire ſoupçonner d'une intelligence ſecrette avec ce Chef des Sarrazins. *Argire* abandonne ſa fille à la rigueur de la Loi ; Il s'en remet aux Chevaliers ; il invoque ſeulement

Digitized by Google

les droits de la nature, pour ne pas mêler sa voix à celles qui vont la condamner ; la mort d'*Aménaïde* est décidée. *Aménaïde* ne cherche point à se justifier ; elle se défend avec noblesse de l'imputation d'infidélité & de trahison : mais en avouant sans détour l'envoi du billet, elle n'éclaircit point le mystère de l'adresse, dans la crainte d'exposer *Tancrede*. *Orbassan*, dont la présence aigrit encore la situation d'*Aménaïde*, sans sortir de son caractère, lui offre de combattre pour elle, suivant l'usage de ce siécle, & les Loix de la Chevalerie. Il voudroit pouvoir la faire déclarer innocente, non par un mouvement aveugle de tendresse, mais parce que lui ayant été destinée pour femme, il croit que sa gloire est intéressée à détruire cette accusation. *Aménaïde*, surprise de cette générosité, lui accorde à regret l'estime & la reconnoissance qu'elle ne peut lui refuser ; mais ne pouvant l'aimer, elle lui déclare qu'elle ne peut accepter l'offre de ce combat. Ses sentimens la rendent d'autant plus intéressante, qu'ils ne sont point contraires aux mouvemens de la nature, sur la crainte de la mort.

Je ne me vante point du fastueux effort
De voir sans m'allarmer les apprêts de ma mort.

Elle

Digitized by Google

Elle convient que la vie dut lui être chère ; elle plaint son Père, elle regrette son Amant ; cependant rien ne peut l'engager à tromper, ni à se soumettre. *Orbassan* refusé la quitte avec dédain. *Aménaïde* termine l'acte, par de tristes réflexions sur l'infamie dans laquelle elle va mourir ; par l'idée, plus accablante encore, de l'opinion qu'elle laissera d'elle à *Tancréde*. Tant de honte l'étonne ; elle se rassure par le témoignage de son cœur.

Non, il n'est point de honte en mourant pour *Tancréde*.
On peut m'ôter le jour & non pas me punir.

Elle est consolée un moment par la présence de *Fanie* qui couvre les mains de sa maîtresse de baisers & de larmes, en voyant rapprocher les Gardes qui l'avoient saisie, & qu'avoit écartés l'autorité *d'Orbassan*. Elle recommande à cette tendre confidente de porter au Héros, pour lequel elle meurt, ses derniers adieux & ses derniers sentimens.

Tancréde, suivi de deux Ecuyers, chargés de ses armes, entre sur la Scène, qui est alors une Place publique de Syracuse, où sont suspendus les Ecus des Chevaliers, défenseurs de la Patrie, avec

Digitized by Google

des deviſes qui déſignent chacun d'eux. Il énonce le ſentiment qu'éprouvent toutes les âmes bien conſtituées, après une longue abſence de leur patrie. Le vieux ſoldat *Aldamon* procure à *Tancréde* les moyens d'entrer inconnu dans *Syracuſe*. Confus des remercimens de ce héros, il lui dit :

Seigneur, c'eſt trop vanter mes ſervices vulgaires,
Et c'eſt trop relever un ſort tel que le mien ;
Je ne ſuis qu'un ſoldat, un ſimple citoyen...

Tancréde répond par ce vers, qui devroit être toujours ſous les yeux des Grands.

Je le ſuis comme vous : les Citoyens ſont freres.

Et ſur ce que le Soldat inſiſte qu'il a ſervi ſous lui ; que *né dans ſa maiſon il lui eſt aſſervi*, *Tancréde* termine par ces mots : » Vous ne devez être que mon ami » *Aldamon*, en faiſant remarquer les deviſes de tous les Chevaliers qui ſe ſont diſtingués, remarque que le nom de *Tancréde* devroit être joint à tous ces noms fameux. *Tancréde* veut que ſon nom ſoit caché. Il ordonne à ſes Ecuyers de ſuſpendre en ce lieu ſes armes d'où les chiffres ſont effacés ; c'eſt-à-dire, un ſimple Bouclier & un

Digitized by Google

Casque sans couleurs. Il veut que l'on conserve sa devise, parce que les mots en sont sacrés, pour lui: c'est *l'amour & l'honneur*. Il charge ses Ecuyers de l'annoncer aux autres Chevaliers comme un Guerrier inconnu qui est venu pour combattre avec eux les ennemis de la patrie. Il apprend d'*Aldamon*, que le Père d'*Aménaïde* (*Argire*) après avoir longtems succombé à la fureur des factions, avoit repris ses droits & son autorité dans la République ; mais que l'âge l'affoiblissant, *Orbassan* va lui succéder. *Tancréde* frémissant au seul nom de l'ennemi de l'oppresseur du père d'*Aménaïde*, craint encore, sur quelques bruits confus, qu'il n'aspire à en devenir le gendre. *Aldamon*, que son service retient hors de la Ville, n'étant pas en état de l'éclaircir, est envoyé pour vérifier cette funeste nouvelle, vers *Aménaïde* elle-même. Quelle horreur ! quel désespoir pour *Tancréde*, lorsque ce Soldat revient, baigné de larmes, l'exhorter à fuir la honte & le crime qui vont lui déchirer le cœur. Informé successivement qu'*Argire* a signé le matin l'hymen d'*Orbassan* avec *Aménaïde*, que la pompe en étoit ordonnée pour le lendemain, que ce rival avoit été mis en possession de tous ses biens ; *Tancréde*, après avoir subi toute

cette progreſſion de torture, apprend enfin que toutes ces circonſtances étoient le plus léger des coups que lui réſervoit le ſort, & qu'*Aménaïde*, accuſée d'avoir voulu livrer ſon cœur & ſa patrie à *Solamir*, va être conduite au ſupplice. *Argire* paroît; on imagine combien la préſence de ce vénérable vieillard, accablé d'années & de déſeſpoir, doit ajouter d'intérêt à la ſituation de l'amant de ſa fille. Ils ſont inconnus l'un à l'autre. *Aldamon* informe *Tancréde* que c'eſt le père d'*Aménaïde*. Ce malheureux Chevalier qui, fondé ſur les noirs complots de la calomnie, pouvoit encore douter de l'infidélité de ſa maîtreſſe, apprend ſon crime par l'aveu même d'un Père déſeſpéré; il mêle ſes larmes aux ſiennes, ſous le nom ſeulement d'un Chevalier que le zéle a armé contre les Muſulmans. Sur la foi de la Renommée, il auroit penſé, dit-il,

Que ſi la vertu même habitoit ſur la tèrre,
Le cœur d'*Aménaïde*, étoit ſon ſanctuaire.

Mais le père attendri avoue, que pour comble de honte & d'infortune, ſa fille chérit ſon crime, & paroît ſans remords; ce qui fait qu'aucun Chevalier ne ſe préſente pour défendre ſon innocence, à quoi *Tancréde* replique vivement.

Digitized by Google

Il s'en présentera : gardez-vous d'en douter.

ARGIRE.

De quel espoir, Seigneur, daignez-vous me flater ?

TANCREDE.

Il s'en présentera, non pas pour votre fille ;
(Elle est loin d'y prétendre & de la mériter ;)
Mais pour l'honneur sacré de sa noble famille ;
Pour vous, pour votre gloire, & pour votre vertu.

ARGIRE.

Vous rendez quelque vie à ce cœur abbattu.
Eh ! qui pour nous défendre entrera dans la lice ?
Nous sommes en horreur : on est glacé d'effroi.
Qui daignera me tendre une main protectrice ?
Je n'ose m'en flatter : qui combattra ?

TANCREDE.

Qui ? moi.
Moi, dis-je : & si le Ciel seconde ma vaillance,
Je demande de vous, Seigneur, pour récompense ;
De partir à l'instant sans être retenu ;
Sans voir *Aménaïde*, & sans être connu.

Argire exprime sa reconnoissance avec la plus grande sensibilité. Il n'est pas difficile de croire combien ce moment intéressant occupe l'âme des Spectateurs ; un plus touchant encore va lui succéder. *Orbassan* & les autres Chevaliers viennent apprendre à *Argire*, que prévenus par les Sarra-

sins, ils vont être attaqués. On le presse de fuir le spectacle horrible du supplice de sa fille ; il déclare que secondé du Chevalier inconnu qu'il montre, il ira dans le sang des ennemis, laver sa honte & noyer ses douleurs. On voit approcher *Aménaïde* avec tout l'appareil des criminels, environnée de Gardes & d'une foule de Peuple avide des spectacles les plus sinistres. *Orbassan* redouble ses instances pour faire écarter *Argire*. Tancréde, *en l'arrêtant*.

Non, demeurez, mon père.

ORBASSAN. (*à Tancréde.*)

Eh! qui donc êtes-vous?

TANCREDE.

Votre ennemi, Seigneur;
L'ami de ce vieillard peut être son vengeur;
Peut-être autant que vous à l'Etat nécessaire.

La Scène s'ouvre : on voit *Aménaïde*, au milieu des Gardes : les Chevaliers & le peuple rempliſſent la place. *Tancréde*, n'est pas apperçu d'abord par *Aménaïde*, qui proteste publiquement non de son innocence relativement à la Loi qui la condamne : mais contre l'iniquité de cette Loi, qui donne lieu à l'arrêt de sa mort. Elle invoque le ciel, Juge & témoin des vrais sentimens de son âme; elle apostrophe ensuite r . ce qui l'écoute, pour éclaircir appare nent la fausse imputation de l'objet de la lettre.

Digitized by Google

Sçâchez tout mon malheur.
Qui va répondre à Dieu parle aux hommes sans peur.
Et vous, mon pere; & vous témoins de mon supplice,
Qui ne deviez pas l'être; & de qui la justice
(*appercevant Tancréde.*)
Auroit pû....Ciel! ô Ciel! Qui vois-je à ses côtés?
Est-ce lui?... Je me meurs.

Elle tombe évanouie. Ainsi se continue la fatale obscurité du billet; & cet accident que *Tancréde* regarde comme un effet du reproche que lui fait sa présence, contribue à confirmer l'illusion qui doit la lui faire paroître infidelle. Cependant il suspend l'exécution du supplice, en se présentant pour défendre l'accusée; & c'est *Orbassan* qu'il défie, en jettant son gantelet. L'orgueilleux *Orbassan* fait ramasser le gantelet, signe d'acceptation; quoiqu'il feigne de dédaigner un adversaire qu'il juge indigne de lui, parce qu'il cache son nom, il donne les ordres nécessaires pour le combat. *Aménaïde*, à qui l'on a ôté les fers, reste sur la scène avec *Argire*. Elle revient à elle, pour reprocher à son père l'arrêt qu'on a prononcé. Elle se croit encore *sous le couteau*; elle ne sçait quel sera son sort; mais elle jure encore que sa gloire est inal-

Digitized by Google

térable. Elle tremble pour la vie de *Tancréde*, si l'on vient à sçavoir sa naissance. Elle demande pour toute grâce à son père, de la délivrer de tout cet appareil de honte, & de l'arracher aux regards de cette foule insultante *qui observe* ses *affronts*, & contemple des larmes dont la cause est si belle, & qu'on ne connoît pas. *Argire* enméne sa fille, & termine ainsi le troisiéme Acte.

Une marche guerrière annonce & accompagne *Tancréde*, qui a tué *Orbassan* dans le combat. Il persiste toujours à demeurer inconnu; cependant, il consent à défendre *Syracuse* & à se mettre à la tête des Chevaliers, qui le prient de réparer la perte que sa valeur vient de leur faire éprouver. Il est naturel que *Tancréde* s'engage avec ardeur à poursuivre *Solamir*. Il ne cache pas qu'une haine personnelle le détermine. *Aménaïde* vient se précipiter à ses genoux. Il détourne d'elle ses regards troublés, & d'une voix entrecoupée il la renvoye à son père, en lui disant :

Retournez, consolez ce vieillard que j'honore;
D'autres soins plus pressans me rappellent encore;
Envers vous, envers lui, j'ai rempli mon devoir;
J'en ai reçu le prix, je n'ai point d'autre espoir.
Trop de reconnoissance est un fardeau peut-être.

Digitized by Google

Mon cœur vous en dégage, & le vôtre eſt le maître
De pouvoir, à ſon gré, diſpoſer de ſon ſort.
Vivez... heureuſe... & moi je vais chercher la mort.

Il ſort bruſquement pour ſuivre les Chevaliers qui vont combattre les Sarraſins. Cette ſituation a toujours eu ſur les Spectateurs une force ſi pathétique, que toutes les autres précédentes qui ſembloient avoir épuiſé leurs larmes loin d'affoiblir celle-ci, ſembloient n'avoir fait que la préparer. Le Lecteur connoît aſſez à préſent le cœur d'*Aménaïde*, pour préſumer combien elle doit ſoutenir l'intérêt, en dévelloppant l'impreſſion d'un accueil ſi accablant. Elle doute ſi elle veille; elle interroge *Fanie*; elle contemple, avec horreur, la colére dédaigneuſe de ſon amant. Elle ſe demande ce qui peut avoir occaſionné ce changement, dans le moment même où cet amant vient d'expoſer ſa vie pour défendre ſon innocence. *Fanie* repréſente, l'effet des bruits publics, l'erreur du fatal billet, les feux dont *Solamir* avoit oſé brûler pour elle, le ſilence d'*Aménaïde*, ſi noble & ſi conſtant ſur la véritable adreſſe du billet: ce myſtère impénétrable, qui a pû fonder une apparen-

ce trompeuse, & qui doit rendre *Tancréde* excusable. A quoi répond *Aménaïde*, reprenant la mâle fierté de son âme.

. . . . . Rien ne peut l'excuser.
Quand l'Univers entier m'accuseroit d'un crime ;
Sur son jugement seul un grand homme appuyé,
A l'Univers séduit oppose son estime.

Elle se trouve outragée des soupçons de *Tancréde*, & qu'il paroisse n'avoir combattu pour elle que par pitié. *Fanie* veut représenter qu'il ne connoît pas... *Aménaïde* reprend fortement.

Il devoit me connoître ;
Il devoit respecter un cœur tel que le mien ;
Il devoit présumer qu'il étoit impossible
Que jamais je trahisse un si noble lien.
Ce cœur est aussi fier que son bras invincible ;
Ce cœur étoit en tout aussi grand que le sien,
Moins soupçonneux sans doute, & sur-tout plus sensible.
Je renonce à *Tancréde*, au reste des mortels,
Ils sont faux ou méchans ; ils sont foibles, cruels ;
Ou trompeurs, ou trompés ; & ma douleur profonde,
En oubliant *Tancréde*, oublira tout le monde.

La douleur dans laquelle *Aménaïde* est plongée, lui arrache le secret fatal qu'elle

avoit jusques-là renfermé avec tant de dangers pour elle. *Argire* apprend enfin de sa fille, que c'est *Tancréde* qui l'a sauvée, que c'est lui qui a tant fait pour sa famille & pour une patrie qui l'avoit proscrit. Les vers suivans qu'inspirent à ce noble vieillard de justes remords, contiennent une leçon que les Juges ne doivent pas négliger.

O juges malheureux ! qui dans nos foibles mains,
Tenons aveuglément le glaive & la balance,
Combien nos jugemens sont injustes & vains !
Et combien nous égare une fausse prudence !

Aménaïde déclare à son Père les motifs de sa douleur, ses reproches contre *Tancréde*, & l'étrange résolution de le suivre au combat. *Argire* oppose à ce projet & les mœurs & les loix du pays qui ne le permettent pas.

AMENAIDE, (*à Argire.*)

Quelles loix ! quelles mœurs indignes & cruelles !
Sçachez qu'en ce moment, je fuis au-dessus d'elles.
Sçachez que dans ce jour, d'injustice & d'horreur,
Je n'écoute plus rien, que la loi de mon cœur.
Quoi ! ces affreuses loix, dont le poids vous opprime,
Auront pris dans vos bras, votre sang pour victime !

Elles auront permis qu'aux yeux des Citoyens,
Votre fille ait paru dans d'infâmes liens,
Et ne permettront pas qu'aux champs de la victoire
J'accompagne mon Père, & défende ma gloire !
Et le sexe en ces lieux conduits aux échafauts,
Ne pourra se montrer qu'aux milieu des bourreaux !
L'injustice à la fin produit l'indépendance &c.

Nous avons rapporté ces vers, pour faire voir l'éclat du vernis, dont l'Auteur sçait couvrir des ressorts que n'admettroit peut-être pas facilement l'usage ordinaire des convenances. Le père d'*Aménaïde*, trop accablé de ses remords envers *Tancrède*, pour user de toute son autorité sur sa fille, la quitte pour aller rejoindre *Tancrède* dans les combats contre les *Maures*. Il se contente d'ordonner à sa suite de veiller sur les démarches de sa fille. Celle-ci finit le quatriéme Acte, en protestant que rien ne pourra l'arrêter ; qu'elle veut combattre aux yeux de *Tancrède*, recevoir les coups lancés contre lui, & mourir entre ses bras pour le punir de son injustice.

Le Peuple & les Chevaliers viennent annoncer la victoire remportée sur les Sarrasins. On apprend successivement que le Chevalier inconnu, auquel on doit cet avantage, est ce même *Tancrède* banni, dépouillé de ses biens par une loi barba-

Digitized by Google

re ; qu'au lieu de suivre les autres Chevaliers, pour recueillir les fruits de ses travaux, il a disparu par une course précipitée ; qu'*Aménaïde* éplorée a paru au milieu des combats appellant *Tancréde*, & que son Père la ramene à Syracuse. *Argire* paroît en effet avec *Aménaïde*. Il sçait que *Tancréde* est en péril, il exhorte, il presse les guerriers d'aller le secourir, on y vole. *Argire* flatte sa fille de revoir bientôt *Tancréde* triomphant & dégagé de l'erreur qui a causé tant de peines.

Pour éclairer ses yeux, pour calmer son esprit,
Il ne faudra qu'un mot.

AMENAIDE.

Et ce mot n'est pas dit :
Que m'importe ce peuple & son indigne outrage,
Et sa fureur crédule, & sa pitié volage,
Et la publique voix que je n'entendrai pas ?
D'un seul mortel, d'un seul dépend ma renommée.
Sçachez que votre fille aime mieux le trépas,
Que de vivre un moment sans en être estimée.
Sçachez (il faut enfin m'en vanter devant vous,)
Que dans mon bienfaiteur j'adorois mon époux.
Ma mere au lit de mort, a reçu nos promesses ;
Sa derniere priere a reçu nos tendresses :
Elle joignit nos mains qui fermérent ses yeux.

Digitized by Google

Nous jurâmes par elle, à la face des cieux,
Par ſes mânes, par vous, vous trop malheureux Père,
De nous aimer en vous, d'être unis pour vous plaire,
De former nos liens dans vos bras paternels.
Seigneur, les échaffauts ont été nos autels,
Mon amant, mon époux cherche un trépas funeſte;
Et l'horreur de ma honte eſt tout ce qui me reſte.
Voilà mon ſort !

Par ces vers, on voit que l'Auteur a confirmé encore le caractère fier, mais ſenſible, d'*Aménaïde*, qu'il a pallié par cette eſpéce d'hymen préparatoire entre elle & *Tancréde*, ſous les auſpices d'une mère, ce que la violence des ſentimens & même celle des démarches d'une fille bien née, pouvoit offrir d'oppoſé à la décence, que l'on ne viole jamais impunément au Théâtre. D'ailleurs cette récapitulation des infortunes d'*Aménaïde*, & cette expoſition vive de ſon ſort actuel, préparent & fondent en quelque ſorte les nouvelles impreſſions que le Spectateur doit éprouver aux ſituations de la cataſtrophe. Ces ſortes de *réexpoſitions*, (ſi l'on peut hazarder ce mot) vers la fin d'un Drame, lorſqu'elles ſont adroitement ménagées & animées par le feu des paſſions,

Digitized by Google

deviennent quelquefois des moyens très-propres, à réveiller l'attention & la sensibilité, souvent fatiguées par trop d'émotions précédentes. C'est un point de l'art théâtral, délicat dans la pratique, mais qu'il n'est pas inutile de faire remarquer pour l'utilité de ceux qui se destinent à entrer dans cette brillante & dangereuse carrière.

Tout semble après cela concourir au bonheur des deux amans. *Fanie* vient faire le récit à *Aménaïde* de la gloire de son amant. Les Maures ont été poursuivis par lui, leur défaite est entiere. *Solamir* est tombé sous ses coups. Tous les Chevaliers, tout le peuple de Syracuse éléve *Tancréde* au-dessus des *Roland*, des *Lisois* ses Ancêtres. *Aménaïde* jouit un moment de sa joie, elle n'en cache pas les transports à son père.

. . . . . .

Mon bonheur est au comble, hélas! il m'est bien dû.
Je veux tout oublier; pardonnez-moi mes plaintes,
Mes reproches amers, & mes frivoles craintes;
Oppresseurs de *Tancréde*, ennemis citoyens,
Soyez tous à ses pieds; il va tomber aux miens.

La présence d'*Aldamon* qui avoit accompagné toujours *Tancréde*, vient char-

ger en des cris de douleur, toutes les expreſſions de la commune allégreſſe. Il apporte à *Aménaïde* une lettre de *Tancrède* mourant & écrite de ſon ſang. En ſe repréſentantce tte premiere ſituation, que l'on juge de celles qui la ſuivent.

AMENAÏDE, *revenant à elle.*

Donnez-moi mon arrêt, il me défend de vivre ;
Il m'eſt cher.... O *Tancrède !* ô maître de mon ſort !
Ton ordre, quel qu'il ſoit, eſt l'ordre de te ſuivre ;
J'obéirai .... Donnez, votre Lettre eſt la mort.
(En prenant la Lettre.)
O mes yeux ! lirez-vous ce ſanglant caractére ?
Le pourrai-je ? il le faut....c'eſt mon dernier effort.
Elle lit.
»Je ne pouvois ſurvivre à votre perfidie ;
»Je meurs dans le combat, mais je meurs par vos
»coups :
»J'aurois voulu, cruelle, en m'expoſant pour vous,
»Vous avoir conſervé la gloire avec la vie.
(en ſe tournant vers Argire.)
Eh bien, mon Pére ?

(Elle ſe rejette dans les bras de Fanie.)

On ne peut rendre la pathétique expreſſion qu'ajoute à cet hémiſtiche le talent admirable de l'Actrice. (*a*) Ceux qui

(*a*) Mlle Clairon.

n'ont point vu les représentations, ne pourront sentir la vive émotion qu'ont toujours éprouvée les spectateurs en cet endroit. *Eh bien, mon Père?* dans cette circonstance, a toujours produit l'effet de ces traits sublimes qu'inspire le génie, & qui saisissent l'âme, toutes les fois qu'on les lui présente.

Argire tente envain de consoler sa fille, par les honneurs qu'il veut faire rendre à la mémoire de *Tancréde*. Cette fille, toute à sa douleur, s'écrie:

Eh que fait l'univers à ma douleur profonde!
Que me fait ma patrie, & le reste du monde?
Trancréde meurt.

Pendant qu'un Chevalier annonce à *Aménaïde* que l'on améne auprès d'elle *Tancréde* expirant, on l'approche lentement; *Aménaïde*, évanouie entre les bras de ses femmes, revient à elle, & court se précipiter aux pieds de *Tancréde*. La douleur & les plaintes de cette amante éplorée, ont toujours fait verser des larmes aux âmes les plus fermes. Elle demande un regard de *Tancréde*. En se soulevant, il lui dit, » *ah, vous me trahissiez!* » A quoi *Aménaïde* ne répond que ces mots: » *Qui? Moi? Tancréde!* Enfin Ar-

Digitized by Google

gire développe à ce héros mourant, la cruelle équivoque qui fait tant de malheureux ; & son témoignage le persuade de l'innocence & de la fidélité d'*Aménaïde*. *Tancréde* alors se soulevant encore, dit :

Aménaïde, ô Ciel ! est-il vrai ? vous m'aimez ?

AMENAIDE.

Va, j'aurois en effet mérité mon supplice,
Ce supplice honteux, dont tu m'as sçû tirer,
Si j'avois un moment cessé de t'adorer ;
Si mon cœur eût commis cette horrible injustice.

Le reste de la Scène, entre ces deux malheureux amans, est toujours en progression d'attendrissement. *Tancréde* entre autres vers de cette Scène, dit celui-ci, qui est remarquable :

J'ai mérité la mort, j'ai cru la calomnie.

Aménaïde, par une réflexion de sentiment, justifie le nœud capital de la Tragédie.

Ce n'est donc, juste Dieu ! que dans cette heure affreuse,
Ce n'est qu'en le perdant que j'ai pu lui parler ? ...
Ah ! *Tancréde*.

Il demande à être uni avant sa mort

Digitized by Google

avec *Aménaïde* ; *Argire* joint leurs mains. *Tancréde* exige de ſon épouſe déſeſpérée qu'elle ne le ſuivra pas au tombeau ; ce ſont les dernieres paroles qu'il prononce : il expire dans ſes bras. *Aménaïde* ſe jette ſur le corps de *Tancréde* ; elle ſe reléve dans un enthouſiaſme de douleur, qui lui dicte les imprécations les plus fortes contre ſa barbare patrie. Son emportement l'entraîne même un moment aux reproches les plus durs envers ſon père ; elle en demande pardon, & tombe à côté de lui. Ainſi finit cette Tragédie. On ignore ſi *Aménaïde* meurt, ou ſi les ſoins, qu'*Argire* ordonne de prendre, la rappelleront à la vie. Cette incertitude peut ajoûter encore à l'impreſſion douloureuſe & intéreſſante que laiſſe cette Piéce dans l'âme des Spectateurs.

N^a. *L'Edition de cette Tragédie in-8°, eſt dédiée à Madame la Marquiſe* DE POMPADOUR. *l'Epître Dédicatoire contient 1°. un tribut de reconnoiſſance que doivent à cette Protectrice éclairée, les Lettres & les Arts en France. 2°. Une eſpéce de Préface à la Tragédie de* Tancréde. *Les figures, dont on a cru orner cette Edition, donnent lieu de regretter que ces ſortes d'ornemens typographiques, ne rempliſſent pas toujours les vues des Libraires pour la ſatisfaction du Public.*

Digitized by Google

REMARQUES sur la Tragédie de TANCREDE.

Il eſt fâcheux pour le plaiſir d'une partie des Lecteurs de ce Journal, que nous ne puiſſions tranſmettre dans un extrait, tout le charme de la verſification de M. *de Voltaire*. Nous avons fait nos efforts pour y ſuppléer, en ſuivant exactement le fil des Scènes & l'eſprit du Dialogue, afin de donner au moins une notion exacte de la contexture de la fable & des caractéres différens qui font jouer les reſſorts de la Tragédie. Ceux qui pourroient cenſurer la longueur des extraits des Piéces de Théâtre, ſont priés de conſidérer quels ſont nos devoirs envers un grand nombre de Lecteurs éloignés de la Capitale, privés des repréſentations Théâtrales, & même aſſez ſouvent, de la lecture des Piéces imprimées.

L'expoſition de la Tragédie de *Tancréde* exigeoit beaucoup de narration, devant établir tous les fondemens d'une fable preſque d'invention. Elle occupe plus d'eſpace peut-être dans cette Piéce que dans beaucoup d'autres. Comme ce qui exige de l'application n'eſt pas ſuſceptible d'une grande chaleur, les deux premiers Actes de cette Tragédie ont pû paroître d'abord un peu languiſſans. Mais dès la fin du ſecond Acte, dès qu'*Aménaïde* eſt en péril, l'intérêt s'établit; il croît au troiſiéme Acte; il paroît au dernier degré de ſenſibilité dans le quatriéme; au cinquiéme, la mort de *Tancréde*, la ſituation de la cataſtrophe le reléve de façon à donner, pour ainſi dire, à l'âme de nouvelles forces pour s'émouvoir, par les nouveaux moyens employés pour l'attendrir. Les caractéres en général ſont ſuffiſamment établis & bien ſoutenus. Deux entre autres, ont quelque

Digitized by Google

chose de singulier qui les distingue, sans sortir d'un certain naturel, au moins celui que tolére la Poësie dramatique ou Epique. *Orbassan* est une âme ferme & dévouée à la gloire des armes, en qui l'excès de cette vertu produit son effet ordinaire, un peu de férocité. Cependant, quoiqu'il soit dans la Piéce le personnage qui fait obstacle au bonheur des héros intéressans, il n'est point coupé sur le patron commun des tyrans de la Tragédie. Il ne peut attirer ni l'amour ni la haine; au moyen de quoi, tous les vœux restent sans partage pour *Tancréde* & *Aménaïde*. Celle-ci, toute à la nature & aux mouvemens de son cœur, remplit l'idée qu'on se formeroit d'un être humain, honnête par sa propre existence, affranchi de tous préjugés & ignorant même le pouvoir des loix, dont sa fierté lui fait mépriser le joug. C'est une *Alzire* Européenne, Mais plus héroïque encore, parce qu'elle participe du fanatisme de l'ancienne Chevalerie. La gloire de son amant enflâme son cœur & lui donne une certaine élévation, qu'on auroit peine à admettre dans d'autres héroïnes. C'est une Amazone en amour & en vertus. On lui auroit peut-être passé volontiers de ne vouloir pas l'être en courage militaire, & de se dispenser d'aller chercher son amant, au milieu des combats. Mais peut-être aussi, que ce dernier trait, qui singularise *Aménaïde*, résulte du caractère assigné; au moins est-il certain qu'il paroîtroit plus simple & plus vraisemblable, si l'on n'étoit rempli de la lecture des anciens Romans; & qu'il est un *costume* de mœurs & de caractères, auquel on doit avoir autant d'égard, en jugeant les peintures poëtiques, qu'à celui des vêtemens & des attributs que les Peintres observent dans leurs tableaux. Les injustices qu'a éprouvées *Tancréde*, la générosité de son amour, suffiroient pour en faire un Personnage intéres-

sant. *Argire* est malheureux, il est accablé d'années, il est père, voilà bien des titres pour justifier sa foiblesse.

Il ne nous appartient pas de discuter le rang que doit tenir *Tancréde* entre les autres Tragédies de M. *de Voltaire*, encore moins celui qu'occupent ses Tragédies entre celles des Auteurs contemporains; mais il est permis d'assurer, d'après tous ceux qui ont vû les représentations de celle-ci, qu'elle a toujours excité les plus vives émotions. Si la célèbre Actrice qui jouoit le rôle d'*Aménaïde*, a eu part à cet effet, l'Auteur n'en peut être jaloux. S'il jouissoit du charme de ce talent supérieur, il seroit entraîné par la force invincible des impressions; il verroit son *Aménaïde* telle qu'il la voyoit sans doute en composant, & telle qu'il desiroit la faire voir aux autres.

On avoit publié, qu'on ajouteroit au spectacle de cette Piéce, l'appareil d'un échafaut, dans le temps qu'*Aménaïde* est amenée au supplice en présence du Peuple, des Chevaliers & de *Tancréde*. Cela n'a pas eu lieu; apparemment que l'on a craint de trop indisposer ceux, qui avoient été déja blessés de la chambre funébre dans *Calliste*. On se défend d'introduire sur notre Théâtre ces forces accessoires du pathétique, pour éviter de tomber dans la barbare licence de nos voisins. Ne peut-on pas conjecturer cependant, que l'urbanité de nos mœurs, qu'une certaine molleſſe dans nos goûts, de laquelle nous ne pouvons nous relever entiérement, garantira toujours notre nation des excès en ce genre? & que si par la marche naturelle de l'esprit humain on alloit un peu au-delà de ce qui seroit convenable sur ce point, on reviendroit plus promptement encore, en deçà de ce qui est nécessaire?

Nous obmettions de parler des vers croisés. Ils n'ont blessé, à ce qu'il semble, aucune oreille;

Digitized by Google

beaucoup de ſpectateurs même ne s'appercevoient pas de cette innovation, preuve que cette pratique qui ſe rapproche un peu du langage naturel, n'eſt pas recuſable dans le tragique. C'eſt peut-être un pas avancé vers le projet des Tragédies en proſe, tant de fois tenté inutilement. Le Public en général n'a pas paru plus offenſé du changement de ſcène. Toutes les licences qu'entreprennent les grands talens, ſont preſque toujours juſtifiées par le ſuccès. Mais il arrive trop ſouvent, que l'on devance l'acquiſition des titres qui diſpenſent des regles. Il eſt utile pour le progrés des arts de les affranchir quelquefois du frein que leurs légiſlateurs ont impoſé à l'imagination : mais il n'eſt pas moins dangereux, que l'on ne ſe méprenne entre le feu de l'imagination, & la ſtérile chaleur du déréglement. S'il y avoit des Cenſeurs conſtitués pour faire obſerver ces ſortes de loix, ne feroient-ils pas prudemment de n'en accorder diſpenſe, qu'à ceux qui auroient longtemps travaillé & ſouvent réuſſi, ſous le joug le plus dur ?

Le Lundi 16 Février, M. *Burſay* débuta ſur le Théâtre de la Comédie Françoiſe, par le rôle de *Zamore* dans *Alzire*. Ce nouveau Débutant eſt d'une figure agréable, & d'une taille avantageuſe. L'organe de ſa voix eſt naturellement beau. Il le deviendra, ou plûtôt le paroîtra davantage encore, lorſqu'il l'altérera moins par une prononciation trop outrée : uſage très-difficile, & preſque impoſſible aux commençans. Il montre beaucoup de feu ; il ſeroit injuſte de le juger actuellement.

Digitized by Google

On doit lui donner le tems de mettre en œuvre les dispositions qu'il annonce. L'encourager, c'est lui en procurer les moyens. Il continue son début.

Mlle *Depinay*, dont nous avons parlé, est reçue à l'essai; elle continue de plaire au Public; & il paroît qu'elle s'applique utilement à meriter de lui, comme justice, les applaudissemens qu'il avance souvent, comme grâce, aux Débutans.

Le Mercredi 18, on a donné la première Représentation du *Père de Famille*, Comédie en prose, & en 5 actes, par *M. Diderot*. Elle n'est pas représentée exactement comme elle a été imprimée, non quant au fond, ni quant aux Scènes principales, qui sont toujours les mêmes; mais quant à quelques combinaisons du Dialogue, & à toute l'étendue qu'avoit cette Piéce, lorsque l'Auteur ne l'avoit destinée qu'à la lecture. La première Représentation a été applaudie; celles qui l'ont suivie, ont déterminé le succès. Nous ne sommes pas encore en état de rendre un compte exact de cette Piéce, & l'espace destiné à l'article des Spectacles, ne nous le permet pas dans ce volume. Nous apprendrons seulement, pour satisfaire la première

Digitized by Google

mière impatience de quelques Lecteurs, que l'on céde avec plaisir à l'attendrissement, que produisent plusieurs situations & plusieurs détails touchans, principalement dans les deux premiers Actes qui font beaucoup d'effet. La Scène offre des tableaux d'un intérieur domestique, que l'on n'avoit pas encore vus au Théâtre. L'action locale est familiere & naturelle, mais peut-être un peu trop *mouvante.* Cependant si l'on considère les émotions violentes & rapides, dans lesquelles sont très-souvent les Personnages, on conviendra qu'il est impossible que cette action locale n'en prenne pas un peu de mobilité. Cette Piéce est généralement bien jouée. Le rôle du *Père de Famille* & celui de son fils *S. Albin*, l'un par M. *Brisard*, & l'autre par M. *Bellecour*, leur mérite les applaudissemens les plus justes & les plus vrais. Nous instruirons le mois prochain, ceux qui ne connoissent cette Piéce que par l'impression, des Acteurs qui rempliſſoient tous les rôles. Mlle *Clairon*, sur la santé de laquelle nous avons annoncé les allarmes du Public, fut apperçue dans une loge du fond, à la premiere représentation du *Père de Famille.* Elle y reçut les témoignages les

Digitized by Google

plus flatteurs, de la considération publique, par des applaudissemens universels & réitérés.

COMEDIE ITALIENNE.

Le Mercredi 4 Février, on donna sur ce Théâtre, la première représentation d'une Comédie en 3 actes & en prose, intitulée *les Caquets*. C'est, pour ainsi dire, l'Extrait d'une Piéce de *Goldoni*, adapté aux mœurs & aux caractères d'une Classe du Peuple François, entre la haute Bourgeoisie & le dernier Etat populaire. *M. & Madame Riccoboni* sont les Auteurs de cet Ouvrage. Ils ont le mérite de l'invention, par la manière dont ils ont rendu propre à notre Scène le sujet qui leur a servi de modéle.

Les *Caquets* ont eu du succès dès la première représentation; ce succès a augmenté dans les représentations suivantes; il doit être constant, parce que la Piéce n'est pas l'image momentanée de quelqu'un des caprices de la mode; c'est une Comédie de caractère & d'intrigue, dans un genre peu élevé à la vérité, mais plus régulière, peut-être, mieux dialoguée, & mieux tissue, que beaucoup de nos Pié-

Digitized by Google

ces modernes. Le Sujet y dirige toute l'action. C'eſt par le caquet qu'elle s'expoſe ; ce ſont des caquets qui forment le nœud ; l'intrigue paroît finir, des caquets la renouent. Ceux d'entre les perſonnages, que les caquets perſécutent, en font eux-mêmes ſans le vouloir ; enfin le dénoûment s'opére par des caquets. Le ton du ſtyle eſt très-gai, ſaillant en beaucoup d'endroits, jamais languiſſant; mais, comme on doit le penſer, conforme à l'état des perſonnages, par conſéquent mitoyen entre cette derniere baſſeſſe qu'avoit fait applaudir plus d'une fois *feu M. Vadé*, & la politeſſe de la bonne ſociété bourgeoiſe. C'eſt en ſe prêtant à ce ton, que l'on peut apprécier cette Comédie. Si elle ne ſemble pas deſtinée au progrès des mœurs ni à l'ornement de l'eſprit, elle ne préſente rien d'indécent & qui puiſſe inſpirer du dégoût. On ne craint pas d'avancer qu'elle eſt très propre à procurer du délaſſement & de la gaîté : on doit plaindre plutôt qu'imiter ceux qui rougiroient de s'y amuſer. Elle eſt très-bien jouée ; chaque rôle paroiſſant convenir particuliérement au talent de chaque Acteur.

La première repréſentation des *Caquets* fut ſuivie d'un nouveau Ballet Pantomime, intitulé *les Fêtes Baſques Villageoi-*

Digitized by Google

ſes, de la compoſition de M. *Billioni*; il fut applaudi, & a été continué avec ſuccès. Nous en donnerons le Programme dans un des volumes du mois prochain.

Mlle *Collet* dont nous avons déja parlé, a chanté pluſieurs rôles dans différens intermédes; elle a continué ſon début pour la Comédie, par le rôle de *Marianne* dans l'*Epreuve*, & par celui d'*Angélique*, dans l'*Ecole des Meres*. Les diſpoſitions naturelles de cette jeune débutante, ſemblent ſe fortifier par la pratique du Théâtre, & le Public lui donne toujours des marques flatteuſes, de l'eſpoir qu'il conçoit de ſes talens.

Le 22, on a remis *Samſon*, *Tragi-Comédie*. Ce ſpectacle mixte & ſingulier, qui coûte aux Comédiens de nouveaux ſoins & de nouvelles dépenſes, eſt fait pour intéreſſer la curioſité du Public & pour la ſatisfaire à bien des égards.

OPERA-COMIQUE.

Le Prologue, que l'on a donné à l'ouverture de ce Théâtre, étoit deſtiné à complimenter le Public. Le zéle fut approuvé; mais le compliment ne fut pas bien reçu.

Le *Cadi dupé* a été repréſenté pour la premiere fois, le Mercredi 4 Février. Ce ſujet eſt tiré des *mille & un jour*; & fer

roit la matiére d'une jolie Comédie. Il a paru assez bien coupé, pour le genre moderne de *Drame* en ariettes; & quoique ce genre exige bien plus une combinaison particuliere de mots, qu'un choix délicat de pensées, celui-ci est agréablement écrit. Les dernieres scènes sont comiques & théâtrales. La musique en a été applaudie; elle doit être d'un goût plus général que dans quelques autres ouvrages, en ce qu'il est facile de rapporter de mémoire, presque tous les principaux airs.

Mlle *Nessel* qui faisoit un principal rôle dans cette Piéce, étant tombée malade après la quatriéme répresentation, on fut obligé de l'interrompre. Mlle *Rozaline*, autrefois l'ornement de ce Théâtre, & dont la voix & la figure semblent annoncer la gaîté qui y convient, reparut après une absence de deux ans, le 10 Février, dans *Berthold* & le *Diable à quatre*. Son retour sur ce Théâtre, a donné lieu à celui de quelques piéces de l'ancien genre, que le Public a revu avec satisfaction, & qu'il y verroit, peut-être, remettre avec plaisir; ce genre paroissoit le plus naturellement propre à ce Spectacle.

Le 18, on a donné encore une nouveauté, intitulée le *Jardinier & son Sei-*

Digitized by Google

gneur, ſujet que M. *Sedaine* a pris dans les fables de *la Fontaine*. Il a trouvé dans celle-ci, une Piéce amuſante & vive; le jeu de Théâtre eſt d'un très-grand mouvement, & produit pluſieurs ſituations comiques. Les deux Dlles de Spectacles, qui veulent prendre ſoin de l'éducation d'une petite Payſanne, forment une de ces images pour leſquelles on a beſoin des prérogatives de ce théâtre, dont l'Auteur a uſé avec adreſſe & avec aſſez de modération. La muſique, qui eſt devenue la partie intéreſſante d'un Opéra-comique, eſt de M. *Philidor*. En poſſeſſion des ſuffrages des amateurs de ce genre, & de ceux qui ſuivent cette ſorte de ſpectacle: il en obtient tous les jours de nouveaux applaudiſſemens; & ces mêmes amateurs trouvent qu'il a rendu dans cette Piéce, des images que l'on n'avoit pas encore oſé riſquer en muſique.

Le 20, on a repris le *Cadi dupé*, que l'on a toujours continué depuis. Mlle *Neſſel* y a reparu, & fait admirer l'agrément de ſa voix, ainſi que l'art d'en ménager le ſon, avec un goût propre au genre des morceaux qu'elle y exécute.

On préparoit vers la fin du mois, une Piéce nouvelle, intitulée les *Bons Amis*.

Les ſoins & l'intelligence, conſtam-

Digitized by Google

ment soutenus de la part des Directeurs de ce Théâtre, soutiennent l'empressement du Public; & le concours y a été pendant cette Foire, très-nombreux, & sans interruption.

CONCERT SPIRITUEL.

Le 2 Février, *Fête de la Purification*, on exécuta dans ce Concert, deux Motets de M. *Mondonville*, *Jubilate Deo*, Motet à grand chœur, & les Fureurs de *Saül*, Motet François, en forme d'*Oratorio*.

M. *Duport*, jeune Symphoniste, joua une sonate sur le Violoncelle, dans laquelle il exécuta les plus grandes difficultés de cet instrument, avec toute l'habileté & toute la justesse possible; il mérita tous les applaudissemens qu'il a reçus. Mlles *Fel* & *Rozé*, chanterent chacune un petit Motet. M. *Balbâtre* exécuta sur l'orgue un *Concerto* de sa composition.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES

De PETERSBOURG, le 3 Janvier 1761.

Le 29 du mois dernier, on célébra le jour anniversaire de la naissance de l'Impératrice, qui entroit dans sa cinquante & uniéme année.

Digitized by Google

Le Chevalier Basile Ivanowitz Souwarow a été nommé Gouverneur du Royaume de Prusse & de la Ville de Konigsberg. Le Comte de Czernicheff, nommé Ambassadeur extraordinaire auprès de Sa Majesté Très-Chrétienne, est actuéllement en route, pour se rendre en France. Le Marquis de l'Hôpital, Ambassadeur de cette Courone à notre Cour, se dispose à retourner à Paris.

De STOCKHOLM, le 14 Janvier.

Nos Troupes jouissent dans leurs quartiers d'une grande tranquillité. Les Prussiens n'ont formé aucune entreprise contre le Corps posté à Damgarten. Ils se sont bornés à construire quelques redoutes près de Riebnitz.

De COPPENHAGUE, le 18 Janvier.

Les dernieres nouvelles reçues de Jagersbourg nous apprennent que la guérison du Roi est fort avancée, & qu'il doit arriver, vers la fin du mois dans cette Capitale, où il est attendu avec une grande impatience.

De VIENNE, le 5 Février.

Le Général Baron de Laudon arriva, le 14 du mois dernier, dans cette Ville. Il a reçu l'accueil le plus gracieux de l'Impératrice Reine, qui, voulant lui témoigner combien elle est satisfaite de ses services, lui a fait présent d'une très-belle terre, en Bohême, & lui a accordé le droit de naturalité dans tous ses Pays héréditaires. Pendant son absence, le Comte de Draskowitz est chargé du Commandement de nos Troupes, en Silésie. Son quartier général est actuéllement à Jagerndorff.

On a fait, le 23 du mois dernier, les obséques de l'Archiduc Charles, mort le 18, âgé de quinze ans, onze mois & dix-huit jours. La Cour a pris le deuil pour trois mois.

Digitized by Google

Les nouvelles de Warsovie portent que la Princesse Josephine, Douairière du Prince Constantin Sobieski, fils du Roi Jean Sobieski, est morte le 4 dans un âge avancé. Suivant les mêmes avis, la peste, qui s'étoit déclaré dans l'Ukraine & dans quelques Provinces voisines, continue d'y faire des ravages. On a pris de si justes mesures pour empêcher cette contagion de s'étendre dans la Hongrie & dans la Valachie, que ces Pays en sont entiérement exempts.

Nos Troupes continuent d'être fort tranquilles en Saxe & en Silésie. Le Prince Clément de Saxe, qui étoit tombé dangereusement malade d'une fiévre pourprée, commence à faire espérer qu'il ne tardera pas à être hors de danger.

Le Comte de Kaunitz-Rittberg, fils aîné du Comte de ce nom, Chancelier de Leurs Majestés Impériales, vient d'épouser l'aînée des Princesses d'Oettingen.

De LEIPSICK, *le 18 Janvier.*

Les Princes Guillaume & Henri de Prusse sont partis d'ici le 12 pour Magdebourg. On assure que Sa Majesté Prussienne ne tardera pas à ouvrir la Campagne. On transporte de Magdebourg à Torgau une grande quantité d'artillerie & de munitions de guerre. Les contributions exorbitantes, exigées par le Roi de Prusse dans tout l'Electorat de Saxe, s'y lévent avec la derniere rigueur. La Ville de Naumbourg a essuyé l'exécution Militaire. Le Duc de Mecklembourg, qui est retourné à Schwerin d'où il s'étoit retiré, paye lui-même un tiers de la somme imposée sur son Duché, pour soulager ses sujets, entiérement ruinés.

De BERLIN, *le 30 Janvier.*

Le Roi entra, le 24 de ce mois, dans la cinquan-

Digitized by Google

tiéme année de son âge. On assure que le Prince Henri commandera, pendant la campagne prochaine, une Armée en Silésie, & que le Prince Royal de Prusse fera cette campagne sous les ordres du Roi.

Nous apprenons de la Poméranie que le Général Comte de Totteleben, s'est avancé avec un corps considérable de troupes légéres jusqu'à Coslin, où il a établi son quartier général. On ajoute qu'un Corps d'Infanterie de l'Armée Russe, marche sur Stolpe. L'approche de ces troupes a obligé le Lieutenant-Colonel de Courbieres à se replier sur Colberg. Le Général de Werner s'est mis en marche d'Anclam pour aller défendre cette Province.

De HAMBOURG, *le 6 Février.*

Trois bataillons & sept escadrons de troupes Prussiennes ont passé Recknitz pour déloger les Suédois des Postes qu'ils occupent au-delà de cette riviére. On attend à l'embouchure du Veser un corps considérable de troupes Angloises.

Les mouvemens des Russes paroissent avoir pour objet de rentrer bientôt dans la Poméranie. Quelques-uns de leurs corps avancés ont paru dans le territoire de Stolpe, & ont poussé jusques dans les environs de Stargard. On assure que l'intention de l'Impératrice de Russie est de mettre son Armée sur un pied beaucoup plus formidable que les années précédentes.

De RATISBONNE, *le 26 Janvier.*

Le Lieutenant-Général Comte de Guasco, qui commande le corps détaché de l'Armée Autrichienne pour appuyer celle de l'Empire, est encore à Egra.

L'Evêché d'Hildesheim est traité par les Hano-

Digitized by Google

vriens avec auſſi peu de ménagement que la Saxe par les Pruſſiens. On y enléve, ainſi que dans les Evêchés de Munſter, d'Oſnabruck & de Paderborn, toute la jeuneſſe qui eſt en état de ſervir. On mande de Léipſick que le nombre des jeunes gens enrôlés de force par ordre du Roi de Pruſſe, monte à plus de trente mille.

De COLOGNE, *le 10 Fevrier.*

Clément-Auguſte-Marie-Hyacinte de Baviere, Archevêque de Cologne, Electeur du Saint Empire Romain, & Archi-Chancelier en Italie, Evêque & Prince de Hildesheim, de Paderborn, de Munſter & d'Oſnabruck, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, mourut le 6 de ce mois à Ehrenreiſten près de Coblentz. Ce Prince étoit né le 16 Août 1700, de Maximilien-Emmanuel-Marie, Electeur de Baviere, & de Thereſe-Cunégonde Sobieski, fille de Jean III, Roi de Pologne. Il avoit ſuccédé à ſon Oncle Joſeph-Clément, en qualité d'Electeur de Cologne, le 12 Novembre 1722. Son corps fut porté le 8 à Bonn, d'où il ſera transféré, dans quelques ſemaines, en cette Ville pour y être inhumé avec les cérémonies accoutumées.

De MADRID, *le 3 Février.*

Le 20 du mois dernier, on célébra le jour anniverſaire de la naiſſance de Sa Majeſté.

Le Marquis de Villadarias, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, prit, le 4 du même mois, poſſeſſion de ce titre, en ſe couvrant devant le Roi.

Sa Majeſté, voulant récompenſer les ſervices du Marquis de Villagarcia & ceux de ſa maiſon, lui a conféré le titre de Grand d'Eſpagne de la premere claſſe, pour lui & pour ſes héritiers.

On équipe dans nos Ports un grand nombre de

Digitized by Google

Vaisseaux de Guerre. Les ordres sont donnés pour que cet armement soit prêt au commencement d'Avril.

On apprend de Lisbonne que la grossesse de la Princesse du Brésil y a été déclarée le 17 du mois de Décembre dernier. On travaille avec vivacité au rétablissement de cette Capitale. La plupart des baraques qu'on y avoit bâties sont abbatues. Les fondations du nouveau Palais Royal sont achevées, & on a tracé deux nouvelles rues.

De ROME, *le* 1 *Février.*

Il s'est tenu depuis peu dans le Palais quirinal une congrégation de Cardinaux à l'occasion de nos démêlés avec la République de Gênes. On assure que cette affaire doit être traitée à Naples entre le Nonce de Sa Sainteté & un Envoyé de la République.

On écrit de Bassano, que le Sénat de Venise vient d'accorder à ce Bourg le titre de Ville avec les priviléges attachés à ce titre.

La République de Vénise vient d'obtenir le droit de nommer son Auditeur de Rote. Elle n'avoit auparavant que celui de présenter trois sujets, entre lesquels Sa Sainteté choisissoit celui qu'elle jugeoit à propos.

On apprend de Naples des détails affligeans du dommage causé par la derniere éruption du Vésuve. Toutes les terres, depuis le pied de la montagne où la nouvelle ouverture s'est faite jusqu'au grand chemin, ont été couvertes de la lave. Le dommage est évalué à plus de quatre cens mille ducats. Cette ouverture a cessé de jetter des matiéres enflammées depuis le 2 du mois dernier; mais celle du sommet jette des flammes avec une grande violence & avec un bruit qui ressemble à celui d'une nombreuse artillerie. On ressentit, la nuit du 4 au 5, à Portici, à Resina, & dans les lieux voisins une

Digitized by Google

secousse de tremblement de terre si violente, que leurs habitans, quoiqu'accoutumés à ce phénomène, se sont sauvés de leurs maisons. Cette secousse a aussi ébranlé quelques maisons dans Naples, sur-tout le long du Port. La nuit du 11 au 12 une nouvelle secousse se fit sentir dans cette Capitale. L'éruption du Vésuve recommença & elle fut accompagnée d'un très-grand bruit. Le 12 au matin, on s'apperçut que le sommet de ce Volcan s'étoit écroulé dans l'intérieur du gouffre. Depuis ce moment, le Vésuve est absolument tranquille. On travaille actuellement à rétablir le chemin de Salerne.

De LONDRES, *le 31 Janvier.*

On écrit de Boston qu'on y ressentit le 9 de Novembre dernier, vers les huit heures du matin, une secousse de tremblement de terre. Elle fut peu sensible à Boston; mais elle fut considerable dans la campagne à trente milles à la ronde de cette Ville, & l'on entendit un bruit souterrein.

Les Chiroquois se préparent à faire le siége du Fort le Prince George. Ils forment un Corps de six à sept mille hommes. Le Colonel de Montgommery n'a qu'environ cinq cens hommes de troupes réglées, & celle de la Colonie ne montent qu'à quinze cens. Ces Sauvages paroissent si animés contre nous, que nous n'espérons plus finir cette guerre que par leur entiere destruction.

De LA HAYE, *le 18 Janvier.*

Le Prince, dont la Princesse de Nassau-Wieilbourg accoucha, le 18 du mois dernier, fut nommé le 13 de ce mois sur les fonts de Baptême. Les Parrains furent le Roi d'Angleterre, représenté par le Général Yorck, Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique; le Prince Stathouder, & les Etats-généraux qui furent représentés par

quatre de leurs Députés. La Princesse Douairiere de Nassau-Dietz fut la Marraine, & elle fut représentée par le Comte de Benstinck. Le nom donné au jeune Prince est George-Guillaume-Belge

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 19 Février 1761.

LE 17 du mois dernier, le Comte de Starhenberg, Ambassadeur de l'Empereur & de l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohême, eut une audience particuliére du Roi, dans laquelle il notifia à Sa Majesté la mort de l'Archiduc Charles. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine & de la Famille Royale, par le sieur Dufort, Introducteur des Ambassadeurs. Sa Majesté a ordonné au Duc de Choiseul de se charger du Département de la guerre, conjointement avec celui des Affaires Etrangeres, jusqu'à la conclusion de la paix qui doit terminer la présente guèrre.

Le premier de ce mois, la Marquise de Tilly fut présentée au Roi, à la Reine & à la Famille Royale par la Maréchale de Duras.

Le 2, fête de la Purification, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, s'étant assemblés dans le cabinet du Roi, Sa Majesté tint Chapitre. Elle nomma Chevaliers de ses Ordres l'Infant d'Espagne Dom Gabriel, & elle donna à l'Evêque de Laon, Ambassadeur extraordinaire à Rome, & à l'Evêque d'Orléans, les deux places de Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, vacantes par la mort du Cardinal de Tavannes, & par celle de l'Abbé de Canillac Auditeur de Rote. Le Roi sortit ensuite de son appartement

Digitized by Google

pour se rendre à la Chapelle. Sa Majesté étoit en manteau avec le collier de l'Ordre par dessus. Les deux huissiers de la Chambre marchoient devant Elle avec leur masse ; & Elle étoit précédée de Monseigneur le Dauphin, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, du Duc de Penthievre, des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Le Roi assista à la bénédiction des cierges & à la procession qui se fit dans la Chapelle. Après la Grand-Messe qui fut célébrée par l'Abbé Descluseau, Chapelain de la Chapelle Musique, Sa Majesté fut reconduite à son appartement en la maniere accoutumée.

Le 12, Dom Jaime Masones de Lima, Ambassadeur extraordinaire du Roi d'Espagne, ayant demandé & reçu ses Lettres de rappel de Sa Majesté Catholique, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audience ainsi qu'à celles de la Reine, de Mgr le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Mgr le Duc de Berry, de Mgr le Comte de Provence, de Mgr le Comte d'Artois, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par le sieur Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, le Marquis de Grimaldi, que le Roi d'Espagne a nommé son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi, eut sa premiere Audience de Sa Majesté. Il fut conduit à cette Audience, ainsi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale, par le même Introducteur.

Le 15, jour anniversaire de la naissance du Roi, on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise de Notre-Dame, Paroisse du Château, & dans celle de S. Louis & des Récollets. Après la cérémonie, on alluma le bucher qui avoit été préparé vis-à-vis le portail de l'Eglise. Les Invalides chargés de la

Digitized by Google

garde de cette ville, firent une triple salve de mousquetterie.

Le même jour, le Comte de Lusace arriva dans cette Ville.

Le 17, Sa Majesté tint le Sceau.

Le 11, la Cour prit le deuil, pour douze jours, à l'occasion de la mort de la Duchesse de Modène.

Le Roi a donné l'Abbaye de S. Eloi, Ordre de S. Benoît, Diocèse & Ville de Noyon, à l'Abbé de Breteuil, Chancelier du Duc d'Orléans, qui s'est démis de l'Abbaye de S. Volusien de Foix.

Celle d'Hieres, même Ordre, Diocèse de Paris, à la Dame de Clermont-d'Amboise, Religieuse du Monastère de Montargis.

Celle de Notre-Dame de Meaux, Ordre de S. Augustin, Diocèse & Ville de Meaux, à la Dame de Bouillé, Religieuse de l'Abbaye de S. Menoux, & Prieure de Champchenoux en Bourbonnois.

Et celle de la protection de Valogne, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Coutances, à la Dame de Jucoville, Religieuse de l'Abbaye de Cordillon, Diocèse de Bayeux.

Sa Majesté a nommé l'Abbé de Véri, à la place d'Auditeur de Rote, vacante par la mort de l'Abbé de Canillac.

Le Roi a disposé, en faveur du Maréchal Comte d'Estrées, du gouvernement général des Evêchés de Metz, & de Verdun, & du gouvernement particulier des Villes & Citadelle de Metz, qui vaquoient par la mort du Maréchal Duc de Belle-Isle. Sa Majesté a nommé en même temps le Marquis d'Armentieres, Lieutenant-général des Armées du Roi & Chevalier de ses Ordres, pour commander dans les trois Evêchés de Metz, Toul & Verdun, & sur la frontiere de la Meuse & de la Champagne. Il commandera aussi les troupes qui sont en Lorraine.

Digitized by Google

Sa Majesté a nommé Lieutenant-Général de ses Armées le Chevalier de Lévis, Maréchal de Camp, qui commandoit les troupes du Roi en Canada. Elle a accordé le Cordon rouge au sieur de Bourlamaque, Brigadier, Colonel d'Infanterie; le grade de Brigadier au Chevalier de Montreuil, Lieutenant-Colonel d'Infanterie & Major-Général; la commission de Colonel d'Infanterie au sieur de la Pauze, Capitaine Aide-Major au Régiment de Guyenne, & Aide-Maréchal des Logis des troupes qui servoient dans cette Colonie & les honneurs de Grand Croix de l'Ordre de S. Louis au Marquis de Montmort, Lieutenant-Général, Major des Gardes du Corps, & au sieur de Cornillon, Maréchal de Camp, Major du Régiment des Gardes Françoises. Le Marquis de Lastic, Maréchal de Camp, premier Lieutenant des Gardes du Corps dans la Compagnie de Noailles, a aussi obtenu le Cordon rouge.

Le sieur de Guer, Lieutenant Colonel des Gardes Françoises, ayant demandé la permission de se retirer, Sa Majesté la lui a accordée, avec le Gouvernement de Landreci, dont le Maréchal de Biron s'est démis. Le sieur de la Sône a été fait Lieutenant-Colonel, & la Compagnie vacante par la retraite du sieur de Guer, a été donnée au sieur de Dampierre. Celle qui vaquoit par la retraite du Chevalier d'Aubonne, a été accordée au sieur Baudouin.

Dom Jean-Baptiste & Dom Charles Haudiquer, Religieux de l'Abbaye S. Germain des Prés ont eu l'honneur de présenter au Roi le dixiéme Volume de la Collection des Historiens de France.

De CASSEL, *le 13 Février.*

Nous apprenons dans le moment que le Général Sporcken s'approcha hier d'Eyreden avec un

Digitized by Google

Corps fort supérieur à celui que le Marquis de Saint Pern avoit rassemblé dans un poste avantageux en avant de ce Village. Il commença son attaque à dix heures du matin; mais ayant trouvé nos Troupes dans une bonne disposition, cette attaque se réduisit à une cannonade qui fut fort vive jusqu'à trois heures après-midi. Il prit alors le parti de la retraite. Le Marquis de S. Pern n'ayant point de Cavalerie, & n'ayant été joint que quelque temps après par les Corps que commandoient les Comtes de Stainville & de Salms, ne put suivre les ennemis, ils ont emporté leurs blessés sur des chariots, & ils ont laissé sur la place une centaine d'hommes. Nous n'en avons eu que cinquante tués ou blessés. Pendant cette attaque, le Prince Ferdinand & le Prince Héréditaire, dont les troupes s'étoient emparées du Weissenstein & de la Cascade près de Cassel, avoient porté un Corps du côté de Fritzlar. Nous venons d'apprendre que ce poste fut attaqué hier. Le Comte de Narbonne, Brigadier, Colonel d'un Régiment de Grenadiers Royaux, s'y défendit avec tant de valeur, que les Ennemis furent contraints de se retirer avec perte de deux cens hommes qu'ils ont laissés sur le champ de bataille. Ils ont aussi abandonné deux piéces de canon de sept livres de balle.

Les détachemens que le Comte de Vaux a fait sortir, la nuit du 6 au 7, de Gottingen, & qui étoient commandés par le Vicomte de Belsunce, par le sieur de Grandmaison & par le Comte d'Esterhasi, ont eu chacun tout le succès qu'on en pouvoit attendre. Ils ont fait beaucoup de prisonniers, & les ennemis ont eu un grand nombre d'hommes tués ou blessés.

On a perdu de notre côté, Le sieur Gelb, Major du Régiment de Picardie. Il est généralement

Digitized by Google

regretté. Le sieur de Guintran, Capitaine dans le Régiment de Bauffremont, & le sieur de Nouaillé, Cornette dans celui de la Ferronaye, ont été blessés.

De PARIS, le 21 Février.

Le premier de ce mois, le sieur Gigot, Recteur de l'Université, accompagné des Doyens des quatre Facultés & des Procureurs des Nations, se rendit a Versailles, &, suivant l'ancien usage, il présenta un cierge au Roi, à la Reine, à Mgr le Dauphin & à Madame la Dauphine.

Le même jour, le Commandeur du Couvent de la Merci, accompagné de trois Religieux de la même maison, présenta un cierge à la Reine, pour satisfaire à une des conditions de leur établissemen. à Paris, fait en 1619, par la Reine Marie de Médicis.

Le tirage de la seconde Loterie de l'Hôtel de Ville se fit le 7. Le premier lot, qui étoit de 60000 livres, est échu au N°. 138543 celui de 20000 l. au N°. 18962 ; & les deux de 10000 livres aux Numéros 17296 & 16774.

Le tirage de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait le 13. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 50, 42, 71, 33, 66. Le prochain tirage se fera le 18 du mois de Mars.

MARIAGES.

Anne-Léon de Montmorenci, Marquis de Fossense, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Reine, Menin de Mgr le Dauphin, épousa le 27 de Janvier, Marie-Judith, fille du Comte de Champagne, & de feue Bonne-Judith de Donges. La bénédiction nuptiale leur a été donnée à S. Sulpice, dans la Chapelle particuliere du Curé, par l'Evêque de Metz. Le Marquis de Fosseuse est

Digitized by Google

fils d'Anne Léon, Baron de Montmorenci de Fossseuse, premier Baron Chrétien, Chef du nom & armes de sa Maison, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & de feue Anne-Marie-Barbe Arnold. Leur Contrat de mariage a été signé le 25, par Leurs Majestés & par la Famille Royale.

Armand-Charles-Emmanuel, Comte de Hautefort, épousa, le 3 Février, Marie-Amélie-Croaline-Josephe-Françoise Xaviere d'Hochenfelds de Baviere, Grande d'Espagne de la premiere Classe, fille de feu Emmanuel-François-Joseph, Comte de Baviere, Grand d'Espagne, Chevalier de l'Ordre de S. George de Baviere, Lieutenant-Général des Armées du Roi; & de son Ambassadeur extraordinaire auprés de l'Empereur Charles VII, & de Marie-Josephe, Comtesse d'Hochenfelds de Baviere. Le Comte de Hautefort est fils d'Emmanuel, Marquis de Hautefort, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de ses Camps & Armées, ci-devant son Ambassadeur Extraordinaire auprés de l'Empereur & de l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohême; & de Françoise-Claire de Harcourt, sa seconde femme. Leur Contrat de mariage avoit été signé le 25 du mois de Janvier, par Leurs Majestés & par la Famille Royale.

MORTS.

Charlotte-Aglaé d'Orléans, Princesse du Sang, Duchesse de Modène, mourut ici le 19 de ce mois, âgée de soixante ans deux mois 27 jours, après une très-longue maladie, dans le cours de laquelle cette Princesse a donné les plus grandes marques de Religion & de piété; elle étoit fille de Philippe, Petit-fils de France, Duc d'Orléans, qui a été Régent du Royaume, pendant

Digitized by Google

la minorité du Roi ; & de Marie-Françoiſe de Bourbon, Princeſſe légitimée de France ; & avoit épouſé le 21 Juin 1720, François III, Duc de Modène.

OBSEQUES DE FEUE S. A. S. MADAME LA DUCHESSE DE MODENE.

Ledit jour, 19 Janvier, jour de la mort de cette Princeſſe ſon Corps fut expoſé à viſage découvert ; le 21, après avoir été embaumé, il fut mis ſur un lit de parade, dans une des piéces de ſon Hôtel, qui a été ouvert au Public, ſoir & matin. Ce jour & le ſuivant, tant qu'il y a été expoſé, ſix Eccléſiaſtiques de la Paroiſſe Saint Sulpice, & ſix Réligieux Feuillans ont récité l'Office des Morts auprès du cercueil ; & tous les matins depuis huit heures juſqu'à midi, ils ont célébré conjointement avec les Aumôniers, des Meſſes à deux Autels, qui étoient des deux côtés du lit de parade. Les Jacobins Petits-Auguſtins, Carmes & Capucins ſont venus jetter de l'eau bénite ſur le Corps.

La Ducheſſe de Modène, ayant demandé par ſon Teſtament, d'être inhumée ſans pompe ; on ne lui a point rendu ces autres honneurs funébres, qu'on a coutume de rendre aux Princeſſes de ſon rang. Le 23, ſon corps fut porté à l'Egliſe du Val-de-Grâce, que la Ducheſſe de Modène avoit choiſi pour le lieu de ſa ſépulture : voici l'ordre de la marche du convoi.

Un Piqueur à Cheval, avec crêpe & houſſe noire.

Deux Palfreniers auſſi à cheval, avec des crêpes & des houſſes, portant des flambeaux.

Cent Pauvres, couverts de draps, portant chacun un flambeau.

Digitized by Google

Deux Suiſſes, à cheval, avec crêpe & houſſe noire.

Les Officiers de la Maiſon de la Princeſſe, de même.

Un Caroſſe, à ſix chevaux, avec des harnois drapés, dans lequel étoient les Femmes de Chambre de la Princeſſe.

Un autre Caroſſe, à ſix chevaux, de même; où étoient les Gentilshommes de Madame la Comteſſe de la Marche.

Un autre Caroſſe à ſix Chevaux caparaçonnés, dans lequel étoient les quatre Gentilshommes de la Princeſſe défunte, qui portoient le poêle.

Un autre Caroſſe à ſix Chevaux caparaçonnés de moire d'argent, dans lequel étoient M. l'Evêque de Valence, le Curé de S. Sulpice, le Confeſſeur de la Princeſſe, ſes deux Aumôniers & un de M. l'Evêque de Valence.

Un Caroſſe du Corps à huit chevaux caparaçonnés de moire d'argent, dans lequel étoit le Corps de S. A. S. précédé de ſix Pages à Cheval en manteau long & crêpe, portant des flambeaux, à la tête deſquels, étoit leur Gouverneur, & aux deux portiéres quatre Suiſſes & nombre de Valets de pieds, tous avec des crêpes & des flambeaux.

Un autre Caroſſe à huit Chevaux caparaçonnés auſſi de moire d'argent, dans lequel étoient, Madame la Comteſſe de la Marche, Madame la Princeſſe de Chimay, Madame la Comteſſe d'Oizy, Madame la Comteſſe de Poly, Madame la Comteſſe de Lamberty & Madame de Mory.

Le Caroſſe de S. A. S. Madame la Comteſſe de la Marche.

Celui de Madame la Princeſſe de Chimay, & enſuite celui de M. l'Evêque de Valence qui fermoit la marche.

Tout le Convoi étoit éclairé par un très-grand

Digitized by Google

nombre de flambeaux portés par des Valets de pieds. La marche étoit précédée & fermée par le Guet à pied & à cheval.

Lorſque le Convoi eſt arrivé au Val-de-Grâce, l'Evêque de Valence, après les prieres ordinaires & le Diſcours uſité en pareille occaſion, auquel l'Abbeſſe répondit, préſenta le Corps; qui, après avoir été expoſé au milieu du Chœur, a été deſcendu dans le caveau où l'on enterre les Princes & Princeſſes de la maiſon d'Orléans.

La nef de l'Egliſe, ainſi que le Chœur étoient tendus de dix lés, ſur lequels il y avoit deux lés de Velours.

M. le Duc d'Orléans, M. le Duc de Chartres, M. le Comte de la Marche, M. le Duc de Penthievre & M. le Prince de Lamballe ont aſſiſtés à la Cérémonie ſans qu'ils fuſſent cenſés y être, & cela dans le Chœur des Religieuſes du Val-de-Grace où ils s'étoient rendus avant le Convoi.

Charles Louis-Auguſte Fouquet, Duc de Belle-Iſle, Pair & Maréchal de France, Prince de l'Empire, Chevalier des Ordres du Roi, & de la Toiſon d'or, Gouverneur de Metz, & du Pays Meſſin, Lieutenant-Général au Gouvernement de Lorraine & du Barrois, Miniſtre & Sécrétaire d'Etat au Département de la Guerre, & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, eſt mort à Verſailles, le 26 de Janvier, agé de ſoixante-ſeize ans 4 mois & 4 jours. Le Maréchal de Belle-Iſle s'étoit diſtingué au ſiège de Lille, où il reçut un coup de feu dans la poitrine. Il annonça dès-lors les talens ſupérieurs qui ont illuſtré ſa vie. Il fut nommé en 1741, Ambaſſadeur Plénipotentiaire de France à la Diéte d'Election de l'Empire, & Général de l'Armée du Roi en Allemagne. Il commanda, à la fin de 1746, les Troupes que Sa Majeſté envoya en Provence. Il

Digitized by Google

ſervit le Roi, dans tous les grands emplois dont Sa Majeſté l'a honoré, avec beaucoup de zéle & avec une application aſſidue au travail dont il eſt peu d'exemples parmi les Miniſtres de ſon âge.

Il avoit été marié deux fois; la premiere, en 1711, à Henriette-Françoiſe de Durfort de Civérac; la ſeconde, en 1729, à Marie-Caſimire-Thérefe-Géneviéve-Emmanuelle de Béthune. Il ne laiſſe point d'enfans de ces deux mariages.

Claude-François de Montboiſſier de Beaufort-Canillac, Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit, Doyen des Auditeurs de Rote, Abbé Commendataire des Abbayes Royales de Montmajour de Cercamp, & de Fécamp, mourut en cette Ville, le 27 de Janvier, dans la ſoixante & deuxiéme année de ſon âge.

Meſſire Louis-Philippe Dauger, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, mourut en cette Ville le 8 Février dans ſa quatre-vingt-troiſiéme année.

Dame Marie-Anne de Buſſy, veuve de Meſſire Henri Cocquebert, Vicomte de Perthenai, Capitaine de Dragons, eſt morte au village de Coulomne, près Rheims en Champagne, âgée de cent ſept ans.

Le Pére Pierre-François Xavier de Charlevoix, de la Compagnie de Jeſus, né à S. Quentin, Auteur de pluſieurs hiſtoires des différentes parties du Nouveau Monde, & qui ſont eſtimées, eſt mort à la Fléche, le 1 Février, âgé de ſoixante & dix-huit ans.

Digitized by Google

EVENEMENS SINGULIERS.

D'ASIE.

On apprend du Grand-Caire, que la peſte y a déja enlevé la moitié des habitans. Ce fléau, ſi commun & ſi redoutable dans ces climats, a fait auſſi de grands ravages parmi les Arabes du Déſert.

ITALIE.

De TURIN.

Le Pays a été, l'année dernière, infeſté de loups enragés, qui ont fait autant de mal que les chiens en ont fait en Angleterre. On n'a point encore trouvé de reméde pour guérir ceux qui ont été mordus par ces dangereux animaux. Ils ſont tous morts dans des tourmens & dans des convulſions épouvantables.

ANGLETERRE.

On apprend par une Lettre d'Oſweſtry, dans le Shropshire, que le 23 Décembre, à huit heures du ſoir, on a vu dans cette Ville un Arc-en-Ciel lunaire, d'une forme parfaite & très-viſible; mais les couleurs étoient beaucoup plus foibles que celles de l'Arc-en-Ciel ſolaire.

Depuis le commencement de cette année, on a compté cinq femmes, à Londres, qui ſe ſont jettées dans la Tamiſe. L'une de ces femmes ayant été retirée de l'eau, & ſauvée à tems, a été trouvée pendue, quelques jours après dans ſa chambre.

Il y eut dans la nuit du premier Janvier, un Ouragan furieux, qui fit beaucoup de ravage dans les Campagnes des environs de Londres. Il renverſa même des maiſons de Payſans. Un pauvre homme dans la Paroiſſe de Léeds, voyant ſa chaumiere fortement ébranlée par les ſecouſ-

Digitized by Google

ſes, & prête à tomber, s'élança de ſon lit, & appuyant avec ſes épaules la ſolive ſur laquelle poloit le toit, il ſoutint ainſi le bâtiment, pendant que ſa femme & ſes enfans ſe gliſſoient entre ſes jambes, n'ayant pas d'autre route pour ſortir de la chambre; il n'eut que le tems de s'échapper lui-même, & toute la chaumiere s'écroula ſur le champ.

Le premier Février, la femme d'un Porteur de Chaiſe, accoucha à deux heures du matin, d'un garçon; à midi, elle en mit au monde un ſecond; & le lendemain au matin, elle accoucha d'une fille. La Mere & les trois enfans ſont en bonne ſanté.

Le 21 Novembre dernier, on enterra à Philadelphie, M. Charles Cottrel, mort âgé de cent vingt ans; & trois jours après, ſa femme, qui en avoit cent quinze. Ce couple rare étoit marié depuis quatre-vingt-ſeize ans, & avoit toujours vécu dans la plus parfaite union.

On mande de Glaſcow en Ecoſſe, que Pierre Campbell eſt mort dans cette Ville, âgé de cent huit ans. Il avoit conſervé la coutume de marcher tous les jours, l'eſpace d'un mille ou deux, & il n'avoit aucune des incommodités de la vieilleſſe.

On écrit de Konigsberg, que le Capitaine Pierre Bromfish étoit mort dans cette Ville, dans la cent douziéme année de ſon âge. Il y avoit quatre-vingt-treize ans qu'il étoit au ſervice de Pruſſe. Il avoit été vingt ans ſimple Soldat. Il a laiſſé ſix fils & ſept petits fils, tous Officiers dans les Armées Pruſſiennes.

On vient de faire une épreuve ſinguliere, d'un remède fort ſimple contre les attaques d'apoplexie. Un homme étant tombé ſans connoiſſance dans une rue de Londres, on le porta dans une boutique; on lui mit ſeulement une ou deux pin-

Digitized by Google

cées de sel dans la bouche ; & dans cinq minutes, il reprit ses sens & ses forces, & se trouva en état de retourner chez lui à pied.

FRANCE.

De BOULOGNE *sur mer.*

La Dame de Clifton, veuve du Chevalier Baronet de ce nom, mourut à Boulogne sur mer, dans le courant du mois de Décembre dernier, âgée de cent trois ans. Elle avoit été Dame d'honneur de Catherine de Portugal, Reine d'Angleterre, femme de Charles II. Elle eut ensuite cette même place auprès de Marie-Béatrix-Eléonore d'Est, Reine d'Angleterre, femme de Jacques II. Elle a conservé son bon sens jusqu'à la mort, & elle ne s'étoit jamais servie de lunettes.

La veuve du sieur Thomas Meignot Daller, Avocat, est morte aussi dans la même Ville, le 24 de Janvier, âgée de cent trois ans, & n'ayant jamais eu d'autre maladie que celle dont elle est morte.

Nous apprenons, par la Lettre que nous avons reçue de Boulogne à cette occasion, qu'il y a actuellement dans cette Ville plusieurs personnes de l'âge de cent ans, & un plus grand nombre qui en approche.

Declaration de M. le Franc de Pompignan, de l'Académie Françoise, &c.

J'ai vû avec un étonnement mêlé d'indignation que dans le Catalogue de la Bibliothéque de feu M. de Selle, on mettoit sur mon compte un Livre intitulé, *Charges du Procès de . . .*

C'est une imprudence d'autant plus grande de la part des Redacteurs de ce Catalogue, que l'Ouvrage qu'on m'attribue si faussement, n'a jamais été im-

Digitized by Google

primé sous mon nom. Si l'on m'eût fait l'injustice, quand il parut pour la premiere fois, de me l'imputer par la voie de l'impression, ou de quelqu'autre maniere que ce pût être, je n'aurois certainement pas gardé le silence dans une occasion aussi grave. Je n'ignore pas que quiconque laisse imprimer son nom à la tête ou au bas d'un libelle généralement répandu, & qui souffre sans en reclamer, que des feuilles publiques le lui attribuent, en est justement réputé l'Auteur, & s'expose au moins à des recherches sévères.

A Dieu ne plaise qu'il y ait rien de semblable dans le cas présent. Il ne s'agit ici que de l'énoncé vague d'un titre qui se perd dans des milliers d'autres titres. Mais je pense qu'on ne sçauroit porter trop loin la délicatesse à cet égard, soit pour les autres, soit pour soi-même.

Quand les devoirs des différentes charges que j'ai remplies, m'ont obligé de prêter ma plume au vœu de mes Confreres & à la nécessité des circonstances, ç'a toujours été avec la liberté & l'authenticité essentiellement attachées aux importantes fonctions de la Magistrature. Des écrits clandestins sont indignes d'elle.

Je n'ajouterai qu'un mot pour détromper les Personnes mal instruites, qui sur la foi d'un article de catalogue me soupçonneroient d'avoir composé un Ouvrage dont la forme & le fond sont très-éloignés de ma maniere de penser & d'agir; c'est que ce même Ecrit contient des plaintes ameres contre moi au sujet d'un certain arrangement qui fit du bruit dans le temps : arrangement que je n'avois imaginé ni recherché, & dont l'exposé qu'on en voit dans le préambule *des charges*, défigure entierement l'objet & les motifs.

J'ai cru devoir cette déclaration à la vérité, au Public, aux Loix, à la bienséance, & à moi-même.

Le Franc De Pompignan.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT à la réponse que le sieur CHARTREY, *Privilégié du Roi, suivant la Cour, & demeurant à Paris, rue du Chantre, a faite dans le Mercure du 15 Janvier dernier, à la prétendue Analyse que les sieurs* PIAT & CADET, *ont supposé avoir faite de sa Poudre spirituense & purgative.*

IL n'est pas étonnant que ces deux Apothicaires, par un esprit de jalousie, aient répandu des propos desavantageux dans Paris & dans les Provinces, contre les vertus & l'efficacité de sa poudre, dans la supposition qu'il y entroit du cuivre, ou qu'il la fabriquoit dans des vases de cuivre, attendu qu'il est en procès avec la Communauté des Apothicaires, & parce que la poudre du sieur Chartrey opére journellement des cures merveilleuses, & regardées comme surnaturelles sous les yeux de ce Corps de Communauté, & où les remédes de la Pharmacie n'ont jamais pû atteindre.

Que depuis ces suppositions, la Poudre du sieur Chartrey a opéré un grand nombre de guérisons, qui ont surpris non seulement les personnes qui en ont connoissance, même les Malades, & entr'autres M. Tarrade Musicien de l'Opéra, demeurant rue Fromenteau, chez M. Merlin Procureur, qui étoit extrêmement sourd, & qui a recouvré l'ouie en cinq jours, par la vertu de cette Poudre; & la Demoiselle fille de M. Godot Officier au Grenier à sel rue S. Martin, au coin de celle des Petits-champs, qui avoit perdu la lumiere de l'œil droit par une excroissance de chair qui lui couvroit toute la prunelle, & que la Poudre a fondue sans opération en six jours. Toutes ces personnes nouvellement guéries, avoient cependant connoissance de la calomnie de ces deux Apothicaires. Quelle erreur de la part de ces Messieurs, que celle de donner le nom

Digitized by Google

à la poudre du sieur Chartrey, de Magnesie cuivreuse, en supposant la fabrique dans des vaisseaux de cuivre, tandis que la Magnesie n'est point purgative, & n'a jamais opéré guérison. La poudre du sieur Chartrey en a opéré une immensité connue, à Paris, de tous genres de maladies, sans que l'on puisse citer personne qui en ait reçu la moindre incommodité. Le sieur Chartrey, pour avoir raison de cette calomnie, s'est pourvu en la Prévôté de l'Hôtel, contre les sieurs Piat & Cadet, & a conclu à ce qu'ils soient condamnés à une réparation, en 500 livres d'amende, en 10000 livres de dommages & intérêts, & aux dépens; & que la Sentence qui interviendra, soit affichée à leurs frais & dépens.

En effet, la poudre du sieur Chartrey, étant travaillée alchimiquement (opération inconnue des Apoticaires) forme un corps incombustible & immuable, étant reduite au dernier degré de pureté & de perfection, de façon que les acides les plus mordans, & le feu le plus violent ne sont point capables de faire la moindre impression, de la diminuer de son poids, ni lui retirer son humidité radicale. Les Chymistes les plus experts ont tenté plusieurs fois d'en faire l'analyse, & tous y ont échoué; le sieur Chartrey voulant montrer publiquement le contraire de ce que supposent ces deux Apoticaires, fit nommer il y a un mois, quatre des plus habiles Artistes de l'Académie des Sciences, pour faire l'analyse de sa Poudre, si elle étoit possible; mais ces MM. qui en ont connu l'impossibilité, s'en sont excusés. D'ailleurs les sieurs Piat & Cadet ne persuaderont jamais le Public, qu'ils soient plus clair-voyans, que MM. les Médecins & les Artistes qui composent la Commission Royale de Médecine, qui ont reçu & approuvé, par deux brevets consécutifs, la Poudre du sieur Char-

Digitized by Google

trey. Cette Poudre guérit, & n'occasionne jamais la moindre incommodité, étant un purgatif anodin. En faut-il davantage pour persuader le Public, que c'est un bon & vertueux spécifique; d'autant plus que les maladies vénériennes n'y peuvent résister, & qu'elle les guérit en peu de jours, sans être assujetti à garder la chambre?

Le sieur Chartrey, voulant donner au Public des marques de son zele, & confondre la témérité de ses ennemis, lui annonce qu'il posséde un Beaume unique, un elixir souverain, & une ptisanne philosophique, qui a de puissantes vertus, & des propriétés, qui jointes à l'efficacité de sa Poudre, lui font entreprendre de guérir en peu de tems les blessures, les brûlures, les vieux ulcéres, les loups, l'hydropisie, les humeurs froides, les écrouelles, les hémorroïdes, tant internes qu'externes, & autres semblables maladies, sans exiger le payement du prix convenu, qu'après guérison radicale. *Signé* CHARTREY.

EAU DES SULTANES DE MAROLLES.

Le sieur Garrot, rue des Deux-ponts, isle Saint-Louis, entre un Papetier & un Chaircuitier, au premier, continue toujours de debiter la véritable Eau des Sultanes de feu M. Richard de Marolles, dont les vertus sont reconnues pour fortifier & embellir la peau; elle éclaircit le tein, même celui des hommes, brûlé du soleil; il ne faut qu'imbiber un petit linge fin ou une éponge, & s'en étuver, pour se trouver rafraîchi & en sentir l'effet. On l'emploie avec succès dans les bains de santé & de propreté; elle efface les taches de rousseurs & les rougeurs de la petite vérole.

Le même débite une Eau, qui est très-bonne pour les yeux; il en a des rouleaux de 15 s. les

Digitized by Google

bouteille, & de 6 liv. Le flacon d'Eau des Sultanes eſt de 6 liv. le demi-flacon de 3 liv.

Il prie les perſonnes qui lui écriront, d'affranchir leurs lettres.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure de Mars 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 28 Février 1761. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

EPÎTRE, à M. L. L. B. par M. Du L. Page 5
LETTRE de M. D. à Madame de B**. 11
LE CONCILIATEUR, Epître aux gens de Lettres. 16
DISSERTATION ſur le Goût. 25
RECHERCHES ſur le Blaſon, &c. 31
EPITRE à M. le Marquis de V***. &c. 43
VERS de M. l'Abbé de l'Attaignan, ſur le mariage de M. le Prince *de Guimenée* avec Mlle *de Soubiſe*. 45
EPITHALAME, ſur le mariage de Mlle de *Montperoux* avec M. le Marquis de *Cambis* &c. 47
LETTRE, à l'Auteur du Mercure. 49
REMERCIMENT à M. *de Voltaire* &c. 58
EPITRE à mon Ami. *ibid.*
ENIGMES. 63 & 64

Digitized by Google

LOGOGRYPHES. 65 & 66
AIR nouveau. 67

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

A l'Auteur du Mercure. 68
SECONDE Lettre au même. 69
HISTOIRE de Jean *Sobieski* &c. 71
CODE de Musique Pratique, Par M. Rameau &c. 92
LETTRES de deux Amans, par J. J. Rousseau. 102
PREFACE de la nouvelle Héloïse, par le même. 102
REPONSE de J. J. Rousseau à un Anonyme. 103
ANNONCES des Livres nouveaux. 104 *& suiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

LES CHARMES de l'Etude, Epître aux Poëtes, qui a remporté le Prix de Poësie de l'Académie Françoise en 1760, par M. *Marmontel.* 109
COURS de Mathématiques dédié au Roi de Pologne, par M. *Plaid* &c. 120
MEDECINE. 134

ASTRONOMIE.

A l'Auteur du Mercure. 136
EXTRAIT de la Séance publique de l'Académie des Belles-Lettres de Caën. 136

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

A l'Auteur du Mercure. 139

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure. 143
GRAVURE. 150
FIGURE annoncée à la page 150 du Mercure de Février. 151

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 152
COMÉDIE Françoiſe. Extrait de la Tragédie de Tancrède. 158
COMÉDIE Italienne. 194
OPERA-COMIQUE. 196
CONCERT Spirituel. 199

ART. VI. Nouvelles Politiques. *ibid.*

EVÉNEMENS ſinguliers. 217
DECLARATION de M. le Franc de Pompignan. 219
AVIS divers. 228

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOV 12 1937



Digitized by Google

NOV 12 1937



Digitized by Google